


GAUDEO.

De l'Amérique
Voyez.
See pp 62.64.65.68. 70. 85 line

87. lines 22, 28; 95 line 15.
108. 109 lines 16:7. p. 147. lines 14
p. 149 line 26. p 152 line 15.28
p. 153. line 25. p 169 line 7. p 17
p 236 lines 24. 28 p 258 lines
p 260 lines 14: 29 Amerique p

p 172 line 17, 8. p 176 l. 3. p
p 26 line 26 - p 26 l. 5. p 265
p 268 l. 30 - p 270 l 12:26. p 2
p 272 l 30. p 276 l 7:16 - p 275
p 27 line 2. 5. 24 32 - p 27 l 24:31 -
79 l 3: 14: 30 - p 280 l 2.6
p 280 l 2. 11. 21. 25 - p 281 l 25
p 282 l. 17 - p 284 l

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES.

TOME I.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES,

OU

NOTICE complète et raisonnée de tous les Voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique; avec des extraits plus ou moins rapides des Voyages les plus estimés de chaque pays, et des jugemens motivés sur les Relations anciennes qui ont le plus de célébrité :

PAR G. BOUCHER DE LA RICHARDERIE,
Ex-Juge en la Cour de Cassation, et Membre de la Société française de l'Afrique intérieure, instituée à Marseille.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n° 17, vis-à-vis les Théatins;
Et à STRASBOURG, même maison de commerce.

1808.

AVIS DES ÉDITEURS.

Le grand nombre de relations de voyages qui nous ont fait successivement connoître toutes les parties du monde, et qui, de nos jours, se sont multipliées à l'infini, a fait desirer, depuis long-temps, une Bibliothèque universelle des Voyages, soigneusement classée par ordre de pays, et dans une série chronologique.

L'auteur du présent ouvrage a consacré dix années de sa vie à remplir cette tâche difficile. Secondé, dans son travail, par plusieurs amateurs éclairés, et par quelques hommes laborieux et familiers avec les divers idiômes de l'Europe, favorisé enfin par les secours en tout genre que les grands dépôts littéraires de la Capitale peuvent offrir, il le produit avec la confiance qu'il sera utile aux recherches des

Savans, instructif pour les Voyageurs, et agréable à toutes les classes de la société.

Telles assidues et pénibles qu'aient été les recherches et les vérifications que cet ouvrage a nécessitées, les Editeurs ne peuvent pas dissimuler qu'il laissera encore des lacunes à remplir et des rectifications de Noms propres à faire : c'est le sort de tous les ouvrages de ce genre; ils ne peuvent être portés au complet et à un grand degré de perfection qu'à la suite des temps, et par le concours libéral des Amateurs et Bibliographes de chaque pays.

Pour parvenir plus facilement à ce but, on invite toutes les personnes qui auront quelque indication à faire, à l'adresser *franc de port* à MM. TREUTTEL et WÜRTZ, à Paris, rue de Lille, n° 17, soit directement, soit par l'entremise de leur maison

à Strasbourg, soit par celle de leur correspondant M. Barth, à Leipzig. Ils accueilleront avec reconnoissance toutes les notes qu'on voudra bien leur transmettre, pour en faire usage dans un supplément, s'il y a lieu.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

JAMAIS il n'a paru tant de Voyages, et jamais ils n'ont été si recherchés. Outre la variété de lectures également instructives et amusantes qu'ils procurent à la classe ordinaire des lecteurs, c'est d'ailleurs une mine féconde où, de tout temps, ont fouillé, pour faire ou pour appuyer leurs recherches, les naturalistes et les géographes, les artistes et les archéologues; enfin, les écrivains politiques, les économistes, les moralistes même.

Un grand obstacle néanmoins nuit à ces recherches. L'étude suivie des Voyages qui ont successivement paru sur chaque partie du monde en particulier, ou sur une grande portion du globe à-la-fois, est très-épineuse, par l'état de confusion où, dans les bibliographies, les catalogues et les grandes bibliothèques même, sont restés ces nombreux dépôts qui recèlent le germe de plusieurs branches importantes des connoissances humaines.

Parmi les ouvrages bibliographiques où se trouvent quelques notices de Voyages, la nomenclature qu'en a donnée *Lenglet du Fresnoy* est très-imparfaite. La Bibliothèque historique de *Meusel* (1), l'une des meilleures productions

(1) Cette Bibliographie, écrite en latin par Bourcard-Gottlieb *Struve*, augmentée par Christian Gottlieb *Buder*,

bibliographiques, est véritablement instructive pour la partie des Voyages comme pour toutes les autres; mais elle est encore très-incomplète, même pour le temps où elle a été publiée, principalement à l'égard des Voyages faits en Europe.

Ce que le catalogue de *Van der Aa* renferme de plus recommandable, se réduit, relativement aux Voyages, à d'anciennes descriptions des deux Indes, en anglais, flamand, hollandais, allemand, et à quelques Voyages en ces deux contrées, écrits dans ces quatre langues.

Les catalogues de *Rothelin*, de *Secousse*, du *comte d'Hoym*, de *Guettard*, de *La Vallière*, de *Gagnat*, de *Rive*, et tant d'autres moins estimables, sont assez stériles dans la partie des Voyages. Il en faut dire autant des Bibliographies d'*Osmont* et de *Cailleau*, qui sont entre les mains de tout le monde.

Les catalogues de *Melchisedech Thévenot*, de *Falconet*, de *M. de Fleurieu*, de *L'Heritier*, d'*Anquetil Duperron*, et sur-tout de *Malesherbes*, renferment beaucoup de Voyages, mais ne sont complets dans aucune partie de ce genre, respectivement même à l'époque où ils ont été publiés. Le catalogue de *Floncel*, le plus précieux

---

a été rédigée de nouveau, avec des corrections et des augmentations qui en font, en quelque sorte, un nouvel ouvrage, par Jean-George *Meusel*, sous le nom duquel elle est principalement connue aujourd'hui. La partie de cette Bibliographie qui concerne les Voyages, a paru dans les années 1734, 1735, 1784 et 1787.

de tous, pour les Voyages et les Descriptions, en italien, laisse encore quelque chose à desirer pour cette partie même. Le catalogue de M. *Banks* n'est recommandable, quant à la partie des Voyages, que pour les Notices qu'on y trouve de quelques Voyages en Amérique et aux Terres Australes. Enfin, le catalogue de *Courtenvaux*, malgré sa réputation pour le rassemblement surtout des Voyages, ne fournit aussi qu'une nomenclature très-incomplète, pour le temps même où il a paru.

La *Bibliographie instructive* de *De Bure* nous a procuré des lumières précieuses sur la collection *des grands et petits Voyages*, sur celle de *Melchisedech Thévenot*, et sur un petit nombre de Voyages rares. Mais outre que ceux dont elle donne la Notice ne sont pas classés, De Bure a omis des Voyages très-estimables, tels que les *Périples*, le Voyage de *Pausanias*, les anciennes Relations de deux Mahométans publiées par *Renaudot*, la collection de *Bergeron*, les excellentes Relations de *Belon*, de *Pyrard*, la précieuse Description des Indes, par *Valentin*, et une foule d'autres dont l'énumération seroit fastidieuse. Qu'on ajoute les nombreux Voyages, la plupart du plus grand intérêt, qui, dans toutes les langues de l'Europe, ont paru depuis 1767, époque où a été publiée la Bibliographie instructive, et l'on jugera combien elle est aujourd'hui devenue insuffisante. Les mêmes observations sont en partie applicables aux catalogues des

grandes Bibliothèques que Paris renferme. Quelque riche même que soit, dans le genre des Voyages comme dans tous les autres, la Bibliothèque impériale, elle est encore incomplète, sur-tout pour la partie des Voyages écrits dans les langues vivantes étrangères.

Le vide qui se trouve à cet égard dans les grandes Bibliothèques de la capitale ; le défaut de classement (1) de ceux des Voyages et de celles des descriptions qu'ils renferment ; enfin, l'intérêt qu'on peut attacher à un ouvrage bibliographique, en y donnant une forme moins sèche, ont fait desirer depuis long-temps une Bibliothèque complète et raisonnée des Voyages, et la font desirer plus que jamais aujourd'hui, que les Voyages se sont tant multipliés. Il a paru, à la vérité, à Halle en Saxe, en 1784, avec un supplément en 1787, une Notice de Voyages dans presque toutes les langues, par *Stuck* ; mais cette Notice n'est qu'une nomenclature aride des titres des Voyages et des noms de leurs auteurs, disposés dans l'ordre alphabétique. Les Voyages imaginaires et en vers burlesques y sont quelquefois confondus avec les relations authentiques; on y a fait entrer d'ailleurs des ouvrages purement géographiques, des traités concernant des points particuliers d'histoire naturelle, les

(1) Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie, non plus que celui de *classification*, généralement adopté par les naturalistes. J'ai cru pouvoir employer le mot *classement*, parce qu'il rend bien l'idée que j'y attache, et qu'il m'évite une circonlocution fatigante.

Voyages aérostatiques, des relations purement historiques, et jusqu'à des mémoires politiques. En même temps, on y a omis un assez grand nombre encore de Voyages publiés antérieurement même à l'époque où cette Notice a paru. A ces Voyages omis, il faut ajouter une foule de relations excellentes qui, mises au jour depuis 1787, ne peuvent pas se trouver dans l'ouvrage de Stuck, recommandable néanmoins par la connoissance qu'il procure de la plus grande partie des Voyages publiés avant 1787, soit en allemand, soit dans plusieurs autres langues étrangères.

Il a paru en 1789 une Notice en anglais des Voyages faits en Europe seulement : elle forme dans l'ouvrage original le second volume du Traité du comte Léopold *Berchtold*, sur lequel j'aurai occasion de fixer l'attention du lecteur. Mais outre que cette Notice, estimable à plusieurs égards, est nécessairement incomplète, puisqu'elle s'arrête à une époque depuis laquelle il a été publié tant de Voyages relatifs même à l'Europe, on peut y appliquer, en grande partie, les observations que je viens de faire sur celle de Stuck. Il s'y est glissé aussi des ouvrages qu'on est véritablement surpris d'y trouver, tels, par exemple, que le *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer et par terre*, qui n'a pas non plus été oublié dans la Notice de Stuck. Le comte Berchtold, dans la sienne, a judicieusement rangé les Voyages dans la classe des pays auxquels ils appartiennent; mais ces pays y sont disposés,

non pas dans leur position géographique, mais dans l'ordre alphabétique, et à chaque article une foule de renvois rend les recherches des Voyages extrêmement épineuses.

Il faut remarquer d'ailleurs que ces deux Notices, publiées, l'une en allemand et l'autre en anglais, sont inaccessibles pour le très-grand nombre de lecteurs qui n'ont point l'intelligence des langues étrangères; car les titres des Voyages n'y sont transcrits que dans l'idiome de l'ouvrage original. Ces deux Notices, au surplus, m'ont été très-utiles. J'ai tiré aussi quelques secours d'un Catalogue publié à Berlin en 1801, par Mr. D. J. *Reuss;* mais quoiqu'on l'ait annoncé comme renfermant tous les ouvrages publiés depuis 1770 jusqu'en 1801, dans les pays dont le titre donne l'énumération, j'y ai trouvé, relativement aux Voyages, des lacunes presque incalculables. Le *Journal de la Littérature étrangère,* rédigé avec autant de goût que d'exactitude, et d'où j'ai emprunté, comme on le verra, plusieurs extraits, m'a été d'une toute autre utilité pour les Voyages publiés chez l'étranger depuis six ans. Entre plusieurs autres secours que m'ont procurés de longues recherches, j'acquitte le juste tribut de ma gratitude, en indiquant les suivans.

M. Hennin qui, pendant un grand nombre d'années, s'étoit occupé d'une *Bibliothèque des Voyages*, m'a donné communication de son travail, qui s'étend principalement sur les Voyages écrits en français ou traduits dans cette langue.

M. Langlès a eu aussi la bonté de me laisser relever sur le catalogue de sa précieuse Bibliothèque, des Notices de Voyages que j'aurais trouvées difficilement ailleurs.

Enfin, MM. les conservateurs des livres imprimés de la Bibliothèque impériale, avec cette obligeance que trouvent toujours chez eux les gens de lettres, m'ont communiqué à plusieurs reprises les catalogues imprimés et manuscrits de ce magnifique dépôt, et m'ont procuré la facilité soit de faire la recherche des Notices de Voyages qui m'étoient inconnus, soit de vérifier sur les originaux mêmes, des intitulés de relations qui se trouvoient défigurés dans les plus fameux catalogues.

Voici l'ordre auquel je me suis assujéti dans la disposition de mon ouvrage :

Je commence par une Notice des principaux Traités qui ont paru sur l'utilité des Voyages ; je passe de là au petit nombre de Relations que les anciens nous ont transmises ; et après avoir fait connoître celles qui ont paru dans les neuvième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, j'arrive aux grandes et petites collections de Voyages publiées soit en latin et dans les langues étrangères, soit en français. Je m'occupe ensuite des Histoires générales des Voyages ; j'y fais immédiatement succéder les Voyages faits autour du monde. Enfin, avec la Notice de quelques Voyages qui ont paru sur l'une ou l'autre partie du monde, sans indication de lieu, j'en

donne une classée avec soin des Voyages successivement faits dans plusieurs parties du monde, par les mêmes Voyageurs, mais où les contrées par eux visitées sont clairement désignées. Tels sont les objets que renferme la première partie de la *Bibliothèque universelle des Voyages*. Je rapporte ensuite les Relations particulières qui concernent les diverses contrées de la terre à cinq divisions principales, qui forment les cinq autres parties de mon Ouvrage. Dans les deuxième, troisième, quatrième et cinquième, je range les Voyages en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. La sixième et dernière embrasse les Voyages à la mer du Sud et aux Terres Magellaniques et Australes.

Afin d'éviter la confusion dans la marche que je fais tenir au lecteur, je procède dans l'ordre suivant. Pour chaque partie du monde, j'indique successivement les Voyages faits dans les contrées qui se touchent le plus immédiatement, et je passe ainsi de l'une des parties du globe à l'autre, par leurs véritables points de contact. Cette marche forme en quelque sorte un tableau itinéraire des divers pays et des divers peuples, qui peut devenir un moyen d'instruction, tel qu'il est indiqué par le chancelier d'Aguesseau (1), mais qui

---

(1) « Le détail ingrat et stérile de la Géographie, lors-
» qu'on la détache de toute autre chose, n'est à proprement
» parler, dit-il, que le squelette du monde connu. Il faut
» lui donner de la chair et de la couleur, si l'on veut la

seroit impraticable sans le secours d'une Bibliothèque raisonnée des Voyages.

Quant aux Relations où le Voyageur décrit plusieurs contrées de la même partie du monde, sans s'étendre plus particulièrement sur l'une que sur l'autre, elles sont placées dans mon Ouvrage à la tête de la section qui embrasse cette partie du globe. A l'égard de celles où le Voyageur, en traçant un tableau rapide de la plupart des contrées qu'il parcourt, s'est principalement attaché à en décrire une avec un plus grand détail, elles sont rangées dans la sous-division du pays sur lequel il s'est le plus étendu. Telle est la méthode que j'ai cru devoir adopter pour faire un classement raisonné. En multipliant ainsi les sous-divisions, dans la vue d'éviter la confusion, j'observe scrupuleusement l'ordre chronologique (1). Deux

---

» faire passer dans la mémoire, sous une forme plus gra-
» cieuse, qui l'invite à la conserver plus fidèlement. C'est
» ce qu'on fera par la lecture des Voyages..... Mais pour y
» donner un arrangement qui lie toutes les idées, et qui
» donne une plus grande facilité pour les conserver, il
» faut faire, autant qu'il est possible, la lecture des Voyages
» dans un ordre presque semblable à celui des Géographes...
» On voyage même, en quelque sorte, par cette méthode,
» et l'on voyage de suite; on va de proche en proche, et
» l'on fait entrer dans son esprit les limites des différens
» Etats. On est aussi plus en état de comparer les mœurs et
» les opinions des différens peuples ».

Œuvres de d'Aguesseau, édit. in-4°. tome 1, *Instruction à son fils.*

(1) Des parties matérielles de mon Ouvrage, celle-ci

motifs m'ont porté à m'y assujétir : l'un est que le lecteur auquel j'indique les sources d'instruction qu'offrent les Voyages, pourra suivre les révolutions successivement arrivées dans chaque contrée qu'ont décrite les Voyageurs qui les ont aussi successivement visitées; l'autre, plus déterminante encore, c'est que les derniers Voyageurs, soit en confirmant, soit en attaquant les Relations de ceux qui les ont précédés, donnent au lecteur la facilité d'exercer une saine critique. A la tête de plusieurs divisions de mon Ouvrage, quelquefois même dans le détail de ces divisions, j'indique les Relations qui n'ont pas été publiées séparément, et qui ne se trouvent que dans les collections et dans les journaux. En faisant connoître les meilleures éditions des Voyages, et même celles des descriptions qui ont dû entrer dans le plan de mon Ouvrage, puisque ces descriptions sont presque toujours le résultat de Voyages entrepris pour acquérir des notions sur les pays et leurs habitans, je ne néglige pas d'indiquer les autres éditions moins estimées. Voici quel a été mon motif à cet égard : c'est que tel Bibliophile à qui sa fortune refuse les moyens d'acheter l'édition la plus chère, doit desirer de connoître, et sera peut-être en état de se procurer celle qui, par son mérite, vient immédiatement après; c'est que tel autre amateur peut se con-

exigeoit un travail auquel il faut s'être livré soi-même pour connoître ce qu'il a d'épineux.

tenter de l'édition la moins recherchée, dont le prix se rapproche davantage de ses moyens.

En parlant de prix, je dois prévenir que j'ai indiqué seulement celui des Voyages les plus importans et les plus rares; le prix des autres n'est pas d'une assez grande considération pour que j'aie dû m'y arrêter. Mais pour les Voyages rares ou importans, je n'ai même pu donner assez souvent que des prix approximatifs; je les ai trouvés dans différens catalogues, et j'en ai recueilli moi-même quelques-uns dans les ventes. La révolution et ses suites, l'établissement du papier-monnoie, le retour de l'argent dans le commerce, ont introduit une grande variation dans le prix des livres. Communément aussi il tient beaucoup à la célébrité de la personne dont on vend la Bibliothèque, à la richesse de la reliure, à la réputation du relieur. On ne doit pas, au reste, s'attendre à trouver dans mon Ouvrage le prix des nouveaux Voyages. Lorsqu'on les rencontre dans les ventes, leur prix ne s'éloigne pas beaucoup de celui du commerce, à moins que le caprice, ou, ce qui n'est pas même très-rare, que la chaleur des enchères, ne les portent plus haut que leur vraie valeur.

Je passe maintenant au choix que j'ai fait du genre d'ouvrages qui doit entrer dans une *Bibliothèque universelle des Voyages*. J'observe qu'à cet égard il est un écueil contre lequel ont échoué presque tous les rédacteurs de catalogues, et les deux auteurs des Notices allemandes et françaises:

c'est de confondre parmi les descriptions et les Voyages, des narrations purement historiques et des recherches purement scientifiques sur l'histoire naturelle, la géographie et les antiquités. Véritablement la nuance est très-difficile à saisir, et voici les distinctions auxquelles j'ai cru devoir m'attacher.

Je rejette de la Bibliothèque des Voyages, les ouvrages qui m'ont paru n'appartenir qu'à la Géographie proprement dite. J'en exclus également les Traités particuliers sur diverses branches de l'histoire naturelle, les recherches approfondies sur les antiquités; enfin, les narrations historiques où il ne s'agit que de guerres, de conquêtes et de transactions diplomatiques.

Mais je range parmi les Voyages et les Descriptions, 1°. les ouvrages dont les auteurs, sans se livrer à des détails purement géographiques ou topographiques, tracent à grands traits le tableau physique, moral, industriel, commercial et militaire d'un pays; 2°. les histoires naturelles de telle ou telle contrée, dans lesquelles on s'est borné à décrire sa température, son sol, ses productions, etc. sans discussion dogmatique; 3°. les descriptions des monumens antiques et des ruines, lorsqu'elles ont été le résultat de Voyages entrepris pour les visiter; 4°. les Relations historiques où l'écrivain, ayant à parler de pays, de peuples absolument inconnus jusqu'alors, a dû nécessairement faire précéder la narration des événemens politiques et militaires par la description des contrées qui

en ont été le théâtre, et par l'exposé du gouvernement, de la religion, des mœurs, etc. des peuples qu'il mettoit en scène; 5°. enfin plusieurs ouvrages dont le titre ne rappelle ni la description d'un pays, ni un Voyage, et qui néanmoins renferment sur les pays et les peuples des notions précieuses, telles que les *Aménites* de *Kaempfer*, les *Recherches asiatiques*, les *Mémoires sur les arts et les sciences des Chinois*, les *Lettres édifiantes et curieuses*, les *Nouveaux Mémoires des Missions*, et autres.

A l'occasion de ces deux derniers ouvrages, j'observe que je n'ai donné indistinctement les notices des Mémoires publiés par les missionnaires, qu'autant qu'il s'y agit de contrées qui ne nous sont guère connues que par leurs excursions apostoliques, telles que la Corée, le Tunquin, la Cochinchine, etc. en Asie et certaines parties de l'Afrique et de l'Amérique. Sur les autres, je n'admets, dans la *Bibliothèque des Voyages,* les Relations des Missionnaires, qu'autant qu'il s'y trouve des notions intéressantes sur l'état physique, moral, politique, industriel, commercial et militaire d'une contrée; et je ne tiens aucun compte de celles qui roulent uniquement sur l'établissement, les progrès et la décadence des missions : elles appartiennent exclusivement à l'histoire ecclésiastique.

J'ai cru devoir, au contraire, faire entrer dans mon Ouvrage quelques statistiques qui, par la généralité des objets qu'elles embrassent, peuvent

être considérées comme un tableau complet des pays et des peuples qui en sont l'objet : telles sont celles qu'on a publiées sur le Danemarck, la France, etc. Par le même motif, j'ai cru devoir y ranger des descriptions en apparence purement topographiques, lorsque leurs auteurs m'ont paru ne s'être pas bornés à une nomenclature purement de ce genre, et y ont jeté des notions intéressantes sur les pays qu'ils avoient visités. Enfin, je n'ai pas même exclu de mon Ouvrage la description des grandes cités, parce que je les ai cru de nature à exciter un vif intérêt sur les grands établissemens qui s'y sont formés ; mais j'ai soigneusement évité d'y insérer ces Histoires prolixes des villes d'un ordre inférieur, où leurs auteurs se sont livrés à de minutieuses recherches, en y attachant, par esprit de localité, une importance absolument nulle pour la majorité des lecteurs.

Des considérations d'un autre genre m'ont guidé dans la rédaction de la *Bibliothèque universelle des Voyages,* et je dois en rendre compte.

Quelquefois les traductions de Voyages, publiées dans un idiôme étranger, n'ont été faites en français que dans un vieux langage, presque toujours dégoûtant, lorsqu'il n'est employé ni par un *Amyot*, ni par un *Montagne*. Quelquefois aussi, quoiqu'écrites dans un temps où la langue française étoit presque fixée, elles sont absolument décriées, soit pour défaut d'élégance, comme, par exemple, celle du Voyage de *Pietro*

della Valle; soit pour infidélité, ce qui est plus commun encore. Dans l'un et dans l'autre cas, j'ai dû donner la Notice des Voyages dans la langue même où ils ont paru, avec leurs différentes éditions, afin que le lecteur auquel l'idiôme du Voyage est familier, pût recourir à l'ouvrage original. J'ai donc transcrit dans cet idiôme, soit le titre tout entier, soit au moins la partie la plus essentielle du titre, afin d'en donner une idée générale ; mais j'ai toujours fait précéder cette transcription du titre de l'ouvrage original, par la traduction du titre en français.

En ce qui concerne les traductions de Voyages et des descriptions faites avec autant d'élégance que de fidélité, je ne me suis pas non plus dispensé de transcrire les titres de ces ouvrages dans la langue de l'original, et toujours avec la traduction de ce titre en français : cela m'a paru d'une nécessité absolue pour les étrangers qui ne sont point familiarisés avec la langue française. J'ai suivi généralement la même méthode pour tous les Voyages et pour toutes les descriptions qui n'ont pas encore été traduites en français : on ne trouvera d'exceptions, à cet égard, que pour un très-petit nombre de Relations ou deDescriptions dont je n'ai pas pu me procurer le titre dans la langue de l'ouvrage original. Enfin, pour la satisfaction des nombreux amateurs de la langue anglaise, en France, et pour les Anglais même, que la jalousie nationale ne rend pas indifférens aux productions estimables des autres

pays, j'ai cru devoir donner les Notices des traductions qui ont été faites en anglais de presque tous nos bons Voyages. Assez souvent même je l'ai fait également pour les traductions de ces mêmes Voyages en allemand, parce que depuis quelques années cette langue a aussi de nombreux amateurs en France.

J'ai presque toujours observé de traduire en français les noms des villes où ont été publiés les Voyages et les Descriptions, parce que ces noms, le plus communément rendus en latin moderne, sont souvent d'une interprétation si difficile, que le lecteur, initié même à un certain point dans la connoissance de la langue latine, ne pourroit se procurer l'intelligence de ces noms de villes, qu'avec des recherches que j'ai voulu lui éviter.

De la traduction que j'ai toujours donnée du titre des Voyages et des Descriptions, écrits dans un idiôme étranger, et qui précède immédiatement la transcription de ce titre dans la langue originale, il résultera que la *Bibliothèque universelle des Voyages* sera d'une utilité générale pour toutes les nations de l'Europe. En effet, la langue française étant devenue, en quelque sorte, la langue universelle de cette partie du monde, du moins pour les classes de la société qui reçoivent une éducation soignée, ceux qui les composent, au moyen de la traduction en français du titre des Voyages et des Descriptions écrits dans des idiômes étrangers à leur langue

naturelle (1), pourront se procurer l'indication de ces Voyages et de ces Descriptions, sans être obligés d'avoir recours aux dictionnaires particuliers de chacune des langues de l'Europe.

Les extraits que j'ai donnés des Voyages les plus importans, ont communément plus d'étendue pour certaines contrées de l'Europe, que pour les autres parties du monde (2), parce que les Voyages en Europe n'étant pas entrés dans le plan de l'Abrégé des Voyages de *La Harpe*, ces extraits pourront, à un certain point, servir de supplément à cet Abrégé, relativement sur-tout aux contrées qui en sont particulièrement l'objet, telles que la Hongrie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la Turquie européenne (3).

---

(1) Indépendamment des Voyages écrits en français et en latin, qui sont répandus dans mon Ouvrage, il y en circule d'écrits en onze autres langues, savoir : en anglais, en hollandais, en danois, en suédois, en russe, en polonais, en allemand, en hongrois, en italien, en espagnol et en portugais.

(2) Il faut en excepter le Japon et la Chine : je donnerai dans un instant le motif de cette exception.

(3) Je ne tiens, comme on voit, aucun compte d'un Abrégé des Voyages en Europe, assez récemment publié, en douze volumes, parce que, sur chaque contrée, l'abréviateur s'est communément borné à copier un seul Voyageur ; méthode très-propre à ne donner au lecteur que des notions imparfaites, et assez souvent partiales, sur les pays et les peuples.

Malgré le grand nombre de Relations qui, dans le dix-septième siècle et vers le commencement du dix-huitième, avoient paru sur cette dernière partie de l'Europe, c'étoit, avant les derniers Voyages qu'on y a faits, l'un des pays de l'Europe le plus mal connu, et celui peut-être qui méritoit davantage de l'être, comme ayant été le théâtre des événemens les plus remarquables de l'antiquité, la patrie de toutes les sciences, le sol où s'étoient élevés les plus magnifiques monumens des beaux-arts (1). On étoit loin aussi d'imaginer que les Turcs, si inférieurs aux Européens dans l'administration publique, l'art militaire, le commerce, l'industrie, les sciences et les arts, etc. les surpassoient peut-être dans la pratique de certaines vertus morales; et l'on doit être curieux de connoître ce qui fonde le jugement qu'ont porté sur ce point presque tous les nouveaux Voyageurs. Par un autre motif, j'ai donné une étendue considérable aux extraits des Voyages faits en Espagne et en Portugal. Mon intention, à cet égard, a été de faire prendre une juste idée de deux peuples que trop légèrement on suppose plongés dans une ignorance qu'entretiennent des préjugés superstitieux, et chez qui, néanmoins, les lumières sur beaucoup de branches de l'histoire naturelle, sur plusieurs points d'économie politique, civile et

(1) Il suffit de se rappeler que la Turquie européenne embrasse la Grèce, l'Archipel, la Thrace et l'Asie mineure.

rurale, et même sur quelques parties des sciences exactes, sont plus répandues aujourd'hui qu'on n'est disposé à le croire.

Quelques Relations estimables nous ont fait connoître aussi, dans tout leur ensemble, la Hongrie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, la Grande-Bretagne; mais elles ne sont ni aussi multipliées, ni aussi complètes que celles qui ont paru sur les trois Etats précédens : j'ai donné, néanmoins, des extraits, mais avec moins d'étendue que je ne l'ai fait sur ces trois Etats, de celles de ces Relations qui m'ont paru tout-à-la-fois les plus instructives et les plus intéressantes. Quant aux Relations sur d'autres parties de l'Europe, telles que les royaumes du Nord, la France, la Russie, comme les meilleures ne renferment que des détails très-circonstanciés, sans offrir de grands apperçus (1), je n'aurois pas pu en donner des extraits satisfaisans, sans sortir des bornes que m'imposoit la nature de mon Ouvrage; mais pour ces pays-là même, j'ai toujours observé d'indiquer, par un rapide apperçu, ce que, sur ces contrées, renferment les Voyages et les Descriptions les plus estimables.

A l'égard des Voyages faits dans les autres parties du monde, j'ai donné une certaine étendue à mes extraits, pour les meilleures Relations qui en ont été publiées, principalement vers la fin

(1) Le Voyage d'*Acerbi* fait exception au jugement que je porte ici : aussi en ai-je donné un extrait assez étendu.

du dernier siècle. Telles sont particulièrement les Relations qui concernent la Chine et le Japon. Par son ancienneté, son étendue, sa population, et sur-tout par l'imperturbable tenacité de ses coutumes, le premier de ces deux Empires doit inspirer le plus grand intérêt : le second n'attache pas moins par sa situation au milieu d'une mer toujours orageuse, par son gouvernement à demi-théocratique, par le caractère indomptable de ses habitans.

Une puissante considération m'a déterminé à m'étendre plus particulièrement sur les Relations les plus récentes ; c'est qu'en général elles offrent une critique plus saine que les anciennes, et qu'assez communément aussi on y trouve le véritable état des pays et des peuples dans leur état actuel. Je ne me suis permis, au reste, de jeter dans mes extraits des observations qui me sont propres, qu'autant que l'exigeoit la nécessité d'éclaircir ce que les Voyageurs avoient laissé d'obscur dans leurs narrations, et de combattre ou de redresser quelques-unes de leurs assertions, lorsqu'elles m'ont paru incorrectes ou hasardées. Ces extraits réunissent sur chaque objet observé par les Voyageurs, les notions qui trop souvent sont répandues avec confusion, avec incohérence même, dans la plupart de leurs Relations ; ils forment de l'état physique et politique des divers pays, du caractère et des mœurs de leurs habitans, des tableaux soigneusement terminés, où l'attention n'est point détournée par des détails

itinéraires ou nautiques, presque toujours d'un médiocre intérêt pour les classes ordinaires de lecteurs. Quant aux anciens Voyages, je me suis presque toujours borné à des jugemens motivés sur le degré d'importance et de mérite de ces Relations; et je me suis fait sur-tout une loi d'imprimer à ces jugemens le caractère de la plus sévère impartialité (1).

Dans la nomenclature aride des titres de tant de Voyages et de Descriptions, j'ai pensé que ces extraits et ces jugemens pouvoient être, pour le lecteur fatigué, autant de points de délassement. Ainsi, dans les sables stériles de l'Afrique, le Voyageur se repose agréablement dans ces *Oasis* (2) où la bienveillante nature lui a ménagé des eaux, de l'ombrage, des plantes nourricières et savoureuses.

Malgré l'étendue que j'ai donnée à mes recherches, quelques Relations ont pu m'échapper; mais je crois pouvoir avancer que de ces Relations, il en est fort peu qui soient véritablement

---

(1) Je dois prévenir ici que j'ai détaché de la *Bibliothèque universelle des Voyages*, avant qu'elle fût donnée à l'impression, et dans le cours même de l'impression, plusieurs extraits des nouveaux Voyages, pour être insérés dans le *Journal général de la Littérature de France* (ouvrage périodique qui se publie par cahiers, tous les mois), où ils ont successivement paru.

(2) C'est, comme on le verra, le nom que l'on donne à des espèces d'îles de verdure qui se trouvent dans les désert sablonneux de l'Afrique.

importantes, ou qui offrent quelque intérêt. On conçoit qu'il ne peut pas s'agir ici des Voyages qui, ayant paru dans le cours de l'impression de mon Ouvrage, n'ont pas pu y être classés convenablement : ils seront l'objet d'un supplément rédigé dans la même forme que la *Bibliothèque universelle des Voyages*; et l'on y fera entrer aussi, non-seulement toutes les autres Relations qui auront paru jusqu'à la publication de ce supplément; mais encore celles qui auroient pu être omises par l'auteur, et dont il aura fait la découverte, soit par lui-même, soit par les renseignemens qu'auront bien voulu lui procurer les amateurs, en les adressant à MM. Treuttel et Würtz, éditeurs de son Ouvrage.

Nota. L'amateur qui ne prend intérêt qu'à la partie matérielle de la *Bibliothèque universelle des Voyages*, c'est-à-dire, qui voudra simplement connoître tout ce qui a paru de Voyages et de Descriptions sur chaque contrée, avec l'indication des différentes éditions, pourra se borner à parcourir tout ce qui est imprimé en caractère *cicero*. Au contraire, le lecteur qui voudra prendre une idée générale de l'objet des Relations les plus estimées, de la manière d'observer et de décrire des différens Voyageurs, s'attachera principalement à la partie de l'Ouvrage imprimée en caractère *petit-romain*, avec l'attention de prendre lecture de l'intitulé des Voyages et des Descriptions qui précèdent immédiatement chaque extrait et chaque jugement.

TABLE

DES SECTIONS ET DES PARAGRAPHES

contenus dans ce volume.

SECTION V.

SECTION VI.

SECTION VII.

SECTION VIII.

Voyages dans différentes parties du Monde, avec désignation de lieu dans l'intitulé.

DEUXIÈME PARTIE.

SECTION I.

SECTION II.

SECTION III.

Voyages dans le nord de l'Europe.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES.

PREMIÈRE PARTIE.

SECTION PREMIÈRE.

Instructions et Traités préliminaires sur l'utilité des Voyages, et la manière de les rendre utiles.

Je n'insère ici ni les petits Traités qui ont paru sur l'utilité des voyages pour certains genres de maladies, parce que ces Traités appartiennent, soit à la Pathologie, soit à l'Hygiène; ni ceux qui ne sont applicables qu'aux individus d'une certaine classe ou d'une certaine nation. Les personnes qu'ils peuvent intéresser, trouveront l'indication de ces Traités à la tête du second volume de l'ouvrage du comte Léopold Berchtold, déjà cité dans l'Introduction, et que je ferai connoître plus particulièrement dans cette section.

Je ne me suis attaché qu'aux Traités sur l'utilité des Voyages, qui peuvent convenir aux voyageurs de toute condition et de tout pays. Je retranche également les

dissertations, les discours académiques publiés sur ce sujet, et qui, la plupart, sont superficiels et déclamatoires. Les amateurs qui seroient curieux de les connoître, les trouveront dans le même ouvrage que je viens d'indiquer, et dont l'auteur, malgré toutes ses recherches, a omis plusieurs Traités, la plupart anciens, et applicables à la généralité des hommes, sur la manière de rendre les Voyages utiles, et qu'on retrouvera ici. Dans ce retranchement, je n'ai pas compris les ouvrages où l'on traite de l'utilité des voyages, comme moyen d'instruction pour les littérateurs, les savans et les artistes, puisque l'instruction en tout genre est, ou doit être l'un des principaux objets des voyageurs.

Le Voyageur, par Jérôme *Turber*: (en anglais) *Hieronimi Turberi the Traveller*. Londres, 1525, in-12.

Description de la Manière de voyager, par Victor *Hultius*: (en latin) *Victor. Hultii Descriptio*, etc. Nuremberg, 1567, in-12.

De la Manière de voyager, par Hilaire *Purkmayer*: (en latin) *Hilarii Purkmayer Modus peregrinandi*. 1571, in-12.

Méthode indiquée en faveur de ceux qui, de quelque condition qu'ils soient, desirent de voyager, par Théodore *Zwinger*: (en latin) *Theod. Zwingeri Methodus œpodemica in gratiam eorum qui in quocunque vitæ genere peregrinari cupiunt*. Basle, 1577; Strasbourg, 1594, in-4°.

Notice des divers Auteurs sur la Manière de voyager: (en latin) *Auctores varii de arte peregrinandi*. Nuremberg, 1591, *ibid*. 1599, in-12.

Voyages avantureux du capitaine Jean *Alphonse*,

Saintongeois, contenant les règles et renseignemens à la bonne et sûre navigation; plus, la manière de se gouverner, etc. Paris, Thomas Maillard, 1598, in-8°.

DES VOYAGES, par *Putsius* : (en latin) *Putsius de Peregrinatione.* Dusseldorf, 1604, in-12.

ESSAI sur la Manière de faire le plus utilement et le plus honorablement des Voyages dans les pays étrangers (en anglais). Londres, 1606, in-8°.

DE LA PRUDENCE politique, et du véritable usage des Voyages : (en latin) *Ad Prudentiam politicam, et verum Peregrinationis usum.* Basle, Louis Kœnig, 1624, in-8°.

AVERTISSEMENT aux Voyageurs, par deux hommes très-savans : (en latin) *Monita Peregrinatoria duorum eruditissimorum virorum :* à la suite de l'édition des Voyages de Paul *Heutzner*. Edit. de Nuremberg, 1624, in-8°.

— Le même, dans le Voyage d'Allemagne, *Itinerarium Germaniæ,* du même Paul *Heutzner*. Nuremberg, 1629, in-4°.

DISCOURS historico-politique, ou Dissertation sur les Voyages des Savans, par Matthieu *Bernegger* : (en latin) *Matth. Berneggeri Discursus historico-politicus, seu Dissertatio de Peregrinationibus Studiosorum.* Strasbourg, 1629, in-4°.

TRAITÉS de la Navigation, Voyages, Découvertes, Conquêtes modernes, et principalement des Français, en diverses parties du monde. Paris, Hacqueville, 1629, in-4°.

INSTRUCTIONS utiles, contenant les Observations

diverses que les Voyageurs doivent faire ; par trois hommes d'Etat célèbres, savoir, Robert *comte d'Essex*, le chevalier Philippe *Sydney*, et le secrétaire d'Etat *Davisons :* (en anglais) *Profitable Instructions with special Observations*, etc. *by Travellers*, etc. Londres, 1633, in-8°.

INSTRUCTIONS concernant les Voyages, qui enseignent comment et en combien de temps on peut s'instruire à fond de quelques langues et les parler.... à bonne intention : (en anglais) *Instructions about Travels shewing how and in what compass of time*, etc. Londres, 1642, in-8°.

INSTRUCTIONS pour les Voyages dans les pays étrangers, montrant de quelle manière et dans quel espace de temps on peut prendre une idée exacte des Etats, Royaumes de la chrétienté, et parvenir à la connoissance pratique de leurs langues, jusqu'à en tirer de l'utilité : (en anglais) *Instructions for foreign Travels, shewing*, etc... Londres, 1642, in-8°.

PETIT TRAITÉ de Gaudence *Sagamin*, touchant les Voyages philosophiques : (en italien) *Gaudentio Sagamino della Peregrinatione filosofica Trattatello*. Pise, 1643, in-4°.

BIBLIOTHÈQUE des Voyageurs, par Daniel *Frœlich :* (en latin) *Bibliotheca Peregrinantium seu Viatorum*. Ulm, 1643, 2 vol. in-12.

INSTRUCTIONS pour les Voyageurs, par *Howel :* (en anglais) *Howel's Instruction for Traveller*. 1650, in-12.

INSTRUCTIONS de Martin *Zeiller*, pour profiter des Voyages (en allemand), dans l'Itinéraire de

l'Allemagne par cet écrivain. Ulm, 1651, in-12.

Le fidèle Achates, etc. : (en latin) *Fidelis Achates*, etc.... Ulm, 1655, in-12.

L'Utilité des Voyages qui concernent la connoissance des inscriptions, sentences, dieux lares, peintures anciennes et bas-reliefs, pierres précieuses et gravées, cachets, talismans, anneaux, manuscrits, langues et autres choses remarquables, et l'avantage que la recherche de toutes ces antiquités procure aux savans; avec un Mémoire de quelques observations générales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement : par Charles-César *Baudelot Dairval*, avec figures. Paris, 1656, *ibid.* 1693; Rouen, 1700, 2 vol. in-12.

L'édition de Rouen est aussi défectueuse que la plupart de celles qui portent le nom de cette ville.

L'auteur de cet ouvrage a parfaitement rempli l'engagement qu'il avoit pris, en quelque sorte, dans le titre qu'on vient de transcrire. On y trouve une connoissance profonde de l'antiquité. La sécheresse de l'instruction disparoît, par l'attention qu'a eue l'auteur d'y jeter des observations curieuses et des remarques piquantes. Avec un pareil guide, l'amateur des antiquités peut retirer le plus grand fruit des Voyages qui renferment des recherches en ce genre.

Instruction d'un Père à son Fils qui part pour un long voyage, par Sylvain *Dufour*. Genève, 1670, in-8°.

L'Odyssée de George *Hornius*, ou le Voyageur studieux (en latin) : *Georg. Hornii Ulyssea, sive studiosus Peregrinus*. Leyde, 1671, in-12.

Trois Diatribes, ou Discours; le premier, sur

les Voyages, ou Guide des Voyageurs; le deuxième, sur les Monnoies; le troisième, pour enseigner à mesurer la distance des lieux, etc. par Edouard *Leigh* : (en anglais) *Three Diatribes or Discourses fit for Travels, or Guide for Travellers*, etc. Londres, 1671, in-8°.

De l'Utilité que les Etudians en Théologie peuvent retirer d'un voyage en Italie, par Jean *Fabricius* : (en latin) *De Utilitate quam Theologiæ Studiosus capere potest ex Itinere in Italiam*. Altona, 1678, in-4°.

Collection d'Ouvrages sur la Manière de voyager : (en latin) *De Arte peregrinandi Collectio*. Leipsic, 1681, in-12.

Le Guide infaillible des Voyageurs, par W. H. : (en anglais) *The infaillible Guide to Travellers by W. H.* Londres, 1682, in-8°.

De l'objet que doit se proposer un Savant qui voyage, par *Stomart* : (en latin) *Stomarti (Goth.) Idea Studiosi peregrinantis*. Leipsic, 1688, in-4°.

L'Homme observateur sur la mer (en hollandais). Rotterdam, 1692, in-12.

L'Art de voyager utilement. Amsterdam, 1698, in-12.

Des Commencemens, des Progrès et du Terme des Voyages entrepris par les Savans, par P. Simon *Jacobs* : (en latin) *P. Simon Jacobs de Peregrinationum Eruditorum ortu, progressu et fine*. Jena, 1705, in-4°.

Discours sur l'utilité singulière des Voyages littéraires, principalement pour se préparer à l'étude

le la Théologie, par *Thomasius :* (en latin) *Jenkin Thomasii Oratio de Peregrinationis litterariæ insigni utilitate in studio, imprimis Theologiæ.* Basle, 1707, in-4°.

RECUEIL indicatif des Voyages entrepris dans l'ancien et le moyen âge, pour enrichir les sciences, par *Dappert :* (en latin) *Dapperti, Spicilegium de primi et medii ævi Itineribus doctrinæ locupletandæ susceptis.* 1712, in-4°.

ECLOGUE sur les Voyages entrepris pour se procurer des lumières sur l'Orient, par George-Henri *Goetzius :* (en latin) *Ecloga de Peregrinationibus eruditionis Orientalis causâ susceptis liber.* 1716, in-4°.

INSTRUCTION sur les Voyageurs (en anglais). Londres, Nelson, 1718, in-12.

DISSERTATION sur la question de savoir, si les Voyages peuvent être utiles ou non aux gens de lettres, par Horning *Reynold :* (en latin) *Horning Reynold de Peregrinationibus utrum litterariis prodesse queant necne.* 1725, in-4°.

MÉMOIRES instructifs pour un Voyageur (attribués par M. de Paulmy à M. *Merveilleux*). Amsterdam, Lauzer, 1738, in-12.

DISCOURS sur la nécessité de voyager dans son propre pays, par Charles *Linné :* (en latin) *Oratio quâ peregrinationum intra patriam asseritur necessitas,* à Carolo *Linnæo.* Upsal, 1743, in-4°. seconde édition; Leyde, 1759, in-8°.

Cette excellente dissertation a encore été imprimée trois fois dans les trois éditions des *Amœnitates academicæ*, tou-

jours vers la fin du deuxième volume. Elle se trouve aussi dans le *Selecta ex Amœn. acad.* et dans les *Fundamenta botanices*, de *Gilibert*. Il y en a une traduction anglaise, par *Stillingfleet*, dans les *Miscellaneous tracts*, ou Choix des Opuscules de Linné.

Instruction pour les Voyageurs, par le même : (en latin) *Instructio peregrinatoris, dissertatio, prœside C. Linnœo*. Upsal, 1759, in-4°.

Dans le cinquième volume des *Amœnitates academicœ*. Il y en a des traductions.

Avis pour le transport par mer des arbres, des plantes vivaces, des semences et de diverses autres curiosités d'histoire naturelle, par L. H. *Duhamel du Monceau*. Paris, 1753, in-12.

Cette instruction peut être utile en beaucoup de cas ; elle a été traduite en anglais, allemand, danois, etc.

Mémoire instructif sur la manière de rassembler, de préparer, de conserver et d'envoyer les diverses curiosités d'histoire naturelle, par *Turgot*. Lyon, 1758, in-8°. avec 25 fig.

On y trouve à la fin du volume, l'*Avis*, etc. de Duhamel.

Le Guide des Voyageurs, à l'usage des personnes qui voyagent dans les pays étrangers. Paris, Guillin, 1758, in-12.

L'Histoire universelle des Voyages faits par mer et par terre, dans l'Ancien et le Nouveau-Monde, avec un Discours préliminaire sur l'utilité des voyages, par J. B. *Moreau*, abbé de Bellegarde. Amsterdam, 1758, 2 vol. in-12.

L'Histoire universelle des Voyages n'est qu'une légère esquisse, mais il y a de fort bonnes vues dans le Discours sur l'utilité des voyages.

NSTRUCTION pour les Voyageurs, par le docteur *ckers :* (en anglais) *D. Tuckers Instructions for avellers.* 1759, in-4°.

On peut reprocher à l'auteur de cet ouvrage, fort estible d'ailleurs, quelques préventions contre les nations ngères.

LE VOYAGEUR philosophe. Amsterdam, 1761, ol. in-12.

LE FLAMBEAU des Voyageurs. Utrecht, 1765, 12.

NSTRUCTION sur la manière de recueillir, de éserver et de transporter des échantillons des is règnes de la nature, par I. R. *Forster :* (en anis) *Directions in what manner specimens of all d may be collected, preserved,* etc. etc. Londres, 71.

Cet excellent morceau se trouve, en anglais, avec le *talogue des animaux d'Amérique septentrionale*, par le me auteur.

DICTIONNAIRE des Voyageurs. Paris, Coustart, 74, 4 vol. in-12.

LE VOYAGEUR naturaliste, ou Instruction sur les yens de ramasser les objets de l'histoire naturelle de les bien conserver, etc. par M. John-Coakley *ttsom,* traduit de l'anglais sur la deuxième édin. Paris, Lacombe, 1775, in-12.

LE VOYAGEUR, par madame *de Genlis ;* ouvrage le à la jeunesse et aux étrangers. Berlin, in-8°.

LE VADE-MECUM du Voyageur, par *Polter :* (en glais): *The Travellers Pocket-Book by Polter.* Lones, 1777, in-12.

Essai d'une Méthode pour étendre les connoissances des Voyages, appuyé sur des faits exacts et curieux, et des connoissances utiles; par M. *Mimier*. Paris, 1779, 2 vol. in-12.

Cette Méthode renferme tous les avantages que le titre de l'ouvrage promet.

Essai pour servir à l'Histoire des Voyages philosophiques et des principaux Voyageurs : (en italien) *Saggio per servire alla Storia de' Viaggi filosofici e de' principi Viaggiatori.* Venise, 1780, in-8°.

Pensées sur les Voyages et sur les moyens de voyager avec utilité, par Fred. Just. *de Günderode :* (en allemand) *Fried. Just. Freyherr von Günderode Gedanken über Reisen, nebst allgemeiner Anweisung wie man solche nützlich anstellen könne.* Francfort, 1781, in-8°.

Lettres à un jeune homme sur le point de partir pour la France, contenant une description de Paris et un détail sur la littérature française, avec des règles et des instructions propres pour le Voyageur, accompagnées d'observations diverses et d'anecdotes relatives à cet objet ; par Jean *Andrews :* (en anglais) *John Andrews four Letters to a young gentleman on his settingout for France,*etc... Londres, 1784, in-8°.

Essai pour diriger les Voyageurs dans les recherches utiles à la patrie, etc... avec une série de questions, par Léopold *Berchtold :* (en anglais) *Essay to direct the inquiries of a patriotic Traveller, by Leopold Berchtold.* Londres, 1789, 2 vol. in-8°.

Dans l'original anglais, le second volume renferme la Notice sur les Voyages dont j'ai parlé dans mon Introduc-

on. Le premier volume seulement a été traduit en fran-
is sous le titre suivant :

Essai pour diriger et étendre les recherches des oyageurs qui se proposent l'utilité de leur patrie, vec des observations pour préserver la vie, la nté et les effets, et une suite de questions sur les bjets les plus dignes des recherches de tout Voya-eur, sur les matières qui intéressent la société et humanité ; par le comte Léopold *Berchtold*, traduit e l'anglais (par le C. Lasteyrie). Paris, Dupont, n v—1797, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage, composé en anglais par un seigneur alle-nand, et dédié, en forme d'hommage, au célèbre Arthur Young, peut être d'une grande utilité, non-seulement pour uider les voyageurs dans leurs recherches, ce qui paroît re le principal but de l'auteur, mais même pour leur ire retirer de grands avantages de ceux des Voyages qui enferment le plus d'instructions sur les matières écono-niques, objet des savantes questions de l'auteur (1).

---

(1) Montagne a présenté l'utilité des voyages sous un point de ue plus philosophique peut-être, que tous les écrivains précités.

« Je ne sache pas, dit-il, de meilleure école à façonner la vie, que de lui proposer la diversité d'autres vies, fantaisies et usances, et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de notre nature ».

Ailleurs, il s'exprime avec plus de force encore.

« A cette cause, le commerce des hommes y est merveilleuse-ment propre, et la visite des pays étrangers ; non pour en rap-porter seulement, à la mode de notre noblesse française, com-bien de pas a *la santa Rotunda* (le Panthéon), ou la richesse des caleçons de *la signora Livia ;* ou, comme d'autres, combien le visage de Néron de quelques vieilles ruines de là, est plus long ou plus large que celui de quelque pareille médaille ; mais pour en rapporter seulement les humeurs de cette nation en cent façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'au-tres ». (*Essais de Montagne*, liv. 1, chap. 19.)

L'Art de voyager, par *Posselt* : (en allemand) *Apodemik oder die kunst zu reisen, von Posselt* Leipsick, 1795, 2 vol. in-8°.

L'auteur n'est pas le célèbre historien du même nom c'est, à ce que je crois, un professeur de Prague en Bohême On cite son ouvrage comme le traité le plus méthodique e le plus complet qu'il y ait dans ce genre.

Les auteurs des divers ouvrages dont je viens de donner la notice, se sont uniquement attachés à indiquer la manière de retirer des voyages le plus d'avantages qu'il est possible : aucun d'eux ne s'est occupé de discuter si les voyages devoient faire ou non partie de l'éducation.

Deux des plus célèbres écrivains des temps modernes, Bacon et Montagne, s'étoient déclarés nettement pour l'affirmative.

« Les voyages dans les pays étrangers, dit Bacon, doivent » faire partie de l'éducation : *Peregrinatio in partes exter-* » *nas pars institutionis est* ».

Montagne, dans son vieux langage, s'exprime ainsi avec son énergie ordinaire :

« Je voudrois qu'on commençât à promener le jeune » homme dès sa tendre enfance ; et premièrement, pour » faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où » le langage est plus éloigné du nôtre, et auquel, si vous ne » le formez de bonne heure, la langue ne se peut plier. » Aussi-bien est-ce une opinion reçue d'un chacun, que » ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses » parens, &c.... ».

Montagne, comme on voit, ne se borne pas à vouloir que les jeunes gens voyagent au sortir de la première éducation, et que les voyages fassent partie de la seconde éducation seulement ; ces voyages, suivant lui, doivent commencer dès l'enfance même.

Rousseau ne fait entrer les voyages dans les élémens de l'éducation, qu'avec de grandes modifications.

« Les voyages, dit-il, ne conviennent qu'aux hommes

ssez fermes sur eux-mêmes pour éviter les leçons de erreur sans se laisser séduire, et pour voir l'exemple du ice sans se laisser entraîner...... Les jeunes gens mal levés et mal conduits, contractent dans leurs voyages ous les vices des peuples qu'ils fréquentent, et pas une les vertus dont ces vices sont mêlés; *mais ceux qui sont ieureusement nés, dont on a bien cultivé le bon naturel, t qui voyagent dans le dessein de s'instruire, reviennent ous meilleurs et plus sages qu'ils n'étoient partis.* Ainsi oyagera mon Emile ». (*Œuvres de J. J. Rousseau,* partie de l'*Emile.*)

En 1786, la sollicitude paternelle porta vraisemblable- ent un citoyen de Lyon, qui garda constamment l'ano- me, à prier l'académie de cette ville d'accepter une nme de six cents livres, destinée à former un prix appli- ble au discours où l'on indiqueroit d'une manière satis- sante, les moyens les plus efficaces de faire voyager un ne homme avec fruit. L'académie de Lyon crut pou- ir se permettre d'employer, dans son programme, ce ix à la meilleure solution qui seroit donnée de la question savoir : *Si les voyages étoient véritablement un moyen perfectionner l'éducation.*

Vingt-cinq discours furent envoyés à l'académie, qui fit primer les extraits de ces discours. En voici le titre :

Extrait des Discours qui ont concouru pour le ix que l'Académie des sciences, belles-lettres et ts de la ville de Lyon, a adjugé à M. *Turlin*, avo- t au parlement de Paris, sur cette question : *Les yages peuvent-ils être considérés comme un moyen perfectionner l'éducation.* Lyon, 1788, 1 vol. in-8°.

L'académie donna plus d'étendue aux extraits, tant du scours couronné, que de celui qui avoit obtenu l'*ac- ssit.*

Le discours couronné est un excellent développement l'opinion de Rousseau ; mais comme l'auteur y suppose

que rarement les jeunes gens sont suffisamment préparés à voyager avec fruit, que plus rarement encore on peut leur choisir de bons guides, sa conclusion est que la jeunesse n'est pas communément l'âge où l'on peut voyager utilement.

L'auteur du discours auquel fut adjugé l'*accessit*, est le C. *Matthieu de Mirampal*, alors avocat au parlement de Paris, et qui depuis, à la tribune nationale, s'est montré avec distinction dans des luttes d'une plus grande importance.

Dans son discours, il embrasse sans restriction l'opinion de Bacon et de Montagne ; mais comme il ne se dissimule pas que le jeune homme qu'on fait voyager n'a communément ni le tempérament assez formé pour résister aux chaleurs des climats brûlans, ni des principes assez sûrs pour résister aux séductions de tout genre qu'offrent ces mêmes climats, il propose, avec beaucoup de sagacité, de lui faire commencer ses voyages dans les pays du nord : il établit ensuite que les voyages achèvent l'éducation de l'élève considéré sous le double rapport d'homme et de citoyen : c'est la division naturelle de son discours, sur lequel les commissaires de l'académie ont observé qu'il contenoit des vues très-utiles, mais que l'auteur s'étant borné à développer les bons effets de l'éducation sur les sujets bien préparés, n'avoit pas donné la solution précise du problême.

Sur les Avantages des Voyages à pied : (en allemand) *Ueber den Werth und Nutzen, etc. etc. und die Vorzüge und Vortheile der Fussreisen.* Hanovre, 1805, in-8°.

L'auteur insiste sur la nécessité de parcourir à pied les cantons dont on veut connoître la géographie naturelle. Il est certain que l'on ne pourroit pas pénétrer en voiture dans les provinces montagneuses, dans les déserts, les forêts, les petites îles ; or, ce sont précisément là les contrées vers lesquelles un voyageur jaloux de découvrir des choses nouvelles, doit diriger ses recherches.

l seroit facile, comme je l'ai déjà fait observer, d'étendre apperçu des ouvrages sur la théorie des voyages; mais neilleure méthode de se préparer à voyager avec fruit, st de bien étudier les meilleures Géographies et les Relans des voyageurs précédens, d'apprendre la langue du 's qu'on veut visiter, d'y recueillir avec soin tous les rages descriptifs, publiés par les indigènes, et sur-tout se dépouiller de tout préjugé national.

SECTION II.

Iavigations et Voyages chez les Anciens.

n'entre pas dans mon plan de retracer les progrès des naissances géographiques chez les anciens, ni de parler détail d'aucun ouvrage qui se trouve hors de la classe *Relations de Voyages*, proprement dites. Cependant crois devoir rappeler aux lecteurs moins instruits, que rmi les Grecs et les Romains, comme parmi les nations dernes, un certain nombre de *voyageurs* très-estimables consigné leurs observations dans des ouvrages qui ne tent pas le titre de *Voyages*.

C'est ainsi qu'Homère avoit recueilli dans plusieurs yages par mer, ces traits brillans qui animent les nomeuses digressions géographiques dont ses poëmes sont parnés. Hérodote avoit examiné par lui-même tout l'Orient; tracé dans son quatrième livre, une idée générale de petite portion de l'univers que ses contemporains conissoient; il y observe que la mer Caspienne est un lac aré de l'Océan, vérité qui, depuis, a été méconnue si ig-temps et par tant d'auteurs. Cette circonstance doit n nous faire regretter de ne posséder aucune relation les navigations des Phéniciens au pays d'*Ophir*, ni sur t d'autres entreprises non moins hardies.

Plusieurs extraits des relations de Voyages perdues nous ont été conservés dans l'excellente géographie de Strabon. Telles sont la relation d'Aristobulus sur l'Inde (1), qu'on peut comparer avec l'histoire d'Arrien ; les précieux renseignemens d'Artémidore sur les côtes de la mer Rouge et sur l'Ethiopie (2) ; les remarques non moins curieuses d'Apollodore sur l'Hyrcanie, la Bactriane, et autres pays aujourd'hui peu fréquentés (3), sans compter le voyage de Polybe aux côtes occidentales de l'Afrique, et beaucoup de citations intéressantes des ouvrages perdus d'un Possidonius, d'un Eratosthène, et autres. Strabon lui-même avoit voyagé depuis l'Arménie jusqu'en Etrurie à l'ouest, et jusqu'en Arabie au sud (4). Pour examiner ce dernier pays, il avoit accompagné Elius Gallus, général romain, qui, par ordre d'Auguste, y pénétra avec une armée. Presque toute la description de l'Asie occidentale est celle d'un témoin oculaire. Certains voyageurs modernes auroient beaucoup gagné à consulter Strabon.

Pline le naturaliste n'avoit pas autant voyagé ; mais dans son *Histoire du Monde*, il nous a conservé le souvenir de plusieurs voyageurs anciens. Juba, roi de Mauritanie, avoit cherché les sources du Nil, qu'il confondoit avec le Niger ; il avoit envoyé des observateurs dans les *îles Fortunées*, dont l'une prit dès-lors le nom de *Canarie*, à cause de gros chiens qu'on y trouva (5). Pline a tiré des *Actes triomphaux*, recueil authentique des campagnes des Romains, une notice de la marche de Cornélius Balbus contre les *Garamantes*, peuple de l'Afrique intérieure. Marin de Tyr, selon Ptolémée, y ajoute des notions vagues sur une autre expédition des Romains. On ne peut guère douter que les Romains n'ayent déployé leurs aigles sur les bords

(1) Lib. XV, sub init.
(2) Lib. XVI et XVII.
(3) Lib. XI, medio.
(4) Lib. II et XVI.
(5) Plin. lib. V, cap. 8; lib. VI, cap. 32, etc. etc.

du Gir, et peut-être du Niger (1). Pline nous apprend qu'un chevalier romain fut envoyé, du temps de Néron, dans la contrée d'Allemagne, où l'on achetoit l'ambre jaune (2). Nous voyons aussi par Pline, combien étoit active la navigation d'Egypte à la côte de Malabar. Pompée, par ses campagnes, avoit fait connoître le Caucase, point de départ de tant de nations; ce célèbre général avoit appris la possibilité d'aller aux Indes par la mer Caspienne et la Grande-Bucharie. Cependant il résulte d'une lecture attentive de Pline, comparé à Strabon, que les Romains mirent beaucoup moins d'ardeur que les Grecs, à entreprendre des voyages uniquement destinés aux progrès des connoissances humaines.

C'est une chose notoire, que Tacite et César nous ont laissé des modèles de la manière de peindre les mœurs et le caractère des peuples. Mais on connoît moins généralement le *Voyage en Eubée*, par Dion Chrysostome (3), petit opuscule plein de graces, et digne d'être étudié par tout voyageur jaloux de bien décrire les divers pays et les mœurs de leurs habitans. Plusieurs autres Discours du même auteur renferment des relations des contrées qu'il avoit parcourues pendant son exil.

Mais il est temps d'en venir aux voyages proprement dits.

§. I. *Périples* (4).

Périple de Hannon. L'authenticité de ce Périple, le plus ancien de tous, a été contestée dans les temps anciens

(1) Plin. lib. v, cap. 5; Ptolem. lib. I, cap. 8-10, et cap. 15-17.

(2) Plin. lib. xxxvii, cap. 3.

(3) Ce morceau a été traduit en français par M. de Brequigny, dans ses *Mélanges de Littérature*, etc.

(4) Terme pris du grec. On appelle ainsi, dans l'ancienne géographie, les navigations autour d'une mer, ou autour des côtes d'un pays.

par Strabon ; chez les modernes, par Dodwell : tous deux l'ont regardé comme une fiction imaginée par quelques Grecs, et rédigée sous un nom punique. Montesquieu et Bougainville l'ont cru réellement l'ouvrage du Carthaginois dont il porte le nom.

Quel qu'en soit l'auteur, comme il est bien certainement antérieur à Strabon, et qu'il appartient dès-lors à un temps assez reculé dans l'antiquité, il est toujours précieux, puisqu'il renferme les découvertes que les anciens avoient faites par-delà les colonnes d'Hercule, aujourd'hui le détroit de Gibraltar, le long des côtes de l'Afrique, où les Européens n'ont pénétré que dix-huit siècles après.

Suivant ce Périple, Hannon parcourut environ six cents lieues de côtes : il se rendit d'abord en douze jours, de *Gadez,* aujourd'hui Cadix, à l'île de *Cerné,* qu'on croit être l'île d'Arguin des modernes, et qui fut la principale station des Carthaginois. Les citernes qu'on trouve dans cette île sont, suivant Bougainville, des monumens encore subsistans de leur domination et de leur industrie. C'est en suivant toujours la côte, qu'Hannon arriva en dix-sept jours, à un promontoire auquel le Périple donne le nom de *Corne d'occident*, et qui vraisemblablement est le cap des Palmes, puisque ce cap s'avance vers un autre promontoire, à cinq degrés au nord de la ligne appelée dans le Périple *la Corne du midi*, et qui, suivant toutes les apparences, est le cap des Trois-Pointes.

Tout ce que le Périple nous trace sur la configuration de l'intérieur et des côtes de l'Afrique, se trouve confirmé par les navigateurs modernes, dont les rapports ont même éclairci des faits qui jetoient des doutes sur la véracité de l'auteur du Périple.

Ainsi, par exemple, le Périple porte que pendant le jour on observoit un profond silence dans le pays qui se trouve au sud de l'île de Cerné ; mais que la nuit venue, on y allumoit un grand nombre de feux sur le bord des rivières, et qu'alors l'air retentissoit du bruit des tambours, des fifres et des cris de joie. La même chose, suivant les

yageurs recueillis par Ramusio, se pratique encore, rce que l'excès de la chaleur retient les habitans, pennt le haut du jour, dans les bois ou dans leurs cabanes, où ils ne sortent qu'au coucher du soleil, à la clarté des mbeaux, pour se livrer aux plaisirs de la musique et de danse.

Le Périple représente aussi la mer d'Afrique, dans le isinage des côtes, comme embrasée par des torrens de u; et dans son Voyage au Sénégal, Adanson a observé r ces côtes le même phénomène. Dès que le soleil étoit ongé dans l'horizon, la proue du navire, dit ce savant turaliste, en faisant bouillonner l'eau de la mer, semoit la mettre en feu.

Cependant M. Gosselin, de l'institut, n'a pas d'égard à s divers rapprochemens. Dans sa *Géographie des Grecs alysée*, ouvrage d'un profond savoir, il a cherché à ouver que les anciens, en général, se formoient une usse idée de l'étendue et de la figure de l'Afrique. Partant ce principe qu'on ne peut pas lui contester, ce savant croit obligé d'évaluer les journées de marche de Hannon r une moindre échelle que ne l'avoit fait M. de Bouinville. Suivant lui, l'on ne peut étendre les connoisnces des anciens sur les côtes occidentales de l'Afrique, -delà du cap Bojador.

Mais cette assertion a trouvé des antagonistes, tant en ance que chez l'étranger. La plus savante réfutation de n systême, est celle d'un Allemand, dans un ouvrage titulé : *Recherches sur l'Histoire, la Géographie et la ronologie ancienne*, par *Bredow* (1). Il est curieux d'obrver que cet écrivain s'est exactement rencontré avec . Buache, de l'institut; tous deux pensent qu'on pourit trouver un milieu entre l'opinion de Bougainville et lle de M. Gosselin.

---

(1) Le titre allemand est : *Bredow's* (*G. G.*) *Untersuchungen er alte Geschichte, Geographie und Chronologie*, 2 *stucke*. Ala, 1802.

On convient que l'original du Périple de Hannon, vrai ou faux, a péri; mais on ajoute qu'avant qu'il eût disparu, il avoit été traduit en grec par un Sicilien, ou plutôt qu'on en avoit fait en grec un court extrait : c'est cet extrait qui nous a été transmis.

Périple de *Hannon* le Carthaginois, en grec et latin, publié par les soins de Bœcler, avec la traduction et les notes de Jacob Muller : (en latin) *Hannonis Carthaginensis Periplus græce et latine sub auspiciis (J. Henr.) Bœcleri, cum versione et animadversionibus Jacobi Mulleri.* Strasbourg, 1661, in-4°.

— Le même, publié par Berkel. Leyde, 1674, in-12.

On trouve aussi le Périple de Hannon dans le Recueil des *Geographi minores*, qui a paru à Oxford.

Bougainville en a donné une traduction française, avec des éclaircissemens sur le voyage même, dans le xxvi[e] volume des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : cette traduction n'a pas paru séparément.

Il a été traduit en espagnol sous le titre suivant :

Antiquité maritime de la république de Carthage, avec le Périple de son général Hannon; traduit du grec, et enrichi de notes par Pierre-Rodrigue Campomane : (en espagnol) *Antiquitad maritima de la républica Carthago, con el Periplo de su general Hannone traducido de griego, y illustrado por Pedro Rodriguez Campomanes.* Madrid, 1756, in-4°.

Il a été aussi traduit en anglais sous le titre suivant :

Voyage de *Hannon*, traduit et accompagné du texte grec, propre à éclaircir les Relations des voyageurs modernes, avec les réponses aux objections de M. Dodwell et à d'autres écrits, et enrichi des

ırtes de Ptolomée, d'Anville et Bougainville: (en ıglais) *The Voyage of Hanno translated and accom- ıanied with the greek text, explained from the ac- ount of modern travellers, defended against the ob- ections of sir Dodwell and other writers, and illus- rated by Ptolomée, d'Anville and Bougainville.* ıondres, 1797, in-8°.

Un autre Carthaginois, nommé *Imilcon*, avoit mis à la oile en même temps que Hannon. Passant au-delà du dé- oit, il prit sa route vers le nord, en côtoyant l'Espagne les Gaules jusqu'à la Grande-Bretagne. Il ne nous en este d'autres vestiges, que ce qu'en dit Rufus-Festus Avie- us (*Oræ Maritimæ, versu 17, 415*). Il y dit expressé- nent qu'il parle ici d'après le rapport qu'avoit laissé de on voyage Imilcon. Il ajoute qu'il a vu lui-même ce rap- ort; qu'il l'a extrait des annales secrètes de Carthage, et a rendu public pour faire plaisir à son ami Probus. Mal- ré cela, ce fragment paroît être mutilé et sans suite.

Périple de Scylax. Sous le nom de Scylax, né dans l'Asie nineure, il parut un Périple quelque temps après celui de Hannon : il confirme les découvertes faites par ce Cartha- inois : on croit que cet ouvrage est d'un auteur postérieur Scylax : on le trouve d'abord dans la collection suivante:

RECUEIL de Traités de Géographie publiés par Herschelius. Leipsic, 1697, in-4°.

Il a été imprimé plusieurs fois séparément sous les titres uivans :

PÉRIPLE de la mer Méditerranée, par *Scylax* de l'île de Caryande, avec la traduction et les correc- ions d'Isaac Vossius : (en latin) *Scylacis Cariandensis Periplus (maris Mediterranei) cum translatione et cas- igationibus Isaaci Vossii.* Amsterdam, 1639, in-4°.

PÉRIPLE de la mer Méditerranée, par *Scylax* de

l'île de Caryande, avec les notes d'Isaac Vossius, de Jacques Palmer, de S. Tehullius, et les corrections de Jacques Gronovius : (en latin) *Scylacis Cariandensis Periplus (maris Mediterranei) cum notis Isaaci Vossii, Jacobi Palmeri, (S.) Tehullii, ex emendatione Jacobi Gronovii.* Leyde, 1700, in-4°.

Périple de la Méditerranée, par *Scylax* de l'île de Caryande : (en latin) *Scylacis Cariandensis Periplus maris Mediterranei.* Oxford, édition d'Hudson, in-8°.

Nous avons, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (tome XLII, page 350 et suiv.), de bonnes observations géographiques et chronologiques sur ce Périple, par M. de Sainte-Croix.

Périples de Pythéas. Pythéas, contemporain d'Aristote, et né à Marseille, avoit publié deux Périples : l'un, contenant une relation de son voyage, depuis *Gadez* (Cadix) jusqu'à l'île de Thulé, dont on lui doit la découverte, ainsi que la distinction des climats par la différence de la longueur des jours et des nuits. Dans l'autre Périple, il décrivoit sa navigation dans ce qu'on appelle aujourd'hui la mer Baltique : ces deux Périples ont péri, et il ne nous en reste que quelques fragmens écrits en langue grecque, qui étoit celle des Marseillois.

Les anciens regardèrent Pythéas comme un auteur peu digne de foi ; l'injuste mépris que Strabon avoit conçu pour lui, empêcha ce géographe de citer en détail les relations de cet écrivain grec. Cependant le peu de fragmens qui nous restent de Pythéas ne renferment que des choses dont on a vérifié depuis l'exactitude. La position des étoiles circompolaires et l'action de la lune sur les marées, furent découvertes par cet habile marin (1). Les longues nuits, les

(1) Hipparchi, *Comm. in Arat.*, lib. II, cap. 5 ; Plut. *Dict. et Plac. philosoph.*, lib. III, cap. 17.

ıces amoncelées, qui formoient comme un mélange eau, d'air et de terre, l'usage de l'hydromel, et la méode de ne battre les blés que dans les granges, voilà des ıits qui conviennent parfaitement à la Scandinavie. M. de ıhm, célèbre historien danois, ne doute pas de la réalité e la navigation de Pythéas, ni de celle des Phéniciens ans la Baltique (1). On pourroit concilier toutes les opiions, et même expliquer les contradictions sur la posion de Thulé, en supposant que Pythéas n'auroit fait que épéter les récits que les Gaulois maritimes avoient pu lui ire de leurs navigations septentrionales, ou de ce qu'ils ıroient pu lui apprendre sur celles des Phéniciens. Les aulois, en partie, parloient le celtique; les habitans du ford, au contraire, paroissent n'avoir jamais parlé d'autre ngue que le gothique. Or, tous les noms propres, conrvés par Pythéas, semblent être celtiques (2), et non as gothiques; il y a donc lieu de croire que ce voyageur est borné à recueillir ses notions dans les Gaules, sans ller sur les lieux même.

Périples d'Arrien. A cet auteur, né en Bithynie, si avanıgeusement connu par son Histoire des guerres d'Alexanre, et par le Voyage de Néarque, dont je parlerai tout-à-heure, on a long-temps attribué deux Périples très-intéessans. Dans le Périple du Pont-Euxin ou de la mer Noire, ont Arrien est incontestablement l'auteur, il donne une escription fort curieuse de la Colchide (aujourd'hui la Iingrélie) et des côtes de Bysance jusqu'à Trébisonde.

On l'avoit cru aussi l'auteur du Périple de la mer Eryhrée, ou mer Rouge; mais par des rapprochemens de lates, et par l'indication de l'Egypte comme la patrie de 'auteur, il est reconnu aujourd'hui que ce Périple est d'un

(1) Suhm, Histoire critique du Danemarck (en danois), tome II, . 148 et suiv., p. 155-158.

(2) Forster, Histoire des Voyages au Nord, tome I, p. 34 (en rançais).

autre écrivain qu'Arrien : on y trouve la description des côtes occidentales de l'Afrique, et de celles de l'Asie jusqu'aux Indes.

De ces deux Périples, d'un grand intérêt pour la navigation des peuples modernes, nous avons un grand nombre d'éditions :

La première, en grec. Basle, Froben, 1533, in-4°.

La seconde, aussi en grec. Genève, 1577, in-fol.

La troisième, en grec et en latin. Lyon, 1677, in-fol.

La quatrième et la plus recherchée, est celle qui se trouve dans le Recueil des anciens Géographes grecs, publiée par Hudson. Oxford, 1698, in-fol.

Le second de ces Périples vient d'être traduit assez récemment en anglais, par le docteur Vincent, sous le titre suivant :

LE PÉRIPLE, ou la mer Erythréène : partie première, contenant des recherches sur la navigation des anciens, depuis la mer de Suez, jusqu'à la côte de Zanguebar, avec des dissertations, un appendice, des figures et des cartes, par le Dr Vincent : (en anglais) *The Periplus, or the Erythrean sea*, etc. *by Dr Vincent*. Londres, Cadell, 1800, in-4°.

Dans cette traduction, ou plutôt dans les savantes dissertations que le docteur Vincent y a répandues, il conduit ses recherches jusqu'aux découvertes de Vasco de Gama, et il s'attache principalement à examiner les monumens qui nous restent des temps compris entre le voyage de Néarque et celui des Portugais (1).

(1) J'ai emprunté de la Géographie de MM. Mentelle et Malte-Brun, ce qui va suivre sur l'ouvrage du D. Vincent.

Les discussions sur les communications qui eurent entre l'Egypte et l'Inde sont, sur-tout dans le moment iel, d'un grand intérêt. Il paroît, d'après le D. Vint, que les Sabéens et les Gerrhéens, peuples qui habint l'Arabie Heureuse, furent, dès les temps les plus ılés, les facteurs intermédiaires qui alloient chercher aromates et les autres richesses de l'Orient, pour les dre ensuite aux Egyptiens et aux Phéniciens, lesquels ıchetoient d'eux sans s'informer d'où elles provenoient ;inairement. Voilà pourquoi les anciens attribuent à rabie Heureuse beaucoup de productions de l'Inde, et ne de la Chine et des Moluques : voilà aussi l'origine cette richesse et de ce luxe des Sabéens, dont tant d'aurs grecs et romains font des tableaux si brillans. Cette nière de se procurer les productions orientales, dura ore sous les Ptolémées. Car, bien que ce fût Ptolémée ladelphe qui fonda les villes et ports de Myos-Hormos, Bérénice et de Ptolémaïs, il paroît, par le témoignage sitif d'Agatharchides, bibliothécaire d'Alexandrie sous olémée Philométor, que les marchands greco-égyptiens ces villes ne poussèrent pas leur navigation plus loin Saba et les environs. L'Arabie Heureuse dut ce monoe lucratif à un *secret ;* les moussons ou vents périoues qui règnent dans l'Océan indien, ne furent longıps connus que des navigateurs arabes, et quoique cemple de Néarque eût dû engager d'autres Grecs à ter des découvertes dans ces mers, le partage de l'Eme macédonien, et les guerres entre les différens états fors des conquêtes d'Alexandre, firent bientôt perdre de e les nobles et utiles projets du grand vainqueur de rient.

» Ce fut probablement vers l'an de J. C. 47, qu'Hiplus découvrit les moussons, et ouvrit ainsi aux Euroens la route des Indes. Bientôt les ports de Myos-Hormos de Bérénice se remplirent de flottes nombreuses, qui portoient directement l'or et l'ivoire des côtes de Zanbar, et les aromates, les pierres précieuses et les toiles

fines de la presqu'île en-deçà du Gange. Le *Periplus* paroît avoir été écrit par un des premiers marchands qui exploitèrent cette nouvelle branche d'un commerce qui doit avoir été extrêmement considérable, puisque même dans les années les moins heureuses, les revenus d'Alexandrie, dont les habitans étoient presqu'exclusivement occupés de ce commerce, montèrent à environ 60 millions de France.

» L'auteur examine, avec beaucoup de soin, les notices consignées dans le *Periplus*, relativement aux positions géographiques des pays et des villes dont les anciens eurent connoissance sur la côte orientale de l'Afrique. Il croit que le voyage autour de l'Afrique, dont parle Hérodote, n'a jamais eu lieu, et que Rhapta ou Quiloa, situées à 9 degrés de latitude australe, fut le terme des découvertes certaines des anciens vers le sud. Quoique l'opinion contraire nous paroisse encore probable, sur-tout lorsqu'on prend en considération l'ingénuité du récit d'Hérodote, et la circonstance de l'ombre tournée vers le sud, circonstance qu'Hérodote ne veut pas croire, néanmoins il faut avouer que l'auteur soutient son hypothèse avec beaucoup d'habileté et d'érudition.

» Le docteur Vincent croit que le cap de Prasum, que Ptolémée pose assez vaguement sous le 15ᵉ degré latitude australe, est l'île de Mosambique; et par conséquent la Menuthias de cet auteur et celle de Periplus ne peuvent qu'être deux îles absolument différentes. Car la Menuthias de Periplûs doit être au nord de Rhapta, et seulement éloignée de 30 milles du continent, pendant que celle de Ptolémée étoit au nord-est de Prasum, dans un éloignement de 5 degrés.

» On voit que le docteur Vincent diffère beaucoup de notre savant concitoyen Gosselin, qui, dans sa *Géographie des Grecs*, restreint toutes les découvertes des anciens au cap Brava, à 1 degré latitude boréale, qu'il prétend être Prasum, pendant qu'il prend Bandel Veilho pour Rhaptum, et la petite île de Magadasho pour Menuthias. La vérité

que le docteur Vincent n'a vu l'ouvrage du cit. Gosselin e lorsque le sien étoit déjà à l'imprimerie.

» L'*Appendice* contient, 1°. un catalogue alphabétique articles de commerce mentionnés dans le *Periplus;* une dissertation sur l'*inscription adulitique*, qui parle conquêtes de Ptolémée Evergète, et que trouva Cosmas licopleustes, moine et voyageur du sixième siècle; 3°. une sertation sur la leçon corrompue du manuscrit du *Peri-s*, dans le mot *Eitenediom menuthesias*, en partie par docteur Ch. Burney; 4°. la forme du monde habitable, e qu'elle a été imaginée par Mela, Cosmas et Edrisi, partie par le capitaine Franklin.

» Dans le second volume, l'auteur promet, entr'autres icles, une dissertation générale sur les connoissances e les anciens avoient de l'Orient ».

§. II. *Voyage de Néarque.*

Ce Voyage, publié par Arrien, et que cet écrivain paroît oir rédigé sur les Mémoires de Néarque même, contient relation intéressante de la navigation de cet amiral, des uches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate; c'est la première e les Européens aient tentée dans la mer des Indes. Il y leux éditions estimées de cette navigation connue sous nom de l'Histoire de l'Inde. Dans les deux éditions, te Histoire se trouve réunie avec celle des guerres d'Ale-ndre, par le même auteur : en voici le titre :

Les sept Livres de l'expédition d'Alexandre et listoire de l'Inde, par *Arrien*, en grec et latin, bliés par Jacques Gronovius : (en latin) *Arriani peditionis Alexandri Libri VII et Historia Indicæ æc. et lat. opera Jac. Gronovii.* Leyde, Vander-Aa, 04, in-fol.

— Le même avec les notes des Variorum, publié r Raphelius : (en latin) *Idem, cum notis Variorum*

ex recensione Raphelii. Amsterdam, 1757, in-8°.

— Le même, traduit en allemand par C. A. Shmidt, éditeur de l'édition Raphelienne. Brunswick, 1765, in-8°.

Il n'y a jamais eu de traduction en français du Voyage de Néarque. Le docteur Vincent, que j'ai cité tout-à-l'heure, en attribue une à d'Ablancourt : c'est une erreur bien excusable chez un étranger. Comme dans les éditions grecque et latine, l'Histoire de l'Inde d'Arrien est réunie avec celle des guerres d'Alexandre, du même auteur, et que réellement d'Ablancourt a traduit ce dernier ouvrage, imprimé à Paris, 1691, in-8° (1), le docteur Vincent a pu croire que la traduction de d'Ablancourt réunissoit l'un et l'autre ouvrage. Ce savant indique une traduction de l'Histoire de l'Inde en anglais, par Rook, et une autre tra-

(1) On voit dans la préface de sa traduction, que d'Ablancourt avoit renoncé à traduire l'Histoire de l'Inde par trois motifs assez pitoyables. Le premier, c'est qu'Arrien répète souvent dans son Histoire de l'Inde, ce qu'il a traité dans son Histoire des guerres d'Alexandre : or, cela est de toute fausseté. Le second motif, c'est que Mégasthène, suivi par Arrien dans son Histoire de l'Inde, est accusé d'imposture par Strabon ; mais d'Ablancourt auroit dû remarquer que Strabon, à cet égard, est bien récusable, puisqu'il a copié le Journal de Néarque, comme l'avoit fait Mégasthène, et peut-être d'après lui Arrien, et que les faits prétendus fabuleux insérés dans le Journal de ce dernier, se trouvent confirmés par le récit de plusieurs voyageurs modernes, contemporains de d'Ablancourt, ou qui l'ont même précédé. Le troisième motif est que le voyage de Néarque n'a rien d'extraordinaire : on peut juger par cette dernière assertion, combien la critique de d'Ablancourt étoit peu saine.

Nous ne devons pas regretter au reste que d'Ablancourt n'ait pas traduit l'Histoire de l'Inde ; cette traduction auroit été vraisemblablement plus imparfaite encore, que celle des guerres d'Alexandre, parce qu'elle exigeoit des recherches dont d'Ablancourt étoit incapable, et sur-tout des connoissances en géographie qui manquoient à cet écrivain, encore plus qu'à son siècle.

ion aussi en anglais, insérée dans la collection de
ris, publiée par Campbel. Le Voyage de Néarque du
eur Vincent a dû faire oublier ces deux traductions.
ouvrage n'est point une traduction littérale, mais c'est
ucoup mieux; et il y auroit de l'injustice à accuser
agération le C. Billecocq, traducteur de cet ouvrage,
l'appelle un monument éternel élevé au génie, à la
sse, au courage de l'amiral de la flotte d'Alexandre.
e traduction a paru sous le titre suivant :

OYAGE de Néarque, des bouches de l'Indus jus-
l'Euphrate; ou Journal de l'expédition de la
te d'Alexandre, avec médailles et cartes; par le
teur *Vincent*. Paris (de l'imprimerie de la Répu-
ue), Maradan, an VIII, in-4°. fig.

– Le même, *ibid.* 3 vol. in-8°. (de l'imprimerie
Crapelet).

s deux éditions sont également bien imprimées, et enri-
toutes deux de trois médaillons et de cinq cartes gravées par
ieu.

près des éclaircissemens préliminaires sur le carac-
et les plans d'Alexandre, sur les sources de l'Indus
s pays qu'il arrose; sur les moyens employés par
xandre, pour reconnoître l'intérieur du pays; sur les
s et les mesures indiquées dans le journal de Néarque;
'authenticité enfin de ce journal, le docteur Vincent,
le flambeau d'une judicieuse critique, où les plus
ns géographes de l'antiquité lui servent de guides, suit
xandre à travers des nations barbares et inconnues,
u'au point de séparation de l'armée de terre et de la
e destinée, sous le commandement de Néarque, à
endre l'Indus jusqu'à son embouchure dans la mer
'Inde. En suivant le courageux amiral, dans le récit
ette navigation périlleuse pour des Grecs, qui n'avoient
une idée ni de ce grand fleuve, ni de l'Océan, ni du
et du reflux, le docteur Vincent confirme la véracité

de Néarque dans ses narrations et la justesse de ses observations, par le témoignage des meilleurs géographes modernes, et des voyageurs les plus estimés.

Ce profond écrivain tient la même marche pour la partie du voyage de Néarque, où le navigateur se jetant avec audace dans une mer immense, s'enfonce dans le golfe Persique, remonte plusieurs grands fleuves de l'Asie, et parvient à réunir la flotte avec l'armée de terre qu'Alexandre avoit ramenée des Indes.

Telle est la légère esquisse de cet important Voyage, à laquelle je suis forcé de me réduire, parce qu'il n'est pas susceptible d'être soumis à un extrait.

§. III. *Voyage de* Pausanias.

La meilleure, et peut-être la seule bonne édition de ce voyage est la suivante (1) :

Description exacte de la Grèce, par *Pausanias*, en grec et latin, édition de Jacques Kuhnius, avec les notes de Guillaume Xilander, Frederic Sylburgius, et celles de l'éditeur : (en latin) *Pausaniæ Græciæ Descriptio accurata, græce et lat. ex editione Jac. Kuhnii, cum notis Guill. Xilandri, Fred. Sylburgii (et editoris)*. Leipsic, Fritsch, 1690, in-fol.

L'édition la plus récente de cet ouvrage en langue grecque, a été donnée par Facius, en 4 vol. in-8°. Leipsic, 1794 à 1796.

On connoît une traduction de ce voyage en italien, imprimée à Mantoue, en 1593; et une en allemand, par Goldhagen. Berlin, 1760, 2 vol. in-8°.

(1) L'amateur qui voudroit connoître les autres éditions, les trouvera indiquées et appréciées dans *la Bibliotheca græca*, de Fabricius, Hambourg, 1725 et années suivantes, 14 vol. in-4°; réimprimée depuis peu, avec les additions de Harlès.

La seule traduction que nous en ayons en français est
lle de l'abbé Gedoyn ; en voici le titre :

Pausanias, ou Voyage historique de la Grèce, aduit en français, avec des remarques, par M. l'abbé edoyn. Paris, Didot, 1781, 2 vol. in-4°.

Cette édition est enrichie d'un frontispice, de trois cartes et de iatre planches.

Cette traduction a été réimprimée, dans les derniers temps, en atre volumes in-8° ; mais cette réimpression, mal exécutée, est pas recherchée.

Le voyage de Pausanias est plutôt une description de ncienne Grèce, où l'auteur a jeté quelques morceaux storiques, qu'un voyage proprement dit. Il est infini-ent précieux, puisqu'il fait connoître la Grèce dans ses us intéressantes parties, telles que l'Attique, le Pélopo-ese, l'Achaïe, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Ar-die, la Phocide et la Béotie. Pausanias décrit ces diverses ntrées à une époque où la Grèce étoit encore florissante, uisqu'il écrivoit sous les Antonins. Il s'attache sur-tout aux ands monumens dont les ruines excitent des regrets si fs, quand on les rapproche des descriptions de cet écri-in. Il y a mêlé des faits historiques, des détails de géo-aphie, de chronologie, de mythologie, et des anecdotes r les héros de la Grèce. En s'armant de quelque défiance r les traditions populaires, auxquelles il paroît ajouter op de foi, on peut puiser dans son Voyage des connois-nces très-variées et très-utiles sur l'état ancien de la Grèce.

La traduction de Pausanias par l'abbé Gedoyn, enri-ie de notes curieuses, a été long-temps recherchée, rticulièrement pour son élégance ; mais elle est reconnue jourd'hui par nos plus savans héllénistes, pour être très-fectueuse du côté de la fidélité et de l'exactitude.

M. *Clavier* nous en promet une nouvelle avec des notes. e mérite de la traduction de la *Bibliothèque d'Apollo-re*, et des savantes remarques dont il l'a enrichie, ga-ntit en quelque sorte celui de la traduction de Pausa-as qu'il nous annonce.

SECTION III.

Voyages faits dans le moyen âge.

Les voyages faits depuis l'époque de la grande migration des peuples jusqu'à la découverte de l'Amérique, peuvent se classer dans deux sections.

L'une comprendra les voyages qui nous ont procuré des notions sur l'état de l'Orient, dans le IXe, Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles.

L'autre embrassera les voyages qui ont jeté les premiers rayons de lumière sur le Nord. Ils appartiennent sur-tout aux IXe et Xe siècles.

§. I. *Voyages faits en Orient, dans le moyen âge.*

Les plus anciennes Relations de ces sept siècles, sont celles de deux Mahométans, qui, dans le neuvième siècle, allèrent aux Indes et à la Chine; elles ont été traduites par l'abbé Renaudot, et elles ont paru sous le titre suivant:

Anciennes Relations des Indes et de la Chine, de deux Voyageurs mahométans qui y allèrent dans le neuvième siècle, traduites de l'arabe, avec des remarques sur les principaux endroits de ces Relations. Paris, Coignard, 1718, 1 vol. in-8°.

Cette relation a été traduite en anglais; en voici le titre:

Ancienne Relation de l'Inde et de la Chine, par *Renaudot:* (en anglais) *Ancient Account of India and China by Renaudot.* Londres, 1733, in-8°.

Elle a été aussi traduite en italien sous le titre suivant:

Anciennes Relations des Indes et de la Chine,

r deux Mahométans, etc.... traduites de l'arabe français par Eusèbe *Renaudot*, et en italien par anonyme : (en italien) *Antiche Relazioni dell' die et della China da due Mohamettani, etc.... dotta dell' araba nella lingua francese, etc... da isebio Renaudot e fatte italiane da un anonymo.* ologne, 1750, in-4°.

Malgré les récits fabuleux qu'on trouve dans ces relations, lgré des obscurités qu'il est difficile d'éclaircir, à cause défaut de position exacte des lieux, elles sont néanoins très curieuses par l'indication qu'elles donnent de route que tenoient autrefois les Arabes et les Persans ur parvenir à la Chine, et de celle que prenoient les inois pour se rendre en Arabie et en Perse. Elles renment d'ailleurs plusieurs particularités sur la Chine, nfirmées depuis, non-seulement par Marc-Paul, qui voyagea près de quatre siècles après, mais même par des yageurs beaucoup plus modernes.

On avoit répandu des doutes sur l'authenticité de ces lations, mais M. de Guignes en a retrouvé le texte orial à la bibliothèque impériale.

La Relation qui vient immédiatement après la précénte, est celle de Benjamin Tudelle, dont nous avons le yage écrit en hébreu, et traduit en latin par Montan, c le texte hébraïque en regard (1).

L'édition de ce Voyage, avec cette traduction de Mon-, a paru sous le titre suivant :

VOYAGE de *Benjamin de Tudelle*, avec la version Montan : (en latin) *D. Benjamini Tudelensis Itinerium ex versione Montani.* Plantin, 1575, in-8°.

Une autre traduction beaucoup meilleure est la suinte :

VOYAGE de *Benjamin de Tudelle*, avec la traduc-

---

1) Cette relation resta long-temps inédite.

tion et les notes de Constantin Lempereur : (en latin) *Itinerarium D. Benjaminis, cum versione et notis Constantini Lempereur ab Oppyck S. T.D. et S. L.P. in academiâ Lugd. Batavorum.* Leyde, de l'imprimerie des Elzévirs, 1633, in-32.

Cette édition est la plus recherchée, parce qu'elle a paru à une époque où l'imprimerie des Elzévirs conservoit encore toute sa réputation.

— Le même, *ibid.* 1666, in-12.

— Le même, *ibid.* 1683, in-12.

Dans toutes ces éditions le texte hébreu est placé en regard de la version latine.

Ce Voyage a été assez récemment traduit en anglais sous le titre suivant :

VOYAGE de *Benjamin, fils de Jonas de Tudelle*, en Europe, Asie et Afrique, dans l'ancien royaume de Navarre, aux frontières de la Chine, fidèlement traduit de l'original hébreu, et enrichi d'une dissertation et de notes critiques, historiques et géographiques, où l'on a jeté des considérations impartiales sur le véritable caractère et les intentions de cet auteur, par B. Gerrans : (en anglais) *Travels of Benjamin son of Jonas of Tudelle through Europa, Asia and Africa, from the ancient Kingdom of Navarro, to the frontieres of China, faithfully translated from the original hebrew, and enriched with dissertation and notes critical, historical, and geographical, in which the true caracter of the author and intention are impartially considered, by B. Gerrans.* Londres, 1783, in-12.

La meilleure traduction française qui ait été faite du Voyage de Benjamin de Tudelle, est la suivante :

Voyages de *Rabbi Benjamin, fils de Jonas de Tudelle,* en Europe, en Asie, en Afrique, depuis Espagne jusqu'à la Chine, où l'on verra plusieurs hoses remarquables concernant l'histoire et la géo-raphie des Juifs au treizième siècle, traduits de hébreu en français, avec des notes et des disser-ations historiques et critiques sur ces Voyages; par . Philippe Barathier, avec figures. Amsterdam, 784, 2 vol. in-12.

Cet éditeur assure que Benjamin ne voyagea point, mais u'il mit au jour les ouvrages des écrivains ses contempo-ains. Il appuie cette opinion de plusieurs probabilités qui e me paroissent pas prévaloir contre les assertions de Ben-min, concernant ce qu'il dit avoir vu par lui-même.

Il y avoit eu du Voyage de Benjamin, une traduction lus ancienne, faite sur la traduction latine de Montan; le a été insérée dans la collection de Pierre Bergeron, ont voici le titre :

Voyages faits principalement dans les XII, XIII, IV et XVe siècles, par *Benjamin de Tudelle,* Jean uplin *Carpin,* N. *Ancelin,* Guillaume *de Rubru-uis, Marc-Paul,* Vénitien; *Haiton,* Jean *de Man-eville,* et Ambroise *Contarini;* publiés par Pierre ergeron, avec des cartes géographiques. La Haye, 735, 2 vol. in-4°.

Les traductions de ces relations sont l'ouvrage de diffé-ns écrivains.

Benjamin de Tudelle partit de Sarragosse en 1173. Dans relation il décrit très-succinctement plusieurs villes de Europe, de la Grèce, de l'Asie mineure, de la haute Asie, l'Egypte, et de plusieurs autres parties de l'Afrique. Il tend beaucoup sur la population des Juifs, ses compa-otes, et sur leur situation politique. Il donne aussi quel-

ques détails sur les mœurs et sur le commerce des autres nations dont il parle.

Les Voyages de Carpin et d'Amelin, tous deux Franciscains, partis par ordre du pape, l'un en 1146, l'autre en 1147, pour aller convertir le Kan des Tartares, contiennent des faits assez curieux sur cette nation, et qui n'ont point été démentis par des relations ultérieures; mais les détails de leurs missions apostoliques sont très-fatigans. La relation d'un autre Franciscain, nommé Rubruquis (1), député pour le même objet en Tartarie, par le roi de France Louis IX, en 1253, avec trois jacobins, quelques officiers de ce monarque, et les envoyés d'un prince Tartare, renferme beaucoup de fables ridicules, quant aux faits qu'il n'a recueillis que de la bouche d'autrui, tels que la prétendue anthropophagie des *Comans* (peuplade tartare), et des *Thebet* (les habitans du Thibet); mais tout ce qui lui est personnel, ainsi qu'à ses compagnons de voyage, a tous les caractères de la vérité. Les détails où il entre sur les mœurs et les usages des Tartares sont très-curieux (2). Entre ceux auxquels il se livre, relativement à l'objet de sa mission, qui n'étoit rien moins, comme on l'assure, que la conversion du Kan des Tartares, on voit que ce prince professoit l'unité de Dieu, en se moquant des disputes théologiques qui agitoient les chrétiens. Il est remarquable que sous les tentes de feutre, qui formoient autrefois comme aujourd'hui les habitations des Tartares, s'introduisoit déjà le luxe, présage certain de leur future dégénération. Rubruquis trouva à la cour tartare un de ses compatriotes, Guillaume Boucher, orfèvre de Paris, auquel le Kan avoit fait fournir une quantité considérable de lingots, dont cet habile ouvrier lui avoit formé un arbre

---

(1) Son vrai nom étoit *Ruysbrook;* ce nom paroît flamand.

(2) Ce Voyage fournit aussi quelques renseignemens utiles sur l'histoire du moyen âge. Le savant M. *Koch* le cite plusieurs fois comme autorité dans son excellent ouvrage intitulé: *Tableau des révolutions de l'Europe dans le moyen âge*. Strasbourg, 2 vol. in-8°.

argent, soutenu par quatre lions du même métal, qui
ıçoient quatre liqueurs différentes. Non-seulement le
an mettoit à contribution l'industrie des Européens,
ais il avoit aussi à sa cour des ouvriers Chinois et Persans.
Des relations insérées dans le recueil de Bergeron, la
us importante est celle de Marc Paolo ou Marc Paul,
énitien, que les intérêts de son commerce firent voyager
ı 1269 et dans les années suivantes. Ce voyageur célèbre
ırcourut toute l'Asie et l'Inde, et pénétra par la Tartarie
sques dans la Chine. Quoique ses relations soient sus-
ectes à quelques égards, et que le desir de se donner une
rtaine importance, lui ait fait exagérer, par exemple,
ccueil qu'on lui fit en Tartarie, ses observations ont
é confirmées sur beaucoup de points par des voyageurs
us modernes.

Comme la traduction française du Voyage de Marc-
aul, insérée dans le recueil de Bergeron, n'est rien
oins qu'élégante, et quelquefois même manque de fidé-
é, je vais indiquer l'original du Voyage en Italien, avec
s traductions qui en ont été faites en d'autres langues.

Des Merveilles qu'a vues dans le monde *Marc-
'aul*, ou ses Voyages : (en italien) *Delle Maraviglie
el mondo da lui vedute da Marco-Paolo, o Viag-
i*, etc. Venise, 1496; *ibid.* 1508, in-fol.

Trois Livres de *Marc-Paul*, sur les régions
rientales: (en latin) *Marci Pauli de regionibus orien-
ılibus Libri tres*. Cologne, 1675, in-4°.

— Le même, traduit en allemand. Nuremberg,
471; Hambourg, 1481; Leipsic, 1611, in-fol.

— Le même, traduit en espagnol, avec un Traité
le *Regio* sur les pays visités par Marc-Paul. Séville,
520, in-fol.

— Le même, traduit en anglais, 1579, in-fol.

Ces traductions sont également rares.

Le Voyage de Haiton, Arménien de nation, renferme d'abord une description assez sèche des pays qu'il a visités; mais la plus grande partie de la relation roule sur plusieurs autres parties de l'Orient.

On a réuni les Voyages de Marc-Paul et de Haiton, dans l'édition suivante :

Les trois Livres de *Marc-Paul*, Vénitien, concernant les contrées orientales, collationnés avec les manuscrits, et enrichis de notes : on y a joint l'Histoire orientale de *Haiton* l'Arménien, qui s'intitule Relation de la Tartarie; des Recherches d'André *Muller* sur le Catay, et une Préface sur Marc-Paul : (en latin) *Marci Pauli Veneti de regionibus orientalibus Libri tres cum manuscripto collati et notis illustrati; accedit Haytonis Armeni Historia orientalis quæ et de Tartaria inscribitur. And. Muller de Chataya, Disquisitio et Præfatio in Paulum.* Cologne, 1671, in-4°.

On en trouvera une ancienne traduction française (partie IV, section IX).

C'est ici le lieu de placer une Relation du quatorzième siècle, qui ne fait point partie de la collection de Bergeron; en voici le titre :

Des Merveilles du monde, par Oderic *de Portenon* : (en latin) *De Mirabilibus mundi*; sous la date de 1318 dans les Actes de Bolandus et dans les Annales de Wadingius.

Ce Voyageur, religieux de l'ordre des Frères Mineurs, s'avança dans l'Orient jusqu'à la capitale de la Chine, et revint en Europe par le Turkestan et le Thibet.

Au commencement du quatorzième siècle, en 1332, un chevalier Anglais, nommé Jean de Mandeville, employa trente-quatre années à parcourir la petite Arménie, la Mésopotamie, la Perse, la Chaldée, la Tartarie, la

rie, la Lybie, l'Egypte, l'Arabie (1). Son Voyage, rit par lui-même dans les trois langues, anglaise, latine française, ce qui est assez remarquable, fait partie, ais en abrégé seulement, de la collection de Bergeron. e Voyage original, en vieux français, nous a été conrvé; je vais en donner le titre, et en transcrire la fin, ui servira de renseignement pour s'assurer que l'exemaire est complet.

Ce Livre est appellé *Mandeville*, et fut fait et omposé par Jehan de Mandeville, chevalier, natif Angleterre, de la ville de St. Alain, et parle de rre de promission, c'est à savoir de Jérusalem et e plusieurs *autres* isles de la mer; et les diverses étranges choses qui sont ès dites isles. Lyon, arth. Boyer, 1480, imprimé sur deux colonnes ontenant la signature A-P (2).

On lit à la fin :

« Cy finit le très-plaisant livre nommé *Mandeville*, parlāt moult antéquement du pays et ire d'outre-mer; imprimé à Lyō sur le Rosne, l'an mil CCCCLX, xx jour de février, a la requête de maître Bartholomieu Boyer, bourgeois dudit Lyō ».

Cette édition est fort rare; le prix n'en est pas connu : y en a une autre en français qui l'est un peu moins; en ici le titre :

Maître Jean *Mandeville*, chevalier, natif du pays 'Angleterre, lequel parle des grandes adventures

(1) La persévérance avec laquelle cet Anglais parcourut tant de ys pendant un si grand nombre d'années, étoit comme l'augure celle que les voyageurs de sa nation mettroient un jour à se prorer la connoissance de toutes les parties de l'Ancien et du Nouau-Monde.

(2) En termes d'imprimerie, on appelle signatures les lettres que n met au bas de chaque feuille imprimée.

des pays étrangers tant par mer que par terre où il s'est trouvé, comme montagnes, bois, isles, terres nouvelles où il a trouvé plusieurs bêtes, oiseaux, dragons, serpens, hommes sauvages, poissons et autres bêtes, la terre de Promission et du saint Voyage de Jérusalem. Paris, Jehan Bonfon, in-4°. goth.

Le même Voyage a été traduit très-anciennement en italien sous le titre suivant :

TRAITÉ des choses les plus merveilleuses et les plus notables qui se trouvent dans les différentes parties du monde, et réduites à un grand point de briéveté dans le présent Abrégé de Jean *Mandeville*, Anglais : (en italien) *Trattato de le più maravigliose cose*, etc... *del Johane Mandeville Inglese*. Venise, Nicolo de li Ferrari de Pralevano, 1497, 17 de novembre ; *ibid.* 1537, in-4°.

Dans la Relation de Mandeville, on voit qu'il obtint du soudan d'Egypte un passe-port, à la faveur duquel il put visiter, sans être inquiété, ce qu'on appeloit les lieux saints. Sa crédulité n'étoit pas extrême, eu égard au siècle où il vivoit. Ses récits en général ont un caractère de vérité ; et il est très-remarquable que dans les pays où il voyageoit, il prenoit exactement les mesures avec l'astrolabe.

Ce que tous les voyageurs modernes rapportent de l'excessive charité des musulmans pour certains animaux, tels que les chiens, Mandeville l'avoit observé. Il dépeint, au reste, avec une grande vérité les Tartares, et les peuples des contrées qu'il a parcourues.

La collection de Bergeron est terminée par la traduction de l'italien en français d'un Voyage commencé en 1473, par Ambroise Contarini, ambassadeur de Venise auprès du roi de Perse. Après avoir évité dans sa route une ville où dominoient les Tartares, et où il auroit couru beaucoup de dangers, il traversa la Mingrelie et la Géorgie,

l reçut le meilleur accueil dans ces mêmes pays, où ırdin depuis essuya tant de traverses. Arrivé en Perse, ut bien traité à la cour, et il se loue beaucoup de la lité et de l'humanité des Persans. Son retour par la ɔrgie et la Mingrelie ne fut pas aussi paisible que dans ler. Ce ne fut pas des habitans du pays qu'il eut à se indre; mais les Tartares qui l'occupoient en partie, et ıt il décrit les mœurs, lui firent essuyer beaucoup de uvais traitemens. Il parvint enfin à Moscou, dont il ıne la description avec quelques détails sur les mœurs ses habitans.

Ce Voyage, en général, est écrit avec beaucoup de esse, et fait foi de la grande avance que les Vénitiens ɔient alors sur les autres peuples de l'Europe, en ma-re de politesse et d'instruction.

C'est ici que j'ai cru devoir placer le Voyage du rabbin tachia, fait dans le douzième siècle. Ce qu'il a de plus éressant, c'est qu'à la même époque à-peu-près, il crit les mêmes pays que Benjamin de Tudelle son com-triote. Ce voyage se trouve en hébreu et en latin, dans recueil de *Wagenseil*, sous le titre suivant en langue ine :

EXERCITATIO *quarta repræsentans Petachiæ iti-rarium.*

Nous en avons une édition séparée, toute en hébreu, us le titre suivant :

PETACHIA (Moyse) Rabbin, Voyage par les uatre parties du monde, écrit en hébreu. Prague, 535, in-4°.

On peut encore reporter ici, 1°. la partie de l'ouvrage de rançois *Balducci Pegoletti*, publiée la première fois en 335, réimprimée à Lisbonne et à Lucques en 1755, et ont voici le titre :

INDICATION de la route qu'on peut prendre avec es marchandises, de Tona (ou Azof) au Cathai (nord

de la Chine) : (en italien) *Avisamento del viaggio di Gattai per il camino della Tanna ad andare a tornare con mercatanzia.*

2°. Les Voyages de Jean *Schieldtberger*, Bavarois qui parti pour la Hongrie en 1374, et qui successivement prisonnier de Bajazet, de Timur (Tamerlan), et de plusieurs princes tartares, eut le bonheur de rentrer dans sa patrie, après trente-deux ans de courses et d'absence.

On trouve de bons extraits de ces deux Voyages dans l'Histoire des Découvertes et des Voyages faits dans le Nord, de M. J. R. Forster, dont je donnerai la notice.

Tandis que l'esprit de prosélytisme ou des vues de commerce agitoient les Européens, et les poussoient dans les régions les plus éloignées, la politique et la dévotion mettoient en mouvement des Indiens, des Chinois, des Tartares, et leur faisoient entreprendre aussi de grands voyages; tel est le suivant :

Voyage de la Perse aux Indes, par *Abdoul-Rizacq*, ambassadeur d'un des quatre fils de Timur (Tamerlan), en 1442 et dans les années suivantes; extrait et traduit d'un manuscrit persan de la Bibliothèque impériale.

Ce Voyage fait partie de la collection portative de Voyages, traduits de différentes langues orientales et européennes, par M. Langlès : je donnerai la notice de cette collection à l'article des collections de Voyages en langue française (partie première, section IV, §. II).

Ce Voyage d'Abdoul-Rizacq est très-curieux : le lecteur, dit M. Langlès, y jouit de l'étonnement dont est frappé le docte musulman, lorsqu'il se trouve transporté dans des contrées si éloignées, au milieu d'un peuple qui lui étoit entièrement inconnu, et sur lequel les Européens, à cette époque, n'avoient que des renseignemens fort incertains. Ses descriptions paroissent exactes, et font

noître l'état de plusieurs pays où aucun Européen oit encore pénétré.

n 1788, M. Langlès avoit publié la traduction d'un e Voyage antérieur à celui d'Abdoul-Rizacq : il doit ement trouver place ici, puisqu'il a été fait vers le mencement du quinzième siècle.

MBASSADES réciproques des rois des Indes et la Chine, en 1412, traduites du persan, avec la de ces deux souverains et des notes. Paris, 8, in-8°.

II. *Voyages faits au Nord, dans le moyen âge.*

ES peuples du Nord n'eurent probablement pas l'idée onstruire de gros bâtimens avant le premier siècle de . Ce fut alors que les flottes romaines pénétrèrent jus- u-delà de l'Elbe, peut-être même dans les îles da- es (1). La vue de ces ennemis réveilla le génie mari- e des peuples gothiques. Leurs canots creusés au moyen eu, leurs bateaux cousus de cuirs ne disparurent pas -à-coup ; mais à ces frêles embarcations, ils joignirent bâtimens très-longs, très-élevés par devant et par der- e, pontés, et propres à aller à voile et à rame (2). Dans inquième siècle, les Saxons infestèrent les côtes de la le, et sur-tout de l'Armorique. Ils employoient encore bateaux cousus de cuirs, et « sembloient se jouer des ts et des flots. Tous également propres à obéir et à mander, tour à tour matelots et soldats, ils attaquoient, etiroient et revenoient à la charge avec une rapidité

) L'île Glessaria pourroit bien être celle de Lessoe, dans le gat, appelée en ancien gothique *Hlessey*.

) Schœning, dans les Mémoires de la Société des sciences de enhague : (en danois) *Kiobenhavnske selskabs skrifter*, tome IX, 1-280. Suhm, Histoire critique du Danemarck (en danois), II, p. 168-170; tome III, p. 241-247.

extrême (1) ». Un autre peuple, également de race gothique, le peuple connu sous le nom de *Francs*, avoit déjà donné l'exemple d'une navigation étonnante pour ce siècle. Transférés par l'empereur Probus sur les bords du Pont-Euxin, ils s'emparent de quelques vaisseaux, franchissent le Bosphore, ravagent toutes les côtes de l'Archipel et de la Méditerranée, passent le détroit de Gibraltar, et, chargés de riches dépouilles, regagnent les rivages de leur patrie, entre le Rhin et le Wéser (2). Ils allèrent ensuite piller Londres, déjà riche par son commerce. Plus tard, les Danois vinrent fondre sur l'Angleterre en 753, et sur l'Irlande en 795. Il est probable que plus de huit siècles auparavant, les Pictes, sortis de la Scandinavie, avoient découvert et envahi l'Ecosse (3).

Les Norwégiens, les Suédois et les Danois reçurent bientôt le nom collectif de *Normans*. Tout le midi de l'Europe parut à leurs regards comme une partie du monde nouvellement découverte. Ils en parcoururent les côtes avec la plus grande rapidité. En 857, ils ravageoient déjà celles de l'Italie. Mais d'autres navigateurs scandinaves s'égarèrent dans l'Océan septentrional, et y découvrirent des terres jusqu'alors inconnues. Ils trouvèrent successivement les îles de Féroer, l'Islande, le Groenland, et une partie de l'Amérique qu'ils nommèrent *Vinland*.

DESCRIPTION de l'ancien Groenland, par *Thormod Torfée* : (en latin) *Descriptio veteris Grœnlandiæ, a Thormodo Torfæo*. Copenhague, 1705, in-8°.

HISTOIRE du Vinland, par le même : (en latin) *Historia Winlandiæ antiquæ, ejusd.* Copenhague, 1706, in-8°.

---

(1) Sidon. Apoll. epist. lib. VIII, ep. 6, *Paneg. in Anthemium*.

(2) Zosim. lib. II, cap. 66, edit. Oxon. Vopiscus, etc.

(3) Les passages cités et discutés chez Suhm, *Histoire générale des Danois*, vol. 1, p. 299 de la trad. allemande.

E LA VÉRITABLE situation du Groenland orien- dit Vieux-Groenland, par P. H. *Eggers* : (en ois) *Om den sande beliggenhed af Grœnlands rbygd* ; dissertation insérée dans le 4e volume Mémoires de la Société d'économie rurale de enhague : (en danois) *Landhuusholdning-Selska- skrifter*. Copenhague, 1793 ou 94.

n avoit prétendu que le Vieux-Groenland, vanté pour rtilité, étoit la côte située vis-à-vis de l'Islande, côte ırd'hui inaccessible à cause des glaces. De-là, l'on tiré des conclusions systématiques sur le refroidisse- du globe et l'accroissement des glaces polaires. L'au- du Mémoire couronné (1) entreprend de prouver es voyages des Norwégiens établis en Islande se diri- it exclusivement sur les côtes méridionales et occi- ales du Groenland, côtes encore à présent habitables; garde la côte orientale comme ayant toujours été envi- iée de glaces. Je vais présenter, dans l'esprit de cet ır, un apperçu des découvertes norwégiennes, extrê- ıent curieuses, puisqu'elles sont les seules navigations mérique, avant Colomb, qui aient quelque authen- (2).

Vers 860, le pirate Naddok et quelques autres navi- ırs norwégiens et suédois furent jetés sur les côtes de nde. De retour dans la Scandinavie, ils répandirent

) La Société d'économie rurale de Copenhague eut de très- motifs de proposer au concours, une question en apparence nent géographique. On voulut s'assurer s'il n'y avoit pas quel- spoir de retrouver une colonie dont on avoit vanté les pâtu- et les bestiaux. Mais la Société n'auroit pas dû faire imprimer émoire couronné dans un recueil où personne ne s'avise de ercher.

) J'ai encore emprunté de la Géographie de MM. Mentelle et -Brun, une partie de l'historique des navigations des Nor- ns, qu'on va lire.

la nouvelle de leur découverte. Harald-Haar-Fager (*Haraldus Pulchricomus*) venoit de subjuguer les roitelets de la Norvège, et de réunir tout ce pays sous un seul sceptre. Une telle révolution devoit naturellement faire beaucoup de mécontens; la mer leur offroit par-tout une retraite. Les îles de Féroer et de Hitland furent peuplées. Bientôt Ingoult et Hierleif, deux Norwégiens d'un haut rang, s'établirent en Islande. Ils s'y fixèrent définitivement en 874. Les deux endroits où ils habitèrent portent encore aujourd'hui leurs noms. Ingoulf trouva le pays aride, inculte, désert, et couvert de forêts épaisses. Il apperçut des traces qui lui firent conjecturer que des hommes étoient parvenus jusques-là. Peut-être les Irlandais ou Ecossais avoient visité cette île.

» Environ cent ans après la découverte de l'Islande, Gunbiorn, natif de Norwège, navigua vers l'ouest; il découvrit une île qu'il nomma Gunbjornaskjær, c'est-à-dire, rocher de Gunbjorn. Il vit une terre au nord, mais il ne put y débarquer.

» Eric-Rus, fils du norwégien Torwald, qui s'étoit réfugié en Islande, eut connoissance de cette découverte; et comme il s'étoit attiré en Islande une sentence de bannissement pour trois ans, il résolut d'aller dans le pays que Gunbjorn avoit vu. Il sortit, avec quelques amis, en 981 ou 982, du port de Snéefioell-Ness, sur la côte occidentale de l'Islande. Naviguant à *ut-sudur*, c'est-à-dire, à sud-sud-ouest, ils trouvèrent une haute montagne qu'ils doublèrent. Ils reconnurent ensuite plusieurs golfes et îles, et retournèrent en Islande le troisième été.

» N'est-il pas évident que ces navigateurs n'ont pas suivi la côte orientale du Groenland, comme Torfæus se l'est imaginé? Pour la suivre, il fallut d'abord naviguer à l'ouest; le grand courant polaire qui amoncèle les glaces flottantes sur cette côte, a sans doute eu la même direction en 981 qu'il a en 1801. Ces côtes ont dû être aussi inaccessibles alors, qu'elles le sont aujourd'hui.

» En conséquence, le promontoire que doubla Eric-

s, est le cap Farewel ; le groupe de rochers qu'il trouva au
du promontoire, s'y retrouve encore aujourd'hui. Des
nes font reconnoître à l'ouest du cap Farewel les golfes
s'établirent les premiers Norwégiens ; en un mot, le
eux et le Nouveau-Groenland ne sont qu'un seul et
me pays.

» Il y eut deux colonies dans le Groenland, une orien-
, ou d'Œsterbygd, qui doit avoir été florissante, riche
bétail à cornes et à laine, ainsi qu'en rennes, composée
ne ville et de plusieurs couvens et villages ; l'autre étoit
nmée colonie occidentale, et ne jouissoit pas d'un état
lorissant : ces colonies reconnurent toujours les rois de
Norwège pour leurs souverains.

» Rien n'est plus facile que de retrouver la position de
deux colonies ; celle de l'orient, à laquelle on a faus-
ment voulu restreindre le nom du Vieux-Groenland,
nprenoit les districts méridionaux entre le cap Déso-
on et le cap Farewell. C'est, à la vérité, un pays sus-
tible de quelque culture. La colonie occidentale doit
ir été située au nord du cap Désolation. Ces deux con-
es ont entr'elles un district très-montagneux et très-
ile ; ainsi, la division étoit très-naturelle ; et si l'on de-
nde pourquoi les Norwégiens préférèrent la dénomi-
ion de l'Est et l'Ouest, à celle, qui est beaucoup plus juste,
Sud et Nord, la réponse est que l'on pourroit donner mille
mples d'une telle inexactitude, sur-tout dans ce siècle.

» La ruine de ces colonies paroît avoir eu deux causes
sque coïncidentes. Une lettre du pape Nicolas v aux
ques de l'Islande, imprimée dans plusieurs recueils
oriques danois et allemands, nous apprend que le
oenland fut attaqué en 1418 par un peuple barbare qui
nt avec une flotte, brûla toutes les maisons, et emmena
habitans prisonniers.

» Quel est ce peuple ? les bons Esquimaux, les natifs de
oenland, sont évidemment étrangers à ces horreurs.
it-ce quelques pirates irlandais ou écossais ? on sait que
flottes de ces peuples infestoient les mers dans ces temps.

Fut-ce plutôt une bande de corsaires Saracènes, semblable à celle qui, en 1626, pilla l'Islande? Dans cette incertitude, s'offre une autre hypothèse à laquelle on pourroit s'arrêter. Les villes Anséatiques, ces ennemies mortelles du nom Danois, Suédois et Norwégien, étoient presque les seules où l'on pût connoître l'existence des colonies Norwégiennes en Groenland. Peut-être ces pirates marchands ont-ils étendu leurs projets de conquête ou de destruction jusques dans ces climats glacés.

» La seconde cause qui aura pu effacer le nom Norwégien en Groenland, est cette grande épidémie qui, dans le quatorzième siècle, ravagea tout le Nord: peut-être s'étendit-elle dans le Groenland. Il est du moins certain que vers cette époque, le commerce et la navigation entre la Norwège et le Groenland cessèrent. Le dernier évêque fut envoyé en Groenland l'an 1406, et l'on n'entendit plus parler de lui.

» Les essais qu'on fit pour découvrir de nouveau ce pays, furent long-temps sans succès. En 1576, Martin Frobisher, anglais, prétendit avoir traversé un détroit qui séparoit la partie méridionale du Groenland de celle du nord. Ce détroit *n'existe pas*, et il paroît que Frobisher s'est trompé sur la longitude; il a sans doute pris les îles de Cumberland et autres îles voisines pour le Groenland (1). Le danois Gottsche Lindenow parvint, en 1605, à la côte *occidentale* du Groenland: il n'y trouva que des sauvages. On fit quelque commerce avec eux, et plusieurs fois les Danois visitèrent ce pays, jusqu'en 1676, où l'on désespéra de retrouver ce Vieux-Groenland, que l'imagination peignoit sous les couleurs les plus riantes.

» Ce ne fut qu'en 1721 que le zèle apostolique d'un prêtre norwégien, nommé *Hans Egede* (Jean Egèdè) fit établir en Groenland une mission chrétienne, dont le résultat le

---

(1) M. de Lœvenœrn, dans les nouveaux Mémoires de la Société royale des sciences de Copenhague (en danois), tome III, p. 220-234.

s utile pour l'Etat, a été l'encouragement de la pêche baleines.

En 1788, on crut devoir faire une dernière tentative ır découvrir le prétendu Vieux-Groenland, qu'on cher- toujours sur la côte orientale, d'après la fausse hypo- se de Torfæus. Le lieutenant de vaisseau Egède a publié danois une relation de ce voyage. Elle met hors de doute la côte orientale du Groenland est presqu'inacces- e ».

On doit marquer cette côte comme *inconnue*, à l'ex- tion de trois ou quatre points qu'on a apperçus de (1).

Voyages des Norwégiens en Amérique. — Les colons wégiens ne bornèrent pas leurs courses au Groenland. l'an 1001, un Norwégien, nommé Biorn, fut jeté par tempête sur une côte inconnue au *sud-ouest* du Groen- l. Il revint par le *nord-est* aux colonies du Groenland, étoient le but de son voyage. Mais le bruit de cette velle découverte s'étant répandu parmi les colons, un x, nommé Leif, équipe aussi-tôt un petit bâtiment ıté de trente-cinq hommes, et dirigé par Biorn, il re- ve la côte où celui-ci avoit été poussé. « C'étoit un pays endu, arrosé de rivières, couvert d'arbustes qui por- ent des baies d'un goût agréable. On prit quantité excellent saumon dans les rivières; et un Allemand, i accompagnoit les Norwégiens, reconnut dans l'in- rieur des raisins dont, disoit-il, on faisoit du vin dans n pays. Cette circonstance fit donner au pays le nom *Winland* (2). La température de l'air y étoit bien plus uce qu'au Groenland; quoiqu'on fût dans l'hiver,

---

) Géographie, etc. par Mentelle et Malte-Brun, préface de s et la carte, nº XXIX.

) Ce mot pourroit aussi dériver de l'adjectif gothique *wen* ou agréable, aimable.

» et dans le jour le plus court de cette saison, on vit le » soleil pendant huit heures sur l'horizon (1) ».

Cette dernière circonstance place le Winland à 49 deg. de latitude boréale. La situation de ce pays au *sud-ouest* du Groenland, ne peut convenir qu'à une partie de la côte de Labrador ou de Terre-Neuve. En effet, les rivières de ces contrées abondent en poissons, et l'on y trouve probablement, comme dans le Canada, les trois espèces de vignes appelées par Linné *vitis labrusca, vulpina* et *arborea*. Les Norwégiens furent visités par des sauvages d'une petite taille, qui leur vendirent de belles fourrures. On trouve encore aujourd'hui des Esquimaux établis dans les environs du détroit de Belle-Isle.

Les colons de l'Islande et du Groenland, attirés par les profits du commerce des fourrures, renouvelèrent souvent leurs voyages dans ce pays. Plusieurs d'entr'eux s'y établirent. En l'an 1121, l'évêque Eric du Groenland se rendit au Winland, pour y convertir ses compatriotes qui étoient encore païens. Depuis cette époque, on ne trouve dans les *saga's* islandais aucune trace de l'histoire de cette colonie. Peut-être des sauvages l'exterminèrent; peut-être les colons se dispersèrent-ils dans l'intérieur de l'Amérique. Cette dernière opinion a été adoptée et singulièrement exagérée par l'auteur de l'ouvrage anglais dont voici le titre :

OBSERVATIONS sur quelques parties de l'Histoire naturelle, précédées d'une Relation sur plusieurs vestiges remarquables de monumens d'ancienne date, qui ont été découverts dans l'Amérique septentrionale : (en anglais) *Observations on some parts of natural History, to which is prefixed an account of several remarquable vestiges of an ancient date which*

---

(1) Les textes islandois se trouvent imprimés, entr'autres, dans le *Specimen historiæ islandicæ*, par Arngrim Jonas.

ave been discovered in North-America; by M. Barton. Londres, 1788, in-8°.

L'auteur de cet ouvrage est né dans les Etats-unis; il ssure que l'on trouve dans différentes contrées sur l'Ohio, les vestiges d'anciennes fortifications, semblables à ce qu'on ppelle en Ecosse et en Irlande *Camps danois;* il croit voir dans ces monumens la preuve d'une ancienne invaion des Scandinaves dans l'Amérique septentrionale, ypothèse trop vague et trop hasardée pour qu'il soit beoin de l'examiner plus en détail.

Mais il reste toujours prouvé que les Scandinaves ont isité, entre l'an 1000 et l'an 1100, une partie de l'Amérique septentrionale.

Voyages des Scandinaves dans le nord de l'Europe.— On eut croire que des navigateurs assez hardis pour franhir l'océan Atlantique quatre siècles avant Colomb, ne nanquèrent pas d'entreprendre des voyages le long de eurs propres côtes. C'est ce qui est prouvé par le *Périple l'Other et de Wulfstan*, dont voici la meilleure édition :

Périple d'Other et de Wulfstan, décrit par Alred, roi d'Angleterre, et publié par André *Bussæus* : en latin) *Periplus Otheri et Wulfstani, ab Alfredo, ege Angliæ descriptus, cura And. Bussœi.* Copenague, 1744, in-8°.

Je n'ai pas sous les yeux cet ouvrage intéressant, mais on contenu est présent à ma mémoire. Other fut un Norvégien de Halogaland, aujourd'hui Nordland; Wulfan fut natif du Jutland. L'un avoit visité la mer Blanche, autre avoit parcouru la mer Baltique.

On doit comparer ce Périple avec divers *Saga's*, ou crits historiques islandais, publiés à Copenhague par la ommission chargée d'exécuter le testament d'*Arnas Maiæus*, avec la *Géographie ancienne de la Norwège*, par *chœning* (en danois), et avec les auteurs qui ont traité

de l'histoire ancienne de la Russie, de la Pologne et de la Prusse.

On doit aussi le confronter avec deux ouvrages presque contemporains, savoir :

Vie de saint Anscharius, par *Saint-Rambert* : elle se trouve dans les Historiens danois, par Langebeck : (en latin) *Vita S. Anscharii, per S. Rambertum, ap. Langebeck, Scriptores rerum danicarum.* Tome I.

Adam de Brême, sur la situation du Danemarck et des autres royaumes du Nord : cet ouvrage se trouve dans l'Histoire ecclésiastique du même auteur : (en latin) *Adamus Bremensis, de situ Daniæ,* etc. *in Historia ecclesiastica ejusdem autoris.* Leyde, 1595, in-4°. On trouve aussi cet ouvrage à la tête de la *Dania* d'Elzevir.

Saint Anscharius, ou Ansgare, est l'apôtre de la Scandinavie. Il étendit ses courses jusqu'au centre de la Suède. Ses missions eurent lieu vers l'an 830. Adam de Brême visita le Danemarck deux siècles plus tard, et recueillit de la bouche même de Suénon, roi du pays, les renseignemens qu'il nous a transmis.

La mer Blanche portoit alors les noms de *Gand-vik* et de *Quen-sia* ; ce dernier nom veut dire mer des Quènes ou des Cayaniens (1). Sur le Dwina habitoient les Permiens ou Biarmiens, nation relativement riche et civilisée par son commerce avec les pays situés sur le Wolga, et probablement même avec les Persans et les Arméniens. Les Norwégiens pilloient souvent ce pays. Les Permiens parlent un dialecte du Finnois. Leur royaume ne fut subjugué par les Russes que dans le quinzième siècle (2).

(1) Torfæus, Hist. norvég., tome I, p. 163-166; Schœning, Géographie ancienne de la Norwége, p. 67.

(2) Muller, *Samml. russ. geschichte,* tome III, p. 339, 347 ;

Les royaumes dans lesquels la Russie se trouvoit partagée aux neuvième et dixième siècles, sont fréquemment nommés dans les récits des voyages des aventuriers scandinaves. Novogorod étoit connue d'eux sous le nom de *Holnagard*, et les pays qui appartenoient aux princes de Novogorod, étoient appelés *Garda-rike :* on retrouve aussi les noms de *Susdal*, de *Rostof*, de *Polocz ;* ces villes étoient alors des capitales. Kiow est nommé *Kainu-gard* dans les ouvrages islandais (1). Constantinople étoit fréquemment visitée par des aventuriers du Nord, qui y formèrent la garde impériale, si fameuse sous le nom de *Waréges*. Les Islandois nommoient Constantinople *Mykla-gard*, c'est-à-dire, la grande ville. Enfin, le Nord et l'Orient entretenoient par la Russie des communications si suivies, que dans le Droit ecclésiastique d'Islande, écrit vers l'an 1123, on trouve des dispositions contre l'introduction du *rit grec*.

Beaucoup d'autres contrées, sur-tout en Allemagne et en Pologne, sont nommées dans les *Saga's* islandais, et l'on ne peut pas, sans le secours de ces monumens curieux, tracer un tableau fidèle de l'état de l'Europe septentrionale dans le moyen âge.

Voyages des frères Zéni. — Deux Vénitiens d'une naissance illustre firent, dans le quatorzième siècle, plusieurs voyages aux îles Orcades, aux îles Rictland et de Teroer, en Islande et au Groenland. Il est aujourd'hui complètement prouvé que la fameuse *Carte* de ces frères Zéni indique une partie de l'Amérique, sous le nom d'*Estotiland*, et cette partie paroît précisément être la même que celle nommée *Winland* par les Norwégiens. Les frères Zéni, long-temps regardés comme des imposteurs, ou même

---

tome VI, p. 161 et suiv. Langebeck, *Script. rer. Dan.*, tome II, p. 109. *Li Saga* de Sturlang, p. 46, etc. Le Périple d'Other, p. 6 et 8.

(1) Suhm, dans l'Histoire critique du Danemarck et dans l'Histoire des Danois, dans les notes.

comme des voyageurs tout-à-fait imaginaires, n'ont fait qu'accompagner les navigateurs des îles Téroer et autres, dans leurs voyages ; ils ont recueilli sur leur carte, les découvertes des Scandinaves.

Cette carte, conservée à Venise, a été gravée dans la Dissertation danoise de M. *Eggers*, laquelle se trouve à la Bibliothèque impériale.

Un autre noble Vénitien, Pierre *Quirini*, entreprit en 1431, un voyage par mer de Candie en Flandre. Vers la fin de l'automne, il fit naufrage sur la côte de Norwège, non loin de l'île de Rost, où il passa l'hiver. L'été suivant, il alla par Drontheim jusqu'à Vadstena en Suède, et fut de retour à Venise en 1432. Il a publié lui-même l'histoire de son voyage, dont une seconde relation a été donnée par deux de ses compagnons de voyage, Christophe *Fouravente*, et Nicolas *Di Michieli*.

L'une et l'autre de ces deux relations se trouvent dans la collection de Ramusio, dont je donnerai la notice : elles ont été traduites en allemand sous le titre suivant :

HISTOIRE abrégée du Voyage de Quirini, ou le Nord ancien et nouveau, par Jérôme *Megirœr* : (en allemand) *Hieronymus Megirœrus, Septentrio novantiquus*, etc.... Leipsic, 1613, in-8°.

On en trouve un excellent extrait dans l'Histoire déjà citée des Découvertes et des Voyages au Nord, par Forster.

SECTION IV.

Grandes et petites Collections de Voyages.

ANS la notice de ces collections, je ne comprends point es qui n'embrassent que les voyages faits dans une seule trée. On les trouvera dans les sections particulières à que pays.

§. I. *Collections en latin.*

LA plus ancienne de ces collections est celle qui porte itre de *Collectio grynæa-hervagiana :* on la nomme si, parce qu'ayant été formée par Jean *Heteirs*, chane à Strasbourg, ce fut *Hervag*, qui la fit imprimer à e, et qu'elle a été soignée par Simon *Grynée*; en voici itre :

LE NOUVEAU MONDE de régions et d'îles inconnes aux anciens : (en latin) *Novus orbis regionum insularum veteribus incognitarum.* Basle, Isaac rvag, 1532, in-fol.

— La même. Basle, Hervag, 1535 et 1537, fol.

— La même. Paris, aux frais de Jean Petit et de lien Dupré, 1582, in-fol.

Les pièces principales que cette collection renferme, t les navigations de *Cadamusto*, de Christophe *Colomb*, lonzo-Vincent *Penzoni*, d'Americ *Vespuce*, de Pierre *ar*, de *Louis*, patricien de Rome; les voyages de *Marc ul*, d'*Haiton*, etc.

La plus considérable et la plus précieuse de toutes ces ections de Voyages en latin, est la suivante :

Collection de grands et petits Voyages. Cette collection

a pris son nom de la différence des volumes qui la composent. La partie de la collection qui concerne les Indes occidentales ou l'Amérique, est partagée en treize parties ou volumes, auxquels on a donné le nom de *grands Voyages*, pour les distinguer des douze autres parties ou volumes, qui embrassent les Indes orientales, et qui ayant été imprimés dans un format plus petit, en ont pris le nom de *petits Voyages.*

En voici le titre :

RECUEILS de Voyages dans les Indes orientales et occidentales, formant vingt-cinq parties (pour l'Amérique treize parties, et douze pour l'Inde), ouvrage enrichi de figures en taille-douce; par les frères *de Bry* et *Merian :* (en latin) *Collectiones Peregrinationum in Indiam orientalem et occidentalem XXV partibus comprehensæ, opus illustratum figuris æneis fratrum de Bry et Meriani; Americæ partes 13, Indiæ orientalis partes 12.* Francfort-sur-le-Mein, 1590 et années suivantes, jusqu'en l'an 1634, 7 vol. in-fol.

— Quelquefois la collection est reliée en 9 vol. in-fol.

Lorsque cette collection étoit parfaitement complète, et de la première édition, infiniment préférable à la seconde, principalement pour la beauté des gravures, le prix en étoit porté très-haut. Avant la révolution, l'exemplaire de Camus de Limare, qui réunissoit ces deux conditions, relié par Derome le jeune, en 21 volumes, fut vendu à Paris 4802 liv. (1).

En 1792, l'exemplaire du cardinal de Loménie, où

(1) Je ne sache pas que depuis cette époque il ait passé dans les ventes aucun exemplaire bien complet de la Collection des grands et petits Voyages.

deux conditions se trouvoient également réunies, et qui oit relié en 29 volumes, passa en Suède : il fut vendu en signats, dont on peut, d'après le cours du temps, estier à-peu-près la valeur à 6000 liv.

Il importoit donc beaucoup aux amateurs de pouvoir disnguer la première édition de la seconde, qui porte exacteent les mêmes dates, et qui a été exécutée dans le même rmat. Il ne leur importoit pas moins d'avoir la première lition sans lacunes, soit dans le texte, soit dans les gures. Pour le faire avec succès, on ne pouvoit pas avoir guide plus sûr, à cette époque, que la Bibliographie structive. Vingt ans avant que cette Bibliographie parût, voir en 1742, l'abbé de Rothelin avoit bien publié des servations et des détails (format *in*-4°.) sur la collection s grands et petits Voyages, qui, pour le temps étoient sez précieux ; mais depuis on avoit été plus loin que i. Dans sa Bibliographie, G. F. Debure consacra cent inze pages à décrire les vingt-cinq parties de cette colction : cette espèce de procès-verbal commence à la e page du tome Ier de l'histoire, et se termine à la ge 186. En vérifiant bien soigneusement l'exemplaire, après cette excellente notice, et d'autres notices plus rénles, tels que les catalogues de la Vallière, de Gouttart et Camus de Limare, qui ont ajouté quelque perfection celle de Debure, on pouvoit à un certain point s'assurer la priorité de l'édition, et de l'intégrité de la collecon, tant pour le texte que pour les figures.

Tous ces secours se trouvent réunis aujourd'hui; et il y même été ajouté de nouvelles lumières, dans la notice forme de Mémoire qu'a publiée (an XI—1802, *in*-4°, ez Baudouin) feu M. Camus, archiviste du Corps légistif. Ses profondes connoissances en bibliographie, comme beaucoup d'autres genres, garantissent, en quelque rte, la perfection de cette notice.

Il y observe que G. F. Debure le jeune (l'auteur de la *ibliographie*) avoit négligé de distinguer nettement à des ractères certains les planches de la première édition, et

qu'il n'avoit pas vu d'ailleurs tout ce qui appartient au différentes éditions de l'ouvrage, notamment à l'édition allemande. Il ajoute qu'on trouve aussi d'excellentes indications dans les notes que Guill. Debure l'aîné, deuxième du nom, et qui en soutient si avantageusement aujourd'hui la réputation, a insérées dans plusieurs Catalogues dont il est l'auteur, tels que ceux de Gouttart, de la Vallière, de Mil de S. Ceran, de Camus de Limare, de Brienne.

M. Camus a ajouté ses propres recherches à ces indications; et il en résulte un tableau complet des caractères auxquels on peut reconnoître la première édition *des grands et petits Voyages*, et l'intégrité de cette édition, tant pour le texte que pour les figures.

J'ajoute ici une note du même Guillaume Debure l'aîné qui se trouve dans le Catalogue de Camus de Limare, imprimé en 1780. « Je crois, dit-il, qu'il est nécessaire, lors » qu'on veut réunir la collection des grands et petits » Voyages bien complète, d'y annexer les ouvrages sui» vans, parce qu'il y a beaucoup de figures et de cartes » marines que Théodore de Bry n'a pas insérées dans sa » collection ».

Pour l'intelligence de cette note, il faut savoir que les cinq ouvrages dont il y est question se trouvent, à la vérité dans la collection des grands et petits Voyages; mais sans y être enrichis de la totalité des planches et des cartes marines que le texte comporte. Voici les titres de ces cinq ouvrages.

PREMIER LIVRE de la Navigation aux Indes orientales par les Hollandais. Cornille Nicolas, 1609.

LE SECOND LIVRE, Journal ou Comptoir contenant le vrai discours et narrations historiques du Voyage fait principalement aux Molucques, par Jacques *Cornille Nec* et *Vilbrand de Warvick*, au mois de mai 1598. Amsterdam, Cornille Nicolas, 1609.

ESCRIPTION du pénible Voyage fait autour de
ivers, par Olivier *du Nord*. Amsterdam, Cornille
olas, 1602.

RAIE DESCRIPTION de trois Voyages de mer
-admirables, par Girard *le Ver*. Amsterdam,
9.

ESCRIPTION du Récit historial du royaume d'or
orée, autrement nommé la Côte d'Or des Mines.
terdam, Corn. Cloassen, 1605.

ne donne ici que les titres très-abrégés de ces Voyages
la date des éditions qu'il faut préférer ; car plusieurs
s Voyages ont été réimprimés ; et la seconde édition
oujours inférieure à la première, en ce que les planches
ant pas été retouchées sont un peu usées.

uant aux titres, dans toute leur étendue, on les trou-
dans les sections où ces différens Voyages se trouvent
és. Les deux premiers (partie quatrième, section VI
Indes Orientales) ; le troisième (partie première, sec-
VII des *Voyages autour du Monde*) ; le quatrième
ie deuxième, section II des *Voyages au Nord*) ; le
uième (partie troisième, section II des *Voyages aux*
de l'ouest de l'Afrique).

s cinq relations détachées sont traduites du flamand
ançais, comme elles le sont du flamand en latin dans
llection des *grands et petits Voyages*.

usieurs autres parties de cette collection ont été tra-
s en français, particulièrement, comme on le verra,
Melchisedech Thevenot ; mais au mérite de la fidé-
ces traductions morcelées ne réunissent pas celui de
gance. On peut en juger par celle de Linschot, qui
pe une place considérable dans la collection dont il
. Il seroit donc à désirer qu'une société d'écrivains
és dans le genre de la traduction des Voyages se réu-
our nous en procurer une en français des grands et
Voyages. Les Allemands ont eu le courage d'en

entreprendre et d'en terminer entièrement une : il e
à la Bibliothèque impériale un bel exemplaire de cette
duction.

L'intérêt qu'on attache à la collection des grands et p
Voyages, l'importance qu'on met à se la procurer
complète, résultent de la variété des objets qui y sont t
tés, et de l'ancienneté des temps où ces relations ont
rédigées. Ecrites la plupart avec la plus naïve sincér
elles sont très-intéressantes sous ce point de vue pour
esprits philosophiques; on y entrevoit en effet le vérita
état des vastes pays situés dans les deux Amériques, d
les Indes orientales, au nord de l'Europe et de l'Asie
jusques dans les Terres australes, avant que les Eu
péens les eussent ensanglantés par leurs combats, dép
plés par leurs cruautés, et policés en partie à un pri
cher.

Quel que soit néanmoins le mérite de la collection d
il s'agit, il n'égale pas celui de la collection de Melchi
dech Thevenot, dont je donnerai plus bas la notice ; e
la précédente est plus recherchée, si elle est d'un prix i
niment plus considérable, c'est d'abord qu'elle est enric
de gravures assez précieuses, et qu'il est d'ailleurs fort d
ficile de la compléter ; car, du reste, elle ne conti
aucune pièce dont on ne puisse se procurer avec quelq
recherches les originaux dans les langues usuelles et vivant
à la différence de celle de M. Thevenot, qui non-seu
ment renferme beaucoup de relations et de mémoires t
duits des langues orientales, mais même plusieurs piè
imprimées d'après des manuscrits fort rares.

Voici, au surplus, un apperçu extrêmement abrégé
ce qui compose la collection des *grands et petits Voyag*

Grands Voyages.

1ère partie. Expédition dans la Virginie sous les ord
du chevalier Grainville, aux frais du célèbre Walt
Rawleigh.

artie. Récit des accidens qu'éprouvèrent les Fran-
ns leur voyage en Floride, sous la conduite de René
idonière, chef de l'entreprise.
artie. Histoire du Brésil, contenant celle de ses
s et de la férocité de ses habitans. Conférence tenue
'idiôme des Brasiliens.
artie. Narration de la découverte de l'Amérique par
ophe Colomb.
artie. Récit des cruautés des Espagnols, tant envers
esclaves noirs qu'envers les Indiens; des victoires
rtées par les Pirates français (les Flibustiers) sur les
nols, et de l'arrivée de ceux-ci dans la Nouvelle-Es-
.
artie. Histoire de la conquête du Pérou, de la guerre
èleva, après la conquête, entre les Espagnols. Une
ologie des Rois du Pérou. Quelques détails sur les
les Fortunées.
artie. Description fidèle et agréable de quelques
ipales contrées continentales, et de quelques îles de
érique.
partie. Narration des trois Voyages maritimes de
çois Drack, de Thomas Caudisch et de Walther
eigh, avec une description de la Guiane.
t *10e parties.* Détails sur la nature du Pays de l'Amé-
, les différens cultes de leurs habitans, la forme de leur
ernement; le Catalogue des Rois du Mexique; les
rs des Mexicains, leurs guerres. Tentative d'un Voyage
Molucques par le détroit de Magellan, sous la direc-
de Sebalt de Weert. Navigations autour du monde
vier de Noort par le détroit de Magellan, et d'Ame-
Vespuce en Amérique. Description de la Nouvelle-
eterre, et la délivrance de Jean Smith par les Fran-

partie. Voyage de Guillaume Schouten dans les Mers
ales. Passage de Georges Spilberg dans les Indes orien-
par le détroit de Magellan.
partie. Description par Herrera et par d'autres Ecri-

vains espagnols des diverses parties de l'Amérique, où
trouvent des observations très-curieuses sur la nature
pays, la constitution des climats, et le naturel de le
habitans.

13e et dernière partie. Notices sur la Nouvelle-Angl
terre, le Brésil, la Guiane, les îles Bermudes et une Ter
inconnue. Description de la Baie de tous les Saints,
Nouveau-Mexique, de Guatimala et de Panama. Navig
tion des Hollandais autour du Monde, sous la conduite
Jacques l'Hermite. Expédition des Hollandais au Brésil.

Petits Voyages.

1ère partie. Description du Royaume de Congo, par P
gafetta.

2e partie. Navigations de Linschot dans les Indes orie
tales, où sont décrits les ports, les fleuves, les gouvern
mens, les coutumes et les mœurs des Indiens et des Po
tugais.

3e partie. Suite des Navigations de Linschot, avec l
mêmes détails. Voyages des Hollandais aux îles de Jav
de Sumatra, avec la Description des mœurs, des usages
de la religion des habitans de ces îles. Trois Voyages m
ritimes des Hollandais aux Indes par la mer Glaciale.

4e partie. Exposition par Linschot des différent
espèces d'animaux, d'arbres et de fruits que renferm
l'Inde; des diverses espèces aussi d'animaux et de pierr
précieuses qu'on y trouve; la génération de ces pierres
des diamans en terre, la manière de les en tirer. Nouvel
Navigation des Hollandais aux Indes.

5e partie. Récit du Voyage de huit vaisseaux holland
à Java, aux Molucques, à Bantam, Benda et Ternat
Détail de la précieuse cargaison qu'ils en rapportèrent e
poivre, noix de muscade et clous de girofle.

6e partie. Description du Royaume de Mina en Afriqu
de ses villes, ports et rivières, du physique, de l'éducation
des superstitions de ses peuples, de leurs langues, de leu
mœurs et de leur commerce.

7e *partie.* Voyage de George Spilberg de la Zélande aux
des orientales, et de Gaspard Balby de la ville d'Alepra
royaume de Pégu.

8e *partie.* Cinq Voyages de différens Commandans Hol-
ıdais aux Indes orientales. Description des lieux et des
ages qu'ils ont trouvés. Récit de leurs victoires sur les
ɔrtugais, et de la conquête qu'ils ont faite des îles d'Am-
ɔine et de Timor.

9e et 10e *parties.* Navigations dans l'Inde. Relation des
ıtatives faites pour découvrir un nouveau passage au
ɔrd de l'Amérique, à la Chine et au Japon. Discours
ressé au Roi d'Espagne sur les découvertes récentes des
erres australes, par Fernand de Quiros. Description des
ys de Sibérie, des Samoyèdes, des Tartares Tongouts,
des régions situées vers le détroit de Waigat.

11e *partie.* Histoire de deux Voyages dans les Indes orien-
es, écrite par Améric Vespuce, de l'ordre d'Emmanuel,
oi de Portugal. Relation curieuse par deux Anglais, dont
vaisseau nommé *l'Occasion* fit naufrage sur les côtes de
ımbaye. Description de la contrée de Spitzberg, et pro-
station des Hollandais contre les Anglais, qui vouloient
ıttribuer exclusivement la possession de ce pays.

12e *et dernière partie.* Elle est divisée en trois livres. Le
emier contient une description chorographique et topo-
aphique des royaumes, provinces, îles, villes, marchés,
rteresses, montagnes et fleuves du vaste continent connu
us le nom d'Indes orientales, particulièrement de la Cher-
nnèse d'or, de la Chine, du Japon, du golfe Persique,
u golfe de Bengale, du Gange, des parages de l'Océan et
es rivages de l'Afrique. Le second renferme la narration
e divers Voyages et de diverses expéditions maritimes dans
Inde entreprises par les Anglais et les Hollandais dans
Indostan, et le récit de plusieurs combats sur mer dans
ette partie du monde, avec des succès variés. Le troisième
ıbrasse la description de plusieurs contrées orientales et
elle de plusieurs contrées situées au Nord, telles qu'une
artie de la Tartarie, autrefois la Scythie, la Moscovie

qui forme une grande partie de l'ancienne Sarmatie européenne et asiatique, l'Islande et le Groenland.

RECUEIL de Voyages, par *Barley* : (en latin) Amsterdam, 1621, in-fol.

Je n'ai pas pu me procurer le titre détaillé de cette collection.

LETTRES renfermant plusieurs Voyages en trois Centuries, par F. E. *Brückmann*, avec figures : (en latin) *F. E. Brückmann Epistolæ Itinerariæ.* Wolfenbuttel, 1728 et années suivantes, 4 vol. in-4°.

Il faut vérifier dans l'exemplaire si la planche XI de l'Epître 49, première centurie, s'y trouve ; car elle manque souvent.

§. II. *Collections en italien* (1).

RECUEIL de Navigations et de Voyages, par J. B. *Ramusio* : (en italien) *Delle Navigazioni e Viaggi raccolti da M. Giov. Bapt. Ramusio.* Venise, chez les Juntes, 1565 ; *ibid.* 1583 ; *ibid.* 1588, 3 vol. in-fol.

— Le même, augmenté de plusieurs pièces. *Ibid.* 1606, 3 vol. in-fol.

Pour avoir cette collection dans sa plus grande perfection, il faut, suivant plusieurs auteurs cités par M. Camus (*Mémoire sur les grands et petits Voyages*, etc.) choisir le premier volume de l'édition de 1588 ; le second, de l'édition de 1583 ; le troisième, de l'édition de 1565. On ajoutera au troisième volume un supplément qu'on détachera de l'édition de 1606. Les pièces ajoutées dans le troisième

(1) Je fais marcher dans mon ouvrage les collections en langues étrangères avant les collections en français, parce qu'elles les ont précédées de beaucoup la plupart.

lume de cette dernière édition, sont un Voyage aux Indes ientales, de César de Fréderic ; un autre Voyage dans nde par la route de Sourie (Syrie) ; et les trois Navigans des Hollandais à la Chine, à la Nouvelle-Zemble et Groenland.

Les pièces les plus importantes de la précieuse collection Ramusio, et dont on trouve l'énumération complète ns le Mémoire de M. Camus précité, sont les Navigations Hannon, de Néarque, d'Americ Vespuce, de Thomas pez et autres dans l'Inde; celles d'Alvarez dans l'Ethio- ; les Voyages de Marc-Paul, de Haiton, de Quirini, en rtarie, dans la Cochinchine et aux Indes; des extraits l'Histoire des Indes d'Oviedo, et des relations concernt la découverte du Mexique, de la Terre-ferme et du rou.

Le Génie errant pour former une Bibliothèque rieuse, et de plus, Relation de Voyages étrans anciennement recueillis par Aurèle, et extraite diverses lettres et informations particulières, et ouvrages de divers Auteurs italiens, français, agnols, allemands, et autres de ce siècle : (en ien) *Il Genio vagante, Biblioteca curiosa*, etc... *iù Relazioni di Viaggi stranieri*, etc.... Parme, 93, 5 vol. in-12.

Dissertation touchant quelques savans Voyars vénitiens peu connus, par Dom Jacques *Mo*-. Venise, 1804, in-fol.

et ouvrage donne la notice des douze Voyageurs sui-, dont les relations ne se trouvent dans aucune colon. En voici la liste.

aolo Trevisano. Il composa, en 1484, une relation s Voyages dans une partie de l'Afrique et de l'Asie, le manuscrit n'est pas parvenu jusqu'à nous.

ovanni Bembo. Le manuscrit de la collection de ses

Voyages a été trouvé à Bologne en 1780. Cette collection est de 1536.

Pellegrino Brocardi. Il parcourut la Basse-Egypte en 1557. La relation qu'il composa au Caire se trouve en manuscrit à la Bibliothèque de S. Marc. L'auteur l'a insérée dans son ouvrage.

Ambrosio Bembo. L'auteur est parvenu à se procurer un manuscrit du journal de ce Voyage fait de 1671 à 1675, dans une partie de l'Asie, et il en a publié quelques fragmens.

Giann Antonio Soderini. Il parcourut la Palestine en 1671, pour y recueillir des médailles.

L'auteur n'a donné que des notices très-succinctes sur les sept Voyageurs suivans.

Benedetto Dandolo. Buonajuta Albani. Tommaso Gradenigo. Nicolò Brancolone. Antonio Priuli. Carlo-Maggi. Cacchino Martinello.

§. III. *Collections en anglais.*

Les Navigations principales, Voyages, Commerce et Découvertes de la Nation anglaise, par mer et par terre, dans les parties les plus reculées du globe, dans tout l'intervalle de ces dernières cent soixante années, recueillis par Richard *Hackluit*: (en anglais) *The principal Navigations, Voyages, Traffick, Discoveries of the English nation, made by sea or overland, to the remote and farthest distant quarter of the east, of any time within the compass of these 160 years, by Richard Hackluit.* Londres, 1599 et 1600, 3 vol. in-fol.

Lorsque l'exemplaire est bien conforme à la description que je vais en donner, *Prix* 80 fr.

Les exemplaires de cette Collection importante sont souvent défectueux ou imparfaits : voici à quoi l'on peut communément reconnoître qu'un exemplaire est entier.

Le frontispice du premier volume doit porter le titre ivant :

Les Navigations, Voyages, Découvertes, Com-erces, les plus importans de la Nation anglaise, par rre et par mer, jusques dans les parties les plus intaines, dans l'intervalle de 160 années, divisés 1 sept volumes; par Richard *Hackluit*, docteur, précédemment étudiant de l'église du Christ d'Ox-rd; imprimés à Londres en 1599, in-fol. par eorge Richard Raph, Newberie et Robert Bakler: n anglais) *The principal Navigations, Voyages, raffick and Discoveries of the English nation, made sea or overland to the remote and farthest dis-nt quarter of the east, of any time within the com-ss of these 160 years, divided into several volumes; Richard Hackluit and some student of Christ hurch in Oxford, printed in London by Richard aph, Newberie, and Robert Bakler, anno 1599, in-fol.*

Le frontispice du second volume doit être tout sem-ible, si ce n'est qu'on y lit :

Divisé en deux parties diverses : (en anglais) *ivided into two several parts.*

Le troisième volume doit être intitulé :

Troisième et dernier volume de la Collection Voyages, par Robert *Hackluit*, an de notre Sei-ieur 1600 : (en anglais) *The third and last volume the Voyages collected by Richard Hackluit, anno omini 1600.*

Les Voyages des Anglais, donnés par les frères de Bry, latin, dans la Collection des grands et petits Voyages, it ici dans la langue originale : il faut soigneusement iminer si, dans l'exemplaire qu'on se propose d'acheter,

se trouve le récit de l'expédition de Cadix, que, lors de la disgrace du comte d'Essex, la reine Elisabeth fit supprimer.

Le premier volume contient le recueil des Voyages au Nord : le second renferme les Voyages au Sud et à l'Orient : le troisième embrasse les Voyages au nord de l'Amérique et autour du monde.

Le Voyageur, par Samuel *Purchas*, contenant l'Histoire du monde sur mer et sur terre, par des Voyageurs anglais et autres : (en anglais) *Samuel Purchas Pelgrines containing the history of the world by sea Voyages and land Travels by Englishmen and others.* Londres, 1625-1626, 4 vol. in-fol.

Le même, sous le titre suivant :

Collection de Voyages en différentes parties du globe, par Samuel *Purchas* : (en anglais) *Collection of Voyages and travels in various parts of the globe, by Samuel Purchas.* Londres, 1732.

Cette édition est moins recherchée que la précédente.

Le premier volume de cette Collection comprend deux Navigations autour du monde, des Voyages en Abyssinie, en Arabie, dans la Perse, aux Indes, au Japon, dans la Cochinchine ; il s'y trouve aussi plusieurs alphabets. Le second renferme la suite des relations du premier volume, et d'autres Voyages en Ethiopie, en Arabie, en Perse, dans la Palestine, la Natolie, la Syrie, l'Arménie et l'Assyrie. Le troisième est composé de Voyages dans diverses parties de l'Asie, dans la Tartarie, la Chine, la Russie, au Nord, au cercle polaire, au Groenland, aux Terres australes, avec la relation des diverses tentatives pour trouver un passage au Nord. Dans le quatrième, est un recueil de Voyages dans la mer du Sud, en Amérique, et particulièrement à la rivière des Amazones, au Brésil, à la Nouvelle-France.

Collection de différens Voyages et Relations la Syrie, de la Palestine, de l'Arménie, de la ésopotamie, de la Chaldée, de la Grèce, de l'Asie neure, de l'Egypte, de l'Arabie heureuse et trée, de l'Ethiopie; recueillis et mis en ordre r John *Rey* : (en anglais) *A Collection of various avels and Relations of Syria*, etc. *by John Rey.* ndres, Smith, 1693, 4 vol. in-4°.

Collection de Voyages, par *Astley* : (en an-is) *Astley's Collection of Voyages.* Londres, 4 vol. 4°.

C'est la meilleure édition qui existe.

Nouvelle Collection de Voyages, de Décou-tes et de Relations, etc.... : (en anglais) *A new llection of Voyages, Discoveries and Travels*, etc... ndres, 1707, 7 vol. in-8°.

Mélanges curieux contenant une collection de yages, de Relations, et l'Histoire naturelle de ers pays; publiés par la Société royale de Lon-s : (en anglais) *Miscellanies curious, containing a lection of Travels, Voyages, and natural history various countries, delivered to the royal Society.* ndres, 1707, 3 vol. in-8°.

Nouvelle Collection de Voyages et de Rela-ns; de plus, le Récit historique des conquêtes es dans une partie du monde : aucuns de ces yages n'avoient encore été traduits, et ils le sont ur la première fois de l'espagnol, de l'italien, du nçais, de l'allemand, du portugais et d'autres gues en anglais, par John *Stevens* : (en anglais) *new Collection of Voyages and Travels, with*

historical account of discoveries and conquest in all parts of the world: none of them ever before printed in english being now first translated from spanish, italian, french, dutch, portuguese, and other languages, by John Stevens. Londres, 1708 et 1710; *ibid.* 1711, 2 vol. in-4°.

COLLECTION de plusieurs Voyages et Relations, faite sur des manuscrits originaux, etc.... publiée en anglais, en six volumes, etc... par *Churchil*: (en anglais) *A Collection of Voyages and Travels some now first printed from original manuscripts, others now first published in english in six volumes printed by assignement by Churchil.* Londres, 1732, 8 vol. in-fol. *Prix* 160 fr.

Cette Collection est très-précieuse, en ce qu'on ne pourroit pas la suppléer en recourant aux Voyages originaux, puisqu'elle a été en grande partie rédigée sur des relations manuscrites.

BIBLIOTHÈQUE des Navigateurs et des Voyageurs, ou Collection complète de Voyages, comprenant les Voyages de Hackluit, Purchas, etc. en anglais; de Ramusio, Alamandini, Carresi, en italien; de Thevenot, Renaudot, Labat, etc. en français; de Debry, de Grynæus, de Maffei, en latin; de Herrera, d'Oviedo, de Correal, etc. en espagnol: par John *Harris*: (en anglais) *Navigantium atque Itinerantium Bibliotheca, etc... by John Harris.* Londres, Thomas Holborn, 1744, 2 gr. vol. in-fol.

Cette collection, parfaitement exécutée pour la partie typographique, peut tenir lieu d'un très-grand nombre d'autres collections.

Collection de Voyages et de Relations, tirée la curieuse et riche bibliothèque du comte de ***: n anglais) *A Collection of Voyages and Travels npiled from the curious and valuable library of late earl of* ***. Londres, 1745, 2 vol. in-fol.

Le Monde mis à découvert, ou Collection cuuse de divers Voyages, choisis parmi les écrins de toutes nations, et ornés et embellis d'une nde variété de cartes et de dessins par les meilrs artistes; troisième édition : (en anglais) *The orld displayed, or a curious Collection of Voyages l Travels selected from all the nations; illustrated l embellished with variety of mapps and prints by best hands : the third edition.* Newbury, 1767, ol. in-12.

Nouvelle Collection de Voyages, de Découtes et de Relations : (en anglais) *A new Collecn of Voyages, Discoveries and Travels.* Londres, 57, 2 vol. in-8°.

Collection générale et authentique de pluırs Voyages, par *Cavendish* : (en anglais) *An versal Collection of authentical and entertaining yages and Travels.* Londres, 1768, in-fol.

Le Voyageur moderne, formant une Collecn de Voyages utiles et agréables, dernièrement ts dans diverses contrées, le tout soigneusement régé : (en anglais) *The modern Traveller being a llection of useful and entertaining Travels, lately de into various countries, the whole carefully abrid- l.* Londres, 1777, 6 vol. in-8°.

Le nouveau Voyageur universel, par John *Carver*, avec figures : (en anglais) *The new universal Traveller, by John Carver*. Londres, 1779, in-fol.

Collection de Voyages dans différentes parties du monde, et plus particulièrement dans la Tartarie, la Chine, la Turquie, et aux Indes orientales, composée et rédigée dans l'ordre chronologique, par M. *Derrik* : (en anglais) *A Collection of Voyages into various parts of the world*, etc.... Londres, 1779, 2 vol. in-12.

C'est une compilation des Voyages de Tavernier, Thevenot, Busbeck, etc.

Exposé historique de Voyages, de Relations et de Découvertes les plus remarquables, depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours, publié par William *Mavor* : (en anglais) *Historical Account of the most celebrated Voyages, Travels and Discoveries, etc.... by William Mavor*. Londres, 1801, 25 vol. in-8°.

§. IV. *Collections en allemand, danois, suédois, hollandais et espagnol.*

Collection de Voyages, par *Bachemer* (en allemand. Nuremberg, 1508, in-fol.

Cette Collection est très-rare.

Collection de vingt-six Navigations des Hollandais et des Zélandais, aux Indes orientales et occidentales, et vers le Nord, par Levin *Hulsius* : (en allemand) *Levini Hulsii Sammlung von 26 Schiffahrten (der Hollænder und Seelænder) nach Ost-und*

st-Indien, wie auch nach Norden. Publiée en partie
uremberg, Francfort, Hanau et Oppenheim, de
9 à 1650, in-4°.

OUVELLE COLLECTION de Voyages les plus re-
quables, depuis le commencement du monde,
: une Description exacte de tous les pays et
les de la terre (en allemand). Francfort, 1749
81 et années suivantes, 34 vol. in-4°.

OLLECTION de Voyages et de Relations de dif-
ns auteurs, concernant plusieurs parties de la
, avec figures (en allemand). Gottingue, 1750,
ol. in-8°.

OLLECTION de nouveaux Voyages intéressans,
mer et par terre: (en allemand) *Sammlung neuer
merkwürdiger Reisen zu Wasser und Land.* Got-
ue, 1750-1764, in-8°.

OLLECTION de Voyages modernes les plus inté-
ns: (en allemand) *Sammlung der besten und
ten Reisebeschreibungen*, etc. Berlin, 1763 à
, 24 vol. in-8°.

ÉATRE du Monde, ou Collection de Voyages
erre et par mer tirés des auteurs de toutes les
ns: (en allemand) *Schauplatz der Welt, oder
würdige Sammlung von See-und Landreisen aus
Schriftstellern aller Nationen.* Stutgard, 1764,
. in-8°.

LLECTION de nouveaux Voyages, par Joh.
Koehler: (en allemand) *Joh. Tobias Koehler
lung neuer Reisebeschreibungen.* Gottingue et
, 1767-1769, 2 vol. in-8°.

NOUVELLE COLLECTION de Voyages, publiée par Ch. Daniel *Ebeling*, avec figures : (en allemand) *Neue Sammlung von Reisebeschreibungen.* Hambourg, 1780 à 1789, 10 vol. in-8°.

LE VOYAGEUR, feuille périodique extraite de Voyages : (en allemand) *Der Reisende, ein Wochenblatt, zur Ausbreitung gemeinnütziger Kenntnisse.* Hambourg, 1781-1782, 2 vol. in-8°.

COLLECTION d'extraits de Voyages et de Descriptions de peuples : (en allemand) *Sammlung von Auszügen aus Reisen und Vœlkerbeschreibungen.* Leipsic, 1781-1782, 3 vol. in-8°.

COLLECTION de petits Voyages, publiée par Jean *Bernoulli* : (en allemand) *Sammlung kleiner Reisebeschreibungen von Joh. Bernoulli.* Berlin et Altenbourg, Leipsic, 1781-1787, 18 vol. in-8°.

BIBLIOTHÈQUE des Voyages modernes, par extrait, avec figures : (en allemand) *Bibliothek der neuesten Reisebeschreibungen in Auszügen.* Francfort et Leipsic, Weigel, 1781-1798, 21 vol. in-8°.

COLLECTION de Voyages faits dans les pays et les villes, par J. E. *Fabri* : (en allemand) *Joh. Ern. Fabri Sammlung von Stadt-Land-und Reisebeschreibungen.* Halle, 1783 et 1786, 2 vol. in-8°.

MAGASIN de Voyages, pour répandre la connoissance des peuples et des hommes : (en allemand) *Reise-Magazin zur Ausbreitung der Vœlker-und Menschenkenntnis, in Auszügen*, tome 1er. Altona, 1784, in-8°.

CHOIX de petits Voyages et de Notices géogra

ues et statistiques : (en allemand) *Auswahl er Reisebeschreibungen und anderer statistischen geographischen Nachrichten.* Leipsic, Junius, à 1794, 22 vol. in-8°.

BLIOTHÈQUE des Voyageurs modernes : (en nand) *Bibliothek der neuesten Reisebeschreibun-* etc... Nuremberg, 1784-1798, 21 vol. in-8°.

UVELLE COLLECTION des meilleurs Voyages, régé : (en allemand) *Neue Sammlung der besten ieuesten Reisebeschreibungen in Auszug.* Berlin, à 1794, 8 vol. in-8°.

CTURE de Voyages pour les amateurs : (en and) *Kleine Reisen-lekture für Dilettanten.* Ber- 1785-1786, in-8°.

URNAL trimestre, extrait de Voyages les plus eaux et les plus intéressans, pour l'instruction amusement : (en allemand) *Neueste Quartal- t zum Nutzen und unterhaltung aus den neuesten esten Reisebeschreibungen.* Berlin, 1786 à 1792, nnées ou 28 cahiers in-8°.

UVELLE COLLECTION de petits Voyages inté- ns : (en allemand) *Neue Sammlung von kleinen ssanten Reisebeschreibungen.* Münster, 1787 à , 7 vol. in-8°.

S VOYAGEURS cherchant à étendre la con- nce des pays et des peuples, par J. G. *Cun-* t J. G. *Pabst* : (en allemand) *Die Reisenden Lænder-und Voelkerkunde von J. G. Cunradi . G. Pabst.* Nuremberg, 1788 à 1791, 5 vol.

COLLECTION de Relations de Voyages curieux e rares, avec une Préface de *Blumenbach* : (en alle mand) *Sammlung seltener und merkwürdiger Reise geschichten, mit einer Vorrede des H. Blumenbach* Memmingen, Seyler, 1789, tome 1[er], in-8°.

Dans cette Collection se trouve le Voyage d'Adrien Van Berkel, à Rio de Berbice et Surinam, traduit du hollan dais par Beneken.

AMUSEMENT des Amateurs de la connoissanc des pays et des peuples : Collection de petits Voyage intéressans et inédits, par Th. F. *Ehrmann* : (en alle mand) *Unterhaltungen für Freunde der Lænder-un Voelkerkunde, oder Sammlung kleiner interessante und noch ungedrukter Reisebeschreibungen von Th Fr. Ehrmann*. Stutgard, 1790, 2 vol. in-8°.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire des pays e des peuples, par J. R. *Forster* et M. C. *Sprengel* (en allemand) *J. R. Forster und M. C. Spreng Beytræge zur Vælker-und Lænder-kunde*. Leipsick 1781-1790, environ 14 ou 15 vol. in-8°.

C'est le meilleur recueil de Voyages qu'il y ait en alle mand. Le choix des matériaux et l'érudition répandu dans les notes, le rendent également recommandable.

Mais les deux rédacteurs s'étant séparés, M. Forste publia de son côté le recueil suivant :

MAGASIN de Voyages intéressans, traduits de différentes langues, et accompagnés d'observa tions, par J. R. *Forster* : (en allemand) *Magazi von merkwürdigen Reisebeschreibungen aus fremden Sprachen übersezt, und mit Anmerkungen begleitet vo J. Re. Forster*. Berlin, Voss, 1790-1802, 24 vol. in-8°.

recueil, malgré la célébrité de l'auteur, a moins de
e réel que les deux collections suivantes, publiées par
ngel.

hoix des meilleures Notices géographiques
atistiques, pour servir à la connoissance des
les, par M. *Sprengel*: (en allemand) *Auswahl
esten geographischen und statistischen Nachrichten
Aufklærung der Voelker- und Lænderkunde von
C. Sprengel*. Halle, 1794 et 1802, 21 vol. in-8°.

ibliothèque des Voyages les plus modernes
s plus intéressans, pour servir à la connoissance
a terre, recueillis par plusieurs savans, et pu-
par M. C. *Sprengel*, avec cartes: (en allemand)
*iothek der neuesten und wichtigsten Reisebeschrei-
gen*, etc.... Weimar, Bureau d'industrie, 1801
nnées suivantes, 22 vol. in-8°.

s trois collections peuvent donc en quelque sorte être
idérées comme une suite de la collection intitulée *Bey-
e*, etc. Mais les amateurs qui seroient tentés de se les
urer, doivent préférer les collections par Sprengel
par Forster.

voue qu'il m'est impossible de rien dire de positif sur
ines collections nouvelles, qui sont encore annoncées
me de *suite* à celles-ci. Les Allemands sont infatigables
ce genre de compilation.

ibliothèque de la connoissance moderne des
et des peuples, par T. F. *Ehrmann*: (en alle-
d) *Bibliothek der neuesten Lænder-und Voelker-
de*. Tubingen et Weimar, 1791 à 1804, 16 vol
.

émoires pour servir à la connoissance des pays
es peuples, par F. G. *Hirsching*: (en allemand)

Denkwürdigkeiten für die Lænder-und Voelkerkunde von F. G. Hirsching. Leipsic, 1792, tome 1er, in-8°.

ESSAI d'une Littérature de Voyages allemands tant originaux que traduits, et des notices particulières insérées dans les Journaux, arrangé par ordre chronologique et alphabétique : (en allemand) *Versuch einer Litteratur deutscher Reisebeschreibungen, sowohl originale, als Übersezungen, wie auch einiger Reisenachrichten, aus den berühmtesten deutschen Journalen alphabetisch und chronologisch bearbeitet.* Prague, 1793, in-8°.

MAGASIN de petits Voyages intéressans et amusans, et tableaux champêtres : (en allemand) *Neuere Reisebeschreibungen in zwekmæsigen Auszügen aus poëtischen meist auslændischen werken, mit Anmerkungen.* Francfort, 1793, tome 1er, in-8°.

VOYAGES géographiques et statistiques, recueillis des meilleurs ouvrages modernes, par K. A. *Engelhart* : (en allemand) *Geographisch-Statistische Reisen nach den neuesten und besten Werken bearbeitet von K. A. Engelhart.* Dresde, 1794, 4 vol. in-8°.

MAGASIN de petits Voyages : (en allemand) *Magazin kleiner gemeinnütziger unterhaltender Reisebeschreibungen.* Gœrlitz, 1794-1795, 2 vol. in-8°.

PETITES AVENTURES, par mer et par terre : Collection de nouveaux Voyages intéressans, publiée par Ch. *Weyland* : (en allemand) *Kleine Abentheuer zu Wasser und zu Lande von Ch. Weyland.* Hof, Grau, 1799 à 1805, 5 vol. in-8°.

Cette collection, qui doit avoir une suite, contient des
aductions par extrait des Voyages les plus intéressans
ıbliés par les étrangers.

Magasin des Voyages les plus intéressans, par
ıer et par terre, des découvertes, des naufrages,
epuis le temps de Christophe *Colomb* : (en alle-
ıand) *Magazin der berühmtesten See-und Land-*
'eisen, etc. Leipsic, 1802 et 1803, 3 vol. in-8°.

Collection de différens Voyages : (en danois)
amlinger of nagna smanne Rese beskrifuingen. Go-
ıembourg, 1788, in-8°.

Collection des meilleurs Voyages, abrégée,
ccompagnée d'observations sur la religion, la
onstitution, le commerce, les mœurs, l'histoire
aturelle, et autres objets remarquables des pays
t des peuples, recueillis et traduits de plusieurs
ıngues; enrichie de planches : (en danois) *Samling*
f de beste og nyeste Reise-beskrivelser i et udførligt
dtog, huori gives en nøyagtig efterretning om ad-
:illige landes og folks religion, regierings forfatning,
andel, sæder, naturhistorie, og andre merkwærdige
ng, etc. *sammendraget og oversat af forskiellige*
prog. Copenhague, 1790-1795, 12 vol. in-8°.

Il existe encore en danois plusieurs recueils de Voyages
ont nous ne pouvons pas indiquer exactement les titres.

Recueil des Observations des Voyageurs danois :
en danois) *Danskes Reise-iagttagelser*, etc. Copen-
ague, 1798-1800, quatre parties, in-8°.

Ce recueil est composé de la correspondance des Voya-
eurs danois, qui se trouvoient à cette époque dans divers
ays. On y remarque sur-tout des notices curieuses sur
état littéraire de l'Europe ; témoin l'article *Hollande*, dans

le Journal général de Littérature étrangère, 1re année n° 1, p. 38, tiré de ce même recueil.

C'est sur-tout l'idée d'un semblable recueil qui est digne d'être remarquée et imitée.

PARALLÈLE détaillé entre les cercles polaires nord et sud, extrait des meilleurs Voyages, par Samuel *Œdman* : (en suédois) *Jämförelle, merellan norra och sœdra polkretsen* etc. *af Sam. Œdman.* Upsal, 1786, in-8°.

RECUEIL de plusieurs Voyages faits en France, en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Moscovie (en hollandais). Leyde, Vander Aa, 1706, 30 vol. in-12.

COLLECTION de Voyages aux deux Indes : (en hollandais) *Versammeling van Reysen na den Indien.* Leyde, 1706, 8 vol. in-fol.

COLLECTION des Voyages les plus intéressans aux Indes orientales et occidentales, par de Bry, sous le nom de *Godefroi*, avec planches : (en hollandais) *Versammeling den gedenkwaardigsten Reysen nae oost en west Indien, door D. de Bry unter het name Gottfried.* Leyde, 1707-1710, 30 vol. in-8°.

ÉTABLISSEMENT et progrès de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, et principaux Voyages faits par ses ordres : (en hollandais) *Reginende voortgangh vande verenigthe neerlandische Compagnie, verwattende de vernamste Reysen.* Amsterdam, 1746, 2 vol. in-fol.

RECUEIL des Voyages des Portugais, des Anglais, des Français et des Italiens, dans les Indes, avec

igures en taille-douce (en hollandais). Leyde, vander Aa, 4 vol. in-fol.

Magasin de Relations de Voyages modernes : en hollandais) *Magazin van nieuwe Reis beschreiingen mit anderscheïde talen.* Dordrecht, 1795, n-8°.

Le Voyageur universel, ou Notice de l'Ancien t du Nouveau Monde, extrait des meilleures desriptions et des Voyages les plus estimés : (en espanol) *El Viagero universal, o Notitia del Mundo antiuo y nuevo.* Madrid, Villalpando, 1800, plusieurs ol. in-8°.

Cette Collection volumineuse ne composoit originaireient que cent seize cahiers : il y a été ajouté plusieurs cahiers e supplément. L'auteur, dans la vue de propager chez ses ompatriotes les connoissances relatives à la géographie et la statistique, a pris pour guide, dans les premiers vomes de son ouvrage, *le Voyageur français*, par *la Porte ;* ais il n'a pas tardé à s'appercevoir qu'un pareil guide ne ouvoit que l'égarer : il a donc pris le parti de marcher ul dans la suite de son entreprise. Il n'a pas même cru evoir faire usage de l'Histoire générale des Voyages de bbé *Prévôt*, ni même de l'Abrégé de ces Voyages, par *a Harpe ;* parce que ces deux ouvrages ne lui ont paru nfermer que des voyages maritimes ou trop anciens. Ce otif, qui n'aura pas l'approbation générale, l'a déterminé e faire entrer dans sa Collection que les meilleurs Voyages odernes, publiés chez les différentes nations de l'Europe. e style de l'auteur a de la facilité, et l'élégance même opre à ce genre. Dans les jugemens qu'il a occasion de rter sur les différens voyageurs, on remarque une rare partialité.

§. V. *Collections en français.*

Relation de divers Voyages curieux, qui n'ont point encore été publiés, et qu'on a traduits ou tirés des originaux des Voyageurs français, espagnols, allemands, portugais, anglais, hollandais, arabes et autres auteurs orientaux, donnée au public par les soins de M. Melchisedech *Thevenot* ; le tout enrichi de figures de plantes non décrites, d'animaux inconnus à l'Europe, et de cartes géographiques qui n'ont pas encore été publiées.

1re partie. Paris, Jacques Langlois, 1663, in-fol.
2e partie, *ibid*. . . . . 1664, in-fol.
3e partie, *ibid*. . . . . 1666, in-fol.
4e partie, *ibid*. . . . . 1672, in-fol.

— Le même, augmenté de plusieurs pièces curieuses. Paris, Thomas Nouette, 1696, 2 vol. in-fol.

On trouve rarement complète cette collection. Assez souvent les pièces annoncées dans l'édition de 1696 ne se trouvent point dans l'exemplaire, ou ne s'y trouvent qu'en partie. Quelquefois aussi, lorsque l'exemplaire même renferme ces pièces, il se trouve des lacunes, des omissions essentielles dans l'une ou l'autre des quatre parties.

Lorsque l'exemplaire n'est pas complet, le prix en varie singulièrement, suivant le plus ou le moins d'omissions et de lacunes : il ne s'élève guère alors au-dessus de 24 francs, et reste souvent au-dessous ; mais lorsque l'exemplaire est bien entier, tant pour le texte que pour les figures, et qu'il est d'une belle conservation, alors le prix en est porté jusqu'à 60 francs, et même plus haut, s'il est richement relié. Dans quelques exemplaires, les figures sont coloriées, et alors le prix est beaucoup plus considérable.

Pour s'assurer de l'intégrité du texte, il faut soigneuse

ment collationner l'exemplaire sur un catalogue qui doit se trouver placé dans le premier volume, immédiatement après l'avertissement, et qui est intitulé :

« Catalogue des Relations et des Voyages recueillis et » traduits par Melchisedech Thevenot ».

Toutes les relations et les pièces qui composent les quatre parties, y sont très-exactement décrites, avec le nombre des pages qu'elles doivent contenir. A la suite et sous le titre de relations qui n'ont pas encore paru, sont également décrites, avec le nombre de pages aussi dont elles sont composées, les neuf relations et pièces posthumes qui se trouvent assez communément, mais non pas toujours, placées à la suite de la quatrième partie et vers la fin du second volume.

Quant aux figures, le texte les indique suffisamment. Les plus essentielles à vérifier, parce qu'elles sont le plus souvent incomplètes, sont celles qui concernent la relation des voyages des Hollandais à Pékin ; et la vérification en est facile, au moyen d'une explication des figures relatives à cette relation, et portant des chiffres correspondans à ceux qu'on trouve sur les planches même : c'est aux pages 67 et 68 de la troisième partie (tome second) qu'on a placé cette explication.

Indépendamment des indications que je donne ici, et que j'ai tirées de la *Bibliographie instructive*, en les vérifiant sur l'exemplaire bien complet que je possède, on trouvera de nouveaux secours pour s'assurer de l'intégrité des exemplaires de la collection dont il s'agit, dans le Mémoire de M. Camus, que j'ai déjà cité plusieurs fois : j'en extrais les observations suivantes.

L'édition portant la date de 1696, n'a paru qu'après la mort de M. Thevenot : de son vivant, il avoit fait imprimer, format in-folio, un assez grand nombre de nouvelles pièces qui devoient composer une cinquième partie ; c'étoit autant de cahiers séparés. L'impression de quelques-unes de ces pièces n'a pas été achevée, ou bien une partie des feuilles s'est perdue. Après la mort de M. Thevenot, on

publia sous de nouveaux frontispices, portant le nom de Thomas Mouette, libraire à Paris, et sous la date de 1696, ce qui restoit d'exemplaires non vendus des quatre premières parties, avec ce qui étoit destiné à former la cinquième. On a donc tort, dit M. Camus, de présenter les exemplaires qui portent le frontispice de 1696, comme une édition nouvelle et particulière : c'est toujours l'ancienne. Il faut en excepter seulement sept ou huit feuillets et quelques estampes, réimprimés pour compléter les exemplaires. On juge de leur réimpression par les variantes dans la typographie.

De ces observations, il résulte qu'avec les frontispices de 1663, 1664, 1666, 1672, on peut avoir la collection tout aussi complète qu'avec celui de 1696. L'unique point essentiel, est de s'assurer si toutes les pièces qu'a fait imprimer M. Thevenot, savoir celles qui se sont conservées, se trouvent réunies dans l'exemplaire.

Ce qu'il y a de plus curieux dans la Collection des grands et petits Voyages, dans les volumineux recueils de *Hackluit* et de *Purchas*, et dans d'autres relations en anglais, antérieures à la Collection de M. Thevenot, se trouve traduit dans cette Collection : elle est enrichie aussi de la traduction de plusieurs relations en hollandais d'un grand intérêt, telles que les relations de *Schouten*, de *Reys*, de *Gisbert*, d'Abel *Tasman*, avec la relation moins estimable de l'ambassade hollandaise à la Chine.

De la langue italienne, M. Thevenot a traduit des relations sur les Cosaques, les Tartares et les Circassiens, un Routier précieux avec de bonnes cartes, et un excellent Mémoire sur les animaux et les plantes des Indes orientales.

De la langue portugaise, quelques Voyages en Abyssinie et sur les côtes d'Afrique ; l'Histoire des conquêtes des Portugais, par *Barcos*, et les Voyages des PP. *Grueber* et *d'Arviller* en Chine.

De la langue espagnole, des relations concernant les îles Philippines et Mariannes, le Japon, la Nouvelle-Guinée, et un Mémoire de *Paterson* sur les Indiens.

On doit encore à M. Thevenot la traduction faite du latin en français, d'une relation de l'ambassade du czar en Chine, la publication d'une traduction de la langue chinoise en français, du second livre de *Confucius*, par le P. *Interrepto*; et la traduction que lui-même a faite d'un manuscrit arabe renfermant la Géographie d'*Abulfeda*.

M. Thevenot nous a conservé aussi plusieurs Voyages faits par des Français, tels que celui de *Beaulieu* aux Indes orientales, celui du commandeur de *Lachate* à Tercère, et la relation du Japon, par *Caron*.

La Collection de ce laborieux écrivain comprend en outre la traduction de plusieurs pièces de la plus grande importance : telles sont la description des pyramides d'Egypte, par *Greaves*, écrite en anglais; celle de la Chine, par le P. *Martinius*; la Flore de cette vaste contrée, par le P. *Hoyen*; l'Histoire de l'empire du Mexique, représentée en figures; et l'Histoire écrite de ce même pays, traduite de l'anglais de *Gage*.

Ce tableau succinct de la Collection de M. Thevenot la recommande suffisamment aux amateurs : il faut y joindre un petit ouvrage dont voici le titre :

Recueil de Voyages de M. *Thevenot*, avec figures. Paris, Etienne Michaëlet, 1681, 1 vol. in-8°.

Ce recueil doit contenir les ouvrages suivans :

1°. Découvertes dans l'Amérique septentrionale, par le P. *Marquette*, jésuite; 2°. carte de la découverte de la terre d'*Ielmer*; 3°. ambassade des Moscovites à Pékin, et découvertes des pays qui sont entre la Moscovie et la Chine; 4°. carte de la route d'Abel *Tasman* autour de la terre australe; 5°. une nouvelle manière; 6°. de niveau de prendre hauteur; 7°. de mesures universelles; 8°. et autres problêmes qui servent à l'histoire de la navigation; 9°. l'histoire naturelle de l'Ephémère et du Camelus, ou Bernard l'Hermite, enrichie de quatorze planches.

La table n'indique que ces neuf pièces; mais, pour que l'exemplaire soit complet, il faut y trouver une dixième

pièce intitulée le Cabinet de M. *Swammerdam*, etc.

M. Camus cite un exemplaire qui a passé sous ses yeux, et qui renferme une feuille in-fol. portant en titre : Explication de la carte de la découverte de la terre d'*Ielmer*. Indépendamment, dit-il, du mérite des pièces qui forment cette petite collection, on la recherche aussi parce qu'elle contient l'état de toutes les pièces comprises dans les quatre parties de la grande collection in-fol, publiées jusqu'en 1672 ; mais il faut y ajouter celles que M. Thévenot a fait imprimer depuis, et qui, comme on l'a fait observer, n'ont paru qu'après sa mort.

Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes orientales hollandaises, publié par *Constantin*, avec figures. Amsterdam, Etienne Roger, 1702-1706, 5 vol. in-8°.

— Le même, *ibid.* 1707-1710, 6 vol. in-12.

— Le même, nouvelle édition, augmentée de plusieurs pièces, *ibid.* 1730, 10 vol. in-12.

C'est à cette dernière édition qu'il faut s'attacher.

— Le même. Paris, Rouen, 1705, 10 vol. in-12.

On trouve dans cette dernière édition le Voyage de Jacques l'Hermite, qui manque dans les autres.

Ce recueil, qui donne beaucoup de lumières sur le continent des Indes orientales, et les grandes et fertiles îles de la mer des Indes, sur Formose, le Japon, la Sibérie, les terres australes, renferme aussi trois voyages entrepris au Nord par les Hollandais, pour y chercher un passage à la Chine, et y préparer des opérations commerciales.

Ces trois relations sont un exemple frappant de ce que la cupidité du commerce peut inspirer de courage contre les dangers de toute espèce. On y voit les navigateurs hiverner sur des bancs de glaces, et y supporter un degré de froid qui faisoit geler les liqueurs les plus spiritueuses :

on les voit combattre nuit et jour pour défendre leur vie contre d'énormes ours blancs affamés toujours prêts à les dévorer.

Recueil de Voyages au Nord, contenant divers Mémoires très-utiles au commerce et à la navigation, recueillis par J. F. *Bernard;* nouvelle édition, corrigée et mise dans un nouvel ordre, et enrichie de figures. Amsterdam, Jean-Fréderic Bernard, 1731 et années suivantes, 10 vol. in-12.

Cet intéressant recueil, dont les dix volumes ont paru successivement, se trouve assez rarement complet de cette dernière édition : lorsqu'il l'est, le prix s'en élève de 30 à 36 francs.

Il y en avoit eu une première édition moins ample, dont voici la notice :

Recueil de Voyages au Nord, etc. Amsterdam, Bernard, 1717, 8 vol. in-12.

— Le même. Rouen, Michaëlet, 1716, 8 vol. in-12.

Dans cette collection l'on trouve des notices précieuses sur les animaux du Spitzberg, des relations du Groenland, de l'Islande, de Terre-Neuve et de la Californie ; le récit des tentatives faites pour trouver un passage du nord-est aux Indes ; plusieurs Voyages en Tartarie et au Japon, avec d'excellentes observations sur les habitans de ces contrées ; un Voyage de Moscou à la Chine, des mémoires sur ce vaste empire, des relations très-instructives sur la Louisiane, le Mississipi, les Natchès ; enfin un mémoire fort curieux sur la porcelaine.

Lettres édifiantes et curieuses, en vingt-huit recueils, concernant principalement la Chine, le Japon et les Indes, par les PP. Jésuites. Paris, Leclerc, 1717 à 1749. — Nouvelles des Missions orientales, servant de suite aux précédentes. Liége,

1737.—Lettres édifiantes et curieuses de *La Baume*, concernant la Cochinchine, et autres pièces rédigées par les Jésuites. Venise, 1753, 34 vol. in-12.

NOUVEAUX MÉMOIRES des Missions dans le Levant, rédigés par les mêmes. Paris, 1717 et années suivantes; *ibid.* 1753, 9 vol. in-12.

Dans une nouvelle édition publiée par l'abbé Querbeuf, qui comprend les Lettres édifiantes et curieuses, et les nouveaux mémoires des missions, on a classé, autant qu'il étoit possible, les relations et les mémoires répandus avec confusion dans les deux recueils, et cette édition a paru en caractères beaucoup plus fins sous le titre suivant :

LETTRES édifiantes et curieuses, nouvelle édition. Paris, Mérigot le jeune, 1780 et 1781, 24 vol. in-12.

Pour avoir le recueil bien complet, il faut y joindre l'ouvrage suivant :

MISSIONS orientales, en deux parties. Amsterdam; Paris, la veuve Hérissant, 1789, in-12.

Ce recueil des missions des Jésuites, dans lequel Montesquieu, Buffon et plusieurs autres écrivains célèbres ont tant puisé, donne de grandes lumières sur beaucoup de contrées de l'Ancien et du Nouveau Monde. On conçoit aisément jusqu'où l'esprit de prosélytisme et l'activité prodigieuse qui distinguoient particulièrement cette société de religieux, a dû les faire pénétrer.

Dans l'ancien continent, leurs relations embrassent l'Archipel, la Grèce, la Turquie européenne, l'Egypte, l'Ethiopie, l'île de Bourbon (aujourd'hui l'île de la Réunion), et les autres îles orientales de l'Afrique; toutes les parties de l'Indostan alors connues; les îles répandues dans la mer des Indes; les îles Philippines et Marianes; la Chine dans un grand détail; le Pégu, le Tunquin, la Cochin-

chine, la Tartarie, et particulièrement le Thibet; enfin les îles du Japon.

Dans le nouveau Monde, ils ont parcouru et décrit en grande partie le Pérou, la Guiane, le Paraguay, la Louisiane, le Mexique, la Californie et le Canada.

C'est sur-tout dans la partie septentrionale de l'Amérique, qu'ils nous font connoître le physique et les mœurs d'une infinité de peuplades presque éteintes aujourd'hui, par le funeste présent que les Européens leur ont fait de l'eau-de-vie, de la poudre à canon, et par la communication plus funeste encore du terrible fléau de la petite-vérole.

Dans ce volumineux recueil, il faut sans doute dévorer beaucoup de détails fastidieux relatifs à l'objet particulier des missions; il faut essuyer les récits prolixes des miracles, des persécutions, des martyres; il faut aussi quelquefois s'armer d'une juste défiance sur des faits véritablement incroyables; mais ces légères taches disparoissent devant les plus curieux détails sur l'histoire naturelle, les arts et beaucoup d'autres branches de connoissances, dont aucune n'étoit étrangère à ces infatigables missionnaires. On peut juger de leur mérite à cet égard, par l'éloge sans réserve que fait le judicieux et savant d'Anville (1), des Mémoires du P. Sicard sur l'Egypte, et sur les secours qu'il en a tirés pour décrire ce beau pays. Dans ces mémoires se trouve le plan d'un grand ouvrage intitulé : *Description de l'Egypte ancienne et moderne*, qui, déposé à la maison professe des Jésuites, en a disparu, et dont la perte est en quelque sorte irréparable.

RENSEIGNEMENS sur les Pays et les Peuples étrangers, extraits des Lettres des Missionnaires, par Reichard : (en allemand) *Zur Kunde Fremder Vœlker und Länder, von Reichard.* Leipsick, 1781-1784, 7 vol. in-8°.

(1) Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, par d'Anville.

Le géographe Fabri recommande cet abrégé général e méthodique des relations des missionnaires.

NOUVEAU RECUEIL de Voyages au nord de l'Asie. Paris, 1785, 3 vol. in-12.

COLLECTION de Voyages faits autour du monde, rédigée par *Bérenger*. Paris, 1788, 9 vol. in-8°.

COLLECTION portative de Voyages, traduits de différentes langues orientales et européennes (par le C. *Langlès*), avec figures. De l'imprimerie de Crapelet; Paris, Delance et Le Sueur, an v, 3 vol. in-18.

Les figures sont très-agréablement dessinées et gravées avec soin.

C'est dans cette collection intéressante, comme je l'ai déjà fait observer, que se trouve le Voyage d'Abdoul Risacq, dont j'ai précédemment donné la notice, parce qu'il se rattache en quelque sorte aux voyages faits vers la fin du XIVe siècle; les autres voyages qui font partie de cette collection seront classés dans les divisions auxquelles ils appartiennent.

SECTION V.

Histoires générales des Voyages.

HISTOIRE universelle des Voyages faits par mer et par terre, dans l'Ancien et le Nouveau Monde, pour observer la Géographie ancienne et moderne. Paris, Giffart, 1707, 2 vol. in-12.

C'est plutôt un plan d'histoire des Voyages que ce n'en est l'histoire même. J'en ai déjà parlé relativement à une dissertation qu'on y trouve sur l'utilité des voyages.

Histoire universelle des Voyages faits par mer
: par terre, dans l'Ancien et le Nouveau Monde,
ar M. *Duperrier*, avec figures. Paris, 1707; Ams-
rdam, 1708, in-12.

On imagine aisément ce que peut être une histoire uni-
erselle des Voyages par mer et par terre, resserrée dans
1 si petit cadre; il n'appartenoit qu'à Bossuet de ren-
rmer dans un seul volume le magnifique tableau des
npires, des peuples et des siècles.

Histoire des Navigations, de leurs commence-
ens et de leurs progrès, etc.... avec une notice
e Voyages en plusieurs langues, et des cartes géo-
raphiques des diverses parties du monde; traduit
e l'anglais. Paris, Ganeau, 1722, 2 vol. in-12.

C'est, sous les divers rapports qu'indique le titre, une
quisse très-imparfaite.

Le Voyageur universel, par *Barklay*, ou Rela-
on complète des Voyages les plus remarquables
its par les nôtres, ou par les autres nations du
mps présent: (en anglais) *Barklay's universal Tra-
ller, or a compleate account of the most remarkable
'oyages and Travels of men of our own and other
ations to the present time.* Londres, 1735, in-fol.

Histoire moderne, ou état présent des nations
e l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, par *Salmon*,
conde édition: (en anglais) *Modern History, or
e present state of all nations of Asia, Europa and
frica, by Salmon.* Londres, 1739, 3 vol. in-4°.

— Le même, troisième édition. Londres, 1744-
746, 2 vol. in-fol.

Le même sous le titre suivant:

Le Voyageur universel, ou Description com-

plète des nations étrangères du globe, quatrième édi-
tion, avec figures : (en anglais) *The universal Trave-
lers, or a compleate Description of the foreign nation
of the world.* Londres, Baldwin, 1755, 2 vol. in-fol

Il a été traduit en italien sous le titre suivant :

ÉTAT actuel de tous les Pays et Peuples d
monde, naturel, politique et moral, avec de nou-
velles observations et corrections des voyageurs an-
ciens et modernes, traduit de l'anglais, second
édition : (en italien) *Stato presente di tutti Paesi
Popoli del mondo naturale, politico e morale, co
nuove osservazioni e correzioni degli antichi e mo-
derni viaggiatori, tradotto dall' inglese, second
ediz.* Venise, 1740-1766, 26 vol. in-8°.

On en a commencé la traduction en français sur l'édi-
tion originale, sous le titre suivant :

HISTOIRE moderne, ou l'état présent de tous le
Peuples du monde, traduite de l'anglais. Amster-
dam, 1730, 2 vol. in-8°.

Elle a été aussi traduite en allemand ; il y en a six édi-
tions, la plupart publiées à Altona.

NOUVELLE COLLECTION générale, ou Histoire
des Relations et des Voyages, avec figures : (en an-
glais) *A new Collection of Voyages and Travels*
Londres, 1744-1747 ; *ibid.* 1745-1750, 8 vol
in-fol.

C'est cette compilation historique qu'entreprit de tra-
duire l'abbé Prevôt, et dont voici la notice :

HISTOIRE générale des Voyages, ou nouvell
Collection de tous les Voyages par mer et par terr
qui ont été publiés jusqu'à présent, par A. F. *Prevôt*

Exiles, avec la continuation par MM. *Querlon* et *Leyre*. Paris, Didot, 1746 et années suivantes, née de figures, 20 vol. in-4°.

Le prix de cet ouvrage est singulièrement tombé, depuis publication de l'excellent Abrégé qui en a été fait par Harpe. On recherche encore néanmoins cette édition 4°, tant pour la beauté des gravures exécutées par d'ha-es artistes sur les dessins du célèbre Cochin, qu'à cause cartes et des plans qui sont bien exécutés aussi. Le prix cette édition double et triple même quelquefois lors-'elle est sur grand papier.

On a publié en Hollande une contrefaçon de l'édition -4° de Paris, mais inférieure de beaucoup à celle-ci.

La même aussi, avec la continuation. Paris, Didot, 49 et années suivantes, 80 vol. in-12.

Les gravures de cette édition sont d'une très-médiocre écution.

Les causes de la chute de ce grand ouvrage sont le défaut choix et de sobriété dans l'emploi des matériaux ; la nfusion des faits et des époques, par la négligence qu'on nise dans la manière de les ordonner. Elle est moins sen-le, à la vérité, dans la partie de l'ouvrage où l'abbé evôt, cessant de s'assujétir à la marche décousue des rivains anglais, a donné une disposition plus méthodi-e à ses matériaux.

L'uniformité du style d'ailleurs, quoique pur et assez rrect, est encore un vice frappant dans un ouvrage où variété des événemens et leur plus ou moins d'impor-nce, exigeoient qu'on jetât des nuances dans la nar-ion.

Enfin, l'on reproche avec fondement à l'abbé Prevôt dénuement absolu de ces apperçus philosophiques, de peintures attachantes, qui donnent le mouvement et la e aux grands corps d'histoire. On doit excepter de cette itique, si on la faisoit porter sur la totalité de l'ouvrage, istoire du Groenland et du Kamtschatka, l'extrait des

découvertes des Russes et du Voyage de l'abbé de Chappe en Sibérie, la description de la Laponie suédoise, de M. *Hægstrem*, et le Voyage de M. *Arwid* dans la Nord-Hollande occidentale, rédigés par M. *De Leyre*, et conservés presque en entier par La Harpe dans son Abrégé, avec cette observation : *Si toutes les parties de l'Histoire générale des Voyages avoient été rédigées par une semblable plume, le travail d'un abrégé seroit devenu inutile.*

NOUVELLE HISTOIRE universelle de Voyages et de Relations : (en anglais) *A new universal history of Voyages and Travels*. Londres, 1757, 4 vol. in-8°.

HISTOIRE générale des Voyages par terre et par mer, ou Collection de tous les Voyages publiés par plusieurs nations en différentes langues, ornée de planches : (en allemand) *Allgemeine Historie der Reisen zu Wasser und zu Lande, oder Sammlung aller Reisebeschreibungen welche bis jetzo in verschiedenen Sprachen von allen Vœlkern herausgegeben worden, etc....* Leipsic, 1747 et années suivantes, 21 vol. in-4°.

C'est une collection dans le genre de Prevôt, puisée dans les mêmes sources, et dirigée par le même esprit de compilation. Elle est oubliée en Allemagne.

COLLECTIONS de Voyages, par Jean *Barrow* : (en anglais) *A Collection of Voyages, by John Barrow*. Londres, G. Knox, 1765, 12 vol. in-12.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant, qui lui est plus approprié que celui de l'original, parce que c'est beaucoup moins une collection qu'une histoire abrégée des Voyages.

ABRÉGÉ chronologique, ou Histoire des Découvertes faites dans les quatre parties du monde,

traite des Relations les plus exactes et des Voya-
urs les plus véridiques, par M. Jean *Barrow*, tra-
it de l'anglais par M. *Targe*. Paris, Saillant-Desaint
Panckoucke, 1766, 12 vol. in-12.

Cet abrégé, fait avec une méthode qui manque à l'His-
re générale des Voyages, a dû avoir du succès avant la
blication de l'abrégé de cette histoire, par La Harpe :
sera encore recherché aujourd'hui par ceux dont les
ultés ne leur permettent pas d'atteindre au prix de ce
rnier.

DESCRIPTION du Monde habitable, par *Trubler* :
n anglais) *Habitable World described.* Londres,
vol. in-8°.

LE VOYAGEUR Français, ou la Connoissance de
ncien et du Nouveau Monde, par l'abbé *de la
rte*, avec la continuation. Paris, 1772, 42 vol.
-12.

Cet ouvrage, qui peut séduire les lecteurs peu difficiles
r un style plus soigné que celui des autres productions
l'auteur, n'est propre qu'à les égarer, et à leur donner
fausses idées des pays qui y sont décrits.

L'abbé de la Porte, en général, a donné à toutes ses
ations un tour romanesque. Comme il n'avoit rien vu
r lui-même, il a toujours puisé dans des sources étran-
res, mais sans discernement et sans critique. Assez fré-
emment, à la vérité, il copie les anciens voyageurs,
is jamais il ne rectifie ce que leurs narrations ont de
sardé, en y opposant celle des voyageurs modernes qui
éritent le plus de confiance. Voici le jugement qu'a porté
r cet ouvrage La Harpe, dans sa Correspondance (t. III,
tre 121).

« L'abbé de la Porte, dit-il, est un des premiers qui ait
maginé ces compilations de toute espèce qui ont mis
presque toute notre littérature en dictionnaires, en esprit,

» en extraits. C'étoit, en ce genre, le fripier le plus act
» de notre littérature..... La dernière collection qu'il avo
» entreprise étoit celle du *Voyageur Français*. C'est u
» extrait, en forme de lettres, de tous les Voyages connu
» mais le style épistolaire de l'abbé de la Porte n'est p
» fort agréable, ce qui n'empêche pas que son *Voyage*
» n'ait été répandu, parce qu'il n'y a point de lecture pou
» laquelle on ait plus de goût et d'indulgence que pou
» celle des Voyages ».

Dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de notre litté-rature, M. Palissot s'est montré plus indulgent que L Harpe; il s'exprime ainsi sur le *Voyageur Français* :

« On a dit avec justice de cet ouvrage, qu'il réunisso
» l'intérêt de l'histoire et du roman; et véritablement
» amuse et il instruit; cependant il eût été plus utile, si le
» libraires avoient eu soin d'y joindre des cartes topogra-
» phiques, dont la nécessité se fait sentir à chaque vo-
» lume ».

Je crois devoir répéter, avec La Harpe, que la form épistolaire adoptée par l'abbé de la Porte, et qui ralent beaucoup sa marche, diminue visiblement l'intérêt qu l'ouvrage pourroit inspirer comme roman. Le peu de dis-cernement qu'il a mis dans le choix des sources, affoibl encore davantage l'intérêt qu'il auroit pu offrir comm production historique.

Bibliothèque de l'Histoire du Genre-Humain extraite de Voyages par Ch. Caj. L. *Hirschfeld*: (e allemand) *Bibliothek der Geschichte der Menschheit* Leipsic, 1780-1782, 4 vol. in-8°.

Histoire des Découvertes géographiques le plus importantes faites par les Voyageurs, pa M. C. *Sprengel*: (en allemand) *M. C. Sprenge Geschichte der wichtigsten geographischen Entdeckun-gen durch Reisen*. Halle, 1783, in-8°.

Cet excellent ouvrage n'est point un simple extrait de

lations déjà connues, ni une table chronologique des dé-
ouvertes, comme on en a publié tant en France et en
ngleterre. L'auteur expose les causes qui ont accéléré ou
tardé la marche de l'esprit de découvertes, les motifs, le
rt et les résultats de tous les voyages connus, les droits et
s prétentions des navigateurs, relativement à la priorité
découvertes; il divise l'histoire des voyages d'après des
oques; il montre comme dans les diverses périodes, les
héniciens, les Carthaginois, les Grecs, les Romains, les
rabes, les Norwégiens, les Portugais et les autres Euro-
éens modernes se sont succédé dans la grande entreprise
faire connoître les parties éloignées du monde, et se
nt légué mutuellement leurs traditions, leurs erreurs ou
urs connoissances. La critique de cet auteur est lumi-
euse, son érudition est choisie; un traducteur instruit y
ouveroit bien quelque chose à ajouter ou à rectifier, mais
général, c'est un ouvrage qui peut être comparé à l'*His-*
ire des Navigations, etc. du président de Brosses.

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages de
. l'abbé *Prevôt*, contenant ce qu'il y a de plus
marquable, de plus utile, de mieux avéré dans
s pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs
es habitans, la religion, les usages, arts et sciences,
ommerce et manufactures, enrichi de cartes géo-
aphiques et de figures; par M. *de La Harpe*, de
cadémie française. Paris, Panckoucke, 1780; La-
orte, 1786, 23 vol. in-8°.

Des trois derniers volumes, le premier avoit paru, comme
vingt précédens, chez Panckoucke, et les deux autres
ez Laporte. Ces deux derniers ont été réimprimés, et
te réimpression a été très-mal exécutée : il faut donc
ttacher à la première édition de ces deux volumes, fort
connoissable sur-tout par le choix du papier. On doit
lement rechercher les exemplaires des vingt et un pre-
ers volumes où se trouvent les premières épreuves des

figures, qui, dans les exemplaires de dernier tirage, so
extrêmement altérées.

Le prix d'un exemplaire où se trouvent réunies ces deu
conditions, est de 130 à 150 francs, suivant le plus o
moins de beauté de la reliure.

Les cinq derniers volumes où La Harpe marche seu
et qui ne sont plus l'abrégé de l'ouvrage de l'abbé Prevô
renferment les extraits des Voyages faits par les célèbr
navigateurs Bougainville, Byron, Carteret, Wallis et Coo

Dans cet Abrégé, qui, dès l'origine, a mérité les su
frages universels, dont le succès s'est invariablement sou
tenu, et qui est plus que jamais recherché, La Harpe
rétabli l'ordre qui manquoit dans l'original, et retranch
les détails nautiques qui ne pouvoient intéresser qu'u
petit nombre de lecteurs. Dans la partie descriptive, il
classé les articles généraux de manière à éviter la confu
sion; et il a jeté dans son ouvrage une variété très-piquant
en faisant presque toujours succéder la narration des ave
tures à la description des lieux, à la peinture des mœur
il a semé enfin dans ses récits des réflexions qui naisse
toujours du sujet, et il a préparé ainsi des germes d'idées
de sentimens qui se développent sans effort dans les bo
esprits.

On a donné une suite à cet Abrégé de l'histoire gén
rale des Voyages; en voici le titre :

ABRÉGÉ de l'Histoire générale des Voyages, etc.
faisant suite aux Voyages d'Afrique, d'Asie et d
Levant, par *V. C.* (*Victor Comeyras*). Paris, Mo
tardier, 1798 et années suivantes, jusqu'en 1801
avec une Table générale des matières et des figure
9 vol. in-8.

Dans ce supplément, le continuateur a fait un heureu
choix des relations qui avoient été omises dans l'Abrégé d
La Harpe, ou qui ont paru depuis. Le style de cet écri
vain est pur et facile.

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages faits n Europe, contenant ce qu'il y a de plus remar-quable et de plus avéré dans les pays où les voya-eurs ont pénétré, les mœurs des habitans, la reli-ion, les usages, arts et sciences, commerce, ma-ufactures, enrichi de cartes géographiques et de gures, par le continuateur de l'Abrégé de l'Histoire énérale des Voyages. Paris, Moutardier, 1803, 804 et 1805, 12 vol. in-8°.

L'auteur de cet Abrégé a rangé les Voyages en Europe ans trois classes : les Voyages au Nord, les Voyages au entre, les Voyages au midi de l'Europe.

Les quatre premiers volumes comprennent, 1°. l'Abrégé u Voyage de William Coxe en Pologne, en Suède, en)anemarck, en Norwège ; 2°. un extrait de quelques 'oyages dans l'Islande et dans la Laponie ; 3°. l'Abrégé u Voyage de Chantreau dans la Grande-Bretagne ; °. l'extrait du Voyage de William Coxe dans l'Helvétie.

Quoique le choix de l'auteur de l'Abrégé soit judicieux elativement aux Voyages de *Coxe*, tant dans les pays du Iord qu'en Suisse, on auroit desiré qu'il se fût encore aidé e quelques relations très-estimables sur ces contrées, telles ue les Voyages de *Wraxal* et d'un *officier hollandais* pour s pays du Nord, et des descriptions de *Saussure* et de *ourrit*, du Voyage de miss *Williams* pour la Suisse. On ıroit desiré sur-tout que, pour la Grande-Bretagne, il ıt fait usage de l'ouvrage de *Grosley*, intitulé *Londres*; celui qui a pour titre : *Souvenir de mon voyage en An-leterre*, du *Voyage Philosophique* dans cette contrée, et ır-tout de l'excellent *Tableau de la Grande-Bretagne*, ır *Baert*. En puisant dans ces sources, l'auteur de l'Abrégé es Voyages en Europe, auroit rendu son ouvrage plus tisfaisant et plus riche.

Le cinquième et le sixième volume concernent la rance : ce sont plutôt des descriptions géographiques et sta-

tistiques que de véritables voyages : on doit moins l'imputer à l'auteur qu'à la pénurie de bonnes relations sur la France.

Le septième et le huitième volume embrassent l'Allemagne, les rives du Rhin, le Brabant, la Belgique et la Hollande, la Hongrie, l'Istrie et la Dalmatie : ici l'auteur a eu de bons guides, particulièrement Forster, Townson, Fortis, etc.

On en peut dire autant pour les quatre derniers volumes, qui roulent sur le midi de l'Europe. Mais assez communément l'abréviateur ne s'attache qu'à un seul voyageur pour chaque pays, ce qui est assurément le moyen de faire très-mal connoître ce pays.

Histoire des Navigations et des Voyages autour du monde, et des principales découvertes faites dans le Nord et le Sud, par Ch. J. *Reinhold* : (en allemand) *Geschichte der Schiffahrt, der Reisen um die Welt, und der vornehmsten Lænder-entdeckungen in Suden und Norden*. Munster, 1787, in-8°.

Histoire des Naufrages, ou Recueil des relations les plus intéressantes des naufrages, hivernemens, délaissemens, incendies, famines, et autres événemens funestes sur mer, qui ont été publiés depuis le quinzième siècle jusqu'à présent ; par M. *D.....* (Delandine), avocat : ouvrage enrichi de gravures. Paris, Cuchet, 1789, 3 vol. in-8°.

Par le judicieux choix que l'auteur a fait des meilleures sources, cet ouvrage a presque toujours l'authenticité de l'histoire ; et par la nature des sujets, il offre le même intérêt que les romans. L'ouvrage, d'ailleurs, est écrit avec pureté ; et ce mérite est d'autant plus sensible, que l'auteur a souvent puisé ses récits dans des relations rédigées de la manière la plus négligée.

Histoire des Voyages modernes, par mer et par

erre : (en allemand) *Neue Geschichte der See-und Landreisen.* Hambourg, 6 vol. in-8°.

Histoire des Voyages les plus intéressans qui ont été entrepris par mer et par terre, depuis le XIIe siècle par T. F. *Ehrman* : (en allemand) *Auswahl der merkwürdigsten Reisen, welche von dem XII Jahrhundert an zu Wasser und Land unternommen worden sind.* Francfort, 1791-1806, environ 28 vol. in-8°.

Cette collection continue d'avoir un grand succès. Le vulgaire des lecteurs la préfère à celle de Sprengel, dont nous avons parlé ci-dessus. Il faut avoir soin de ne pas confondre ce recueil avec la *Bibliothèque des connoissances les plus récentes sur les Pays et les Peuples*, 4 vol. in-8°. 1791-1794, par le même.

Nouveaux Voyages abrégés d'ouvrages plus étendus, la plupart étrangers, accompagnés de notes : (en allemand) *Neueste Reisebeschreibungen in zwei mæsigen Auszügen aus den grosen meist auslændischen Werken, mit Anmerkungen.* Francfort, 1793, 1er vol. in-8°.

Aventures de Voyages, par C. A. *Fischer* : (en allemand) *Reisen-abentheuer.* Francfort, 1794, 4 vol. in-8°.

C'est un des voyageurs allemands qui a le style le plus agréable. C'est là son plus grand mérite.

Encyclopédie des Voyages, contenant l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques et religieuses, fêtes, supplices, funérailles, sciences, arts et commerce de tous les peuples, et la collection complète de leurs habillemens civils, militaires, religieux et dignitaires, dessinés d'après

nature, gravés avec soin, et coloriés à l'esquarelle; par J. *Grasset de Saint-Sauveur :* édition ornée de 433 planches coloriées; presque toutes les planches formant des tableaux de plusieurs figures. Paris, Le Roi, 1796, 5 vol. in-4°.

L'exécution typographique de cet ouvrage est tout aussi défectueuse pour le papier que pour les caractères; celle des planches est au-dessous du médiocre.

Il est triste d'avoir un jugement tout aussi défavorable à porter sur le fonds même de l'ouvrage dont l'auteur a publié depuis, un Voyage aux îles ci-devant Vénitiennes, extrêmement utile et satisfaisant d'ailleurs sous tous les rapports : j'en donnerai en son lieu la notice.

L'Encyclopédie des Voyages n'est qu'une compilation faite à la hâte, et dont les matériaux ont été pris en grande partie et assez souvent sans choix, dans des ouvrages de géographie et dans quelques recueils de voyages.

Choix de Voyages modernes, pour l'instruction et l'amusement des deux sexes, traduits de J. *Adams* par Jean-François André. Paris, 1799, 2 vol. in-8°.

Bibliothèque portative des Voyages, avec un atlas. Paris, Petit le jeune, an VII—1799, an XI—1803, an XII—1804, 35 vol. in-18.

En publiant ce nouvel Abrégé des Voyages, il paroît qu'on a eu principalement en vue ce sexe mobile et sensible dont il faut sans cesse amuser l'imagination ou remuer le cœur (1), et qu'on veut du moins délasser de ses occupations domestiques, en lui présentant tous les jours des fictions romanesques. Comme, malgré la malheureuse fécondité de ceux qui traitent ce genre, il s'épuise insensiblement, on a tenté de détourner, vers des événemens

(1) A cette assertion générale, il est plusieurs exceptions que les lecteurs feront aisément.

els, le goût dominant du plus grand nombre des femmes
ur les aventures imaginaires. On s'est donc proposé de
bstituer aux romans frivoles dont la littérature est inon-
e, des voyages tout-à-la-fois curieux et instructifs. Pour
faire avec succès, on a cru que ces tableaux à grands
its des climats, des peuples, de tous les êtres vivans et
animés que présentent les bons voyages, devoient, par
e excessive réduction du texte et du format, être trans-
rmés en petites miniatures, où les grands coups de pin-
au ne fussent plus marqués que par de légers linéa-
ens.

C'est ainsi qu'ont été faits, par exemple, avec beaucoup
goût à la vérité, les extraits des Voyages de *Bruce* et de
orden, qui forment les premiers volumes de la Biblio-
èque portative des Voyages dont je donne ici la notice.

Le Voyage de *Bruce* qui, dans la traduction entière,
mpose (édition in-8°) 9 gros volumes de cinq ou six cents
ges chacun, avec un atlas de cartes et de planches au
mbre de quatre-vingt-huit, format grand *in*-4°, est ré-
it dans la Bibliothèque portative à neuf petits volumes
-18 de deux cents pages chacun, avec un petit atlas com-
sé d'une seule carte et de vingt-deux planches. On
ut juger par-là des mutilations qu'a essuyées le texte de
traduction entière, et de ce que, malgré tout le talent
graveur, peuvent être une carte à si petits points, et des
ures d'hommes, d'animaux, de plantes, des planches
ntiquités et de monumens réduites à une si petite pro-
rtion.

Dans le Voyage original et dans la traduction entière,
uteur fait lui-même le récit des accidens qu'il a essuyés
s événemens dont il a été le témoin, et présente lui-
ême ses observations. Dans l'abrégé, c'est le rédacteur
i raconte ce qui est arrivé au voyageur, et ce que le
oyageur a observé (1).

(1) « On ne remplace pas, dit La Harpe, ce ton de vérité, cette
xpression naïve que donne le souvenir d'un grand péril à l'homme

Ces abrégés, au reste, peuvent être utiles, non-seule-ment aux personnes du sexe auxquelles ils paroissent avo[ir] été spécialement destinés, et à la classe des lecteurs d[e] l'autre sexe qui ne cherchent dans leurs lectures qu'u[n] amusement un peu instructif, mais même aux gens pl[us] instruits qui n'ont pas toujours à leur disposition le tem[ps] nécessaire pour se livrer à la lecture des grands Voyage[s].

BIBLIOTHÈQUE géographique et instructive de[s] Jeunes Gens, ou Recueil de Voyages intéressan[s] pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse par *Campe*, traduit de l'allemand par J. B. Breton orné de cartes et de figures. Paris, Dufour, 1801 e[t] années suivantes, plusieurs vol. in-18.

Ce petit abrégé des Voyages les plus instructifs tout-à-la fois et les plus intéressans, fait spécialement pour la jeunesse a eu en Allemagne et en France le succès le plus mérité M. Campe continue cet abrégé, et la traduction suit de près

VOYAGES intéressans dans diverses parties d[u] monde, par Jacques *Glatz* : (en allemand) *Merk-würdige Reisen in fremde Welt-theile*, etc.... 2 vol. in-8°.

C'est encore ici un abrégé de Voyages fait pour l'ins-truction de la jeunesse.

LE VOYAGEUR moderne : (en anglais) *The mo-dern Traveller*. Londres, Cawthon, 4 vol. in-12.

Cet abrégé des Voyages n'est pas spécialement consacré à la jeunesse ; il est destiné à tous les lecteurs qui ne peuvent pas faire la dépense des collections volumineuses.

MANUEL des Voyages, ou Tableau intéressant

» qui s'y est trouvé, à celui dont l'ame, après avoir été fortement » ébranlée, retentit encore long-temps de l'impression qu'il a » reçue ».

es découvertes faites dans le dix-huitième siècle, elativement aux peuples, aux pays et à leurs pro- uctions, par M. *Zimmermann :* (en allemand) *'aschenbuch der Reisen, oder unterhaltende Darstel- ng der Entdekungen des achtzehnten Jahrhunderts.* eipsic, Gerard Fleischer, 1802 à 1805, 4 vol. -12.

Dans ce tableau, l'auteur donne l'histoire abrégée de ce ie les Voyages faits dans le dix-huitième siècle offrent de us piquant sur la statistique géographique et politique s diverses contrées décrites par les Voyageurs, sur l'his- ire naturelle de ces pays, sur les mœurs et les usages de ırs habitans. La manière de l'auteur est également pide et lumineuse : on doit desirer la continuation et la aduction même de cet ouvrage.

Histoire générale des Voyages modernes et ontemporains, etc... : (en anglais) *A general His- ry of modern and contemporary Voyages and tra- ls,* etc. Londres, 1804, in-8°.

Cette Histoire des Voyages, dont l'objet est de donner apperçu fidèle de toutes les relations qui seront publiées r des Voyageurs distingués, soit en anglais, soit dans les tres langues, avec des gravures, est un ouvrage pério- que dont il paroîtra un numéro tous les mois, et dont le emier a paru en octobre 1804.

Tableau historique des Costumes, des Mœurs des Usages des principaux peuples de l'antiquité du moyen âge, par Robert *de Spallart.* Metz, ollignon; Paris, Treuttel et Würtz, 1805, 6 vol. -8°.

Recueil de planches enluminées, six cahiers -fol.

Il en a été publié jusqu'ici quatre volumes.

Outre les *Collections de Voyages* proprement dites,
existe, sur-tout en allemand, divers journaux ou recuei
périodiques, consacrés à la géographie, à la statistique e
aux voyages. En voici quelques exemples.

A. F. *BUSCHING*, Magasin pour l'Histoire et l
Géographie : (en allemand) *Magazin für die Histori
und Geographie.* Halle, 1767-1788, 22 vol. in-4°. e
1 vol. de table générale.

Outre des extraits d'une correspondance immense, c
précieux recueil renferme même des relations de voyage
qu'on ne trouve pas ailleurs.

DU MÊME, Notices hebdomadaires : (en alle-
mand) *Ejusd. Wöchentliche Nachrichten.* 15 année
ou volumes in-8°. de 1773 à 1787.

C'est un supplément au Magasin du même auteur.

SCHLOEZER, Correspondance politique et histo-
rique : (en allemand) *Briefwechsel meist politische
und historischen Inhalts.* Gottingue, 1776-1782
65 cahiers in-8°.

DU MÊME, Annales politiques des Etats : (en alle
mand) *Ejusd. Staats-Anzeigen.* Ibid. 1782-1794
74 cahiers in-8°.

Ces deux recueils contiennent une foule de *relation
anonymes* sur divers pays de l'Europe. Plusieurs voyageur
y ont fait insérer des morceaux qu'ils n'auroient pas osé
publier sous leur propre nom.

Fabri, *Zimmermann*, *Bruns*, et autres, ont donné des
recueils périodiques dans le même genre. On publie depuis
1799, à Weymar, un journal intitulé *Algemeine geo-
graphische Ephemeriden*, c'est-à-dire, Ephémérides géogra-
phiques universelles. Il en paroît un cahier in-8°. par mois.
On y trouve des extraits de relations de voyages au mo-
ment où elles paroissent, et dans quelque langue que ce

t. Souvent on y lit des lettres particulières des voyageurs i sont encore en route.

Un semblable journal a paru en hollandais, à Harlem ; porte le titre : *Hollands Magazin vorzein van Aardkskundige.*

L'Italie, l'Angleterre, le Danemarck, possèdent des rnaux qui s'occupent principalement à publier en dé- les résultats des voyages. Le seul journal français qui se largement à cette source d'instruction, c'est la *Biblio- que britannique ;* mais son titre la borne aux voyages glais.

SECTION VI.

Voyages autour du Monde.

TTE dénomination qu'on a donnée à un grand nbre de Voyages pourroit égarer quelques lecteurs : seroient disposés à croire que tous les Voyageurs dont a publié les relations sous ce titre, ont réellement par- ru toutes les parties du monde sans exception.

e qu'on entend le plus communément par *Voyages our du Monde*, ce sont ceux où de hardis navigateurs, ès avoir dirigé leur route par l'Océan atlantique, ou la mer des Indes, ont pénétré dans l'Océan pacifique, ement la mer du Sud, par divers détroits, visité les de cette vaste mer, et poussé leurs excursions jusqu'aux s australes. On peut dire que leurs navigations s'étant dues dans l'intervalle immense qui sépare les deux tro- ues, sur toute la ligne qui, sous le nom d'Equateur, eloppe la circonférence du globe, ils ont réellement le tour du monde.

uelques-uns aussi des Voyages autour du monde se non-seulement prolongés vers le pôle antarctique, ont encore embrassé l'Afrique, l'Asie, l'Amérique,

c'est-à-dire la plus grande partie de l'ancien continen
du nouveau monde. Ces Voyages sont ceux auxquels
peut appliquer avec le plus de justesse la dénomination
Voyages autour du monde.

On a donné enfin cette dénomination aux Voyages
embrassent les quatre parties du globe, quoique les Vo
geurs ne se soient pas élevés par la mer du Sud jusqu'
Terres australes. Leurs relations forment une troisiè
classe de Voyages autour du monde. Je comprendrai
trois classes dans deux paragraphes: dans l'un, je donne
la notice des anciens Voyages faits autour du monde;
dans l'autre, ceux qui ont été entrepris par des Voyage
plus modernes.

§. I. *Anciens Voyages autour du Monde.*

Voyage des Espagnols autour du Monde: (
italien) *Il Viaggio fatto dagli Spanuoli attorno*
Mondo. 1536, in-4°.

C'est la première édition du Voyage d'Antoine Pi
fetta sans nom d'auteur; mais ce n'est que la traducti
d'un extrait informe, fait par Charles Fabre, de ce Voya

M. Amoretti, dans la préface de sa traduction, don
parlerai tout-à-l'heure, nous indique cet extrait de Fab
mais sans nous en donner la date.

Itinéraire, ou véritable Voyage de Marc-A
toine *Pigafetta* autour du Monde: (en italien) *P*
gafetta (Marc-Ant.) Itinerarium, ovvero Viaggio
torno il Mondo. Londres, 1585, in-4°.

M. Amoretti ne nous a point appris quel peut être
mérite de cette édition.

Premier Voyage autour du Monde, ou Rel
tion de la navigation aux Indes orientales par
route de l'ouest, faite par le chevalier Antoine *P*
gafetta, sur l'escadre du capitaine Fernand M

llan, pendant les années 1519 à 1522, publié jourd'hui pour la première fois, tiré d'un manus-t de la Bibliothèque Ambroisienne de Milan, et gmenté de notes par le docteur Amoretti, avec ures : (en italien) *Primo Viaggio intorno al Globo raqueo, ossia Ragguaglio della navigazione alle die orientali per la via d'occidente, fatto dal ca-gliere Ant. Pigafetta*, etc. Milan, Galeazzi, 1800, in-4°.

— Le même, *ibid.* aux frais de la Bibliothèque, oo, 4 vol. in-fol.

Charles Amoretti a donné une traduction en français ce Voyage, et il en a retranché le luxe de la grande tion italienne : en voici la notice.

Premier Voyage autour du Monde, par le che-ier *Pigafetta*, sur l'escadre de Magellan, pen-nt les années 1519, 20, 21 et 22, suivi de l'extrait la Navigation du même auteur, et d'une notice le chevalier Martin Behaim, avec la description son Globe terrestre : ouvrage enrichi de cartes de figures. Paris, Jansen, an IX — 1801, in-8°.

l y en a aussi une traduction allemande faite sur la luction française. Elle a paru sous le titre suivant :

Description du premier Voyage de Magellan our du Monde, par Antoine *Pigafetta*, etc.... : allemand) *Beschreibung der von Magellan unter-nmenen ersten Reise um die Welt von. Ant. Pi-fetta*, etc.... Gotha, Perthes, 1803, in-8°.

Ce Voyage est d'un grand intérêt sous deux rapports : t l'époque de la découverte du détroit de Magellan ; t celle du premier passage qui ait été exécuté avec suc-de l'Océan atlantique dans la mer du Sud.

Le traducteur reconnoît que dans la relation de Pi
fetta, il s'est glissé beaucoup d'erreurs sur les objets
physique et d'histoire naturelle, et qu'on y trouve mê
assez fréquemment des choses inutiles et même inept
mais il croit pouvoir dire avec le savant auteur de l'H
toire des Navigations australes (le président de Brosses)

« Qu'on est sur-tout curieux de savoir comment
» choses ont été vues par le premier de tous ceux qui
» ont vues, et qu'il faut respecter les opinions des p
» anciens Voyageurs, quoiqu'elles manquent souvent d'u
» juste étendue ».

Ces observations s'appliquent plus particulièrement a
cartes qui se trouvent dans le manuscrit au nombre
vingt, et dont Charles Amoretti n'en a publié dans sa t
duction que quatre réduites même à moitié, en réunissa
néanmoins, dans l'une de ces quatre cartes, celles
Pigafetta a représenté l'archipel des Molucques, et celui d
Philippines depuis les îles Mariannes jusqu'à Timor.

Malgré les erreurs qui se trouvent dans les cartes de P
gafetta, on n'en reconnoît pas moins, dit le traducteu
qu'avec une exactitude portée au-delà de ce qu'on pouv
attendre de son temps, puisqu'il a soigneusement co
servé aux îles qu'il indique, les noms que leur donnoie
les indigènes, il a le premier fourni des matériaux pour
géographie des mers qu'a parcourues Magellan.

Ce célèbre navigateur Portugais avoit sous son comma
dement une escadre composée de cinq navires, do
quatre avoient pour capitaines des Espagnols que la rival
de nations à nations avoit rendu en quelque sorte
ennemis.

Lors de l'arrivée de l'escadre au Brésil, dans le po
connu aujourd'hui sous le nom de Rio-Janéiro, Pigafet
décrit l'ananas et les cannes à sucre comme des productio
alors inconnues : il trace assez bien les mœurs, les usag
des Brasiliens. L'escadre hiverna dans le port de Saint-Ju
lien, vers l'entrée du détroit qui porte aujourd'hui le no
de Magellan.

C'est pendant ce séjour qu'il a communiqué avec ces
neux Patagons, dont la taille extraordinaire a depuis été
ise en doute (1), et que Pigafetta représente véritable-
ent comme des géans. C'est encore là que les quatre capi-
nes espagnols formèrent contre la vie de Magellan, un
mplot qu'il découvrit heureusement, que l'un des quatre
isseaux échoua, et que néanmoins l'équipage se sauva
esque miraculeusement.

Toute l'escadre, dit Pigafetta, étoit persuadée que le
troit n'avoit pas d'issue à l'ouest; mais Magellan savoit
e cette issue existoit, l'ayant vue tracée, dit-on, sur une
te dressée par *Martin Behaim* (2). Dans la tentative que
Magellan pour la traverser, un de ses vaisseaux l'aban-
nna; mais avec les trois vaisseaux qui lui restoient, il
tra dans la mer Pacifique, qui reçut de lui ce nom,
rce que pendant plus de trois mois qu'il parcourut à-
ı-près quatre mille lieues de cette mer, il n'essuya jamais
tempête.

En s'approchant du pole antarctique, Pigafetta observa
nouvelle constellation dont le Dante avoit osé annoncer
découverte, et il en donne l'indication : il décrit ensuite
îles des Larrons et les mœurs des habitans. Suit, dans
ı récit, la découverte de l'archipel de Saint-Lazare,
ourd'hui connu sous le nom des îles Philippines. Après
avoir pris possession, Magellan forma des liaisons de
nmerce avec les naturels du pays; il convertit même,
crut avoir converti le Roi de l'une de ces îles, nommé
bu, et il se laissa engager par ce Prince dans une guerre
ile où il trouva la mort.

Après ce triste événement, on prit le parti de brûler
ı des trois vaisseaux pour en retirer l'équipage, et le
nsporter sur les deux autres qui n'avoient plus assez de

---

1) *Voyez* les Recherches sur les Américains, par de Paw.
2) La Notice qu'a donnée M. de Murr sur ce célèbre cosmo-
phe, et dont M. Jansen a donné la traduction à la suite du
yage, est très-curieuse.

monde pour la manœuvre, le scorbut ayant fait les plu
grands ravages dans les équipages.

L'escadre reconnut plusieurs autres îles de l'archipel de Philippines, et entre autres celle qu'on nomme aujourd'hu Manille : elle aborda à l'île Bornéo, et gagna ensuite le îles Molucques et celle de Java. L'escadre alors ne consis toit plus qu'en un seul vaisseau monté seulement de soixant hommes d'équipage, qui se trouvèrent réduits à dix-hui lorsqu'il arriva à Saint-Lucar en Espagne.

Dans la narration de cette expédition mémorable, Piga fetta donne une notice rapide des productions des pays qu'i a visités, et des mœurs de ses habitans. Il est le premier qu ait imaginé de rédiger un vocabulaire des mots de l'usag le plus familier aux nations chez lesquelles il abordoit. L vocabulaire qu'il a dressé au Brésil ne comprend qu'u petit nombre de mots de la langue brasilienne : celui d l'idiôme des Patagons est plus étendu ; mais le vocabulair sur-tout de la langue des naturels des îles de la mer d Sud et des îles Molucques est assez riche pour être deven dans la suite d'une grande utilité aux voyageurs.

Résumé historique du premier Voyage qu'a fai autour du Monde Hernand Magellan, par Casimi Ortoga : (en espagnol) *Ortoga (Casimiro) Resume historico del primero Viage hecho ad rededor del Mundo, por Hernand Magellanes*. Madrid, 1769, in-4°.

Quelque récente que soit la date de la publication d cet ouvrage, je crois devoir le placer ici comme apparte-nant à l'article précédent.

Description du Voyage de Thomas *Candish* autour du Monde : (en hollandais) *Beschryvinge van de Zeevaerd van Thomas Candish om de wereld*. Amsterdam, 1598, in-fol.

Le fameux Voyage de *Dracke* dans la mer du Sud, et de-là autour du Monde, dans les année

77, 78, 79, 80, par *Fretty* : (en anglais) *The mous sir Francis Drack's Voyage into the South sea d then home about the whole Globe of the earth, in e years 1577, etc.... by Fretty.* Londres, 1600; *d.* 1618, in-4°.

C'est cette relation en anglais qui a été traduite en frans sous le titre suivant :

Le Voyage de l'illustre seigneur et chevalier ançois *Dracke*, amiral d'Angleterre, à l'entour du onde, augmenté de la seconde partie, dédié à de Saint-Simon, seigneur et baron de Courtimer ar Louvencourt de Franchette). Paris, Jean Gosse-, 1627; *ibid.* 1631; *ibid.* 1641, 1 vol. in-8°.

On a donné en anglais une édition beaucoup plus récente ce Voyage sous le titre suivant :

Le fameux Voyage de sir François *Dracke*, ec une Relation de son expédition dans les Indes cidentales espagnoles, étant le premier commanat qui ait fait le tour du monde : on y a joint le yage prospère de Thomas *Candish* autour du be : (en anglais) *The famous Voyage of sir Francis acke, with a particular account of his expedi- in the west Indies against the spaniards, being first commander that sail'd round the globe : to ch is added the prosperous Voyage of M. Thomas ndish round the world.* Londres, 1741, in-8°.

Dracke parti de Plymouth en 1577 avec cinq vaisseaux, rentra avec un seul que trois années après : c'est le nd navigateur qui ait fait le tour du monde. On sait ls honneurs lui fit rendre à son retour, et lui rendit -même la reine Elisabeth, avec quel soin le vaisseau de cke, décoré d'une inscription flatteuse, fut conservé à

Depfort. Il y a beaucoup d'incertitude sur les découverte
que les anciennes cartes attribuent à Dracke.

Dans un premier voyage autour du monde, le chevalie
Thomas Candish, parti de Plymouth en 1586 avec tro
vaisseaux, y rentra avec deux de ces bâtimens seulemen
en 1588.

Ce premier Voyage a paru (en latin). Francfort
1599, in-fol. — En anglais, dans le Recueil d
Purchass.

Un second Voyage de *Candish* se trouve e
latin dans le Recueil de Barley, et en anglais dan
le Recueil de Purchass.

Ces deux Voyages n'ont produit aucunes découvertes
mais ils sont précieux pour la détermination des latitudes
l'indication des atterrages, des sondes, des gisemens, et le
variations de la boussole. C'est le troisième navigateur qu
ait fait le tour du monde.

Principales Navigations, Commerce et Dé-
couvertes faites par la Nation anglaise, par mer e
par terre, dans les régions les plus éloignées du
globe : (en anglais) *The principal Navigations, Voya-
ges, Trafique, and Discoveries of the English natio
made by sea or overland to the remote and farthes
distant quarter of the earth.* Londres, 1599, 2 vol
in-fol.

Découvertes faites sur le globe, d'après le
originaux primitifs, en l'an 1555, traduites du por-
tugais d'Antoine *Galveno*, par Richard Hackluit
(en anglais) *The Discoveries of the world from thei
first original to the year 1555 translated,* etc..
Londres, 1610, in-4°.

Description des Voyages faits autour du monde

ar *Olivier du Nord :* (en hollandais) *Beschryvinge an de Voyage om de gehele weerelt-cloot door Olier van Noort.* Roterdam, sans date, in-fol.

Ce Voyage a été très-anciennement traduit en français ous le titre suivant :

Description du pénible Voyage fait autour de univers ou globe terrestre, par S. *Olivier du Nord*, 'Utrecht, général de quatre navires, etc... où sont écrites ses étranges aventures et pourtrait au vif en iverses figures, plusieurs cas estranges à lui adenus, qu'il y a rencontrés et vus, le tout translaté u flamand en franchois, à service de ceuls qui sont urieux et se délectent de nouvelles remarquables dignes de mémoire. Imprimé à Amstelredam, nez Cornille Cloassen, sur l'eau, au Livre à escrire, an 1602, avec figures, petit in-fol.

Ce Voyage est l'un des cinq qu'il faut joindre à la colction des grands et petits Voyages.

Olivier du Nord, d'Utrecht, est le quatrième navigateur i ait exécuté un voyage autour du monde : une traducn beaucoup plus nouvelle de ce Voyage se trouve dans Recueil de *Constantin,* dont j'ai donné précédemment notice.

On peut mettre encore au nombre des Voyages entreis pour faire le tour du globe les relations suivantes :

Histoire de la Navigation entreprise en 1527 r Martin *Forbisher,* de l'Angleterre au Nord et à uest : on la trouve traduite du français en latin ns le Recueil de *Purchass.*

Navigation de *Sebalt de Weer,* commandant e flotte de cinq navires en 1598, pour faire une pédition autour du globe : cette relation se trouve

en latin dans le Recueil de *Purchass*, et en françа
dans celle de *Constantin*.

Les vents contrarièrent cette expédition, et la fire
échouer, comme celle de Martin Forbisher.

VOYAGE de With *Funnel* autour du monde : (e
anglais) *With Funnel's Voyage round the worl*
Londres, 1607, in-8°.

VOYAGE autour du Monde, fait et rédigé pa
D. Pedro *Ordonãs de Cavallos* : (en espagnol
Viage del Mundo hecho y compuesto por D. Ped
Ordonãs de Cavallos. Madrid, 1614, in-4°.

D'après le silence que gardent sur ce Voyage, le prés
dent de Brosses, et d'autres écrivains qui ont donné
tableau plus ou moins complet des Voyages faits autour d
monde, il est fort douteux que ce voyageur eût réellemen
fait un voyage autour du globe : ce titre est peut-être un
exagération espagnole. Pour résoudre ce problême, il fau
droit pouvoir se procurer ce Voyage dont je ne conna
que le titre. Une pareille incertitude ne me permet pas d
ranger d'une manière absolue Ordonas de Cavallos parm
les navigateurs qui ont fait le tour du monde : je ne l'indiqu
donc qu'hypothétiquement comme le sixième des naviga
teurs autour du globe.

VOYAGE autour du Monde, par Guillaume-Cor
neille *Schouten* : (en hollandais) *Rayse round om d*
geheele Aerdkloot door Wil. Corn. Schouten. Ams
terdam, 1618; *ibid.* 1676, in-4°.

Ce n'est que relativement à son titre, que je place ici c
Voyage qui appartient à la section de ceux qui ont été fai
aux Terres magellaniques : c'est dans la section qui les con
cerne qu'on trouvera les différentes éditions de ce Voyage.

JOURNAL de la flotte de Nassau, ou Relation d
Voyage fait en 1623, 1624, 1625 et 1626, autou

monde, avec onze vaisseaux, sous le commanment de Jacques *l'Hermite*, amiral, et de Jean *ippon*, vice-amiral; avec planches (en hollandais). nsterdam, Hesselgersitzh, 1626, in-4°.

Ce Journal a été traduit en allemand sous le titre suiıt:

JOURNAL de la flotte de Nassau, qui fit le tour monde sous Jacques *l'Hermite*, par Adrien Bacrs: (en allemand) *Adrien Backers Diurnal der ise der Nassavischen flotte unter Jacques l'Hermite ı die welt.* Strasbourg, 1629, in-4°.

Il en a paru une traduction en français sous le titre vant:

VOYAGE de Jacques *l'Hermite* autour du monde. nsterdam, 1705, in-12.

La navigation de Jacques l'Hermite fut l'une des plus lheureuses qui ait été entreprise pour faire le tour du nde, puisque de onze vaisseaux dont étoit composée cadre, il ne rentra au Texel en 1626 qu'un seul navire. relation de cette navigation qui ne produisit aucune couverte, et pendant laquelle Jacques l'Hermite mourut, trouve encore traduite du flamand en français dans lition de Paris (Rouen) du Recueil publié par Constan- (1), et en latin dans la collection des petits Voyages; n'a été publiée séparément, comme on l'a vu, au moins français, qu'au commencement du dix-huitième siècle.

Tels sont les Voyages faits autour du monde dans les emiers âges de la navigation vers des terres jusqu'alors connues, et qui, par la nature de leur objet, se trouvent clusivement placés dans la première des trois classes de yages autour du globe que j'ai précédemment indiquées.

(1) J'en ai fait l'observation dans la notice de ce Recueil.

§. II. *Nouveaux Voyages autour du Monde.*

Je passe à ceux qui, faits dans des temps postérieurs peuvent se ranger, suivant leur destination différente dans les unes ou les autres de ces trois classes, puisque le Voyageurs qui les ont entrepris ont non-seulement travers le détroit de Magellan ou d'autres détroits, pour pénétre dans la mer du Sud, et s'élever aux Terres australes, mai qu'ils ont encore parcouru plusieurs contrées de l'ancier et du nouveau continent.

Les fameux Voyages de Vincent *Le Blanc* Marseillois, qu'il a faits depuis l'âge de douze an jusqu'à soixante, dans les quatre parties du monde rédigés par Pierre Bergarve. Paris, Clousier, 1649 in-4°.

Ces Voyages ont été traduits en anglais sous le titre sui vant :

Vue du Globe, ou les fameux Voyages et ex cursions de Vincent *Le Blanc*, écrits en français dan l'original, et traduits en anglais par F. B. : (en anglais) *The World's Survey, or the famous Voyages and travels of Vincent Le Blanc, originaly written in french by F. B.* Londres, Stuskey, 1660, in-fol.

Les Voyages de Vincent Le Blanc jouissent de quelque estime, parce qu'aucune de ses observations n'a été démentie par les Voyageurs plus modernes.

Le Voyageur curieux qui fait le tour du monde. Paris, Clousier, 1664, in-4°.

Voyage dans la majeure partie du monde, par don Pédro-Sébastien *Cubero* : (en espagnol) *Peregrination que ha hecho de la mayor parte del mundo*,

. *Pedro-Sebastiano Cubero.* Sarragosse, 1688, ı-fol.

Les Voyages du Monde, ainsi appellés, savoir, osmographie d'Abraham *Péristol*, écrite en hébreu, t traduite en latin par Thomas Hyde; à la suite est n Traité d'Albert *Bovovius*, sur la liturgie des urcs, le pélerinage de la Mecque, la circoncision t la visite des malades, etc.... avec des notes du ıême Thomas Hyde : (en latin) *Itinera Mundi sic icta, nempe Cosmographia, autore Abramo Peristol, ebraïce scripta, latina versione donavit ac notas pasim adjecit Thomas Hyde : subsequitur Alberti Boovii de liturgiâ Turcarum, peregrinatione Meccana, ircumcisione et ægrotorum visitatione*, etc.... *cum otis Th. Hyde.* Oxford, 1690 et 1691, in-4°.

La version latine se trouve en regard du texte hébreu. 'et ouvrage est rare. Le prix d'un exemplaire bien conervé s'élève de 24 à 30 fr.

Relation d'un Voyage du pôle Arctique au pôle ıntarctique. Amsterdam, 1699, in-8°.

Voyage fait autour du Monde, par François Gemelli *Carreri*, avec figures : (en italien) *Giro lel Mondo, del Gio Francesco Gemelli Carreri.* Naıles, Rozelli, 1699, 7 vol. in-8°.

En voici la traduction en français :

Voyage fait autour du Monde en 1693 et années uivantes, traduit de l'italien de Gemelli *Carreri* ıar M. L. N. (M. Le Noble), enrichi d'un grand ıombre de figures. Paris, Ganeau, 1719, 6 vol. in-12.

Ce Voyage embrasse l'Egypte, la Palestine, l'Asie-Mineure, la Turquie européenne, la Perse, l'Indostan, la

Turquie asiatique, la Cochinchine, les îles Marianes e Philippines, le Mexique, etc.

Les trois premières contrées sont décrites fort rapidement, et ce n'est point dans cette relation qu'on peu apprendre à les bien connoître. Quant à la Turquie européenne, Milady Montague, dans ses Lettres dont je donnerai la notice, déclare que de toutes les relations qui avoient été publiées jusqu'à elle sur cet empire, c'est celle de Gemelli Carreri qui mérite le plus de confiance (1). Les détails qu'on y trouve sur la Turquie et sur la Cochinchine que nous ne connoissions guère que par les Missionnaires, sont d'un grand intérêt. Ce qu'il a dit du Mexique est précieux pour le temps où il écrivoit.

Voyage à la mer du Sud et autour du monde, depuis 1708 jusqu'en 1711, par Edouard *Cooke:* (en anglais) *Voyage to the South sea, and round the world, in the year 1708 et 1711.* Londres, 1712, in-8°.

Nouveau Voyage de *Dampier* autour du monde, avec cartes et figures: (en anglais) *Dampier's new Voyage round the world.* Londres, 1711, 3 vol. in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant:

Nouveau Voyage extraordinaire à la Nouvelle-Hollande, aux Terres australes, etc.... où l'on traite des différens terroirs de ces pays, des plantes, fruits, animaux, etc... par G. *Dampier,* avec le Voyage de Lyonel *Weser;* orné de figures. Amsterdam, P. Maret, 1701-1705, 4 vol. in-12.

Il manque dans cette édition les Voyages de *Wood,* de

---

(1) Depuis l'époque assez reculée où milady Montague a porté ce jugement, la Turquie, comme on le verra, a été beaucoup mieux observée et décrite.

rp, de *Couley* et de *Robert*. La traduction complète a
u sous le titre suivant :

Nouveau Voyage autour du Monde, commencé en 1679, où l'on décrit en particulier l'isthme l'Amérique, les côtes et îles des Indes occidenes, les îles du Cap-Verd, le passage par la terre *Fuego* (du Feu), la Nouvelle-Hollande, les es méridionales du Chili, du Pérou et du Mexique, baie de Campêche, les îles Philippines, celles de rmose, de Célèbes et de Sumatra, Nicobar et laca, le royaume de Tunquin, la côte de Coromdel, l'île de Sainte-Hélène et le Cap; par G. *Dam*- (tomes 1, 2 et 3). — Voyage aux Terres auses, par le même; — Voyage de Lyonel *Waffer*, l'on trouve la description de l'isthme de l'Améue (tome 4); — Suite du Voyage de *Dampier* à la uvelle-Hollande; — Voyage de *Wood* à travers détroit de Magellan ; — Journal de l'expédition *Sharp* à la Terre-Ferme ; — Voyage de *Couley* our du monde; — Voyage au Levant, de *Robert* ne 5) : traduit de l'anglais, avec figures. Amsdam, Maret, 1711-1712, 5 vol. in-12.

— Le même. Amsterdam, 1723, 5 vol. in-12.

— Le même. Rouen, v^e^ Mazuel, 1715, 5 vol. 12.

l est à desirer qu'on donne une nouvelle édition de ces yages, où les relations soient mieux co-ordonnées, et t le style soit plus épuré. Le désordre que la cupidité rcantile, et le défaut de discernement et de goût ont dans les diverses éditions des Voyages de Dampier, ne obent rien à la gloire de ce célèbre navigateur.

On est confondu de trouver dans un simple chirurgien

de vaisseau tant de connoissances nautiques, astronomi-ques et physiques; ce courage qui lui fit entreprendre, plusieurs reprises, de si longs voyages; cette persévéranc à les conduire à leur terme; ce talent d'observer et de dé-crire des climats et des peuples si divers; ce jugement tou-jours sûr, cette critique toujours judicieuse, qui n'on rien laissé glisser de hasardé dans des relations si étendues et qui ont mérité à Dampier un si haut degré de confiance C'est à ce navigateur qu'on doit la première relation cir-constanciée de la Nouvelle-Hollande, à peine connue jus-qu'à lui, et que le célèbre Cook a visitée depuis avec tan de soin.

Le Voyage de *Wood*, qu'il ne faut pas confondre ave *Wood-Rogers*, et celui du capitaine *Couley*, sont les der-niers Voyages par le détroit de Magellan qui aient ét entrepris dans le dix-septième siècle, et qui aient immé-diatement précédé ceux qu'on a faits par ce détroit et pa divers autres passages dans la mer du Sud au dix-huitièm siècle.

VOYAGE autour du Monde par la grande mer du Sud, par le capitaine George *Shelvocke*: (en anglais) *A Voyage round the World by the way of the grea South sea, by capit. George Skelvocke.* Londres, 1719-1722; *ibid.* 1726; *ibid.* 1757, in-8°.

NOUVEAU VOYAGE fait autour du Monde, par *le Gentil* (*la Barbinais*), enrichi de plusieurs plans, vues et perspectives des principales villes et ports du Pérou, du Chili, du Brésil et de la Chine, avec une description beaucoup plus étendue que celles qui ont paru jusqu'à présent, où il est traité des mœurs, religion, politique, éducation et commerce des peuples de ces empires. Paris, Flahaut, 1727, 3 vol. in-12.

L'auteur de ce Voyage tient assez ce que son titre pro-

: il est sur-tout fort utile dans la partie de sa relation
l traite de la Chine, sur laquelle on desire être éclairé
d'autres relations que celles des Jésuites.

'OYAGE autour du Monde, par *William Retagh :*
anglais) *A Voyage round the World, in the year*
9, by William Retagh. Londres, 1728, in-8°.

'OYAGE autour du Monde, par *Wood-Rogers :*
anglais) *Voyage round the World, by Wood-*
gers. Londres, 1722, in-8°.

e Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

'OYAGE fait autour du Monde en 1708 et dans
années suivantes, par le capitaine *Wood-Rogers,*
il est traité des richesses, des forces, de la reli-
n, et des événemens les plus considérables de
ıque nature ; traduit de l'anglais : avec la Relation
la grande rivière des Amazones, par *Gomberville,*
un Voyage fait à Cayenne en 1764, enrichi de
tes, de plans et de figures. Amsterdam, 1728,
ol. in-12.

— Le même, traduit en hollandais. Amsterdam,
65, in-4°.

Sous un titre si général, ce Voyage roule principalement
l'Amérique espagnole, quelques îles de la mer du Sud,
îles de la Sonde dans la mer de l'Inde : on y trouve,
ıtivement à ces différentes contrées, des particularités
ez curieuses.

Je reviens maintenant aux nouveaux Voyages faits au-
r du monde par la mer du Sud dans le cours du dix-
tième siècle. La matière de ces relations est également
ondante et précieuse.

VOYAGE autour du Monde, dans les années 1740
1744, par George lord *Anson,* rédigé sur ses

papiers par Richard Walter : (en anglais) *A Voyage round the World, in the years 1740 to 1745, by George lord Anson, compiled from his papers by Richard Walter.* Londres, 1746, d[re] édition, in-4°. fig.

— Le même, traduit en allemand, avec planches. Leipsic, 1749, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE autour du Monde, fait dans les années 1740, 41, 42, 43 et 44, par George *Anson*, commandant en chef l'escadre de S. M. britannique ; traduit de l'anglais, et enrichi de plans, de vues et de cartes. Amsterdam, 1751. — Voyage à la mer du Sud, fait par quelques officiers commandant *le Wager*, pour servir de suite au Voyage de George *Anson ;* aussi traduit de l'anglais. Lyon, 1756, 2 vol. in-4°. fig.

— Le même. Paris, 1750 ; Lyon, 1756, 5 vol. in-12.

Il a été traduit aussi en hollandais. Amsterdam, 1754, in-4°.

Cette relation, si recommandable par des vues fidèlement dessinées de divers pays peu connus jusqu'alors, par des plans de ports et de rades si précieux pour les navigateurs, par des cartes dressées avec la plus grande intelligence, par des descriptions rédigées avec autant d'agrément que de clarté, n'est pas seulement utile sous le point de vue du perfectionnement de la géographie et de la navigation, à ceux que leur profession oblige de se procurer des connoissances en ce genre. Ce qui intéresse encore singulièrement toutes les classes de lecteurs, c'est le récit des traverses que l'escadre eut à essuyer pour doubler l'orageux cap de Horn, nouveau passage de l'Océan atlantique dans la mer du Sud ; c'est la description attachante de la délicieuse île de Juan Fernandez, où l'amiral Anson eut l'attention philanthropique

semer des graines de plantes potagères et d'autres sub-
nces végétales pour le soulagement de ceux qui, à l'ave-
, viendroient aborder dans cette île; ce sont enfin ces
ails de la victoire que remporta l'unique vaisseau qui
tât à l'amiral, et dont l'équipage étoit réduit à deux cents
mmes très-fatigués, sur un gros gaillon espagnol, monté
cent cinquante hommes, armé de trente-six canons et
vingt-huit pierriers.

De tous les vaisseaux qui primitivement composoient
cadre de M. Anson, il n'y en avoit pas eu un seul qui
ût beaucoup souffert de l'horrible tempête dont ils furent
aillis au débouquement du détroit de Le Maire. *Le*
ager fut le plus maltraité, et échoua dans une île de la
e occidentale des Patagons. La division s'étant mise entre
gens de l'équipage, ils se dispersèrent sur différentes
es. Le récit des souffrances qu'ils y essuyèrent, excite le
s vif intérêt.

VOYAGE autour du Monde, par Adrien *Belek*:
n allemand) *Belek (Adrian) Reisebeschreibung um*
e ganze Welt. Magdebourg, 1755, in-4°.

VOYAGE et Croisière du commodore *Walker* au-
ur du Monde: (en anglais) *The Voyage and*
usies of commodore Walker round the World. Lon-
es, 1760, 2 vol. in-12.

VOYAGE autour du Monde dans les années 1764
1765, et description du détroit de Magellan, de
Pentagonie, et îles découvertes dans la mer du
d: (en anglais) *A Voyage round the World in*
e years 1764 and 1765; and description of the
eights of Magellan and of the Patagonians, and
ands discovered in the South sea. Londres, 1767,
-8°. fig.

VOYAGE autour du Monde, par la frégate *la Bou-*
use, et la flûte *l'Etoile* (en 1766, 67, 68, 69), par

M. de *Bougainville*; deuxième édition, augment
et enrichie de beaucoup de cartes. Paris, Saillant
Nyon, 1772, 2 vol. in-8°. fig.

On y joint quelquefois pour supplément :

JOURNAL d'un Voyage de *Banks* et de *Solande*
1772, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en anglais sous le titre suivant:

VOYAGE de *Bougainville* autour du Monde, tr
duit par J. R. Forster : (en anglais) *Bougainville*
Voyage round the World, translated by J. R. Forste
avec gravures. Londres, 1772, in-4°.

Ce Voyageur partit de Nantes sur la frégate *la Boudeus*
à laquelle devoit se réunir, aux îles Malouïnes, la flû
l'Etoile. Dans la route, il fit sa jonction avec deux frégat
espagnoles, qu'il étoit chargé de mettre en possession d
ces îles. Il relâcha d'abord au Paraguay dans le principa
établissement des Portugais, et il en fait une descriptio
attachante sous les rapports physiques et commerciaux. Le
détails qu'il donne sur les îles Malouïnes et sur le Brési
sont également instructifs : ses réflexions sur l'origine, le
progrès et la décadence des missions des Jésuites décèlen
un profond penseur. On le suit avec le plus vif intérêt dan
son passage par le détroit de Magellan, et lors de so
débarquement dans la mer du Sud. Le lecteur est agréa-
blement surpris de trouver à la suite d'observations nau-
tiques et astronomiques les plus lumineuses, d'apperçu
piquans et philosophiques, le délicieux tableau de l'île d
Taïti, devenue si célèbre depuis qu'elle a été visitée par le
plus fameux navigateurs du siècle passé.

En dessinant les scènes voluptueuses qu'offre cette nou-
velle *Cythère* (1) de la mer du Sud, ce Voyageur les couvre

(1) C'est le nom que lui avoient donné les Européens, lors de sa
première découverte.

n voile du tissu le plus délicat ; et l'ingénuité des Taï-nes est dépeinte comme l'heureux supplément de la leur.

La latitude de Taïti qui est de 17^{d}. 35^{m}. 3^{s}. promet une pérature délicieuse ; et telle est en effet celle de cette Les chaleurs n'y sont pas excessives, le climat est ex-nement sain. Cette dernière observation résulte de la mptitude avec laquelle les scorbutiques de l'escadre s'y blirent, de la bonne santé dont ont joui les équipages s l'île, malgré les travaux pénibles auxquels ils se oient, de la finesse des sens des insulaires, et de la beauté leurs dents qu'ils conservent dans le plus grand âge.

La hauteur des montagnes qui règnent dans l'intérieur 'île est surprenante, eu égard à son peu d'étendue. De montagnes dont l'aspect n'a rien de triste, et qui pré-tent, au contraire, de riches paysages couverts, dans agréable désordre, des plus riches productions de la ure, sortent une infinité de petites rivières qui fertilisent ays. Jusqu'au pied des montagnes, toute la plaine est forêt d'arbres fruitiers, sous lesquels sont dispersées, s aucun ordre, les maisons des Taïtiens qui communi-nt entre elles par de petits sentiers publics. Les princi-es productions du pays sont les cocos, les bananes, le it à pain, l'igname, le carassol, la giramon, et plusieurs res fruits et racines particuliers au pays. Les cannes à re auxquelles on n'applique aucune culture paroissent tre indigènes ; une espèce d'indigo sauvage fournit une e teinture rouge et une jaune.

Pour la construction de leurs grandes pirogues, les insu-es emploient le bois de cèdre de leurs montagnes ; pour pirogues ordinaires, le bois de l'arbre à pain. On peut ttre au rang des bienfaits que leur a prodigués la nature, nanque de ces métaux précieux qui auroient irrité la idité des Européens. Ils n'ont qu'un seul article de ces iesses de convention qui pourroit devenir pour eux un et très-lucratif de commerce ; ce sont de très-belles les que leurs femmes et leurs enfans portent aux oreilles,

et qu'ils cachèrent soigneusement aux gens des équipage tant que ceux-ci séjournèrent chez eux.

Les seuls quadrupèdes du Taïti sont des cochons, d chiens d'une petite espèce fort jolie, et enfin des rats. I habitans ont des poules domestiques d'une espèce absol ment semblable à celle d'Europe ; ils les nourrissent, comn les cochons, avec des bananes. L'île possède des tourt relles vertes, de gros pigeons, de jolies perruches. Av ces ressources pour leur subsistance, ce sont les végéta et le poisson qui forment leur principal aliment : rareme ils se nourrissent de viande ; leurs femmes et leurs enfa n'en mangent jamais. Pour boisson, ils n'ont que l'ea l'odeur du vin et de l'eau-de-vie leur répugne, ainsi q le tabac, les épiceries et les odeurs fortes.

Pour tout vêtement, les hommes et les femmes porte une ceinture qui leur couvre les parties naturelles : principaux habitans y joignent une pièce d'étoffe dont i s'enveloppent, et qu'ils laissent tomber sur les genoux.

Pour se défendre de l'ardeur du soleil, les Taïtiennes po tent un petit chapeau de cannes garni de fleurs. Plus blan ches que les hommes, elles ont aussi les traits plus délicat et la beauté de leur corps est remarquable. L'un et l'aut sexe sont dans l'usage de se piquer la peau, et de rend ineffaçables, avec le suc de certaines herbes, les traits qu'i y tracent. Cet usage ne tient point, comme chez d'autre peuples, au besoin de se préserver de la piqûre des insectes car on n'en connoît aucun à Taïti, non plus qu'aucun bête venimeuse.

Tout le pays est divisé en petits cantons qui ont chacu leur seigneur indépendant : quoique très-disposés au vo envers les étrangers, les Taïtiens sont entre eux d'une bonn foi dont ils ne paroissent pas se douter. Il est vrai que pou toutes les choses nécessaires à la vie, il n'y a point de pro priété, et que tout est à tous. Chacun cueille les fruits qu lui conviennent sur le premier arbre qu'il rencontre, ou en prend dans la première maison où il entre.

Tout ce que le Voyageur put entrevoir sur la forme du

ıvernement de l'île, c'est que, dans les circonstances
icates, le seigneur du canton ne décide rien sans l'avis
n conseil, et que les principaux habitans du pays se
semblent pour délibérer sur les objets qui concernent
térêt général de l'île : c'est ce qui eut lieu lorsqu'il fut
estion pour l'escadre d'établir un camp à terre.
Quoique les Otaïtiens reconnoissent un Être suprême,
ils nomment le Roi du soleil ou de la lumière, et qu'ils
représentent par aucune image matérielle, ils admettent
divinités subalternes, les unes bienfaisantes, les autres
lfaisantes. Malgré la douceur de leurs moeurs, il paroît
ils sacrifient à celles-ci des victimes humaines. Les prê-
s ont chez eux la plus redoutable autorité ; elle est for-
e par plusieurs pratiques superstitieuses. En est-ce une,
'est-ce pas plutôt un usage tout-à-la-fois respectable et
chant, que l'habitude qu'ils ont de conserver les cadavres
un échafaud, d'aller verser des larmes auprès, de les
dre d'huile, malgré l'infection qu'ils exhalent, et de ne
transporter à la maison pour y rester toujours sous leurs
x, que lorsque ces cadavres sont réduits à l'état de sque-
es ?
La pluralité des femmes est établie à Taïti; ce sont elles
sont chargées du ménage et de la culture des terres.
liberté qu'elles paroissent avoir étant filles, et dans l'état
ne du mariage, avec le consentement du mari, de se
er à tous leurs goûts, paroît être un dédommagement
r elles des travaux dont elles sont chargées. Les hommes
'occupent que de la pêche et des combats. Presque tou-
rs en guerre avec les habitans des îles voisines, ils trou-
t dans la paix une suite continuelle de plaisirs. Les
nts, la danse, l'amour partagent tout leur temps.
En s'éloignant de cette île fortunée, le voyageur visita
sieurs autres îles, où il observa à-peu-près les mêmes
urs, les mêmes usages. Ses excursions dans la mer du
le conduisirent à la découverte d'un nouveau golfe.
ns sa marche vers la mer orientale, il relâcha à la
ıvelle-Bretagne ; essuya sur ses côtes la fureur des

vents, les horreurs de la disette, les secousses même d
globe. Tous ces fléaux conjurés ne l'empêchèrent pas d
faire des observations très-intéressantes. Il pénétra enf
dans la mer des Indes, visita les principales îles, tell
que Célèbes, Java, les Moluques, et ramena heureu
sement sa frégate en France.

RELATIONS historiques de Voyages autour d
Monde, avec figures : (en anglais) *An Historica
account of all the Voyages round the World,* et
Londres, 1775, 4 vol. in-8°.

VOYAGE autour du Monde et vers les deux Pôles
par mer et par terre, pendant les années 1767, 68
69, 70, 71, 72, 73, 74 et 76, par M. *de Pagès,* ca
pitaine des vaisseaux du roi, etc... enrichi de carte
et de figures. Paris, Moutard, 1782, 2 vol. in-8

— Le même, augmenté d'un Voyage en Italie
en Sicile. Paris, Jansen, 1797, 3 vol. in-8°. fig.

Dans cette nouvelle édition, l'addition qu'à la premièr
on a faite d'une Relation qui roule sur des contrées si bie
connues, et si bien décrites par d'autres voyageurs, e
d'un médiocre intérêt. La première édition qui ne contien
que le voyage véritablement recommandable de Pagès au
deux Pôles et autour du monde, est bien supérieure à
seconde, pour la partie typographique et l'exécution d
planches.

Ce Voyage a été traduit en anglais avec l'addition, sou
le titre suivant :

PAGÈS'S Travels round the World. Londres
1791, 3 vol. in-8°.

— Le même, traduit en hollandais, sans addition
Rotterdam, 1784, in-12.

— Le même, traduit aussi sans addition en alle
mand, par Schneider. Francfort, 1786, in-8°.

— Le même, traduit en suédois, mais en extrait ılement, par Sim. Oedman. Upsal, 1788, in-12.

?agès avoit formé le projet de connoître les mers de de, de s'y rendre par la voie de l'ouest, de traverser suite la Chine, et de se rendre par la Tartarie sur les es de la mer de Kamtschatka. Son objet étoit de chercher assage du Nord en parcourant les côtes même du Nord. ne put exécuter cette dernière partie de son projet, ce qu'il lui fut impossible de se procurer les moyens essaires pour traverser le vaste empire de la Chine.

Les préparatifs qu'il fit pour un si grand voyage, furent, c peu de fortune et de crédit, l'habitude qu'il prit ne vie dure et frugale, et une disposition constante à endre à tout pour n'être étonné de rien.

Ce fut de Saint-Domingue, en 1767, que le voyageur tit pour la Nouvelle-Orléans dans la Louisiane. Après ir dépeint le caractère de ses habitans, il s'étend beau-p sur le courage et l'industrie des sauvages, dont il court les habitations avec beaucoup de fatigues et des gers toujours renaissans, en remontant le Mississipi. rès six cents lieues de route dans un continent immense, l put considérer l'homme et la nature dans leur état nitif, il arrive à la capitale du Mexique, sur laquelle, i que sur tout le pays, il donne des détails curieux, tivement sur-tout au climat, à la population et à l'in-trie.

e voyageur s'embarque ensuite sur la mer du Sud, ête aux îles Marianes, sur lesquelles il a publié des no-s nouvelles, et arrive aux Philippines, qu'il décrit en ndant particulièrement sur Manille. Le tableau qu'il e des différens peuples qui l'habitent est très-attachant. est étonné avec lui, de trouver dans cette ville un mé-e confus d'Espagnols, d'Indiens, de Chinois, de Ja-ais qui s'accordent assez bien ensemble, au moyen de la ance des cultes que le gouvernement Espagnol a la se d'y entretenir. Ce sont sur-tout ces Indiens de toutes

les races dont il s'attache davantage à étudier le caract
Pour le faire avec succès, il erre, en bravant toutes
espèces de dangers, dans les parties du pays les plus s
vages.

Les Gentils, les Guèbres, les Brames de l'Indosta
sont aussi l'objet des observations du voyageur. Son pass
de la côte de Malabar à Bassora lui donne occasion d'
quisser le tableau des Maures indiens, des Mahométa
des Derviches; mais il s'étend plus particulièrement sur
Arabes Bedouins, dont il dépeint les mœurs domestiqu
l'extrême sobriété, l'hospitalité généreuse avec lesque
contraste leur irrésistible penchant pour les excursio
et le vol. La description de la Syrie pouvoit aussi paroî
très-intéressante avant la publication du Voyage de Voln
dans cette contrée : c'est à Saint-Jean-d'Acre qu'il s'e
barqua pour Marseille, où il arriva en décembre 1771.

Le Voyage de Pagès vers le pôle du Sud ne présente
moins d'intérêt que le précédent. Ce fut de Brest qu'il p
tit pour l'entreprendre, au mois de mars 1793. Sa relâc
au Cap donne lieu à une description du Cap et du p
des Hottentots, beaucoup mieux connus depuis néanmoi
par les relations de *Sparman*, de *Le Vaillant*, de *Paterso*
de *Barrow*. Ses observations sur l'Ile-de-France, l'île
Bourbon (aujourd'hui l'île de la Réunion), sont très-sat
faisantes; mais ce qui attache sur-tout le lecteur, ce so
des détails sur les mœurs, les usages, le culte des Mad
gasses, habitans de cette grande île de Madagascar dans
mer de l'Est, où, grace à leurs imprudences et au cara
tère bien prononcé des naturels, les Européens n'o
jamais pu former des établissemens solides. Le voyage
n'avança pas plus loin vers le Sud; il rentra en septemb
1774 à Brest.

Ce fut en avril 1776, qu'il partit de ce port sur un vai
seau baleinier, pour voyager vers les pôles du Nor
Après une navigation très-pénible, le navire s'éleva ve
les îles du Spitzberg, à cent soixante lieues seuleme
du pôle arctique, et fut pris deux fois dans les glace

voyageur mit cet accident à profit pour faire sur le
ls et la dissolution de l'eau de la mer, plusieurs expé-
ces curieuses. Ses observations ne le sont pas moins sur
onstante élévation du baromètre, et la déclinaison de
iant dans ces contrées.

près une description exacte des licornes de mer, des
sons à sabre, des ours blancs, des loups et des lions
ins, des renards, des rennes et de plusieurs espèces
seaux particuliers à ces contrées glaciales, on lit avec
icoup d'intérêt les conjectures du voyageur sur la for-
ion des glaces, et la différence de l'élévation des mon-
es qu'elles forment avec celles de la mer du Sud. La
ne de la baleine dans tous ses détails, les variétés que
entent ces énormes cétacés, sont décrites avec une
ide clarté. Ce dernier voyage ne fut commencé qu'en
5, et fut terminé la même année.

RELATION du Voyage entrepris par ordre de
Majesté régnante, pour faire des découvertes
s l'hémisphère Austral, fait successivement par
commodore *Byron*, le capitaine *Wallis*, le capi-
e *Carteret*, le capitaine *Cook*, sur *le Dauphin* et
ideavour; par John *Hawkesworth*, enrichie de
iches : (en anglais) *John Hawkesworth an ac-
nt of the Voyages undertaken by the order of his
ent Majesty, for making discoveries in the southern
iisphere, and successively performed by commodore
ron, cap. Wallis, cap. Carteret, and cap. Cook,
he Delphin and the Endeavour.* Londres, 1773,
ol. in-4°.

VOYAGE de Jacques *Cook* vers le pôle Austral et
our du Monde, sur les vaisseaux de Sa Majesté
Résolution et *l'Aventure*, dans les années 1772
1773, dans lequel se trouve le Rapport fait par

le capitaine *Furneaux*, des événemens arrivés s
l'Aventure pendant la séparation des deux vaisseau
avec figures : (en anglais) *James Cook a Voya*
toward the South pole, and round the World, perfo
med in his Majesty ships Resolution and Adventur
in the years 1772, 1773, in which is included ca
Furneaux Narrative and his proceedings in the Adve
ture during the separation of the ships. Londres
1777, 2 vol. in-4°.

Voyage à l'océan Pacifique, entrepris par ord
de Sa Majesté à l'effet de faire des découvertes da
l'hémisphère Boréal, pour déterminer la positio
et l'étendue de la côte de l'ouest et du nord d
l'Amérique, la distance de l'Asie, et la possibili
d'un passage par le nord pour se rendre en Europe
fait sous les ordres du capitaine *Cook* et des cap
taines *Clarke* et *Gore*, sur les vaisseaux de Sa Majes
la Résolution et *la Découverte*, dans les années 177
77, 78, 79, 80 : (en anglais) *A Voyage to the Pacif*
ocean, undertaken by the command of his Majesty
for making discoveries in the Northen hemisphere
to determine the position and extent of the westside o
north America, its distance from Asia and the prat
cability of a northen passage to Europa, performe
under the direction of cap. Cook, Clarke and Gore
in his Majesty ships the Resolution and Discovery
in the years 1776-1780. Londres, 1782, 3 vo
in-4°.

Tous ces trois Voyages ont été traduits en allemand, e
publiés à Berlin : le troisième a paru sous le titre suivant :

Dritte *Entdeckungsreise des Cap. Cook, übersez*

n George Forster mit Zusætzen für den deutschen eser. Berlin, 1787, 2 vol. in-4°.

Ces trois Voyages ont été traduits en françois sous les res suivans :

Relation d'un Voyage entrepris pour faire des écouvertes dans l'hémisphère Austral, et exécuté r le chef d'escadre *Byron*, et les capitaines *Car-ret*, *Wallis* et *Cook*, tirée des Journaux des diffé-ns commandans et des Mémoires de Joseph nks et du Dr Solander, par Jean Hawkesworth; aduite en français par Suart et Le Tourneur, et richie de cartes, planches et figures. Paris, Sail-nt, Nyon et Panckoucke, 1774, 4 vol. in-4°.

— La même, *ibid.* 4 vol. gr. in-8°.

— Atlas pour l'édition in-8°, *ibid.* 1 vol. in-4°.

Second Voyage autour du Monde, entrepris r ordre de S. M. britannique, pendant les années 72, 73, 74 et 75, par Jacques *Cook*, dans lequel a inséré la Relation du capitaine Furneaux et lle de M. Forster; traduit de l'anglais par les êmes, enrichi de cartes, plans et gravures. Paris, nckoucke, 1778, 3 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 1778, 6 vol. in-8°.

— Le même. Paris, Mérigot, 1792, 6 vol. in-8°.

— Atlas pour l'édition in-8°. 1 vol. in-4°.

Outre la relation originale de ce second Voyage, rédi-e sur le journal de Cook lui-même, dont j'ai donné notice, on en avoit publié une autre en anglais, qui se ouve en partie fondue avec la traduction dont je viens transcrire le titre ; elle est intitulée ainsi en anglois :

Voyage autour du Monde, sur le sloop de S. M. itannique commandé par le capitaine Jacques

Cook, publié par George Forster, avec figures : (en anglais) *A Voyage round the World in his Majesty sloop Résolution commanded by cap. James Cook, during the years 1772-1775, by George Forster.* Londres, 1777, vol. in-4°.

Cet ouvrage a été traduit de l'anglois en allemand sous le titre suivant :

Reise um die Welt aus dem englischen übersetzt vom Verfasser, mit Zusætzen für den deutschen Leser vermehrt, von George Forster. Berlin, 1778, 2 vol. in-8°.

Observations faites sur le Voyage autour du Monde, concernant la géographie, la physique, l'histoire naturelle et la philosophie, par Raynold *Forster* (en anglais). Londres, 1778, in-4°.

Troisième Voyage de *Cook*, ou Voyage à l'océan Pacifique, ordonné par le roi d'Angleterre pour faire des découvertes dans l'hémisphère Nord, afin de déterminer la position et l'étendue de la côte ouest de l'Amérique septentrionale, sa distance de l'Asie, et résoudre la question du passage au Nord ; exécuté sous la direction des capitaines *Cook*, *Clarke* et *Gore*, sur les vaisseaux *la Résolution* et *la Découverte*, en 1776, 77, 78, 79 et 80 ; traduit de l'anglais par M. D***, et enrichi de cartes, plans et figures. Paris, Panckoucke, 1785, 4 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 4 vol. in-8°.

— Atlas pour l'édition in-8°. *ibid.* 1 vol. in-4°.

Indépendamment de la relation originale de ce troisième Voyage de Cook, rédigée sur les journaux de Cook, de Clarke et de Gore, et dont j'ai donné précédemment la notice, il en a été publié une autre dont voici le titre :

Narration authentique, par Guillaume *Ellis*, ı Voyage entrepris par le capitaine *Cook* et le capitaine *Clarke*, dans le cours des années 1776 à ʼ80, pour découvrir un passage entre le continent : l'Asie et celui de l'Amérique : (en anglais) *Auentic Narrative of a Voyage performed by cap. Cook ıd capit. Clarke during the years 1776-1780, in arch of a north-west passage between the continents Asia and America.* Londres, 1782, 2 vol. in-8°.

Collection de tous les Voyages de Jacques *ook* autour du Monde : (en allemand) *Jac. Cook, ımmlung seiner Reisen um die Welt.* Vienne, Caesina, 1804, 3 vol. in-8°.

C'est un abrégé de tous les Voyages de Cook, fait d'après ; originaux ; chaque volume est orné de deux belles graıres, et l'ouvrage complet est enrichi d'une carte généle des Voyages de Cook.

Quelque méritée que fût la célébrité des trois Voyages : Cook, ils ne peuvent pas faire oublier ceux de Byron, de ırteret et de Wallis. On doit à ces navigateurs de savantes servations sur la navigation des détroits de la mer du ıd ; une description exacte des côtes de la terre des Pagons ; une dissertation lumineuse sur cette race d'hommes traordinaires. Cette dissertation se trouve dans l'introıction qui précède ces trois Voyages : elle a été rédigée ır Hawskesworth, tout à la fois éditeur et rédacteur des ɔis Voyages ; mais elle n'a pu l'être qu'avec le secours des nseignemens que donnent sur les Patagons les journaux les mémoires de ces trois navigateurs (1). On doit encore

(1) Hawskesworth a puisé les renseignemens donnés sur la côte s Patagons, par Byron, dans une Relation que ce navigateur a nnée de cette côte dans un premier voyage qu'il fit vers ces con-es de 1740 à 1746. On en trouvera la notice (v[e] part., sect. v, §. 11).

à ces navigateurs la réformation de plusieurs erreurs sur le gissement des terres, des renseignemens précieux sur la Nouvelle-Bretagne ; la découverte d'un nouveau détroit et des îles George et Charlotte; enfin la connoissance de cette fameuse île de Taïti, que Wallis paroît avoir vue le premier, puisqu'il y aborda en 1767, une année avant l'arrivée de Bougainville dans cette île.

Le premier voyage de Cook, pendant lequel, à bord de l'Endeavour, il eut le bonheur d'avoir pour compagnons deux des plus célèbres naturalistes du siècle passé, Banks et Solander, ajoute beaucoup de lumières à celles qu'avoit procurées l'amiral Anson sur la terre de Feu, sur le détroit de Le Maire. Il contient aussi une instruction sur le passage à l'ouest dans les mers du Sud, par le cap de Horn, qu'on peut nommer *le cap des Tempêtes* dans cette partie du monde (1).

Une nouvelle description de l'île de Taïti, achève de faire connoître, sous les rapports physiques et moraux, cette île si intéressante et ses habitans. D'autres îles sont soigneusement décrites sous le même point de vue.

Mais ce qui donne sur-tout le plus grand prix à ces Voyages, c'est la circon-navigation de toute la Nouvelle-Hollande découverte, mais non visitée, par Abel Tasman qui la regardoit comme un continent, décrite en partie mais non circon-naviguée par Dampierre, et que Cook nous a fait enfin connoître comme un composé de deux îles séparées par un bras de mer de quatre ou cinq lieues de large. C'est encore la description que fait Cook de cette île immense, avec une excellente notice sur ses productions, sur la manière de vivre et de se vêtir de ses habitans,

(1) C'est le premier nom qui fut donné par les Portugais au cap de Bonne-Espérance, à cause de la difficulté qu'ils éprouvèrent long-temps à le doubler, y étant toujours assaillis par de violentes tempêtes; parce qu'ils ignoroient que pour le doubler, il faut aller prendre à la côte du Brésil les vents qui sont toujours contraires à la pointe méridionale de l'Afrique.

ur leur langage, leur agriculture, leur gouvernement, leur eligion, leurs armes, leur musique.

Cette description si précieuse est suivie de celle de la aye-Botanique, sur la côte orientale de la Nouvelle-Hol- nde, et qui s'appelle aujourd'hui la Nouvelle-Galles éridionale ; c'est là que le gouvernement britannique formé depuis un établissement pour y recevoir les dépor- s malfaiteurs, et les rendre utiles à la mère-patrie.

Après avoir visité la Nouvelle-Guinée, Cook découvre ans la mer des Indes, non loin de Timor, île bien con- ue, une autre île qu'il nomma *Savu*, à peine tracée ur les cartes ; il décrit ses productions, donne des détails ur ses habitans, et le vocabulaire de la langue qu'ils arlent.

Des observations sur la colonie de Batavia, dont le l fécond récèle des germes de mort sous les fleurs qui couvrent en toute saison, et sur les mœurs et les cou- mes de ses habitans, se lisent encore avec intérêt, après nt de relations sur cette contrée.

Le Voyage est terminé par une description du cap de onne-Espérance et du pays des Hottentots.

On se figure aisément quelle riche moisson, dans le urs d'un voyage de trois ans, d'habiles naturalistes ont à faire dans des pays, où, sans être encore tourmentés ar l'industrie des hommes qui épuise plus le sol qu'elle e le féconde, la nature déploie tout son luxe.

Lors de son voyage, Cook montoit le vaisseau *la Réso- tion*. Le navire *l'Aventure* avec lequel il alloit de con- rve, étoit commandé par le capitaine Furneaux. L'ob- t spécial de ce voyage étoit de faire de nouvelles décou- ertes dans l'hémisphère austral. MM. Forster, père et s, dont les connoissances étoient extrêmement variées, ccompagnoient Cook dans ce voyage.

Après une relâche à Madère, et un séjour au Cap, les eux navires s'élevèrent entre le méridien de ce cap et Nouvelle-Zélande. Une brume épaisse les sépara. Le cit de leur réunion dans le détroit de la Reine-Char-

lotte est suivi d'une notice sur la terre de Van-Diemen, et de remarques sur la Nouvelle-Zélande, sur l'île de Pâques où se trouvent des statues gigantesques, sur les îles Marquises et d'autres îles inconnues.

De ces îles, Cook passe aux nouvelles Hébrides, dont on avoit précédemment découvert quelques parties, et dont il reconnoît en totalité le groupe. Il aborde ensuite dans plusieurs autres îles, et s'arrête dans celle qu'il nomme *Tanna*, dont il décrit la population, les mœurs et les arts. De-là, il s'élève à une terre à laquelle il donne le nom de *Calédonie*, et qu'il décrit aussi dans un grand détail. La route qu'il tient depuis la Nouvelle-Zélande, où il étoit retourné en quittant la Nouvelle-Calédonie, présente la découverte des îles de Norfolk, de la Géorgie et de la terre de Sandwich. Son passage par le détroit de Le Maire, et autour de la terre des Etats, donne lieu à une foule d'observations nautiques et géographiques, et à d'ingénieuses conjectures sur la formation des glaces dans l'hémisphère austral. Enfin, le récit de son retour du Cap en Angleterre, est enrichi d'une description des îles de l'Ascension, de Ferrondo, d'Arocha et des Açores.

Cook entreprit son troisième voyage avec un célèbre naturaliste, M. Anderson, sur le même vaisseau *la Résolution*, de conserve avec le navire *la Découverte*, qui ne le rejoignit néanmoins qu'à l'île de Joinville. De la terre de Kerguelen, Cook s'élève à celle de Van-Diemen, et arrive à la Nouvelle-Zélande. En quittant ces parages, il reconnoît, visite et décrit plusieurs îles absolument inconnues jusqu'alors, et qui présentent des mœurs et des productions toutes nouvelles. Il aborde ensuite de nouveau aux îles des Amis et de la Société, et à Taïti; mais il y fait un plus long séjour, et décrit celle des Amis avec un bien plus grand détail que ne l'avoit fait aucun des précédens navigateurs.

On y remarque que les habitans de ces îles, qui prirent leur nom de l'accueil amical qu'y reçurent les premiers Européens qui y abordèrent, entreprennent dans de frêles

pirogues des voyages de long cours sur la mer du Sud. Comme les sauvages de l'Amérique septentrionale, ils se font des piqûres sur tout le corps; mais ils n'en sont pas moins curieux de se bien vêtir et de porter plusieurs ornemens. L'agriculture, la fabrication des instrumens pour la pêche sont fort avancées chez eux; la construction des maisons l'est fort peu. Ils observent beaucoup de cérémonies dans les mariages et les sépultures. Avec des idées assez nettes d'une vie future, et la notion générale d'un Être suprême, ils ont des divinités particulières. On entrevoit chez eux une subordination qui ressemble assez au système féodal, et le pouvoir du roi paroît limité.

Les femmes ne sont occupées dans ces îles que de travaux légers et domestiques. L'agriculture, la pêche, la construction des maisons et des pirogues regardent les hommes. La prostitution des femmes n'a lieu que dans les classes inférieures.

Après avoir visité, à plusieurs reprises, les îles Sandwich, Cook gagne une contrée sur la côte d'Amérique : il en donne une description intéressante qu'il étend à plusieurs parties de cette côte, et même à celle d'Asie. Une fatalité qu'on ne peut pas trop déplorer, le ramene aux îles Sandwich, et il en découvre une nouvelle qu'il nomme O-*whyee* : c'est là qu'il trouve le terme de ses glorieux travaux.

Le surplus de la relation présente une description générale des îles Sandwich; l'arrivée de deux navires au Kamtchatka; les tentatives qu'on avoit inutilement faites pour passer au nord, entre les deux continens, en traversant les glaces au nord-ouest; des recherches sur la côte nord-est de l'Asie; le retour des navigateurs au Kamtschatka, et la description de ce pays. La relation est terminée par le récit de l'arrivée de deux navires à Macao, de leur traversée jusqu'à Canton, de la description de cette ville, et du retour en Angleterre par les Orcades.

Il est remarquable que, dans le cours de ses voyages, Cook a donné des notions plus étendues qu'on ne les avoit eues jusqu'à lui, des deux extrémités les plus opposées

de l'échelle des peuples sauvages. Aucun voyageur n'a autant concouru que lui à ramasser des matériaux précieux pour l'histoire de la partie de l'espèce humaine, qui est plus ou moins éloignée de recueillir les avantages de la civilisation.

La Nouvelle-Hollande, dont la surface quarrée est plus grande que celle de toute l'Europe, et dont la latitude procure à ses habitans la plus heureuse température, puisqu'elle s'étend du dixième degré au trente-huitième, ne renferme néanmoins, malgré un tel avantage, qu'un très-petit nombre d'habitans qui, tout dispersés qu'ils sont, paroissent être de la même race. Il est difficile de rencontrer, soit dans les deux Amériques, soit dans les autres parties des terres australes, un peuple plus sauvage et plus étranger aux arts de première nécessité. La culture de la terre lui est inconnue; le poisson est sa nourriture unique. Point d'habitations fixes, point de vêtemens; un très-petit nombre d'ustensiles plus grossiers que ceux d'aucune peuplade. Enfin, c'est le pays de la terre où l'homme est plongé dans la plus profonde ignorance, et le plus abandonné à l'état d'une nature brute.

Qu'on rapproche de ce triste tableau la riante peinture que Cook nous fait de l'île de Taïti et des îles de la Société et des Amis, où les habitans, par leur industrie, ajoutent encore aux jouissances que leur a prodiguées la nature; où leur condition est tellement heureuse, qu'ils hésiteroient sans doute à l'échanger contre celle des nations policées; et l'on sera forcé de conclure que l'influence du climat n'entre que bien foiblement dans les causes de la civilisation des peuples.

Après ces réflexions où m'ont entraîné les contrées où Cook s'est le plus souvent arrêté, et qu'il a le plus particulièrement observées, je dois reporter l'attention du lecteur sur les qualités éminentes qui distinguoient ce navigateur. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage en lui, ou de la hardiesse de ses manœuvres, qui le fait passer avec succès sur des écueils jusqu'à lui regardés

mme redoutables, ou de son infatigable patience à répé- des calculs astronomiques, pour déterminer les positions es distances des lieux (1), ou de l'étendue et de l'appli- ion heureuse de ses connoissances nautiques, ou enfin sa courageuse persévérance à tenter des découvertes nou- es, qui lui ont fait entreprendre un troisième voyage, ès tant de dangers affrontés, et tant de fatigues essuyées is les précédens.

Pour apprécier les avantages immenses que le genre nain a retirés de ses trois voyages, il faut observer que s incertitudes pénibles livroient le monde savant à d'in- ninables disputes, et ce qui est plus fâcheux encore, osoient les navigateurs à des épreuves qui coûtoient la à une multitude d'entr'eux.

La première naissoit de l'inutilité des recherches d'un sage aux grandes Indes par le nord-est de la Russie par l'ouest de l'Amérique, et de l'espérance qu'on it toujours conservée d'en constater l'existence.

La découverte de la rivière de Cook, de treize lieues large, qui sépare l'Amérique de l'Asie (2), prouve qu'à la démonstration la non-existence de ce passage, s'il existe, l'impossibilité d'en faire usage, à cause des nelles et profondes glaces qui, dans la saison même uillet et d'août, obstruent le canal.

La seconde incertitude portoit sur la fameuse terre aus- e, qui, suivant l'opinion de quelques philosophes sys- atiques, devoit nécessairement exister pour servir de tre-poids aux terres boréales. La circon-navigation

(1) La vraie position de *Tonga-Tabou*, dit l'éditeur du Voyage Cook, est le résultat de plus de mille observations astrono- ies.

(2) Ce qu'on appelle la rivière de Cook est un canal ou détroit de , dans lequel il se trouve même quelques petites îles, au moyen el on peut concevoir aisément comment il a pu s'établir une munication entre l'Asie et l'Amérique sur de frêles embarca- .

que Cook a faite de l'hémisphère austral aux mois de dé cembre et de janvier, l'été de cet hémisphère et la seul saison ouverte à la navigation, sans avoir rencontré n continent, ni îles un peu considérables, entre le degré l plus sud de la Nouvelle-Hollande et le soixante et dou zième degré, prouve qu'il n'existe point de continen austral, vu que s'il en existe un, ce ne peut être que dans le dix-huit degrés qui s'étendent du soixante et douzièm degré jusqu'au pôle. Or, un continent dans cette parti du globe, seroit identifié avec les glaces, et absolumen inaccessible aux hommes.

La troisième incertitude tenoit à la question de savoir s la Nouvelle-Hollande, cette cinquième partie du monde étoit jointe à la terre des *Papous*, ou étoit une île. Cook employé l'argument le plus démonstratif, pour prouve que c'est une île immense; car il l'a entièrement circon naviguée.

Aux droits que Cook a, par ses découvertes, acquis à l reconnoissance éternelle du genre-humain, il faut ajoute les avantages inappréciables que l'histoire naturelle peu recueillir de ses trois voyages, et les rapprochemens pré cieux que peut faire l'observateur philosophe, d'après le tableaux de tant de nations soumises au seul empire de l nature (1).

Mais au sentiment de l'admiration, se joignent les mou vemens d'une sensibilité profonde, lorsque l'on considèr

(1) Pour se borner à deux seulement, on observera avec l'éditeu des Voyages de Cook, 1°. que les peuplades immenses de l'océa Pacifique parlent toutes le même langage, et qu'il n'y a pas néan moins sur le globe de nation plus étendue; 2°. que Cook fut témoi à Taïti d'un sacrifice humain, et que tout annonce l'abominabl usage de ces sacrifices comme répandu dans les autres îles, do les mœurs, comme celles de Taïti, sont si douces. Ne pourroit-o pas en conclure, dit cet éditeur, que les hommes sont plus ou moin corrompus à chacune des époques de la vie sauvage et de la civ lisation?

outes les mesures que l'amour de l'humanité suggère à Cook, soit pour la conservation de son équipage au moyen es alimens les plus sains et des anti-scorbutiques les plus ûrs, soit pour ménager aux voyageurs à venir, ou pour rocurer aux insulaires eux-mêmes des moyens assurés de ubsistance, par les plus utiles espèces d'animaux et les lus salutaires plantes potagères qu'il transplanta dans les es de la mer du Sud et dans les Terres australes. On est tendri sur-tout de la sollicitude de Cook pour la conservation de l'espèce humaine, dans quelque degré d'abrutissement qu'elle fût tombée. C'est cet esprit de philanthropie, rare autrefois chez les marins, qui lui fait donner, à tant e reprises, les ordres les plus rigoureux à son équipage, 'éviter toute espèce de provocation avec les peuplades sauages; de n'employer même contre elles la force qu'autant u'on y sera contraint par quelque violente agression; épargner, dans ce cas-là même, autant qu'il sera possible, l'effusion du sang. Faut-il qu'en dépit de ces précauons si touchantes, et par un funeste mal-entendu, l'infortuné Cook ait été assassiné à la vue de son équipage, par es mêmes insulaires qui, jusqu'à ce moment, l'avoient reardé comme une divinité bienfaisante ?

Observations sur une partie du Voyage de *ook*, concernant le détroit entre l'Asie et l'Amérique, par Samuel *Engel*: (en allemand) *Sam. Engel nmerkungen über einen Theil von Capit. Cooks eise-Relation die Meerenge zwischen Asia und Ameka betreffend.* 1780, in-8°.

Voyage autour du Monde avec le capitaine Cook, ar Henri *Zimmermann*: (en allemand) *Hein. Zimermanns Reise um die Welt, mit Capit. Cook.* ottingue, 1781, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant:

Dernier Voyage du capitaine *Cook* autour du

Monde, où se trouvent les circonstances de s[a]
mort, par H. *Zimmermann*, témoin oculaire, e[t]
traduit avec un abrégé de la Vie de ce navigateu[r]
célèbre, et des notes par Roland. Berne, 1782
in-8°.

NOUVEAUX VOYAGES, et découvertes de la cin-quième partie du monde, faits conjointement ave[c] MM. *Banks* et *Solander*, et ensuite par d'autre[s] voyageurs : (en allemand) *Neueste Reise-Beschreibun-gen und Entdeckungen des fünften Welttheils, welch[e] so wohl in Gesellschaft der Herren Banks und Solan-der, als nachher unternommen worden.* Nuremberg, 1786, 2 vol. in 8°.

JOURNAL d'un Voyage dans la mer du Sud, su[r] le vaisseau de S. M. *l'Endeavour*, rédigé sur le[s] papiers de Sydney *Parkinson*, avec figures : (en anglais) *A Journal of a Voyage to the South seas in his Majesty ship, the Endeavour, translated from the papers of Sydney Parkinson.* Londres, Richard-son, 1775, in-4°.

— Le même, avec les Remarques de John *Fo-thergill* : (en anglais) *A Journal*, etc.... *with th[e] Remarkes of John Fothergill.* Londres, 1784, in-4°

Il a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE autour du Monde, sur le vaisseau d[e] S. M. britannique *l'Endeavour*, par Sydney *Parkin-son*, dessinateur attaché à M. Banks ; précédé d'u[n] Discours en forme d'introduction sur les principau[x] Navigateurs anglais et français, qui ont précéd[é] *l'Endeavour* ; suivi d'un Abrégé des deux dernier[s] Voyages de *Cook*, avec les planches de l'auteur

raduit de l'anglais par Henri. Paris, Guillaume, 797, 2 vol. in-8°.

— Le même, avec figures, *ibid.* 1797, 2 vol. 1-4°.

Ce voyage est un journal particulier tenu par Sydney arkinson de la première navigation de Cook. Il est re-ommandable sur-tout par des détails sur l'histoire natu-elle, et par des vocabulaires plus étendus que ceux qui trouvent dans le premier voyage de Cook.

VOYAGE autour du Monde, mais plus particu-èrement au nord-ouest des côtes d'Amérique, écuté en 1785, 86, 87 et 1788, par le capi-ine *Dixon*, avec figures : (en anglais) *A Voyage und the World, but more particularly to the north-est coast of America, performed in 1785, 86, 87 id 88, by capitaine Dixon.* Londres, Silhu Stok-ale, 1789, in-4°.

— Le même, sans figures. Londres, G. Goul-ng, 1789, in-4°.

VOYAGE autour du Monde, mais plus particu-èrement au nord-ouest des côtes de l'Amérique, écuté en 1785 jusqu'en 1788, par le capitaine *ortlock*, avec figures : (en anglais) *A Voyage und the World, but more particularly to the north-est coast of America performed in 1785 to 1788, capitain Portlock.* Londres, 1789, in-4°.

Ces deux voyages ont été fondus ensemble dans la tra-ction française, sous le titre suivant :

VOYAGE autour du Monde, et principalement à côte nord-ouest de l'Amérique, fait en 1785, 86, et 88, à bord du *King-George* et de *la Queen-*

Charlotte, par les capitaines *Portlock* et *Dixon*, dédié par permission à Joseph Banks, par Dixon; traduit de l'anglais, enrichi de cartes, plans et figures. Paris, Maradan, 1789, 1 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 1789, 2 vol. in-8°.

Ce voyage, rédigé en forme de lettres, et dont le principal objet étoit de former des établissemens de commerce sur la côte nord-ouest de l'Amérique (1), est véritablement, comme on va le voir, un voyage autour du monde.

Pour parvenir à cette côte, le navigateur fit route par l'océan Atlantique, entra dans la mer du Sud, s'avança jusqu'aux îles Sandwich. Il s'y arrêta long-temps, et il en donne une relation plus étendue qu'aucune de celles des précédens voyageurs. Il gagna ensuite la côte du nord-ouest de l'Amérique, y trafiqua avec les naturels du pays, et y rencontra plusieurs navires anglais qui faisoient le commerce. Il continua sa route par Canton, s'y défit des fourrures qu'il avoit recueillies sur la côte; et après avoir visité plusieurs îles de la mer des Indes, il revint heureusement en Angleterre.

VOYAGE de George *Hamilton*, ci-devant chirurgien de *la Pandore*, autour du monde, sur la frégate du roi *la Pandore*, sous les ordres du capitaine Edouard, dans les années 1790-1792, avec les découvertes faites dans la mer du Sud, et le récit des

---

(1) Ce commerce est celui des fourrures que fournit abondamment cette côte, et dont le débit à la Chine procure des profits considérables. Je ne donne ici aucun apperçu ni sur la côte nord-ouest de l'Amérique, ni sur le genre de commerce qui s'y fait, parce que j'aurai occasion de le faire dans la notice du Voyage de Meares, qui a visité la même côte et fait le même genre de commerce. Le tableau qu'en fait ce dernier voyageur est plus satisfaisant encore que celui de Dixon.

grands dangers essuyés par l'équipage en proie au naufrage et à la famine, dans un voyage de onze cents milles, sur des chaloupes non pontées, entre le détroit d'Endeavour et l'île de Timor: (en anglais) *Hamiltons' (George) late Surgeons of the Pandora, Voyage round the World, in his Maj. frigate Pandora, performed under the direction of Capitain Edwards, in the years 1790-1792, with the discoveries made in the South sea, and the many distresses experimented by the crew from shipwrek and famine, in a Voyage of eleven hundred miles in open boats, between Endeavour straits and the island of Timor.* Londres, 1793, in-8°.

— Le même, traduit en allemand par F. L. W. Mayer. Berlin, 1794, in-4°.

Extrait des Voyages de *Cook* et de *King*, faits dans les années 1776 à 1780, avec le Catalogue des latitudes et longitudes par eux observées, et des observations sur la déclinaison de l'aiguille aimantée, etc.... par N. A. *Kirchhof*: (en allemand) *Auszüge aus Cook und King's Reisen in den Jahren 1776 bis 1780 nebst einem Verzeichnis ihrer beobachteten Breiten und Længen, imgleichen Bemerkungen über die Abweichung der Magnet-Nadel, zum Beweis*, etc. Berlin, 1794, in-8°.

Voyage de *la Peyrouse* autour du Monde, rédigé par M. L. A. *Milet-Mureau*. Paris, an V — 1797, imprimerie nationale, 2 vol. in-4°.

— Atlas, *ibid.* in-fol.

— Le même, *ibid.* an VI — 1798, 4 vol. in-8°.

— Atlas, *ibid.* in-fol.

— Le même, traduit en allemand, avec des notes, par J. R. Forster et Math. Chr. Sprengel. Berlin, 1799; Leipsic, même année, 2 vol. in-8°.

— Le même, traduit en anglais. Londres, 1798, 2 vol. in-4°., et 3 vol. in-8°.

— Le même, abrégé et traduit en suédois par Samœdham. Stockholm, 1799, in-8°.

Avant de donner l'apperçu de ce voyage, j'observe que les plus foibles indices sur la destinée de cet intéressant navigateur, et sur celle de sa petite escadre, devoient être recueillis avec le plus vif empressement. Voici ce qu'on lisoit dans le n° 8 du journal intitulé *le Nouvelliste des îles de France et de Bourbon.*

Le capitaine Jugelautt, commandant du navire américain *la Charlotte*, arrivé de la Chine, dit avoir appris, dans son voyage de la mer du Sud aux îles Sandwich et à la côte du nord-ouest, qu'avant la révolution de France, sans pouvoir déterminer l'année, un vaisseau parti de Brest avoit, dans le mois d'avril, mouillé à la baie Comeherver, baie qui est à 53 degrés 15 minutes nord opposée à la baie Englefield, dans l'île appelée la Reine-Charlotte; que ce vaisseau ayant une grande quantité de malades, fut attaqué par les insulaires, qui se rendirent à bord au moment où l'on étoit occupé à serrer les voiles; qu'ils massacrèrent le capitaine, qui étoit sur le pont, et tout l'équipage, à l'exception d'un jeune homme, dont on ignore la destinée. On ajoute que les insulaires détruisirent ce bâtiment. Il est à présumer, dit le journaliste, que ce bâtiment est celui de M. de la Peyrouse, ou sa conserve.

On trouve dans le Moniteur du 10 thermidor an x, des observations qui détruisent cette présomption.

La supposition que la Peyrouse a péri à 53 degrés de latitude septentrionale, est inconciliable, dit l'auteur de l'article, avec le contenu d'une lettre que cet infortuné navigateur écrivit au ministre de la marine le 27 février 1788,

our l'informer de la route qu'il comptoit tenir en partant e Botany-Bay, où il se trouvoit alors. On y voit que de ce oint de la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, il ne evoit étendre ses recherches que dans la partie mériionale de la zône torride, pour se rendre ensuite à l'île e France. Comment supposer dès lors qu'il ait été se perdre 53 degrés de latitude septentrionale, sur une côte qu'il voit déjà visitée, et où rien ne l'engageoit à retourner? 'il étoit permis, continue l'auteur de l'article, de hasarder ne conjecture, on pourroit plutôt supposer que les bâtiiens de la Peyrouse ont péri dans le grand passage qui épare la Nouvelle-Guinée de la Nouvelle-Hollande. On ait que la Peyrouse tenoit à honneur d'ajouter aux découertes des Français dans cette partie, de faire la reconoissance d'un passage qui méritoit qu'on s'en occupât, t de traverser entre les deux terres par un autre canal ue celui de *l'Endeavour*, par lequel le célèbre Cook s'étoit our ainsi dire coulé entre les côtes de la Nouvelle-Holande et la digue de récifs, qui borde cette grande île l'est.

Je reviens à la relation dont j'ai transcrit la notice, et 'observe qu'elle a été rédigée sur les mémoires envoyés ar la Peyrouse pendant le cours de son expédition; elle se ermine à son arrivée à Botany-Bay: c'est la dernière reâche d'où l'on ait reçu de lui des nouvelles.

L'objet de son voyage étoit d'ajouter de nouvelles découertes dans la mer du Sud et dans l'hémisphère austral, à celles qu'y avoient faites les précédens navigateurs. Le gouvernement d'alors attachoit la plus grande importance à cette expédition, et n'avoit rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à son succès en tout genre.

L'expédition étoit composée de deux bâtimens, *la Boussole* et *l'Astrolabe*. La Peyrouse se réserva le commandement de *la Boussole*, et confia le commandement de *l'Astrolabe* à Delangle.

Le choix des chefs et des officiers, de l'astronome, de l'ingénieur, du minéralogiste, du naturaliste-classifica-

teur, du jardinier-botaniste, du dessinateur, ne laissoi rien à desirer. Un mémoire de direction pour l'entreprise, des instructions générales et des notes particulières, une suite de questions à résoudre, données par l'académie des sciences et la société de médecine, à l'instar de celles de *Michaëlis* (1), enfin, une collection de cartes dressées par un des hommes de l'Europe les plus instruits dans toutes les parties de la marine, formoient la provision scientifique de l'escadre; on observa dans le choix des provisions ordinaires tout ce qui pouvoit contribuer à conserver la santé de l'équipage, et l'on y ajouta une quantité considérable de pepins et de graines, qu'on devoit semer dans les îles de la mer du Sud et ailleurs.

L'escadre mit à la voile de la rade de Brest le premier août 1785. Dans la traversée jusqu'au Brésil, on détermina soigneusement les degrés de latitude et de longitude des différens lieux qui furent en vue. Ce fut dans l'île de Sainte-Catherine au Brésil, de préférence à Rio-Janeïro, que l'escadre relâcha quelque temps; on y ajouta des orangers et des citronniers aux arbres dont on avoit fait une collection en France, pour en enrichir les îles de la mer du Sud, et qui, comme toutes les graines destinées au même objet, s'étoient parfaitement conservées dans des caisses faites sous les yeux du célèbre Thouin.

En longeant la côte des Patagons, en doublant le Cap des Vierges, en gagnant la terre de Feu, on reconnut l'exactitude des cartes dessinées par Anson et par Cook, et l'on arriva à *la Conception* dans le Chili, sur lequel on trouve, dans la relation, des détails d'autant plus intéressans, que ce beau pays avoit été peu visité et décrit par les précédens voyageurs.

Le climat du Chili est extrêmement sain. La fertilité de la terre y est telle, que le blé y donne soixante pour un; le produit de la vigne est tout aussi considérable. L'espèce

(1) On verra (partie IV, section IV) ce que c'est que ces questions de Michaelis.

es chevaux, des bœufs, des moutons, est multipliée à un
oint qui étonne; mais l'influence du gouvernement con-
arie sans cesse les avantages du climat. Le régime prohi-
tif borne le commerce des productions qui suffiroient
our alimenter la moitié de l'Europe, si l'agriculture
oit encouragée par la liberté de l'exportation. L'inertie
laquelle ce régime condamne les habitans du Chili,
s met, pour tous les besoins de la vie, excepté le blé, dans
dépendance la plus absolue des peuples de l'Europe.
oute leur activité se borne à laver le sable des rivières,
ui presque toutes sont aurifères.

Des côtes du Chili, l'escadre s'avança vers l'île de
ques, assez anciennement découverte, perdue ensuite
endant long-temps, puis retrouvée par Roggevin.
es mœurs des habitans de cette île sont fort douces,
ais ils sont très-enclins au vol, comme tous les insu-
res de la mer du Sud. Après avoir relâché aux îles
ndwich, l'escadre s'approcha de l'Amérique septentrio-
le, et assez long-temps séjourna dans une baie qui fut
ommée le port des Français. La description en est atta-
ante pour les naturalistes de toutes les classes : les mo-
listes n'y trouveront qu'un peuple féroce, mais très-
ancé dans la civilisation, quant aux arts.

Après une navigation pénible, les deux vaisseaux arri-
rent à *Monterey*, où réside le gouverneur des deux Ca-
ornies. Les détails que la relation donne sur ces deux
ovinces, qui ne nous étoient guère connues que par les
cits prolixes et quelquefois infidèles des missionnaires,
nt, par cela même, infiniment précieux. Ils roulent sur
mœurs et sur les usages des Indiens convertis et des
diens indépendans; sur les productions du pays, sur
animaux qui le peuplent, sur la constitution militaire
sur le commerce. On fit à *Monterey* plusieurs observa-
ns astronomiques, et l'on y forma un vocabulaire de
langue des différentes peuplades des environs de la
le.

Dans la route que tint l'escadre, après avoir quitté

cette côte, elle reconnut une île composée d'un roch
de cinq cents toises de long sur soixante de large ; on l
nomma l'île *Necker;* elle paroît n'être que le somm
d'une île beaucoup plus considérable qu'avoit ruinée pe
à peu la mer.

La véritable position de plusieurs îles, et particulièr
ment des îles Marianes, fut déterminée en latitude et e
longitude. L'escadre mouilla ensuite à Macao, puis ell
gagna les Philippines, sur lesquelles la relation fourn
quelques observations nouvelles, relativement sur-tout
la constitution militaire.

L'entrée de l'escadre dans la mer du Japon, se
excursions dans la mer de la Tartarie, au Kamtschatka
dans différens détroits et diverses baies, donnèrent lie
à beaucoup d'observations astronomiques, géographique
et nautiques, à des remarques intéressantes sur l'histoir
naturelle et morale de ces pays.

Ce fut en s'éloignant de ces parages, ce fut en débarquant dans une île nommée *Maouna,* qui fait partie d'u
Archipel découvert par Bougainville, et qui est peuplé
d'une race d'Indiens d'une stature extraordinaire, que l
commandant *l'Astrolabe* Delangle, le naturaliste Lamanon, et neuf marins, furent massacrés, parce que Delangl
ayant donné des verroteries à quelques chefs, oublia d
faire à d'autres le même présent.

L'escadre quitta brusquement cette île fatale, gagna l
Nouvelle-Hollande, et relâcha à Botany-Bay, où se termine la relation.

Relation du Voyage à la recherche de la Peyrouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante,
pendant les années 1791 et 1792, et pendant l
première et la seconde année de la Républiqu
française, par le citoyen *Labillardière.* Paris, Jansen, an VIII, 2 vol. in-4°.

— Atlas, *ibid.* 1 vol. in-fol. format atlantique.

— La même, *ibid.* 2 vol. in-8°. avec atlas sur un
pier plus petit.

La même, traduite en anglais sous le même titre :

AN ACCOUNT of a Voyage in search of la Peyrouse, undertaken by order of the constituant Assembly of France, etc... translated from the french of Labillardière. Londres, J. Debret, 1800, 2 vol. in-8°.

— Atlas, *ibid.* in-4°.

— La même, *ibid.* 2 vol. in-4°.

La même, traduite en allemand sous le titre suivant :

REISE nach dem Südmeer zur Suchung des la Peyrouse, etc.... Hambourg, Campe, 1802, 2 vol. in-8°.

L'édition française de l'original est bien supérieure aux traductions anglaise et allemande, soit pour la partie typographique, soit pour la beauté des planches, qu'on peut ranger parmi les chefs-d'œuvre de notre gravure.

Le sort de la Peyrouse et de son escadre, dont on n'avoit eu aucune nouvelle depuis les dépêches datées de Botany-Bay, avoit excité une inquiétude générale; elle étoit plus pénible encore pour tous les naturalistes, qui de cette expédition avoient attendu de grandes lumières pour le perfectionnement de la science de la nature.

Une députation des membres de la société d'histoire naturelle d'alors, vint déposer ses alarmes à la barre de l'assemblée constituante, et sollicita, dans un discours touchant, une expédition maritime destinée à la recherche de la Peyrouse.

Le 21 février 1791, l'assemblée constituante décréta que le roi seroit prié de faire armer un ou plusieurs vaisseaux, sur lesquels seroient embarqués des savans, des naturalistes, des dessinateurs, et de donner au commandant la double mission de faire la recherche de la Pey-

rouse, d'après les documens qui leur seroient donnés, de joindre à cette recherche toutes celles qui pourroie être utiles à la géographie, à la navigation, au commerc aux arts et aux sciences.

Deux vaisseaux, savoir, *la Recherche*, commandé p d'Entrecasteaux, général en chef de l'expédition, et l'*E pérance*, sous le commandement de Kermadec, fure équipés, armés et montés de deux cent dix-neuf homm d'équipage. Un astronome, trois naturalistes, dont l'u étoit la Billardière, rédacteur de la relation, un ingénieu géographe, un jardinier-fleuriste et un peintre s'emba quèrent sur l'escadre. Les instructions et les documen les provisions de bouche et de pharmacie, les collectio de plantes et de graines furent préparés avec le mên soin que pour l'expédition de la Peyrouse.

Les deux vaisseaux appareillèrent de Brest le 20 se tembre 1791, et relâchèrent à l'île de Tènériffe. La r lation s'étend beaucoup sur ses productions, dont les pl précieuses sont des vins extrêmement capiteux, et sur l débris volcaniques que l'île laisse appercevoir de tout parts. Les naturalistes recueillirent beaucoup de plant curieuses, en franchissant le Pic, l'une des plus haut montagnes du monde.

A l'arrivée des vaisseaux au Cap, on remit au comma dant de l'escadre une lettre qui lui étoit adressée par Sain Félix, commandant la station dans les mers de l'Ind On l'y informoit que les capitaines de deux vaisseau français avoient fait la déposition suivante:

Le commodore Hunter, y disoient-ils, avoit vu da des bateaux près des îles de l'Amirauté, dans la mer du Su des hommes couverts d'étoffes européennes, qu'il avo jugé être des uniformes français, et qui faisoient des s gnaux avec des pavillons. Le commodore n'avoit pas dou que ces bateaux et les hommes qui les montoient ne fusser les débris du naufrage de la Peyrouse, qu'il avoit vu sou vent à Botany-Bay; il avoit fortement desiré de les ap procher; mais la contrariété des courans et des vents,

ger qu'offroient de nombreux écueils, ne lui avoient permis de le faire.

Pendant le séjour de l'escadre au Cap, les naturalistes itèrent sur la montagne de la Table, et y firent, comme à iériffe, une riche moisson de plantes. La relation donne le Cap quelques détails qui ne sont pas dénués d'in-it, malgré les nombreuses descriptions qui en ont été es. Parvenus dans la mer du Sud, les vaisseaux ga-rent la Nouvelle-Hollande, et mouillèrent dans un port, uel on donna le nom du commandant de l'escadre: y trouva des traces de sa fréquentation par les sauvages. pays offroit un sol excellent, des arbres d'une prodi-ise élévation, et dont plusieurs étoient propres à la cons-ction : on y trouva des cygnes noirs, des indices de es féroces, des ossemens humains grillés, des larves de uches qui faisoient tomber les chairs en putréfaction. faisant quelques excursions dans le pays, les naviga-rs apperçurent des naturels sur la grève; ils en sur-rent quelques-uns qui préparoient leurs repas près d'un . Après ces observations, ils sortirent du port d'Entre-teaux pour entrer dans un détroit qu'ils découvrirent, auquel ils donnèrent aussi le nom du commandant de cadre. La relation relève beaucoup l'importance de la ouverte de ce détroit, situé à l'une des extrémités de Nouvelle-Hollande. Indépendamment de l'avantage que it en retirer une nation commerçante, il offre, dans une itrée où il règne des vents très-impétueux, l'abri le plus aux vaisseaux qui se trouvent battus par la tempête.

En s'élevant à la Nouvelle-Calédonie, les navigateurs re-inurent plusieurs îles visitées par les précédens voyageurs, dont l'île Bougainville fait partie. Ils franchirent une îne effrayante de récifs (1), ouvrage des Polypes, et itant plus dangereux qu'ils sont hors de vue de toute re.

En passant près de l'île de *Bouka*, ils commercèrent

---

1) On appelle ainsi les rochers qui sont à fleur-d'eau.

avec les naturels, qui manifestoient beaucoup de g[illegible] pour la musique, et beaucoup de mauvaise foi dans le[illegible] échanges. En poursuivant leur route, ils eurent diver[illegible] entrevues avec les habitans des îles de l'Amirauté, dont costume est bizarre, dont les chefs sont très-despotiqu[illegible] et dont les pirogues ont une célérité extraordinaire. Div[illegible] indices portent à croire que ces sauvages connoissent droit de propriété.

Du moment qu'on avoit été en vue de ces îles, le co[illegible] mandant avoit envoyé un officier à bord de *l'Espéranc[illegible]* pour se concerter avec le capitaine de ce navire sur [illegible] recherches qu'il y avoit à faire d'après les renseigneme[illegible] reçus au Cap.

La relation ne dit rien des suites qu'eut cette mesur[illegible] mais il y a lieu de croire que les communications qu'[illegible] entretint long-temps avec les naturels, avoient pour obj[illegible] de se procurer quelques lumières, et qu'on ne put [illegible] recueillir aucune.

Pendant leur séjour à Amboine, l'une des Moluque[illegible] où de délicieux fruits abondent, où l'air est parfum[illegible] d'odeurs suaves, les navigateurs firent plusieurs observa[illegible]tions astronomiques, et même des recherches botanique[illegible] malgré des chaleurs insupportables, qui, avec le concou[illegible] des miasmes émanés des eaux stagnantes, causent d[illegible] maladies très-dangereuses. La relation contient des détai[illegible] très-curieux sur le climat de cette île, sur la nature du so[illegible] sur la culture du muscadier et du giroflier, sur les mœu[illegible] et les usages des habitans.

En quittant Amboine, les navigateurs regagnèrent l[illegible] Cap de Diamen, dans la Nouvelle-Hollande. Ils y com[illegible]muniquèrent très-paisiblement avec les naturels du pays chez qui la polygamie est établie, qui s'occupent sur-tou[illegible] de la pêche, et qui connoissent très-bien grand nombr[illegible] de plantes et leurs vertus.

Au nord de la Nouvelle-Hollande, on découvrit plusieurs îles inconnues jusqu'alors ; puis on alla mouille[illegible] dans l'une des îles des Amis, où les naturels s'empres-

ent de fournir des vivres. Une des sentinelles ayant assassinée dans la nuit par un insulaire, qui lui vola fusil, le roi du pays livra l'assassin, et fit aussi-tôt re-ttre le fusil. La reine, qui étoit venue à bord, donna fête au général. Le roi suivit son exemple. Avant de tter l'île, on embarqua de jeunes pieds d'arbres à pain, ir enrichir nos colonies de ce précieux végétal.

En séjournant à la Nouvelle-Calédonie, il fut constaté les naturels étoient anthropophages et se nourrissoient ne certaine espèce d'araignées.

La partie méridionale de l'Archipel de Salomon, dont istence avoit été long-temps regardée comme problé-tique, fut reconnue et visitée. On eut même quelques revues avec les habitans du pays, dont on éprouva la fidie.

Le passage du détroit de Dampierre, où l'escadre s'en-ea pour reconnoître la côte septentrionale de la Nou-e-Bretagne, fut signalé par la mort du général d'En-casteaux, et par la manifestation du scorbut, qui fit grands ravages parmi les équipages des deux vaisseaux. scadre néanmoins se rendit à la Nouvelle-Guinée, ù elle gagna l'île de Java, dont les naturalistes par-urent plusieurs parties, au profit sur-tout de la bota-ue.

Le surplus de la relation roule sur les mauvais traitemens essuyèrent les navigateurs par la trahison du lieutenant navire *la Recherche*, devenu commandant depuis la rt d'Entrecasteaux.

VOYAGE autour du Monde, pendant les années 90, 91 et 92, par Etienne *Marchand*, précédé ne introduction historique, et auquel on a joint recherches sur les terres Australes de Dracke, un examen critique du Voyage de Roggewin, par C. P. *Claret-Fleurieu*. Paris, de l'imprimerie de République, an VI, 3 vol. in-4°.

—Atlas composé d'une division et d'une nomen-clature géographique, et d'un grand nombre d cartes, in-4°.

— Le même, *ibid.* 5 vol. in-8°.

— Atlas, in-4°.

Ce voyage a été traduit en allemand sous le titre su vant :

Neueste Reise um die Welt. Leipsic, Hinrich 2 vol. in-8°.

Etienne Marchand, capitaine de vaisseaux françai rencontra, à son retour du Bengale, dans la rade c Sainte-Hélène, le capitaine anglais Portlok, et reçut de l des renseignemens précieux sur le commerce de la cô nord-ouest, et sur les profits qu'on pouvoit en espérer, l'on combinoit la traite des pelleteries avec une relâche la Chine, qui offroit un débouché avantageux pour c marchandises.

A son arrivée à Marseille, Marchand communiqu ces informations à la maison Bax, qui fit construire u navire de trois cents tonneaux, chevillé, doublé de cuivr et disposé de tous points pour les mers où ce navire devo naviguer. On l'approvisionna de tous les objets de néces sité, d'utilité même qu'on put prévoir. La totalité des in dividus employés pour l'expédition projetée, montoit cinquante.

Le vaisseau, nommé *le Solide*, fit voile du port d Marseille le 14 décembre 1790. Après avoir fait le tour d la Terre de Feu en vingt jours, tandis que Cook en avo employé trente, on doubla le Cap de Horn, et on dé boucha dans la mer du Sud le 21 avril 1791.

La première relâche se fit dans la baie de *Madre d Dios*, en l'île de *Santa-Christina on Vahita*, l'une de celle auxquelles on a donné le nom de *las Marquases de Men doça*, les îles Marquises. Ces îles, au nombre de cinq formeni un groupe dont Forster évalue la population

quante mille habitans, ce que Marchand croit un peu géré.

À la suite d'un tableau général de ces îles, qu'il trace près les navigateurs espagnols, anglais et français, Marnd donne une description détaillée du climat, du , des productions et des animaux de l'île. Il s'étend ucoup sur le physique de ses habitans, sur leur mare de se nourrir et de s'habiller, sur leur caractère, s mœurs, leurs usages, leur industrie et leurs exers. Ces insulaires ne paroissent pas avoir dégénéré uis la première visite que firent chez eux les Européens 1595, et dont Quiros a donné une relation où il assure ls sont d'un caractère si bon, qu'aucun des peuples ouverts jusques-là ne pouvoit leur être comparé. La tion de Marchand porte à croire qu'ils ont beaup de conformité avec les habitans des îles de la Société. femmes y ont, comme dans ces îles, de la beauté, graces, et un peu de coquetterie, avec la même faé à accorder leurs faveurs aux étrangers, lorsqu'elles vent tirer d'eux les colifichets d'Europe, pour lesquels ont une passion immodérée. Elles ont encore cela de mun avec les Taïtiennes et les femmes des îles voisines 'aïti, qu'au milieu même des désordres de la prostitu-, elles conservent un reste de décence et de pudeur. s remplissent, au surplus, avec une tendresse extrême, levoirs de la maternité.

'usage des bains entretient chez ces insulaires une grande reté. Leur régime est plus végétal qu'animal, quois se nourrissent aussi de volailles et de poissons; mais xcellens fruits que l'île produit, forment leur princinourriture, et l'eau pure est leur boisson. On présume moins qu'ils font quelquefois usage d'une liqueur feriée. L'industrie de ces peuples, dans la fabrication des es et la construction des pirogues, est la même que de tous les autres insulaires de la mer du Sud. Ils faient, comme eux, leurs étoffes avec des écorces. Mard confirme ce que Quiros avoit dit de leur bonté

naturelle. C'est, dit-il, le peuple le plus doux, le plus hu
main, le plus hospitalier de tous ceux qui occupent l
îles du grand Océan. Leur passion pour le plaisir ,
leur insouciance, sont à un égal degré ; ils n'attache
aucune importance aux petits vols qu'ils se permetter
Marchand ne put pas parvenir à connoître la forme de le
gouvernement, et conjectura seulement qu'ils ont d
chefs. Il ne put pas mieux s'instruire de leur religion ,
véritablement ils en ont une, car il ne vit rien qui pût l
faire penser qu'ils rendissent un culte à l'Etre-Suprên
ou à quelques divinités subalternes.

En quittant la baie de *Madre de Dios*, Marchand
dirigea sur une terre qui n'est pas désignée sur les cart
géographiques, et il découvrit un nouveau groupe d'îl
qui n'en forme en quelque sorte qu'un seul avec celui d
îles de *Mendoça*. Ce navigateur donne une description g
nérale de ces groupes et des notions plus particularisé
de l'une de ces îles et de leurs habitans. Elles n'offrent ri
qui leur assigne un caractère et des usages différens de ce
des autres insulaires de la mer du Sud. Il expose ensui
ses conjectures sur d'autres terres qui doivent être situé
à l'ouest du nouveau groupe, et il observe que, long
temps avant les nouvelles navigations dans l'océan Pac
fique, les habitans des îles de la Société avoient connoi
sance des îles de Mendoça et de celles qu'il a découvertes.

En gagnant la côte du nord-ouest de l'Amérique, q
étoit le but de son expédition, Marchand relâcha da
une baie que les Anglais nomment *Norfolk-Bay*, et l
Espagnols la *Baie de Guadaluppa*. Après avoir rend
compte de la traite des pelleteries qu'il fit dans cette bai
il en donne la description. Les productions et les an
maux de ce pays, la manière de se nourrir et de se vê
des habitans, leur industrie, leurs armes, leurs outil
leurs pirogues, leurs habitations, leurs mœurs, leu
usages, leur caractère ont beaucoup de conformité av
ce que Marchand avoit observé sous tous ces rapports da
les îles de *Mendoça ;* mais ils diffèrent des habitans de c

es en ce qu'ils connoissent le fer et le cuivre, qu'ils sont ès-habiles dans le commerce d'échange, qu'ils ont quelues idées de l'Être-Suprême, et qu'avec un idiôme fort de, ils ont un goût décidé pour le chant, et savent former ne mélodie agréable.

Je ne donnerai point l'apperçu des opérations de Marand à la côte nord-ouest de l'Amérique, parce que, mme je l'ai déjà observé, cet objet se trouve traité plus grand dans le Voyage de Méars, dont je donnerai par suite la notice.

Après avoir reconnu les îles Sandwich, et séjourné ng-temps à Macao, pour ses opérations commerciales Chine, Marchand rentra dans le port de Toulon 1792.

A la suite de son Voyage, se trouvent d'excellentes obvations nautiques, hydrographiques et astronomiques; s descriptions très-exactes de poissons, de cétacées, mphibies, d'oiseaux de la zône torride, la plupart peu nnus, d'un assez grand nombre de plantes, et de pluurs productions marines.

L'éditeur, déjà si avantageusement connu par son yage, dont on trouve la notice ailleurs, a enrichi celui Marchand d'un tableau des pêches périodiques, de herches sur les terres reconnues par Drack, et de l'exa n des découvertes faites par Roggewin.

VOYAGE et découvertes au nord de l'océan Paique et autour du Monde, par George *Vancouver*, ns les années 1790 à 1795, avec figures : (en anis) *George Vancouver a Voyage of discovery into north Pacific ocean and round the World in the urs 1790 a 1795*. Londres, 3 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant

VOYAGE et découvertes à l'océan Pacifique du rd et autour du Monde, dans lequel la côte nordest de l'Amérique a été soigneusement reconnue

et exactement observée, ordonné par le roi d'Angleterre, principalement dans la vue de constater s'il existe à travers le continent de l'Amérique, un passage pour les vaisseaux, de l'océan Pacifique du nord à l'océan Atlantique septentrional, et exécuté en 1790, 91, 92, 93 et 94, par le capitaine George *Vancouver*, traduit de l'anglais par Morellet et Démeuniers; ouvrage enrichi de dix-huit figures et d'une carte. Paris, de l'imprimerie de la République, an VIII, 3 vol. in-4°.

— Atlas composé de dix cartes et six vues, grand in-fol.

— Le même, traduction nouvelle, par Henri. Paris, Le Petit jeune et Gerard, an X, 5 vol. in-8°.

— Atlas composé de neuf cartes et de dix-sept vues, *ibid.* 1 vol. in-8°.

Dans cette nouvelle traduction du Voyage de Vancouver, destinée plutôt encore à l'amusement qu'à l'instruction, on a judicieusement retranché une foule de détails nautiques fort utiles sans doute aux navigateurs qui voudront visiter les mêmes parages, et qui trouveront ces détails dans la première traduction in-4°, mais très-fastidieux et très-inutiles pour la classe ordinaire des lecteurs. C'est à quoi l'on auroit dû peut-être se borner, sans vouloir lutter, par une nouvelle traduction, contre la première, faite par deux écrivains distingués dans plus d'un genre, et particulièrement dans celui de la traduction. Celle que j'annonce ici, en se rapprochant un peu servilement de l'original, n'est pas, à beaucoup près, exempte d'anglicismes, que les premiers traducteurs ont heureusement évités.

En tête de la traduction in-4° du Voyage, les Traducteurs en ont tracé un apperçu rapide, que je crois devoir transcrire ici, parce qu'il m'a paru presque suffi-

nt pour donner une idée générale de l'importance de
ette relation.

« Le capitaine Vancouver a reconnu et relevé 32 degrés de la côte nord-ouest de l'Amérique, d'une manière si détaillée et si complète, qu'à cet égard il est au-dessus de tous les navigateurs, sans en excepter le célèbre Cook, qui lui a servi de maître. Durant les trois années qu'il a passées sur cette côte extraordinaire pour sa forme et ses découpures, il a eu le temps le plus favorable. Non-seulement il a eu la hardiesse de conduire ses vaisseaux dans des détroits qui ne paroissent accessibles qu'à de petits navires; mais, ce qui est à peine croyable, lorsqu'il ne pouvoit plus avancer sur ses gros bâtimens (1), ses déachemens ont fait sans accident, sur des embarcations ouvertes, une route de huit à neuf lieues, et il a pénétré ainsi jusqu'à la dernière extrémité des innombrables canaux libres ou semés d'écueils qui vont aboutir à l'immense chaîne des montagnes par lesquelles les eaux de l'Océan sont arrêtées.

» Vancouver a tout découvert et tout déterminé en fait d'hydrographie. Il présente d'ailleurs le tableau des tribus sans nombre qu'il a rencontrées; il décrit les établissemens qu'y ont formés les Russes; il fait connoître tous les postes militaires, et chacune des missions que les Espagnols ont établies depuis la côte de la Californie jusqu'à Nootka. Chargé, en vertu d'une convention signée le 28 décembre 1790, entre la cour de Madrid et celle de Londres, de se faire restituer, par un commissaire espagnol, la portion du territoire de Nootka et des environs, dont quelques sujets britanniques

(1) Ces bâtimens étoient *la Découverte*, clouée et chevillée en ivre, doublée en bois et sur-doublée en cuivre, portant dix ons de quatre et six pierriers; et *le Chatham*, vaisseau de conve doublé seulement en cuivre, portant quatre canons de trois, six pierriers. Ils étoient montés de 116 hommes d'équipage et soldats.

» étoient en possession depuis 1789, il rapporte avec can-
» deur cette grande négociation, sur une bagatelle qui a
» menacé la France et l'Espagne d'une guerre dans les
» deux Mondes...... Enfin, ses cartes et son journal, mo-
» numens merveilleux de l'industrie humaine, dans un
» si court espace de temps, ne laissent rien à desirer, ni
» sous le rapport de la navigation, ni sous ceux du com-
» merce et de la politique; et ce travail embrasse, entre
» autres choses, huit cents lieues en ligne droite de la côte
» nord-ouest de l'Amérique, dont la majeure partie étoit
» absolument inconnue.

» Vancouver, en outre, a relevé et décrit une longue
» étendue de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande,
» qu'aucun navigateur, à notre connoissance, n'avoit pro-
» longée. Il a découvert de nouvelles îles dans l'océan Pa-
» cifique, complété la reconnoissance des îles Sandwich,
» et recueilli les détails les plus attachans sur les mœurs de
» la peuplade qui les habite. Son récit de l'état où il a
» trouvé l'île Taïti, qui a bien changé de face, intéressera
» sans doute tous les lecteurs. Enfin, sa relâche au Chili,
» à son retour, nous a procuré des renseignemens in-
» structifs ».

A cet apperçu, j'ajouterai seulement quelques traits sur la Nouvelle-Hollande et sur Taïti, auxquelles les relations précédentes ont attaché un grand intérêt.

La côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, inconnue à tous les navigateurs, ainsi que l'observent les premiers traducteurs français, offrit à l'escadre un climat agréable, un sol fertile, qui promettoit, avec quelque culture, toutes les choses nécessaires à la vie. L'intérieur du pays parut à Vancouver produire une grande variété d'arbrisseaux et de plantes. Les bois offrent quatre espèces d'arbres : le gommier sur-tout y croît dans une grande abondance, s'élève beaucoup, et acquiert une grande circonférence. On y trouve aussi plusieurs espèces de myrte, dont l'une parvient à une grosseur considérable. Les ravages du feu se montroient dans des lieux fort éloignés des endroits

isés : c'est un moyen qu'emploient les sauvages pour se ocurer des herbes d'une meilleure qualité.

Vancouver eut l'attention de planter de la vigne et 1 cresson d'eau, de semer des amandes et des pepins oranges et de limons. Le seul quadrupède qu'il rentra sur cette côte, fut le kanguroo (1). Les oiseaux de rre étoient ceux de la fauconnerie et des perroquets de usieurs espèces ; les oiseaux aquatiques se montroient bien plus grand nombre. La mer est très-poissonneuse ; reptiles sont très-peu nombreux ; les serpens de trois pèces que rencontrèrent les gens de l'escadre, n'avoient en de venimeux : les mosquites sont très-multipliés.

Les naturels du pays semblent former une peuplade rante qui fait ses excursions tantôt individuellement, ntôt en troupes considérables ; c'est du moins, dit Vanuver, ce qu'annoncent leurs habitations, qu'on trouve litaires, et composant d'assez grandes bourgades. Les us gros arbres, creusés à l'aide du feu, offroient un asyle x habitans. On n'apperçut nulle part ni meubles, ni tils, ni d'autres instrumens que de jeunes arbres, grossièment taillés en épieu, sur l'un desquels se trouvoit encore 1 sang. Dénués, comme paroissent l'être les habitans de côte, de tout moyen de naviguer, ils ne comptent guère r les productions de l'océan pour leur subsistance. Des servoirs ou des barres trouvés sur les bords de la mer, 1 dans les ruisseaux, indiquent néanmoins qu'ils prennt quelquefois du poisson. Les huîtres, fort multipliées, paroissent être d'aucune ressource pour eux (2). Ni ancouver, ni personne de son équipage, ne purent rvenir à rencontrer des naturels du pays.

A Taïti, Vancouver trouva des changemens remar-

(1) Genre de quadrupède de la première section de l'ordre s *rongeurs*.

(2) Tout ceci confirme ce qui a été précédemment observé, que habitans de la Nouvelle-Hollande sont le peuple le moins ancé vers la civilisation.

quables dans le gouvernement du pays, et il entre à cet égard dans un assez grand détail. Il vérifia aussi que les habitans de cette île étoient souvent attaqués d'une enflure à la gorge, dont peu de gens guérissoient, et dont on mouroit promptement. Cette maladie avoit été apportée par un vaisseau espagnol qui avoit mouillé dans la partie sud de l'île. Il remarqua encore que nos outils de fer, nos étoffes, nos toiles, étoient devenus si nécessaires aux insulaires, par la supériorité qu'ils avoient reconnue dans ces outils et dans ces étoffes sur les leurs, qu'ils se trouveroient dans une situation déplorable si jamais la communication avec les Européens venoit à être interrompue. Vancouver observa enfin que les opérations militaires avoient entièrement changé de nature. A leurs guerres, autrefois toutes maritimes, avoient succédé des combats sur terre. Leurs pirogues, dont ils avoient trouvé la manoeuvre trop difficile dans les batailles, ne leur servoient plus qu'à transporter les troupes où ils vouloient faire une guerre offensive.

Les vrais philantropes n'apprendront pas sans éprouver un sentiment douloureux, que ces guerres ont détruit à Taïti la plupart des animaux utiles et des plantes nourricières dont Cook avoit enrichi ces îles.

VOYAGE autour du Monde, par *Foë*: (en anglais) *Voyage round the World by Foë*. Londres, 3 vol. in-12.

Je n'ai pas pu me procurer la date de la publication de ce Voyage, dont j'ai cru devoir rejeter la notice à la fin de la section relative aux Voyages autour du monde.

C'est encore ici le lieu de placer l'ouvrage suivant, qui embrasse divers Voyages autour du monde.

HISTOIRE abrégée de la Navigation, des Voyages autour du Monde, et des pays découverts vers le Nord et le Sud, par Ch. R. L. *Raynold* : (en allemand) *Kurze Geschichte der Schiffahrt, der Reisen um die Welt, und der vornehmsten Lænder-Entdeckungen in Suden und Norden.* Munster, 1787, in-8°.

SECTION VII.

Voyages en différentes parties du Monde, sans désignation précise de lieu dans l'intitulé, et descriptions.

VOYAGE dans toutes les parties du Monde, en huit livres, écrit en vers latins par Michel *Reusner*, publié par Jérémie Reusner : (en latin) *Hodoporicum, sive itinerarium totius orbis libri VIII opus versibus latinis redditum a Michaele Reusnero, compositum, et Jeremiæ Reusneri curâ et studio redditum.* Basle, 1580, in-8°.

LES ISLES les plus fameuses du monde, par Thomas *Porcacchi* : (en italien) *Thomæ Porcacchi Isole più famose del mondo.* Venise, 1586 ; *ibid.* 1590 ; Padoue, 1620, in-fol.

Le même, sous le titre suivant, avec des additions :

LES PLUS FAMEUSES ISLES, décrites par Thomas *Porcacchi, Castiglione* et *Arétin*, et gravées par Jérôme Porro de Padoue ; ouvrage augmenté et enrichi, avec une addition de l'Istrie et d'autres îles, et une description de Constantinople et de la péninsule de la Morée : (en italien) *L'Isole più famose descritte da Tomaso Porcacchi, da Castiglione, Aretino, e ritagliate da Girolamo Porro Padouano, di nuovo corrette e illustrate con aggiunta dell' Istria e altre isole; una distinta descrittione della città di Constantinopoli e della peninsula Morea.* Venise, Brignoni, 1686, in-4°.

VOYAGE de Jean *Stannwoll:* (en allemand) *Joh Stannwoll Reisebeschreibung.*, sans désignation de pays, et sans lieu d'impression. 1593, 2 vol. in-4°

HISTOIRE universelle de plusieurs Voyages aventureux et périlleux, faits sur mer et en différentes contrées, par *J. P. T.*, capitaine de mer. Rouen 1600, in-16.

LES RELATIONS et Voyages de Jean *Boter:* (en italien) *Relatione e Viaggi di Giovani Botero.* Venise, Augelier, 1605, trois parties formant 1 vol. in-4°

Le même, sous le titre suivant :

RELATIONS universelles de Jean *Boter:* (en italien) *Relatione universale di Giovani Boter.* Venise, Juntes, 1640, in-4°.

MŒURS, Loix et Coutumes de toutes les Nations, par Jean *Boëmus*, recueillis dans plusieurs écrivains célèbres ; quelques extraits de l'Histoire de Nicolas *Damascène* et de celle du Brésil ; croyance, religion et mœurs des Ethiopiens, et déplorable condition de la nation Lapone, par Damien *de Goës* ; et quelques recherches sur les Ethiopiens, tirées de la chronologie de Joseph *Scaliger*, liv. VII : (en latin) *Mores, Leges et Ritus omnium Gentium, per J. Boëmum Aubanum Teutonicum ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti ; ex Nicol. Damasceni Historia excerpta quædam ejusdem argumenti ; itidem et ex Brasilianâ, J. Lerii historiâ, fides, religio et mores Æthiopum*, etc. Genève, Tournes, 1620, in-18.

VOYAGES par mer dans quelques pays nouveaux, par Samuel *Brun :* (en allemand) *Brun (Sam.) Schiffahrten in etliche neue Lænder.* Basle, 1624, in-8°.

États, Royaumes et Principautés du monde, par . L. W. R. (Pierre *d'Avity*). Paris, 1625, in-fol.

Le même, sous le titre suivant :

Le Monde, ou Description générale de ses quatre rties, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. ris, 1635, 5 vol. in-fol.

— Le même, *ibid.* 1643, 4 vol. in-fol.

— Le même, augmenté par J. B. de Rocolles. ris, 1660, 6 vol. in-fol.

Mémoires des Voyages d'André *Demarez.* Orange, 539, in-8°.

Le prudent Voyageur, ou la Description poique et particulière de tous les pays du monde, et rticulièrement de l'Europe, par *Dumay*. Genève, . Dechad, 1641, 2 vol. in-12.

Voyages et Navigations de Sébastien-François-seph *de Saint-Marin :* (en italien) *Il Viaggio Navigatione di Sebast.-Fr.-Giuseppe di S.-Marino.* oma, Eveole, 1687, in-4°.

Relations et Journaux authentiques de difféns Voyages dans les quatre parties du monde, ts de 1618 jusqu'en 1644, par Simon *de Vries :* n hollandais) *Korte historical ende Journaales aenrkeninge van verscheyden Voyagies in de vier dee- des werelds van de 1618-1644, door Simon de ries.* Hoorn, 1655, in-4°.

Journal du Voyage de Michel *Reyter*, et autres oyages. Amsterdam, 1655, in-4°.

Relation des Voyages aventureux de Paul-Olot *otman.* Amsterdam, 1657, in-4°.

VOYAGE de vingt ans dans les quatre parties d Monde, par J. P. *Neichart :* (en allemand) *Neicha* (*J. P.*) *Zwanzig-jährige Wanderschaft und Reisen alle vier Theile der Welt.* Onolzbach, 1665, in-8°

VOYAGE de Jean-Erasme *Reining*, aux Ind occidentales et dans plusieurs autres parties d monde : (en hollandais) *Jan.-Erasmus Reining, Re in de West-Indien een veel andern deelen des wereld* Amsterdam, 1691, in-4°.

RECUEIL d'Observations faites en plusieurs Voya ges, pour perfectionner l'astronomie, la géogra phie, etc... par *l'Académie des sciences de Pari* Paris, imprimerie du Louvre, 1693, in-fol.

VOYAGES de Paul *Coronelli :* (en italien) *Viagg di P. Coronelli.* Venise, 1697, in-8°.

VOYAGE de vingt-deux ans par l'Europe, l'Asie l'Afrique et l'Amérique, à commencer de 1688 par Martin *Wintergerst :* (en allemand) *Wintergers* (*Mart.*) *der durch Europam, durch Asiam, fah rende, nach Americam und Africam.* Meiningen 1703, in-8°.

MÉLANGES curieux contenant une collection d Relations intéressantes, et de Voyages faits relati vement à l'histoire naturelle des différentes con trées : (en anglais) *Miscellanea curiosa, containin a collection of curious Travels, Voyages and natura history of several countries.* Londres, 1708, 3 vol in-8°.

VOYAGE fait en l'année 1736, par Valère *Rist* (en allemand) *Valer. Rist Reisebeschreibung vom Jah 1736.* Munich, 1736, in-8°.

Voyage du lord *Sandwich* dans la Méditerranée : anglais) *Mediterranean Voyage by lord Sandwich.* ndres, 1738, in-4°.

Voyage en forme de lettres, par François-Er- t *Brückman* : (en latin) *Fr.-Ern. Brückman Centuria stolarum Itinerariarum.* Wolfembuttel, 1742 et nées suivantes, 4 vol. in-8°.

Description de toutes les Provinces, Royaumes Cités principales du monde, par François-Jacques *bullose* : (en espagnol) *Descripcion de totas las ovincias, Reiños y Ciutades principales del mondo, Franc.-Jayme Rebullose.* Gisone, 1748, in-4°.

Voyage en différens lieux et pays de l'Amé- ue et de l'Europe, dans les années 1755, 56 57, par Jean *Brelin* (en suédois). Upsal, 1758, 8°.

Voyage ou Course du commandant *Walker*, ns les dernières guerres (en anglais). Londres, 60, 2 vol. in-12.

Nouveau Voyage d'un habitant de Thuringe le Monde : (en allemand) *Des aufmerksamen uringers neueste Reisen durch die Welt.* Erfort, 67, in-8°.

Voyage en différentes parties du Monde, en 68 et 1769, pour éprouver en mer les horloges rines de François Berthoud, par *Fleurieu* (1). ris, imprimerie du Louvre, 1773, 2 vol. in-4°.

Voyage en différentes parties du Monde, par

1) C'est le même que l'éditeur du Voyage de Marchand.

Coryat, avec ses Lettres sur l'Inde (en anglais). Londres, Cotter, 1776, 3 vol. in-8°.

Description des Canaux construits en Angleterre depuis 1759, avec l'Histoire de la navigation intérieure et de tous les canaux navigables de l'Europe et des autres parties du monde, par Joseph Louis *Hogrewe*: (en allemand) *Hogrewe (Jos.-Lud.) Beschreibung der in England seit 1759 angelegten Kanäle, nebst einem Versuch einer Geschichte der inländischen Schiffart und allen in und ausserhalb Europa bekannten schiffbaren Canäle.* Hanovre, 1780, in-4°.

Fragmens d'un Voyage par le Monde, par *Leidemit*: (en allemand) *Leidemit Fragmente von einer Reise durch die Welt.* Francfort, 1783, in-8°.

Voyage musical dans les mois de juin, juillet et août 1782, par Ernest-Guillaume *Wolf*: (en allemand) *Wolf (Ern.-Will.) Auch eine Reise, aber nur eine kleine musikalische in den Monaten Junius, Julius und August, 1782.* Weimar, 1784, in-8°.

Nouvelle Connoissance de la Terre, ou Description de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique, des Terres polaires, etc.... d'après les voyageurs modernes, par Frédéric-Louis *Walther*, avec cartes : (en allemand) *Walther (Fried.-Lud.) Neueste Erdkunde welche Asia, Africa, Europa, America die sud-und Polar-Lœnder, etc.... aus den neuesten Reisebeschreibungen, etc.* Nuremberg, 1784, in-8°.

Mémoires de sir G. *Wollap*, ses Voyages en dif-

rentes parties du monde, par A. L. C. D. Paris, 787-1788, 6 vol. in-12.

DESCRIPTION d'un Voyage, etc. par M. M. *Kœ-ng* : (en hollandais) *M. M. Kœping Beskrifning n en Reise*. Woestera, 1789, in-8°.

VOYAGE dans les quatre parties du Monde, par iomas *Forster* : (en allemand) *Th. Forster Erzæh-ng von seiner Reise in den vier Welttheilen*. Wei-nfels, 1789, 6 vol. in-8°.

HISTOIRE de la Vie et des Voyages de Jean-Jac-ies *Lerche*, publiée avec des notes par A. F. Bus-ing : (en allemand) *J. J. Lerche Leben-und Reise-schichte, von ihm selbst beschrieben und mit Anmer-ngen herausgegeben von A. F. Busching*. Halle, 91, in-8°.

TABLEAUX ou Voyages d'un Cosmopolite, par . S. : (en allemand) *Schilderungen oder Reisen ies Kosmopoliten, von W. S.* Leipsic, 1795, -8°.

VOYAGE dans la Méditerranée, à bord du vaisseau roi *le Swiftsure*, avec la description de la ba-lle du Nil, par Guillaume *Cooper*, enrichi de planches coloriées : (en anglais) *A Voyage to editerranean in his majesty ship the Swiftsure, etc... William Cooper*. Londres, Withe, 1800, in-4°.

La description de l'île de Rhodes, et les excursions du yageur dans la Syrie, dont il a fait dessiner plusieurs es, forment la partie la plus intéressante de cette rela-n.

VOYAGE pittoresque dans les quatre parties du onde, contenant la collection complète des

habillemens de tous les peuples de l'Europe, d
l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et des Sau
vages de la mer du Sud. Paris, Barba, 1802, in-8

SECTION VIII.

Voyages dans différentes parties du monde, ave désignation de lieu dans l'intitulé.

§. I. *Voyages en Europe et en Afrique, et descriptions*

Relation d'un Voyage commencé en 1610 contenant une description de l'Empire turc, d l'Egypte et des parties les plus éloignées de l'Itali (en anglais). Londres, *Barret*, 1621; *ibid.* 1632 in-fol.

Cette Relation est rare et recherchée.

Voyage dans le Levant, ou Relation d'un Voyag fait en partant d'Angleterre au grand Caire, pa Venise, la Dalmatie, la Croatie, l'Esclavonie, l Bosnie, la Hongrie, la Macédoine, la Thessalie, l Thrace, l'île de Rhodes et l'Egypte, avec des observations sur l'état actuel des Turcs et des autres peuples sujets de cet empire, par Henri *Blunt*: (en anglais) *A Voyage in the Levant, being a brieve Relation of a Journey*, etc... *by Henri Blunt*. Londres, 1669; *ibid.* Cork, 1699, in-12.

Recueil de diverses Observations choisies, géographiques, historiques, politiques, mathématiques, physiques et morales, tirées d'un Voyage

ans les Pays-Bas, en France, en Italie, en Espagne, en Sicile, à Malte, en Candie, en Egypte dans la mer Rouge, par Etienne *Vergard*, docur en médecine : (en anglais) *An account of divers osen remarks, geografical, etc. by E. Vergard,* . *M.* Londres, 1701, in-fol.

Voyage par la Hongrie, la Thrace et l'Egypte, r Chrétien *de Wallsdorf* : (en allemand) *Chr. von allsdorf Reise durch Ungarn, Thracien und Egypn.* Sans lieu d'impression, 1764, in-4°.

Histoire des Navigations de A. J. *Stromberg* à icante, Tripoli, Bengasi, etc.... avec figures n suédois et en latin). Stockholm, 1776, in-8°.

Voyages entrepris par ordre de Louis xv, en 71 et 1772, pour éclaircir la navigation et la géoaphie de différens pays (de l'Europe et de l'Afrie). Paris, 1778, 2 vol. in-4°.

Nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire néralogique de plusieurs pays (d'Europe et d'Afrie), résultat de Voyages de J. J. *Ferber* : (en emand) *J. J. Ferbers neue Beytræge zur mineralschichte verschiedener Lænder.* Mitau, 1778, in-8°.

Description de l'Archipel et des côtes barbaques, par Grégoire *Kokyowtzow,* publiée par manskof : (en russe) *Opisanie Archipelagha i rbareskago beregha.* Pétersbourg, 1786, in-8°.

Lettres d'un Voyageur (*Wimpfen*) sur l'Anglere, la France, l'île d'Annobon, la côte d'Afrique. ris, Debure aîné, 1788, deux parties formant vol. in-12.

Tout ce que la relation du voyageur renferme sur l'An-

gleterre, où il fut conduit comme prisonnier, présen
des vues très-philosophiques. Les détails dans lesquels
entre sur la petite île d'Annobon, où les navigateurs rel
chent assez rarement, peut donner une juste idée de l
manière dont le Portugal régit ses possessions en Afriqu

VOYAGE en Orient, avec la Relation de la Nav
gation Brandebourgeoise à la Guinée, et des nég
ciations dans la Morée, par Otton-Frédéric de *Gro
ben:* (en allemand) *Ott.-Fried. von der Groebe
Orientalische Reisebeschreibung nebst der Brande
burgischen Schiffahrt nach Guinea und den Verrich
tungen auf Morea.* Dantzig, 1789, in-8°.

DESCRIPTION abrégée de pays et de Voyages e
Europe et Afrique, par Charles *Meiners:* (en alle
mand) *Kleinere Lænder-und Reisebeschreibungen nac
Europam und Africam.* Berlin, 1791 et 1801, tom
premier, *item.* tome second et tome troisième, in-8°

LETTRES d'Alexandre *Jardiner,* consul dans l
Galice, écrites à un officier anglais, de la Barbarie
de la France, de l'Espagne et du Portugal: (en an
glais) *Alexander Jardiner, consul for Galicia's, Le
ters from Barbary, France, Spain, Portugal, by a
English officer.* Londres, 1794, 2 vol. in-8°.

DÉCOUVERTES en Europe et en Afrique, pa
Skecht: (en anglais) *Skecht's in Europa, in Afric
discoveries.* Londres, 1799, in-12.

VOYAGE au cap de Bonne-Espérance, en Irland
et en Norwège, par Corneille *de Jong:* (en hol
landais) *Cornelius de Jong Reisen naer de Kaa
de Goede-Hoop, Ierland en Norwegen,* etc. Harlem
1802, in-8°.

Lettres à un ami sur un Voyage de Gibraltar à nger, et de-là par l'Espagne et la France, à ric et en Allemagne, par *Frédéric* : (en allemnd) *Friedrich, Briefe an einen Freund, eine Reise ı Gibraltar nach Tanger und von da durch Spanı und Frankreich, Zurich, nach Deutschland, betref-d.* — Insérées dans le Magasin historique de ettingue, 4e année, 1er cahier.

Lettres d'un Voyageur dans les pays du Sud, oliées par A. *Fischer* : (en allemand) *Briefe eines llaenders.* Leipsic, Graeff, 1804, in-8°.

II. *Voyages en Europe et en Asie, et descriptions.*

Description du Voyage d'un Ambassadeur Poais à Constantinople et dans la grande Tartarie : n allemand) *Beschreibung der Reise eines Polnien Herrn Bothschafters gen Constantinopel und in Tartarey.* Nuremberg, 1574, in-4°.

Voyage de Jérusalem, Venise, Rhodes, Rome Notre-Dame-de-Lorrette, par Jacques *Leseige.* nbrai, in-8°. (goth.)

La Moscovie, et autres ouvrages d'Antoine *Posin* ; à quoi l'on a ajouté la description de la Tare, par Martin *Bronovius de Riedsea* ; de la Tranvanie, par George *Reichersdorf* ; en outre, des x surprenantes de la Hongrie, par *Vernier*, c la description du lac admirable de Cirknitz ; le t enrichi de cartes géographiques : (en latin) *tonii Possevini Moscovia et alia opera* ; accedit *novii de Riedsea (Mart.) descriptio Tartariæ* ;

item *Georgii Reichersdorf Transylvaniæ, Moldaviæ, aliarumque regionum succincta descriptio* : præterea *Georgii Vernier de mirandis Hungariæ aquis Hypomnemation, additâ tabulâ lacus admirabilis ad Cirknitz, cum tabulis geographicis*. Cologne, 1595, in-fol.

HISTOIRE des quatre principales villes du monde, savoir, de Jérusalem, de Rome, de Naples et de Venise, avec leur description, par Michel *Zapullo* (en italien) *Istoria delle quattro principali città del mondo, cioè Jerusalemme, Roma, Napoli, e Venetia, descritta da Michael Zapullo*. Vicence, Grean, 1603, in-4°.

Outre que, par son ancienneté, cette description présente un certain degré d'intérêt, le titre de l'ouvrage fait voir combien les révolutions survenues dans la situation politique des peuples et des villes, ont dû faire changer les jugemens qu'on en portoit au commencement du dix-septième siècle. Des quatre villes qui alors, dans l'opinion de l'auteur vraisemblablement conforme à celle de son siècle, étoient réputées les quatre principales villes du monde, une seulement (Naples) tient aujourd'hui le second rang parmi les grandes cités : Rome et Venise ne peuvent être placées qu'en troisième; Jérusalem est à peine au quatrième. Je ne considère ici que la population, sans avoir égard à l'enceinte.

VOYAGE de Salomon *Schweiger*, de l'Allemagne à Constantinople et à Jérusalem : (en allemand) *Salom. Schweiger Reisebeschreibung aus Deutschland, nach Constantinopel und Jerusalem*. Nuremberg, 1608; *ibid.* 1614; *ibid.* 1619; *ibid.* 1639; *ibid.* 1664, in-4°.

SIX VOYAGES faits en divers temps par différen

ucs de Saxe et autres auteurs, en Italie, dans la alestine et dans la Terre-Sainte, recueillis par Balızar *Mincius :* (en latin) *Itinera sex a diversis Saxoiæ ducibus et autoribus, diversis temporibus in Itaam, Palæstinam et Terram Sanctam, studio Balthaıris Mincii.* Wirtemberg, 1612, in-12.

Ce recueil renferme sur les divers pays visités par les oyageurs, des particularités curieuses qu'on ne trouve pas lleurs.

Voyage d'Erfurt en Palestine, en Espagne, en rance, en Hollande et en Angleterre, par Jérôme *cheidt :* (en allemand) *Scheidt (Hieronym.) Reise on Erfurt nach dem Gelobten Land, auch Spanien, rankreich, Holland und England.* Erfurt, 1615; *id.* 1617; Helmstadt, 1674; *ibid.* 1679, in-4°.

Voyage de Wolfgang *Muntzer de Babenberg*, de enise à Jérusalem, Damas et Constantinople, en 556 : (en allemand) *Muntzer von Babenberg Reise on Venedig nach Jerusalem, Damascus und Conantinopel, anno 1556.* Nuremberg, 1624, in-4°.

Relation d'un Voyage commencé en 1620, ontenant la description de l'empire Turc, des ints lieux, et des parties éloignées de l'Italie, vec figures : (en anglais) *A Relation of a Journey egun in the year 1619 containing a description of the Turkish empire, Holyland, and the remote parts of aly.* Londres, 1627, in-fol.

Voyage par mer et par terre au Levant, savoir, n Italie, à Candie, Chypre, Rhodes, l'Archiel, la Turquie, la Hongrie et l'Allemagne, par ean *Sommer :* (en hollandais) *Zee-en Landreyse*

naer de Levante namelyk Italien, Candien, Cyprus Rhodus, Archipel, Turkien, Ungarn en Duytsch land, door Jan Sommer. Amsterdam, 1649 à 1661 in-4°.

Différens Voyages faits par Jorys *van der Doe* à Constantinople; par Adrien *de Vlaming*, à Jéru salem; par Nicolas *Clenard*, en Turquie; dans l royaume de Siam, à Moscou, en Islande et a Groenland, avec planches: (en hollandais) *Ver scheyde Voyagien, gedaan door Jorys van der Doe na Constantinopelen, Adrian van Vlaming na Hie rusalem; Nic. Clenard, na Turkien, als mede door koninkryk van Siam, Moscovien, Island en Groen land.* Dordrecht, 1652, in-12.

Nouvelles Relations du Levant, qui contien nent diverses remarques fort curieuses, non encor observées, touchant la religion, les mœurs et l politique de plusieurs peuples, avec une exacte des cription de l'empire Turc en Europe, et plusieur choses curieuses remarquées pendant huit année de séjour, et une dissertation sur le commerce de Anglais et des Hollandais dans le Levant; premièr partie des Voyages du sieur *Poullet*, enrichie d cartes et de figures. — Nouvelle Relation du Le vant, etc.... avec une description de l'Asie mi neure ou Natolie, des deux Arménies, du Curdis tan, du Diarbeck, et autres provinces méditerranée de l'Asie, du royaume de Perse, etc.... enrichie de figures; seconde partie des Voyages du sieur *Poul let*. Paris, Billaine, 1668, 2 gr. vol. in-12.

Ce Voyage n'ayant pas été réimprimé, est devenu assez

are, et il est d'autant plus recherché qu'il n'est pas sans mérite, d'abord pour la partie qui concerne la Turquie asiatique, sur laquelle nous n'avons qu'un petit nombre de relations; mais sur-tout pour la Géorgie et la Perse, si bien décrites par Chardin. On est curieux de comparer les détails dans lesquels entre Poullet sur ces deux contrées, avec ceux que nous a donnés le plus célèbre de nos voyageurs. Ils confirment encore l'exactitude et la sagacité de ses observations. La narration de Poullet supplée au silence que Chardin a gardé sur la manière de camper des Persans, sur la formation de leurs bataillons, leur musique militaire, etc.

La Vie et la Mort de Henri *de Poser*, contenant le Journal de son voyage de Constantinople par la Bulgarie, l'Arménie, la Perse et les Indes, de 1621 à 1624 : (en allemand) *Heinrich von Poser Lebens-und Todesgeschichte, worinnen das Tagebuch seiner Reise, von Constantinopel durch Bulgarien, Armenien, Persien und Indien (von 1621 bis 1624) enthalten.* Iehna, 1675, in-4°.

Le Voyage du sieur *Duloir*, ensemble ce qui s'est passé à la mort du sultan Murat dans le sérail, les cérémonies de ses funérailles, et celles de l'avénement à l'empire de sultan Ibrahim, son frère, qui lui succéda, avec la relation du siége de Babylone, fait en 1639 par le sultan Murat. Paris, Clousier, 1654, in-4°.

Ce Voyage, commencé en 1639 et terminé en 1641, est rédigé en forme de lettres, dans lesquelles, dit *Laboulaye-le-Goux*, bon observateur (Notice des voyageurs qui l'ont précédé), *il y a beaucoup à prendre touchant la religion, force et politique des Ottomans.* Duloir parcourut les îles de l'Archipel, la Grèce, la Turquie européenne et l'Asie

mineure. C'est principalement sur la religion mahométane qu'il donne des renseignemens assez précieux : il rapporte même en arabe, avec la traduction en français, les prières qui se font dans les mosquées, et il a noté des hymnes que des chanteurs, accompagnés de flûtes et de tambours de basque, y font entendre dans une galerie, comme on le pratique quelquefois en Europe dans l'orgue.

Duloir a aussi inséré dans ses lettres une notice curieuse des titres fastueux que prennent le grand-seigneur et ses ministres. Ces titres y sont transcrits en arabe, avec la traduction en français. Son voyage est encore recommandable pour la partie des antiquités, dont la connoissance paroît être très-familière à l'auteur.

VOYAGES dans l'Italie, la Grèce, la Livonie, la Moscovie, la Tartarie, la Médie, la Perse, la Turquie, le Japon et les Indes orientales, par Jean-Janson *Struys* : (en hollandais) *Gedenkwürdige Reizen door Italien, Griekenland, Livland, Moscovien, Tartary, Medien, Persien, Turkien, Japan en Oost-Indien, door Jans. Struys*. Amsterdam, 1667, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français, sous le titre suivant :

LES VOYAGES de Jean *Struys* en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, et en plusieurs autres pays étrangers, avec des remarques par M. Glanius; traduits du hollandais, et enrichis de cartes et de figures. Amsterdam, v[e] Jacob, 1681, in-4°.

— Les mêmes, avec figures. Amsterdam, 1718, 3 vol. in-12.

— Les mêmes, avec figures. Rouen, 1730, 3 vol. in-12.

Ces Voyages, si l'on en excepte une courte description Sierra-Leone et de quelques îles d'Afrique, n'embras-t, comme le titre l'annonce, que différentes parties de urope et de l'Asie. La passion des voyages, qui avoit mé chez Struys dès sa plus tendre jeunesse, lui fit reprendre et exécuter successivement neuf voyages, at le premier remonte à 1647. Ses relations sont inté-santes, principalement en ce qui concerne la Moscovie a Tartarie. Il y décrit dans un assez grand détail, tant mœurs des Moscovites, qui ont subi de si heureux angemens dans une partie au moins de la Russie, que les des Tartares, qui n'ont éprouvé presqu'aucune alté-ion. C'est une chose digne d'observation, que ces mêmes oscovites qui, sous la dénomination de *Russes*, figurent ourd'hui parmi les premières puissances de l'Europe, iennent sous leur joug une grande partie de la Tartarie, ient toujours battus par les Tartares vers le milieu du -septième siècle. On peut même recueillir de la relation Struys, que les Moscovites avoient vu leur capitale vahie par les Tartares, et qu'ils n'évitèrent de tomber s leur domination, qu'en leur payant un humiliant out. Cette révolution, si extraordinaire dans la situation itique des deux peuples, a été l'ouvrage d'un seul mme.

Description des îles de l'Archipel, Chypre, odes, Candie, Négrepont, Pathmos, par Olivier ıpper : (en hollandais) *Beschryving der eylanden de Archipel, Cypren, Rhoden, Candien, Negre-nt, Pathmos.* Amsterdam, 1688, in-fol.

Description de la Morée et des îles de la mer lriatique, du golfe de Venise, de Corfou, de Cé-alonie, de Saint-Maur et de Zante, par Olivier apper, avec planches : (en hollandais) *Beschry-ng van Morea en de eylanden inde Adriatische see,*

of golf van Venetien, Corfu, Cephalonie, S. Maur
Zanten, door Olivier Dapper. Amsterdam, 1688
in-fol.

Ces deux ouvrages ont été fondus dans la traductio
française, sous le titre suivant :

Description exacte des îles de l'Archipel et d
quelques autres adjacentes, dont les principal
sont Chypre, Rhodes, Candie, Samos, Chio, N
grepont, Lemnos, Delos, Paros, Pathmos, avec u
grand nombre d'autres, enrichie de plusieurs cart
et de figures en taille-douce, traduite du flaman
de *Dapper.* Amsterdam, 1703, in-fol.

A la description des îles de l'Archipel, de la mer Adri
tique et de presque toutes les îles de l'Asie mineure, Dapp
a joint celle du canal de Constantinople, de la mer Noi
et du Palus-Méotide. Il ne paroît pas que cet écrivain a
rien vu ni observé par lui-même ; mais il a puisé dans d
bonnes sources, et il l'a fait avec discernement. Indépen
damment de cette description de l'Archipel et de celle d
l'Afrique, qui est plus estimée encore, toutes deux traduit
en français, il a encore décrit en hollandais, comme on
verra dans la suite, plusieurs parties de l'Asie et de l'Amé
rique.

Voyages recueillis et augmentés d'Adam *Olea
rius*, consistant, 1°. dans le Voyage à Moscou et e
Perse ; 2°. celui d'Orient, par Jean-Albert *Man
delslo ;* 3°. ceux en Orient, faits par Jacques *An
dersen* et Wolfg. *Yversen ;* 4°. l'histoire de l'invasio
des Tartares en Chine, par Martin *Martinius ;* etc.
(en allemand) *Olearius (Adam) Colligirte und ver
mehrte Reisebeschreibung bestehend*, a) *in der nac
Muskau und Persien ;* b) *(Joh. Albrecht von) Man*

lslo Morgenlændischen ; c) *Jacob Andersen und Volfg.) Yversen' Orientalischen Reise ;* d) (*Martin*) *artinii Geschichte von dem Tartarischen Einfall in na, etc....* Hambourg, 1690, in-fol.

Ces Voyages avoient paru d'une manière moins détaillée ns des éditions multipliées sous le titre suivant :

Description d'un nouveau Voyage oriental de oscovie, vers le roi en Perse, par Adam *Olearius*, ec une Lettre de Jean-Albert *Mandelslo*, contenant n Voyage en Orient : (en allemand) *Adam Olears Muskowitische oft begehrte Beschreibung der wen orientalischen Reise an den Kœnig in Persien... em ein Schreiben des (Johann Albrecht) Mandelslo orinn eine Ost indianische Reise über den Oceanum thalten.* Sleswig, 1647, in-fol.

Le même, sous le titre suivant :

Vermehrte neue Beschreibung der Muskowitisen und Persischen Reisen. Sleswig, 1656 ; *ibid.* 663 ; *ibid.* 1669 ; *ibid.* 1671, in-fol.

— Les mêmes, traduits en hollandais. Amsterm, 1691, in-4°.

Les Voyages d'Olearius ont été traduits en français, sous titre suivant :

Voyages très-curieux et très-renommés faits en oscovie, Tartarie et Perse, par Adam *Olearius*, ns lesquels on trouve une description curieuse la situation exacte des pays et états où il a pas-, etc.... ; traduits de l'original, et augmentés par 'iquefort, enrichis de cartes, plans et figures, ouvelle édition. Amsterdam, 1726, 1 vol. in-fol.

De la traduction française des Voyages d'Olearius, com-

mencés en 1635, il y avoit eu une première édition
plusieurs volumes in-4°, à la date de 1650 et des anné
suivantes ; mais elle étoit mal exécutée et très-incomplèt

Ce voyageur, savant antiquaire, et très-versé dans
connoissance des langues orientales, sur-tout de la lang
persane, étoit, à ces différens titres, en état de visiter av
fruit les pays qu'il a décrits : aussi ses relations renfermen
elles des détails aussi curieux qu'exacts.

Il a fait ces voyages en qualité de secrétaire de l'ambassa
envoyée par le duc de Holstein au czar et au roi de Perse

JOURNAL d'un Voyage en Hollande et aux Ind
orientales, par Jean-Guillaume *Vogel :* (en alle
mand) *Joh. Wilh. Vogel, Journal seiner Reise na
Holland und Ostindien.* Leipsic, 1690, in-12.

VOYAGES en différens endroits d'Europe et d'Asi
entrepris pour découvrir un nouveau chemin à
Chine, contenant plusieurs remarques curieuses d
physique, de géographie, d'hydrographie et d'his
toire, avec une description de la grande Tartarie
et des différens peuples qui l'habitent; par l
P. *Avril*, enrichis de cartes et de figures. Paris
1692, in-4°.

—Le même, avec figures. Utrecht, 1693, in-4°

Ce fut en janvier 1635, que ce missionnaire partit d
Livourne pour aller de la Syrie en Chine, par terre.
débarqua à Alexandrette, et se joignit à une caravan
qui traversoit la Turquie et l'Arménie, dont il décrit quel
ques villes, avec la manière dont les caravanes voyagen
dans ces contrées. Sa route vers la mer Caspienne et sur l
Wolga, présente des remarques intéressantes pour le géo
graphe et le cosmographe. Son séjour à Astracan lui donn
lieu de décrire cette ville célèbre par la beauté de so
climat et la fertilité du sol où elle est située : il y joint quel
ques particularités sur les Tartares-Kalmouks et Noguaïs.

Le voyageur ensuite rend compte de quelques observa- ns astronomiques : elles ont pour objet la rectification anciennes mesures prises par les géographes, qui fai- ent la Chine plus orientale de six cents lieues qu'elle ne t effectivement.

La navigation du P. Avril sur le Wolga, et sa route par re jusqu'à Moscou, à travers d'épaisses forêts et sur des îneaux, renferme des détails curieux sur le pays et ses bitans, sur les différentes chasses qu'ils entreprennent, le commerce des pelleteries, auquel ils se livrent pres- 'exclusivement. Il indique jusqu'à six routes pour gagner Chine par la Moscovie; et il donne d'utiles notions sur différentes hordes de Tartares qu'on trouve sur ces utes, mais plus particulièrement sur les Kalmouks et Mongoles. Ce qu'il dit du *dalaï-lama* a été éclairci puis, comme on le verra, par des voyageurs plus ins- uits.

En déterminant la durée du temps qu'il faut employer ur aller de Moscou à Pékin, et qu'il évalue à quatre ois, le voyageur donne une légère idée des marchandises e procure la grande Tartarie, et spécialement d'une pèce d'ivoire beaucoup plus précieux par son extrême ancheur, que celui des dents de l'éléphant. Il estime que t ivoire provient d'un animal amphibie, nommé *behe- ot*, qui se trouve dans le fleuve Lena ou sur les rivages la mer de Tartarie.

La liberté du passage par la Sibérie ayant été refusée au yageur, il fut obligé de revenir en Pologne, sur laquelle, nsi que sur la Lithuanie, il fait des observations de quel- l'intérêt. Les difficultés qu'il trouva pour aller en Chine ar la Moscovie étant devenues insurmontables, il se dé- rmina à prendre la route de Constantinople par la Mol- avie, dont il donne une idée très-avantageuse.

Le surplus de la relation n'a rien de bien remarquable ; en général, pour tout ce qui concerne l'histoire natu- elle ; elle annonce bien plus un missionnaire zélé qu'un abile observateur.

VOYAGE par la France, l'Espagne, l'Italie, l'Al-
lemagne, l'Angleterre, la Hollande, la Russie e
aux Indes: (en hollandais) *Reisbeschryving doo
Vrankryk, Spanien, Italien, Duitschland, England
Holland, Moscovien, mitsgaders de Indien.* Leyde
1700, in-4°.

VOYAGE de Joseph-Arnaud *de Brand*, par le Bran
debourg, la Prusse, la Courlande, la Livonie
Plescou, Novogorod, Twer à Moscou, avec la des
cription de la Sibérie, par *Dobbin*, et des notes pa
Hennin: (en allemand) *Brand (Joh. Arnold von*
*Reisen durch Brandenburg, Preussen, Curland, Lief
land, Plescovien, gros Naugardien, Tivarien un
Moscovien, nebst Albrecht Dobbins Beschreibun
von Siberien, mit Heinr. Christ. von Hennin Anmer
kungen.* Wesel, 1702, in-8°.

RELATION d'un Voyage fait par ordre du Roi
contenant l'Histoire ancienne et moderne de plu-
sieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des
côtes de la mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie
des frontières de Perse et de l'Asie mineure, avec
les plans des villes et des lieux considérables; le
génie, les mœurs, le commerce et la religion des
différens peuples qui les habitent, et l'explication
des médailles et des monumens curieux, par Joseph
Tournefort, enrichie de descriptions et de figures
d'un grand nombre de plantes rares, et de plusieurs
observations sur l'histoire naturelle. Paris, imprim.
du Louvre, 1717, 2 vol. in-4°.

— La même, avec figures, en Hollande, 2 vol.
in-4°.

Cette contrefaçon est beaucoup moins recherchée que
ition de Paris.

— La même, avec figures. Lyon, 1718, 3 vol.
8°.

y a eu de cette dernière édition un certain nombre d'exem-
res tirés sur papier fin. On les distingue sur-tout par un asté-
ue à côté des signatures, et qui accompagne la première
e.

La relation de Tournefort a été traduite en anglais, et a
u sous le titre suivant :

VOYAGE to the Levant, etc..... by Tournefort.
ndres, 3 vol. in-8°.

— Le même, traduit en hollandais. Amsterdam,
Kruiff, in-4°.

Ce Voyage, entrepris en 1700, remplit parfaitement
ée qu'en donne le titre. En le lisant, on est singulière-
nt frappé de trouver réunies dans le même homme les
noissances les plus étendues en archéologie (1) et en
anique, qui communément n'ont aucun point de
tact entr'elles.

Dans sa description des îles de l'Archipel, où il s'aide
ucoup, à la vérité, des recherches faites avant lui,
urnefort déploie l'érudition la plus profonde sur l'état
mitif de ce groupe d'îles, et sur les révolutions qu'elles
éprouvées. Il recueille avec un égal empressement les
criptions et les médailles qui rappellent leur ancien état
itique, et les plantes rares ou singulières que l'inépui-
le nature y fait encore germer. On s'arrête sur-tout,
c un vif intérêt, sur la description qu'il fait des grottes
ntiparos (2) et de Delos, si célèbres toutes deux dans

---

1) On a assez récemment adopté ce mot, pour exprimer la
nce des antiquités.

2) Nous en avons encore trois autres de cette grotte d'Anti-
os ; celle d'un Anglais, qui prétend l'avoir visitée vers le mi-

la mythologie des Grecs. L'île de Crète, aujourd'hui Cand
a singulièrement fixé son attention. Indépendamment
la riche moisson de plantes qu'il y a faite, des savantes r
cherches auxquelles il s'est livré sur son histoire fabuleu
et authentique, des renseignemens qu'il a recueillis sur
débris de ceux de ses monumens qui alors y existoie
encore, il a déterminé aussi avec précision la véritab
étendue de cette île, en rectifiant les fausses mesures pris
par les voyageurs qui l'avoient précédé (1).

La description du détroit des Dardanelles, de la ville
Gallipoli, de Constantinople, est exacte et curieuse, ma
nous en avons de plus détaillées (2). Les observations qu
a faites sur le gouvernement des Turcs, sur la religion,
mœurs et les usages de ce peuple, prouvent qu'il pouvo
traiter avec succès les sujets même les plus étrangers à s
études habituelles. Enfin, sa description des côtes méridio
nales de la mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie et de
Syrie, où il a jeté des remarques intéressantes sur la reli
gion, les mœurs et le commerce des Arméniens, renferm
d'ailleurs des découvertes d'antiquités très-précieuses,
une riche collection de plantes nouvelles.

VOYAGE par la Russie et la Perse aux Indes orien
tales, par Corneille *de Bruyn*: (en hollandais) *Re
sen over Moscovien door Persien en Oost-Indien
door Corn. van Bruyn*. Delft, 1711; Amsterdam
1711, et Delft, 1714, in-fol.

Ce voyage a été traduit en français, et on a francisé
nom dans la traduction dont voici le titre :

VOYAGE de Corneille *le Brun*, par la Moscovie

---

lieu du siècle dernier, mais dont la relation est un peu suspecte
et celles de milady Craven et de Choiseul-Gouffier.

(1) Entr'autres, celles de Belon, tout habile observateur que fu
ce voyageur, comme on le verra dans la notice de son Voyage.

(2) Celles de Grelot, de Sestini, de Dallaway, de Lechevalie

n Perse et aux Indes orientales; ouvrage enrichi e plus de 320 tailles-douces des plus curieuses, eprésentant les plus belles vues de ces pays, leurs rincipales villes, les différens habillemens des euples qui habitent ces régions éloignées, les aniaux, les oiseaux et les plantes extraordinaires qui y trouvent, avec les antiquités de ces pays, et articulièrement de celles de Persépolis, que les ersans appellent *Chemina :* le tout dessiné d'après ature sur les lieux, et quelques remarques contre M. Chardin et Kæmpfer. Amsterdam, Wetstein, 718, 2 vol. in-fol.

— Le même, avec des notes de l'abbé Banier, beaucoup de planches. Rouen, 1725, 5 vol. -4°.

Ce Voyage a été traduit aussi en anglais, sous le titre ivant, où l'on a conservé le véritable nom du voyageur :

Le Bruyn Voyage to the Levant, and travels into oscovy, Persia and the east Indies, with a great mber of fine cuts. Londres, 1720, 3 vol. in-fol.

Le Voyage de Corneille Le Brun, commencé en 1701, ule d'abord sur le pays et les mœurs des Samoyèdes. ant les derniers voyages faits par de savans Russes dans contrées hyperboréennes, nous n'en avions aucune scription aussi étendue et aussi satisfaisante que celle de Brun.

Sa relation embrasse la Russie, la Sibérie et la Tartarie, i depuis ont été mieux décrites, mais qu'il est intéressant connoître à l'époque où Le Brun y a voyagé. Les planes dont il a enrichi sa description de l'Arménie et de la rse, sont supérieures pour la vérité des plans, la fidélité costumes, le caractère du dessin, à celles qu'on trouve ns les relations de ces mêmes contrées; mais c'est parti-

culièrement à l'égard des tombes royales des Perses et de
ruines de Persépolis, qu'il l'emporte sur Chardin et su
Kæmpfer, pour l'exactitude des dessins et pour celle mêm
des descriptions : c'est ce qu'il a très-bien démontré dar
des remarques qui terminent le second tome de so
Voyage.

Ses excursions dans différentes parties de l'Inde et de l
Chine, renferment beaucoup de détails curieux et tou
jours accompagnés de belles planches ; mais ces détai
pèchent quelquefois par le défaut d'exactitude.

Comme Le Brun étoit excellent dessinateur, et qu'il
fait graver par d'habiles artistes tous les dessins qu'il avo
fait exécuter lui-même sur les lieux, l'édition *in-folio* d
son ouvrage, la seule qui renferme les dessins originau
supérieurement gravés, est universellement préférée
celle de Rouen, quoique l'abbé Banier ait enrichi celle-c
d'excellentes notes, et qu'il ait quelquefois retouché le styl
un peu vicieux de l'original.

Les Parties septentrionale et orientale de l'Eu
rope et de l'Asie, qui renferment tout l'empire d
Russie, la Sibérie et la grande Tartarie, par Philippe
Jean *de Strahlenberg* : (en allemand) *Phil. Johan
von Strahlenberg Nord-und Ost-theil von Europa un
Asia, in soweit solche das ganze Russische Reich
mit Siberien und der grossen Tartarey, in sich be
greifet, etc. Stokholm* (Leipsic), 1730, gr. in-4°.

Le même traduit en français sous le titre suivant :

Description historique de l'Empire Russien
traduite de l'ouvrage allemand de M. le baron *d
Strahlenberg* (par Barbeau de la Bruyère). Paris
1757, 2 vol. in-12.

Il a été traduit aussi en anglais :

Description des pays au nord et à l'est de l'Eu
rope et de l'Asie, mais plus particulièrement de l

Russie, de la Sibérie et de la grande Tartarie, avec une table des diverses langues et dialectes de trente-deux nations tartares, et le vocabulaire de l'idiôme des Tartares-Kalmouks et Monguls, avec figures : (en anglais) *Description of the north and eastern parts of Europa and Asia, etc....* Londres, 1738, in-4°.

VOYAGE d'un Missionnaire en Turquie, en Perse et en Arménie. Paris, 1750, in-12.

VOYAGE en Turquie et en Perse, avec une Relation des expéditions de Thamas-Koulican, par M. *Otter*, avec des cartes géographiques. Paris, Guérin, 1748, 2 vol. in-12.

Ce Voyage entrepris en 1734, avec l'attache du gouvernement français, renferme beaucoup de particularités intéressantes sur les productions des divers pays, parcourus par le voyageur, et sur les mœurs des Turcs et des Persans; mais il est sur-tout recommandable par l'exactitude, qu'en consultant les meilleurs géographes, en recueillant des renseignemens sur les lieux mêmes, il a mise à déterminer les distances et les véritables positions des villes. On doit aussi lui savoir gré d'avoir varié ses routes, afin de décrire une plus grande étendue de pays : il en a pris et en a indiqué une du Diarbekir à Schiras, peu fréquentée par les Orientaux, et dont, avant lui, aucun voyageur n'avoit parlé. Ce Voyage peut donc être d'une grande utilité pour le perfectionnement de la géographie orientale.

RELATION historique du Commerce de la Grande-Bretagne sur la mer Caspienne, avec le Journal d'un Voyage de James *Hanway*, de Londres en Russie, en Perse, et le retour par la Russie, l'Allemagne et la Hollande : on y a joint le récit des révolutions de Perse à cette époque : (en anglais) *Histo-*

rical account of the British Trade over the Caspian sea; with a Journal of Travels from London through Russia, into Persia and back again through Russia, Germany and Holland, to which are added the revolutions of Persia, during the present century. Londres, 1753; Dublin, 1754, 2 vol. in-4°.

C'est la meilleure édition de ce Voyage : celle de 1762 n'a rien de nouveau que le titre, et est fort inférieure à la première pour l'exécution typographique.

On trouve l'extrait de ce Voyage, l'un des plus instructifs qui, depuis Chardin, aient été publiés sur la Perse, dans les *Voyages modernes* par *Puisieux*, dont je donnerai la notice. On y lit avec beaucoup d'intérêt les détails où le voyageur est entré sur la province de Mazaderan, celle de Ghilan, les villes d'Amul et de Cathim, où le Sah, souverain de ces pays, avoit fait construire un nouveau palais.

VOYAGE par une partie de l'Europe, l'Asie mineure, plusieurs îles de l'Archipel, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, etc.... par Egmont *van der Nyenbourg* : (en hollandais) *Reisen door en gedeelde van Europa, klein Asia, verscheyde eylanden van Archipel, Syrien, Palestinen, Egypten, etc.... door Egmont van der Nyenbourg.* Leyde, 1757 et 1758, in-4°.

VOYAGE de Jean *Bell d'Autermouy*, de Saint-Pétersbourg en Russie, en diverses contrées de l'Asie : (en anglais) *John Bell d'Autermouy Travels from St. Peterbourg in Russia to several parts of Asia.* Glascow, 1763, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGES depuis Saint-Pétersbourg en Russie, dans diverses contrées de l'Asie : à *Pékin*, à la suite

de l'ambassade envoyée par le czar Pierre Ier, à *Kamhi*, empereur de la Chine ; à *Ispahan* en Perse, avec l'ambassadeur du même prince ; à *Schahgus-sein*, sophi de Perse ; à *Derbent* en Perse, avec l'armée de Russie commandée par le czar en personne ; à *Constantinople*, par ordre du comte *Osterman*, chancelier de Russie, et de M. Rondeau, ministre d'Angleterre à la cour de Russie : on y a joint une description de la Sibérie, et une carte des deux routes de l'auteur, entre Moscou et Pékin ; par Jean *Bell d'Autermouy*, traduit de l'anglais par M***, avec des remarques historiques et géographiques. Paris, Robin, 1766, 3 vol. in-12.

— Le même, traduit en hollandais, avec planches. Leyde, 1770, in-8°.

Ce Voyage rectifie beaucoup de positions géographiques très-erronnées, qui s'étoient glissées dans les cartes des pays visités par ce voyageur. On y trouve aussi des notions utiles en botanique et en zoologie.

HISTOIRE générale des Découvertes faites dans plusieurs contrées de l'empire de Russie et de la Perse, relativement à l'histoire civile et naturelle, à l'économie rurale, au commerce : (en allemand) *Allgemeine Geschichte der neuesten Entdeckungen welche von verschiedenen gelehrten Reisenden in vielen Gegenden des Russischen Reichs und Persien, in der Historie, Landwirthschaft und Naturgeschichte, sind gemacht worden.* Berne, 1777, 78, 79, 80, 82, 5 vol. in-8°.

La même, traduite en français sous le titre suivant :

HISTOIRE des Découvertes faites par divers

savans voyageurs (*Pallas, Gmelin, Güldenstedt* et *Lepechin*) dans plusieurs contrées de la Russie et de la Perse, relatives à l'histoire civile et naturelle, à l'économie rurale et au commerce, avec planches. La Haye, P. F. Gosse, 1779, 2 vol. in-4°.

— La même, aussi avec planches, *ibid.* 1779, 6 vol. in-8°.

Le plus grand mérite de cet ouvrage est de donner une idée des découvertes faites par Güldenstedt et Lepechin, dont les Voyages n'ont pas été traduits en français, comme ceux de Pallas et de Gmelin.

MÉMOIRES de P. H. *Bruce*, contenant la relation de son Voyage en Allemagne, en Russie, en Tartarie, en Turquie et aux Indes : (en anglais) *Mémoirs of P. H. Bruce, containing an account of his Travels in Germany, Russia, Tartary, Turkey, the New-Indies.* Londres, Th. Payne, 1782, in-4°.

JOURNAL d'un Voyage de Bassora à Bagdad, par le petit désert, et à Alep, Chypre, Rhodes, Zante, Corfou et Otrante, etc. : (en anglais) *A Journal of Travels*, etc. 1784, in-8°.

MÉMOIRES historiques, politiques et géographiques des Voyages du comte *de Ferrieres-Sauvebœuf*, faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782 jusqu'en 1789, avec ses observations sur la religion, les mœurs, le caractère et le commerce des peuples de ces trois pays, suivis de détails très-exacts sur la guerre des Turcs avec les deux Cours impériales d'Autriche et de Russie. Paris, Buisson, 1790, 2 vol. in-8°.

La partie la plus intéressante de ces mémoires, où l'auteur n'auroit pas dû mêler le récit, d'un très-médiocre

ntérêt, de ses querelles avec M. de Choiseul-Gouffier, ce ont ses observations sur l'état militaire et sur la marine es Turcs ; ce sont sur-tout celles qu'il a faites sur la situaon de la Perse, depuis le déchirement qu'a essuyé cette elle contrée, à la suite de l'invasion de Thamas-Koulian : on ne trouve rien d'ailleurs dans les détails où Ferieres-Sauvebœuf est entré sur la Turquie européenne et siatique, excepté sous les rapports de leur marine et de eur état militaire, qui ne soit beaucoup plus approfondi ans d'autres voyages.

Route de l'Inde par la France, l'Allemagne, la Iongrie, la Turquie, la Natolie, la Syrie et les léserts de l'Arabie, par Matthieu *Jennour* : (en anglais) *The rout to India through France, Germany, Iungary, Turkey, Natolia, Syria, and the desert of Arabia, by Mathew Jennour*. Londres, 1791, in-4°.

Voyage fait de l'Inde en Angleterre, en l'année 797, par la route communément appelée *par erre (over-land)*, à travers des contrées peu fréuentées par les Européens, particulièrement entre Euphrate et le Tigre, par le Curdistan, le Diarick, l'Arménie et la Natolie, en Asie ; par la Roélie, la Bulgarie et la Transylvanie, en Europe ; ar Jean *Jakson* : (en anglais) *A Journey from India o England in the year 1797, by a rout commonly alled* over-land *through countries not much freuented and many of them hitherto unknown to Europeans*, etc.... *by John Jakson*. Londres, Cadel et Davies, 1799, in-8°.

L'auteur de ce Voyage, chargé d'affaires pressées, a raversé si rapidement les pays qui étoient sur sa route, u'il n'a pu donner des renseignemens bien approfondis i sur l'état physique et politique de ces contrées, ni sur les

mœurs et les usages de ses habitans. On trouve néanmoin dans sa relation des particularités curieuses sur Bassora Bagdad, Mosul, et sur d'autres villes de la Turquie asiatique

VOYAGE dans l'Europe, l'Asie mineure et l'Arabie, par J. *Griffiths* : (en anglais) *Travels in Europa, Asia minor and Arabia, by J. Griffiths*. Londres, Cadel, 1805, in-4°.

Le tableau de Constantinople, la peinture des mœurs des Turcs, forment la partie la plus considérable de ce Voyage. On n'y trouve rien de bien neuf, mais il peut encore intéresser ceux qui ne connoissent pas par des descriptions plus instructives, les pays que le voyageur a parcourus.

§. III. *Voyages en Europe, Afrique et Asie, et descriptions.*

LES OBSERVATIONS de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, en Asie, Inde, Arabie, Egypte, et autres pays étrangers, rédigées en trois livres, par Pierre *Belon*, du Mans, avec figures. Paris, 1550; *ibid.* 1555; Anvers, 1555; *ibid.* 1558; Paris, 1585; Angers, 1588, petit in-4°.

De ces nombreuses éditions, celles qui sont en caractères italiques, ne sont point recherchées : il faut prendre garde, pour celles qui sont en lettres rondes, si la carte géographique s'y trouve, car elle manque dans beaucoup d'exemplaires.

Rien n'indique précisément dans la relation de Belon, l'époque où l'auteur a commencé ses voyages, mais on peut à-peu-près la déterminer d'après un passage des observations, duquel il résulte que Belon les avoit rédigées sur les lieux mêmes, sous le règne de Henri II. Comme ce prince ne monta sur le trône qu'en 1547, et que la première édition des observations est de 1550, on peut placer entre ces deux époques, les Voyages dont elles sont le résultat.

Outre que Belon étoit un bon esprit, et qu'il jugeoit sai-
ment les mœurs, les usages, le gouvernement des peuples
ez lesquels il voyageoit, ses observations sur toutes les
anches de l'histoire naturelle, et particulièrement sur
zoologie et la botanique, sont véritablement précieu-
. Les figures qu'il a fait dessiner sont communément
t exactes; et les naturalistes qui en ont tiré beaucoup de
rti, les citent toujours avec éloges. Laboulaye-le-Goux
it de lui: «ses observations sont succinctes et sont vraies».

Voyage à Constantinople, en Perse, en Egypte,
ns l'année 1546 et les années suivantes, par Ga-
iel *Luez d'Aramon*, ambassadeur de France à
nstantinople, inséré dans le Recueil de pièces
gitives pour servir à l'Histoire de France. Paris,
aubert, 1759, 3 vol. in-4°.

Ce voyage, entrepris, comme on le voit, vers le milieu
seizième siècle, a le mérite de faire connoître, à une
oque assez éloignée, les contrées visitées par le voya-
ur, les mœurs et les usages de leurs habitans. Outre le
yage d'Aramon, le recueil en renferme deux autres,
ui de Charles IX dans diverses provinces de la France,
celui de Joyeuse dans le Gévaudan; mais la plus sin-
lière des pièces contenues dans ce recueil, c'est l'itiné-
re des voyages et des séjours des rois de France, à re-
nter jusqu'à Louis le jeune, en descendant jusqu'à
uis XIV inclusivement. On croira aisément que cet
néraire est incomplet et un peu conjectural pour les
ciens rois, mais il devient d'une précision très-remar-
able pour les princes de la maison de Bourbon. Relati-
ment sur-tout à Louis XIV, on est justement étonné
la patience qu'a eue l'auteur de l'itinéraire, de suivre
prince, et de préciser le nombre de jours qu'il a sé-
urné à Paris, Melun, Saint-Germain en Laye, Fon-
nebleau, &c.; et de ceux qu'on lui a fait employer à
yager de l'une à l'autre de ces villes pendant sa mino-

rité. La même exactitude est apportée dans le calcul jour par jour, du temps qu'il a mis à ses voyages en Flandre, à Dunkerque, à Bordeaux, à l'île des Faisans, aux armées, &c.; comme aussi du temps qu'ont emporté ses séjours à Versailles, Marly, Fontainebleau, Compiegne, &c., et ses fréquens voyages à l'une ou l'autre de ces maisons de plaisance. On se demande quel fruit l'auteur de l'itinéraire a cru que la postérité pourroit recueillir d'un si minutieux travail.

Les quatre premiers Livres des Navigations et Pérégrinations orientales de Nicolas *Nicolaï*, avec les figures au naturel, tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations. Lyon, Rouville, 1567, in-fol.

C'est sans doute des figures de cette édition qu'a entendu parler *Laboulaye-le-Goux*, dans sa notice, lorsqu'en faisant l'éloge du Voyage de Nicolaï, il observe que les figures en sont mal faites. Ces figures, quelque mal exécutées qu'elles soient, donnent beaucoup de prix à ces Voyages, lorsqu'elles sont coloriées. Un exemplaire de cette édition parfaitement conservé, à la vérité, et dont les figures étoient coloriés avec soin, a été poussé récemment, à la vente des livres de feu M. Duquesnoy, à la somme de 80 liv.

Le même sous le titre suivant :

Les Navigations, Pérégrinations et Voyages faits en Turquie par Nicolas *Nicolaï*, avec 60 figures (gravées en bois sur les dessins *du Titien*). Anvers, Sylvius, 1576, in-fol.

Cette édition est rare et recherchée.

— Le même, avec 60 figures (gravées aussi en bois sur les dessins du Titien, mais réduites dans leurs proportions), *ibid.* 1576, in-8°.

Indépendamment des figures qui, dessinées par un grand maître, donnent une juste idée des différens cos-

nes des Orientaux, la relation de Nicolaï est recherchée
r les détails où entre ce voyageur, sur les mœurs et les
ges des peuples au temps où il les décrivoit. Il a com-
ncé ses voyages en 1552. Au reste, il ne faut pas s'ar-
r au titre de ce voyage, qui semble se borner à la Tur-
e; car la relation embrasse aussi plusieurs parties de
urope, de l'Afrique et de la haute Asie. L'ouvrage fit
telle sensation dans le temps qu'il fut traduit en italien,
les amateurs de cette langue auxquels le style suranné
voyageur peut déplaire, la liront peut-être avec plus
plaisir dans les deux traductions italiennes, dont voici
tre :

*Le Navigationi e Viaggi nella Turquia, di
colo di Nicolaï, tradotti del francese in italiano da
ancisco Dalila.* Venise, Zaletti, 1550, in-fol.

*Le Navigationi e Viaggi nella Turchia di
colo de Nicolaï tradotti del francese in vulgare da
ancesco Flora.* Anvers, 1576, in-4°.

Voyage et exploits de Charles *Magius*, noble
itien, qui fut envoyé par la République pour
iter les places, les faire réparer et munir, avec
dessins et plans desdites places, ports et lieux
il a passé, qu'il a fait réduire en petit et peindre
miniature sur velin, en 1578. In-fol.

C'est ainsi que cet ouvrage étoit annoncé dans la Biblio-
phie instructive, n° 4271. Mais G. F. Debure son
eur, réforma lui-même ce titre, dans le catalogue qu'il
ssa des livres de M. Gaignat; et ce fut d'après la no-
qu'en avoit faite le bibliothécaire du duc de la Valière qui
sédoit alors ce volume : voici quel est le nouveau titre :

Les Voyages et Aventures de Charles *Magius*,
ble vénitien, depuis que les Turcs attaquèrent
prirent l'île de Chypre, jusqu'après la fameuse

bataille de Lépante, donnée en 1574, ouvrage pr
cieux et unique, décoré de tableaux de la plus gran
beauté, peints en miniature sur des feuilles
velin, *avec des descriptions historiques imprimé
sur velin en 1761*. Petit in-fol.

C'est sur-tout dans le catalogue de Gaignat qu'il fa
chercher l'historique de ce volume, qui contient quat
feuilles et demie de vélin, c'est-à-dire, dix-huit page
où, en dix-huit tableaux, sont peintes avec un fini pr
cieux, les diverses aventures de Magius dans ses voyag
Ces tableaux nous apprennent qu'il a visité l'Etat Vénitie
l'Istrie, la Pouille, Rome, Bologne, Florence, les î
Vénitiennes, l'Archipel, l'Egypte, la Syrie, la Palestin
et l'île de Chypre. D'après ces détails, on voit que j'ai d
placer cet ouvrage dans le paragraphe des voyages en E
rope, Afrique et Asie.

La description des divers tableaux, qui se trouve da
le catalogue de Gaignat, est propre sans doute à satisfai
la curiosité des amateurs; mais elle est un guide à-pe
près inutile dans l'acquisition de l'ouvrage, puisque
volume est unique, et que le hasard seul combiné avec u
grande aisance, peut procurer les moyens de faire cet
acquisition : il fut vendu chez le duc de la Valière 2000 li

Les Voyages et Conquêtes des rois de Portuga
ès Indes d'Orient, en Ethiopie, Mauritanie, Afriqu
et Europe, avec une description du pays recueilli
des Mémoires de Joachim *de Centellas*. Paris, Dan
guin, 1578, in-8°.

Les Voyages du seigneur de Villamont, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (en
Europe, Asie et Afrique), divisés en trois livres.
Arras, Baudouin, 1598; Paris, 1600; *ibid.* 1605,
gros in-8°.

ɪRELATION complète des rares Aventures et des
ages fatigans, faits pendant dix-neuf années
ères, par un Voyageur, en partant de l'Ecosse,
s les royaumes les plus fameux de l'Europe, de
ie et de l'Afrique : (en anglais) *The total Discourse he rare Adventures and paineful Peregrinations of g nineteene years's Traveller from Scotland to most famous Kingdoms in Europa, Asia, Africa.* ndres, 1611, in-4°.

VOYAGE dans la Turquie d'Europe, de l'Asie et l'Afrique, particulièrement en Grèce, Egypte, bie, Palestine et Syrie, par H. J. *Breuning de ichenbach* : (en allemand) *Breuning von und zu ichenbach* (*Hans Jacob*) *Orientalische Reise in Turkey, sowohl in Europa, und Asia, und Afri- benamtlich in Griechenland, Egypten, Arabia, læstina, das heilige Gelobte Land und Syria, in un- chiedenen Meerfahrten.* Strasbourg, 1612, in-fol.

RELATION journalière du Voyage du Levant, et décrit par haut et puissant seigneur Henri *de ıveau*, baron dudit lieu et de Manonville, sei- ur de Fleville, Sermaise, Domopure, etc.... ı, augmenté et enrichy par l'autheur, de pour- ts des lieux les plus remarquables. Nancy, Jacob nich, imprimeur ordinaire de son altesse, 1615, 4°.

ette éditon est fort recherchée.

— La même. Paris, 1619, in-12.

n fait peu de cas de cette dernière édition.

n se prosternant devant le Saint-Sépulcre à Jérusalem, veau n'y avoit point déposé l'orgueil de ses titres,

dont il a fait, comme on vient de le voir, une énumé tion fastueuse, en publiant son Voyage. Il a parcouru su cessivement la Turquie, la Palestine et l'Egypte. Ses d criptions et les figures des lieux qu'il a fait dessiner so exactes; il a commencé ses voyages en 1605.

NOUVEAU VOYAGE d'un Chrétien esclave, 1604 à 1611, de la Hongrie à Constantinople, Caire, en Arabie, etc.... par J. *Wilden*: (en all mand) *Wilden* (*Joh.*) *Neue Reisebeschreibung ein gefangenen Christen, von 1604 bis 1611, von Unga nach Constantinopel, Cairo und Arabien, etc..* Nuremberg, 1623, in-4°.

RELATION d'un Voyage commencé l'an de gra 1610, contenant une description de l'empire Tur de l'Egypte, de la Terre-Sainte, et de plusieurs pa éloignés; de l'Italie et des îles qui l'avoisinen (en anglais) *A Relation of a Journey begun anno D mini 1610, containing a description of the Turkish en pire, of Egypt, of the Holyland, of the remote parts Italy and islands adjoining.* Londres, 1627, in-fo

RELATION des Voyages de M. *de Breves*, tant e Grèce, Terre-Sainte, Egypte, qu'aux royaumes c Tunis et d'Alger; ensemble un Traité fait en 1604 entre le roi Henri-le-Grand et l'empereur des Turc et trois Discours dudit sieur de Breves, le tout r cueilli par le S. D. C. (Du Castel). Paris, Nicol Gosses, 1628, in-4°.

Après avoir résidé vingt-deux ans, en qualité d'amba sadeur de France à la Porte, de Brèves fut chargé de plaindre au Grand-Seigneur des courses que les corsair de Tunis et d'Alger faisoient sur les navires français. L Porte écouta favorablement ses réclamations, et le

compagner par un officier très-accrédité, qu'elle chargea intimer ses ordres aux régences de ces deux pays, où Brèves avoit jugé à propos de se transporter lui-même. Il saisit cette occasion pour faire le voyage de la Terre-inte, et visiter en même temps les côtes maritimes de sie, celles de l'Afrique, et l'Egypte même : c'est la relan de ces voyages qu'après sa mort on a donnée au puc. Elles sont très-curieuses, sur-tout pour les renseiemens qu'elles donnent sur les régences de Tunis et Alger, si peu visitées par des voyageurs éclairés.

Laboulaye-le-Goux, qui voyagea dans les mêmes pays, ais qui n'y fit pas un si long séjour, fait l'éloge des relans de de Brèves.

Voyages dans la Turquie, l'Egypte, la Palesie, et en Italie, dans l'année 1610, par Edwin ndys : (en anglais) *Edwin Sandys's Travels into urky, Egypt, Palestine and Italy, begun in the year 10.* Londres, 1630; *ibid.* 1658, in-fol.

On a donné de ces Voyages une traduction en latin sous titre suivant :

Speculum Europæ Edwini Sandys. Londres, 35, in-4°.

Ces Voyages renferment une excellente description des ys formant l'empire Ottoman en Europe, en Asie et en rique. De Brèves compare sans cesse, dans ses relations, qu'étoient anciennement ces contrées, avec ce qu'elles ient devenues de son temps.

Voyage au Cap-Verd, à Angola, et particulièment aux Indes orientales, par Pierre *van Brocke :* n hollandais) *Voyage naer Verde, Angola, benderlyk naer Oost-Indie, door Pieter van Brocke.* rlem, 1634, in-4°.

Odyssée, ou diversité d'Aventures rencontrées

ès Voyages en Europe, Afrique et Asie, par *Du châtelet* (Dubois). La Flèche, 1645, in-4°.

Observations de Jean-Claude *Flachat*, sur l commerce, les arts, les métiers, l'économie et le finances, faites pendant ses Voyages en Europe Asie et Afrique. Lyon, 1646, 2 vol. in-12.

Voyage en Allemagne, Italie, Sicile, la Sar daigne, la Corse, les îles de la mer Méditerranée, l Barbarie, l'Egypte, l'Arabie et la Palestine; ain qu'en Espagne, France et les Pays-Bas : avec u récit de toutes les antiquités qui se trouvent dan ces pays, et les choses qui se sont observées dan ce Voyage, tant par mer que par terre; par Jérôm *Welschen* : (en allemand) *Reisebeschreibung durc Deutschland, Italien, Sicilien, Sardinien, Corsica die Inseln des Mittelländischen Meers, Barbarey, Egyp ten, Arabien, und gelobten Lande; wie auch Spa nien, Frankreich und die Niederlande*, etc. *von Hie ronimus Welschen*. Stutgard, 1648; *ibid.* 1658; Ber lin, 1658, in-4°.

Voyages de *Pietro della Valle* le Pélerin, ré digés par lui-même dans une suite de lettres fami lières adressées à son ami Mario Schipano, et écrite dans le cours des années 1614 et suivantes, jusqu'e l'an 1626, divisées en trois parties, savoir la Tur quie, la Perse et l'Inde : (en italien) *Viaggi di Pie tro della Valle il Pellegrino, descritti da lui mede simo, in lettere familiari al suo amico Mario Schi pano, scritti dall' anno 1614 fin' al 1626, divisi i trè parti cioè la Turkia, la Russia e l'India.* Rome 1650-1658-1663, 4 vol. in-4°.

— Les mêmes, Venise, 1671, 4 vol. in-4°.

Ces Voyages ont été traduits en français sous le titre vant :

Voyages de *Pietro della Valle*, gentilhomme nain, dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, Perse, les Indes orientales et autres lieux, trats de l'italien (par le P. Carneau, célestin). Paris, 64, 4 vol. in-4°.

— Les mêmes, Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

— Les mêmes (en anglais), Londres, 1665, in-fol.

— Les mêmes, traduits en allemand, 1674, fol.

a traduction française fait disparoître tout le charme style de l'original, qui doit être lu de préférence en en par les amateurs de cette langue.

e Voyage de Pietro della Valle, commencé en 1614, composé de cinquante-quatre lettres écrites par lui sur ieux même, et adressées, comme l'annonce le titre, à ami Mario Schipano, médecin. Le style, dans l'origi- a du naturel. La forme épistolaire en écarte la séche- qui caractérise celle d'un simple journal. Le voya- intéresse les ames sensibles par son profond attache- t pour une Syrienne qu'il avoit épousée dans le cours s voyages, qu'il eut le malheur de perdre, et dont il porta par-tout avec lui les restes qu'il avoit fait soi- sement embaumer. L'étendue de ses connoissances, beaucoup de genres, rend la lecture de son Voyage nstructive, particulièrement sur la Perse, où il avoit n long séjour, et qu'aucun voyageur, avant Chardin, it fait aussi bien connoître que lui. Quelques foiblesses, e siècle où il vivoit doit lui faire pardonner, percent ient dans ses narrations. Ces foiblesses sont une ex- crédulité en matière de magie, et les idées les plus rées de sa noblesse et de son importance.

LES VOYAGES et Observations du sieur *Laboulaye-le-Goux*, gentilhomme Angevin, où sont décrits les religion, gouvernement et situation des Etats et Royaumes d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Caramanie, Kaldée, Assyrie, Grand-Mogol, Bizapour, Indes orientales des Portugais, Arabie, Afrique, Hollande, Grande-Bretagne, Danemarck, Pologne, îles et autres lieux d'Europe, Asie et Afrique, avec figures. Paris, Clousier, 1657, in-4°.

L'exactitude et la véracité de ce voyageur sont garanties, en quelque sorte, par une notice placée à la tête de sa relation, où il donne son opinion sur celles qui avoient précédé la sienne. En exerçant une critique modérée sur ces relations, en les motivant, il dispose à croire que, par une lecture attentive des Voyages de ses prédécesseurs, il s'étoi préparé à bien voir lui-même; et l'on reconnoît en effe qu'il a observé avec soin la plus grande partie des objet qu'il décrit ou qu'il crayonne.

Sa relation renferme des renseignemens très-curieux sur les différentes castes d'Indiens, leur théogonie, leurs pratiques religieuses; sur la religion des Parsis et les commandemens de leur loi; sur les colonies portugaises de l'Inde et leur manière d'y propager la religion catholique; enfin sur l'ancienne secte connue sous le nom de Sabéens, qui du temps du voyageur, formoit une population de quinze mille ames à Bassora et aux environs.

Entre les figures très-multipliées qu'on a répandues dans ce Voyage, on en remarque une qui représente des hiéroglyphes trouvés sur la ceinture d'une momie, pendant le séjour du voyageur en Egypte.

LE VOYAGE d'Italie et du Levant, de MM. *Fermanel*, *Fauvel*, *Baudouin*, *de Launay* et *Stokoche*, contenant la description des royaumes, etc... vie,

mœurs et actions, tant des Italiens que des Turcs, Grecs, Arabes, Arméniens, Mores, Nègres et autres nations, etc.... Rouen, Jean Witc, 1665, in-4°.
— Le même, *ibid.* 1687, in-12.

De ce Voyage, commencé en 1630, il y avoit eu trois éditions antérieures à celles-ci, toutes trois de Bruxelles, et fort incorrectes, que je n'ai pas pu découvrir.

Avant que Jean Thévenot, Ricault, Porter, Mouradgea d'Ohsson, Abesci, Eton, Dallaway, Sonnini, Olivier, etc. nous eussent successivement éclairés sur l'état de l'empire Ottoman, nous n'avions sur cet empire aucune relation aussi étendue, et à quelques égards aussi satisfaisante que celle de ces cinq voyageurs.

OBSERVATIONS sur le Voyage de MM. *Fermanel*, etc.... Rouen, Hirault, 1668, in-4°.

Ces observations qui forment un ouvrage de plus de huit cents pages, ont été extraites d'un mémoire rédigé par l'un des voyageurs ci-dessus dénommés : on peut juger de son étendue par celle qu'on a donnée aux observations. Le rédacteur y a prodigué une érudition qui n'est pas toujours d'un bon choix.

VOYAGE de Jean *de Ranzow* à Jérusalem, au Caire, à Constantinople (en danois). Copenhague, 1669, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le même titre : *JOH. VON RANTZOW Reisebeschreibrung nach Jerusalem, Cairo und Constantinopel.* Copenhague, 1609; Hambourg, 1704, in-8°.

VOYAGE oriental à Constantinople, en Egypte à Jérusalem, par And. Gob. *de Stammer* : (en allemand) *And. Gob. von Stammer, Morgenlændische Reisebeschreibung nach Constantinopel, Egypten und Jerusalem.* Gera, 1670; Jehna, 1691, in-12.

VOYAGES en Europe, Asie et Afrique, par *Reitomits* (en allemand). Nuremberg, 1674, in-4°.

VOYAGE Oriental, contenant le récit des observations faites dans trois divers Voyages à Jérusalem, en Egypte, sur le mont Sinaï et à Constantinople, par Fr. Ferd. *Troïlo :* (en allemand) *Orientalische Reisebeschreibung, wie er zu drey verschiedenen mahlen nach Jerusalem, in Egypten, auf den Berg Sinaï, und nach Constantinopel sich begeben, etc.... (anno 1665), von Franz. Ferd. Troïlo.* Dresde, 1676; Leipsic, 1717; Dresde et Leipsic, 1734, in-8°.

VOYAGE durant cinq années, en Asie, Afrique et Europe, par Jean-Baptiste *de Burgo :* (en italien) *J. B. de Burgo Viaggi fatti di cinque anni in Asia, Africa e Europa.* Milan, Agresti, 1686, 2 vol. in-12.

LE BOUCLIER de l'Europe, ou la Guerre sainte, ou Voyage d'Europe, d'Egypte, de Barbarie, Phénicie et de la Terre-Sainte, par J. *Cappin*, avec figures. Lyon, 1686, in-4°.

JOURNAL du Voyage de M. *de Montconys*, en Portugal, en Provence, en Italie, en Egypte, en Syrie, à Constantinople, en Natolie, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne, où les savans trouveront un nombre infini de nouveautés en machines de mathématiques, expérience de physique, curiosités de chimie.... outre la description de divers animaux et de plantes rares.... les ouvrages des peintres fameux, les coutumes et mœurs des nations, etc.... enrichi de figures, et publié par le sieur de Lignières, son fils. Lyon, 1665 et 1666, 3 vol. in-4°.

—Le même. Paris (Hollande), avec figures, Delaulne, 1699, 5 vol. in-12.

Il n'y a point d'exagération dans le titre de ce Voyage, commencé en 1645. Il renferme tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme fort instruit pour le temps où il écrivoit. On y trouve, au reste, plus de recherches sur différentes classes de sciences et d'arts, particulièrement sur la chimie, que de descriptions de pays, et d'observations sur les mœurs et les usages des peuples.

Le Voyage de Montconys en Orient avoit pour objet, suivant les auteurs du nouveau Dictionnaire historique, la recherche des traces de la philosophie de Mercure Trismégiste et de Zoroastre.

Voyage de sept ans, en Europe, en Asie et en Afrique, par J. Ch. *de Neitzschütz* : (en allemand) *Siebenjæhrige Weltbeschauung durch Europa, Asia und Africa, etc. : herausgegeben von Chr. Jæger.* Bautzen, 1666, in-4°.; Nuremberg, 1673; Magdebourg, 1753, in-4°. avec gravures.

Voyage d'Egypte, de la Terre-Sainte, du Mont-Liban, de Constantinople et des échelles du Levant (en portugais). Lisbonne, 1702, in-12.

Voyage de Paul *Lucas* au Levant, avec figures (comprenant l'Europe, l'Afrique et l'Asie). Paris, Vandive, 1704, 2 vol. in-12.

Ce Voyage, et les deux autres du même voyageur, ont reçu, à cause de la difficulté de les rassembler tous trois, une augmentation de valeur extraordinaire dans le commerce et dans les ventes publiques. Le prix en est porté communément, quand les exemplaires sont d'une belle conservation, au double de ce qu'ils se vendoient autrefois.

Il s'étoit élevé, sur Paul Lucas comme sur Tavernier, un préjugé très-défavorable : on soupçonnoit sa veracité. Ce préjugé prenoit sa source dans la nature extraordinaire

des objets dont il donne la description, et dont quelques-uns, inconnus jusqu'à lui, paroissoient être l'ouvrage de l'imagination du voyageur. Des relations postérieures, qui ont familiarisé les lecteurs avec différentes merveilles de la nature et de l'art, ont justifié la véracité de Paul Lucas, auquel on peut plutôt reprocher quelque enflure de style dans sa manière de décrire, que de l'altération dans les faits et dans le matériel des descriptions.

On pourroit peut-être appliquer à Paul Lucas, à Tavernier, à Jean Thévenot et à plusieurs autres anciens voyageurs, ce qu'observe La Harpe (Cours de Littérature, tom. III, partie première) relativement aux soupçons qui s'étoient élevés sur la véracité d'Hérodote.

« L'expérience, dit-il, doit ici, comme en tout, servir » de leçon : plus d'une fois elle a démontré réel ce qui ne » sembloit pas croyable; et en dernier lieu, des voyageurs » très-instruits ont vérifié sur les lieux ce qu'Hérodote » avoit écrit de l'Egypte, et qu'on regardoit comme fabu» leux. Il peut y avoir autant d'ignorance à tout rejeter » qu'à tout croire; et la différence alors est de la simplicité » à la présomption : il faut se défier également de toutes » deux. Celui qui sait beaucoup, doute souvent, et le doute » conduit à l'examen et à l'instruction : celui qui sait peu » est prompt à nier, et manque l'occasion de s'instruire ».

Pour venger Paul Lucas du soupçon d'infidélité qui s'est élevé sur ses narrations, il suffira peut-être d'observer que, pour ce qu'il a écrit sur l'Egypte, la partie de ses Voyages autrefois la plus suspectée, il est cité, comme autorité, par un savant très-distingué, un critique fort éclairé, M. Jean Barrow, secrétaire de la Société Africaine d'Antiquité, dans des remarques sur la description du pays et des antiquités de *Siouas* (Voyage d'Horneman dans l'intérieur de l'Afrique, publié par M. Langlès, dont je donnerai la notice, troisième partie, section II, §. V).

Dans son Voyage du Levant, Paul Lucas décrit la Haute et la Basse-Egypte, une partie de la Turquie asia-

que et de la Perse, et la Morée. Il est le premier qui ait
acé sur une carte le cours du Nil, à prendre ce fleuve
epuis les cataractes jusqu'à son embouchure; mais cette
arte n'est pas aussi exacte que celle du P. Sicard, qui se
ouve dans les nouveaux Mémoires des Missions.

Voyage de Paul *Lucas*, fait par ordre du Roi, ans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et Afrique, avec figures. Paris, Simart, 1712, 2 vol. n-12.

Paul Lucas a recueilli dans le cours de ce Voyage, le lus recherché des trois dont il est l'auteur, et qu'on trouve plus difficilement, un grand nombre de médailles et inscriptions grecques et latines, particulièrement l'inscription que les antiquaires appellent *lapis ancyranus*, arce qu'elle fut trouvée sur le territoire de l'ancienne *ncyre*. Malgré quelques altérations qui s'y trouvent, cette nscription est très-précieuse, par les notions qu'elle donne ur le gouvernement d'Auguste, sur les dépenses publiues faites sous le règne de ce prince. Toutes les inscripons recueillies par Paul Lucas sont imprimées en caracres grecs et latins, à la fin de son Voyage.

Voyage d'*Aubry de la Mottraye*, en Europe, en sie et dans une partie de l'Afrique, contenant une rande variété d'observations géographiques, toporaphiques et politiques, sur ces parties du monde, t spécialement sur l'Italie, la Turquie, la Grèce, Crimée, la Tartarie Nogaye, la Circassie, la Suède t la Laponie : (en anglais) *Travels through Europa, Asia and into some parts of Africa, containing a great ariety of geographical, topographical and political bservations on those parts of the World, specially n Italy, Turky, Greece, Crim and Nogayan Tarary, Circassia, Swedén and Lapland, by Aubry de a Mottraye*. Londres, 1723, 2 vol. in-fol.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE du sieur *Aubry de la Mottraye*, en Europe, Asie et Afrique, où l'on trouve une grande variété de recherches géographiques, historiques et politiques, sur l'Italie, etc.... avec des remarques sur les mœurs, coutumes et opinions des peuples et des pays où l'auteur a voyagé, etc.... enrichi de cartes, plans et figures. La Haye, 1729, 2 vol. in-fol.

Les caractères de véracité et d'exactitude distinguent singulièrement ce Voyage. Son auteur a corrigé beaucoup d'inscriptions mal copiées par les voyageurs qui l'avoient précédé. Il a terminé dans le nord de l'Europe ses voyages commencés en 1696. C'est principalement cette partie de ses relations qui mérite le plus d'être lue : on y trouve des détails très-curieux sur les mines et les fonderies des contrées du Nord.

NOUVEAU Voyage de Grèce, d'Afrique, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace et des Pays-Bas, fait depuis 1721 jusqu'en 1729, par C. D. S. La Haye, Gosse, 1724, in-12.

VOYAGE de M. *Thevenot* (Jean), en Europe, Asie et Afrique, où, entr'autres choses, il est soigneusement traité des Etats sujets au Grand Seigneur, des mœurs, religions, sectes, gouvernemens politiques, langues et coutumes des habitans de ce grand Empire, et où se trouvent aussi diverses particularités de l'Archipel, Constantinople, Terre-Sainte, Egypte, pyramides, mumies, déserts d'Arabie, la Mecque, et plusieurs autres lieux de l'Asie et de l'Afrique, remarqués depuis peu,

non encore décrits jusqu'à présent, avec figures;
édition. Amsterdam, 1729, 5 vol. in-12.

l y avoit eu, de ces Voyages, deux éditions en trois
umes, format in-4°; mais elles sont devenues fort rares,
l est extrêmement difficile de les trouver bien complètes.
On les a traduits en anglais, d'après les anciennes édi-
is, sous le titre suivant :

Voyages de *Thevenot*, en Turquie, en Perse et
is l'Inde, avec son portrait : (en anglais) *Travels*
Thevenot into Turkey, Persia and India, with his
trait. Londres, 1687, in-fol.

ean Thévenot qui, dit-on, apporta le café en France,
nmença ses voyages en 1655 : c'est lui-même qui en a
igé la relation, dont le style est fort négligé. Il est un
premiers qui ait donné des détails bien circonstanciés
la langue, les mœurs, le gouvernement et l'état mili-
e des Turcs. Il a décrit aussi l'Archipel; mais on ne
t pas s'attendre à trouver dans ses descriptions cette
fondeur de recherches qui distingue les Voyages de
on, de Wehler, de Tournefort, de Choiseul-Gouffier,
Dallaway, etc..... Ses relations de la Syrie, de la Pales-
, de la Perse, des Indes, sont beaucoup moins satisfai-
tes aussi, que celles qu'on a publiées depuis sur ces dif-
ntes contrées; mais on y trouve des particularités rela-
s au temps où il les a publiées, qui en rendent la lec-
attachante et utile même à beaucoup d'égards.

Pour rendre suspectes les relations de ce voyageur,
ter, dans ses Observations sur les Turcs, dont je don-
ai dans la suite la notice, dit, dans une note, que Thé-
ot, bibliothécaire du roi de France, n'étoit jamais sorti
l'Europe; et c'est de l'auteur des Voyages dont je viens
donner le titre, qu'il entend parler. Il y a ici une mé-
e palpable. Sans doute *Melchisedech Thévenot*, biblio-
caire du roi, n'avoit point voyagé hors de l'Europe;
si n'a-t-il publié aucune relation de ses propres Voyages

ni hors de l'Europe, ni en Europe même. Il s'est borné à donner au public un excellent recueil d'un grand nombre de Voyages qui avoient paru avant lui : c'est la collection dont j'ai donné précédemment la notice ; mais *Jean Thévenot*, son neveu, avoit réellement voyagé dans le Levant ; il y a résidé long-temps, et n'a publié que ce qu'il avoit observé et recueilli par lui-même : c'est un témoignage que lui rend un écrivain bien en état d'apprécier ses relations, *Petis de la Croix*, interprète du roi de France en langue turque, et si avantageusement connu par sa profonde connoissance de la langue arabe, et par plusieurs traductions estimées (1). La défiance que milady Montagüe et Dallaway paroissent avoir eue sur la véracité de Jean Thévenot dans ses relations, est vraisemblablement l'effet de la même méprise. *D'Anville*, dont le témoignage est d'un plus grand poids encore que celui de Petis de la Croix, en parlant de Jean Thévenot (Mémoire sur l'Egypte, dit : *Que ce voyageur tient un rang distingué parmi ceux qui sont le plus dignes d'estime et de créance.*

Pélerinage par l'Europe, l'Asie et l'Afrique, par Vincent *Briamlé* : (en allemand) *Vinc. Briamlé Pilgerfarth durch Europa, Asia und Africa.* Munchen, 1727, in-4°.

Voyage d'un Missionnaire de la compagnie de Jésus, en Turquie, en Perse, dans l'Arménie, en Arabie et en Barbarie. Paris, Vincent, 1730, in-12.

Voyage du sieur *Myller* à Jérusalem et dans différentes parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique (en allemand). Nuremberg, 1735, in-4°. fig.

---

(1) Ce témoignage se trouve dans un sonnet en langue arabe, qu'il adressa à Jean Thevenot, et où il indique le lien de parenté qui unissoit ce voyageur à Melchisedech Thevenot. Ce sonnet se trouve à la tête du Voyage de Jean Thevenot.

MÉMOIRES du chevalier *d'Arvieux* contenant ses
yages à Constantinople, dans l'Asie, la Pales-
, l'Egypte, la Barbarie, etc.... la description de
pays, la religion, les mœurs, les coutumes, le
oce de ces peuples et leur gouvernement, l'his-
e naturelle, et les événemens les plus considé-
les recueillis de ses Mémoires, et mis en ordre
le P. Labat. Paris, de Lépine, 1735, 6 vol.
2.

e chevalier d'Arvieux n'étoit âgé que de dix-huit ans
qu'il commença ses voyages en 1653. Il fut successive-
t envoyé extraordinaire du roi de France à la Porte,
nsul à Alep, à Tripoli et dans d'autres échelles du
ant. Dans ces différens postes, et versé, comme il
it, dans la connoissance de toutes les langues usuelles
'Orient, il fut à portée de bien étudier le gouverne-
t, la religion, les mœurs, et principalement les rela-
s commerciales des différens peuples chez lesquels il
t résidé pendant tant d'années.

aroque et lui sont les deux voyageurs qui nous ont
né les notions les plus étendues sur la Syrie, avant que
ney ait publié son Voyage dans cette contrée. On trouve
z d'intérêt dans celles qu'a recueillies d'Arvieux sur les
nces d'Alger et de Tripoli, qui, si l'on en excepte la
ion de Debrèves, ne nous étoient guère connues que
celles des religieux de la Mercy; mais la partie des
noires de d'Arvieux la plus précieuse, c'est la relation
on séjour chez les Arabes Bédouins.

n corrigeant les fautes de langue, Laroque, long-
ps avant la publication des Mémoires de d'Arvieux,
avoit détaché cette partie, et l'avoit fait paroître en
7, en y joignant, comme on le verra, la description
Arabie d'Abulfeda: j'en donnerai en son lieu la notice.

LETTRES critiques de *Hodes-Mehemet-Effendi*,
sujet des Mémoires du chevalier d'Hervieux,

avec des éclaircissemens sur les mœurs, les usage la religion et les différentes formes de gouvern-ment des Orientaux, traduites du grec en françai par Hamet Franguy (rénégat flamand, suivant Peti de-la-Croix). Paris, 1735, in-12.

Ces observations sont l'ouvrage d'un homme fort in truit, particulièrement en ce qui concerne les mœurs les usages de l'Orient.

VOYAGE de Jérusalem, poussé beaucoup pl loin à travers les trois parties du monde les plus r marquables, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, par Th mas-Stanislas *Wolsk*: (en latin) *Thom. Stan. Wols Peregrinatio Hierosolymitana, latius producta p tres insigniores mundi partes, Europam, Asiam Africam.* Léopold, 1737; *ibid.* 1739, in-8°.

VOYAGES et Aventures d'Edouard *Brown*, e France, en Italie, à Malte, en Orient, en Egypt et en Abyssinie : (en anglais) *Edouard Brown Tra vels and Adventures in France, Italy, Malte, Orien Egypt and Abyssinia.* Londres, 1739, in-8°.

NOUVEAU Voyage fait au Levant en 1731 e 1732, contenant la description d'Alger, de Tunis de Tripoli, de la Barbarie, d'Alexandrie, de l Terre-Sainte, de Constantinople, etc. par le sieu *Tollot*. Paris, Durand, 1742, in-12.

TABLEAU du Levant, particulièrement de Con stantinople, de la Syrie, de l'Egypte et de la Grèce par Charles *Perry*, avec figures : (en anglais) *A View of the Levant, particularly of Constantinople Syria, Egypt and Greece.* Londres, 1743, in-fol.

—Le même, *ibid.* 1770, 3 vol. in-4°.

—Le même, traduit en allemand, par Ernest
ıdheim, avec les notes de Jean-Laurent Mos-
n. Erlangen, 1754, 3 vol. in-4°.

— Le même, traduit en allemand, par Georgi.
tock, 1765, 2 vol. in-8°.

e Voyage est rempli de savantes recherches. Les Alle-
ıds, comme les deux traductions l'annoncent, en ont
récié tout le mérite : il est étonnant qu'il n'en ait pas
ore paru de traduction en français.

Description du Levant et de plusieurs autres
trées, etc.... avec un Itinéraire de l'Europe,
le docteur Richard *Pococke*, enrichie de beau-
p de planches : (en anglais) *A Description of the
t, and some other countries, etc.... with an Iti-
ıry in Europa, by Dr Richard Pococke*. Londres,
3-1745-1748, 3 vol. in-fol.

e Voyage a été traduit en français sous le titre sui-
t :

Voyage de Richard *Pococke* en Orient, dans
gypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce,
Thrace, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Po-
ne, la Hongrie, etc.... avec des observations
les moeurs, la religion, les loix, le gouverne-
nt, les arts, les sciences, le commerce, la géo-
phie, l'histoire naturelle et civile de chaque
s ; traduit de l'anglais sur la deuxième édition,
une société de Gens de lettres. Paris, Costard,
2, 6 vol. in-12.

— Supplément du précédent Voyage, formant le
e septième. Paris, Barrois l'aîné, in-12.

tte traduction est très-défectueuse ; et l'on y a retranché

d'ailleurs les plans et les cartes qui, dans le Voyage origin
jettent beaucoup de lumières sur les descriptions.

C'est sur-tout par les recherches que Pococke a faites
les antiquités de l'Orient et de l'Egypte, que son Voy
est recommandable. Profondément versé dans l'étude
l'antiquité, ce savant voyageur parcourt tous les pays
comparant sans cesse leur état d'alors avec les descriptio
qu'en ont données les géographes anciens. Autant qu'il
possible, les débris des monumens encore existans da
l'Asie et dans l'Egypte sont rapprochés, par Pococke, d
peintures que nous ont laissées de leur splendeur Hér
dote, Diodore de Sicile, Pline, etc.

En donnant un extrait de la description que le cons
Mallet a faite de l'intérieur de la grande pyramide,
nouveau voyageur en réforme les inexactitudes, d'apr
les mesures que lui-même a prises.

Son histoire de la crue du Nil, et ses essais pour en d
terminer les degrés, décèlent un homme profondéme
versé dans la connoissance des sciences exactes : la bot
nique même ne lui est pas étrangère; car il donne u
catalogue des principales plantes de l'Egypte et de la Syri
qui n'a pas été inutile à ceux qui ont été plus loin que l
dans cette carrière.

Tout ce que Pococke a écrit sur la Palestine, si fréquem
ment visitée par des voyageurs peu instruits, porte l'em
preinte d'une érudition choisie. Il est le premier qui nou
ait donné quelque idée du temple de Balbeck, autrefo
Hiéropolis, que deux de ses compatriotes, *Wood* et *Daw
kius*, nous ont fait depuis si bien connoître. Comme Cho
seul-Gouffier, il a beaucoup ajouté aux savantes recher
ches de Tournefort, sur les îles de l'Archipel. Enfin l
tableau qu'offre son Voyage de toutes les parties de l
Grèce et de la Turquie européenne, et qu'il a enrichi d'un
foule d'observations sur les mœurs et le génie de leurs ha-
bitans, est le plus satisfaisant peut-être qu'on eût présent
jusqu'alors à la curiosité des lecteurs.

Voyages de *Macdonald* en Europe, Asie et rique : (en anglais) *Macdonald Travels in Eu- pa, Asia and Africa*. Londres, in-8°.

Voyages par l'Europe, l'Asie mineure et l'Ar- ipel, en Syrie et en Egypte, par G. *van Egmont* J. *Heyman*, traduits du hollandais avec figures : n anglais) *Travels through part of Europa, Asia nor, the islands of the Archipelagus, Syria, Egypt, nslated from the lowdutch*. Londres, 1759; *ibid.* 72, 2 vol. in-8°.

Les Voyageurs modernes, ou Abrégé de plu- urs Voyages faits en Europe, Asie et Afrique ar *Puysieux*). Paris, Nyon, 1760, 4 vol. in-12.

Cet ouvrage renferme des extraits assez bien faits des yages de Pococke, Saw, Norden, Maundrell, Hanway, umont, Russel, et de l'Histoire naturelle de Pontoppi- n. Ces extraits peuvent satisfaire ceux qui ne sont pas à rtée de se procurer les Voyages même, dont je donnerai cessivement la notice. J'ai précédemment donné celle Voyages d'Hanway et de Pococke.

Voyage en Europe, Asie et Afrique, pendant le urs de dix-sept années, avec des détails sur la igion, la police, les mœurs, les loix, les cou- nes, le commerce, etc... des différens pays dans quels l'auteur a voyagé : plus, une description Jérusalem et de beaucoup d'autres lieux remar- ables dont il est parlé dans les livres sacrés et fanes : on y a joint encore la narration des tor- es que l'auteur a essuyées dans l'inquisition d'Es- gne, et de la manière miraculeuse dont il a été de ses cruautés; onzième édition, enrichie de es des voyageurs modernes et de figures, par

Guillaume *Ligthow* : (en anglais) *Travels and Voyages through Europa, Asia, Africa, for seventeen years countaining an account of the religion, government, policy, laws, customs, trade, etc.... of several countries, through which the author travelled and a description of Jerusalem, and many other remarkables places mentioned in sacred and profan history : also a narration of the tortures he suffered in the Spanish inquisition and of his miraculous deliverance from its cruelties ; by William Ligthow, the eleventh edition embellished with coperplates and illustrated with notes from late travellers.* Edimbourg, Kirmaneck, 1770, in-8°.

Cette édition est préférable aux dix éditions précédentes, publiées tant à Londres qu'à Amsterdam, et dont la première remonte à 1646.

Le grand succès de ce Voyage a tenu sur-tout à la peinture énergique des horreurs de l'inquisition, et à l'intérêt qu'a excité la délivrance de l'auteur.

Voyages en Europe, Asie et Afrique, par Etienne *Schultz* : (en allemand) *Steph. Schultz Reisen durch Europa, Asien und Africa.* Halle, 1771 à 1775, 5 vol. in-8°.

Voyage par l'Europe, l'Asie et l'Afrique, pour visiter les lieux saints, en Grèce, Palestine, au mont Athos, etc.... fait de 1723 à 1747, par le moine russe Wasilief *Grigorowitsch* : (en russe) *Wasilii Grigorowitsch Putaschestwie k' Swiatim mjestam, w' Europje, Azie i Afrikje nachodjaschimja prad prijatoe w' 1723 i okonschannoe w' 1747 ghoda.* Pétersbourg, 1778, in-4°.

Plusieurs Observations et Remarques ample-

ent publiées sous le titre de Voyage en Europe, sie et Afrique, par Joseph *Price*: (en anglais) *Some bservations and Remarks of the late publication inuled Travel in Europa, Asia and Africa, by Jos. ice.* Londres, 1782, in-8°.

Voyages en Europe, Asie et Afrique, contenant description des mœurs, coutumes, loix, productions, manufactures de ces contrées, et l'état acel des possessions anglaises dans l'Inde, comencés en 1777 et finis en 1781, traduits de l'anglais M. *Makintosh*, et suivis des Voyages du colonel *pper* dans les Indes, au travers de l'Egypte et du nd désert, par Suez et Bassora, en 1779: ornés deux cartes. Paris, Regnault, 1782, 2 vol. in-8°.

Ce Voyage est principalement recommandable par les ails où l'on y entre sur les possessions des Anglais dans de.

Mélanges philosophiques, fragmens contenant réflexions sur les loix, les usages, les coutumes, eligion de certaines nations de l'Asie, de l'Afrique le l'Europe, par Richard-Joseph *Sullivan*: (en lais) *Philosophical Rapsodies, fragments coning Observations on the laws, manners, customs religion of sundrys Asiatic, African and Euro- nations, by Rich. Jos. Sullivan.* Londres, 1784-5, 3 vol. in-8°.

oyage par l'Italie, en Egypte, au mont Liban Palestine ou Terre-Sainte, par M. l'abbé *Binos*. s, Boudet, 1787, 2 vol. in-12.

– Le même, traduit en allemand. Breslau, 1788, .

Ce que ce Voyage, commencé en 1787, présente
plus intéressant, c'est la description des sept îles soum
alors à la domination de la république de Venise, et
forment aujourd'hui une république particulière.
relations de la Palestine et du mont Liban, ne sont
non plus sans mérite. Quant à celles qui embrassent l'
lie, l'Egypte, la Syrie, l'Arménie et l'île de Chypre, e
ne forment qu'une esquisse assez agréablement tracée
ces différentes contrées, beaucoup plus exactement
crites par d'autres voyageurs.

DESCRIPTION d'un Voyage d'Arcot aux Inc
orientales, au cap de Bonne-Espérance, et de
par la France et l'Angleterre, en Allemagne,
un officier hanovrien : (en allemand) *Kurze B*
schreibung einer Reise von Arcot in Ost-Indien na
dem Vorgebirge der guten Hofnung und von da u
Frankreich und England nach Deutschland, von ein
Hanoverischen Officier. Hambourg, 1788, in-8°.

VOYAGE au pays de Bambouk, suivi de notic
intéressantes sur les castes indiennes, sur l'Ang
terre et sur la Hollande. Paris, Defer de Maiso
neuve, 1789, in-8°.

LETTRES sur plusieurs contrées remarquab
de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, écrites pe
dant ses voyages en 1788 et 1789, par Char
Bisani (en italien). Rome, 1790, in-8°.

— Les mêmes, traduites en allemand. Pragu
Calve, 1802, in-8°.

VOYAGE pittoresque en Europe, Asie et Afriqu
avec figures : (en anglais) *Pittoresque tour in E*
ropa, Asia and Africa. Londres, 1793, in-4°.

VOYAGE de Constantinople à Bassora, en 178

ar le Tigre et l'Euphrate; et retour à Constanti-ople, en 1782, par le désert et Alexandrie; tra-uit de l'italien de l'abbé *Sestini*. Paris, Dupuis, 1 VI—1798, in-8°.

On suit, avec beaucoup d'intérêt, ce voyageur dans deux outes également difficiles, et qu'il a semées d'observations urieuses sur les mœurs et les usages des différens peuples ont il a parcouru les pays.

VOYAGE dans l'Empire Ottoman, l'Egypte, la erse, fait par ordre du gouvernement pendant les x premières années de la révolution, par G. A. *livier*. Paris, Agasse, an IX—1801, an XII—804, 2 vol. in-4°.

— Atlas, *ibid.* in-4°.

— Le même, *ibid.* an IX—1801, an XII-1804, vol. in-8°.

— Atlas, *ibid.* in-4°.

Les deux premiers volumes in-8° de ce Voyage ont été aduits en anglais sous le titre suivant:

TRAVELS in the Ottoman Empire, Egypt and ersia, etc... Londres, Legman et Roés, 1802, -4°.

Le premier volume de l'édition in-4°, les deux premiers lumes de l'édition in-8°, concernent l'Empire ottoman, nsidéré en général. Tout ce que cette partie de l'ouvrage nferme sur le sérail du Grand-Seigneur et sur son rem, sur les mariages, les tribunaux, le pouvoir civil et litaire, est fort instructif pour les lecteurs peu initiés ns les autres relations de l'empire ottoman, mais pré-nte peu de notions neuves. Il n'en est pas de même des cherches du voyageur sur la population de Constanti-ple, les consommations qui s'y font annuellement, les venus de ses mosquées, et les finances de l'empire. Les

remarques que le voyageur a faites sur ces divers points, ont le double mérite de l'exactitude et de la nouveauté : mais dans l'extrait que je donnerai ultérieurement des voyages particuliers à l'empire ottoman, j'aurai occasion de m'étendre sur ces différens objets, traités avec plus de détail encore par d'autres voyageurs. Je me bornerai donc à suivre M. Olivier dans les diverses parties de l'empire ottoman qu'il a visitées, telles que l'Egypte, la Syrie et la Turquie asiatique, pour extraire de son voyage dans ces contrées quelques observations qui ont échappé aux autres voyageurs.

Il étoit fort difficile de donner des notions neuves sur l'Egypte visitée par tant de voyageurs, et sur laquelle on a tant écrit. M. Olivier néanmoins y a réussi, en portant son attention et celle du lecteur sur des objets qui n'avoient point particulièrement excité l'attention de ceux qui avoient voyagé avant lui en Egypte.

C'est ainsi que parmi les fragmens des ruines d'Alexandrie, il a trouvé des morceaux cassés de porcelaine, qui, n'ayant point la blancheur et la compactibilité de celle de la Chine, prouvent que cette porcelaine est l'ouvrage d'un procédé propre aux Egyptiens : c'est ainsi encore qu'il a découvert que la colonne dite de *Pompée*, n'est soutenue que par un bloc de poudingue qui occupe le centre de cette colonne, et qui n'a guère plus de moitié de son diamètre.

M. Olivier a porté de nouvelles lumières dans l'examen des deux ports d'Alexandrie, et il est le seul qui nous ait donné une idée bien nette du gouvernement civil et militaire de cette ville, qui, d'après tant de secousses dont l'Egypte a été et est encore agitée, a dû recevoir beaucoup d'altération depuis l'époque même où il a écrit. Les détails où il est entré sur les fabriques de la ville de Rosette sont aussi curieux que neufs. Malgré le déclin de l'industrie de cette ville, on y compte encore plus de trois cents métiers de divers arts mécaniques, et plus de quatre-vingts fabriques pour l'extraction des huiles et le nettoyage du riz.

Diverses circonstances relevées par M. Olivier, ajoutent
core à la connoissance qu'on nous avoit donnée des
ramides et de Memphis. La physique peut s'enrichir
ssi de ses dissertations sur les vents étésiens, et de la dif-
rence qu'il assigne entre deux autres vents connus sous
noms de *khamsi* et de *samiel*. Enfin, l'histoire natu-
lle, l'économie rurale et domestique, pourront puiser
nouvelles lumières dans ses recherches sur l'agriculture,
productions, l'industrie et le commerce de l'Egypte.
tableau qu'il trace des denrées qui traversent cette con-
ée pour se répandre en Egypte, est d'un grand intérêt.
Mais une partie encore très-intéressante du Voyage de
. Olivier en Egypte, c'est le récit de ses excursions dans
plaine où sont les *puits à momies*. On appelle ainsi des
pèces de catacombes uniquement destinées par les an-
ens habitans de l'Egypte à recéler principalement les
seaux sacrés, et particulièrement l'*ibis*, révéré chez eux
mme le destructeur des crapauds, des grenouilles, et des
uterelles même. Ces catacombes ont pris le nom de puits,
rce qu'on y descend par des trous carrés. Là, M. Olivier
ouva dans des pots de terre cuite rougeâtre, des momies
oiseaux entourées, comme celles des corps humains, de
ndelettes faites avec des étoffes de lin et de coton, et
couvertes d'un réseau de fil. Il y trouva aussi la momie
une musaraigne beaucoup plus grande que celle d'Eu-
pe, et qui n'étoit pas connue jusqu'ici des naturalistes:
en a donné la description et les dessins. Chose singulière,
'après plus de trente siècles peut-être, et dans la nuit des
mbeaux, la zoologie se soit enrichie d'une nouvelle espèce
quadrupèdes !

Les villes maritimes de la Syrie, celles de la haute Asie,
les qu'Alep, Orfa, Mossul et Bagdad, avoient été visi-
es, comme l'Egypte, par une foule de voyageurs. M. Oli-
er a rajeuni les descriptions qu'il en donne, par des re-
erches intéressantes et des apperçus piquans.

Après avoir tracé l'historique de la découverte qu'il fit
Santorin (l'une des îles de l'Archipel), d'une pouzolane

d'une aussi bonne qualité que celle de Naples, de l'indication qu'il en donna à la Porte pour en faire usage dans les travaux du port de Constantinople, de la mission qu'il reçut d'en aller recueillir des échantillons, de l'inutilité de cette mission au moyen des mesures que prirent les habitans de Santorin, pour détourner les fouilles qu'on devoit faire dans leur île, M. Olivier décrit *Baruth*, *Sidon* et *Sour*. Les deux premières de ces villes sont encore assez considérables. Sour, qui remplace la célèbre ville de *Tyr*, est tellement déchue de son ancienne splendeur, qu'on y compte à peine six cents habitans. Aucune ville de la Syrie n'a été dépouillée autant que celle-là, de ses antiques monumens. Comme elle étoit plus riche en ce genre qu'aucune autre cité de la Syrie, les recherches y ont été plus actives et les enlèvemens plus fréquens, tant de la part des Européens que de celle des Turcs. On lit avec intérêt, dans le Voyage de M. Olivier, sa dissertation sur l'emplacement de l'ancienne Tyr. Il indique cet emplacement comme le seul endroit de la Syrie où l'on pourroit former un bon port, capable de contenir une grande marine militaire et marchande; mais ce n'est pas de l'insouciance des Turcs qu'on peut espérer l'exécution de ce projet.

Latakie, qui remplace l'ancienne *Laodicée*, trois fois plus considérable dans les anciens temps que ne l'est aujourd'hui la nouvelle ville, ne compte plus qu'environ six mille habitans. Sa dépopulation en a rendu le séjour fort malsain, parce que les terres voisines, sans culture, sont couvertes d'eau une partie de l'année. La même cause a influé sur l'insalubrité d'Alexandrette, de Tripoli, et de presque toutes les villes de la côte de Syrie.

Pour gagner *Alep*, M. Olivier évita de passer à Saint-Jean-d'Acre, où le cruel Achmet-Dgezar, pacha du pays, lui auroit fait essuyer des avanies, ou l'auroit rendu victime de sa barbarie : il a donné dans sa relation une notice curieuse sur ce monstre.

On est étonné de trouver les environs d'Alep infestés par les Arabes, les Turcomans et les Curdes, lorsqu'on

nsidère que cette ville renferme plus de cent cinquante
lle habitans. On s'étonneroit aussi de voir que la chaleur
y excède jamais vingt-cinq à vingt-six degrés, quoique
te ville soit située au trente-sixième degré, si l'on igno-
t que l'air y est rafraîchi l'été par un vent d'ouest-nord-
est, qui vient de la Méditerranée. Cette circonstance,
évation du sol, le voisinage des déserts, la pureté du
l, en rendent le climat fort sain. Les Turcs, les Arabes
ment les deux tiers de la population d'Alep; ce sont
x qui possèdent les terres, les maisons, qui occupent les
ices; mais les Arméniens, qui se livrent au commerce,
it plus opulens. Le commerce enrichissoit aussi environ
igt-six maisons européennes, entre lesquelles on en comp-
t douze françaises. Du temps de M. Olivier, elles étoient
luites à neuf. Les négocians anglais s'étoient retirés, et
ne restoit que deux maisons italiennes. On peut juger
l'importance du commerce de cette ville, par celui qu'y
soient les Français. Leur commerce d'exportation s'éle-
it à 2,500,000 fr., et celui d'importation à 2,000,000 de fr.
es habitans d'Alep, suivant M. Olivier, passent pour les
mmes les plus polis, les plus gais et les plus spirituels de
Turquie. Les femmes partagent avec eux ces qualités,
i n'entraînent pas, autant qu'on pourroit le croire, la
pravation des mœurs : la décence au moins est main-
iue par une sévère police.

Aux environs d'Alep, M. Olivier fit une découverte
téressante pour la zoologie : il y trouva le *spalax* ou
spalax, ainsi nommé par les Grecs, petit animal assez
mblable à notre taupe; mais qui véritablement est privé
la vue, tandis qu'il est reconnu que la taupe ne l'est pas.
Orfa, qui a succédé à l'ancienne *Edesse*, célèbre du
mps des croisades, sans être aussi considérable qu'Alep,
it un commerce assez considérable. Les usages, les mœurs
sont à-peu-près les mêmes. Il n'en est pas ainsi de *Me-
din*, qui paroît être l'ancienne *Miridé*. Son commerce
médiocre, mais elle a quelques manufactures : c'est une
lle d'entrepôt.

Nisibe n'a rien retenu de son ancienne splendeur : c n'est plus qu'un village où l'on compte à peine mille habi tans. *Mossul*, au contraire, qui n'étoit pas connue dan l'antiquité, est une ville assez importante, tant par l nombre de ses habitans, que par son commerce et ses ma nufactures. Outre les maroquins, elle fabrique beaucou d'étoffes de coton, et l'on croit que cette ville a donné so nom aux mousselines. C'est en face de Mossul que tous le géographes, ainsi que M. Olivier, s'accordent à désigne l'emplacement de la célèbre Ninive : il ne reste de cett ville aucune trace.

Bagdad est le chef-lieu d'un pachalick un peu moins étendu, mais aussi populeux, aussi fertile, aussi commerçant que l'Egypte. Le pacha peut y lever une armée de quarante à cinquante mille combattans, et les entretenir avec les productions et les revenus de son pachalick : il entretient pour sa garde seule, quatre mille cavaliers et deux mille fantassins. La garnison de la ville est de huit mille janissaires. M. Olivier réduit la population de cent mille habitans, à quoi on la fait monter dans le pays, à quatre-vingt mille seulement. Les mœurs sont aussi douces qu'à Alep, la chaleur y est insupportable en été. Le thermomètre s'élève à trente-cinq degrés, et l'air n'y est point rafraîchi par les vents de mer. Bagdad est l'entrepôt du commerce de la Turquie avec l'Inde et la Perse. M. Olivier termine sa relation par une curieuse énumération des marchandises qui sont l'objet de ce commerce.

Ce qui donne sur-tout le plus grand prix au Voyage de M. Olivier, ce sont les lumières qu'il y a répandues sur diverses branches de l'histoire naturelle. C'est assez injustement, ce semble, qu'on lui reprocha, lorsque la première partie de son ouvrage parut, de s'être trop occupé de décrire les plantes et leurs divers genres, de s'être trop étendu sur la géologie et la minéralogie des pays. L'accumulation des siècles qui se sont écoulés depuis les beaux temps de la Grèce et de l'Orient, la domination oppressive des possesseurs actuels de ces célèbres contrées, ont

ment contribué à détruire jusqu'aux plus foibles restes
eurs monumens, que ceux qui y voyageront à l'avenir
pourront plus y faire des excursions utiles qu'en s'oc-
ant de géologie, de zoologie, de botanique et des autres
nches de l'histoire naturelle. Les plus beaux, les plus
les ouvrages de l'industrie des hommes, ne résistent
it aux ravages du temps et de la barbarie : les mer-
es, les beautés de la nature sont impérissables.

Voyages en Turquie, dans l'Asie mineure, la
ie, et par le désert en Egypte, pendant les
ées 1799, 1800 et 1801, faits à la suite de l'ar-
e turque, avec la mission militaire britannique,
ompagnés d'observations sur la peste et les mala-
s qui règnent en Turquie, et d'un journal mé-
rologique, par Guillaume *Witman*, avec un
nd nombre de planches noires et coloriées : (en
lais) *Travels in Turkey, Asia minor, and across
desert into Egypt, in the years 1799, 1800,
1, etc.... by William Witman*. Londres, Philips,
4, in-4°.

IV. *Voyages en Europe, Afrique et Amérique, et descriptions.*

Les Voyages et Aventures du capitaine Martin
Hoyersabal, habitant de Cabiburu, contenant les
les et renseignemens nécessaires à la bonne et
e navigation. Rouen, David le Petit, 1631, petit
4°.

—Le même. Bordeaux, Millager, 1633, petit
4°.

Quoiqu'il y ait eu deux éditions de ce Voyage, il est
z rare, et on le recherche par les motifs que je vais
oser.

Cette relation offre l'indication des distances des lieux, des sondes, marées, entrées et hauteurs des rades et des ports de quelques parties de l'Afrique, de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre, de l'Irlande et de Terre-Neuve. Ce sont moins les Voyages de Hoyersabal, que le résultat des observations qu'il avoit faites dans ses voyages. Malgré le perfectionnement qu'a reçu l'hydrographie, depuis l'époque où le voyageur écrivoit, on peut, dans sa relation, puiser encore des notions utiles : elle est précieuse d'ailleurs sous un autre point de vue, en ce qu'on peut vérifier les changemens nécessairement survenus, depuis près de deux siècles, dans les attérages, les rades et les ports que ce voyageur a visités.

REMARQUES d'un Voyageur sur la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Afrique, les îles de la Méditerranée et le Brésil. La Haye, Merville, 1728, in-8°.

VOYAGE de J. *Brelin* en différens lieux de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique (en suédois). Upsal, 1758, in-8°.

VOYAGE de Pierre *Lœfling* en Espagne, en Europe et en Amérique, de 1751 à 1756, etc.... : (en suédois) *Lœflingii Petri iter Hispanicum : eller resa til spanska lœnderna, uti Europa, och Amerika, forretad ifran 1751 til 1756, med Beskrifningar och rœn œfwer de mœrkwœrdigaste wœxter.* Stockholm, 1758, in-8°.

Le même, traduit en allemand par Charles Linnée, et publié sous le titre suivant :

REISE nach den Spanischen Ländern in Europa und America, von 1751 - 1756, herausgegeben von (C. von) Linné. Berlin et Stralsund, 1766 ; Berlin, 1776, in-8°.

Voyage en différentes parties de l'Europe, de
frique et de l'Amérique, pour éprouver diffé-
ntes horloges et montres marines, par *Verdun*,
ngré et *Borda*, dans les années 1755, 1756 et
57. Paris, imprimerie du Louvre, 1778, 2 vol.
4°.

Lettres contenant des Voyages et des Notices
r la Hollande, Surinam, l'Espagne, Alger, etc...
r Jean-Conrad-Christian *Spoerl*: (en allemand)
*h. Conr. Christ. Spoerl Vermischte Briefe, zum
il Reisebeschreibungen auch Nachrichten von Hol-
ıd, Surinam, Spanien, Algier, etc....* Langen-
ze, 1786, 2 vol. in 8°.

V. *Voyages en Europe, Afrique, Asie, Amérique
et aux Terres australes, et descriptions.*

Voyage des Portugais, du Portugal dans l'Inde,
Amérique, et enfin au Nord, par le P. Archange
ıdrignan, religieux de Cîteaux, traduit du portu-
s en langue latine : (en latin) *Itinerarium Portu-
lensium e Lusitaniâ in Indiam et inde in Occiden-
ı et demum ad Aquilonem, ab Archangelo Ma-
gnan monachio cister. ex lusit. latine translatum.*
ɔ8, in-fol.

Histoires récentes d'un Nouveau Monde, sa-
r : 1°. Recherches sur les navigations au Nord,
le quelle manière on peut les exécuter avec suc-
, représentées avec des gravures en taille-
ıce. 2°. Nouvelle découverte d'un passage con-
sant de l'Amérique en Chine et au Japon. 3°. Pe-
écrit présenté au sérénissime roi d'Espagne, sur

la découverte d'une quatrième partie de la terre, appelée Australe et *inconnue*, sur ses richesses et sa fertilité. 4°. Trois livres sur ce qu'ont fait jusqu'à présent les Espagnols dans les Indes occidentales. 5°. Découverte des îles Canaries. 6°. Expédition des Français dans la Floride : (en latin) *Recentes novi orbis Historiæ, hoc est : 1°. Inquisitio navigationis Septentrionalis, an et quomodo ea feliciter perfici possit, eaque figuris æneis demonstrata. 2°. Relatio super detectione transitus ad terras Americanas, in Chinam atque Japonem ducturi. 3°. Memorabilis libellus serenissimo Hispaniarum regi oblatus super detectione quartæ orbis terrarum partis, cui nomen Australis incognitæ, ejusque opibus immensis et fertilitate. 4°. Rerum ab Hispanis in Indiâ occidentali hactenus gestarum libri tres. 5°. Insularum Canariarum descriptio. 6°. Gallorum in Florida expeditio.* Cologne, Pierre de la Rivière, 1612, in-8°.

— Les mêmes. Amsterdam, 1613, in-4°.

Les Voyages de Jean *Smith* en Europe, Asie, Afrique et Amérique, avec la continuation de son Histoire de la Virginie : (en anglais) *John Smith Travels in Europa, Asia, Africa and America, with a continuation of the History of Virginia.* Londres, 1630, in-fol.

Les mêmes, nouvelle édition, sous un titre plus détaillé.

Les Voyages véridiques, Aventures et Observations de Jean *Smith*, en Europe, Asie, Afrique et Amérique, depuis l'an de grace 1593 jusqu'en 1629 ; des accidens qui lui sont arrivés dans le dé-

it de Gibraltar ; ses services et ses stratagêmes en ngrie, etc.... : comment il fut fait ensuite prinnier par les Turcs, vendu comme esclave, et voyé en Tartarie ; la description qu'il fait des rtares, de leurs étranges usages et cultes reliux : (en anglais) *The true Travels, Adventures l Observations of capitain John Smith in Europa, ia, Africa and America*, etc.... Londres, 1664, fol.

Voyage en Turquie, en Hongrie, en Pologne, Russie, en Bohême, dans l'Autriche, en Allegne, en Espagne, en France, à la Terre-Sainte, a nouvelle Jérusalem et aux Indes orientales occidentales, par Jacques *Josten* : (en allemand) *cob. Josten Reisebeschreibung durch die Türkey, gern, Polen, Reussen, Boehmen, Œsterreich, utschland, Spanien, Frankreich, dem Gelobten nd, neue Jerusalem, Ost-und West-Indien*. Lubeck, 52, in-4°.

Histoire des Voyages dans les cinq parties du nde, en Europe, Afrique, Asie, Amérique et rres Magellaniques, par don Pedro-Ordonez vallos : (en espagnol) *Historia y Viage del mondo los cincos partes : de la Europa, Africa, Asia, nerica y Magellanica*. Madrid, 1614 ; *ibid*. 1691, 4°.

Voyage de Nicolas *Graaf* en Asie, Afrique, érique et Europe, avec planches : (en hollans) *Graaf (N.) Reisen naer Asia, Africa, Ame- en Europa*. Amsterdam, 1686, in-8°.

Voyages et Navigations, par la Basse-Saxe à

Hambourg, Amsterdam, Cadix, Gibraltar, Naples Smyrne, Archangel et aux Indes occidentales, d 1712 à 1723, par Adrien-Gottlieb *Volkard* : (en a lemand) *Ad. Gottl. Volkard Reisen und Schiffahrte durch Niedersachsen nach Hamburg, Amsterdam, vo da nach Cadix, Gibraltar, Neapolis, Smyrna, weite in Norden bis Archangel, und endlich in West-Indien, von 1712-1723*. Budissin, 1755, in-8°.

VOYAGES de Charles *Thompson*, contenant se observations en France, en Italie, en Turquie, e Hollande, en Arabie, en Egypte et autres partie du monde, publiés sur le manuscrit original d l'auteur. L'éditeur y a jeté les remarques de plusieurs autres voyageurs, et les a enrichis de note historiques : (en anglais) *C. Thompson Travels containing his observations on France, Italy, Turky the Holyland, Arabia, Egypt, and other parts of th world, published, from the author's original manuscrit interspersed with the remarks of several other travellers, and illustrated with historical and Miscellaneous notes by the editor*. Dublin, 1744; Londres 1748, 3 vol. in-8°.

VOYAGE de Maximilien *Sudert* en Europe, et aux Terres australes (en allemand). Francfort, 1754, in-12.

LETTRES écrites pendant son troisième Voyage en Europe, Asie et Amérique, pendant les années 1754-1759, par *Sailor* : (en anglais) *Letters by Sailor written during his third Voyage and Travels in Europa, Asia and America, from 1754-1759*. Londres, 1766, 2 vol. in-12.

Excursion d'un ami des hommes philosophe n Amérique et en Angleterre : (en allemand) *Wanerungen eines philosophischen Menschenfreundes in merica und England.* Lunebourg, 1786, in-8°.

Voyage de Pétersbourg à Malte, et du Danube squ'au Quadalquivir, par une partie de l'Asie et ielques villes de l'Amérique, par *Jenne* : (en alleand) *Reisen von Petersburg bis Malta, und von der onau bis den Quadalquivir, durch einen Theil von sien, und einige Stædte von America, von Jenne.* :fort (Vienne), 1790, 3 vol. in-8°.

§. VI. *Voyages en Afrique et en Asie, et descriptions.*

Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de Arabie, de l'Egypte, etc.... par *Ziegler*, et autre escription de la Terre-Sainte par Wolfgang *Weisnburg*, suivant l'ordre alphabétique : (en latin) *icobi Ziegleri Terræ Sanctæ, Syriæ, Arabiæ, Egypti, et Scondiæ descriptio. Et Weissemburgii Volfgang) Terræ Sanctæ descriptio juxta ordinem phabeti.* Strasbourg, 1536, in-fol.

Nouveau Voyage de *Louis*, patrice de Rome, Ethiopie, en Egypte, dans l'une et l'autre Arae, en Perse, en Syrie, aux Indes, en-deçà et parelà le Gange : (en latin) *Ludovici, patricii Romæ, vum Itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, utriusque Araæ, Persiæ, Syriæ et Indiæ citrà ultràque Ganm.* Edition sans date, sans nom de ville et d'imimeur, avec signature et chiffres, in-fol.

Pour que l'exemplaire de cette édition soit complet sauf les lacunes que quelque accident auroit pu jeter dan le corps même de l'ouvrage; il doit se trouver à la fin l suscription suivante :

Operi suprema manus imposita est auspiciis cultissim celebrisque Bernardini Carjaval Ep Sabinā J. R. E. Cardinalis Sanctissimæ crucis amplissimi quo tepē quibu namq antea bellis italiæ crudeles i modō uxebaë

FINIS.

Cette édition d'un Voyage évidemment fort ancien est extrêmement rare, au moins bien complète; le pri n'en est pas connu.

Le même sous le titre suivant :

Nouveau Voyage de Louis, patrice de Rome, en Ethiopie, Egypte, dans l'une et l'autre Arabie, en Perse, en Syrie, dans l'Inde en-deçà et par-delà le Gange, traduit en latin par Archange Madrignan, religieux : (en latin) *Ludovici, patritii romani, Itinerarium novum Æthiopiæ, Ægypti, utriusque Arabiæ, Persidis, Syriæ ac Indiæ ultrà citràque Gangem, latine redditum ab Archangelo Madrignano monacho Carævallensi.* Milan, 1511, in-fol.

Cette édition est beaucoup moins rare que la précédente; cependant le prix s'en élève encore, suivant le plus ou moins de conservation et de richesse de la reliure, de 15 à 20 liv.

Comme dans les deux éditions on annonce que ce n'est qu'une traduction, il y a lieu de présumer que la relation a été originairement écrite en italien, qui très-vraisemblablement étoit la langue de l'auteur.

Dans ces deux éditions, nous ne trouvons que le nom patronymique et la qualité du voyageur : il faut recourir à la traduction suivante du Voyage en espagnol, pour être instruit de son nom de famille.

Voyage de Louis *Barthema* dans une partie de
Ethiopie, en Egypte, dans les trois Arabies, en
rie et dans l'Inde, traduit par Cristoval d'Arcos :
n espagnol) *Barthema (Ludovico) Itinerario, en el
al se halla mucha parte de la Ethiopia, Egypto y
; tres Arabias, Syria, y la India, traducido por
istoval de Arcos.* Séville, 1576, in-fol.

Ce Voyage est singulièrement recherché à cause de
l ancienneté. On y trouve en effet les monumens moins
gradés par le temps et la barbarie des Musulmans. Les
uples qui se sont beaucoup plus mélangés encore depuis,
ont une physionomie différente de celle qu'ils ont de nos
irs. Enfin, la naïveté du style qui paroît avoir passé
ns la traduction, donne un certain charme à la narra-
n, et garantit en quelque sorte la véracité du voyageur.
Il a aussi été traduit en allemand et en hollandais.

Voyage à Jérusalem, en Egypte, au mont Sinaï,
Caire et à Alexandrie, par J. H. *Helffrich* : (en
emand) *Joh. Helffrich Reise nach Hierusalem,
gypten, auf den Berg Sinaï, nach Alcaïr und
lexandria.* Leipsic, 1579; *ibid.* 1589, in-4°.

Histoire de l'Orient, qui contient une descrip-
n générale des royaumes d'Asie, l'histoire des
rtares, et le royaume d'Egypte, par Amaro *Cen-
o* : (en espagnol) *Historia des cosas del Oriente
e contiene una description general de los reynos de
ia, la historia de los Tartaros, las cosas del reyno
Egypto.* Cordoue, 1595, in-4°.

Voyage dans les pays situés sous la ligne équi-
xiale, contenant les antiquités, les rites, les
eurs et la religion des peuples de l'Ethiopie, de
frique, de l'océan Atlantique et des religions de

l'Inde, par Alexandre *Geraldini :* (en latin) *Itinerarium ad regiones sub equinoxiali regione consti-tutas*, etc.... Rome, 1621, in-8°.

Voyage de Martin *Baumgarten* en Egypte, en Arabie, dans la Palestine, en Syrie, où l'on trai- de la situation et de la température de ces contrées, de leurs îles, villes, temples, monumens et ruine, des usages et des mœurs de leurs habitans, d accroissemens de quelques princes voisins, des pr priétés, des animaux terrestres et marins, et plusieurs autres particularités appuyées sur l'aut rité et les suffrages des écrivains les plus estimés rédigés par Christophe Donaterus : (en latin) *Mart a Baumgarten Peregrinatio in Ægyptum, Arabiam Palæstinam et Syriam*, etc... *studio et opera Christ phori Donateri*. Nuremberg, Kaufman, 1621 ; *ibi* 1673, in-4°.

Voyage de Christophe *Furer d'Hermandorf* e Egypte, en Arabie, dans la Palestine et dans d'au tres contrées orientales : (en latin) *Christophori F reri ab Hermandorf Itinerarium Ægypti, Arabia Palæstinæ, Syriæ, aliarumque regionum orientaliu* Nuremberg, 1621, in-4°.

Pérégrination du sieur Jean *Palerne*, e Egypte, Arabie, Palestine, Syrie, Natolie, Grèc Lyon, 1621, in-12.

Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, M labar et Indes occidentales, tirée de lettres écrit en 1620 et 1624. Paris, 1624, in-8°.

Histoire de ce qui s'est passé aux royaume

[É]thiopie, de Thibet et de la Chine, ès années 1624, [16]25 et 1626, écrite par les *PP. Jésuites*. Paris, [16]28, in-8°.

[J]OURNAL d'un Voyage au Cap-Verd, à Angola et [aux] Indes orientales. 1634, in-4°.

[T]ABLEAU de l'Afrique et de l'Asie, par *Chaulmer*. [Par]is, 1652, 2 vol. in-12.

[V]OYAGE dans diverses parties de l'Asie et de [l'Af]rique, par T. H. *Hubert*. 1658, in-4°.

[D]ESCRIPTION abrégée de trois Voyages, par un [ano]nyme : (en suédois) *En kort Beskrifning uppa* [...]*ne resor*. Wisingsborgh en Suède, 1667, 1 vol. [in-4]°.

— Le même, réimprimé quant aux trois Voyages [seul]ement. Stockholm, 1759, 1 vol. in-8°.

[D]ans ce recueil se trouvent trois *Voyages en Asie,* [Afri]*que et dans beaucoup d'autres royaumes payens*, par [...] *Matsen Kiôping*, qui en occupent près des deux tiers. [Je n]'en dirai pas plus sur cet ouvrage, qui paroît curieux. [On] pourra consulter, pour le mieux connoître, le *Catal.* [...] *Banksianæ*, tome 1, p. 84 et 86.

[L]E MIROIR de l'Histoire des Arts et des Mœurs [des] peuples étrangers, comme Chinois, Japonais, [Ind]ous, Abyssiniens, par François *Erasme* : (en [alle]mand) *Francisci Erasmi Ost-und Westindischer* [...] *Sinesischer Lust-und Staats-garten*. Nuremberg, [...]3, 3 vol. in-fol.

[C]URIOSITÉS asiatiques et africaines, ou Descrip[tion]s des pays du Mogol et d'Alger : (en allemand) [*Asia*]*tische und Africanische Merkwürdigkeiten die*[*ser Z*]*eit, das ist, Beschreibung der Kœnigreiche, Herr*[*scha*]*ften und Lænder des grossen Mogol, des grossen*

Neguz, etc... des Kœnigreichs von Algier. Nuremberg
1676, in-4°.

Voyages faits dans la Haute et Basse-Egypte
au mont Sinaï et aux lieux les plus célèbres de cett
contrée, à Jérusalem, en Judée, en Galilée, à Sa-
marie, dans la Palestine, dans la Phénicie, au mon
Liban, et autres provinces de la Syrie, dans lesquel
on trouve des particularités sur la Mecque et l
tombeau de Mahomet, par Gabrielle *Bremond*, tra-
duits du français : (en italien) *Gabriella Bremond*
Viaggi fatti dell' Egypto superiore e inferiore, ne
monte Sinaï e luoghi più conspicui di quella regione
in Jerusalem, Giudea, Galilea, Samaria, Palestina
Phenicia, monte Libano, e altere provincie della Sy-
ria, con la descrizione della Mocka e del sepulcro d
Mahometto, etc.... tradotti del francese. Rome
1673, in-4°.

A l'article de la Palestine, nous verrons encore plu
d'un Voyage qu'ont entrepris des femmes, pour visite
Jérusalem et les saints lieux : celle-ci, comme on le voit
a étendu ses excursions dans l'Egypte et dans la Syrie.

Le Voyageur d'Europe, où est le Voyage d
Turquie, qui comprend la Terre-Sainte et l'Egypte
par *Jouvin.* Paris, 1684, in-12.

Voyage de Jean *Ovington* à Surate, en l'anné
1689, etc. avec une description des îles de Madèr
et de Sainte-Hélène : (en anglais) *John Ovington'*
Voyage to Surate in the year 1689, etc. with a Des-
cription of the islands of Madera and St. Helena
Londres, 1698, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant

Voyages de Jean *Ovington*, faits à Surate et e

d'autres lieux de l'Asie et de l'Afrique, avec l'Histoire de la révolution du royaume de Golconde, et des Observations sur les vers-à-soie, traduits de l'anglais. Paris (Genève), 1735, 2 vol. in-12.

Ce Voyage écrit dans la langue originale, d'un style ampoulé, et avec beaucoup de diffusion, a été ramené, dans la traduction, à la simplicité de diction qui convient à une relation. On en a soigneusement retranché des détails fastidieux, qui n'ajoutoient rien à l'instruction des lecteurs.

Ovington, chapelain du roi d'Angleterre, commença ses voyages en 1689. Il décrit avec assez de détails les îles occidentaless de la mer d'Afrique : il est un des premiers qui ait fait connoître l'île de l'Eléphant dans l'Inde, et sa fameuse Pagode. Ce qu'il dit des Maures de cette immense contrée, des Banians, des Persis ou Guèbres, est curieux et instructif. Enfin, sa description des royaumes de Pegu et d'Aracan est satisfaisante pour le temps où il a écrit.

Voyage dans le Levant, dans les principales parties de l'Asie mineure, à Chio, Rhodes, Chypre, en Egypte, en Syrie, dans la Palestine, par C. *Bruyn*: (en hollandais) *Reysen door den Levant en de vermaardeste deelen van Klein-Asien, Scio, Rhodes, Cyprus, Ægypten, Syrien en Palestina, door C. Bruyn*. Delft, 1699, in-fol.

Ce Voyage a été traduit en français, et on a francisé le nom du voyageur dans la traduction, dont voici le titre :

Voyage au Levant, c'est-à-dire, dans les principaux endroits de l'Asie mineure, dans les îles de Chio, Rhodes, Chypre, etc.... de même que dans les plus considérables villes d'Egypte, de la Syrie et de la Terre-Sainte.... enrichi de plus de deux cents taille-douces, où sont représentés les plus

célèbres villes, pays, bourgs et autres choses digne de remarques, dessinées d'après nature; par Corneille *Le Brun*. Delft, Henri Kromwalt, 1700 in-fol.

— Le même, Paris, Cavelier, 1704, in-fol.

Ces deux éditions sont très-recherchées, mais la première es encore préférée par les amateurs.

Il a été aussi traduit en anglais sous le titre suivant où l'on a conservé le véritable nom du voyageur :

LE BRUYN *Voyage to the Levante, with great number of cuts very fair.* Londres, 1702, in-fol.

Ce Voyage commencé en 1674, a le même mérite que les relations de la Moscovie et de la Perse de ce voyageur. On y trouve beaucoup de détails également curieux et instructifs, qu'éclaircissent des planches très-bien dessinées par Corneille le Brun lui-même, et gravées par d'habiles artistes.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire des Indes orientales, contenant une description des îles du Cap-Vert, de Sainte-Hélène, du cap de Bonne-Espérance, de l'île de Ceïlan, par un membre de la Compagnie française. Paris, 1702, in-12.

VOYAGE malheureux de Michel *Heberer* en Asie, Afrique et Egypte (en allemand). Leipsic, 1706, in-8°; Francfort, 1747, in-8°.

ACQUISITIONS anglaises en Guinée et aux Indes orientales : (en anglais) *The English acquisitions in Guinea and East India.* Londres, 1708, in-8°.

VOYAGE de vingt-cinq ans en Afrique et aux Indes orientales, par P. *van den Broek* : (en hollandais) *XXV jaarige Reyse-Beschryving naer Africa*

ı Oost-Indien, *door P. van den Broeck*. Lewarden, 717, in-8°.

VOYAGE d'un Missionnaire Jésuite en Arabie et n Barbarie. Paris, Vincent, 1730, in-12.

NOUVEAU THÉATRE géographique et topographique de l'Afrique et des Indes orientales, avec le Voyage de l'auteur en Hollande et aux Indes, par ean-Guillaume *Heydt*: (en allemand) *Joh. W. Heydt Allerneuester Geographischer und Topographischer Schauplatz von Afrika und Ost-Indien, oder Beschreibung von den Besitzungen der Hollændischen Compagnie in Afrika und Asia nebst der Reise des Verfassers von Holland nach Ost-Indien*. Nuremberg, 1744, in-fol.

VOYAGE au Grand-Caire et au mont Sinaï, par *Cassel* (en allemand). Hanovre, 1752, in-12.

VOYAGE de Frédéric *Hasselquist* en Palestine, etc. fait de 1749 à 1752, etc.: (en suédois) *Hasselquist (Fred.) Iter Palæstinense, etc. forrættad ifran 1749 til 1752, etc.* Stockholm, 1757, in-8°.

Le même, traduit en allemand par Charles Linnée, sous le titre suivant:

FRED. HASSELQUIST Reise nach Palæstina, von 1749 bis 1752, herausgegeben von (Carl.) Linnæus. Rostock, 1762, 2 vol. in-8°.

Il a été traduit en français sous le titre que voici:

VOYAGES au Levant, dans les années 1749, 50, 51 et 52, contenant des Observations sur l'histoire naturelle, la médecine, l'agriculture et le commerce, et particulièrement sur l'histoire naturelle de la Terre-Sainte, par Frédéric *Hasselquist*,

docteur en médecine, membre des Sociétés royal
d'Upsal et de Stockholm, publiés par Charles Lin
næus; traduits de l'allemand par M.... (Eydous
Paris, Saugrain, 1769, deux parties formant 1 vo
in-12.

Ce Voyage a été traduit aussi de l'allemand en hollan
dais sous le titre suivant :

Reise naar Palestina van Hasselquist. Amster
dam, Lovering, in-8°.

Cette relation, qui embrasse une partie de l'Asie mi
neure, l'Egypte et la Palestine, est un véritable trésor pou
les naturalistes de presque toutes les classes. La zoologie
l'ornithologie, l'entomologie, la minéralogie et sur-tout l
botanique, ont été singulièrement enrichies par les obser
vations, par les découvertes, par les collections de l'infati
gable et savant voyageur, qui, à Smyrne, succomba sou
le poids de ses travaux (1). Ses recherches ne s'étoient pa
même bornées à l'histoire naturelle dans presque toute
ses branches; il en avoit fait aussi de très-précieuses su
la médecine et sur le commerce, que vraisemblablemen
le défaut d'ordre résultant de sa mort prématurée, n'a pa
permis de donner au public.

Voyage en Egypte, en Turquie, en Syrie et
dans la Terre-Sainte, par un Marchand anglais,
avec les notes d'un gentilhomme d'Oxford (en an-
glais). Londres, Sicare, 1758, in-8°.

C'est une assez mauvaise compilation.

Voyages et Observations en Egypte et en Ara-
bie, extraits des ouvrages de *Niebuhr* et de *Forster*:

---

(1) Il est remarquable que trois savans naturalistes sont morts dans le cours de leurs voyages, victimes sur-tout de leur zèle pour la botanique; Lœfling en Espagne, Forskal et Hasselquist au Levant.

ı allemand) *Reise und Beobachtungen durch Egyp- und Arabien aus Niebuhr und Forster*. Berne, 79, 2 vol. in-8°.

Voyage par l'Italie en Egypte, au mont Liban en Palestine, fait en 1779 et années suivantes, ec figures, par B***. Paris, 1780, 2 vol. in-12.

Suite d'Aventures arrivées dans le cours d'un yage au fond de la mer Rouge, sur la côte d'Ara- et d'Egypte; et dans un Voyage à travers les serts de la Thébaïde, inconnus jusqu'à ce jour à ıt Voyageur européen, fait dans l'année 1779, mant un recueil de Lettres écrites à une dame · Eyles *Irwin*, écuyer, employé au service de la mpagnie des Indes orientales, ornée de cartes de figures : (en anglais) *A Series of Adventures the course of a Voyage up the Red-Sea on the ıst of Arabia and Egypt: and of a route through deserts of Thebaïd hitherto unknown to the Euro- ın travellers in the year 1779: in Letters to a lady Eyles Irwin Esq. in the service of the hon^e. East lia company, illustrated with maps and cuts*. Lon- es, 1780, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre sui- t :

Voyage à la mer Rouge, sur les côtes de l'Ara- , en Egypte et dans les déserts de la Thébaïde; vi d'un autre de Venise à Bassora, par Latakie, p, les déserts, etc.... dans les années 1780 et 81, par M. Eyles *Irwin*, traduit sur la troisième tion anglaise par M. Peyraud, avec deux cartes ographiques. Paris, Briand, 1792, 2 vol. in-8°.

Dans cette relation très-intéressante, les déchiran images des calamités qu'essuyèrent Irwin et ses com gnons, dans les sables brûlans de la Thébaïde et de l'A bie, toujours à la veille d'y être massacrés par les hor errantes dans ces inhospitables déserts, sont adoucies le portrait consolant que fait le voyageur du grand chef Arabes, dont les vertus rappellent celles des princes ont le plus honoré l'humanité. Irwin trouva aussi da les femmes Arabes cette sensibilité profonde, cette co passion active dont rarement ce sexe se dépouille chez nations même les plus barbares.

MÉMOIRES et Voyages de Maurice-Augus *comte de Beniousky*, contenant ses opérations mi taires en Pologne, son exil au Kamtschatka, so évasion et son voyage de cette péninsule dans nord de l'océan Pacifique, sa relâche au Japon en l'île de Formose, à Canton dans la Chine, ave la relation de l'établissement français qui a été form dans l'île de Madagascar; le tout écrit par lui-mêm et imprimé sur le manuscrit original : (en anglai *Mémoirs and Travels of Mauritius-Augustus cou de Beniousky, containing his military operations Poland, his exile into Kamtschatka, his escape an voyage from that peninsula, through the northen P cific ocean, his touching at Japan and Formosa, Canton in China; with an account of the fren setlement in the island of Madagascar; written b himself translated from the original M. ss.* Londres G. G. Robinson, 1790, 2 vol. in-4°.

Ces mémoires ont été traduits en français sous le tit suivant :

VOYAGES et Mémoires de Maurice-August *comte de Beniousky*, magnat des royaumes de Hon

rie et de Pologne, contenant ses opérations mili-
ires en Pologne, son exil à Kamtschatka, son éva-
on et son voyage à travers l'océan Pacifique, au
pon, à Formose, à Canton en Chine, et les dé-
ils de l'établissement qu'il fut chargé par le minis-
re français de former à Madagascar. Paris, Buis-
on, 1791, 2 vol. in-8°.

Beniousky, né Hongrois, mais appelé par son oncle en ologne, pour y recueillir la succession d'une Starostie, épouillé de ses biens en Hongrie, comme coupable de ahison, se trouve engagé en Pologne dans la fameuse onfédération. Il est fait prisonnier par les Russes et exilé Kamtschatka.

Le récit de sa route jusqu'au lieu de son exil, offre des étails assez curieux sur la Sibérie; mais ce sont sur-tout ux où il entre sur le régime politique du Kamtschatka ui sont très-intéressans. On y voit que, dans cette pres-u'île, la domination des Russes ne repose pas sur des ndemens bien solides. La dureté du joug imposé aux natu-ls, et le grand nombre d'exilés qui s'y trouvent la rendent trêmement fragile. L'histoire naturelle du Kamtschatka résente les mêmes phénomènes que celle de l'Islande; s volcans très-multipliés, et d'abondantes sources d'eau aude. Cette conformité se remarque encore dans la érilité du sol, qui ne produit aucun grain, dans la rareté 1 bois, dans la rigueur excessive du froid; c'est ainsi ie la nature a mis des rapprochemens frappans entre 1e île de l'extrémité septentrionale de l'Europe, et une esqu'île de l'extrémité septentrionale de l'Asie.

Le Kamtschatka produit quelques métaux, sur-tout de r et du cuivre; le cristal de roche y est commun. Les imaux domestiques se réduisent presque à des chiens, ui sont d'une grande taille, fort actifs, très-laborieux. n les emploie comme des chevaux de traits, à trans-orter des fardeaux; et après leur mort, leur peau sert

de vêtement aux Kamtschadales. L'espèce des mout malheureusement est rare ; car le bélier donne une ch excellente, et sa peau est d'un très-grand prix. La mar zibeline, la marmotte, les ours, fournissent de belles fo rures ; mais il n'y en a pas qui puisse entrer en comp raison avec celle du renard. Le surplus des animaux la péninsule, sont le castor, dont la peau est si recherch le lamentin, le lion de mer, le veau-marin, dont les pea sont employées pour le vêtement, et dont la chair fraîc et salée sert d'aliment. Le poisson, dans ce pays, est d'u grande abondance ; les oiseaux, au contraire, y sont f rares.

Les Voyages faits au Kamtschatka, dont je donnerai notice (quatrième partie, section XI), fournissent sur l'o gine des naturels de cette presqu'île, sur leur religion leurs mœurs, des détails qui ne sont qu'esquissés dans Mémoires de Beniousky ; mais on lit avec beaucoup d'i térêt toutes les circonstances de son séjour au Kamtschat ses amours avec une Russe (1), les préparatifs et le succ de son évasion, sa navigation à travers des mers ignoré la découverte qu'il fait de plusieurs îles nouvelles, la de cription qu'il donne de plusieurs autres plus connue enfin son abord dans quelques parties du Japon.

Les communications que Beniousky dit avoir eues av les habitans de cet empire, dont l'entrée est si sévèreme défendue aux étrangers, font naître quelques doute qu'écarte pourtant en partie un grand caractère de sinc rité. Les notions qu'il donne sur les îles d'*Uoma-Ligou* de *Liqueio* sont absolument neuves (2) ; celles qu'il ajoute sur Formose procurent de nouvelles lumières s cette île.

L'authenticité des faits rapportés dans les Mémoires

---

(1) Cette partie des Mémoires de Béniousky a fourni à M. Kotzebue le sujet d'un drame qui a eu du succès.

(2) On trouvera néanmoins sur la dernière de ces îles, une noti dans la partie de mon ouvrage ci-dessus citée.

niousky, quant à son séjour au Kamtschatka, à son ar-
ée à Canton, et à d'autres particularités de cette partie de
voyages est suffisamment garantie par le témoignage de
usieurs navigateurs. A l'égard de ses communications avec
Japon, de ses découvertes de plusieurs îles nouvelles, de
excursions dans plusieurs parties inconnues de l'Océan,
es n'offrent rien d'invraisemblable, mais aussi rien ne
constate que sa propre narration. Il faut, dit l'éditeur
ces Mémoires, ranger ces faits dans la classe des nou-
lles découvertes, et croire de confiance à celui qui les a
ites, jusqu'à ce que des recherches subséquentes viennent
confirmer ou les détruire.

Toute la partie des Mémoires qui roule sur les tenta-
es de Beniousky pour former un établissement à Mada-
scar, sur le séjour qu'il a fait dans cette île, où il a
ouvé la fin de son orageuse carrière, ne peut pas donner
atière aux mêmes doutes. A quelques circonstances près,
ut est confirmé par le témoignage de M. *Rochon*, dans
n Voyage à Madagascar et aux Indes orientales, dont je
onnerai incessamment la notice; mais cet estimable ob-
rvateur s'y attache à rendre suspectes les relations de
eniousky, depuis le départ du Kamtschatka jusqu'à l'ar-
vée à Madagascar. Ces relations, suivant lui, ne méritent
icune confiance, puisqu'elles sont l'ouvrage d'un aven-
irier qui, dans une lettre adressée au gouverneur de l'Ile
e France, n'a pas rougi de se déclarer coupable d'un
ssassinat. M. Rochon, qui transcrit la lettre et la décla-
ation qu'elle renferme, ne s'est pas rappelé sans doute
u'à la tête de cette déclaration, l'on trouve ces propres
xpressions de Beniousky :

« Peu de jours après avoir comparu devant la commis-
sion (établie pour me faire mon procès), on usa de vio-
lence pour me faire écrire et signer ce qui suit : »

C'est précisément l'écrit où il s'accuse lui-même de
assassinat.

Observations sur le passage de l'Inde en
gypte, à travers le grand désert, par Jacques

Capper : (en anglais) *Observations on the passage India through Egypt, and acress the grand dese by James Capper.* Londres, 1783, in-4°.

— Les mêmes, *ibid.* 1788, in-8°.

Ces observations ont été traduites en français, et trouvent, comme on le verra, à la suite de la traducti du Voyage d'Howel. Elles se trouvent aussi traduites, ai qu'on l'a vu, sous le titre de Voyage, à la suite de celui Makintosh.

Vie et Voyages du P. *Thomann*, ex-jésuite missionnaire en Asie et en Afrique : (en allemand *M. Thomann vormaligen Jesuiten und Missionarii Asien und Afrika Reise und Lebensbeschreibung* Augsbourg, 1788, in-8°.

Extrait du Voyage manuscrit de M. Vincen *Fara*, à Alexandrie, au Caire, à Damas et à Alep (en allemand) *Auszug aus einer handschriftlichen Be schreibung der Reise M. V. Fara nach Alexandrie und Gros-Cairo, Damascus und Aleppo.*

Inséré dans le seizième volume de la collection des Petit Voyages de Jean Bernoully.

Lettres de MM. les barons *Wurmb* et de *Wol zogen*, pendant leurs Voyages en Afrique et aux Indes orientales, vers les années 1774 jusqu'en 1792 : (en allemand) *Briefe der FF. von Wurmb und FF. von Wolzogen auf ihren Reisen nach Africa und Ost-Indien in den Jahren 1774 bis 1792.* Gotha, in-8°.

Voyage en Afrique, dans l'Egypte et dans la Syrie, depuis 1792 jusqu'en 1798 et 1799, par W. G. *Browne :* (en anglais) *Travels in Africa, Egypt*

d Syria from the year 1792 to 1798, by W. G. rowne. Londres, 1799, in-4°.

— Le même. Weimar, 1800, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

Nouveau Voyage dans la Haute et Basse-Egypte, Syrie et le Darfour, où aucun Européen n'a pé-étré, fait depuis l'année 1792 jusqu'en l'année 798, par W. G. *Browne*, contenant des détails urieux sur diverses contrées de l'intérieur de Afrique, sur la Natolie, sur Constantinople et assan-Oglow, etc.... avec des notes critiques sur s ouvrages de Savary et de Volney; traduit de nglais sur la deuxième édition par Jean Castera, enrichi de cartes et de plans. Paris, Dentu, n VIII — 1800, 2 vol. in-8°.

Le traducteur de ce Voyage, avantageusement connu r plusieurs autres traductions importantes et par quel-ues ouvrages historiques très-recommandables, convient ue Browne n'a pu que glaner dans la partie de sa rela-on qui concerne l'Egypte et la Syrie. On y trouve néan-oins des détails curieux, et dont quelques-uns même nt neufs : tels sont le récit des tentatives de ce voyageur our pénétrer par le désert au sud-ouest d'Alexandrie, jus-'à l'emplacement du temple de Jupiter Ammon; la des-iption de *Suiva*, qui donne une idée des *Oases*, puisque tte ville, toute peuplée d'Arabes, est située au milieu s sables; enfin, la découverte qu'il y fit des ruines d'un onument de la plus haute antiquité (1), et de quelques partemens taillés dans le roc qui paroissent avoir été nsacrés aux sépultures.

Ici, je dois observer que le traducteur désigne toujours,

(1) Ces ruines, suivant Horneman, sont les débris du temple Jupiter Ammon.

comme on vient de le voir, par le mot *Oases*, les îles
Désert, c'est-à-dire les endroits de la vaste plaine de sa
où il se trouve de l'eau, et où, par son influence
croît des arbres et de l'herbe, tandis que tous les au
écrivains les désignent par le mot presque consacré d'*Oa*
J'observe encore que la ville nommée *Suiva* par le t
ducteur, prend le nom de *Sihoua*, dans le Voyage d'*H*
neman, dont je donnerai en son lieu la notice.

Quelque attachante que soit cette partie de l'ouvr
de Browne, on lira aussi avec beaucoup d'intérêt, d
la relation de son voyage aux lacs de Natron, ses
servations sur la nature de ce minéral, et sur le co
merce qu'on en fait. Browne a beaucoup ajouté à ce
nous en avoit appris le P. Sicard. La description qu'
faite des cavernes qu'on trouve sur la route d'Alep à A
tioche, et celle des ruines de l'ancienne *Salamie*, a
jourd'hui *Salaïdié*, sont tout-à-fait neuves.

Mais ce qui est le plus véritablement digne d'attentio
dans la relation de Browne, c'est son voyage au Darfour, pa
absolument inconnu jusqu'alors. L'impossibilité de pas
par l'Abyssinie, agitée par beaucoup de troubles, et d'
il avoit projeté de pénétrer dans l'intérieur de l'Afriqu
fut ce qui le détermina à partir pour le *Darfour*, da
la compagnie d'une caravane de marchands de cette co
trée qui, venus au Caire, s'en retournoient au *Darfo*
Cette manière de voyager lui donne occasion d'exténu
beaucoup les dangers que courent, dit-on, les caravane
d'être subitement ensevelies dans les sables, lorsqu'un ce
tain vent s'élève. Il affirme que cet accident, s'il est jama
arrivé, est au moins très-rare. La narration de sa rou
par la Haute-Egypte, et à travers le désert, est fort instru
tive pour les voyageurs qui, à l'avenir, tenteroient u
voyage semblable : ils y apprendront que la plus granc
partie des périls qu'il essuya, eurent pour principe le pe
de précautions qu'il prit pour dissimuler sa qualité
Franc ou d'Européen, chez une nation plus intolérant
qu'on ne peut l'imaginer.

Son séjour dans la capitale du *Darfour*, les vexations u'il eut à y souffrir, la peinture qu'il fait de la cour du ultan de ce pays, les différentes audiences auxquelles il ssista, la justice que ce prince, tout despote qu'il étoit, ii rendit, enfin sa difficulté à s'échapper du *Darfour*, près trois années de séjour dans cette contrée, forment ne chaîne d'incidens très-curieuse.

Mais ce qui, dans la relation de Browne, est sur-tout 'un grand intérêt, c'est la topographie du *Darfour*, nseignement très-précieux pour les géographes ; ce sont s observations sur les divers habitans de ce pays, qui rtent de races différentes.

Les pluies abondantes qui tombent dans le Darfour penınt quatre mois, ont le même effet que l'inondation du il en Egypte, celui de faire succéder à toutes les appances de stérilité et de disette la plus riante verdure et la us grande abondance de grains avec le secours d'une trèsgère culture. Les quadrupèdes sont peu multipliés au *ırfour*, à l'exception des chameaux, d'une si grande imrtance pour les opérations du commerce. Ces utiles aniaux fournissent aussi un aliment assez sain aux habitans pays qui n'élèvent presque pas de troupeaux. Les bêtes roces, telles que le lion, le léopard et le lynx, ne se monnt guère dans les parties habitées ; l'hiène et le jakal y it seuls quelques ravages; les éléphans y sont nombreux ; y voit aussi le rhinocéros, le giraffe, l'hippopotame et crocodile. La pintade, le pigeon, la perdrix, la tourelle, la caille, sont les principaux oiseaux d'un usage le. Les perroquets sur-tout sont très-multipliés. Les ıleuvres, les scorpions sont rares et peu venimeux. Les mites, au contraire, sont très-nombreux ; c'est une èce de fourmi très-destructive, que je ferai connoître ns ma notice du Voyage de Sparmann au Cap ; les illes sont dans l'état sauvage, et ne donnent qu'un miel ez mauvais. Les gens du pays, et principalement les aves, font rôtir les sauterelles, et les mangent. Les maoins sont un vrai fléau dans la saison pluvieuse.

On trouve dans le *Darfour* du cuivre d'une belle qua-lité, et sur-tout une grande quantité de fer qu'on travaill pour divers ouvrages, sans savoir le réduire en acier. L *Darfour* ne produit point d'or ; on le tire de *Sannaar* pa la voie et pour les besoins du commerce. Browne donn une nomenclature qu'il avoue être fort incomplète de arbres, des arbrisseaux, des plantes du pays. Le taba y est très-abondant, le riz d'une qualité médiocre : on fait une grande consommation de maïs : c'est le principa grain du pays.

Le gouvernement est despotique au *Darfour*, et, ce qu en est une conséquence, la population assez foible pou l'étendue du pays, puisque Browne ne l'évalue qu'à deu cent mille ames. Les maisons ne sont que des espèces d cabanes construites d'argile, et enduites d'une sorte d plâtre. Les grands logent communément sous des tente Les heures de travail et de repas ne sont point réglées. L peuple aime beaucoup à boire, et sait composer une bois son fermentée. La gaîté lui est naturelle, et le goût pou la danse commun aux deux sexes. Les jeux en usage so empruntés des Arabes.

Le vol, le mensonge, la fraude dans les marchés et to les vices qui tiennent à ceux-là sont excessivement com muns au *Darfour*, et Browne en fit fréquemment la fâ cheuse expérience. La polygamie, permise par la religio mahométane que le peuple du *Darfour* professe, est pa lui poussée à l'excès : il en est de même de la dissolutio des moeurs. Quoique les femmes y soient chargées des soi les plus pénibles du ménage, elles n'y sont rien moi qu'esclaves, et elles y jouissent d'une assez grande au torité.

Les détails où le Voyageur entre sur les maladies com munes au *Darfour*, à l'Egypte et à la Syrie, sur les pr tiques de la circoncision et de l'excision (1), n'offrent ri

---

(1) Sur la pratique de l'excision, on peut consulter de Pav dans ses Recherches sur les Américains.

de neuf. La description du *Darfour* est terminée par une liste des principaux articles de commerce, et par un vocabulaire très-court.

Les observations de Browne sur l'Asie-Mineure et Constantinople sont très-rapides et d'un assez médiocre intérêt; celles qu'il a faites sur quelques passages des Voyages de Savary et de Volney, ne sont pas non plus d'une grande importance.

VOYAGE par mer et par terre aux Indes orientales, en Egypte, sur les monts Sinaï et Oreb, à Gaza, Ramah, Sidon, Tyr, Jérusalem, etc... pendant les années 1795, 97, 98, 99, par Joseph *Schroeter*: (en allemand) *See-und-Landreise nach Ostindien und Egypten*, etc..... Leipsic, 1800, in-8°.

L'auteur de ce Voyage est un artisan de la Saxe, qui partit de ce pays avec les troupes destinées par l'Angleterre contre Typo-Saïb, et que différentes circonstances conduisirent en Egypte, après que les Français en eurent pris possession. Ce Voyage, qui n'est pas d'un grand intérêt pour ceux qui connoissent les excellentes relations publiées sur les contrées parcourues par ce Voyageur, annonce néanmoins un esprit observateur. La description qu'il fait de la ville du Caire est l'une des plus exactes que nous ayons encore eue.

« L'emplacement de cette ville, dit-il, embrasse une » étendue de terrein de sept milles d'Allemagne (quatorze » lieues de France); mais dans cet espace sont comprises » bien des dépendances qui n'appartiennent pas à la ville » proprement dite, telles que le vieux Caire ou Jaffat, » Boulac ou la Ville du port, Neuf-Riss ou grands Etangs. » Elle contient d'ailleurs soixante-dix jardins, des champs, » des prairies, &c..... outre trois villages situés du côté de » l'est. C'est sans raison qu'on regarde le Caire comme la » plus grande ville du monde, vu qu'elle n'est pas plus

» grande que Paris (1). On a également exagéré le nombre » de ses rues, qu'on a porté à vingt-quatre mille, et qui » n'excède pas trois cent quatre-vingt, dont les plus grandes » au nombre de seize, sont entièrement pavées : les autres » ne le sont qu'aux deux bouts ».

JOURNAL d'un Voyage de Madras à Colombo et à la côte orientale d'Afrique, avec un vocabulaire : (en anglais) *Journal of a Voyage from Madras to Colombo and on the Eastern coast of Africa, with a vocabulary*. Londres, 1800, in-4°.

FRAGMENS de Lettres et autres papiers écrits de la côte d'Asie et d'Afrique : (en anglais) *Fragments of Letters and others papers written on the Asiatic and African coast*. Londres, 1802, in-fol.

ROUTE de l'Inde, ou Description géographique de l'Egypte, la Syrie, l'Arabie, la Perse et l'Inde, ouvrage dans lequel on a renfermé un point de l'histoire et le tableau des mœurs et coutumes des peuples anciens et modernes qui ont habité ces différentes contrées depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; traduit en partie de l'anglais par P. F. *Henry*, orné d'une carte géographique. Paris, Dentu, 1802, 2 vol. in-8°.

VOYAGE à Madagascar, à Maroc et aux Indes orientales, par Alexis *Rochon*, membre de l'Institut national, accompagné d'une carte géographique de Madagascar, d'une carte de l'Inde orientale, d'un vocabulaire madégasse, et de tables astronomiques. Paris, Prault, an x — 1802, 3 vol. in-8°.

---

(1) Le voyageur apparemment en détache les dépendances dont il a donné précédemment l'énumération.

Dans le premier volume, l'on trouve le Voyage de l'au-
eur à Madagascar, qu'il avoit publié dès l'année 1791,
t dont je donnerai en son lieu la notice.

Le second volume renferme d'abord un Vocabulaire
ort étendu de la langue des Madégasses; dans le surplus
lu volume est la relation du Voyage de l'auteur à Maroc.
Quoiqu'il s'y soit principalement occupé d'observations
stronomiques, son attention s'est portée sur d'autres
bjets intéressans, tels que la manière dont on rend la
ustice dans un pays où tout se gouverne par l'arbitraire,
els encore que les opérations commerciales qui sont tou-
ours infectées de fraudes par-tout où elles sont dirigées par
es Maures.

Le troisième volume est consacré d'abord à la relation
ue fait le Voyageur de ses relâches dans quelques parties
les Indes orientales; il y donne aussi des renseignemens sur
es îles Seychelles; mais ses observations se sont sur-tout
lirigées sur la Nouvelle-Zélande et sur l'Ile de France.
Ce volume est terminé par des tables astronomiques qui
oulent principalement sur la hauteur de la lune, et sur la
istance apparente du soleil.

VOYAGE dans la Turquie asiatique, la Syrie et
'Egypte, par W. *Wittman* : (en anglais) *Travels*
n Asiatic Turkey, etc.... Londres, 1803, in-8°.

VOYAGE pittoresque de la Syrie, de la Phénicie,
le la Palestine et de la Basse-Egypte, avec un Dis-
ours préliminaire par le C. Volney, le texte rédigé
ar les CC. *Laporte du Theil*, *Legrand d'Aussy* et
anglès; les planches dessinées par le C. Cassas, et
ravées par les plus habiles artistes. Publié par
ivraisons de 6 planc. chaque, gr. in-fol. pap. vélin.

L'exécution de ce bel ouvrage, qui n'est pas encore
erminé, répond à tout ce qu'on attendoit de la pro-
onde érudition des rédacteurs du texte, des talens distin-

gués du dessinateur, et de l'habileté des graveurs qu'il emploie.

Relation d'un naufrage sur la côte d'Astrakan, d'après les Mémoires de *Venacley*, suivie d'un Voyage à Alger, et de l'Histoire de la captivité d'un jeune enfant sur la côte de Barbarie; traduite de l'allemand de M. *Campe*, avec figures. Paris, Dufour, 1 vol. in-18.

Cette relation intéressante fait partie de la Bibliothèque géographique et instructive de Campe, dont j'ai donné la notice (première partie, section IV, §. IV).

§. VII. *Voyages en Afrique, Asie et Amérique, et descriptions.*

Les Navigations sur l'Océan aux terres des Nègres de la basse Ethiopie, et l'histoire des pays nouvellement découverts au Nouveau-Monde, par Americ *Vespuce* : (en italien) *Le Navigationi per l' Oceano alle terre di Negri de la bassa Ethiopia, cioè la Historia del paëse nuovamente retrovato e Nuovo-Mondo, da Alberico Vesputio.* Milan, Angelo, 1519, in-fol.

Cette édition, bien conservée, est fort rare.

Le titre de ce Voyage (1) indique l'usage où étoient les anciens Voyageurs, de donner le nom de nouveau-Monde aux pays nouvellement découverts dans l'ancien continent. Ce Voyage en effet n'embrasse que des régions situées en Afrique et en Asie. Le même usage a été suivi dans la traduction de ce Voyage, dont voici le titre :

Le Nouveau-Monde, et Navigations faites par

(1) C'est à raison seulement de ce titre que j'ai placé le Voyage de Vespuce dans cette section et ce paragraphe.

meric *Vespuce*, Florentin, ès pays et îles nou-
ellement trouvés, tant en Ethiopie qu'en Arabie,
alicut et plusieurs autres régions étranges. XIX
aris, Janot, goth. in-4°.

Cette traduction est encore plus rare que l'original.

Les chiffres XIX qu'on trouve souvent dans les exem-
aires sur le titre même, et d'autres fois à la fin du volume,
diquent le nombre des signatures qui composent la tota-
é de l'ouvrage. Celui-ci finit à la lettre T, qui est la dix-
uvième de l'alphabet. Les imprimeurs du seizième siècle
ettoient cette marque, au lieu d'imprimer un registre.

Indépendamment du mérite de l'ancienneté, le Voyage
Americ Vespuce est recherché pour celui des faits qu'il
nferme. On est curieux de connoître les navigations d'un
mme auquel on reproche d'avoir dérobé, en quelque
rte, à Colomb la gloire de la découverte du Nouveau-
onde, en donnant son nom à la quatrième partie du
be. La lecture de son Voyage ne permet pas de douter
'il ne fût réellement un très-habile navigateur, et peut-
e peut-on l'absoudre en partie de l'accusation intentée
ec trop de vivacité à sa mémoire par les admirateurs
ssionnés de Colomb. La vérité est qu'Americ Ves-
ce prétendit avoir le premier découvert le continent
l'Amérique dont Colomb avoit le premier abordé les
ndes îles. Or cette prétention n'est pas sans quelque
ndement (1). Le grand éclat qu'il donna à ses décou-
rtes fit donner son nom non-seulement aux parties du
ouveau-Monde que véritablement il avoit le premier
connoître, mais encore à celles qui avoient été dé-
uvertes avant lui par Colomb, ou qui le furent depuis
par une foule de navigateurs.

(1) Quand il seroit vrai, dit Voltaire (*Essai sur les Mœurs des
ations*), qu'Americ Vespuce eût découvert le premier le conti-
nt, la gloire n'en seroit pas à lui ; elle appartiendroit à celui qui
, le génie et le courage d'entreprendre le premier Voyage.

Voyage de Louis *de Verthema* en Egypte, e
Syrie, dans l'Arabie Déserte et Heureuse, dans l
Perse, dans l'Inde et dans l'Ethiopie, etc... : (e
italien) *Itinerario de Ludovico Verthema in Egypt
Siria, Arabia Deserta e Felice, Persia, India
Ethiopia, etc...* Venise, Rusconi, 1520, in-12.

Voyage en Afrique, en Asie, aux Indes orien
tales et occidentales, par Jean *Moquet,* garde d
Cabinet du roi aux Tuileries, avec figures. Paris
Jean de Harqueville, 1617, in-8°.

L'auteur de cette relation qui commence en 1611, étoi
très-instruit pour le temps où il écrivoit, et en mêm
temps bon observateur.

Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie,
Goa et au Malabar, au Brésil et aux Indes orien-
tales, tirée de Lettres écrites en 1620 et 1621
traduite de l'italien par le P. Jean *Dard,* jésuite
Paris, Cramoisy, 1618, in-8°.

Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, dan
le pays de Malabar, au Brésil et ès Indes orientales,
tirée de Lettres écrites en 1720 jusqu'en 1724, tra-
duite de l'italien par Jean *Dard.* Paris, Cramoisy,
1628, in-8°.

C'est la suite de l'ouvrage précédent.

Lettres adressées de l'Ethiopie, depuis l'anné
1626 jusqu'en mars 1627; de la Chine, depuis l'an
1625 jusqu'en février 1626, avec une courte rela-
tion d'un Voyage au royaume de Tunquin, à Muzio
Vitellachi, général des jésuites: (en italien) *Letter
dell' Ethiopia dell' anno 1626 fine al marzo 1627, e
della Cina dall' anno 1625 al febraro 1626, con una*

ve relatione del Viaggio al regno del Tunquin, ndate a Muzio Vitellachi, generale della Comgnia de Jesu. Rome, 1629, in-12.

Recueil de diverses Relations de l'île de Madacar, du Brésil, d'Egypte et de Perse, avec l'hisre de la dernière guerre du Brésil, entre les Porgais et les Hollandais, données au public avec les servations de E. E. *Moris*, par Jacques et Pierre *puy*. Paris, Courbé, 1631, 2 vol. in-4°.

L'érudition et la saine critique qui distinguoient les célès frères Dupuy, garantissent, en quelque sorte, le rite de ces relations dont ils se sont rendus les éditeurs. lecture de ces relations n'affoiblit point cette prévention orable.

Relations véritables et curieuses de l'île de dagascar et du Brésil, avec l'histoire de la derre guerre faite au Brésil, entre les Portugais et Hollandais. Trois Relations d'Egypte, et une du aume de Perse, par François *Cauche*, *Boulaxro*, Pierre *Moreau*, César *Lambert*, Jacques *Al-t*, et Santo *Seguzzy*, publiées par Claude Barlin *Morisot*. Paris, Courbé, 1651; *ibid.* 1691, 4°.

De ces relations qui remontent à 1598, et s'étendent u'en 1648, les plus curieuses sont celles qui concernent de Madagascar et le Brésil. Dans l'une et dans l'autre, trouve des notions intéressantes sur l'histoire naturelle ces deux pays. La relation de Madagascar contient ne un vocabulaire de la langue des naturels de cette ide île, qui jusqu'ici a échappé au joug des Europns.

Singularités de quelques pays de l'Amérique, l'Asie et de l'Afrique, depuis les premiers qui

les ont découverts, comme Christophe Colomb, etc. avec figures. Utrecht, 1670, in-4°.

Voyages entrepris par mer et par terre en Egypte en Turquie, en Perse, et dans les Indes orientale et occidentales, par Edouard *Melton*, anglais, depuis l'année 1660 jusqu'en l'année 1667, traduit en hollandais, et enrichis de figures : (le titre e latin) *Edwards Melton angli Itinera terrâ mariqu suscepta in Ægyptum, Turciam, Persiam, Indiar orientalem et occidentalem, ab anno 1660 usque a annum 1667, in belgicum sermonem translata et figu ris illustrata.* Amsterdam, 1681, in-4°.

Le titre en hollandais est le suivant :

Zee en land Reisen door Egypten, West-Indien Persien, Turkeien, Oost-Indien, de 1660 a 1667 door Ed. Melton. Amsterdam, 1681, in-4°.

Art de naviguer, etc.. et Routier des Voyageur pour les côtes maritimes de la Guinée, d'Angola du Brésil et des îles occidentales et orientales, pa Manuel *Pimentel*, enrichi de cartes : (en portugais *Arte de Navogar, etc.... et Rotairo des Viageus e costas maritimas de Guina, Angola, Bresil, India et islas occidentaes et orientaes, por Manuel Pimentel.* Lisbonne, de l'imprimerie de Deslandes, 1712 gr. in-4°.

Description des principales côtes des Indes orientales et occidentales, comme celles de Surinam, Nouvelle-Hollande, la Floride, Cuba, Brésil, Surate, Madagascar, Batavia, Pérou : (en hollandais) *Beschryving van enige voornamste kusten i*

an West-Indien, als Surinam, Niew-Nederland, ida, Cuba, Brasil, Surate, Madagascar, Bata- Peru, Mexico. Leewarden, 1716, in-4°.

ISTOIRE des Découvertes et des Conquêtes des ugais dans le Nouveau-Monde, ornée de figures aille-douce, par le P. *Lafiteau*, jésuite. Paris, rain et Caillard, 1724, 2 vol. in-4°.

- Le même, *ibid.* 1734, 4 vol. in-12.

titre de cet ouvrage manque de justesse, puisque ces ivertes et les conquêtes des Portugais se sont beaucoup étendues sur les côtes de l'Afrique et dans les Indes tales qui font partie de l'ancien continent, que dans érique ou le Nouveau-Monde. Ils n'ont découvert en , et n'ont conquis en Amérique qu'une petite partie du guay, quelques petites îles Antilles et le Brésil, sur lequel Lafiteau, dans son ouvrage, s'est borné à dire que la ıverte en étoit due au Portugal, qui l'avoit reconquis s Hollandais. Ce n'est qu'à raison de cette légère énon- n que j'ai placé l'ouvrage du P. Lafiteau dans ce pa- phe. Si l'on a employé dans le titre l'expression de *eau-Monde*, ce n'a été sans doute que pour se con- er au langage des relations anciennes, qui, comme vu (article *Americ Vespuce*), donnoient aux pays Afrique et des Indes découverts par les Portugais, la mination impropre de *Nouveau-Monde*, appliquée is exclusivement, ainsi que cela auroit toujours dû à l'Amérique.

surplus, l'ouvrage du P. Lafiteau est un abrégé très- fait des Voyages qu'ont entrepris les Portugais depuis jusqu'en 1581, pour tenter des découvertes tant sur tes de l'Afrique qu'aux Indes, y faire des conquêtes, affermir.

a lieu de s'étonner que l'auteur se soit exclusivement né à cette partie des expéditions des Portugais, qui elle à la vérité leur ancienne gloire, mais qui remet

aussi sous les yeux le triste tableau de la décadence al-
lue de leur puissance sur les côtes de l'Afrique et d
l'Inde. N'auroit-il pas excité un bien plus vif intérêt,
ajoutant à ce tableau celui de leur établissement au Bré
qui, au temps actuel, est incontestablement la plus flo
sante de leurs colonies, et l'unique source de leur co
merce et de leurs richesses, par ses importantes prod
tions, tant végétales que minérales?

Voyage du capitaine Robert *Lade* en différen
parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amériqu
contenant l'histoire de ses infortunes, et ses obs
vations sur les colonies et le commerce des Esp
gnols, des Anglais et des Hollandais; traduit
l'anglais par l'abbé Prévôt. Paris, Didot, 174
2 vol. in-12.

Recueil d'Observations curieuses sur les mœu
les coutumes et les usages, les différentes langu
le gouvernement, la géographie ancienne et m
derne, les cérémonies, la religion, la médecin
les arts mécaniques, le commerce, la navigatio
les sciences des différens peuples de l'Asie,
l'Afrique et de l'Amérique. Paris, Prault fils, 174
ibid. David, 1749, 4 vol. in-12.

Mélanges intéressans et curieux, ou Abrégé
l'Histoire naturelle, civile et politique de l'Asie,
l'Afrique, de l'Amérique, des Terres polaires, p
M. R. *D****. Paris, Durand, 1763, 2 vol. in-12

Voyage d'un Philosophe (M. *Poivre*), ou Obse
vations sur les mœurs et les arts des peuples
l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Yverdu
1768, in-12.

Le même, avec une Notice sur la vie de *Poivre*, et son Discours prononcé à l'Ile de ce. Paris, an II — 1794, in-8°.

Le même, *ibid.* an V — 1797, in-18.

a eu plusieurs autres éditions de ce Voyage; mais on s'attacher sur-tout à ces dernières. C'est dans celle rdun, la plus ancienne de toutes, qu'on a imaginé nner le titre de *Voyage d'un Philosophe* aux Obsers de l'auteur. Ce titre, au reste, n'est point déplacé, ne ces observations sont le fruit des divers Voyages par M. Poivre dans les trois parties du monde qu'inle titre de l'ouvrage.

et ouvrage intéressant, précis, nerveux, dit l'auteur a notice sur sa vie, contient plus de choses que de s. On y voit comment, dans l'univers entier, la féli-, la population, la puissance des Etats sont en raison 'agriculture et de la liberté, et à quel point la main lespotisme, celle de l'anarchie et la superstition ren- inutile la fécondité du sol le plus favorisé du ciel ». t à M. Poivre qu'on doit l'état florissant des îles de e et de la Réunion (jadis l'île de Bourbon), la transtion dans nos colonies des arbrisseaux précieux qui t les épices, et l'importation de la Cochinchine à la Réunion, de la semence beaucoup plus précieuse d'une excellente espèce de riz seç qui y avoit ement réussi, et que l'incurie des colons a laissé . Les fâcheuses suites de cette insouciance ont été ısement réparées par le succès de cette culture dans es pays.

YAGE dans l'Amérique méridionale, l'Asie et que, avec des observations historiques et comales, par F. L. *Langstadt*; (en allemand) *n nach Sud-Amerika, Asien und Africa, nebst aphischen, historischen, und den Handel betr. f-*

fenden Anmerkungen von F. L. Langstadt. Hild
heim, 1789, in-8°.

Mémoires de la Vie et des Voyages de Cha
Macpherson, en Asie, Afrique et Amérique, éc
par lui-même, principalement dans l'intervalle
l'année 1773 à 1790 : (en anglais) *Macpher*
(Charles) Mémoirs of his Life and Travels in As
Africa and America, written by himself chiefly
ween the years 1773-1790. Londres, 1800, in-8

§. VIII. *Voyages en Afrique et en Amérique*
et descriptions.

Description de la Guinée et du Brésil, et
autres pays situés sous le tropique du Cancer (
flamand). Flessingue, 1628, in-4°.

Voyage à la Guinée et aux Indes occidental
pendant les années de 1639 à 1645, par Mic
Hammersau, et augmenté par *Diethern* : (en al
mand) *Mich. Hammersau Guineische und W*
Indianische Reisebeschreibung, von anno 1639
1645, vermehrt durch Christian Diethern. Nure
berg, 1663, in-8°.

Relation d'un Voyage fait en 1695, 96, 9
aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brés
Cayenne et îles Antilles, par une escadre de va
seaux du roi de France, commandée par de Gên
rédigée par le sieur *Froger*, ingénieur, enrich
d'un grand nombre de figures. Paris, Legras, 166
in-12.

Ce Voyage a été traduit en anglais par Osborne, sous
titre suivant :

ROGER (*Franç.*) *Voyage in the coast of Africa, reight of Magellan, Bresil, Cayenne and the An- , translated by Osborne.* Londres, 1698, in-8°.

ELATION de ce qui s'est passé dans les îles et ferme de l'Amérique, pendant la dernière re avec l'Angleterre, et depuis en exécution raité de Bréda; avec un Journal du dernier age du sieur *de la Burre*, en la terre ferme et de Cayenne, accompagné d'une exacte des- tion du pays, mœurs et naturel des habitans; ut recueilli des Mémoires des principaux habi- du pays, par L. C. J. D. V., où est joint le nal d'un nouveau Voyage fait en Guinée, l'an- présente, qui contient le Traité de commerce 'alliance fait avec le roi d'Ardres, avec l'envoi ambassadeur de ce prince en France (par le r d'*Elbée*). Paris, Gervais Clousier, 1671, 2 vol. 2.

ECUEIL de divers Voyages faits en Afrique et mérique, qui n'ont point encore été publiés, enant l'origine, les mœurs, les coutumes et ommerce de ces deux parties du monde, avec Traités curieux touchant la haute Ethiopie, le ordement du Nil, la mer Rouge et le Préte- , par *Ligon*, *Telles*, *la Borde* et *Thomas*, le enrichi de figures. Paris, Billaine, 1674; *ibid.* ier, 1684, in-4°.

partie de ces relations qui concerne les îles de la Bar- , de la Jamaïque, de Saint-Christophe et des Ca- es, est très-curieuse; mais la description de l'Empire rétendu Prête-Jean par le P. Telles, jésuite, est rem- de fausses assertions sur le gouvernement de ce pays,

et sur les sources du Nil. Les erreurs où, à cet égard, es tombé le voyageur, sont bien constatées par la relation que Bruce a donnée sur ces contrées dans son Voyage en Abyssinie et aux sources du Nil, dont je donnerai l notice.

Voyage aux côtes de la Guinée et de l'Amérique par M***, avec figures. Amsterdam, Roger, 1692 *ibid.* 1719, in-12.

L'auteur de cette relation y a répandu quelques anecdotes peu graves, ou extrêmement satyriques; mais il y décrit beaucoup de poissons, de coquillages, d'insectes e de plantes dessinés avec assez d'exactitude, et gravés avec quelque soin.

Journal d'un Voyage fait aux côtes d'Afrique et aux Indes d'Espagne, avec une description particulière de la rivière de la Plata, de Buenos-Ayres et autres lieux, commencé en 1700 et fini en 1702 Paris, Brunet fils, 1703, in-12.

Voyage aux îles de Madère, Barbades, Niève e Saint-Christophe, avec l'histoire naturelle de ces îles, par Hans *Sloane*, enrichi de deux cents soixante-quatre figures : (en anglais) *Hans Sloane a Voyage to the islands Madera, Barbades, Nieve, St. Christophe, with the natural history.* Londres, 1707, 2 vol. in-fol.

Cet ouvrage est fort recherché sur-tout par les amateurs d'histoire naturelle.

Le Voyage de Sloane, plus connu sous le nom d'Histoire de la Jamaïque, parce qu'il fut rédigé dans cette île où Sloane avoit résidé long-temps en qualité de médecin du vice-roi de la Jamaïque, est une mine féconde pour les naturalistes, sur-tout quant à la partie de la botanique. L'étendue que Sloane a donnée à ses recherches sur les

antes, et l'exactitude des descriptions qu'il en a faites, onnent un grand prix à cet ouvrage.

Relation de divers Voyages faits dans l'Afrique, ans l'Amérique et aux Indes occidentales. La Desription du royaume de Juda, et quelques particurités touchant la vie du roi régnant, par le sieur ralsé de *Grand-Pierre*. La Relation d'une île nouellement habitée dans le détroit de Malacca, et Histoire de deux princes de Golconde, par le . P.*** (*Maximilien*). Paris, Jombert, 1718, 1 vol. -12.

Dans un premier Voyage, Dralsé visita Buenos-Ayres Paraguay. Il a décrit assez exactement cette ville, et est étendu sur la fertilité de son territoire, la richesse de n commerce, le caractère de ses habitans, et sur-tout lui des femmes.

Dans un second Voyage, le malheur qu'il eut d'être fait isonnier par les Anglais, lui fit connoître plusieurs contes de la côte de Guinée. Lors de sa délivrance, il se ndit à la Martinique, où il eut part à une expédition s flibustiers.

Son troisième Voyage eut pour objet la visite de plusieurs ntrées de l'Afrique occidentale, telles que le royaume Juda, ou Benin, sur lequel il a donné quelques détail ez curieux, relativement à la religion et aux mœurs de pays. Il en partit pour se rendre au Mexique. La desption qu'il fait de sa capitale est rapide, mais instruce.

Dans ces différentes relations, Dralsé a mêlé diverses ecdotes, qui toutes offrent de l'intérêt.

Voyage pendant quatre ans du capitaine George *bert* aux îles Canaries, du Cap-Verd, aux côtes Guinée, à la Barbade : (en anglais) *The four years's yage of cap. George Robert to the islands Cana-*

ries, Cape de Verde, to the coast of Guiney and Barbades. Londres, Buxterworf, 1725, in-8°.

VOYAGE en Guinée, au Brésil, aux Indes occidentales, à Madagascar, à Madère, aux Canaries, au Cap-Verd, au cap d'Apollonie, au Cap-Corse et autres rivages de la Guinée, aux Barbades et à la Jamaïque, par Jean *Atkins* : (en anglais) *Voyage to Guinea, Bresil and the West-Indies, Madagascar, Cape de Verde, Cape de Apollonia, Cape de Corsica and others shoars to Guinea, to Barbades and Jamaïca by John Atkins.* Londres, Chauler, 1726; *ibid* 1737, in-8°.

MÉMOIRES géographiques, historiques et politiques sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, par *Surgy* Paris, 1767, 4 vol. in-12.

EXTRAIT de ce qu'il y a de plus intéressant dans les Voyages au cap de Bonne-Espérance, et dans l'intérieur de l'Amérique : (en allemand) *Das Merkwürdigste aus den besten Reisebeschreibungen, von dem Vorgebürge der guten Hofnung, und dem Innern von America.* Francfort et Leipsic, 1787, in-8°.

VOYAGE à l'île de Madère, et aux îles Caraïbes sous-le-vent, avec l'histoire naturelle de ces îles par Marie R*** (*Riddel*) : (en anglais) *Voyage to Madera, and Lower Carybd isles : with sketches of the natural history of those islands, by Maria R*** (Riddel).* Edimbourg, 1792, in-12.

§. IX. *Voyages en Asie, en Amérique et aux Terres australes, et descriptions.*

Histoire des Voyages dans les Indes orientales : occidentales, faite en partie par Richard *Eden*, ouvellement mise en ordre, augmentée et finie par ichard *Willis* : (en anglais) *The History of Travels the West and East-Indies*, etc.... Londres, 1557; *id.* 1577, in-4°.

Voyage de François *Gualle* à Acapulco, aux hilippines, à Macao et dans les îles du Japon : n anglais) *Francisci Gualle Voyage to Acapulco, e Philippines, to Macao, and the isles of Japon, in e years 1582-1584.* (Ce Voyage se trouve dans la ollection d'Hackluit.)

Histoire naturelle et morale des Indes (orien- les et occidentales), où il est traité des choses les us remarquables touchant le climat, les élémens, s cérémonies, les loix, le gouvernement, les erres des Indes, composée par le P. Joseph *Acos- ,* de la Compagnie de Jésus : (en espagnol) *Histo- natural y moral de las Indias, en que se traten las sas notabiles del cielo, y elementos, y ceremonias, es, y govierno, y guerra de las Indias, composta el Padre Joseph Acosta, religioso de la Compania Jesu.* Séville, Jean de Léon, 1590, in-4°.

— La même. Barcelone, Coudret, 1591, in-4°.

— La même. Madrid, 1608; *ibid.* 1610, in-4°.

— La même (en italien). Venise, 1596, in-4°.

— La même (en hollandais), par Jean Hugues Linscoth. 1598, in-8°.

— La même (en allemand). 1599, in-8°.

La même a été traduite en anglais sous le titre suivant :

NATURAL *and moral History of Indies.* Londres, 1604, in-4°.

La même a été traduite en français sous le titre suivant :

HISTOIRE naturelle des Indes, tant occidentales qu'orientales, où il est traité des choses remarquables du ciel, des élémens, métaux, plantes et animaux qui sont propres à ces pays; ensemble des mœurs, des cérémonies, loix et gouvernement des mêmes Indiens : composée par Joseph *Acosta*, et traduite en français par Robert. Paris, 1600; *ibid.* 1619, in-8°.

Quoiqu'une judicieuse critique n'ait pas toujours dirigé Acosta dans ses recherches, des écrivains distingués, tels que Robertson et autres, l'ont souvent cité avec un certain degré de confiance, sur-tout en ce qui concerne l'Amérique. Le grand nombre d'éditions qu'on a publiées de cet ouvrage en Espagne, les traductions qu'on en a faites dans presque toutes les langues de l'Europe, prouvent assez de quelle réputation il a joui. La traduction en français est peu recherchée par les amateurs; mais il faut moins l'attribuer au discrédit de l'ouvrage, qu'à l'imperfection de cette traduction.

HISTOIRE et relation du royaume de la Chine et de la Virginie, par Matthieu *Dresser:* (en allemand) *Historie und Bericht von dem Kœnigreiche China, desgleichen von Virginia, von Math. Dresser.* Leipsic, 1597, in-4°.

VOYAGE de François *Pyrard de Laval*, contenant sa navigation aux Indes orientales, aux Maldives, Molucques, au Brésil, etc.... avec la des-

ription des pays, mœurs, loix, façons de faire, olice et gouvernement; du trafic et commerce ui s'y fait, des animaux, arbres, fruits, et autres ngularités; divisé en deux parties, avec un petit ictionnaire de la langue des Maldives. Paris, 1615, vol. in-8°.

Il y a eu de ce Voyage une seconde édition *in*-8° dont ne connois point la date.

— Le même, troisième édition, revue, corrigée t augmentée de beaucoup entre les précédentes. aris, Thibault, 1619, 2 vol. in-8°.

— Le même. Paris, 1679, 1 vol. in-4°.

C'est cette dernière édition qui est la plus recherchée.

De tous les anciens Voyageurs qui nous ont donné des lations sur les Indes orientales, c'est bien constamment yrard qui les a le mieux décrites: ce fut en 1600 qu'il ommença ses Voyages, et il ne les termina qu'en 1611.

Ce qui distingue particulièrement ces Voyages de presque utes les relations qui ont paru vers le commencement du x-septième siècle, c'est la concision et la netteté des nartions, l'exactitude et la clarté des descriptions, et surut l'excellence de la méthode du Voyageur, qualité si re dans ceux de son temps. Sa véracité n'a jamais été se en doute, et il a toujours été cité avec confiance par écrivains les plus célèbres, tels que Montesquieu, iffon et plusieurs autres.

La description que Pyrard fait des îles Maldives, est la us complète et la mieux circonstanciée que nous ayons ces îles. Ce qu'il dit du Bengale, qu'il nous représente mme la puissance la plus considérable de l'Inde, après le du Mogol, est nécessairement d'un grand intérêt, squ'on rapproche le tableau qu'il en fait, de l'état d'aviement où les habitans du Bengale sont tombés sous la mination des Anglais. On est curieux aussi de connoître

les royaumes de Cochin, de Travançor et de Calicut, autrement que par les relations souvent mensongères des Portugais. Dans la description que Pyrard nous donne de leur grand établissement à Goa, on retrouve encore la magnificence d'un peuple dominateur d'une grande partie de l'Inde, et qui n'y conserve aujourd'hui qu'une ombre légère de son ancienne puissance.

Les îles de Ceylan, de la Sonde et des Moluques, sont rapidement décrites par Pyrard, mais les principales singularités qu'elles offrent sont fidèlement observées. Il en est de même de la côte méridionale de l'Afrique, et des royaumes de Camboie, de Surate et d'Ormus. Le voyageur ne s'est pas borné à décrire exactement ces pays : il est entré dans un grand détail sur le commerce d'importation et d'exportation qui s'y faisoit de son temps. Sa description du Brésil n'est pas étendue, mais elle est pleine de choses.

Pour ne point jeter de confusion dans ses narrations, Pyrard a joint à son Voyage un traité particulier qui contient une description méthodique des animaux et des végétaux des Indes orientales, avec un vocabulaire des mots de la langue maldive, dont la signification est la plus utile pour voyager avec facilité et avec fruit dans ces îles.

NOUVELLES Navigations aux Indes orientales et occidentales de George *Spielberg*, et Jacques *Lemaire* dans les Terres australes : (en hollandais) *Nieuwe Oost-en West-Indische Navigationen Joris van Spielbergen, en Jac. Lemaire Australische navigatie.* Leyde, 1619, in-fol.

En voici la traduction en latin, faite la même année.

SPECULUM orientalis occidentalisque Indiæ Navigationum, quarum una Georgii Spielberg, altera Jacobi Lemaire auspiciis directa est. Leyde, 1619, in-4°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suint :

MIROIR Oest-et West-Indical, ou Description es deux Navigations faites en 1614-1618, par eorge *Spielberg* et Jacob *Lemaire*. Amsterdam, 521, in-4°.

Cette traduction se trouve à la suite de celle de la Desiption des Indes, par Herrera, dont je donnerai la tice (partie cinquième, section I).

En voici encore une traduction en allemand, à laquelle a joint un autre Voyage :

VOYAGE de trois ans aux Indes de George *Spielrg*, avec le Voyage de neuf années, de Gaspard *alby* : (en allemand) *Die dreyjæhrige Reise Georg on Spielbergen nach dem Orientalischen und Occintalischen Indien, und neunjæhrige Reise Casr Balby*. Francfort, 1625, in-fol.

On trouvera dans la quatrième partie (section VI, §. 1) Voyage original de Gaspard Balby.

LES INDES Orientales et Occidentales, et autres eux représentés en très-belles figures, qui monent au naturel les peuples, mœurs, religions, tes, sacrifices, mosquées, idoles, richesses, cémonies, festins, tribunaux, supplices et esclages, comme aussi les montagnes, vaisseaux, ommerce, marchés, marchandises de toute sorte, iceries, peintures, feux d'artifice, bouffons, arche des armées, plantes, arbres, animaux, seaux, poissons, monstres, lieux souterrains, lcans, ouragans, etc. par le sieur *Romain de ooge*. Leyde, van der Aa, sans indication d'année, vol. petit in-fol. oblong.

Cette description pittoresque des Indes orientales et occidentales, est l'un des ouvrages du célèbre *Romain de Hooge*, où il a le plus développé son rare talent. Au haut de chaque planche, sont des explications qui en indiquent le sujet. Cet ouvrage est devenu fort rare.

VOYAGE de quatre Citoyens de Zurich en Palestine, à la Jamaïque, aux îles Caraïbes et Fetu: (en allemand) *Vier ehrlicher Stadt Zurich Verbürgerter, Reisebeschreibung in das Gelobte Land, nach Jamaïca, den Caraïbischen Inseln und Fetu.* Zurich, 1678, in-8°.

NOUVEAU Voyage au Brésil et aux Indes orientales (en flamand). Amsterdam, 1682, in-fol.

OBSERVATIONS sur les Curiosités les plus remarquables des Indes orientales et occidentales, et de la Chine: (en hollandais) *Curieuse Aenmerkungen van den bysonderts Oost en West-Indische verwonderns-wardige dingen, en van China.* Utrecht, 1686, in-4°.

LE JARDIN récréatif et politique des deux Indes et de la Chine, par Erasme *Franciscus*: (en allemand) *Ost-und West-Indischer und Sinesischer Lust-und Staats-Garten.* Nuremberg, 1688, 3 vol. in-fol.

VOYAGE de François *Carletti* aux Indes occidentales et orientales: (en italien) *Viaggio di Francisco Carletti in Indie occidentali e orientali.* Florence, Gerbo, 1701, 2 vol. in-8°.

CURIOSITÉS de la nature et de l'art apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes occidentales en 1698 et 1699, et l'autre aux Indes orientales en 1701 et 1702, avec une relation abrégée

ces deux Voyages, par C. *Biron*, chirurgien-or ; ouvrage enrichi de huit planches. Paris, n Moreau, 1703, in-12.

petit ouvrage est recherché et assez rare : il a été vendu à la e des livres de M. Duquesnoy, 8 fr.

'auteur a principalement porté ses observations sur ques animaux et sur quelques végétaux les plus curieux deux Indes. En décrivant des animaux de plusieurs ces, il s'est attaché sur-tout à combattre les fausses s qu'on s'est formées des propriétés de quelques parties eur corps. Ses recherches sur les arts et les instrumens Orientaux sont assez piquantes, et annoncent un bon rvateur.

ELATION de Voyages non encore publiés, sa-, l'Histoire des Barbades, et la Relation de la ère du Nil. Paris, 1719, in-12.

OTICES sur les Emigrés de Salzbourg, avec les rnaux des Commissaires anglais pendant leur age en Amérique; et un Voyage de François-ain *Baviers* aux Indes orientales et occiden-s : (en allemand). Francfort, 1752, in-12.

OYAGE de Jean-Pierre *Reichard* aux Indes orien-s et occidentales : (en allemand). *Reichard's* (*Joh.*) *Zwanzig-jæhrige Reisen in West-und Ost-In-, in alle vier Theile der Welt.* Nuremberg, Posch, 6, in-8°.

OYAGE aux Indes orientales et occidentales, Pierre-Charles *Zimmermann* : (en allemand) *e nach Ost-und West-Indien, von Pet. Carl. mermann.* Hambourg, 1771, in-8°.

ISTOIRE philosophique et politique des Eta-semens et du Commerce des Européens dans

les deux Indes, par Guillaume-Thomas *Raynal*
avec gravures. Genève, Pellet, 1780, 4 vol. in-4°

— Atlas de cet ouvrage, *ibid.* 1 vol. in-4°.

— La même, *ibid.* avec gravures, 10 vol. in-8°.

— Atlas pour cette édition, *ibid.* 1 vol. in-4°.

De cet ouvrage si célèbre, il y avoit eu plusieurs édition antérieures, mais incomplètes, dont j'ai cru superflu d donner les notices.

Des deux que j'annonce ici, il y a eu nombre de con trefactions que je néglige aussi de faire connoître, parc que c'est uniquement à ces deux éditions qu'il faut s'at tacher.

L'ouvrage est si répandu, il a été tant de fois jugé, qu je ne crois pas devoir m'y arrêter davantage.

Observations et Remarques faites par Georg *Mortimer*, durant un Voyage aux îles de Ténériffe d'Amsterdam, Marie, et ensuite à celles de Van-Diemen, d'Otaïti, d'Owhihee, de Fox, sur les côte du nord-ouest de l'Amérique, à l'île de Tinian, e de-là à Canton; sur le bricq *le Mercure*, command par Jean-Henri Cox: (en anglais) *George Mortimer' Observations and Remarks during a Voyage to th islands of Teneriffe, Amsterdam, Maria's island near Van-Diemen Land, Othaiti, Sandwich-islands Owhihee, the Fox-islands on the north-west coast o América, Tinian and from thence to Canton in the brik Mercury, commander John Henri Cox.* Londres, 1791, in-4°.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

VOYAGES EN EUROPE,

DESCRIPTIONS DE CETTE PARTIE DU MONDE.

NS la sixième Section de la première Partie de cet ige, j'ai donné la notice des Voyages faits autour du le, et dans les septième et huitième Sections, la no-clature complète des relations qui embrassent à la fois eurs parties du globe. Dans les autres Parties, je dois cuper des Voyages faits dans chaque contrée des autres es du monde en particulier.

près avoir indiqué pour l'Europe les relations qui ent à la fois sur plusieurs des nations qui l'habitent, verai aux Voyages dont les auteurs se sont bornés à r un seul de ses peuples. Je commencerai par les con-les plus septentrionales; et parcourant successive-t toutes les parties du centre, j'amenerai les lecteurs parties méridionales de cette section du globe qui ne séparées de l'Afrique que par un simple détroit.

m'assujétirai au même ordre pour les autres parties nonde, et la notice sera terminée par les relations pu-s sur les contrées qui, les plus rapprochées du pôle rctique, forment le point le plus opposé à celles qu'on ve près le pôle arctique. Avec cette méthode, l'ama-des Voyages se transportera facilement d'un pays à re dans la même partie du monde, et de chacune ie des parties du monde dans une autre section du e, en se dirigeant toujours, dans cette espèce de mar-sur les points les plus contigus.

SECTION PREMIÈRE.

Voyages en différens lieux de l'Europe, san désignation précise de lieu dans l'intitulé.

COLLECTION de divers Voyages en Europe, pa Athanase *Clytæus* : (en latin) *Variorum in Europ Itinerum deliciæ collectæ ab Athanasio Clytæc* Brême, 1594; *ibid.* 1599; *ibid.* 1605, in-8°.

RELATIONS indigestes des Voyages de *Corya* en Europe, avec figures : (en anglais) *Coryat cru dities Travels in Europa.* Londres, 1612, in-4°.

JOURNAL de l'Ambassade envoyée en 1615 e 1616, par les Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis aux rois de Danemarck, de Suède, et à l'empereu de Russie, par Antoine *Goetceris*, avec planches (en hollandais) *Journal de Legatie ghedaen in de jaa ren 1615 ende 1616 van weegen Haare Hoogmogende aen de Koningen van Sweden ende Danemarck end den Keyser van Ruschlands, door Ant. Goetceris.* La Haye, 1619, in-4°.

LE VOYAGE du Prince Fernando en Europe, par *Chiflet.* Anvers, 1623, in-4°.

DELICES des pays d'Outre-mer, c'est-à-dire, la Description de quelques Isles remarquables de la Méditerranée, de Ports et de Villes maritimes par Gaspard *Ens* : (en latin) *Deliciæ transmarinæ, id est insignium aliquot Mediterranei Insularum, Portuum*

maritimorum oppidorum Descriptio. Cologne, o, in-8°.

OYAGES de *Christine,* Reine de Suède (en Eu-e), et Pièces relatives à cette Princesse. Co-ie, 1672, in-12.

ELATION de Voyages dans l'Europe chrétienne, l'abbé *Perichetti :* (en italien) *Memorie de Viaggi l'Europa christiana, dell' abbate G. B. Perichetto.* les, 1685, 5 vol. in-12.

OYAGES historiques en Europe, par *Jourdan.* Haye, 1691; *ibid.* 1692; Paris, 1695; *ibid.* 2; *ibid.* 1721, 8 vol. in-12.

a multiplicité de ces éditions ne s'explique que par les dotes vraies ou fausses, les faits historiques bien ou appuyés, que l'auteur a répandus avec profusion dans elations. Ces hors d'œuvres étoient de nature à exciter, le temps, la curiosité des lecteurs, et satisfaire même quefois leur malignité.

OUVELLES Lettres galantes et historiques sur rs sujets de Voyages qu'un gentilhomme fran-a faits dans plusieurs pays étrangers (d'Europe), *de la Hoguat.* Paris, 1691, in-8°.

'INDICATEUR véridique des royaumes, ou In-ction pour un Voyageur, avec la description de rope et la distinction des royaumes, provinces illes, et la table des postes, par Joseph *Miselli aratino :* (en italien) *Indicatorio veridico, overo izione per chi viaggia, con la descrizione dell' opa e la distinzione de' regni, provincie e città, la tavola delle poste.* Rome, 1692; Bologne, 9, 2 vol. in-12.

Le Voyageur politique en Europe, avec co
tinuation. Francfort, 1692; *ibid.* 1695, 3 vol. in-8

Descriptions topographiques, historico-po
tiques, médico-physiques, faites pendant de
Voyages dans la majeure partie de l'Europe, p
Jean *Nortleig* : (en anglais) *Topographical Descri
tions, with historico-political, and medico-physic
observations made during two several Voyages throu
most parts of Europa, by Joseph Nortleig.* Londre
1702, in-8°.

Les Merveilles de l'Europe, ou les choses r
marquables qu'un Voyageur peut observer maint
nant dans les principales villes, châteaux et autr
lieux de l'Europe, par Albert *Rudolphe*, traduit
de l'allemand. Ulm, 1702, in-12.

Voyages historiques de l'Europe, ou Recue
des Délices de cette partie du monde, par D. B.
Bruxelles (Rouen), 1704, 6 vol. in-12.

— Les mêmes, augmentés du Guide du Voy
geur et de cartes. La Haye, Foulques, 1719; Am
terdam, 1713, 8 vol. in-12.

Voyages en différens pays de l'Europe, par Mi
chel *Schubert* : (en allemand) *Mich. Schubert's Reis
durch verschiedene Lænder in Europa.* Cobourg
1708, in-fol.

Apperçu d'un Essai physique sur l'histoire de l
mer Méditerranée, par le comte *de Marsigli* : (e
italien) *Brieve Ritratto del Saggio physico intorn
alla storia del mare Mediterraneo.* Venise, 1711, in-4°

Nouveau Voyage en Europe, avec des Observa-

s, par A. *Chamel* : (en anglais) *New Journey over* *ɔpa with Observations, by A. Chamel.* Londres, 7, in-8°.

OLLECTIONS et Relations de divers Voyages faits Europe (en allemand). Leipsic, 1721, 2 vol. in-8°.

OYAGES et Aventures de *Nogué* en Europe. La e, Nurfens, 1728, in-12.

ECUEIL de plusieurs Voyages faits en Europe, planches (en allemand). Hambourg, 1729; 1753, 2 vol. in-12.

ÉMOIRES instructifs pour un Voyageur dans les érens Etats de l'Europe, contenant des anec-s propres à éclaircir l'histoire du temps, avec remarques sur le commerce et l'histoire natu-. Amsterdam, 1736; *ibid.* 1738, 2 vol. in-12.

ETTRES écrites de différentes parties de l'Eu-e, en l'année 1730, contenant des observations l'histoire naturelle, les mœurs et les arts des tans : (en anglais) *Letters of different parts of* *ɔpa, in the year 1730, containing the observations* *he productions of natural history, monuments of* *, the manners of inhabitants.* Londres, 1738, l. in-12.

RAND VOYAGE en Europe, par *Nugent* : (en an-) *Grand Tour through Europa, by Nugent.* Lon-, 1739, 4 vol. in-12.

OYAGES curieux en Europe, par George *de* *t* : (en allemand) *Georg von Furst curieuse Rei-* *durch Europa.* Sorau, 1739, in-8°.

ETTRES et Mémoires du baron *de Pœlnitz*, con-

tenant les observations qu'il a faites dans ses Voyages et le caractère des personnes qui composent le principales Cours de l'Europe, troisième édition augmentée de deux volumes et d'une Table des ma tières. Amsterdam, Fr. Changuion, 6 vol. in-12.

— Les mêmes. Londres, 1741, 3 vol. in-8°.

Dans ces Mémoires, en forme de Lettres, le baron d Pœlnitz parcourt la Saxe, la Prusse, la Bavière, une part des Etats de l'Autriche. Il visite Vienne, Varsovie, Venis Rome, Turin, Paris, Versailles, Fontainebleau, Lyon plusieurs villes de la Belgique et des bords du Rhin, l principales cités de la Hollande. Dans cette course rapide il prononce sur les intérêts des différentes puissances, crayonne à sa manière le caractère des princes et de leu ministres.

Voyages dans les Cours de l'Europe. Londres 1752, 3 vol. in-8°.

Véritable Guide pour voyager, ou très-exact Description de toutes les villes de l'Europe, troi sième édition, corrigée et ornée des plans des prin cipales de ces villes : (en italien) *Vera Guida pe viaggiare, overo esatissima Descrizione de tutte città dell' Europa, terza edizione, corretta ed ador nata della pianta in rame delle principali città d'Eu ropa.* Venise, Scotti, 1755, in-8°.

Recueil des Voyages de Jean *Apellad* en diver lieux de l'Europe (en suédois). Stockholm, Gressin 1762, in-8°.

Le Flambeau des Voyageurs, ou les Voyage rendus connus par l'indication des principales ville de l'Europe. Utrecht, 1765, in-12.

Observations faites par un Voyageur dan

elques pays de l'Europe : (en italien) *Osservazioni te da un Viaggiatore in alcuni paësi d'Europa.* cques, 1767, in-8°.

Essais, et Observations faites en 1757, pendant voyage dans les différentes villes de l'Europe, Jean *Wolf* : (en anglais) *Sketches and Observa- ns taken on a tour through a part of the south of ropa in the year 1757, by John Wolf.* Londres, hardson, 1768 ; *ibid.* 1803, in-4°.

Voyage de Christiern VII, roi de Danemarck, pays étrangers, par H. *Holk* : (en danois) *Kong ristian den VII, Reise til fremede lande ved H. lk.* Copenhague, 1768, in-8°.

Tableau et Caractère des principales Nations l'Europe : (en anglais) *A Review of the principal ions in Europa.* Londres, 1770, 2 vol. in-8°.

La Manière la plus utile de voyager en Europe, c le Réglement des postes et la taxe des routes, G. Fr. *Krebel.* Hambourg, 1774, 2 vol. in-12.

y a de cet ouvrage quelques éditions plus récentes.

tinéraire des Routes les plus fréquentées, ou rnal d'un Voyage dans les principales villes de rope. Paris, 1777, in-8°.

oyage en divers pays de l'Europe, de 1774 à 7, par *Leno de Châtel.* La Haye, 1777, in-12.

ouvelle Description de toutes les villes de rope, et des choses les plus remarquables qu'il voir dans chaque ville, par *Banalar.* Avignon, o, in-8°.

oyage de Jean-George *Sulzer,* de Berlin,

dans la partie méridionale de l'Europe, dans l
années 1775 et 1776 : (en allemand) *Joh.-Geor*
Sulzer Tagebuch einer von Berlin nach den mittæ
gen Lændern von Europa in den Jahren 1775 u
1776, gethanen Reise. Leipsic, 1780, in-8°.

Voyage en Europe, par Gottlieb *Krebel,* av
cartes : (en allemand) *Gottlieb Krebel vermeh*
Europœische Reisen. Hambourg, 1783, in-8°.

Le Voyageur américain dans diverses parti
de l'Europe, ou Observations contenues dans u
suite de lettres adressées à une lady, et mêlé
d'une variété d'anecdotes intéressantes, avec
précis sur la Virginie : (en anglais) *The Americ*
Wanderer through various parts of Europa, in
series of letters to a lady interspersed with a variety
interesting anecdotes on Virginia. Londres, 1783, in-

Itinéraire des Routes les plus fréquentées,
Journal de plusieurs Voyages aux principales vil
de l'Europe, depuis 1768 jusqu'en 1783, où l'on
marqué en heures et minutes le temps employ
aller d'une poste à l'autre ; les distances en mil
anglais mesurées par un *odomètre* appliqué à la v
ture ; les productions des diverses contrées ;
choses les plus remarquables à voir dans les villes
sur les routes, les auberges, etc... : on y a joint
rapport des monnoies et celui des mesures itin
raires, ainsi que le prix des chevaux de poste
différens pays. Quatrième édition, augmentée d'
Voyage en Espagne et en Portugal, et d'une ca
géographique, par M. L. *Dutens.* Paris, Théoph
Barrois, 1783, in-12.

t ouvrage, qui a eu un grand succès, est en effet un
neilleurs guides pour les voyageurs qui veulent visiter
rincipaux Etats de l'Europe.

OYAGE hors l'Espagne en différens pays de l'Eu-
, par don Antoine *Ponz* : (en espagnol) *D. An-
o Ponz Viage fuera de España in Europa*. Ma-
, 1785, 2 vol. in-12.

UELQUES Feuilles du Journal du Voyage d'un
lésiastique suisse en Europe : (en allemand)
*ge Blætter aus den Reise-Tabletten eines Schwei-
chen Geistlichen*. Zurich, 1790, in-8°.

UIDE des Voyageurs en Europe, par M. *Rei-
d*. Weimar, 1793, 2 vol. in-8°.

– Le même, nouvelle édition, avec six cartes
raires, et les plans de Londres, de Vienne et
Pétersbourg. Weimar et Paris, Treuttel et
tz, 1801, 2 vol. in-8°.

tte nouvelle édition pouvoit être regardée comme un
age nouveau, et étoit bien préférable à la précédente.
e les changemens nécessités par les circonstances, on
it inséré des renseignemens sur les Voyages récem-
publiés, des observations locales, des tableaux de
ique, et enfin une instruction sur la manière de
ger.

is cet ouvrage, d'une utilité majeure, et dont l'exé-
n répond, par son mérite, à celui du plan, vient
e de se perfectionner récemment dans une troisième
n dont voici la notice :

UIDE des Voyageurs en Europe, etc.... avec
s. *Ibid.* 1805, 3 vol. in-8°.

dépendamment de ce que plusieurs articles ont été
rement refondus dans cette édition, d'autres ont été
és à la suite des premiers, tels que la manière de voya-

ger en Portugal, le tableau de la navigation sur le Rhi les descriptions de Dobberan et de l'île de Rugen, détails des excursions dans les environs de Rome, l'itin raire de sept nouvelles routes dans la Grande-Bretagn avec des observations locales; des tableaux de Liverpo de Manchester, de Glascow; la route de poste de Stoc holm en Laponie, etc.... Les *Panorama* de quelques vil principales, remplacent d'une manière nouvelle et p utile, les anciens plans, et en procurant au voyageur renseignemens sur les objets qui doivent exciter sa curi sité et fixer son attention, ils le mettent en même temp portée d'économiser ses courses, en lui indiquant d' seul coup-d'œil ce qui mérite le plus d'être vu.

Les trois cartes qui sont jointes à l'ouvrage, sont cel de l'Europe, de la Suisse, et une carte des postes de l'A lemagne.

SECTION II.

Voyages en différens lieux de l'Europe, av désignation du lieu dans l'intitulé du Voya ou dans le cours de la relation.

VOYAGE en Espagne et en France, en 1524 1528; par André *Navagiro :* (en italien) *And. N vagiro Viaggio in Spagna e in Francia, in 1524 1528.* Venise, Fares, 1563, in-12.

VOYAGE de Philippe II, roi d'Espagne, à Gêne et par l'Italie en Allemagne et aux Pays-Bas, et de à Augsbourg, de 1549 à 1551, par Hans *Heys* (en allemand) *Heyst (Hans) Philippi II, Kœnigs Spanien, Reise aus Spanien nach Genua, und dan ferner durch Italien und Teutschland ins Wulland*

von dannen herauf in die Stadt Augspurg, von *o 1549 bis 1551.* Augsbourg, 1571, in-4°.

OURNAL du Voyage de *Montagne* en Italie, par uisse et l'Allemagne, en 1580 et 1581, avec des s par M. de Querlon, enrichi du portrait de eur, gravé par Saint-Aubin. Paris, 1774, grand er, in-4°.

place ce Voyage de Montagne à l'époque où il le fit, avoir égard à la date très-récente où il a paru.

Voyage, annoncé long-temps avant sa publication, 'à cause de la grande réputation de l'auteur on atten- avec une impatience qui tenoit de l'enthousiasme, as rempli l'attente des amateurs.

es admirateurs les plus passionnés de Montagne, con- nent eux-mêmes que son Voyage est bien plutôt, en ral, un bulletin fastidieux de remarques journalières a santé et sur les effets des eaux minérales dont il fai- usage, qu'un journal d'observations intéressantes sur nonumens des pays où il voyageoit, sur leur histoire relle, sur les mœurs et le caractère de leurs habitans. imposant spectacle du site de l'ancienne capitale du de, réveille un moment le génie de Montagne: on le uve tout entier dans ses réflexions énergiques sur les es de l'ancienne Rome : je transcris ici ce morceau.

Je disois (c'est le rédacteur du Voyage qui rapporte les opres paroles de Montagne) qu'on ne voit rien de me que le ciel sous lequel elle avoit été assise; que cette nscience qu'il en avoit, étoit une science abstraite et ntemplative, de laquelle il n'y avoit rien qui tombât us les sens; que ceux qui disoient qu'on y voyoit du oins les ruines de Rome, en disoient trop; car les ruines une si épouvantable machine rapporteroient plus d'hor- ur et de révérence à sa mémoire; ce n'étoit rien que n sépulcre. Le monde, ennemi de sa longue domina- on, avoit premièrement brisé et fracassé toutes les

» pièces de ce corps admirable ; et parce qu'encore to
» mort, renversé et défiguré, il lui faisoit horreur, il
» avoit enseveli les ruines même ».

Dans la partie de son Voyage que Montagne a rédig lui-même, et dictée à son domestique dans sa prop langue, le style n'est pas plus heureux que le fond. I voyageur y est infiniment plus négligé que dans ses Essa Ce qui, dans ce dernier ouvrage, est presque toujours u heureuse hardiesse d'expression, n'est, dans le Voyag qu'une licence de jargon presque dégoûtante.

Quant à la partie de la relation écrite en italien, c'est u mélange bizarre de différens patois et de gallicismes, où véritable idiôme italien est cruellement défiguré.

La majeure partie du Voyage roule sur l'Italie. Mor tagne néanmoins a esquissé la description de plusieu villes de France, d'Allemagne, et principalement du Tyrc dont les sites sauvages, les profondes gorges paroissent avo fait sur lui une vive et agréable impression.

LETTRES du Baron *de Busbeck*, contenant l relation de son Voyage de Constantinople et à Ama sie (en latin). Anvers, 1581, in-24.

SUITE de ces Lettres et de cette Relation. *Ibia* 1592, in-24.

LETTRES du Baron *de Busbeck*, contenant so Voyage en France (en latin). *Ibid.* 1632, in-24.

— Ces deux ouvrages ont été réunis en un seu volume (en latin). Elzévir, 1634, in-24.

Les deux premières parties des Lettres de Busbeck on été anciennement traduites en français sous le titre suivant

AMBASSADES et Voyages en Turquie et en Amasie traduits des Busbequins (par le sieur Gaudois) Paris, David, 1646, in-8°.

Les deux premières parties de ces Lettres ont été auss traduites en anglais ; en voici le titre :

USBECK'S *Travels into Turky*. Londres, 1694; . 1741, in-8°.

nfin, il a paru en français une nouvelle traduction de talité des Lettres de Busbeck, dont je vais donner la ce : cette traduction est tout-à-la-fois fidelle et élégante.

ETTRES du Baron *de Busbeck*, contenant la rela- de ses Voyages en Turquie et en France, tra- es par l'abbé de Foy, avec des notes historiques éographiques. Paris, 1748, 3 vol. in-12.

es unes et les autres de ces Lettres furent écrites d'un très-élégant, en 1556 et dans les années suivantes : renferment d'excellentes observations sur la Turquie, Ferdinand, roi de Hongrie, avoit envoyé Busbeck en lité d'ambassadeur; et sur la France, où celui-ci résida les règnes de Charles IX et de Henri III, comme en- é extraordinaire de l'empereur Rodolphe.

usbeck, profondément versé dans les matières de la tique, et qui, par son habileté, réussit à procurer la à la Hongrie, annonce des vues et des lumières supé- ıres à celles de son siècle. On ne peut lui reprocher que opinions sur le droit de la guerre et sur l'esclavage, qu'il fondées en principe, et dont il fait l'apologie.

uelque judicieux que soit ce voyageur à d'autres égards, i échappe quelques traits qui décèlent un grand fonds crédulité en matière de connoissances physiques; et il lieu de croire qu'il étoit aussi plus consommé dans la tique, qu'éclairé en histoire naturelle, et qu'il auroit ne pu l'être dans le temps où il écrivoit. Il s'occupoit nmoins de recueillir les meilleurs ouvrages de l'anti- té, sur cette branche des connoissances humaines. Ses tres nous apprennent qu'il acheta dans un des bazars Constantinople, l'ouvrage de Pline l'ancien, et celui Dioscoride. Ces deux manuscrits, avec l'itinéraire d'un éral romain dont il fit aussi l'emplète, se trouvent au- rd'hui dans la Bibliothèque impériale de Vienne.

Description du Voyage de l'Ambassade japo naise, du Japon à Rome, et de Rome à Lisbonne (en allemand) *Beschreibung der jüngst abgesandte Japonischen Legation ganzen Reis, von Japon nac Rom, und von da nach Lisbon.* Dillingen, 1587 in-8°.

Description du Voyage fait par le duc Frédéri de Wurtemberg, en 1592, de Montbelliard en An gleterre et dans les Pays-Bas, par Jacob *Rathgeben* (en allemand) *Rathgeben (Jacob) kurze und wahr hafte Beschreibung der Badefahrt, welche Herzog Friedrich zu Wirtemberg, in næchst abgelaufene jahr 1592 von Mümpelgart nach England, durch di Niederland, verrichtet hat.* Tubingue, 1602, in-4°

Description de deux Voyages faits par le du de Wurtemberg en Angleterre et dans les Pays-Ba en 1592, et en Italie en 1599, publiée par Erh. *Cellius :* (en allemand) *Cellius (Erh.) Beschreibung zweier Reisen, Herzogs Friedrich zu Würtemberg, durch England und die Niederlande 1592, ingleichen nach Italien im Jahr 1599 gethan.* Tubingue, 1603; *ibid.* 1604, in-4°.

Nouveau Voyage du Levant, par le sieur de M***, contenant ce qu'il a vu de plus remarquable en Allemagne, en France, en Italie, à Malte, en Turquie, etc.... La Haye, 1604, in-8°.

Voyage en Allemagne, en Pologne, en Espagne, etc.... par Jacques *Beyrlin :* (en allemand) *Jac. Beyrlin Reise durch Deutschland, Pohlen, Spanien, etc....* Strasbourg, 1606, in-4°.

Voyage de Corneille *van der Myle,* comme Am-

ssadeur, en France et en Italie (en hollandais). 09, 2 vol. in-fol.

Ægyptiaca servitus, ou Narration de son clavage de trois ans et de ses Voyages en Bohême, logne, Suède et Danemarck, par Michel *Heberer Bretten*, avec planches : (en allemand) *Heberer n Bretten (Mich.) Ægyptiaca servitus, d. i. Wahrfte Beschreibung seiner dreijæhrigen Dienstbarkeit d nachherigen Reisen in Boehmen, Pohlen, Schwen, Danemarck*, etc.... Heidelberg, 1610, in-4°.

Voyage de Paul *Hertner* en Allemagne, en ance, en Italie : (en latin) *Pauli Hertneri Itineia Germaniæ, Galliæ, Italiæ*. Basle, Edingius, 11, in-4°.

Description des Voyages et des Noces de l'*Elecr Palatin* : (en allemand) *Beschreibung der Reise, llbringung der Heirath und Heimführung des Churten Friederich von der Pfalz*. (Sans lieu d'imssion), 1613, in-4°.

Sommaire Description de la France, de l'Allegne, de l'Italie et de l'Espagne. Rouen, 1615, 12.

Voyage de *Moryson* en Europe, et Histoire du l Montjoye dans son expédition pour réduire les ndais : (en anglais) *Moryson's Travels through ropa, and History of lord Montjoye for reducing Irish*. Londres, 1617, in-fol.

Itinéraire contenant des Voyages en Allema-, en Italie, en Sicile et dans les îles voisines, Salomon *Kütner* : (en latin) *Salom. Kütneri Iti-*

nerarium Germaniæ, Italiæ, Siciliæ vicinarumque insularum Peregrinationes continens. Erfurt, 1617, in-8°.

VOYAGES dans les douze Etats d'Allemagne, de Bohême, de Prusse, de Suède, de Danemarck, des Pays-Bas, de Turquie, de France, de Hollande, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande : (en anglais) *Itinera through the twelve Dominions of Germany*, etc... Londres, Reale, 1617, in-fol.

ITINÉRAIRE d'Italie et d'Allemagne, par François *Scotti*, avec son Voyage en France et en Espagne : (en latin) *Francisci Scotti Itinerarium Italiæ, Germaniæque, accedit ejusdem Itinerarium Galliæ et Hispaniæ.* Cologne, 1620, in-12.

DESCRIPTION du Voyage fait par le duc Jean-Ernest de Saxe, le cadet, par la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, en 1613 et 1614, par Jean-Guillaume *Neumayr de Ramsla* : (en allemand) *Neumayr von Ramsla (Joh. Wilh.) Beschreibung der Reise, welche Joh. Ernest der jüngere, Herzog zu Sachsen in Frankreich, England und Niederland, 1613-1614.* Leipsic, 1620; Jena, 1744, in-4°.

LE VOYAGEUR Saxon, par Thomas *Sagittaire*, ou Voyage d'Ernest duc de Saxe en Allemagne, en France, en Angleterre et dans les Pays-Bas : (en latin) *Sagittarii Thomæ Ulysses Saxonicus, seu Iter Ernesti Ducis Saxonici in Germaniam, Galliam, Angliam et Belgium.* Breslaw, 1621, in-4°.

VOYAGE Historique et Politique, entrepris à partir de la ville de Francfort, par Jean-Jacq. *Grasserus*,

ravers les villes les plus célèbres de la Suisse et royaume d'Arles, dans toute l'étendue de l'Ita- : (en latin) *Joh. Jacob. Grasseri Itinerarium His-rico-Politicum ex Francofurto urbe per celebriores elvetiæ et Arelatensis regni urbes in universam Ita-m.* Basle, 1624, in-8°.

Journal de l'Ambassade envoyée pour négocier paix entre la Pologne et la Suède, de l'année 27 à 1632, avec planches : (en hollandais) *Jour-l van het Gesantschap op den vrede handel tuschen, len en Schweden, in de jaare 1627 à 1632.* (Sans u d'impression et sans date d'année) in-4°.

Journal de l'Ambassade faite en 1617, par M. *van der Homart, Bicker* et *P. Baumont*, pour liberté du commerce en Pologne et en Suède, ec figures (en hollandais). Amsterdam, 1631, 4°.

Le Voyageur Flamand-Français, ou le Guide èle dans la Belgique espagnole, en Espagne, en ance et en Savoye jusqu'à Turin, par Abraham oelnizius : (en latin) *Abrahami Goelnizii Ulysses lgico-Gallicus, seu fidus Dux et Achates per Bel-m hispanicum, Galliam, Sabaudiam, Taurinum que.* Leyde, Elzevir, 1631 ; Amsterdam, 1655, 12.

Observations faites par un Ambassadeur de nise (le seigneur *Giorgi*), dans son Voyage en llande et en France, rédigées par *Belli*, son se-étaire : (en italien) *Observazioni del Viaggio fatto l sig. Giorgi, Ambasciatore Veneto, in Ollanda Francia, etc....* Venise, 1632, in-4°.

Relation d'un Voyage de Jean-Ernest duc de Saxe-Weimar, en Angleterre et dans les Pays-Bas, dans les années 1613 et 1614, par G. *Neumas* (en allemand), 1634, in-12.

Voyage de Godefroi *Hagenetius* dans la Frise hollandaise, et d'Abraham *Ostellius* dans le Brabant français : (en latin) *Gothofredi Hagenetii in Frisiam hollandicam Itinerarium*, et *Abrahami Ostellii Itinerarium Gallo-Brabantinum*. Leyde, Elzevir, 1635.

Voyage en Angleterre et en Espagne, par Martin *Zeiller* : (en latin) *Martini Zeilleri in Angliam, Hispaniamque Itinerarium*. Nuremberg, 1637, in-8°.

Voyage d'Irlande en Pologne, en Allemagne et en Bohême, par Thomas *Carve* : (en latin) *Thomæ Carve Itinerarium ex Hiberniâ per Poloniam, Germaniam et Bohemiam*. Mayence, 1640; *ibid.* 1641, in-12.

Histoire et Relation du Voyage de la Reine de Pologne, et du retour de la Maréchale de Guébriant par la Hongrie, la Carinthie, la Styrie, le Frioul et l'Italie, par *Le Laboureur*. Paris, 1644; *ibid.* 1647, in-4°.

Ce Voyage renferme quelques recherches sur les antiquités de ce pays; mais le rédacteur y est diffus comme dans ses autres ouvrages.

Voyage du Duc *de Rohan* en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Ecosse. Elzevir, 1646, in-12.

Voyages faits en divers temps en Espagne, Portugal, Allemagne et France. Amsterdam, Gallet, 1659; *ibid.* 1688, in-12.

Voyage du comte Louis-Henri *de Loménie de* *enne*, en Allemagne et en Danemarck, etc.... n latin) *Ludovici-Henrici Lomenie de Brienne* *nitis*, *Itinerarium in Germaniam*, *Daniam*, *etc....* is, Cramoisy, 1660, in-12.

— Le même, nouvelle édition, enrichie de figures Gilles Rousselet et de Sylvestre, avec un index graphique de Samson, par les soins de Charles in : (en latin) *L. H. Lomenie de Brienne comitis*, *erarium*, *etc... nova editio auctior figuris Ægidii* *usselet et Sylvestri*, *nec non Samsonis indice geo-* *phico*, *curante Car. Patin*. Ibid. 1662, in-8°.

Voyage de *Payen* en Angleterre, Flandre, Bra- t, Hollande, Danemarck, Suède, Pologne, Al- agne, Italie. Paris, 1663; *ibid.* 1668, in-12.

Voyage de M. *Deshayes* en Danemarck, et ceux M. Quillet à Constantinople, en 1659, avec des otations. Paris, Promé, 1664; *ibid.* 1667, in-12.

Voyages de Steyr par l'Allemagne, la Hongrie, lie, etc.... par Martin *Puel*: (en allemand) *Mar-* *Puel Reisen und Seefahrten von der Stadt Steyr* *durch Teutsch-und Ungerland und andere Læn-* Nuremberg, 1666, in-4°.

Journal du Voyage d'un Gentilhomme français France et en Italie, en 1660 et 1661. Paris, Vau- , 1667; *ibid.* Dezallier, 1679, in-8°.

L'Ulysse de Brandebourg, ou Voyage du mar- ve Christ.-Ernest de Brandebourg par l'Alle- gne, la France, l'Italie et les Pays-Bas, par smond *de Birken*: (en allemand) *Sigismond von* *ken*, *Brandenburgischer Ulysses*, *d. i. Reisen Mar-*

graf Christian-Ernest in Brandenburg, durch Deutschland, Frankreich, Italien und die Niederlande. Bareuth, 1668, in-4°.

Lettres galantes et de Voyages, dans lesquelles on décrit les mœurs, les coutumes et les intérêts de l'Italie, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Suisse, de la Hollande, de la Flandre, de l'Espagne et de l'Angleterre. Paris, 1670, in-12.

Notice ou Description du Voyage fait en 1670, par le duc Albert de Saxe-Gotha, dans le Holstein, le Danemarck et la Suède, par Jérôme *Bruknar*: (en allemand) *Versuch einer Beschreibung dessen was bei der 1670, von H. Albrecht von Sachsen-Gotha nach Holstein, Dænemarck und Schweden, gethanen Reise vorgefallen, von Hieron. Bruknar.* (Insérée dans le nouveau Magasin géographique de Fabri, II, III et IVe volumes.)

Journal d'un Voyage de France et d'Italie, fait par un gentilhomme françois, l'année 1661, avec la description de ce qu'il a vu de plus remarquable en ces pays, les noms des villes, bourgs, villages, et leurs distances : avec la suite des routes qu'il a tenues, les choses les plus remarquables qui s'y trouvent, distribuées en sept merveilles, etc.... avec les cartes de France et d'Italie. Paris, Jean Dupuis, 1670, gros in-8°.

Observations de Jean *Ray*, faites pendant un Voyage dans partie des contrées de l'Allemagne, de la France et de l'Italie, avec figures : (en anglais) *John Ray's Observations made in a Journey through*

of the low countries Germany, Italy and France. ndres, 1673, 2 vol. in-8°.

n en a donné une seconde édition, avec des augmenns, sous le titre suivant :

OHN RAY Observations, etc. with an account he Travels of Francis Willughby through Spain. ndres, 1738, 2 vol. in-8°.

e même Voyage avoit été traduit en latin sous le titre ant :

RAII Iter per Belgium, Germaniam, Italiam et lliam. Londres, 1673, in-8°.

ELATIONS historiques et curieuses des Voyages Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohême et sse, par Charles *Patin*, ornées de figures. Basle, 3 ; Lyon, 1674, in-16.

es mêmes, traduites en italien par Antoine Bulifon, le titre suivant :

VIAGGI del caval. Carl. Patin Medico, Pereo in Germania, Bohemia, Ongaria, Inghila, etc... tradotti da Antonio Bulifon. Venise, 5, in-12.

es Relations d'un savant distingué dans plusieurs genres onnoissances, sont recherchées sur-tout pour la partie antiquités. Les planches de celles qu'il a découvertes, gravées avec assez de soin. L'époque où Patin a fait ses ges est de très-peu antérieure à celle de leur publication.

RELATION abrégée de quelques Voyages dans erses parties de l'Europe, savoir, la Hongrie, ervie, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, triche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole et le oul, dans une grande partie de l'Allemagne et Pays-Bas, dans la Marche Trévisane et la Lom-

bardie, sur les rives du Pô; avec quelques obser-vations sur les mines d'or, d'argent, de cuivre e de vif-argent, les bains et les eaux minérales dan ces contrées; ainsi que la description de plusieur antiquités, des habillemens, fortifications et en droits remarquables; par Edouard *Browne*, méde-cin, enrichie de beaucoup de plans et de figures (en anglais) *A brief Account of some Travels i divers parts of Europa, viz Hungaria, Servia, Bul-garia, Macedonia, Thessaly, Austria, Styria, Ca-rinthia, Carniola and Frioul, through a great par of Germany and the Low Countries, through Marc Trevisana and Lombardy on both sides of the Po; wit some observations on the gold, silver, copper, quick-sylver, mines, and the baths, and mineral waters i those parts; by Edward Browne, Dr M., the secon edition, with many additions*. Londres, Benj. Took, 1685, p. in-fol.

Les planches et les figures de cette édition, qui sont très-nombreuses, sont bien exécutées : il y avoit eu de c Voyage, en 1673, une première édition, sur laquelle mal-heureusement a été faite la traduction française, où ne s trouvent point les additions insérées dans la seconde édi-tion, dont je viens de donner la notice: voici le titre d cette traduction :

Relation de plusieurs Voyages faits en Hon-grie, Servie, Bulgarie, Macédoine, Thessalie, Au-triche, Styrie, Carniole et Frioul; enrichie de plu-sieurs observations curieuses, tant sur les mines d'or, d'argent, de cuivre et de vif-argent, que sur les bains et les eaux minérales de quelques autres pays, avec les figures de quelques habits et des

nces les plus considérables; traduite de l'anglais docteur Browne. Paris, Clousier, 1674, p. in-4°.

Cette traduction est bien inférieure à l'original, de la seconde ion sur-tout, tant pour l'étendue du texte et l'exécution typophique, que pour le nombre et la beauté des gravures.

Ce Voyage, fait par un des médecins les plus distingués 'Angleterre, membre de la Société royale de Londres, également recommandable par les parties d'histoire nalle que l'auteur y a traitées, par des recherches curieuses les antiquités, et par des observations intéressantes sur usages et les mœurs des divers pays parcourus par le ageur.

VOYAGE par la haute et basse Allemagne, la sse, la France, l'Angleterre, le Danemarck et uède, dans les années 1670 à 1677, par U. *de dum*: (en allemand) *Reisen durch Ober-und Niedertschland, Preussen, Frankreich, England, Dæneck und Schweden, in den Jahren 1670 à 1677; U. de Verdum.* (Inséré dans les IVe, VIe et VIIIe mes des Archives de l'Histoire moderne, par ernoully.)

IE et Voyages du duc Ferdinand-Albert *de swick-Bevern*, par l'Allemagne, l'Italie, Malte, ance et l'Angleterre: (en allemand) *Ferdinand echt, Herzog von Braunschweig-Bevern, eigene ns-und Reisebeschreibung durch Deutschland, n, Malta, Frankreich und England.* Bevern, -1680, in-4°.

YAGES de *Regnard* en Flandre, en Hollande, anemarck, en Suède, en Pologne, en Allee et en Silésie, commencés en 1681.

trouve ces Voyages dans le premier volume du

Recueil des Œuvres de cet auteur : j'en indique ici les de
meilleures éditions :

ŒUVRES complètes de *Regnard*. Paris, Dido
1790, 6 vol. in-8°.

— Les mêmes. Maradan, 1790, 5 vol. in-8°.

Comme les voyages de Regnard ont commencé en 168
et se sont terminés dans les années suivantes, je les place
cette date, sans avoir égard à celle de leur publicatio
dont la première ne remonte qu'en 1731.

Les observations de Regnard, célèbre sur-tout par
Comédies, sont très-superficielles en ce qui concerne
Flandre, la Hollande et l'Allemagne. A l'article Cope
hague, on trouve un fait assez piquant à l'occasion de
tyrannie que la noblesse danoise exerçoit sur ses vassa
Les bourgeois et les paysans étoient avilis à un tel point
les nobles, que ceux-ci pouvoient impunément tuer
individu de ces deux classes, en mettant un écu sur la tom
du défunt. Frédéric II, le même auquel les Etats déférère
le pouvoir absolu, ne voulut pas enlever nommémen
la noblesse cet odieux privilége, mais il statua que lo
qu'un bourgeois ou un paysan tueroit un noble, ce meur
resteroit impuni, à la charge seulement par le meurtr
de mettre deux écus sur la tombe du noble homicidé :
conçoit que ce réglement fit cesser les violences des nobl

L'origine que donne Regnard à la ville de Dantzig
vraiment curieuse. Ce nom est dérivé du mot allema
dantzen, qui signifie *danse*. Des paysans s'assembloi
ordinairement dans le lieu où maintenant est située ce
ville. Ayant dessein d'y bâtir, ils demandèrent un emp
cement à l'évêque, seigneur du territoire. Ce prélat le
accorda autant de terrein qu'ils en pourroient entourer
se tenant par la main, et formant en rond une espèce
danse.

Tout ce que le voyageur rapporte du gouvernement
la Pologne a peu d'intérêt aujourd'hui, depuis le dern
partage; mais le petit nombre d'observations qu'il a fai

les mœurs des Polonais et sur le caractère national, a
que prix au milieu de la disette où nous sommes,
me on le verra, de relations étendues sur la Pologne.
lescription que fait Regnard, de la mine de sel de
isca dans cette contrée, et de plusieurs mines de fer et
uivre en Suède, est très-attachante aussi par la vive
ture des dangers qu'on court dans la visite de ces
s. Les minéralogistes, au reste, n'y trouveront pas
coup de renseignemens sur la nature du minerai et la
ière de l'extraire.

tous les voyages de Regnard, le plus connu est celui
entreprit dans la Laponie suédoise, sur l'invitation
ui en fit le roi de Suède, et d'après les recommanda-
que lui procura ce prince auprès des gouverneurs des
nces qu'il falloit traverser. Mais sa relation, écrite avec
coup d'agrément, n'a guère d'autre mérite; elle est
e d'exagérations et d'erreurs, dont Acerbi a relevé
ues-unes dans son Voyage au Cap-Nord, dont je
erai la notice.

OYAGE de la Reine *d'Espagne* (Marie-Louise),
aris à Madrid, par *de Prechac*. Paris, 1681,
. in-12.

VOYAGEUR d'Europe en Allemagne, en Po-
, en Danemarck, en Angleterre et en Suède.
, 1685, in-12.

YAGES d'un homme qualifié, faits en Angle-
, en Flandre, en Hollande, en Danemarck,
ède, en Pologne, à Venise et dans le Piémont,
'indication du commerce qui s'y fait, et des
odités qui s'y trouvent; traduits du français
uillaume-César *Laurent*: (en italien) *Viaggi
l'uomo qualificato, fatti in Inghilterra, Flandra,
la, Danemarck, etc.... con un indrizzo delle*

strade e commodità che si trovano ; trad. del frances
di (Guill.-Ces.) Laurenti. Turin, 1685, in-12.

VOYAGE fait (à pied) par *Rutélius*, ou Récit d
son retour d'Italie en France, en deux livres, ave
le commentaire de Gaspard Barthius, et les obser
vations de (Castalion) Simler, de Pithou, Styman
Barthius et Grævius : (en latin) *Claudii Rutilii Itine*
rarium (metricum) sive de Reditu suo ex Italia in Gal
liam libri II, cum Commentario Caspari Barthii
et animadversionibus Simleri Castalionis, Pithœi
Stymanni, Barthii et Grævii. Amsterdam, 1687
in-8°.

— Le même, avec les Observations de Græviu
et d'Amalovius. Altembourg, 1741, in-8°.

— Le même, revu par Tobie Damm. Brande
bourg, 1760, in-8°.

DESCRIPTION des royaumes de la Hongrie et d
la Morée, avec planches : (en allemand) *Beschrei*
bung des Kœnigreichs Ungarn und Morea. Francfor
et Leipsic, 1688, in-12.

QUELQUES LETTRES contenant sa relation de c
qui lui a paru de plus remarquable en Suisse et e
Italie, écrites par G. *Burnet :* (en anglais) *Some Let*
ters containing an account of what seemed most remar
kable in Switzerland and Italy, written by G. Burnet
Londres, 1686, in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant

VOYAGE de Suisse, d'Italie, et de quelques en
droits d'Allemagne et de France, dans les année
1685 et 1686, par *Burnet*, avec des remarque

ne personne de qualité touchant la Suisse et l'Ita- traduit de l'anglais. Roterdam, 1688, in-12.
— Le même, traduit en hollandais. Amsterdam, 6, in-8°.

ès sarcasmes que l'auteur a lancés contre la cour de ne, dans sa relation, l'ont fait beaucoup rechercher un temps où l'on s'occupoit vivement de controverses. r trouve quelques observations intéressantes, mêlées de coup d'erreurs.

ntre les anecdotes qu'il a répandues dans son Voyage, e des plus curieuses est celle de la fraude atroce à la- le quatre religieux Dominicains de Berne recoururent r faire triompher leur opinion sur l'immaculée Con- on, contre celle des Franciscains. Burnet en a puisé s les circonstances dans l'original du procès conservé rne.

OYAGES de Jean *Limberg* par l'Allemagne, l'Ita- l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la France a Suisse, par *de Roden* : (en allemand) *von Ro- denkwürdige Reisen Johann Limbergs durch tschland, Italien, Spanien, Portugal, England, nkreich und Schweitz.* Leipsic, 1690, in-8°.

OUVEAU VOYAGE au Levant, par le sieur D. M. enant ce qu'il a vu de plus remarquable en Al- gne, en France, en Italie, à Malte et en Tur- . La Haye, 1694, in-8°.

OYAGES en Hollande et en Allemagne, par Guil- e *Penn* : (en anglais) *Account of Travels in and and Germany, by William Penn.* Londres, , in-8°.

OYAGE en Danemarck et dans quelques parties Allemagne, traduit en anglais d'après l'original

français : (en anglais) *Travels through Danemarck, and some parts of Germany*. Londres, 1697, in-8°.

COURTE DESCRIPTION d'un Voyage fait en 1665, 1666, 1667, en Allemagne, en Pologne et en Prusse. Leyde, 1697, in-4°.

VOYAGE de Paris et de Gênes, par *Mirabelt*. Paris, 1698, in-8°.

VOYAGES de M. *Dumont* en France, en Italie, en Allemagne, à Malte, en Turquie, en 1689 et années suivantes, contenant les recherches et observations curieuses qu'il a faites en tous ces pays, tant sur les mœurs et les coutumes des peuples, les gouvernemens et la religion, que sur l'histoire ancienne et moderne, la philosophie et les monumens authentiques, le tout enrichi de figures. La Haye, 1699, 4 vol. in-12.

La partie de ce Voyage qui concerne la France, sur laquelle nous avons si peu de relations satisfaisantes, est la plus curieuse et la plus utile; mais elle n'est, en quelque sorte, qu'historique, puisqu'il s'est opéré en tout genre tant de changemens dans cet Etat, depuis que l'auteur a écrit. Les autres contrées visitées par ce voyageur, ont été beaucoup mieux décrites par les auteurs modernes de relations. Milady Montagüe, dans ses Lettres dont je donnerai la notice, l'accuse d'être très-infidèle sur l'article des Turcs.

VOYAGES faits en divers lieux, en Espagne, en Portugal et en France, par M***, avec figures. Paris, 1699; *ibid.* 1700, in-12.

Les figures de ce Voyage sont très-agréablement dessinées, et gravées à l'eau-forte dans la manière de Callot.

VOYAGES en Espagne et en Hollande, par la com-

e *d'Aulnoi*, Paris, 1699; la Haye, 1712, 3 vol.
2.

— Les mêmes, nouvelle édition. Londres, Cadel
Davies; Paris, Barrois le jeune, 1774, 3 vol.
12.

es Voyages, écrits d'un style incorrect et négligé, ont certains objets un caractère de vérité qu'on ne devoit attendre d'une femme, dont la plume s'étoit principaent exercée à écrire des contes de fées et des romans oriques. Il est assez singulier aussi qu'avec une trempe prit romanesque, elle ait maltraité la nation espagnole, , par l'exaltation de son caractère, plus que toute autre on de l'Europe, pouvoit, dans ces temps, fournir des sonnages propres à être mis en scène dans des ouvrages pure fiction.

Six Lettres posthumes de relations, par Jaces *Tollius*, contenant le Voyage de Berlin, etc... Hongrie et de Grèce, publiées sur les papiers me de l'auteur, et enrichies de notes par Henriristophe *Henninius* : (en latin) *Tollii (Jac.) Episæ Itinerariæ VI posthumæ ; iter Berolinense Ep. 1 2 ; iter Vindobonense, Ep. 3 et 4 ; iter Hungarin, Ep. 5, et iter Græciæ, Ep. 6 ; additis annoionibus edente Henr. Christ. Henninio.* Amsterm, 1700 ; *ibid.* 1714, in-4°.

Tableau d'Observations choisies en géographie, litique, etc.... faites en un Voyage dans les cones de France et d'Italie, dans les pays d'Espagne, la Sicile, de Malte, et encore au Levant, par ienne *Veryard*, avec planches : (en anglais) *An acunt of choice Remarks geographical, political, etc... en in a Journey through the Low-countries, France,*

Italy, part of Spain, Sicily, and Malta as also to the Levant, by Et. Veryard. Londres, Smith, 1701, in-fol.

VOYAGES en Espagne, en Portugal, en Allemagne, en France, avec figures. Amsterdam, 1700, in-12.

MÉMOIRES de *Baujeu*, contenant ses divers Voyages en Pologne, en Allemagne et en Hongrie, depuis 1679 jusqu'en 1698. Amsterdam, 1700, in-12.

VOYAGE en France, en Italie, en Allemagne et en Suisse, par un Prêtre romain (en allemand). La Haye, 1700, in-12.

RECUEIL de plusieurs Voyages en France, en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande et en Moscovie, avec figures (en hollandais). Amsterdam, 1700, in-4°.

NOTICE de l'Espagne, du duché de Milan et du royaume de Naples, par Joseph-André *Bosius*, tirée du Musée de Schmidius : (en latin) *J. A. Bosii Hispaniæ, Ducatus Mediolanensis, et regni Neapolitani Notitia, ex Museo Ant. Schmidii.* Helm. 1702, in-4°.

VOYAGES faits en plusieurs années, par un Gentleman, dans le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Prusse, la Suède, le Danemarck et les Provinces-Unies : (en anglais) *Several years Travels through Portugal, Spain, Italy, Germany, Prussia, Sweden, Danemarck and the United-Provinces, by a Gentleman.* Londres, 1702, in-8°.

EMARQUES historiques et critiques, faites dans
'oyage en Italie, en Hollande, etc.... Cologne,
, deux parties formant 1 vol. in-12.

ESCRIPTION de la Livonie, du duché de Cour-
e et de Semi-Galle, de la province de Pittend...
le Voyage de l'auteur en Hollande, et quelques
rques sur la Prusse, le Brandebourg, l'Ha-
e, la Hesse, et plusieurs cours d'Allemagne.
cht, 1705, in-8°.

UIDE des Voyageurs pour aller dans toutes les
nces d'Espagne, de France, d'Italie et d'Al-
gne : (en espagnol) *Guia dos caminos para ir
otas las provincias de España, Francia, Italia
lemaña.* Madrid, 1705, in-12.

LATION adressée à son ami par Christophe-
i *Erndel*, touchant son Voyage en Angleterre
Hollande, fait en 1706 et 1707, où se trou-
diverses observations concernant l'anatomie,
irurgie, la botanique et la matière médicale :
atin) *Christophori Henrici Erndel de Itinere suo
icano et Batavo 1706 et 1707 facto, Relatio
nicum, quâ variæ ad anatomiam, chirurgiam,
icam et materiam medicam spectantes observa-
sistuntur.* Deuxième édition. Amsterdam,
, in-8°.

YAGE en Portugal, Espagne et Italie, par
ies *Brome* : (en anglais) *James Brome Travels
gh Portugal, Spain and Italy.* Londres, 1712,
.

YAGE de Jean-Armand *von Bram*, en Brande-
, Prusse, Hollande, Livonie, Moscovie,

Plescow et Novogorod, par Christian *de Henn*
(en allemand). Wesel, 1712, in-8°.

Voyages dans l'Italie, la France et l'Allemagne
par Nicolas *Madrisio* : (en italien) *Niccolò Madris*
Viaggi per Italia, Francia e Germania. Venise
1717, 2 vol. in-8°.

Description du Voyage fait par le landgra
Charles de Hesse-Cassel, en 1699, en Italie, e
Suisse, etc... par Jean-Balthazar *Klaute* : (en all
mand) *Joh. Balth. Klaute's Diarium Italicum, od*
Beschreibung der Reise, welche der Landgraf vo
Hessen-Cassel Carl, 1699, nach Italien und dur
die Schweitz gethan. Cassel, 1722, in-fol.

Voyage de Villa-Franca à travers l'Allemagne
la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Espagne
l'Italie, par Adam *Ebert*, sous le nom d'*Aul*
Apronius : (en allemand) *Adam Ebert (unter de*
namen) Aulus Apronius Reisebeschreibung von Vill
Franca durch Teutschland, Holland, England, Fran
reich, Spanien und Italien. Villa-Franca (Franc
fort-sur-Oder), 1723; *Vermehrt, Franco-Posto*
1724, in-8°.

Remarques sur différentes parties de l'Europe
particulièrement sur l'histoire, les antiquités,
géographie, des Etats où l'auteur a voyagé, te
que l'Alsace, l'Allemagne, la Savoye, le Tyrol,
Suisse, l'Italie, l'Espagne, par *Breval* : (en anglai
Remarks of several parts of Europa relating cheef
to the history, antiquities and geography of those cou
tries, through which the author has traveld, as Franc
the Low-countries, Lorrain, Alsace, Germany, Savo

ol, *Switzerland, Italy and Spain.* Londres, 6, 2 vol. in-fol.

EMARQUES d'un Voyageur sur la Hollande, emagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, et ques îles de la Méditerranée. La Haye, 1728, 2.

UELQUES OBSERVATIONS faites en voyageant France, en Italie, etc. dans les années 1720, et 1722, par Edouard *Wright*, avec planches: anglais) *Somes Observations made in travelling ugh France, Italy, etc. in the years 1720, 21, 22,* *Edward Wright.* Londres, 1730, 2 vol. in-4°.

OYAGE en Espagne et en Italie, par le P. *Labat*, les années 1705 et 1707. Amsterdam, 1731, l. in-12.

Le même, traduit en allemand. Nuremberg, 9, 4 vol. in-8°.

auteur, comme dans toutes les relations qui sont sor- le sa plume, a jeté dans celle-ci de l'intérêt et de la ; mais ses plaisanteries, ses sarcasmes, ne sont pas urs d'un bon choix, et on peut lui reprocher aussi diffusion. Ce qu'il a écrit sur l'Espagne se réduit à une bonne description de Cadix. Il s'est beaucoup plus du sur l'Italie; mais à l'exception des détails assez ux où il entre sur la forme et les différentes branches ouvernement papal, le surplus de sa relation de l'Italie ien inférieur à ce qu'on a publié depuis sur cette inté- nte contrée.

OYAGE en diverses provinces de la Prusse du- et royale, de la Russie, de la Pologne, etc.... en 1726, par Aubry *de la Mottraye*: (en anglais) *vels in several countries of ducal and royal Prus-*

sia, Russia and Poland, etc.... La Haye, Londre
et Dublin, 1732, in-fol.

Histoire d'un Voyage littéraire, fait dans l'anné
1732, en France, en Angleterre et en Hollande
par *la Croze*. La Haye, Moetjens, 1732, in-12.

Voyages des Papes en France, en Italie et e
Allemagne, par *J. M.* : (en allemand) *J. M. Reise
der Pæbste nach Frankreich, Italien und Deutsch
land.* (Sans lieu d'impression) 1732, in-8°.

Voyage littéraire en France, en Angleterre e
en Hollande, par Charles-Etienne *Jourdan*. L
Haye, 1735, in-12.

Voyage historique et politique de la Suisse, d
l'Italie et d'Allemagne. Francfort, 1735, 3 vol. in-8°

Voyage dans l'intérieur de la Flandre, de l
Hollande, de l'Allemagne, de la Suède et du Danemarck, contenant ce qui se trouve digne de remarque dans ces pays, une description particulière des villes fortifiées en Flandre et Hollande, avec des plans de Dunkerque, Maestricht, Charleroi, Ath, suivi d'instructions nécessaires au Voyageur, et d'une liste des bateaux de passage en Hollande, avec les heures de départ : cinquième édition, très-augmentée par un Gentleman anglais, qui a long-temps résidé en Hollande avec un caractère public : (en anglais) *Travels through Flanders, Holland, Germany, Sweden and Danemarck, containing an account of what is most remarkable in those countries, particularly a description of the fortified towns in Flanders and Holland, with exact draught of Dunkerqne, Maestricht, Charleroi, Gand,*

; together with necessary instructions for Tra-ers, and a list of the commun passage boats in Hol-, with the hours of their going out : the fifth ion much enlarged written by an English Gentle-, who resided many years in Holland, in a pu- capacity. Londres, Radel Taylor, 1725, in-8°.

OYAGES et campagnes faits par le prince Maxi-en-Emmanuel de Wurtemberg, par l'Alle-ne, la Pologne, la Lithuanie, la Russie-Blanche ouge, la Volhynie, la Servie et l'Ukraine, avec elation d'un Voyage de Pultava à Bender, par Wend. *Bardili* : (en allemand) *Joh. Wend. Bar- Reisen und Campagnen (von 1703 bis 1709) Maxi-an Emanuels, Printzen von Würtemberg durch tschland, Pohlen, Lithauen, Roth-und Weiss-Reuss-l, Volhynien, Severien und Ukraine, nebst einer sebeschreibung, von Pultava nach Bender.* Stut-l, 1730; Francfort et Leipsick, 1739, in-8°.

OYAGE dans l'Allemagne, la Bohême, la Hon-, la Suisse, l'Italie et la Lorraine, par Jean-rge *Keyssler*, avec des planches : (en allemand), *. Georg. Keyssler Reise durch Deutschland, Bœh-, Hungarn, die Schweitz, Italien und Lothringen.* ovre, 1740; *ibid.* 1751; *ibid.* 1776, 2 vol. in-4°. — Le même, en abrégé. 2 vol. in-8°. *ibid.* 1780.

a été traduit en anglais, avec des augmentations con-rables, sous le titre suivant:

RAVELS *through Germany, Bohemia, Switzer-l, Italy and Lorrain.* Londres, 1757, 2 vol. in-4°.

n peut reprocher à ce Voyageur, d'avoir jeté dans sa ion beaucoup d'anecdotes hasardées, et de s'être appe-

santi sur des inscriptions et des épitaphes modernes, q
n'ont ni le degré d'intérêt, ni le tour heureux des inscri
tions anciennes ; mais il est fort estimable à d'autres égard

VOYAGE de *Kiriace* d'Ancône (en Italie et e
Grèce), tiré de cahiers manuscrits par Philipp
Storch, et publié par L. Mehus : (en latin) *Kiria
Anconitani Itinerarium (Italiæ et Græciæ), ex ma
nuscript. codic. à Ph. Storch, ed. L. Mehus.* Flo
rence, 1742, 1 vol. in-8°.

VOYAGES remarquables en Europe, par l'Alle
magne, la France, l'Italie, la Hollande, l'Angle
terre, l'Allemagne et la Suède. Hambourg, Gerold
1745, in-12.

ITINÉRAIRE épistolaire, tiré en partie d'u
Voyage en Allemagne et en Hongrie, par François
Etienne *Brükmann :* (en latin) *Epistolarum Itinera
riarum (e diario in Itinere per Germaniam ac Hunga
riam confecto ex parte desumptarum), Centuria* I, I
et III. Wolfenbuttel, 1749-1751-1753, 3 vol. in-4°

VOYAGES des Allemands, par l'Allemagne, l'Ita-
lie, la France et les Pays-Bas, dans les année
1744 à 1747, par E. F. *Hempel*, avec planches
(en allemand) *E. F. Hempel Reisen der Deutsche
in Deutschland, Italien, Frankreich und der Nieder-
landen, in den Jahren 1744 bis 1747.* Halle, 1748
4 vol. in-8°.

VOYAGE en Hollande, en Allemagne, en Suisse
et spécialement en Italie, par *de Blainville*, tradui
de cet auteur sur son propre manuscrit par le doc-
teur Turebull et autres : (en anglais) *Travels throug
Holland, Germany, Switzerland, specially Italy,*

le Blainville, translated from the author's own uscript by Dr Thurebull and others. Londres, 9, 3 vol. in-4°.

—Le même, traduit en allemand par Koehler, des remarques. *Lemgo*, 1766, 3 vol. in-4°.

OURNAL d'un Voyage de Londres en France et Iollande, par R. *Presle*, enrichi de cartes: (en ais) *Journey from London to France and Hol-l, by R. Presle*. Londres, 1750, 2 vol. in-8°.

OYAGE de Zacharie-Conrad *de Uffenbach*, par asse-Saxe, la Hollande et l'Angleterre : (en alle-d) *Zach. Conr. von Uffenbach merkwürdige sen durch Nieder Sachsen, Holland und England*. ncfort et Leipsick, 1753-1754, 3 vol. in-8°.

E VOYAGEUR véridique, ou Instruction que ne un homme de qualité à son fils, dans un Voyage llemagne et de Hollande. Paris, 1754, in-12.

ELATIONS historiques et Observations prati-s faites pendant des Voyages en Allemagne et s d'autres pays, par Jean-Pierre *Willebrand*: allemand) *Historische Berichte und praktische merkungen auf Reisen in Deutschland und andern dern*. Hambourg, 1758; édition augmentée, psick, 1769, in-8°.

OYAGE en France, en Italie, aux îles de l'Ar-pel, ou Lettres écrites de plusieurs endroits de rope et du Levant en 1750, avec diverses ob-ations de l'auteur sur différentes productions a nature et de l'art; traduit de l'anglais (du doc-*Maihows*) par Puisieux. Paris, Charpentier, 3, 4 vol. in-12.

La partie de ce Voyage qui embrasse quelques provin
de France et sa capitale, est intéressante sur-tout par
jugemens, qu'avec une grande impartialité et beaucoup
goût, le voyageur porte sur les ouvrages d'art qui se tro
vent à Paris, dans ses environs et ailleurs. La relation re
ferme aussi des détails assez curieux sur certaines part
de l'Italie, et particulièrement une description très-at
chante du riche cabinet d'Aldovrande à Bologne; celle c
îles de l'Archipel est superficielle, et la visite que le voy
geur dit avoir faite de la fameuse grotte d'Anti-Paros,
paru fort suspecte à Choiseul-Gouffier.

VOYAGES et Mémoires de *Singlande*, concerna
la Corse, l'Allemagne et la France. Paris, 176
2 vol. in-12.

VOYAGE de *Smollet* en France et en Italie, co
tenant des observations sur le caractère, les cou
tumes, la religion, le gouvernement, la police,
commerce, les arts et les antiquités; de plus, un
description particulière du climat de Nice, et en
core les observations météorologiques qu'il a rédi
gées pendant les dix-huit mois qu'il a résidé dan
cette ville : (en anglais) *Smollet's Travels throug
France and Italy, containing observations on charac
ter, customs, religion, gouvernment, police, com
merce, arts and antiquities, with a particular de
scription of the town, territory and climat of Nice
and with a register of the meteorologik observation
kept during a residence of eigtheen months in tha
city*. Londres, 1766, 2 vol. in-8°.

RELATION d'un Voyage de Paris en Espagne,
en Portugal et en Italie (du 22 août 1729 au 6 févrie
1771), par M. (*Silhouette*). Paris, 1770, 4 vol. in-12.

est dans l'âge de l'activité, combinée avec la solidité
ugement, que ce voyage fut entrepris par un écrivain
nt fait avantageusement connoître quelques produc-
philosophiques et quelques traductions d'ouvrages
gnols et anglais; mais il est beaucoup plus connu en-
par son ministère des finances, où il porta des inten-
et des vues patriotiques, et dont il fut promptement
ssédé par le ridicule que des courtisans avides déver-
it sur ses opérations économiques. Les observations
a répandues dans son Voyage, décèlent un homme
ment versé dans la connoissance des arts et des ma-
s d'administration.

ETTRES de madame *du Boccage*, contenant ses
ages en France, en Angleterre, en Hollande et
talie, depuis 1766 jusqu'en 1768. Dresde, 1771,
ol. in-8°.

ne faut pas s'attendre à trouver dans ces relations, rien
étaillé, rien d'approfondi : l'auteur y a jeté beaucoup
ers où l'on remarque plus de facilité que de correction.
ce qui fait le principal mérite de ces Voyages, c'est
s font desirer aux lecteurs de mieux connoître les pays
sont légèrement décrits.

XCURSION rapide de *Temple* dans quelques
ies de la France et de l'Italie : (en anglais) *Tem-*
short ramble through some parts of France
Italy. Londres, 1771, in-12.

OYAGE dans la Hollande, le Brabant, les Pays-Bas
chiens et une partie de la France, dans lequel
rouve une description de Paris et de ses envi-
: (en anglais) *The Tour of Holland, through Bra-*
, the Austrian Netherland, and part of France,
hich is inclosed a description of Paris and its
rons. Londres, 1772, in-12.

X

LE TOUR de la Hollande, des Pays-Bas, et d'une partie de la France (en anglais). Londres, Kesley 1772, in-12.

VOYAGE de l'abbé *Gerbert* en Allemagne, auque est joint son Voyage en Italie et en France, dan l'année 1760 : (en latin) *Gerbert (abbatis) Iter Alle manicum, accedit Italicum et Gallicum, anno 1760* Saint-Blaise, 1773, in-8°.

VOYAGE dans les parties septentrionales de l'Eu rope, par M. Joseph *Marshal*, écuyer, pendant le années 1768, 1769 et 1770, dans lequel on trouv les plus grands détails sur la Hollande, la Flandre l'Allemagne, le Danemarck, la Suède, la Livonie la Russie, l'Ukraine et la Pologne, relativement à l'agriculture, la population, les manufactures, le commerce et les arts : (en anglais) *Travels through Holland, Flanders, Germany, Danemarck, etc....* Londres, Almon, 1773, 3 vol. in-8°.

On a publié un assez bon abrégé en français, de ce que le voyageur a écrit sur la Suède et le Danemarck : on le trouve à la suite du Voyage de *Swinton*, dont je donnerai en son lieu la notice. La partie du Voyage de Marshal qui concerne la Hollande, est la seule qui ait été entièrement traduite en français. Cette traduction porte l'intégrité du titre ci-dessus transcrit, parce que le traducteur se propo- soit de traduire la totalité du Voyage. Voici en abrégé le titre de cette traduction :

VOYAGE dans la partie septentrionale de l'Eu- rope, etc.... traduit de l'anglais d'après la seconde édition par Pingeron, qui y a joint un grand nombre de notes. Paris, Dorez, 1775, in-8°.

C'est principalement en ce qui concerne le commerce de la Hollande, que le Voyage dans cette contrée, et les notes

en accompagnent la traduction, renferment des obser-
ons intéressantes, et présentent même des vues très-utiles.

Voyages Métallurgiques en Allemagne, Suède,
rwège, Angleterre et Suisse, par Gabriel *Jars.*
on et Paris, 1774, 1780 et 1781, 3 vol. in-4°.

Voyage d'Italie et de Hollande, par l'abbé *Coyer.*
is, Duchêne, 1775; *ibid.* 1788, 2 vol. in-12.
– Le même, traduit en allemand par J. G. *Le-*
r. Nuremberg, 1776, 2 vol. in-8°.

es tableaux que le voyageur a esquissés des différentes
es de l'Italie, sont des découpures qui rappellent les
atelles morales de cet écrivain; mais on retrouve l'au-
de la *Noblesse commerçante* et des Dissertations sur
nots *Peuple* et *Patrie*, dans le coup-d'œil rapide qu'il
sur le caractère des Italiens, sur la forme de leurs
ernemens divers, sur leurs pratiques de religion et
tolérance, sur leurs amusemens, leurs arts, leurs spec-
s et leur musique.

Observations faites pendant un Voyage par
emagne, la France, l'Angleterre et la Hollande,
Jean Fréderic-Charles *Grimm* : (en allemand)
Fr. Car. Grimm Bemerkungen eines Reisenden
Deutschland, Frankreich, England und Hol-
Altenbourg, 1775, 3 vol. in-8°.

ttres d'un jeune Voyageur, écrites pendant
oyage par la Courlande, la Livonie et l'Alle-
e, par *Mayer* : (en allemand) *Briefe eines*
n Reisenden durch Curland, und Deutschland.
g, 1777, 2 vol. in-8°.

ttres familières, contenant la notice de ses
ges en différentes villes de l'Europe (en Al-
ne, Suisse, France et Italie), écrites à son

frère D. Carlos, par l'abbé Jean *Andrès* : (en espa
gnol) *Cartas familiares del abbate Juan Andrès*
su hermano D. Carlos con la Noticia del Viage
varias Ciudades de Europa, etc... Madrid, Sanche
1794, 6 vol. pet. in-4°.

Il résulte de l'article suivant, que ces Lettres avoie
paru antérieurement à l'année 1777. C'est par cette raiso
que je les place ici, malgré la date très-récente de l'éditio
dont je viens de donner la notice, ne connoissant pas cel
qui est beaucoup plus ancienne.

LETTRES sur différens sujets, écrites pendant
cours d'un Voyage en Allemagne, en Suisse, da
la France méridionale et en Italie, par *Bernoull*
Basle et Berlin, 1777, 3 vol. in-8°.

L'auteur de ces Lettres, professeur d'astronomie à Be
lin, a copié les Lettres du voyageur espagnol Andrès, po
la partie des observations minéralogiques, et pour les de
criptions des cabinets d'histoire naturelle ; mais il je
beaucoup d'intérêt dans celle des cabinets de peinture.

JOURNAL d'un Voyage de M. le marquis *de Cou*
tanvaux (en France et en Hollande), sur la fr
gate *l'Aurore*, pour essayer, par ordre de l'Acad
mie, plusieurs instrumens relatifs à la longitud
mis en ordre par M. Pingré, enrichi de carte
Paris, de l'imprimerie du Louvre, 1778, in-4°.

Quoique ce Voyage soit, en grande partie, purem
scientifique, il s'y trouve néanmoins quelques descriptio
de villes et de lieux, et quelques détails statistiques, avec
observations sur les mœurs et sur les usages.

VOYAGE de Londres à Gênes à travers l'Angl
terre, le Portugal, l'Espagne et la France, par J
seph *Baretti* : (en anglais) *A Journey from London*

enua through England, Portugal, Spain and France, *Joseph Baretti.* Londres, Davies et Davit, 1770, vol. in-4°.

Ce Voyage, en forme de Lettres, a été traduit en frans sous le titre suivant :

VOYAGE de Londres à Gênes, en passant par ngleterre, le Portugal, l'Espagne et la France, ns le cours de l'année 1760, par Joseph *Baretti*, trait de l'anglais. Amsterdam, Rey, 1778, 4 vol. in-12.

Il en avoit paru une traduction en italien, qui étoit la gue naturelle de l'auteur : elle fut commencée en 1761, Milan, et continuée ensuite à Venise.

On en a publié assez récemment une nouvelle édition is le titre suivant :

RACCOLTA delle Lettere familiari di Viaggio di iuseppe Baretti. Parme, Taglioretti, 1804, 2 vol. in-8°.

C'est l'un des Voyages les plus instructifs que nous ayons les usages et les mœurs, sur la littérature et les théâtres nations espagnole et portugaise. L'auteur a jeté dans descriptions toute la vivacité, la gaîté propres aux Itas. Son itinéraire de l'Espagne peut être fort utile aux vageurs. Quant à la partie de sa relation qui concerne elques contrées de la France et de l'Angleterre, elle est s-superficielle.

VOYAGES en différens pays de l'Europe, en 74-1775-1776, ou Lettres écrites de l'Allegne, de la Suisse, de l'Italie et de Paris, par *lati.* En Suisse, 1779, 2 vol. in-8°.

Ces Lettres, écrites avec beaucoup de liberté, pour le nps où elles ont paru, donnent des lumières assez préuses sur quelques Etats de l'Allemagne. Ce qui concerne Suisse n'est qu'esquissé, mais l'auteur s'étend beaucoup l'état des sciences en Italie : cette partie de sa relation la plus soignée, la plus attachante. Sur les autres objets,

il porte un coup-d'œil exercé, mais très-rapide. Le lecteur qu'une longue application fatigue, trouvera dans ces deux volumes de l'instruction et de l'amusement.

VOYAGE de Genève et de Touraine, par M***. Orléans, 1779, in-12.

LETTRES d'un Voyageur anglais (*Sherlock*), écrites de Berlin, de Dresde, de Vienne, de Rome, de Naples et de France, en 1776 et 1777. Londres, 1779, in-8°.

Des traits vifs sur les hommes et sur les choses, des anecdotes qui jettent beaucoup de lumières sur le personnel de Frédéric II et de Voltaire, rendent la lecture de ces Lettres extrêmement piquante.

VOYAGE du comte de Falkenstein (l'empereur Joseph II) en Bohême, en Italie, à Rome et en France, rédigé par *Mayer*. Paris, 1779, in-12.

L'intérêt nécessairement attaché à la personne de l'illustre voyageur qui, avec si peu de faste et tant de fruit, parcouroit différentes parties de l'Europe, excite la curiosité du lecteur : la relation, écrite avec soin, la satisfait.

VOYAGES par le Brandebourg, la Poméranie, la Russie, la Courlande, la Russie et la Pologne, dans les années 1777 et 1778, par Jean *Bernoulli* : (en allemand) *Joh. Bernoulli Reisen durch Brandeburg, Pommern, Preussen, Curland, Russland und Pohlen, 1777 et 1778*. Leipsic, 1779 et 1780, 6 vol. in-8°.

JOURNAL d'un Voyage fait dans l'année 1775, en Suisse, à Hieres et à Nice, par George *Sulzer* (en allemand). 1779, in-8°.

Ce Journal est sur-tout recommandable par les observations que Sulzer, célèbre en Europe par son excellent Dictionnaire des Arts, eut occasion de faire en Suisse, pendant le séjour qu'il y fit pour le rétablissement de sa santé.

Journal d'un Voyage fait en 1775 et 1776, de lin dans les pays méridionaux de l'Europe, par n-George *Sulzer*: (en allemand) *Joh. Georg. zer, Tagebuch einer von Berlin nach den mittægigen ndern von Europa, in den Jahren 1775 und 1776, ianen Reise.* Leipsic, 1780, in-8°.

-Le même, traduit en français. La Haye, 1782, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage, en 75 et 1776, de l'Allemagne en Suisse, dans l'Ita- supérieure, par le mont Saint-Gothard en Alle- gne, par Jean-George *Sulzer*: (en allemand) *obachtungen und Ammerkungen auf einer 1775 l 1776, gethanen Reise aus Deutschland nach der weitz und Ober-Italien, und über den Gotthard ück nach Deutschland.* Berne, 1780, in-8°.

Tableau des mœurs et des usages en France, Suisse et en Allemagne, avec des anecdotes rela- es à plusieurs personnages distingués, par Jean ore: (en anglais) *View of customs and manners France, Swizerland and Germany, with anec- es relating to some eminent characters, by John ore.* Londres, 1779; *ibid.* 1780, 2 vol. in-8°.

n trouvera dans la section de l'Italie, une notice par- lière du Voyage de Moore dans cette contrée. Ces deux yages ont été réunis dans la traduction qu'on en a faite français sous le titre suivant :

Lettres d'un Voyageur anglais sur la France, Suisse, l'Allemagne et l'Italie, traduites de l'an- is de M. *Moore* (1). Genève, 1781, 4 vol. in-8°.

a partie très-abrégée de ce Voyage où l'auteur fait des

) Les papiers de Londres du 26 février (1801), nous ont appris M. Moore étoit mort le 20, dans sa maison de Richemont.

observations sur les mœurs et le caractère des Français considérés uniquement dans la capitale et à la cour, es très-curieuse : on n'y remarque point cette antipathie na tionale généralement attribuée aux Anglais. Moore jug impartialement la nation française : il ne dissimule pas se défauts, mais il exalte de bonne foi, et avec une sorte d satisfaction, ses bonnes qualités. Cette même impartialit dirige ses jugemens sur la supériorité de la haute-comédi en France, et sur celle des acteurs qui la jouent.

A l'occasion des mesures que prenoit la police d'alors pour découvrir les auteurs de plusieurs pièces de vers sati riques qui se répandoient à Paris, lors de l'inauguration de la statue de Louis XV, Moore semble avoir prévu la possibilit d'une révolution en France, telle qu'elle s'est opérée en 1789

« J'imagine, dit-il, que c'est plutôt esprit de vengeanc » que saine politique, qui engage à réprimer les saillies de » ce genre; car si ce sentiment ne s'exhaloit pas de cett » façon, il pourroit avoir des effets plus fâcheux ».

La sagacité de Moore n'a pas été aussi heureuse, lorsqu'il a voulu déterminer quelles seroient la nature et les suites de cette révolution, qu'il envisageoit comme possible.

« Cette idée philosophique, dit-il ailleurs, que les rois » ne sont établis que pour la convenance des sujets aux- » quels ils sont responsables de leur administration ; et que » ceux-ci ont droit de leur demander compte de leurs » injustices et de leur tyrannie, est tout-à-fait opposée au » préjugé adopté par cette nation. Si l'un de leurs rois » venoit à se conduire d'une manière assez imprudente et » assez arbitraire pour occasionner un soulèvement, et

---

« Il sera mis, y est-il dit, au rang des auteurs classiques de » l'Angleterre. Le style de ses Voyages en France et en Italie, est » un modèle de facilité et de clarté. Son roman intitulé *Zulma* est » écrit avec une vérité de caractère, une force et une originalité » de style, qui en feront un monument durable du génie anglais. » Ses contemporains le regrettent encore, sous le rapport de la » sensibilité exquise et de la bonté douce et aimable qui faisoient » le charme de la société ». *Journal de Paris* (17 ventôse an XI).

ne les révoltés devinssent les plus forts, j'ai peine à croire
u'ils pensassent à changer la forme de leur gouverne-
ent, et à limiter le pouvoir de la couronne, comme
n l'a fait en Angleterre à l'époque de la *révolution*,
our prévenir de pareils abus. J'imagine qu'ils se bor-
eroient uniquement à placer un autre prince de la mai-
n de Bourbon sur le trône, en lui laissant les mêmes
érogatives qu'à son prédécesseur, après quoi ils met-
oient bas les armes, satisfaits s'il leur donnoit sa parole
yale, c'est-à-dire *inviolable*, de les gouverner plus
uitablement ».

Ioore étoit loin de prévoir que, du sein des plus ter-
es orages dont la France ait jamais été agitée, il s'éle-
oit une république, et après elle un empire, dont la
sance, prodigieusement accrue par des victoires sur
sque tous les points de l'Europe, seroit consolidée par
paix glorieuse.

n portant ses regards sur quelques points de la France,
ore observe qu'il ne paroît pas y avoir, à beaucoup près,
e les usages et les mœurs des principaux négocians des
s de commerce en France, et ceux de la capitale, la
ne différence que celle d'entre les commerçans de
estminster et ceux des villes du second ordre en An-
erre ; mais il a la modestie de ne pas se tenir assuré de
istesse de sa remarque. *Le Français*, dit-il, *peut saisir
nuances où je n'en apperçois aucune.*

es observations sur la Suisse sont en général fort judi-
ses; mais son compatriote *Coxe*, pour toutes les parties
'économie politique ; *Saussure*, pour différentes bran-
de l'histoire naturelle; *Bourrit*, pour la description
sites, ont été beaucoup plus loin que lui.

a plus estimable partie du Voyage de Moore, ce sont
observations sur différentes cours de l'Allemagne, et
ncipalement sur celle de Vienne : c'est, avec le Voyage
Risbeck, dont je donnerai en son lieu la notice, ce que
s avons de plus instructif sous le point de vue poli-
e. Le voyageur ne se livre pas à des descriptions de

tableaux et de cabinets ; toutes ses observations se porte sur les différentes formes de gouvernement, sur le cara tère et les mœurs des peuples. Son séjour à Berlin lui fou nit plusieurs anecdotes curieuses sur la personne du gra Frédéric, sur la manière de gouverner de ce prince, et s son état militaire. Ces mêmes observations, appliquées à célèbre reine de Hongrie et à Joseph II son fils, jette beaucoup d'intérêt sur la partie de la relation qui embra les Etats héréditaires de la maison d'Autriche.

Son Voyage en Italie, sans offrir des observations au neuves que ses excursions dans les autres parties de l'E rope, parce que les précédens voyageurs ont laissé peu glaner dans un champ si riche, renferme néanmoins d détails curieux sur les divers Etats de cette célèbre contré mais c'est celui de Venise qu'il décrit avec le plus de soi Il trace rapidement l'historique des révolutions que le go vernement de cette république aristocratique, rayée a jourd'hui du nombre des puissances indépendantes, subies : en peu de mots, il peint le caractère du peup vénitien, dont, en général, il donne une idée très-avant geuse. Voici avec quelle modeste circonspection il s'ex prime à ce sujet. « Pour vous donner une idée du caractè » de ce peuple, si j'avois à en former une d'après ce que j' » vu, je le représenterois comme un peuple vif, enjoué » spirituel, passionné pour les divertissemens et les specta » cles publics, avec un goût décidé pour la plaisanterie, » cependant plus attaché aux jouissances réelles de la vi » qu'à celles qui ne sont que d'ostentation, et qui ne flatte » que la vanité ».

EXCURSIONS de Londres à Pétersbourg et à Mos cou, et retour à Londres par la Courlande, la Po logne, l'Allemagne et la Hollande, par Jean *Richard* (en anglais) *A Tour from London to Petersbourg and Moscou, and return to London, by the wa of Curland, Poland, Germany and Holland, b John Richard.* Londres, 1780, in-8°.

RTEFEUILLE d'un Voyage par l'Allemagne, la ce, l'Helvétie et l'Italie, par Frédéric-Rodolfe nann : (en allemand) *Salzmann* (*Fried. Rud.*) *tasche auf einer Reise durch Deutschland, Frank-, Helvetien und Italien gesammelt.* Francfort ipsic, tome premier, in-8°.

TTRES écrites de Suisse, d'Italie et de Malte, I*** (*Roland de la Platière*), à Mademoiselle*** ippon), en 1776, 1777, 1778. Amsterdam, , 6 vol. in-12.

land de la Platière, qui, sous le voile de l'anonyme, né ces Lettres au public : mademoiselle Philippon, à les sont adressées, rappellent tous deux de déchirans nirs. Celle-ci, devenue depuis si célèbre, sous le nom adame Roland, par la réunion si rare des agrémens n sexe au courage et aux lumières de l'autre, rédigea, ne on le sait, ses intéressans Mémoires sous le poids rs, avec une liberté d'esprit qu'elle conserva jusqu'aux de l'échafaud.

land de la Platière, qui, dans les premiers temps de olution, et sur-tout dans le cours de ses deux minis- se distingua par l'exaltation de ses principes républi-, par l'inflexibilité de son caractère, par une ardeur gable dans le travail, par l'austérité de ses principes sa conduite, ne put pas survivre à sa femme, frappée n hache des anarchistes (1).

s Voyages de Roland annoncent un esprit versé dans

Dans l'ouvrage intitulé, *De l'Influence de la révolution fran- attachée aux Philosophes, aux Francs-maçons, aux Illu-*, MOUNIER, à l'occasion des changemens extraordinaires lle révolution fit subir aux opinions politiques des meilleurs , observe judicieusement que Roland, cet ardent zélateur du rnement républicain, et qui supportoit à peine la monarchie lutionnelle, avoit beaucoup exalté dans ses Lettres le gou- nent absolu et théocratique du pape.

plusieurs genres de connoissances que communément
réunit pas le même homme. La morosité de son hum
perce quelquefois dans les jugemens qu'il porte sur
hommes et sur les choses : quelquefois aussi ses descr
tions manquent d'exactitude ; mais il traite avec prof
deur tout ce qui concerne les antiquités, et avec assez
discernement et de goût les différentes parties des bea
arts : mais ce qui distingue sur-tout sa relation, ce sont
recherches auxquelles il se livre sur les diverses branc
de commerce et d'industrie propres à chaque contrée q
parcourt. Aucun homme, mieux que lui qui avoit rem
avec distinction dans les villes d'Amiens et de Lyon la pl
d'inspecteur du commerce et des manufactures, ne p
voit nous donner une juste idée de l'industrie et du co
merce des peuples voisins de la France. Les notions q
procure sur ces deux objets, s'étendent même jusqu'à l'ag
culture, mère du commerce et de l'industrie.

C'est sur le commerce actif et passif de la Sicile, q
Roland fournit les renseignemens les plus étendus et
plus curieux. A l'article de ce royaume, on trouve
tableaux détaillés tant de la nature et de la quantité
productions qu'année commune on peut tirer de la Sici
que des droits de sortie qui se lèvent sur ces productio
et des marchandises de France et d'Angleterre qui s'i
portent annuellement en Sicile. On conçoit aisément q
faut recourir à l'ouvrage même pour ces notions de dét

A l'article de Naples, où il traite avec beaucoup d'éte
due aussi les mêmes objets, Roland a donné l'extrait d'
ouvrage intitulé *Naples*, très-piquant par la vérité fra
pante des divers tableaux qui s'y trouvent, et par la maniè
dont ils sont tracés, qui tient beaucoup de celle de Mont
quieu. Cet extrait est d'autant plus précieux, que l'ouvra
original, condamné au feu, est devenu extrêmement ra

Journal d'un Voyage fait par la France et l'A
lemagne, en 1778, par J. D. *Preissler* : (en danoi
Journal over en Reise igjennem Frankerige og Tyds

i aaret 1778 forfattet af J. D. Preissler. Co-
ague, 1780, in-8°.

ETTRES écrites de la Sicile et de la Turquie,
'abbé Dominique *Sestini* : (en italien) *Lettere*
e della Sicilia e della Turkia, dall' abbate Domi-
Sestini. Florence, 1780, 3 vol. in-8°.

Les mêmes, traduites en allemand. Leipsic,
-1783, 3 vol. in-8°.

es ont été traduites en français sous le titre suivant :

ETTRES de M. l'abbé Dominique *Sestini*, écrites
amis en Toscane, pendant le cours de ses
ges, depuis 1774 jusqu'en 1778, en Italie, en
e et en Turquie, sur l'histoire naturelle, l'in-
rie et le commerce de ces différentes contrées,
uites de l'italien par Pingeron. Paris, Duchêne,
9, 3 vol. in-8°.

ans la partie de ce Voyage qui concerne la Sicile, Ses-
s'attache particulièrement à l'agriculture actuelle, et
ommerce intérieur et extérieur de cette île, si célèbre
les temps anciens par sa prodigieuse fécondité. La
ité du sol de la Sicile est toujours la même, mais la
ure n'étant pas encouragée par la liberté indéfinie de
portation, les productions de ce riche sol ont dû éprou-
une grande diminution. A la suite d'une notice inté-
nte sur les différentes espèces de grains qu'on recueille
Sicile, Sestini expose dans un grand détail les forma-
qu'il faut remplir pour obtenir la permission d'ex-
er les grains, quelque abondante qu'ait été la récolte,
que vil qu'en soit le prix ; et il fait de judicieuses obser-
ons sur les bénéfices immenses dont la Sicile se prive
de pareilles entraves, qui circonscrivent nécessaire-
t les progrès de la culture. Le traducteur du Voyage
once dans une note, qu'il paroît, d'après les papiers
lics, que le roi des deux Siciles a enfin permis la libre

exportation des grains. Cette liberté d'exportation, si vé
tablement elle a eu lieu, s'est-elle soutenue pendant
guerre de la révolution ? En supposant qu'elle ait été su
pendue, est-elle entièrement rétablie depuis la paix ? C'
sur quoi je n'ai pas pu me procurer des lumières certain

On lit avec le même intérêt, les détails auxquels le voy
geur se livre sur les autres produits de la Sicile. On y r
marque particulièrement la prodigieuse quantité d'oliv
que l'on récolte en nature, ou dont on retire l'huile; l'abo
dance de la soie que la multiplication des mûriers de tou
espèce donne la facilité de récolter et de fabriquer; enf
la grande quantité de soude que sur tous les points de l'î
on extrait des plantes marines.

A ces richesses, il faut ajouter l'huile qu'on exprime d
lentisque et du lin, pour les différens besoins des arts; l
caroubes, les lapins, la réglisse, dont la Sicile approv
sionne la plus grande partie de l'Europe ; les oranges, l
cédras, les citrons, qu'on exporte au loin en nature; le ju
de citron, qu'on transporte dans des bariques, et qui s'
conserve long-temps; enfin les noisettes connues sous l
nom d'avelines, et qui, chose remarquable, forment u
objet d'exportation considérable, puisque sur trente mill
salmes de ce petit fruit qu'on recueille, il s'en export
vingt mille, équivalant à cent mille septiers ancienne me
sure de Paris.

Ces notions sur l'agriculture de la Sicile et ses produits
conduisent naturellement Sestini à des observations sur l
botanique du pays. Après une description assez détaillé
du jardin des plantes du prince de *la Catholica*, le voya
geur donne des détails d'autant plus intéressans sur l'her-
bier général de la Sicile, composé par le P. *Capani*, qu'il
n'existe de cet ouvrage précieux qu'un seul exemplaire,
tout le reste de l'édition ayant péri.

Le procédé de la caprification (1), la manière de faire

(1) La caprification est le transport qu'on fait des moucherons engendrés dans les figues d'hiver sur les figues d'été, dont ces moucherons augmentent le volume et hâtent la maturité.

èches, sont décrits avec soin par Sestini. Les manu-
res de soie, qui forment le principal objet de l'indus-
es Siciliens, les réglemens auxquels ces manufactures
assujéties, soit pour le tirage de la soie, et pour sa
ire, soit pour ses divers emplois, occupent sur-tout
lace considérable dans la relation.

partie du Voyage de Sestini où il traite de la Turquie,
is le même degré d'intérêt que celle qui concerne la
. On y trouve néanmoins plusieurs particularités assez
ises. Ce Voyage est peut-être le seul qui nous donne
otions précises sur l'étendue de Constantinople : on
it à la peine que s'est donnée Sestini, de faire exacte-
par mer et par terre, avec quelques risques, le tour
urailles de cette ville, et d'en prendre avec la même
tude les mesures. Un autre fruit qu'il a tiré de cette
sion, a été la découverte de plusieurs inscriptions
es sur ces murailles, et de plusieurs débris de sculp-
t d'architecture.

YAGE de Joseph II, Empereur des Allemands,
e nom de comte de Falkenstein, dans les années
et 1781 (en Russie, dans les Pays-Bas et en
e), par Adrien-Frédéric *Geissler* : (en alle-
) *Reise Joseph des zweiten, Keisers der Teut-
unter dem Namen eines Grafen von Falkenstein,
Jahren 1780 und 1781 (nach Russland, den Nie-
den und Frankreich), von Adr. Fried. Geissler.*
, 1781, in-8°.

AN d'un Voyage littéraire dans quelques pro-
de la Souabe et de la Suisse, par G. Guil-
Zapf : (en allemand) *George Wilh. Zapf,
ie Absicht meiner litterarischen Reise in einige
er Schwabens und der Schweitz.* Augsbourg,
in-8°.

AGE en Allemagne et en Italie, avec des Ob-

servations sur l'économie domestique, par P. (
Baumann, avec planches : (en allemand) *P.* (
Baumann, benutzte Reise durch Teutschland u
Welschland mit angehængten hauswirthschaftlich
Bemerkungen. Augsbourg, 1782, in-8°.

Voyage d'un Amateur des arts en Hollande
en France, en Savoie, en Italie, en Suisse, f
dans les années 1775-1778, dans lequel on i
dique les monumens anciens et modernes, les co
lections de peinture, de sculpture, d'histoire nat
relle, les bibliothèques, etc.... avec une descri
tion des vallées de Faucigny et de Berne. Liég
1782, 4 vol. in-12.

Ce Voyage, comme le titre le fait pressentir, ne re
ferme guère que des descriptions de tableaux et de statu
de cabinets, de musées: la description des vallées de Fa
cigny et de Berne, annoncée dans le titre, est fort supe
ficielle.

Voyage en Autriche et dans la Stirie, la Cari
thie, la Carniole, l'Italie, le Tirol, Salzbourg et
Bavière, fait en 1780, par Benoît-François *Herma*
(en allemand) *Benedict. Franc. Hermans Reis*
durch Oesterreich, Steyermarck, Kærnthen, Crain, It
lien, Tyrol, Salzburg, und Bayern, im Jahr 178
Vienne en Autriche, 1782 à 1783, in-8°.

Voyage dans la Souabe, la Bavière, la Fra
conie, la Suisse et les provinces du Rhin, fait
1779 à 1783, par Philippe-Guillaume *Gercke*
(en allemand) *Reise durch Schwaben, Bayern, a*
grænzende Schweitz, Franken, und die Rheinisch
Provinzen, in den Jahren 1779 bis 1783, von Ph
Will. Gercken. Stendal, 1786, 3 vol. in-8°.

LETTRES écrites de Vienne sur l'éducation et le actère de Joseph II, etc.; et Voyage à Pétersbourg au palais du prince Esterhazy, par J. *Friedel*: (en mand) *Friedel (Joh.) Briefe aus Wien über die iehung, Charakter und Staatskunst Joseph II, ; und Reise nach Petersburg und dem Lustschloss Fürsten Esterhasy*. Leipsic (Wien), 1783, 8°.

VOYAGE en France et en Italie, par *Burney*: (en lais) *Travels through France and Italy*. Londres, 3, in-8°.

VOYAGE dans les Pays-Bas, en Hollande et en emagne, par *Burney*: (en anglais) *Travels through Low-country, Holland and Germany*. Londres, 3, in-8°.

'auteur de ces deux Voyages est le père de miss *Burney*, urd'hui madame *Darblay*, si célèbre par ses romans: treprit ces deux voyages pour s'instruire de l'état actuel musique dans les pays qu'il visitoit.

E L'ÉTENDUE et de la Population de tous les s de l'Europe, par A. F. C. *Crome*: (en alle-d) *A. F. W. Crome über die Grösse und Bevœl-ng der samtlichen Europäischen Staaten*. Dessau, 3, in-8°.

OYAGE de Charles-Philippe *Moritz* en Dane-ck et en Angleterre: (en allemand) *Moritz (Car. ipp.) Reise eines Deutschen nach England*. Ber- 1783, in-8°.

ESCRIPTION d'un Voyage d'Allemagne, par quel- parties de la France, de l'Angleterre et de la ande, par Frédéric-Justin *de Guenderoda*: (en

allemand) *Fr. Just. von Guenderoda Beschreibung einer Reise aus Deutschland, durch einige Theile von Frankreich, England und Holland.* Breslau, 1783 2 vol. in-8°.

L'Ancien et le Nouveau, ou Voyage littéraire dans la Transylvanie, le Bannat de Témeswar, la Hongrie, l'Autriche, la Bavière, la Souabe, la Suisse, etc.... par François-Joseph *Sulzer*: (en allemand) *Sulzer (Fr. Jo.) Altes und Neues: oder dessen Litterarische Reise durch Siebenbürgen, den Temeswarer Bannat, Ungarn, Oesterreich, Schwaben, Bayern, Schweitz, etc.* (Sans lieu d'impression) 1782, in-8°.

Voyage en France et dans les Pays-Bas, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie, sous les rapports de l'industrie, de la littérature et de l'histoire naturelle, par Henri *Sander*: (en allemand) *Sander (H.) Beschreibung seiner Reisen durch Frankreich, die Niederlande, Holland, Deutschland und Italien, in Beziehung auf Menchenkenntnis, Industrie, Litteratur und Naturkunde insonderheit.* Leipsic, 1783, in-8°.

Apperçu sommaire d'un Voyage fait dans les années 1780 à 1782, par Vienne et Venise à Rome et de là à Milan, Turin, Paris, Amsterdam et Leyde à la recherche d'anciens manuscrits servant à expliquer le texte de la Bible, par Jean-George *Adler*: (en allemand) *Kurzgefasste Uebersicht seiner in den Jahren 1780-1782, über Wien, Venedig und Rom und von dort über Meyland, Turin, Paris, Amsterdam und Leyden, zur Critic der Bibel in Durchsuchung alter Handschriften gethanen Reise.* Altona, 1783 in-8°.

*V*OYAGE fait par l'Allemagne et la Suisse, en 81, avec des observations sur l'état de la littéra-e, de l'industrie, de la religion, des mœurs, par déric *Nicolaï* : (en allemand) *Fried. Nicolaï Be-eibung einer Reise durch Deutschland, und die weitz; im Jahr 1781, nebst Bemerkungen über lehrsamkeit, Religion und Sitten.* Berlin, 1783, vol. in-8°.

e volumineux ouvrage ne renferme pas seulement des s très-piquans des Voyages de l'auteur, mais en même ps des jugemens détaillés et sévères sur les divers gou-nemens, des notices sur des documens historiques et iques peu connus; des critiques très-amères du clergé, n général une grande variété d'anecdotes hardies. Il n général exact, malgré les réclamations, les pour-s et les défenses qu'il s'est attirées. L'Allemagne catho-e y est pourtant trop déprimée, et l'enthousiasme phi-phique de M. Nicolaï prend quelquefois le ton de rit de parti.

BSERVATIONS sur l'état actuel du Danemarck, a Russie et de la Suisse, par *Randolf* : (en an-) *Observations of the present state of Danemarck, ia and Swizerland, by Randolf.* Londres, 1784, o.

BSERVATIONS faites pendant un Voyage par partie de l'Italie, de la France et de l'Angle-, par C. F. G. L. : (en allemand) *C. F. G. L. e-Bemerkungen über einen Theil von Italien, kreich und England.* Celle, 1784, in-8°.

OYAGE en France, dans l'Italie, la Suisse, l'Al-gne, la Hollande, l'Angleterre, la Turquie et rèce, par Jacob-Jonas *Bjœrnstaohl*, publié

après sa mort par K. C. Gioerwell : (en suédois) *Reise til Frankreich, Italien, Schweits, Tyskland, Holland, England, Turkiet och Grekland, par Jacob Jonas Bjœrnstaohl*, etc. Stockholm, 1784, 6 vol. in-8°.

— Le même, traduit en allemand, à Rostock.

Les notices que ce voyageur suédois donne sur les bibliothèques, sur les manuscrits et les ouvrages rares, et sur la vie des savans, sont du plus grand prix. Elles occupent presqu'exclusivement sa relation.

Ce voyageur mourut dans la Macédoine, victime de son zèle pour les sciences.

VOYAGE du comte *de Stolberg* en Allemagne, en Italie, en Sicile (en allemand). Kœnigsberg, 1794, 4 vol. in-8°.

Le même, traduit en anglais sous le titre suivant :

TRAVELS in Germany, Italy and Sicily, by Stolberg. Londres, 1794, 2 vol. in-4°.

Le comte Frédéric Stolberg est un des meilleurs poètes allemands. Ses odes, ses traductions de Sophocle, d'Homère et de Platon sont très-estimées. Il s'est fait catholique romain sans aucun motif d'intérêt, et malgré l'opposition de ses amis intimes. Il avoit conçu ce projet en lisant Platon et les Pères de l'Eglise. Son Voyage renferme des descriptions très-brillantes.

VOYAGE en Allemagne et en Pologne, commencé en 1776, par M. de L. P. M. A. S. D. P. Paris, Prault, 1783, 1 vol. in-12.

Ce petit Voyage renferme des particularités intéressantes sur plusieurs villes impériales de l'Allemagne, sur Vienne, Cracovie, Varsovie, les mines de Williska, et en général sur la Pologne.

LETTRES écrites de Portugal, de l'Espagne, de l'Italie et de l'Allemagne, par Christophe *Hervey*,

ns les années 1759 à 1761 : (en anglais) *Letters om Portugal, Spain, Italy and Germany, into years 59-1761.* Londres, 1785, 3 vol. in-8°.

Lettres sur la France, l'Angleterre et l'Italie, r le comte *F. de H.* Genève, 1785, in-8°.

Voyage par une partie de la Suisse et de l'Italie périeure, dans les années 1779 et 1780, par Saiel-Théophile *Buirde :* (en allemand) *Samuel Goth. irde gesellschaftliche Reise durch einen Theil der hweitz, und des Obern Italiens (1779 und 1780).* eslau, 1785; Halberstadt, 1795, in-8°.

Voyage d'un Officier par la Suisse et l'Italie : n allemand) *Reisen eines Officiers durch die Schweitz d Italien.* Hanovre, 1786, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage de ipsic par Francfort, Mayence et Ostende à Lones, par Jean-Théophile *Burchard :* (en allemand) *han. Goth. Burchard, Bemerkungen auf einer Reise ı Leipzig, über Franckfurt, Mainz und Ostende ch London.* Leipsic, 1786, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage dans Pays-Bas-Unis et en Angleterre, par Jean-George *sch :* (en allemand) *Joh. Georg. Büsch Bemergen auf einer Reise durch die Vereinigten Niederde und England.* Hambourg, 1786, in-8°.

Voyage par la haute Silésie à l'armée Russe dans kraine, et chez le feld-maréchal Romantzowlunairskoy, par C. F. C. *Houmard :* (en allemand) *se durch Schlesien zur Russischen Armee, nach raine, und zum Feld-maréchal Romantzow-Sedur-*

nairskoy, von C. F. C. Houmard. Gotha, 1787, in-8°.

DESCRIPTION du royaume de Hongrie et de Moravie, avec planches : (en allemand) *Beschreibung des Kœnigreichs Ungern und Morea.* Francfort et Leipsic, 1788, in-8°.

L'ANGLETERRE et l'Italie, par J. W. *d'Archenholz* : (en allemand) *England und Italien, von J. W. von Archenholz.* Leipsic, 1785; *ibid.* 1787, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant.

TABLEAU de l'Angleterre et de l'Italie, traduit de l'allemand (*d'Archenholz*). Strasbourg, Treuttel, 1788, 3 vol. in-12.

Il y en a une autre édition in-8°. dont je n'ai pas la date.

OBSERVATIONS intéressantes d'un Voyageur en France et en Italie : (en allemand) *Interessante Bemerkungen eines Reisenden durch Frankreich und Italien.* Leipsic, 1788, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage par la Hollande, l'Angleterre, et dans les parties du nord-ouest de l'Allemagne, par G. H. C. *Mayer* : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch Holland, England, und Nord-west von Deutschland, von G. H. C. Mayer.* (Insérées dans le deuxième volume du Nouveau Magasin géographique de Fabri.)

JOURNAL d'un Voyage par la Hollande et l'Angleterre, par Sophie *La Roche* : (en allemand) *Tagebuch einer Reise durch Holland und England, von Sophie La Roche.* Offenbach, 1788, in-8°.

Voyage par l'Allemagne et la Russie, par Jean-
ptiste *Cataneo* : (en allemand) *Reise durch Deutsch-*
ıd und Russland, von J. B. Cataneo. Ulm, 1788,
-8°.

Extrait du Journal d'un Voyage fait de 1777 à
80, par l'Allemagne, l'Italie, la France et la Hol-
nde, avec un appendice par André-Chrétien *Hwiid* :
n danois) *Udtog af en Dagbog holden i aarene 1777-*
80 paa en Reise igiennem Tyskland, Italien, Frank-
ge og Holland, af Andr. Chr. Hwiid. Copenhague,
88, in-8°.

Observations et Réflexions faites dans une
cursion et un Voyage en France, en Italie et en
lemagne, par M. M. *Piozzi* (M. *de P.*) : (en an-
ais) *Observations and Reflections made in the Course*
f a Journey through France, Italy and Germany,
r M. M. Piozzy (M. de P.). Londres, 1789, 2 vol.
-8°.

Lettres d'un Voyageur allemand à son frère A. H.
ır plusieurs pays et contrées de l'Europe, et par-
culièrement sur l'Allemagne : (en allemand) *Briefe*
nes Deutschen an seinen Bruder in A. H. über ver-
hiedene Lænder und Gegenden von Europa, insonder-
eit auch über Deutschland. Francfort et Leipsic,
789, in-8°.

Fragment d'un Voyage de Francfort-sur-le Mein
Schaffhouse, dans l'été de 1786, par H. A. A.
eichard : (en allemand) *Fragment einer Reise von*
rankfurt am Main bis Schafhausen, im Sommer 1786,
on H. H. A. Reichard. (Inséré dans les Ephémé-

rides de la Littérature et du Théâtre, deuxième année, 49e cahier.)

L'Italie et l'Allemagne, considérées sous le rapport des mœurs et usages, de la littérature et des arts, par Charles-Philippe *Moritz* : (en allemand) *Italien und Deutschland in Rüksicht auf Sitten, Gebræuche, Litteratur und Kunst, von Ch. Ph. Moritz.* Berlin, 1789 et 90, 3 cahiers.

Voyage d'un Anglais dans une partie de la Souabe et quelques contrées de la Suisse peu connues, publié par Z. A. F. *de B.* : (en allemand) *Reise eines Englænders durch einen Theil von Schwaben und einige unbekanntere Gegenden der Schweitz, herausgegeben von Z. A. F. de B.* Amsterdam et Leipsic, 1789, in-8°.

Voyage pittoresque de la Hollande, du Brabant et d'une partie de la France, par Samuel *Ireland* : (en anglais) *Pittoresque Tour through Holland, Brabant and part of France, by Samuel Ireland.* Londres, 1790, 2 vol. in-8°.

Voyage en Flandre, en Allemagne et en Hollande : (en anglais) *A tour through Flanders, Germany and Holland.* Londres, 1791, in-12.

Voyage par une partie de l'Allemagne, de la Suisse et de la France, en 1790, par G. A. *de Halem* : (en allemand) *Blicke auf einen Theil Deutschlands, der Schweitz und Frankreich, auf einer Reise vom Jahr 1790, von G. A. de Halem.* Hambourg, 1791, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage par

ques parties de l'Allemagne, de la Suisse et de rance, par W. L. *Steinbrenner:* (en allemand) *erkungen auf einer Reise durch einige deutsche, eizerische, und franzœsiche Provinzen, von W. einbrenner.* Gottingue, 1791 à 1792, in-8°.

UELQUES LETTRES sur la Pologne et la Prusse, es de Thorn en 1791 : (en allemand) *Einige fe über Polen und Preussen, im Sommer 1791, von n geschrieben.* (Insérées dans le Journal de n., année 1792.)

YAGES d'amusement dans la Bavière, le Wirerg, le Palatinat, la Saxe, le Brandebourg, riche, la Moravie, la Bohême et la Hongrie; dans les années 1784 à 1791, par le baron *de nstein:* (en allemand) *Lustreisen durch Bayern, temberg, Pfaltz, Sachsen, Brandenburg, Oest-, Mæhren, Boehmen und Ungarn, in den Jahren -1791.* Londres, 1791; Leipsic, 1792 à 1793, in-8°.

LABYRINTHE, ou Voyages par l'Allemagne, sse et la France, par Jean *Baggesen:* (en s) *Labyrinth eller Reise gjennem Tyskland, itz og Frankerig, ved J. Baggesen.* Copen-, 1792-1793, in-8°.

ouvrage est une des productions les plus remars dans le genre un peu décrié de ce qu'on appelle yage sentimental. S'il eût été écrit en anglais, tous lomanes de France et d'Allemagne l'auroient placé de Sterne. M. Baggesen est poète, et a sur-tout lans l'Ode et les Contes; il ne voit rien à la maes hommes ordinaires; tout s'agrandit, tout s'emar les charmes que son imagination et son cœur sen-

sible répandent sur tout ce qui l'environne. Mais son st[...] est entaché de cette manie des images, tantôt gigantesqu[...] et tantôt grotesques, qui règne en Allemagne. Les Dan[...] ont fortement critiqué ce défaut d'un ouvrage, d'aille[...] très-estimé, qui n'est pas toujours un Voyage sentiment[...] puisqu'il contient des descriptions exactes et des peintu[...] fidelles des usages et des mœurs.

Sur les Rapports de la Civilisation dans [...] divers pays de l'Europe, par *Crome*, avec quin[...] tableaux : (en allemand) *Ueber die Culturverhæ[...] nisse der Europæischen Staaten*, etc. etc. *v[...] Crome*. Leipsic, 1792, 1 vol. in-8°.

J'ai cité ci-dessus, à l'an 1784, l'ouvrage de [...] auteur sur l'étendue et la population des Etats eur[...] péens. L'ouvrage que j'indique ici est encore plus imp[...] tant; c'est un parallèle des constitutions, des loix, [...] mœurs, de l'état de la littérature et des sciences, de [...] tolérance, de la liberté de la presse, de l'administrati[...] financière, et en un mot, de tous les objets intéress[...] pour l'homme et le citoyen. C'est un antidote nécessa[...] contre la plupart des relations anglaises, qui ne sont [...] fond que des apperçus satyriques plus ou moins piqua[...] et dans lesquelles plusieurs nations, aussi civilisées que [...] Anglais, sont sacrifiées aux préjugés nationaux de [...] insulaires. C'est en même temps la meilleure *Table* [...] *matières* que peut suivre un observateur jaloux de sai[...] tous les traits des peuples qu'il visite.

Histoire naturelle, par *Smith* : (en anglai[...] *Natural History, by Smith*. Londres, 1793, 3 v. in-[...]

La briéveté de ce titre déguise en quelque sorte le vé[...] table sujet de l'ouvrage qui renferme un Voyage en H[...] lande, dans les Pays-Bas, en France et en Italie. Quoiq[...] l'auteur soit un des naturalistes les plus distingués de l'A[...] gleterre, ses observations sur l'histoire naturelle des p[...]

a parcourus, ne dominent pas dans son ouvrage ex-vement à d'autres parties : il y parle des beaux-arts omme de goût, en critique très-judicieux : les mœurs peuples y sont dépeintes avec une touche fort ingé-se ; la philanthropie y respire de toutes parts : il y a facilité, et même du feu dans le style.

ELATION concernant les Monarchies Prus-ne et Sicilienne, et les Etats circonvoisins, par *Iœrman*, baron de Dalem : (en hollandais) *Eenige chten van de Pruisische en Sicilianische Monar-ı benevens sommiche daaraengrenzende Staa-door J. Mœrman Vryheer van Dalem.* La Haye, 3 à 1794, 3 vol. in-8°.

TAT actuel des Usages, des Arts et de la Police a France et de l'Italie, contenu dans une suite ettres poétiques, par Jean *Courtney* : (en an-) *The present State of Manners, Arts and Po- of France and Italy, in a series of Poetical tles, by J. Courtney.* Londres, 1794, in-8°.

XCURSIONS par l'Allemagne, les Pays-Bas et la ice, par Jean-Louis *de Hess* : (en allemand) *hflüge durch Deutschland, die Niederlande und ıkreich, von J. L. von Hess.* Hambourg, 1794 à), 7 vol. in-8°.

ETTRES écrites pendant un Voyage par la France, gleterre, la Hollande et l'Italie, de 1787 à 1788, J. C. G. *Schæffer* : (en allemand) *Briefe auf Reise durch Frankreich, England, Holland und en, in den Jahren 1787 bis 1788, geschrieben von . G. Schæffer.* Ratisbonne, 1794, 2 vol. in-8°.

OYAGE à Constantinople, en Italie et aux îles

de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie. Pari
Maradan, 1794, in-8°.

L'auteur a jeté dans sa relation des observations tr
piquantes sur des pays tant de fois visités.

GLANURES faites dans le pays de Galles, en H
lande et en Westphalie, par *Pratt* : (en anglai
Gleaning through Wales, Holland and Westphal
by Pratt. Londres, 1794, in-8°.

Malgré la prolixité et les digressions qu'on peut repr
cher à l'auteur de cette relation, son ouvrage néanmoi
est recommandable par des remarques aussi judicieus
qu'intéressantes sur les mœurs, la littérature, l'histoir
les arts des pays qu'il a parcourus : il y a jeté en out
quelques morceaux dans le genre sentimental, dignes
pinceau de Sterne.

JOURNAL d'un Voyage fait en Flandres, dans
Brabant, en Allemagne et en Suisse, en l'ann
1793, par *Este* : (en anglais) *Journey in the year 179*
through Flanders, Brabant and Germany to Swize
land, by Este. Londres, 1794; *ibid.* 1800, in-8°.

LETTRES écrites pendant des excursions et u
voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie, p
Robert *Gray* : (en anglais) *Letters during the cour*
of a tour through Germany, Swizerland and Italy
by Robert Gray. Londres, 1794, in-8°.

ŒUVRES complètes de Frédéric *Snédorf* : (e
danois) *Frederik Snedorf's Samlede skrivter*. Co
penhague, 1794, 4 vol. in-8°.

Le premier volume de ces Œuvres complètes d'un ex
cellent historien danois, renferme des *Lettres écrites pen*
dant deux Voyages en Allemagne, en Suisse, en Franc
et en Angleterre. Le rare savoir qui y perce, le ton d

eur, d'honnêteté et de politesse qui y règne, la pureté élégante simplicité du style en font un morceau très-able. On y trouve d'ailleurs des anecdotes sur les mencemens de la révolution française, sur MM. Nec- Roland, Vaublanc, Vergniaux, Mallet-du-Pan et es; sur la célèbre madame Roland et les réunions des ndins, auxquelles l'auteur fut admis. De ces person-s, également distingués par leurs talens et la diversité urs opinions politiques, Vaublanc est celui qu'il pa-avoir le plus goûté.

a fait aussi des observations intéressantes sur les uni-tés d'Allemagne et d'Angleterre, sur les ministres zberg, Pitt, etc. Admirateur passionné de l'Angle-, il périt dans ce pays par l'imprudence d'un cocher le menant au galop, le fit verser.

s Lettres renferment encore une relation très-inté-nte de la ville de *Genève*, et des mœurs de ses habi-dont l'auteur se plaît à exalter les vertus et l'amabilité.

ETITS VOYAGES par une petite partie de l'Italie, a France et de l'Angleterre : (en allemand) *ne Reisen durch einen Theil von Italien, Frank- und England.* Halberstadt, 1795, in-8°.

OYAGE de Varsovie à Vienne par Naples : (en nand) *Reise von Warschau über Wien nach der ptstadt von Sicilien.* Breslau, 1795, in-8°.

ETTRES sur la Hollande, la France, la Suisse, emagne et l'Italie, par *Owen* : (en anglais) *Let- on Holland, France, Swizerland, Germany and , by Owen.* Londres, 1796, 2 vol. in-8°.

te relation n'offre aucuns approfondissemens sur les parcourus par le voyageur; mais elle se distingue de coup d'autres du même genre par le charme de la é, le talent de peindre, la justesse et la rapidité des ions, l'élégance et le feu du style.

Voyage en France, en Turquie et en Hongri
par Guillaume *Hunter* : (en anglais) *Travels throu*
France, Turky and Hungary, by William Hunte
Londres, 1796, in-8°.

Lettres sur l'Italie, la France, l'Allemagne,
les beaux-arts, par la princesse *de Gonzague*. Be
lin, 1796, in-8°.

Voyage de deux Français en Allemagne, e
Danemarck, en Suède, en Russie et en Pologn
fait en 1790 et 1791 (par A. *Fortia de Piles*). Pari
1796, 5 vol. in-8°.

Ce Voyage renferme une description très-détaillée d
différentes contrées visitées par le voyageur ; il s'y est pa
ticulièrement attaché à des notices exactes des forces
terre et de mer de chaque puissance, des états dressés av
soin de leurs importations et de leurs exportations, d
tableaux complets de leurs différentes manufactures, d
itinéraires très-utiles aux voyageurs, enfin l'indication d
établissemens en tout genre qui sont les plus propres
exciter et à satisfaire la curiosité des lecteurs. C'est une d
meilleures relations à consulter pour s'instruire de la st
tistique des pays où le voyageur a fait ses recherches.

Observations faites pendant un Voyage d
l'Allemagne et des Pays-Bas : (en allemand) *Beme*
kungen auf einer Reise durch Deutschland und d
Niederlande. (Insérées dans le 15e volume de la Co
lection des petits Voyages de Jean Bernoulli.)

Voyage pittoresque par le Bas-Rhin, la Flandre
le Brabant, la Hollande, l'Angleterre et la France
par George *Forster* : (en allemand) *Ansichten von*
Nieder-Rhein, von Brabant, Flandern, Holland,

and und Frankreich, in den Jahren 1790, von ge Forster. Berlin, 1794-1796, 3 vol. in-8°.

Voyage a été traduit en français sous le titre sui-

YAGE philosophique et pittoresque sur les du Rhin, à Liége, dans la Flandre, le Brabant Hollande, etc.... fait en 1790, par George *er,* l'un des compagnons de Cook, traduit de mand, avec des notes sur la politique, la phy- et les arts, par Charles Pougens. Paris, Buis- an III, 2 vol. in-8°.

PPLÉMENT contenant le Voyage de Forster ngleterre et en France, avec figures. Paris, on, an VIII, 1 vol. in-8°.

Le même, seconde édition, augmentée du ge en Angleterre et en France, avec figures. an VIII, 3 vol. in-8°.

sentiment exquis des beautés que récèlent les pro- ons des beaux-arts, une connoissance approfondie de urs branches de l'histoire naturelle, le talent d'ob- et de décrire, un amour ardent de la liberté, distin- it éminemment George Forster, né en Allemagne, ne faut pas confondre avec un autre voyageur portant me nom, le même prénom, né en Angleterre, et nous avons un Voyage dans le nord de l'Inde, dont nerai en son lieu la notice.

e passion ardente de s'instruire avoit attaché l'alle- George Forster, dans sa première jeunesse, à Cook, u second voyage de ce célèbre navigateur autour du e. C'est dans la maturité de l'âge, et au milieu des de la révolution française, qu'il a rédigé la notice oyage que j'indique ici.

ite la partie de la relation qui embrasse les départe-

mens de la rive gauche du Rhin, est en quelque sorte l'i
ventaire fait par un homme éclairé, des richesses que l'i
portante acquisition de ce pays ajoute à celles de l'ancien
France. Il ne trace pas avec moins de succès le tableau
la république Batave, relativement au site extraordinai
de ses provinces, aux mœurs frugales de ses habitans,
flegme de leur caractère, à leur goût pour l'histoire nat
relle, sur-tout pour la botanique.

Dans le court séjour qu'il fit en Hollande, sa pénétrati
lui fit découvrir la disposition prochaine du peuple à s
couer le joug du stathouder; et son Voyage en Angleter
est recommandable sur-tout sous le rapport des scienc
et des arts qu'on y cultive. Ce n'est guère que sous ce poi
de vue qu'il a considéré la Grande-Bretagne, qui, à c
égard même, offroit une riche moisson pour un amate
passionné, comme lui, pour tous les genres de conno
sances.

VOYAGE fait par Anne *Radcliffe*, dans l'été
1794, en Hollande et sur les frontières occidental
de l'Allemagne, avec son retour par le Rhin : on
a ajouté les Observations qu'elle a faites dans l
cours de ses excursions aux lacs du Lancashire,
Westmoreland et de Cumberland : (en anglais)
Journey by Anna Radcliffe, made in the summer
1794, through Holland and the western frontiers
Germany, with a return down the Rhine : to which a
added Observations during a tour to the lakes of La
cashire, Wetsmoreland and Cumberland. Londres
1794, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre sui
vant :

VOYAGE en Hollande et sur les frontières occi
dentales de l'Allemagne, suivi d'un Voyage dan

comtés de Leycester, le West-Moreland et le
nberland, où l'on trouve des détails sur les
ırs, le caractère, les ressources, les richesses,
productions, le commerce des habitans de ces
trées, sur les diverses opérations militaires des
éraux français et ennemis dans la présente
rre, le siége de Mayence par Custine, etc....
uit de l'anglais d'Anne *Radcliffe* par Cantwel,
lition. Paris, Buisson, 1799, 2 vol. in-8°.

auteur de cette relation ne s'étoit fait connoître, jus-
la publication du Voyage en original, que par des
uctions romanesques, riches d'imagination et de style,
où de profonds souterrains, des apparitions de pré-
us spectres, toutes sortes d'objets phantasmagoriques
poient presque toujours la scène; on ne se seroit pas
du qu'un pareil genre d'esprit pût se plier à décrire
fidélité différens pays, à indiquer nettement leurs
sses industrielles et commerciales, à peindre le carac-
et les mœurs de leurs habitans avec les couleurs les
naturelles, à tracer enfin le tableau de diverses opé-
ıs militaires.

ETTRES écrites de divers endroits du Conti-
, etc.... (en Europe) par François *Mathison*,
ites de l'allemand par Prumptree: (en anglais)
rs written from various parts of Continent, etc...
lres, 1799, in-8°.

Lettres, écrites en 1785 et dans les années suivantes,
rment des observations curieuses sur la Suisse, sur
ues parties de la France méridionale, mais princi-
ent sur quelques Etats de l'Allemagne. Le pinceau
yageur s'est exercé avec succès sur l'état actuel de la
ture dans ce dernier pays, et sur les gens de lettres
artistes qui s'y distinguent le plus. On trouve aussi

dans ces Lettres quelques anecdotes assez piquantes sur l
écrivains célèbres de l'Angleterre et de l'Ecosse.

VOYAGE dans la partie méridionale de la France et dans la Suisse occidentale et septentrionale, pa *Madame Frederique Brun* (en allemand). Zurich 1799, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage e Danemarck, en Suède et en France, par L. C. *Lentz* (en allemand) *Bemerkungen auf Reisen in Dæne marck, Schweden und Frankreich, von L. C. Lentz* Gotha, Ettinger, 1799 et 1800, 2 vol. in-8°.

Dans ces relations, le voyageur fait principalement por ter ses observations sur le mode de l'instruction publiqu dans ces trois Etats.

VOYAGE en Angleterre, en Russie et en Suède par D. *Lescalier*, en 1773. Paris, Didot, an VIII — 1800, in-8°.

Ce Voyage renferme quelques observations intéressante sur le gouvernement, les usages, les productions, le com merce des divers pays visités par le voyageur; mais l principal mérite de la relation consiste dans les détail curieux qu'elle donne sur les marines russe, anglaise suédoise, et sur la mer Baltique.

LETTRES d'un Voyageur Russe (*Karamsin*), tra duites par Richter, etc.... : (en allemand) *Brief eines reisenden Russen, etc...* Riga, 1800, 6 vol. in-8°

Cette relation embrasse une partie de l'Allemagne, de l Suisse et de la France. Dans son style ingénieux, et qui a un certain charme, le voyageur s'est beaucoup plus occupé d'observer les habitans de ces trois contrées sous les rap ports de leur bien-être ou de leur mal-aise, des progrès des sciences chez eux, des hommes distingués qui s'y

vent, que de recherches d'inscriptions et de manus-
, que de descriptions d'antiquités, et de monumens.

'OYAGES en Danemarck, en Suède, en Nor-
ge, en Italie, pendant les années 1797, 1798 et
9, enrichis de beaucoup de cartes, plans et
res, par M. *Küttner:* (en allemand) *Reisen durch*
tschland, Dænemarck, Schweden, Italien, in den
ren 1797-98-99, etc... von M. Küttner. Leipsic,
eschen, 1800, 4 vol. in-8°.

'auteur de cette relation, l'un des savans les plus dis-
ués de l'Allemagne, a réuni ses propres lumières sur
atistique principalement, et sur la politique, à celles
lui ont procurées, dans le cours de ses voyages, ses
munications avec les hommes les plus instruits de
que nation qu'il a visitée. La comparaison qu'il a faite
pays, de leurs habitans, de leurs productions, de leur
ustrie et de leur commerce, lui a fourni des rappro-
nens également utiles et piquans. C'est sur la Saxe
r les états de l'Autriche qu'il s'est le plus arrêté.

ous avons sur ces deux derniers pays, comme on le
a dans la Section qui les embrasse, un grand nombre
Relations et de Descriptions; mais la plupart n'offrent
des nomenclatures arides de lieux peu connus. C'est
Voyages de M. Küttner qu'il faut principalement recou-
our bien connoître les états de l'Autriche et la Saxe.

BSERVATIONS faites dans un Voyage par l'Al-
agne méridionale, l'Alsace et la Suisse, pendant
années 1798 et 1799, par C. U. D. *d'Eggers:*
allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch*
südliche Deutschland, Elsass und die Schweitz, in
Jahren 1798 und 1799, von C. U. D. von Eggers.
enhague, 1800, 4 vol. in-8°.

tte relation, dont il n'a paru encore que les quatre

premiers volumes, et qui en aura six, est rédigée dans la forme épistolaire. Elle renferme principalement des observations politiques sur les événemens survenus dans les pays visités par le voyageur : il y a subordonné ses remarques, toujours très-intéressantes, quoique très-rapides sur l'état physique, l'agriculture, l'industrie et l'économie civile des contrées qu'il a parcourues.

VOYAGE en Suisse et en Italie, fait par l'armée de réserve, par V. T., auteur de *l'Anglais cosmopolite*. Paris, Moutardier, an VIII — 1800, in-8°.

Dans plusieurs parties de ce Voyage, l'auteur a su réunir à des observations neuves et piquantes, la manière de Sterne.

Il ne faut pas croire néanmoins que ce soit ici un Voyage sentimental. L'auteur ne s'est point assujéti, comme dans ce genre, à ne promener son pinceau que sur des sujets propres à exciter de vives émotions dans l'ame des lecteurs. Il décrit avec fidélité les objets qui ont fixé son attention : seulement il fait passer dans ses descriptions, l'impression plus ou moins profonde du sentiment dont ils l'ont affecté.

VOYAGES cosmopolitiques par la Prusse, la Livonie, la Courlande, la Podolie, la Gallicie et la Silésie, faits dans les années 1795 à 1797 : (en allemand) *Kosmopolitische Wanderungen durch Preussen, Liefland, Kurland, Lithauen, Podolien, Gallicien und Schlesien, in den Jahren 1795 - 1797*. Dantzic, 1800, 3 vol. in-8°.

EXCURSIONS faites dans l'Autriche intérieure, à Trieste, Venise, et une partie de la Terre-Ferme : (en allemand) *Streifzüge durch Inner Oestreich*, etc... Vienne, Doll, 1800, in-4°.

La brièveté de ce Voyage excite les regrets du lecteur, tant le voyageur a répandu d'intérêt sur ses descriptions.

s un tableau rapide, il dépeint les mœurs et les usages pays qu'il a parcourus, principalement ceux des habi- de Trieste et du pays de Venise. Les principaux objets t et d'industrie y sont indiqués : on y trouve des obser- ons très-curieuses sur les mines de mercure d'Idria, fournissent annuellement douze mille quintaux de ce éral, dont dix mille passent en Espagne, à cent dix flo- le quintal; sur les verreries de Trieste, qui débitent de deux cent mille bouteilles par an; sur les salines, procurent annuellement vingt-huit à trente mille mi- de sel; sur l'étendue du commerce d'importation et portation de cette ville, lequel, en 1800, s'élevoit à orze millions, et qui est alimenté par cinq à six mille eaux; enfin sur la quantité vraiment extraordinaire de x et de faucilles que ce pays fournit, non-seulement Suisse et à la France, mais encore à la Pologne, à la sie et à la Turquie.

OYAGE de France en Italie à travers les Alpes ontines, ou Itinéraire de la route de Lyon à in, par *Albanis Beaumont*, avec figures colo- s : (en anglais) *Travels from France to Italy, ugh the Lepontine Alpes; or an Itinerary of the from Lyon to Turin, by Albanis Beaumont.* dres, 1800, gr. in-fol. avec estampes.

ETTRES d'un Officier Français, écrites en l'an o, de la Stirie, de la Carinthie, de l'Italie, de uisse, de la Bavière et de Salzbourg : (en alle- d) *Briefe eines Franzœsischen Officiers geschrie- im Jahr 1800*. Leipsic, Wolf, 1800, in-8°.

ntr'autres objets, cette relation renferme des notices euses sur les mines d'Eisenerz en Stirie, qui oc- ent sept cents ouvriers, et dont le produit s'élève an- lement à quatre-vingt mille florins.

OYAGE d'un anonyme par l'Allemagne et la

Suisse, fait dans les années 1799, 1800 et 1801 (en allemand) *Reise eines Ungenannten durch Deutschland und die Schweitz.* Breslau, Buchheister, 1800 in-8°.

VOYAGE par une partie de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, fait pendant les années 1798 e 1799, par *Arnot:* (en allemand) *Reisen durch einen Theil von Deutschland, Italien und Frankreich, von Arnot.* Leipsic, Græf, 1801, 2 vol. in-8°.

VOYAGE pittoresque en Suisse et en Italie, par le C. *Cambri.* Paris, Jansen, an IX — 1801, 2 vol. in-8°.

Dans cette relation, le voyageur développe autant de goût sur les beaux-arts, qu'il a répandu d'observations utiles dans son Voyage du Finistère et dans sa description du département de l'Oise, dont je donnerai, en leur place, la notice.

VOYAGE en France et par les pays autrefois allemands, à Paris, en Italie, en Hollande, par Jean-Pierre *Lombard:* (en allemand) *Wirkliche Reise unter die Franzosen, und durch die Deutschen Lænder wo sie waren, nach Paris.* Leipsic, Weigel, 1802, in-8°.

C'est un Voyage en partie sentimental, où l'auteur néanmoins décrit des parties de l'Allemagne méridionale occupée par les Français : il y exhale par-tout sa mauvaise humeur contre cette nation. Il n'y parle guère que d'émigrés, de modes et de femmes ; et dans ces récits, il mêle beaucoup d'anecdotes scandaleuses.

JOURNAL, Correspondance et Voyages en Italie et en Espagne, dans les années 1758 et 1768, par M. *Clément,* alors trésorier de l'église d'Auxerre,

depuis évêque de Versailles. Paris, Longuet, x — 1802, 3 vol. in-8°.

e titre de cet ouvrage réclame un article dans la Biblio-ue des Voyages : il faut néanmoins convenir que les ages de M. Clément en Italie et en Espagne ne, à proprement parler, qu'un cadre qui renferme le eau de la disposition politique où se trouvoient les rs de Rome et de Madrid, à l'époque de ces voyages, tivement sur-tout aux affaires ecclésiastiques et à l'ex-sion des jésuites.

Iais les liaisons que la mission confidentielle de M. Clé-it lui procuroit avec toute la diplomatie et le minis- de ces deux cours, lui ont donné la facilité d'entre-er dans ce tableau plusieurs anecdotes sur les princi-x personnages de Rome et de Madrid, et sur les évé-nens de ses voyages, avec assez d'art pour faire lire des tières théologiques sans dégoût, et les articles historiques c plaisir.

L'itinéraire d'Italie, qui se trouve dans le premier vo-ne, peut être d'ailleurs de quelque utilité pour les ageurs.

Les deux Voyageurs, ou Lettres sur la Bel-ue, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la isse, l'Italie, la Sicile et Malte, écrites selon rdre des temps par P. N. *Anot* et E. *Malfilatre*. eims, Briget; Paris, Blanchon, 1802, 2 vol. in-12.

Ce Voyage est piquant, sur-tout à cause de la destinée deux voyageurs, qui furent successivement repoussés ns les contrées que détaille le titre, par les armées autri-iennes et françaises, qu'ils croyoient également prudent viter. L'île de Malte, à laquelle le jeune Malfilatre étoit aché par ses vœux dans l'ordre de ce nom, paroissoit voir lui procurer, ainsi qu'à Anot, son instituteur, un le sûr et tranquille : mais lors de la conquête de l'île r les Français, il fallut l'abandonner aussi pour se réfu-

gier en Italie, où les voyageurs éprouvèrent les même vicissitudes qu'en Allemagne.

Les observations des deux voyageurs sur les différentes contrées qu'ils ont parcourues, ont de l'intérêt, mais particulièrement celles qu'ils ont faites sur l'île de Malte : le récit que fait Anot de la conquête de cette île, est très-curieux.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le titre suivant :

Reisen zweier Franzosen. Vienne, Doll, 1804, 2 vol. in-8°.

Voyages en Sicile, dans la grande Grèce et au Levant, par M. le baron *de Riedesel,* suivis de l'Histoire de la Sicile, par *Le Novair.* Paris, Jansen, an x — 1802, in-8°.

C'est une nouvelle édition faite avec soin du Voyage en Sicile et dans la Grande-Grèce, et de la relation du Levant, qui avoient paru séparément, il y a environ trente ans. J'indique seulement ici cette nouvelle édition ; et je donnerai dans les sections auxquelles ils appartiennent, des notions séparées de ces deux Voyages, dont le premier sur-tout est fort important.

Voyages dans quelques parties des Pays-Bas autrichiens, en France, dans le pays de Vaud et la Toscane, faits pendant les années 1787 à 1789, par *Lockar* et *Meihead* : (en anglais) *Travels in parts of the Austrian Low-countries*, etc.... *by Lockar and Meihead.* Londres, Losgman, 1802, in-8°.

Lettres écrites à un ami pendant mon séjour en Angleterre et en Portugal, par madame E. *Bernard née Gad* : (en allemand) *Briefe wæhrend meines Aufenthalts in England und Portugal an einen Freund.* Hambourg, Campe, 1802, tome 1er, in-8°.

s Lettres sont également remarquables par le talent uteur pour l'observation et par l'agrément du style. pendamment des détails piquans qu'elles offrent sur ses parties de l'Angleterre et du Portugal, ainsi que re l'annonce, on y trouve des notions curieuses sur ı, Hanovre, Cuxhaven, où l'auteur s'est arrêté, avant sser en Angleterre. L'Allemagne peut donc mettre gard des excellentes relations que nous ont procurées eurs dames anglaises, celles de madame Bernard, elles je donne ici la notice, et celles de madame Brun, les unes ont déjà trouvé place dans la présente sec- et dont les autres seront indiquées dans la section de sse.

ON VOYAGE, par le S. Gothard, aux îles Bor- ée et à Milan, et de-là par la vallée de Formazza Grimsel, dans le haut Valais, fait dans l'été de : (en allemand) *Meine Reise über den Gotthardt, den Borromeischen Inseln und Mailand*, etc.... gard, Steinkopf, 1802, 2 vol. in-8°.

ESCRIPTION d'un Voyage à Stutgard et à Stras- g, en 1801 : (en allemand) *Beschreibung einer e nach Stutgard und Strasburg, im Herbst 1801.* ingue, Roewer, 1802, in-8°.

BSERVATIONS faites pendant un Voyage en ande et une partie de la France, en l'année , par le docteur J. F. *Droysen* : (en allemand) *erkungen gesammelt auf einer Reise durch Hol- und einen Theil Frankreichs, im Sommer 1801, J. F. Droysen.* Gœttingue, 1803, in-8°.

entreprenant ce voyage, le but de l'auteur a été de dre une connoissance exacte de tous les établissemens ires, et de tout ce qui est relatif aux sciences mathé- ques, physiques et chimiques, l'objet particulier de

ses études. Il s'est singulièrement attaché à décrire l[es] diverses sociétés littéraires de Paris, et a gardé le silence su[r] celles d'Amsterdam et de Roterdam.

VOYAGE en Autriche et en Italie, par J. F. *Ger-ning:* (en allemand) *Reise durch Oesterreich und Ita-lien, von J. F. Gerning.* Francfort, Wilmans 1803, in-8°.

VOYAGE par l'Autriche, la Hongrie, la Stirie Venise, Bohême et la Moravie, fait pendant le[s] années 1801 et 1802, par J. W. *Fischer* (en alle-mand). Vienne, Doll, 1803, 3 vol. in-8°.

VOYAGE de Glogau à Sorrent, par Glogau, Ulm Trieste, Venise, Bologne, Florence, Rome et Na-ples, par C. F. *Benkowitz* (en allemand). Berlin Maurer, 1803, 3 vol. in-8°.

VOYAGE dans la Méditerranée et par l'Archipel à Constantinople, fait dans les années 1783 à 1786 sur le vaisseau *Nord-Holland*, contenant une des-cription exacte de plusieurs villes et ports de l'Es-pagne, de la France, de l'Italie, de la Turquie, par N. A. *de Reineveld*, lieutenant de vaisseau, avec cartes et planches: (en hollandais) *Reize naar de Middellandsche zee, en door den Archipel naar Con-stantinopolen*, etc.... Amsterdam, van der Hey, 1803, 2 vol. in-8°.

VOYAGE de Hambourg par la Westphalie, la Hollande et les Pays-Bas, à Paris, par Thomas *Hol-croft*, avec planches réduites, ou avec atlas: (en an-glais) *Travels from Hambourg through Westphalia, Holland and the Netherlands to Paris, by Thomas Holcroft.* Londres, Philipps, 1804, 2 vol. in-4°.

Voyage dans une partie de l'Allemagne, de la sse et de l'Italie supérieure, en 1803, par *Menu:* (en allemand) *Reise durch einen Theil von utschland, Helvetien und Ober-Italien, 1803.* Ber-, Himbourg, 1804, in-8°.

Outre que ce Voyage renferme des observations relas aux opérations militaires des Français et des Autriens dans les pays parcourus par l'auteur, et le tableau ide de leur organisation actuelle, on y lit avec beaup d'intérêt des anecdotes littéraires peu connues sur ltaire, Spallanzani, Abauzit, etc.

Observations d'Histoire naturelle, de Médee, et de Médecine Vétérinaire, recueillies pent un Voyage par l'Allemagne, la Hollande et la nce, par Ch. A. *Rudolphi:* (en allemand) *Berkungen aus dem Gebiet der Natur-Geschichte, Mein und Thierarzneikunde,* etc.... *von Ch. A. Ruphi,* tome 1er. Berlin, Lange, 1804, in-8°.

Lettres d'un Voyageur espagnol, à son frère à drid, sur l'état de sa patrie et celui de la Prusse, ites en 1801 et 1802 : (en allemand) *Briefe eines enden Spaniers an seinen Bruder in Madrid.* lin, Unger, 1804, in-8°.

es prétendues Lettres d'un Espagnol ont été écrites par Prussien. Les notions qu'on y trouve sur l'Espagne tirées de la Statistique de *Randel* et du Tableau de *rgoing.* La Prusse est également décrite d'après *Krug* es autres bons auteurs nationaux. Le but de l'ouvrage d'établir entre la Prusse et l'Espagne un parallèle qui out entier à l'avantage de la première.

Les Charmes du Wurtemberg, et de pluurs belles contrées de la Souabe et de la

Suisse, par l'abbé *Mozin*. Stutgard, 1805, in-8

VOYAGES de *Guibert* dans diverses parties de France et de la Suisse, faits en 1775, 1778, 17 et 1785, etc.... ouvrage posthume publié par veuve. Paris, d'Hautel, 1805, 1 vol. in-8°.

Indépendamment de l'Essai sur la Tactique, précéd d'un excellent Discours préliminaire qui fit, dans le temps la plus grande sensation ; outre la défense de cet Essai pa l'auteur lui-même, et plusieurs autres ouvrages recom mandables dont on publie, au moment où j'écris, un nouvelle édition, nous avions depuis peu de cet écrivai distingué à tant de titres, un Voyage en Allemagne, pu blié après sa mort (1). Celui que nous annonçons ne peu qu'ajouter à la réputation de son auteur.

De la sécheresse ordinairement attachée à la forme d'u journal, qui est celle de ce Voyage ; des notions superfi cielles que semblent offrir les notes courantes dont il es en quelque sorte composé ; de la négligence apparente d style dans lequel il est écrit, ressortent des description qui tantôt ont le charme de la poésie, et tantôt la teint d'une saine philosophie ; des approfondissemens lumi neux, ou des observations intéressantes sur plusieurs objets d'administration publique ; des portraits bien dessinés et d'une grande vérité ; enfin des anecdotes racontées avec une touche sentimentale, et des réflexions développées avec autant d'énergie dans l'expression que de pureté dans la diction. Je vais essayer de justifier ce jugement par quelques citations prises, sans distinction d'époques, dans les différens Voyages que Guibert a faits, soit pour se rendre à son régiment, soit pour inspecter les différens dépôts d'invalides disséminés dans une grande partie de la France, et sur-tout dans les provinces méridionales.

On ne sait, dit Guibert en parlant du *Ballon*, la plus

(1) J'en donnerai la notice (Section VI, §. 1 de cette seconde Partie).

te montagne des Vosges, ce qu'on doit admirer le plus, a belle largeur du chemin, de sa solidité et de sa harse, de l'énorme travail des ravalemens, des terrasses suspendent en l'air cette magnifique route, de la ntité de ponts qu'a exigés l'écoulement de vingt torrens la traversent; enfin de la richesse des matières qui sont loyées, tant à ces ponts qu'à ces terrasses: c'est toujours granit et du porphyre. Mais à toutes ces beautés de l'art, ignent les beautés plus imposantes encore de la nature; masses de montagnes énormes, presque toutes couvertes bois, forment cette variété de verd ravissant, si recher-e dans les jardins anglais, et qu'on n'obtient qu'avec ucoup de dépense et de soins dans de petites parties; ruisseaux, des cascades qui entretiennent dans cette e une fraîcheur, une vie, un murmure continuel qui rment à la fois tous les sens..... Le soleil le plus éclatant noit cette scène, et produisoit des effets d'ombre et de ière impossibles à peindre.

n parlant du Grindelwald, montagne de la Suisse, de ruisseaux, de ses torrens et de ses chutes d'eau, ruisnt, bondissant, se précipitant chacune avec leurs acci-s, il peint à grands traits le torrent principal qui forme onds de l'harmonie, en roulant avec un bruit épouable dans les abîmes du vallon.

a comparaison que fait Guibert des Alpes et des Pyré-, forme, dans sa narration, un tableau sublime, dont e donnerai que l'esquisse.

'est dans les Alpes, dit ce voyageur, qu'il faut aller rcher les grands phénomènes de la nature, ces prodi-x glaciers qui sont le berceau des plus grands fleuves 'Europe, ces beaux accidens d'ombre et de couleur s produisent, les configurations bizarres, les profils ntesques, les grands effets d'eau, les lacs immenses..... t dans les Alpes qu'on trouve le plus de productions niques et les espèces d'animaux qui leur sont propres. e des hommes y est plus haute, plus forte que dans les énées: ils y ont des mœurs plus originales, des cos-

tumes plus tranchans avec ceux des habitans de la plaine..
Vous observerez encore, ajoute-t-il, à l'avantage de ceu
des Alpes, toutes les vertus et les qualités qui naissent de
constitution du gouvernement sous lequel ils vivent : pl
de franchise, plus d'énergie, plus de lumières, plus l'a
du bonheur, de la sérénité, de l'innocence et de la san
réunis ; enfin de plus grandes idées, soit amenées par
souvenir de l'histoire, soit créées par le local, soit inspiré
par les sentimens et les images de la liberté qui vous env
ronnent, disposent l'ame à plus d'enthousiasme et l'espr
à plus de réflexion. César, Annibal, Rome, se lient au
Alpes : en se portant aux temps modernes, on pense moi
pompeusement, mais plus heureusement à Guillaum
Tell, à Morat : on se sent avec joie dans le pays de Gessne
et de Haller. On cherche avec émotion les lieux qui ont ét
peints par Rousseau, sans que, cette fois seulement, so
pinceau ait pu rien embellir.

En portant sa vue sur l'administration publique, Gui
bert semble avoir prévu cette conception si heureuse de l
division de la France en départemens; car il s'élève ave
force contre la trop grande étendue des anciennes inten
dances, et en fait saisir les fâcheux abus.

Dans son séjour à Brest, il fait remarquer, avec le
beautés de la rade et du port, tous les inconvéniens qu
résultent, soit du local, soit des constructions, et il indiqu
avec sagacité les moyens d'y remédier. Sa censure s'exerc
aussi judicieusement sur ceux qui résultent du nouveau
système qui a fait abandonner aux officiers de la marine
militaire, les détails de l'administration civile des ports.

C'est sur-tout dans son inspection des *compagnies détachées des Invalides*, l'objet principal de sa mission, qu'il
dénonce, sans passion comme sans indulgence, les abus
en tout genre dont est infectée cette partie si intéressante
de nos établissemens militaires; qu'il gravit sur les montagnes les plus escarpées pour visiter tout par lui-même,
et pour y scruter avec une attention touchante tout ce qui
pouvoit être utile ou nuisible à ces respectables débris de

armées. Il en prend occasion de dénoncer les barbaries
-des qui s'exercent dans plusieurs prisons d'Etat con-
à la garde des Invalides.

'oici comme il peint le duc de Chartres, devenu depuis
alheureusement célèbre dans l'histoire de notre révo-
n.

Contenance de ce prince à Brest, comme à Paris : mé-
ige de légèreté et d'honnêteté, de hauteur et de fami-
rité ; de la grace, de l'esprit, des velléités passagères
s'instruire, mais nulle tenue.... *au total, faisant moins
mal et de bien qu'il n'en pourroit faire* ».

ombien il auroit été à désirer que ce prince eût justifié
s la suite cette partie du jugement que Guibert portoit
ui, quoiqu'elle n'eût rien de bien flatteur !

es traits dont il peint le comte de Broglie sont pleins de
e.

Cet homme haïssoit vigoureusement les abus et le vice.
prononçoit ses sentimens avec force, et dénonçoit hau-
ment ce qu'il ne pouvoit attaquer ou détruire..... Sans
oute il pouvoit se prévenir quelquefois, il pouvoit quel-
efois aller au-delà du but. Sans doute aussi l'impuis-
nce où il étoit de faire tout le bien dont son ame ardente
ncevoit la pensée, les obstacles qu'on lui suscitoit, les
ameurs que la médiocrité ou l'improbité de tant de gens
téressés à empêcher son élévation jetoient sur son pas-
ge, donnoient quelquefois à son caractère de l'amer-
me et de l'âcreté : mais qu'on eût placé cet homme où
devoit être, à la tête des affaires et d'un grand dépar-
ment, toutes ses facultés étant ainsi mises en exercice,
ute son activité étant satisfaite, il seroit rentré dans le
lme et dans la juste mesure de tout. Il y étoit presque
jà parvenu dans les dernières années de sa vie : l'âge
voit heureusement instruit. Il est mort quand l'envie
mmençoit à se lasser, et il n'y a eu qu'une voix, sinon
our le regretter, du moins pour le louer, et pour con-
enir que l'Etat avoit fait une grande perte ».

ntre plusieurs anecdotes répandues dans ce Voyage,

et qui toutes offrent beaucoup d'intérêt, je me borne à l
suivante.

« Mot sensible et touchant d'un vieil aveugle, pension
» naire invalide, qui est venu me trouver, dit Guibert
» pour me prier de faire augmenter sa pension.... Il avo
» les cheveux blancs, une belle figure, et il étoit condu
» par sa petite fille, spectacle qui porte tout de suite à l'at
» tendrissement. Je ne pouvois pas lui accorder ce qu'
» demandoit, et je lui proposai d'aller à l'Hôtel, en lu
» disant qu'il seroit parfaitement soigné, et qu'il y avoit de
» secours et une attention particulière pour les aveugles
» — *Ah! je n'ai plus que peu de temps à vivre, et j'aim*
» *mieux rester ici: j'y sens mes enfans.* Qui fait sortir d'un
» bouche vulgaire ces expressions sublimes? la nature! la
» nature! ah! que j'aime à la saisir ainsi à son passage! le
» écrivains, les poètes, en la copiant, en voulant sur-tou
» l'embellir, ne font que la défigurer ».

En parlant de l'heureuse distribution des eaux qui se
fait en Suisse, et de l'insouciance qu'on y apportoit en
France, Guibert s'exprime ainsi:

« On a beau dire qu'il ne faut pas que le gouvernement
» se mêle de gouverner ces sortes de choses: il y a des
» objets de police publique sur lesquels il doit essentielle-
» ment veiller. L'air, l'eau, le feu, sont des biens de la
» nature; mais le peuple n'en sait pas toujours jouir: il a
» besoin d'être éclairé sur l'emploi qu'il en peut faire. Un
» bon gouvernement ne doit pas, sur ces objets ni sur tout
» ce qui concerne la subsistance du peuple, se faire sentir
» par ses vexations, mais par ses bienfaits et par ses lu-
» mières ».

SECTION III.

Voyages dans le Nord de l'Europe.

I. *Descriptions des contrées les plus septentrio-ales. Voyages au Spitzberg, à la Nouvelle-Zemble, lans le pays des Samoyèdes, au Pôle boréal.*

ISTOIRE des Nations septentrionales, de leur dition, leurs mœurs, leurs habillemens, etc.... *Olaüs Magnus :* (en latin) *Olai Magni Historia Gentibus septentrionalibus, earum diversis stati-, conditionibus, moribus, vestibus, etc....* Rome, 55; Basle, 1567, in-fol.

et ouvrage a été traduit en italien sous le titre suivant :

STORIA *delle Genti e della natura delle cose sep-rionali, tradotta in lingua toscana.* Venise, 5, in-fol.

n en a publié un Abrégé en latin, dont voici le titre :

BRÉGÉ de l'Histoire des nations septentrionales, *laüs Magnus :* (en latin) *Olai Magni Gentium entrionalium Historiæ breviarium.* Amsterdam, estein, 1669, in-16.

tte édition est très-jolie.

description historique des pays du Nord d'Olaüs nus, renferme plusieurs observations curieuses; mais ur de cet ouvrage est minutieux et diffus.

ESCRIPTION de la Navigation de la mer Arc- ou Baltique, et du détroit de Codan, par Ni- *Wimman :* (en latin) *Nicolai Wimman Descrip-*

tio Navigationis maris Arcti seu Baltici, et sinu Codani. Basle, 1573, in-8°.

DESCRIPTION de trois Voyages de Guillaume *Barents* au Nord, par la Norwège, la Moscovie et l Tartarie, au royaume de Cathai ou la Chine, pa Gerrit *de Veer*: (en hollandais) *Wærachtige Beschry ving van William Barents drie Seylagien, etc. b Noorden, Norveghen, Moscovia, en de Tartaria n de Konyngryken van Cathai an de China, door Ger rit de Veer.* Amsterdam, 1599; *ibid.* 1605, in-4°.

Cette Description a été traduite en français sous le titr suivant :

VRAIE DESCRIPTION des trois Voyages de me très-admirables, faits en trois ans, à chacun an un par les navires d'Hollande et Zélande, au Nord pa derrière Norwège et Tartarie, vers les royaumes d Chine et Cathai : ensemble les découvertes du Wai gats, Nova-Zembla (Nouvelle-Zemble), et du pay situé sous la hauteur de 80 degrés, lequel l'on pré sume être Groenlande où personne n'a été ; plus des ours cruels et ravissans, et autres monstre marins, et le froid insupportable davantage; com ment à la dernière fois le navire fut arrêté par le glaces, et les matelots ont bâti une maison sur l pays de Nova Zembla, située sous la hauteur d 76 degrés, où ils ont demeuré l'espace de dix mois comment ils ont en petite barque passé la mer bie 350 lieues d'eaux : par Gérard *de Veer.* Imprimé Amstelredam, par Corneille Nicolas, sur l'Eaue au *Livre à écrire*, anno M. VI C. pet. in-fol.

Ce Voyage, dans l'édition dont je viens de transcrire l

re, est l'un des cinq qu'il faut ajouter, comme je l'ai récédemment énoncé, à la Collection des grands et petits oyages.

Il y en a eu une autre édition en français sous le titre ivant :

Les trois Navigations nouvelles et non ouïes ites par les Hollandais et les Zélandais au Septen-ion, par Gérard *de Ver*. Paris, 1610, in-8°.

Enfin il en a paru une édition en latin sous le titre ivant :

Diarium nauticum, seu Descriptio Navigatio-m Hollandorum et Zelandorum ad Septentrionem, Ger. de Vera. Amsterdam, 1598, in-fol.

Elles ont paru l'année suivante en italien sous le titre ivant :

Tre Navigationi fatte di Olandesi e Zelandesi Settentrione della Norvegia, Moscovia e Tartaria. nise, 1599, in-4°.

Navigation vers le Nord, le long de la Nor-ge, le Cap-Nord, la Laponie, la Finlande, la ssie, la mer Blanche, etc..., par le détroit de ssau jusqu'à la rivière d'Oby, fait de 1594 à 1595, Jean-Hugues *de Linschott*: (en hollandais) *Voyage le schipvaert van Noorden, omlanges Norwegen, de ort-Cap, Laplant, Vienland, Russland, de Witte-, etc.... door de strate van Nassau tot worby rivier Oby, anno 1594 en 1595, door Jan. Hug. schotten*. Francfort, 1601, in-fol.

Voyage par mer vers le Nord, par Henri *Rölin*: allemand) *Rölin (Heinr.) Mitternæchtliche Schif-, etc.... wie dieselbe anzustellen*. Oppenheim, 1, in-8°.

La Navigation du Spitzberg, de Jacob *Lemaire*. Amsterdam, 1612, in-4°.

Description géographique de la direction d'un détroit (le détroit de Waigats) menant à la Chine, avec celle des terres des Samoyèdes : (en latin) *Descriptio geographica directionis freti in Chinam ducturi (Waigats), cum Descriptione terrarum Samoyedarum*. Amsterdam, 1613, in-4°.

Histoire du pays nommé Spitzberg, ou l'île de Terre-Neuve, avec le naturel des habitans et des animaux qu'on y trouve. Amsterdam, 1613, in-4°.

Histoire du pays nommé Spitzberg, par H. G. A. Amsterdam, 1620, in-4°.

Première Navigation des Hollandais aux Indes orientales, par le détroit de Waigats, au nord de la Norwège, de la Russie et de la Tartarie : (en hollandais) *Erste Schipvaert der Hollanders naer Oost-Indien door de straet van Waigats, by Norden Norweghen, Moscovien en Tartarien*. Amsterdam, 1648, in-4°.

On en a donné une autre édition sous le titre suivant :

Verhaal der Eerste Schipvaert door Waigats. Amsterdam, 1650, in-4°.

Description de l'Ancien et du Nouveau Groenland, avec un apperçu des Voyages de *Frobisher*, *Gotzke-Lindenow*, *Reichardt*, etc..... vers le Nord, et le Journal d'un vaisseau danois qui a tenté de trouver un passage entre le Groenland et l'Amérique, par S. *de V.* : (en allemand) *S. (von) V. Beschreibung des alten und neuen Grönland, nebst*

nem Begriff der Reisen, die Frobisher, Gotzke-Linnow, Reichardt (nach Norden) gethan, und dem agebuch eines, die Durchfahrt zwischen Grönland, d Amerika, suchenden Dœnischen Schiffs. Hambourg, 1674; Nuremberg, 1679, in-4°.

Le Monde Arctique, par Rodolphe *Capel* (en lemand). Hambourg, 1675; *ibid.* 1678, in-4°.

Voyage au Nord, et Description des curiosités s plus remarquables: (en allemand) *Reise nach m Norden mit den vornehmlichsten Nordischen Cuositœten.* Leipsic, 1706; *ibid.* 1710, in-12.

Mœurs, Usage et Coutumes des Ostyaques, ibitans du pôle Arctique, avec quelques observaons sur le royaume de Sibérie et du détroit de assau ou de Waigatz, par Jean-Bernard *Muller*: n allemand) *Joh. Bernh. Müller, Leben und nwohnheiten der unter dem polo Arctico wohnenden styaken, nebst einigen Anmerkungen vom Kœnigich Siberien und dem freto Nassavico oder Waitz.* Berlin, 1720, in-8°.

Le Nord nouvellement découvert, ou Voyage ns les Pays septentrionaux et du Nord, par *F. M.*: n allemand) *F. M. Neu endekter Norden, oder eisebeschreibung in die mitternœchtlichen und Nordœrts gelegenen Lœnder.* Francfort et Leipsic, 27; Nuremberg, 1728, in-8°.

Récit des Aventures singulières de quatre Voyaurs russes qui furent jetés dans l'île déserte du itzberg oriental, auquel sont jointes quelques oservations sur les productions de cette île, par

P. L. *Leroi*; traduit de l'original allemand en anglais, et de l'anglais en français.

Cette relation se trouve à la suite de l'histoire de Saint-Kilda. (*Voyez* ci-après, page 377; *item.* section XI, §. IV.)

LES DEUX DERNIERS VOYAGES faits dans la mer Glaciale en 1765 et 1766, par le capitaine *Tchitschagow*, rédigés par G. F. *Muller*: (en allemand) *Die zwei neuesten von cap. Tchitschagow unternommen Reisen im Eismeer, in den Jahren 1765 und 1766, von G. F. Müller*. Pétersbourg, 1773, in-8°.

DISCUSSION sur la possibilité du passage près le pôle du Nord (en anglais). Londres, Heidenger, 1775, in-4°.

Cet ouvrage renferme des extraits des Voyages faits au Pôle, pour découvrir ce passage.

VOYAGE au Pôle du Nord, par le lord *Mulgrave*: (en anglais) *A Voyage towards the North-Pole, by lord Mulgrave*. Londres, in-8°.

VOYAGE entrepris et dirigé vers le Pôle Boréal, par Constantin-Jean *Phipps* (Mulgrave), en 1773, du commandement de Sa Majesté britannique: (en anglais) *Constant. John Phipps (Mulgrave)'s, Voyage towards the North-Pole undertaken by his Majesty's command in the year 1773*. Londres, 1774, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en allemand et en français: ce dernier a paru sous le titre suivant:

VOYAGE au Pôle Boréal, fait en 1773, de l'ordre du Roi d'Angleterre, par C. J. *Phipps*, traduit de l'anglais, avec cartes géographiques et figures. Paris, Saillant et Nyon, 1775, in-4°.

Indépendamment des excellentes observations astrono-

ques et minéralogiques que ce Voyage renferme, on y
uve des descriptions très-bien faites d'animaux sau-
ges, d'oiseaux, de poissons, d'insectes et de plantes.

Cette traduction reçoit un grand prix de la peine qu'a
se M. de Fleurieu d'expliquer au traducteur les endroits
plus difficiles de l'ouvrage original, et de revoir avec
n la version.

Nouvelle Histoire des Terres Polaires : (en
emand) *Neue Geschichte der Polar Lænder*. Ber-
, 1777, 3 vol. in-8°.

Du Monde Arctique : Introduction à la Géolo-
Arctique, par Thomas *Pennant* : (en anglais)
*the Arctic World : Introduction to the Arctic Zoo-
y, by Th. Pennant*. Londres, 1785, in-4°.

Cet ouvrage a été traduit en français, et a paru sous le
e suivant :

Le Nord du Globe, ou Tableau de la nature
ns les contrées septentrionales, qui fait con-
ître la terre dans ses formes, ses climats, ses
alités : la mer, dans ses marées, ses écueils, ses
énomènes : et le ciel, dans ses météores, depuis
soixantième degré de latitude jusqu'aux extré-
tés les plus voisines du pôle ; traduit de l'anglais
M. *Pennant*, avec planches. Paris, Théophile
rrois, 1789, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage réunit tout ce qu'on peut désirer de plus
tructif sur la géologie et la météorologie du Nord, et
l'hydrologie de ses mers : les planches représentent avec
e grande exactitude, et beaucoup de finesse dans le
rin, l'*orignal* et le *bœuf musqué*.

Histoire des Découvertes et des Navigations
ns le Nord, par Jean Reynold *Forster*, avec trois
rtes géographiques : (en allemand) *Johan. Reyn.*

Forster Geschichte der Entdekungen und Schiffahrten in Norden. Francfort-sur-l'Oder, 1785, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit d'abord en anglais sous le titre suivant :

VOYAGES and Discoveries in the North, by J. R. Forster. Londres, 1787, 2 vol. in-8°.

Il l'a été ensuite en français ; en voici le titre :

HISTOIRE des Découvertes et des Voyages faits dans le Nord, par M. J. R. *Forster*, mise en français par M. Broussonet, avec trois cartes géographiques. Paris, Cuchet, 1789, 2 vol. in-8°.

La célébrité de l'auteur recommande suffisamment cet ouvrage : c'est un excellent extrait des Voyages faits au Nord dans les anciens temps, dans le moyen âge, et dans des temps plus modernes. On y a fait entrer quelques Voyages faits dans le nord de l'Asie ; mais la plupart concernent le nord de l'Europe.

RELATION d'un Voyage au Spitzberg, en l'année 1780, par Jean *Bacstrom* : (en anglais) *John Bacstrom's Account of a Voyage to Spitzbergen.* Londres, 1800, in-8°.

HISTOIRE des Pêches, des Découvertes et des Etablissemens des Hollandais dans les mers du Nord, ouvrage traduit du hollandais par les soins du Gouvernement, enrichi de notes, et orné de cartes et de figures à l'usage des navigateurs et des amateurs de l'histoire naturelle, par le C. Bernard *de Reste.* Paris, v[e] Nyon, an IX — 1801, 3 vol. in-8°.

Le premier volume de cet ouvrage est le plus intéressant, soit parce qu'il renferme l'histoire des découvertes et des établissemens des Hollandais dans les mers du Nord, ainsi que l'annonce le titre, soit parce que l'auteur hollan-

uis y décrit les diverses espèces de poissons des mers du ord, et les différentes manières dont on procède à leur êche. Le second volume n'offre qu'un bon extrait des escriptions de l'Islande et du Groenland, faites par vers écrivains, et dont je donnerai ultérieurement la otice. Le troisième volume contient des morceaux plus urieux, tels qu'un Voyage remarquable de quelques pê-heurs hollandais au Groenland, des descriptions du pitzberg, de la Nouvelle-Zemble, des îles aux Ours et de ean Mayan, du détroit de Davis, etc. : on y a inséré aussi ne notice sur les différentes sortes de terres et de pierres, s plantes de terre et de mer, les quadrupèdes et les oiseaux es contrées boréales.

VOYAGE au Spitsberg et à la Nouvelle-Zemble, ntrepris en 1796, par J. *Himkof*, dans le dessein e trouver un passage aux Indes orientales, et suivi es Aventures surprenantes de quatre matelots usses sur la côte du Spitsberg; traduit de l'alle-mand de *Campe*, avec cartes et figures. Paris, Du-our, 1801, in-18. (Voyez plus haut, page 373.)

. II. *Relations communes au Spitzberg, au Groenland, à l'Islande, au pays des Samoïèdes, à la Laponie, à la Finlande, à la Suède, aux Orcades et à la Norwège, et descriptions de ces contrées.*

DESCRIPTION du Groenland, de l'Islande, de la orwège et de la Suède, par Jacob *Ziegler*: (en tin) *Jacobi Ziegleri Scondia seu Descriptio Groenndiæ, Islandiæ, Norvegiæ et Sueciæ.* 1579, in-8°.

DESCRIPTION abrégée et authentique des deux es d'Islande et de Groenland, par Dithmar *efkenius*: (en hollandais) *Korte ende warachtige*

Beschryving der twee Eylander Island ende Groenland, door Dith. Blefkenius. Groningue, 1608, in-8°

L'Islande et le Groenland, par Daniel *Fabricius* : (en latin) *Danielis Fabricii Islandia et Groenlandia.* Rostock, 1616, in-4°.

Description de la Norwège, de l'Islande et de la Groenlande, par Jean-Laurent *Wolf* : (en danois) *Norrige, Islands og Grœnlands Beskrivelse ved Jens Laur. Wolf.* Copenhague, 1651, in-4°.

Voyage au Spitsberg et au Groenland, fait en 1671, par Frédéric *Martens*, avec planches : (en allemand) *Martens (Fried.) Spitsbergische und Grönlandische Reisebeschreibung, im Jahr 1671.* Hambourg, 1675, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en italien sous le titre suivant :

Viaggio di Spitsberg a Groenland, fatto da Frederico Martens l' anno 1671, portato della lingua allemana nell' italiana da Giacomo Raltenfels. Bologne, Monti, 1680, in-12.

Il l'a été en anglais sous ce titre :

Martens (Fred.) Voyage into Spitsberg and Groenland. Londres, 1694, in-12.

Il l'a été enfin en français, dans le *Recueil des Voyages du Nord.*

Groenland et Spitzberg : (en allemand) *Groenland und Spitzbergen, mit den Merkwürdigkeiten der Natur und Menschenwelt, um den Nordpol : nach Egeden, Anderson, Cranz, Fabricius, de Pagès, und anderen, mit Kupfern, und Landchartern.* Leipsic, 1803, vol. in-4°.

[N]OUVEAU VOYAGE des Pays septentrionaux, où [l'on] voit les mœurs des Lapons, Killèpes, Boran[d]ais, Samoïèdes, Zembliens et Islandais (par [La Mauti]zen de la Martinière), avec figures. Paris, 1672; [in-12.] 1656, avec quelques augmentations. Amster[dam], 1708, in-12.

[H]ISTOIRE de la Laponie et de la Finlande, par [Dith]mar *Blefkenius:* (en hollandais) *Historie van [Lap]land en Finland, door Dith. Blefkenius.* Lewer[den], 1716, in-8°.

[V]OYAGES au Groenland, Spitsberg, détroit de [Dav]is, etc.... par Jean-Michel *Kuehn :* (en allemand) *[J]. Mich. Kuehn Reisebeschreibung nach Groenland, [Spi]tsbergen, Strasse Davis, etc...* Gotha, 1741, in-8°.

[J]OURNAL d'un Voyage au Nord, en 1736 et 1737, [par] *Outhier,* enrichi de cartes et de figures. Paris, [174]4, in-4°.

— Le même, avec figures. Amsterdam, 1746, [in-1]2.

[O]n entreprit ce voyage par ordre du roi de France, [pou]r déterminer, par différentes mesures prises au cercle [pola]ire, si la terre étoit alongée ou aplatie par les poles. [Pou]r cette opération importante, *Outhier* fut associé à [Mau]pertuis, à Le Monnier, à Clairault et à Camus. En même [tem]ps qu'il tient un journal des mesures prises par ces [astr]onomes, il fait la description de plusieurs contrées du [Nor]d, et des lieux les plus rapprochés du pôle; il donne [des] notions instructives sur les cataractes et les arcs-en-[ciel]; il entre dans des détails très-curieux sur les four[nea]ux, les bains, les poëles en usage dans le Nord; sur la [man]ière d'y faire les foins et d'y nourrir les chevaux; sur [les r]ennes et sur les traîneaux, dont la description est peut-

être la plus exacte que nous ayons; sur les mines et l'aff nement du cuivre, sur celles d'argent; et enfin sur l manufactures de laiton.

MÉMOIRES sur les Samoïèdes et les Lapons, pa *Klingsted.* Konigsberg, 1762; Copenhague, 1766 in-8°.

Cet ouvrage est fort curieux, et très-rare en France.

DESCRIPTION chorographique du royaume d Norwège, des îles de Feroë et du Groenland, pa Nicolas *Jonge* : (en danois) *Chrorographisk Beskr selse over Kongeriget Norge samt Færoer, Island o Grœnland, af Nic. Jonge.* Copenhague, 1770 in-4°.

RELATION d'un Voyage dans la mer du Nord aux côtes d'Islande, du Groenland, de Fero, d Scotland, des Orcades et de la Norwège, fait e 1767 et 1768, par *Kerguélen Tremarec*, avec carte et figures. Paris, Prault, 1771, in-4°.

La description que fait Kerguélen de l'Islande, s'accord presque sur tous les points avec ce que Povelsen, Olasse et Troïl ont depuis écrit sur cette île : il discute les obser vations d'Anderson et de Horrebows (1). Dans sa relatio se trouvent même des notions précieuses sur ce fameu cristal de roche qui a la propriété de doubler tous le objets qu'on regarde à travers.

Mais ce qui donne encore de l'importance à cette rela tion, ce sont les directions que Kerguelen y donne au marins sur la manière de se gouverner en naviguant d l'Islande vers la Norwège, dont les côtes présentent par tout un aspect effroyable.

---

(1) Je donnerai dans le §. IV, la notice des cinq relations que j cite ici.

[N]otices sur le pays des Samoïèdes et sur l'état [de] ce peuple : (en allemand) *Nachrichten über das [Lan]d der Samoyeden, und den Zustand dieser Vœlker.* [Ins]érées dans l'*Almanach des Voyages*, par *Zim[mer]mann*, pour l'an 1791, 3e volume.)

[D]escription du royaume de Norwège, des [îles] d'Islande et de Féroë, ainsi que du Groenland, [d'ap]rès toutes les relations anciennes et modernes, [imp]rimées et manuscrites, les ouvrages de Géogra[phi]e, de Chorographie, de Topographie et de Sta[tisti]que, ainsi que d'après sa correspondance, le [tout] par ordre alphabétique, par Laurence *Hess [Bin]g* : (en danois) *Beskrivelse over Kongeriget Norge, [tillig]e Island og Fœroërne, samt Grœnland efter [ældr]e og nyere, trykte og haandskrevne, Geogra[phis]ke, Chorographiske, Topographiske og Statis[tisk]e skrifter, afhandlinger og efterretninger saa[vels]om ved brevvexlinger*, etc. etc. *af Lars Hess [Bin]g*. Copenhague, 1796, 1 vol. in-8° de 886 p.

[Si] cet ouvrage important et authentique offre encore [quel]ques lacunes, la faute n'en sauroit être imputée à [l'aut]eur, mais uniquement au défaut des matériaux.

[§] III. *Voyages au Groenland, et descriptions de ce pays.*

[D]escription du Groenland, ou Voyage dans [cett]e contrée, par Jean *Munk* : (en danois) *Beskri[velse] af Seiglads og Reise til Nova Dania (Groen[land]), ved Jan Munk*. Copenhague, 1619, in-4°.

— La même (en hollandais). Amsterdam, 1678, [in-4]°.

RELATION du Groenland, avec figures. Pari
Combe, 1647, 2 vol. in-12.

RELATION du Groenland, par Isaac *la Peyre*
Paris, Courtot, 1647; *ibid.* 1651; *ibid.* 171
in-8°.

Cette relation est l'ouvrage d'un homme devenu f
célèbre dans le temps, par son livre des *Préadamites*,
il soutient qu'Adam n'étoit pas le premier homme, et p
les persécutions que ce systême lui fit essuyer. Il s'étoit f
connoître encore par un Traité singulier du *Rappel d*
Juifs.

Sa relation du Groenland est très-curieuse, soit par
faits qui s'y trouvent, soit par l'esprit philosophique qu
perce, et qui étoit si rare alors : c'est à l'occasion de
livre qu'on lui demanda pourquoi il y avoit tant de so
ciers dans le Nord, et qu'il répondit : « C'est que les bie
» de ces prétendus magiciens sont en partie confisqués
» profit de leurs juges, lorsqu'on les condamne au derni
» supplice ».

Dans cette ancienne relation, les mœurs et le caractè
original des Groenlandais se découvrent mieux peut-êt
que dans les relations du siècle dernier, où l'un et l'aut
avoient nécessairement éprouvé une grande altération p
l'établissement des colonies danoises.

La dernière édition de son ouvrage sur-tout, renferm
quelques détails assez curieux et assez exacts, que des au
teurs modernes ont cru pouvoir adopter.

La Peyrere, comme l'observe le traducteur de l'Histoi
des Pêches dans le Nord, doit avoir poussé bien loin s
carrière, puisque la première édition de sa relation, par lu
dédiée à M. de la Motte-le-Vayer, est antérieure de 68 an
à la dernière, dédiée aussi par lui à M. le Prince (de Condé)
On a joint à la dernière édition le Voyage de Jean Wood
allant à la découverte d'un passage aux Indes orientale
par le Nord-Est, en 1676.

La relation de la Peyrere a été traduite en hollandais c des augmentations, sous le titre suivant :

NEUGERIGE Beskryving van den bewoonden an ewoonden Groenland, door Isaac van Peyrere nsert door S. van Vries. Amsterdam, 1678, 4°.

On en a donné aussi une traduction en allemand sous tre suivant :

AUSFüHRLICHE Beschreibung des sowohl be-hnten als unbewohnten Grœnlands. Nuremberg, 79, in-4°.

TABLEAU du Groenland, ou Histoire naturelle Description de sa situation, de son climat, etc... Jean *Egéde:* (en danois) *Det Gamle Grœn-ds nye perlustration eller Natural Historie og krivelse ofver det Gamle Grœnlands situation, t, temperament, etc.... ved Hans Egede.* Copen-gue, 1729; *ibid.* 1738, in-4°.

— Le même, *ibid.* 1741, avec figures, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Francfort, 50, in-8°. Copenhague, avec des additions, 42, in-8°. Berlin, 1769, in-8°.

Cette dernière a été publiée par Krünitz, l'auteur de ncyclopédie allemande.

Cet ouvrage a été traduit aussi en français sous le titre ant :

DESCRIPTION et Histoire générale du Groenland, *Egéde*, traduite du danois en français par M. *D. D. P.* (Desroches de Parthenay), avec cartes et ures. Copenhague et Genève, frères Philibert, 63, 1 vol. in-8°.

C'est à Egède qu'on doit la meilleure relation du Groenland : avec celle de Cranz, autre missionnaire, elle a principalement servi de guide à Deleyre pour l'excellente description qu'il nous a donnée de ce pays dans le Supplément à l'Histoire générale des Voyages, et dont la Harpe, ainsi qu'on l'a vu, fait un éloge bien mérité; elle forme le soixante-treizième et la moitié du soixante-quatorzième volume de cette Histoire générale (édition in-12).

— La même, traduite en hollandais. Delft, 1746, in-4°.

En tête de son ouvrage, Egède s'est occupé de déterminer la position géographique du Groenland. Sur le rapport de quelques Groenlandais, il affirme que du côté du couchant ce pays confine presque à l'Amérique, puisqu'il n'en est séparé que par un golfe où néanmoins des glaces presque éternelles n'ont pas pu encore permettre de pénétrer jusqu'au fond. Il regarde comme très-incertain que le Groenland touche à l'Asie et à la Tartarie du côté du nord-est; il observe même que les Hollandais le nient positivement.

Ce qu'on connoît du Groenland est représenté par Egède comme un pays haut et hérissé de rochers, dont plusieurs sont couverts de glaces et de neiges qui ne fondent jamais. Dans les petites vallées qui les séparent, et principalement dans les parties voisines de la mer ou qui environnent les golfes, il se trouve de gras pâturages qui, pendant l'été du pays, de quatre mois seulement, nourriroient de nombreux bestiaux, si le Groenland recouvroit une partie de son ancienne population. Cette contrée, comme on l'a vu, avoit été découverte dans le neuvième siècle par des Norwégiens, qui y établirent des colonies : il paroît qu'elles furent détruites par les naturels du pays. Ainsi, très-long-temps, le Groenland fut tout-à-fait perdu pour le Danemarck : encore aujourd'hui l'on n'a pas pu parvenir à découvrir la partie orientale qui semble être défendue de l'approche des navigateurs par des glaces flot-

es (1). Après des tentatives inutilement faites dans le septième siècle par les rois de Danemarck pour reconre et pour occuper la totalité du Groenland, on parut r oublié entièrement ce pays. Egède, pasteur de Ber1, animé du zèle de la religion, ramena les vues du istère danois vers le Groenland, en le lui présentant me propre à l'établissement d'une branche de comce d'une certaine importance; tandis que lui, comme ionnaire, y voyoit des ames à conquérir au christiae. En faisant valoir avec adresse la première de ces idérations, il réussit à réunir en 1720 une compagnie égocians à Berghen, uniquement destinée à rouvrir ommunications avec le Groenland, et à y former un issement de commerce. Avec ce secours, Egède y étaune colonie; et ce fut alors qu'il découvrit les ruines colonies norwégiennes et celles d'une ancienne église. s'intéressa particulièrement à l'instruction des habitans épandre des connoissances parmi eux: il composa une nmaire et un Dictionnaire de leur langue, et les famia avec les vérités de l'Evangile, par sa traduction du veau Testament en langue du Groenland. Il publia en , en langue allemande, une Relation détaillée du comcement et des progrès de sa mission religieuse, où il a beaucoup de notions sur les propriétés naturelles de ys.

cour de Danemarck favorisa d'abord l'entreprise dipar Egède: sur cinq vaisseaux, dont l'un étoit armé en e, elle fit passer en 1728, dans le Groenland, des artisans ute espèce avec des matériaux pour construire un fort, soldats pour la défense: elle nomma même le comlant de ce fort et un gouverneur pour la colonie; une épidémie de la plus fâcheuse espèce fit échouer eprise. La cour de Danemarck ne trouvant point au nland les profits commerciaux qu'elle en avoit attenessa d'envoyer des secours à la colonie, ou n'en envoya

(1) Voyez ce qui a été dit à cet égard (1re partie, sect. IV, §. II).

que d'insuffisans pour la faire prospérer. L'arrivée de trois frères Hermites ou Moraves au Groenland, ranim un peu le zèle d'Egède rebuté par les obstacles qu'il trou voit à la conversion des Groenlandais; mais les ravage que fit la petite-vérole dans la colonie, lui firent perdr toute espérance de la faire fleurir, si la cour n'y envoyoi pas de nouveaux secours. Accablé d'infirmités et de cha grins, il repassa dans le Danemarck, où il indiqua au ro les moyens qu'il croyoit les plus propres à revivifier l'éta blissement de la colonie, qui est restée abandonnée à l'in fatigable zèle des Hermites.

La description d'Egède nous apprend que le peu d'ar bres qui croissent dans le Groenland, ne s'élèvent guèr qu'à deux ou trois brasses de haut; ce sont quelques aunes quelques peupliers, et sur-tout beaucoup de génevrier Quoique depuis le soixantième degré jusqu'au soixante sixième, le sol ait une apparence de fertilité, le grain n' peut pas parvenir à maturité; mais on réussiroit peut-êtr à l'acclimater, si l'on tiroit la semence d'un pays dor la température se rapprochât de celle du Groenland plusieurs gros légumes y réussissent, les plantes anti-scor butiques, comme le cochléaria et autres, y prospèren Il y a peu de mines dans le pays; mais il renferme quel ques veines de cinabre, de cristal de roche bleu et rouge de l'asbeste et une espèce de faux marbre.

La pluie est fort rare au Groenland; les tempêtes e les orages le sont aussi : ce sont les brouillards qui son le véritable fléau du pays, et qui arrêtent les progrès d l'agriculture. Le froid est beaucoup plus vif à l'orier qu'à l'ouest. Il n'y a au Groenland d'animal féroce qu l'ours blanc; les Groenlandais l'attaquent avec le secour de leurs chiens : ces chiens sont les seuls animaux domes tiques du pays, et ils sont muets : on s'en sert au lieu d chevaux pour tirer sur la glace les traîneaux. On est trè incommodé au Groenland par les moucherons.

La pêche est la plus grande ressource des Groenlan dais; ils tirent beaucoup de parti de celle de la balein

lu chien marin. Les fanons et l'huile forment un objet
commerce considérable, mais qui n'est pas exclusive-
nt profitable aux Danois : les Groenlandais traitent
ins volontiers avec eux qu'avec les étrangers : les autres
ssons leur fournissent un bon aliment. La chasse aux
nes et sur-tout aux lièvres, dont l'espèce est très-
nbreuse, est encore une ressource alimentaire pour
; mais comme la chasse et la pêche ne sont pas toujours
reuses, ils essuient dans certaines années les plus
elles famines, lorsque le Danemarck ne vient pas à leur
ours par quelques envois de grains.

Dans le Groenland, les hommes ne s'occupent abso-
ent que de la chasse et de la pêche. Le soin de la
ussure et de l'habillement, la préparation de la nour-
re, la construction même et l'entretien des maisons,
abandonnés aux femmes. La simplicité de leurs habi-
ons, grossièrement construites avec de la tourbe et
pierres, celle de leurs vêtemens qui se font avec des
ux de rennes et d'ours, rendent ces occupations diverses
ns fatigantes pour les femmes qu'on ne seroit disposé
ord à le croire.

es Groenlandais parviennent rarement à un âge
ncé. La médecine étant nulle chez eux, ne hâte ni ne
rient leur mort : quoiqu'en général ils paroissent stu-
s, l'éducation pourroit les rendre susceptibles d'intel-
nce. Egède fait l'éloge de leurs mœurs, et sur-tout de
hospitalité ; il avoue néanmoins que la fidélité n'est pas
vertu commune chez eux : cela se remarque sur-tout
ceux des Groenlandais, en assez petit nombre, qui
quent la polygamie. Le divorce est fort en usage dans
ys. Comme les naturels des terres australes et de l'Amé-
e, les Groenlandais ont en horreur le vol entre eux,
sont fort enclins envers les étrangers. Ils ont encore
de commun avec les peuples sauvages, qu'ils sont
mal-propres dans leurs habitations et leurs vêtemens :
me eux, ils pleurent long-temps sur les tombeaux de
parens. Leurs divertissemens consistent sur-tout

dans le jeu de boule, les dez, dans des gesticulations grotesques, des espèces de danses, mais sur-tout dans des chants où l'on remarque une sorte de poésie rimée.

L'idiôme des Groenlandais a quelque affinité avec la langue des Norwégiens; mais elle est beaucoup plus bornée dans ses élémens. Leur religion est un mélange d'opinions superstitieuses, où Egède a cru entrevoir des traces de l'idée d'un Être suprême, et de celle de l'immortalité de l'ame. Sous le nom d'*Angekkot*, les sorciers jouent un grand rôle chez eux : ce sont à-la-fois leurs prêtres et leurs médecins. Tous les travaux des missionnaires ont été impuissans pour graver dans leur esprit des notions épurées des dogmes du christianisme.

De la Pêche en Groenland, et de celle de la baleine en particulier, par Cornelius-Gisbert *Zorgdrager*: (en hollandais) *Grœnlandsche Visscherey en de walvischvangst, door Corn. Gisbert Zorgdrager*. Delft, 1746, in-4°.

On en a donné une traduction en allemand avec des augmentations; en voici le titre :

Beschreibung, etc..... von Cornelius Gutter Zorgdrager. Nuremberg et Munich, 1752, in-4°.

Relations sur le Groenland, par *Dalager*: (en danois) *Grœnlandske Relationer ved Lars Dalager*. Copenhague, 1758, in-4°.

Histoire du Groenland, par David *Cranz*, avec planches : (en allemand) *David Cranz Historie von Grœnland*. Barby, 1765; *ibid.* 1780, in-8°.

Continuation de cette Histoire, par le même: (en allemand) *Fortsezung der Historie von Grœnland, von David Cranz*. Barby, 1770, in-8°.

Cette continuation est comprise dans la seconde édition du premier ouvrage, de 1780.

Cet ouvrage a été traduit en anglais sous le titre suivant :

David Cranz History of Groenland, translated from the highdutch. Londres, 1767, 2 vol. in-8°.

— Il a été traduit aussi en hollandais. Amsterdam, 1767, in-8°.

Ce que Daleyre a recueilli de l'Histoire du Groenland de Cranz, pour en enrichir sa description de ce pays, est la seule partie de l'ouvrage de Cranz qui ait passé dans notre langue, et cet extrait de l'ouvrage d'un homme fort instruit, est précieux. Mais ni les traducteurs anglais et hollandais, ni l'abréviateur français, n'ont connu la Continuation de Cranz, publiée en 1770.

Description abrégée du Groenland, par *Stauning :* (en danois) *Kort Beskrivelse over Grœnland, ved Stauning.* Viborg, 1775, in-8°.

Extrait des Rapports des Officiers de marine danois chargés d'examiner la situation du Groenland : (en danois) *Udtog af Breve fra de Kongens sœe Officerer der ere beordrede til at oplede Gamle Grœnland.* Copenhague, 1788, in-8°.

Le but de ces recherches fut d'examiner la *côte orientale* du Groenland, pour y découvrir quelques traces des colonies norwégiennes. On ne put approcher, à cause des glaces, qu'à la distance de plusieurs lieues. J'ai déjà indiqué la savante Dissertation de M. *Eggers*, d'après laquelle il paroît prouvé que les Norwégiens n'ont jamais habité cette *côte orientale*, qui, de tout temps, a dû être inabordable.

Extrait des Rapports de C. *Lund*, sur les navigations entreprises dans le Groenland, dans les années 1652 et 1653, jusqu'au règne de Frédéric III en 1664, par J. *Erichsen :* (en danois) *Udtog af C. Lunds indberetning til Kong Fredrik III 1664, an*

gaaende de i aarene 1652 og 1653, foranstaltede sœe toge til Grœnland, ved J. Erichsen. Copenhague, 1787, in-8°.

Mémoires sur le Groenland, extraits d'un Journal continué depuis 1721 jusqu'en 1788, par P. Egéde : (en danois) *Efterretninger om Grœnland uddragne af Journal holden fra 1721 til 1788, af P. Egede.* Copenhague, 1788, in-8°.

Description d'un Voyage dans le Groenland occidental, pendant les années 1786 et 1787, par P. Egede : (en danois) *Reisebeskrivelse tir vester Grœnland opdagelse foretaget i aerene 1786 og 1787, af P. Egede.* Copenhague, 1789, in-8°.

Ces deux derniers ouvrages complètent la description du Groenland par Egède.

§. IV. *Voyages en Islande, et descriptions de cette île.*

Commentaire abrégé de *Jonas (Arngrim)* sur l'Islande, où l'on découvre les erreurs où sont tombés, sur cette île, plusieurs écrivains (*Adam de Brême, Kranzius, Olaus Magnus, Munster, Frisius*), et où l'on repousse les injures et les calomnies par lesquelles des étrangers, tels que George *Peerse*, sont dans l'habitude d'insulter aux Islandais : (en latin) *Jonæ (Arngrimi) brevis Commentarius de Islandia, quo scriptorum de hâc insulâ (Adami Bremensis, Krausii, Olaï Magni, Munsterii, Frisii) errores deteguntur et extraneorum (ex. gr.) Georgii Peerse conviciis et calumniis quibus Islandis liberius insultare solent, occurritur.* Halle, 1592 ; Hanaw, 1593, in-8°.

État de l'Islande, en trois livres, par *Jonas*
Arngrim) : (en latin) *Jonæ* (*Arngrimi*) *Crymogæa*
rerum Islandicarum libri III. Hambourg, 1606;
d. 1610; *ibid*. 1614; *ibid*. 1618; *ibid*. 1630, in-8°.

Description de l'Islande, de ses peuples et des
oses admirables qu'on trouve dans cette île, avec
elques observations sur le Groenland, par Dithmar
efkenius : (en latin) *Dithmari Blefkenii Islandia*,
e populorum ac mirabilium quæ in eâ insulâ repe-
ntur descriptio, cui de Groenlandia quædam
icta sunt. Leyde, Huestin, 1609, in-12.

Description, et ancien Gouvernement de la
tion Islandaise par *Jonas* (*Arngrim*) : (en latin)
landicæ Gentis primordia et ritus Reipublicæ.
eyde, 1629, in-12.

Je ne connois cet intéressant abrégé de la *Crymogæa*
Jonas Arngrim, que par l'édition que l'on en trouve
ns *la Dania* des Elzevirs.

Les savans du Nord excuseront les fautes d'omission
e je pourrois avoir commises en parlant d'ouvrages dont
éditions primitives sont si peu connues hors la Scan-
navie.

Abrégé historique, et en grande partie chorogra-
ique, de l'Islande, où l'on examine paisiblement
pinion de Joseph-Isaac *Pontan*, par *Jonas* (*Arn-*
im) : (en latin) *Jonæ* (*Arngrimi*) *Specimen histori-*
m et ex magnâ parte chorographicum, quo simul
ntentia Josephi Isaaci Pontani in placidam consi-
rationem venit. Amsterdam, 1748, in-4°.

Description de l'Islande, par Isaac *la Peyrere*.
ris, Joly, 1663, in-8°.

Cette description a le même mérite que celle du Groenland par le même écrivain.

De l'Islande, par Gilles *Strauch* : (en latin) *Ægidius Strauch de Islandia*. Wittemberg, 1670, in-4°.

Relation de l'Islande, du Groenland et du détroit de Davis, par Jean *Anderson* : (en allemand) *Joh. Anderson Nachricht von Island, Grœnland und der Strasse Davis*. Hambourg, 1746; Francfort et Leipsic, 1747, in-8°.

Cette relation a été traduite en français sous le titre suivant :

Histoire naturelle de l'Islande, du Groenland, du détroit de Davis, et d'autres pays situés au Nord, traduite de l'allemand d'*Anderson*, par M. *** (Rousselot de Surgy). Paris, Jorry, 1750, 2 vol. in-12.

— La même, traduite en hollandais. Amsterdam, 1751, in-4°.

C'est principalement de l'Islande qu'Anderson s'est occupé dans cette relation. Quoiqu'il n'ait presque rien vu par lui-même, ses grandes connoissances dans différentes branches de l'histoire naturelle, ses relations avec les savans les plus distingués de son temps, et sur-tout celles que sa place de premier magistrat de Hambourg lui donnoit avec ceux qui fréquentoient l'Islande, soit par curiosité, soit par des intérêts de commerce, l'ont mis à portée de donner une relation recommandable à bien des égards de cette île septentrionale. Anderson s'est trompé plusieurs fois sans doute, ou il a été trompé; mais, dans son ouvrage, la somme des vérités l'emporte sur celle des erreurs. C'est sur-tout pour l'histoire naturelle de l'Islande que sa relation a du prix.

Mémoires sur l'Islande, par Nicolas *Horrebow :*
n danois) *Tilforladelige efterretninger om Island,*
d Nils Horrebow. Copenhague, 1750, in-8°.

Ces Mémoires ont été traduits en hollandais sous le titre
vant :

N. Horrebow Beschryving van Islandia. Zut-
en, in-8°.

Ils ont été traduits aussi en anglais sous le même titre :

The Natural History of Islandia, etc.... by
Horrebow. Londres, 1758, in-fol.

Ils ont été traduits enfin en français sous le titre suivant :

Nouvelle Description physique, historique,
ile et politique de l'Islande, avec des observa-
ns critiques sur l'histoire naturelle de cette île,
nnées par M. Anderson; traduite de l'allemand
M. *Horrebows* (1), envoyé dans cette île par le roi
Danemarck. Paris, Charpentier, 1764, 2 vol.
-12.

Dans cette relation, écrite d'un style pesant, de l'aveu
me du traducteur, Horrebow rend quelquefois justice
Anderson; mais plus souvent il le censure avec beau-
ıp d'amertume : partie de ses critiques sont judicieuses,
elques-unes injustes ou beaucoup trop minutieuses. En
nissant les ouvrages de ces deux écrivains, on ne pou-
t pas, avant la publication des Voyages d'*Olafsen*, de
velsen et de *Troïl*, dont je vais donner la notice, avoir
guides plus sûrs pour prendre une idée nette de l'Is-
de.

A la suite de sa description, Horrebow a publié des

1) Le traducteur français a mal-à-propos écrit le nom de l'au-
de cette manière. L's, dans les langues gothique et germa-
ue, est le signe du génitif.

observations mathématiques avec l'exactitude qui lui étoi propre, sur la côte méridionale de l'Islande, depuis l premier août 1749, jusqu'au 31 juillet 1752.

VOYAGE en Islande, par Eggert *Olafsen* et Biorn *Povelsen*, avec planches : (en danois) *Reise igiennem Island, ved Eg. Olafsen og B. Povelsen*. Soroë, 1772, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le titre suivant

Eg. Olafsen's und B. Povelsen's Reise durch Island aus dem Dænischen übersetzt. Copenhague et Leipsic, 1774-1775, 2 gros vol. in-4°.

— Le même (aussi en allemand), avec planches. Dresde, 1787, 2 gros vol. in-4°.

Ce voyage a été traduit assez récemment en français sous le titre suivant :

VOYAGE en Islande, fait par ordre de Sa Majesté Danoise, contenant des Observations sur les mœurs et les usages des habitans; une Description de ses rivières, glacières, sources chaudes, volcans; des Observations sur les diverses espèces de terre, les fossiles et les pétrifications, sur les animaux, poissons et insectes, etc.... traduit du danois par Gaulthier de la Peyronie. Paris, Levrault, 1801, 5 vol. in-8°.

—Atlas, *ibid.* in-4°.

Cette relation roule principalement sur l'histoire naturelle et économique du pays. Ces deux auteurs fort instruits sont un peu prolixes ; mais, en épuisant leur sujet, ils ont fourni des matériaux précieux à Troïl, qui a su les employer avec une judicieuse critique. Le style de la traduction, quant aux trois premiers volumes sur-tout, a toute l'élégance qu'on devoit attendre de l'écrivain distingué qui

s a donné celle de Pallas. Car je dois observer ici que leux derniers volumes de cette traduction ne sont point I. Gaulthier de la Peyronie. La mort de ce savant labo- x mit le libraire Tavernier dans la nécessité de cher- un homme capable d'achever la traduction. Il s'adressa . Malte-Brun, qui lui déclara :

Que le Voyage d'Olafsen et de Povelsen étoit un ou- age suranné, prolixe et défectueux :

Que pour l'avantage des sciences et pour l'honneur la littérature danoise, il falloit abréger la Rela- n d'Olafsen, et y joindre un extrait des ouvrages da- is plus modernes et plus conformes à l'état actuel des nnoissances ».

e libraire n'ayant pas voulu goûter ces conseils, Malte-Brun refusa de prendre part à une entreprise l regardoit comme pouvant jeter un jour très-défavo- e sur la gloire scientifique de la nation danoise. Cepen- t sur les instances de M. Tavernier, on lui indiqua r traducteur, M. *Biornerod*, Norwégien, auteur des les Métrologiques dans le neuvième volume de la Géo- hie de MM. Mentelle et Malte-Brun. C'est aux soins ce Norwégien habile et laborieux que le public doit ièvement de la traduction d'Olafsen.

M. Tavernier eût voulu suivre les conseils qui lui nt donnés, les savans français, au lieu d'une com- ion surannée, possèderoient les résultats des recherches lernes.

ETTRES sur un Voyage en Islande, fait en 2 par Uno *Troïl*: (en suédois) *Bref rœrande en a til Island af Uno Troïl i aaren 1772*. Upsal, 7, in-8°.

es mêmes, traduites en allemand sous le titre suivant: *UNO VON TROIL Briefe aus dem Schwedischen rsetzt*. Upsal et Leipsic, 1779, in-8°.

omme MM. Bancks, Solander, Lind et quelques

autres savans distingués avec lesquels Troïl avoit fait voyage d'Islande, avoient concouru à ses observations su cette île, la traduction de ces lettres en anglais a paru so le titre suivant :

Letters *from Island, containing Observatio on the civil, litteral, ecclesiastical and natural his tory, antiquities, volcans, het-springs, customs an manners of the inhabitants, etc.... made by Bancks Solander, Lind, von Troïl and others.* Londres Richardson, 1780, in-8°.

Le traducteur anglais n'ayant point consulté M. Troï comme l'a fait le traducteur français, cette traduction an glaise est remplie de fautes grossières. La traduction fran çaise a paru sous le titre suivant :

Lettres sur l'Islande, par M. *Troïl*, évêque d Linkœping (1), traduites du suédois par M. Lind-blom, avec cartes et figures. Paris, Didot, 1781 in-8°.

Dans cette traduction, Lindblom a fait usage des note très-instructives dont les traducteurs anglais et allemand avoient enrichi leurs traductions, toutes deux d'ailleur très-défectueuses. Pour donner à la traduction français toute la perfection dont elle étoit susceptible, Troïl lui-même a revu soigneusement l'ouvrage original, en suédois de son ouvrage ; il en a corrigé toutes les fautes et l'a ren-voyé ainsi épuré à Lindblom.

Quoique la relation de Troïl ait la forme épistolaire, il y règne néanmoins un ordre assez méthodique par l'atten-tion qu'en intervertissant celui des dates que portent les lettres, le traducteur a eue de rapprocher entr'elles les ma-tières qui avoient le plus de connexité. En faisant usage des relations antérieures à la sienne, et sur-tout de celles

(1) Depuis archevêque d'Upsal.

fsen et de Povelsen, Troïl en a rectifié les erreurs, critique n'a jamais rien d'amer. Dans le voyage qu'il Islande, il eut le bonheur d'avoir pour compagnons s excursions deux hommes si célèbres depuis par leur ge autour du monde; *Bancks*, que ses vastes connois-s ont porté à la place de président de la Société royale ondres, et *Solander*, l'un des naturalistes les plus gués de l'Europe. Plusieurs autres savans tels que , fameux astronome, se joignirent à eux : c'est avec cours, et avec ses propres observations, que Troïl a é sa relation.

n'a que des notions fort obscures sur les habitans gènes de l'Islande : elle fut successivement visitée par Iorwégiens, les Suédois et les Danois, qui y for-nt quelques établissemens et y tracèrent une sorte de ernement bizarrement mélangé d'aristocratie et de ocratie. Dans le treizième siècle, l'île se soumit aux le Norwège, et elle passa, avec ce royaume, sous la nation des rois de Danemarck, qui y entretiennent grand-bailli avec plusieurs officiers sous lui pour inistration de la justice civile et criminelle, la po- la perception des taxes, etc....

tableau rapide des anciennes mœurs des Islandais, toient à-peu-près celles de tous les peuples barbares, fait succéder celui de leurs mœurs actuelles et de leur tère physique et moral. Leur taille est moyenne et vigueur médiocre : les femmes d'une figure agréable rares ; ce sexe ne supplée point par les agrémens de la re à ceux que la nature lui a refusés ; leur vêtement, coiffure sont d'un mauvais goût; les femmes opulentes distinguent des autres que par la finesse du drap ntre dans leur habit, et qui communément est noir : des hommes est de la même couleur.

Islande, les maisons sont bâties très-grossièrement et éclairées ; la fumée s'en échappe, comme chez les sau-, par un trou pratiqué dans la toiture. L'occupation cipale des Islandais est la pêche : ce sont les femmes qui

font sécher le poisson. Dans l'hiver ou dans le mauvais temps, les hommes soignent les bestiaux, fauchent le foin filent la laine.

La libéralité, la bonne foi, un vif attachement pour la patrie, des manières aisées et affectueuses caractérisent particulièrement les Islandais : on ne connoît pas chez eux le vol ; ils sont peu industrieux, faciles à surprendre et mélancoliques. Les dés, les cartes, les dames, les échecs sont leurs jeux favoris ; ils sont fort habiles dans ce dernier jeu.

L'Islande n'offre presqu'aucun vestige d'antiquités : l'imprimerie, au contraire, y remonte presqu'à la découverte de cet art, puisqu'elle y fut établie dès l'an 1531. La poésie avoit été très-anciennement cultivée en Islande : il est bien vérifié, en effet, qu'antérieurement à l'art d'écrire, qui ne s'introduisit dans cette île que dans le onzième siècle, les vers se gravoient sur la pierre brute, sur les plafonds, les murs, sur les boucliers. Les *Sagas*, ouvrages historiques des Islandais qui nous ont été conservés, sont plus estimés que leurs poésies : il faut néanmoins les lire avec précaution et discernement ; alors l'utilité de ces histoires, dont plusieurs sont écrites avec beaucoup de goût et de critique, mais dont quelques-unes aussi sont évidemment fabuleuses, est d'autant plus grande, que ce sont presque les seules sources de l'ancienne Histoire du Nord : on en a le catalogue imprimé.

L'ancienne langue islandaise étoit divisée en quatre dialectes, du moins quant à la prononciation. Les Islandais s'occupent beaucoup de leurs *Sagas* : ils chantent volontiers les parties de ces *Sagas*, qui sont en vers. Un ancien ouvrage, qu'on nomme l'*Edda*, prouve que dans tous les temps les Islandais ont pris en grande considération la poésie et ceux qui s'en occupent. L'auteur de l'*Edda* déclare en commençant qu'il va traiter trois points différens ; savoir, les règles fondamentales de la poésie, les licences poétiques et les défauts de la poésie. Les deux premiers points sont discutés à fond dans le manuscrit original ; le

rnier y manque : mais un écrivain postérieur a entres d'y suppléer, en faisant des additions à l'*Edda*.

L'air de l'Islande est pur et sain, et ses habitans néanoins parviennent rarement à un âge un peu avancé. oïl attribue ce peu de longévité à la qualité des alimens à la manière de vivre. Le pain des Islandais est, ou du cuit levé fabriqué à Copenhague, ou une espèce de gâux faits avec de la farine de seigle, ou du petit lait fernté : à cette nourriture, ils ajoutent de la farine de *lichen* d'orge sauvage; du beurre aigre; du petit lait cuit, llé, fermenté; du poisson, des viandes salées et fumées. mangent le poisson frais sans sel, et le préfèrent lorsqu'il nmence à sentir; ils y donnent aussi les mêmes prérations qu'à la viande. Ils consomment toutes sortes de umes peu succulens, beaucoup de poissons à coquilles de champignons.

Ce régime, composé de mets un peu plus choisis seulent chez les gens aisés, est, suivant Troïl, le germe de sieurs maladies qui affligent les Islandais, telles que diarrhée, la jaunisse, l'érysipèle, et sur-tout une făuse espèce de scorbut qui leur est particulière : Troïl re à cet égard dans de grands détails. Ceux que sa rela- nous offre sur les phénomènes du feu, en Islande, t du plus grand intérêt; mais il faut les lire dans l'ouge même. Je me borne à faire observer que cette île sur-tout célèbre par le volcan encore en activité qu'on nme l'*Hecla*, par des sources chaudes très-multipliées, une immense chaîne de laves, de nombreuses cones de basalte, traces effrayantes et témoins irréfrales d'un grand nombre d'autres volcans éteints : c'est description de ces scènes imposantes que Troïl s'est plus particulièrement attaché.

VOYAGE économique par quelques districts sis au nord-ouest, au nord et au nord-est de l'Isde, par E. *Olavius* : (en danois) *Œkonomisk Reise enem de nord-westlige, nordlige og nord-ostlige*

kanter af Island, af E. Olavius. Copenhague, 1783, in-4°.

Cet ouvrage a été traduit en allemand et enrichi de cartes et de planches qui manquoient dans l'original : il a paru sous le titre suivant :

ŒKONOMISCHE *Reise durch Island in den oestlichen- und nord-westlichen Gegenden, von Olavius*. Leipsic, 1787, in-4°.

DESCRIPTION physique et statistique de l'Islande, par Ch. Ul. Detler. *d'Eggers*: (en allemand) *Ch. Ul. Detler. von Eggers Physische und Statistische Beschreibung von Island, aus authentischen Quellen*. Tome 1er, 1ere section. Copenhague, 1786, in-8°.

TABLEAU philosophique de l'état actuel de l'Islande, avec la Relation de *Stephensen* sur l'incendie souterrain de l'année 1783, avec planches et une nouvelle carte de cette île : (en allemand) *Philosophische Schilderung der gegenwærtigen Verfassung von Island, nebst Stephensens Beschreibung des Erdbrandes im Jahr 1783*. Altona et Leipsic, 1786, in-8°.

NOTICES historiques, géographiques et statistiques sur l'Islande : (en allemand) *Historisch-Geographisch-Statistische Nachrichten von Island*. (Insérées dans le Magazin de la Basse-Elbe, 1767, tome 11, 7e cahier.)

ESSAI d'une Histoire naturelle de l'Islande, accompagné d'Observations économiques et autres, par N. *Mohr*: (en danois) *Forsæg til en Islandsk Naturhistorie, med adsillige Œkonomiske samt andre*

Anmerkninger, ved N. Mohr. Copenhague, 1786, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage dans les paroisses de Ingial, de Hool et de Froder, en Islande, dans les années 1798 et 1799, par I. S. *Plum :* (en danois) *I. S. Plums Reise ingtagelser i Ingials, Hools og Froder sogne i Island, i aarene 1798 og 1799.* Copenhague, 1800, in-8°.

Journal tenu pendant un Voyage en Islande, par Svenon *Paulsen :* (en danois) *Sven Paulsen, Udtog af haus Dagbog,* etc.... (Dans les Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Copenhague, 2e vol., 1r cah., p. 222-234; et 2e cah., p. 122-146; continué dans le 3e vol., 1r cah. p. 157-194.

Ce sont des observations de météorologie, de botanique et de géographie-physique. L'intéressant recueil dont ce Voyage fait partie, se trouve à la Bibliothèque impériale.

Une réunion d'Islandais a publié 12 cahiers d'un recueil intéressant qui porte pour titre : *Ritthes Islandska lærdomis liste Felags ;* c'est-à-dire, Ouvrages de la Société littéraire d'Islande. 1781-1796, Hrapsey en Islande, et se trouve à Copenhague.

§. V. *Voyages en Laponie, et descriptions de cette contrée.*

Avant de donner la notice des relations particulières qui ont été publiées sur la Laponie, je dois observer que leurs auteurs se sont principalement occupés de la Laponie suédoise, comme beaucoup plus considérable que la Laponie danoise ou norwégienne, et russe ; mais le climat, la religion, les mœurs étant d'ailleurs à-peu-

près les mêmes dans les trois Laponies, tout ce que le voyageurs ont écrit de la Laponie suédoise, peut s'ap pliquer aux autres Laponies.

Voyage maritime du roi Christian iv en Nor wège, et de là à Wardehuus en Finmarche, dé crit par Jonas *Charisius* en danois, et traduit en allemand dans les *Collections historiques* de Schlégel

Ce Voyage a été fait en 1659. C'est de cette époque qu datent les entreprises du gouvernement danois pour l civilisation de ce pays.

Des Lapons du Finmark, de leur langue, de leu manière de vivre, et de leur ancienne religion, pa Canut *Leem*, avec les notes de J. E. Gunner; Trait singulier du paganisme des Finois, Lapons de Nor wège, avec la description du tambour runique, pa Eric-Joseph Jessen, avec 100 figures: (en danoi et en latin) *Canuti Leemii de Lapponibus Finmar chiæ, eorumque linguâ, vitâ et religione pristinâ, un cum J. E. Gunneri Notis; Erici Jo. Jessen de Fino rum Lapponumque Norvegicorum, religione pagan Tractatus singularis unà cum delineatione tympan runici; danice et latine. Kiœbenhavn* (Copenha gue), 1767, *cum 100 fig.* 2 vol. in-4°. de 544 pages

Cet ouvrage, complet et avec toutes les figures, est fo rare.

— Le même, traduit en allemand. Leipsic 1770, in-8°.

Tout ce que dit Acerbi sur la Laponie, dans son Voyag dont je donnerai la notice, est tiré de cette Descriptio En général c'est de l'ouvrage de Leem que sont tirées l observations les plus intéressantes et les plus conform à la vérité, qui se trouvent dans les Voyageurs et autr

crivains modernes, sur la Laponie; et ils se les sont ap-
ropriées, sans citer presque jamais les sources où ils les
voient puisées.

Leem a publié plusieurs ouvrages utiles sur la langue
ipone.

La Laponie, par Jean *Scheffer* : (en latin) *Joan-
is Scheffer Laponia.* Upsal, 1670, in-4°.

La même sous le titre suivant :

*Joannes Schefferus Laponia, id est religionis La-
onum et gentis descriptio.* Francfort, 1673, in-4°.

Cet ouvrage, traduit encore en allemand et en an-
lais, l'a été ensuite en français sous le titre suivant :

Histoire de la Laponie, sa description, l'ori-
ine, les mœurs, les manières de vivre de ses habi-
ns, leurs usages, et les choses rares du pays, avec
lusieurs additions et augmentations fort curieuses
ui n'ont pas encore été imprimées; traduite du
tin de M. *Scheffer* par *** (le P. Lubin), géo-
raphe ordinaire de Sa Majesté, avec cartes et
gures. Paris, v^e Olivier de Varennes, 1678, in-4°.

Les additions énoncées dans le titre de cette traduction,
it été envoyées au traducteur par l'auteur lui-même :
es sont d'autant plus précieuses qu'elles ne se trouvent
ns aucune des deux éditions de l'ouvrage original.
n autre mérite propre à cette traduction, ce sont les
ures, au nombre de vingt-cinq, dont elle est enrichie :
oiqu'elles ne soient pas supérieurement exécutées, elles
en donnent pas moins une idée assez nette des costumes
s Lapons des deux sexes, de leurs cabanes, de leurs
ariots, de leurs rennes, avec la manière de les charger,
leurs idoles, de leurs sacrifices, de leurs armes, et enfin
leur fameux tambour magique représenté dans toutes
dimensions et avec les espèces d'hiéroglyphes qui y sont
cés.

Scheffer est le premier écrivain qui nous ait donné une description exacte de la Laponie : elle renferme la géographie du pays et son histoire naturelle dans les trois classes. L'origine des Lapons, leur religion, leurs mœurs, leurs usages, leurs travaux, leurs arts y sont traités dans un grand détail; mais, comme les écrivains qui travaillent sur un sujet neuf, il est tombé dans plusieurs erreurs, malgré les secours qu'il s'étoit procurés, soit dans les auteurs lapons et suédois qui ont écrit sur la Laponie, soit dans le pays même par les entretiens qu'il avoit eus avec les pasteurs suédois. Ces erreurs ont été relevées avec beaucoup de modération dans la description historique de la Laponie par *Hogstroem*, dont je donnerai plus bas la notice.

LE SAMOLAND septentrional, ou la Laponie illustrée, et description d'un Voyage fait vers ce pays à travers l'Uplande, l'Helsingie, etc. par Olaus *Rudbeck*, fils : (en suédois et en latin) *Nord Samoland sive Laponia illustrata, et iter per Uplandiam, etc. per Olaum Rudbeckium, filium.* Upsal 1701, in-4°.

Il n'a paru de cet ouvrage que la première partie.

Il renferme, sur la Laponie sur-tout, plusieurs particularités curieuses qui ne se trouvent point dans la description de Scheffer.

LA LAPONIE de François *Negri*, publiée par Jean Cinelli Calvoli : (en italien) *Francisci Negri Laponia data in luce da (Giov.) Cinelli Calvoli.* Venise 1705, in-8°.

VOYAGE dans la Laponie et la Bothnie, par Jean Gerh. *Scheller* : (en allemand) *Joh. Gerh. Scheller Reisebeschreibung von Laponia und Bothnien.* Jena 1713; *ibid.* 1727 à 1748, in-8°.

Dans ce voyage, Scheller s'est principalement étend

ur la Laponie; mais sa relation ne nous apprend rien qui ne soit connu par les relations précédentes et sur-tout par a suivante :

Description de la Laponie suédoise, par P. *Hogstroem* : (en suédois) *Beskrifning œfwer de til Svenska kronan lydande Lapmarker, ved P. Hogsroem.* Stockholm, 1747, in-8°.

— La même, traduite en allemand. Leipsic, 1748, in-8°.

En voici la traduction en français :

Description de la Laponie suédoise, par Pierre *Hogstroem*, ministre de la paroisse de Golnvare, raduite du suédois par Keralio de Gourlay. In-4°.

Je n'ai pu découvrir ni le lieu de l'impression ni la date le cette traduction : on en trouve un excellent extrait dans e supplément à l'Histoire générale des Voyages, par *Deeyre*.

L'auteur soutient avec Rudbeck, contre l'opinion de cheller, qu'il y a dans la Laponie des contrées susceptibles de culture : il n'est pas plus d'accord avec Scheffer t Regnard sur la petite taille des Lapons; la plupart lui nt paru de taille moyenne : il ajoute, au reste, plusieurs otions nouvelles à ce que ces deux écrivains nous avoient ppris sur la Laponie.

Relation d'un Voyage fait dans la Laponie sepentrionale, pour trouver un ancien monument, ar *Maupertuis*.

Cette relation, avec celle du voyage qu'il entreprit, omme on l'a vu, dans la compagnie d'autres savans pour esurer la terre au cercle polaire, se trouve dans ses œures, dont voici la notice :

Les Œuvres de M. *de Maupertuis*. Berlin, 1753, vol. in-12.

Outre la description d'un monument, consistant en une pierre sur laquelle sont gravées des lignes en diverses directions annonçant des caractères d'écriture inconnus et une sorte d'inscription, on trouve dans cette petite relation des détails curieux sur les rennes et sur les chariots des Lapons.

Dans les Actes de l'Académie des sciences de Stockholm, dans ceux de la Société des sciences de Trondhiem en Norwège, dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Copenhague, et dans divers Journaux et Magasins publiés en Danemarck et en Suède, l'on trouve des relations plus modernes sur la Laponie.

L'état de ce pays a subi de très-grands changemens. La Laponie suédoise a vu l'agriculture pénétrer dans celles de ses vallées qui sont exposées aux vents méridionaux. Des Finnois ont peuplé le district appelé *Lapmark de Kénu.* Quelques particuliers suédois ont commencé à exploiter des mines de fer, situées dans la partie occidentale. Quant à la Laponie danoise ou norwégienne, sa proximité d'une grande mer y rend la rigueur du climat moins sensible. Des expériences récentes ont démontré que le seigle et l'orge y mûrissent six semaines après les semailles. Une ville nommée *Hammerfest*, établie en 1788, a pris des accroissemens qui la rendent digne de l'attention des navigateurs. La Laponie russe est la plus froide des trois Laponies; elle reste dans son ancien état de barbarie.

Il existe dans la bibliothèque de sir Joseph Banks, à Londres, une *Relation manuscrite d'un Voyage fait dans les montagnes de la Laponie*, en 1749, par *Lars Montin*, Suédois.

Dans la Bibliothèque royale de Copenhague se trouve une précieuse Relation manuscrite *sur la Finmarche*, ou Laponie danoise, par M. *Collet*, bailli du roi dans ce pays, en 1757. Thaarup en a donné des extraits dans sa Statistique danoise.

§. VI. *Relations communes à la Norwège, au Danemarck, à la Suède, à la Russie, à la Livonie, à la Pologne, et à quelques autres pays septentrionaux de l'Europe, et descriptions communes à ces pays.*

DESCRIPTION de la Sarmatie d'Europe, ou de la Pologne, de la Lithuanie, de la Russie, de la Prusse, de la Poméranie et de la Livonie : (en latin) *Sarmatiæ Europææ Descriptio, sive Poloniæ, Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Pomeraniæ et Livoniæ.* Cracovie, 1578, in-fol.

VOYAGE en Suède, en Danemarck, en Moscovie, par Antoine *Groetterie* (en hollandais). La Haye, 1619, 2 vol. in-12.

AMBASSADE des Etats-Généraux en Suède, en Danemarck et en Russie, avec planches : (en hollandais) *Gesantschap der Staeten-General naa Sweden, Danemarcken, Moscovien.* (Sans lieu d'impression) 1639, in-4°.

EPHÉMÉRIDES de Charles *Ogier*, ou Voyage en Danemarck, en Suède et en Pologne, où il accompagnoit Claude de Mêmes, comte d'Avaux, ambassadeur extraordinaire près des rois du Nord, avec les Lettres, jusques-là inédites, de Nicolas Bourbon, adressées à cet ambassadeur : (en latin) *Caroli Ogerii Ephemerides, sive Iter Danicum, Suecicum, Polonicum, cum esset in comitatu illustriss. Claudii Memmii, comitis Avauxii, ad septentrionis reges extraordinarii legati, quædam Nicolaï Borbonii ad eum-*

dem legatum Epistolæ hactenus ineditæ. Paris, 1656, in-8°.

Cette relation renferme quelques observations assez curieuses sur les pays visités par les voyageurs, sur les mœurs et les usages de leurs habitans, sur le personnel de quelques hommes illustres qu'il y avoit rencontrés. Il y a jeté des détails quelquefois fort minutieux. Il ne faut peut-être pas qualifier ainsi ce qu'il rapporte des discussions sur la préséance des ambassadeurs des diverses cours, parce qu'on peut juger par-là du degré de considération dont jouissoient alors en Europe les états et leurs souverains.

Relation, par le comte *de Carlisle*, de ses trois Ambassades, au nom de Charles II, près du Grand-Duc de Moscovie, du Roi de Suède et du Roi de Danemarck, exécutées dans les années 1663 et 1664 : (en anglais) *Earl of Carlisle Relation of three Ambassies from Sir Majesty Charles II, to the Great Duke of Moscovia, the King of Sweden, and the King of Danemarck, performed in the years 1663 and 1664*. Londres, 1659, in-8°.

Cette relation a été traduite en français sous le titre suivant :

La Relation des trois Ambassades du comte *de Carlisle*, sous Charles II, dans les cours de Russie, de Suède et de Danemarck, en 1663 et 1664. Rouen, Namp, 1672, in-12.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette relation, qui d'ailleurs ne procure que quelques notions assez légères sur ces pays, que le comte de Carlisle a visités, c'est le peu de succès de son ambassade en Russie. Charles II l'y avoit envoyé pour solliciter le rétablissement du commerce presque exclusif qu'y avoient fait originairement les Anglais ; mais l'ambassadeur, ayant aliéné le czar par ses hau-

eurs et par une ignorance profonde des convenances, n'obtint que ce qu'on ne pouvoit pas lui refuser, c'est-à-dire la permission de commercer dans toute l'étendue de la Russie, mais en payant les mêmes droits que les autres nations.

Relation du Danemarck et de la Suède, par le lord *Molesworth* : (en anglais) *An Account of Danemarck and Sweden, by lord Molesworth*. Londres, 1697, in-8°.

Cette Relation, ou, pour mieux dire, cette odieuse satire, est d'une grande importance dans l'histoire des voyages en Danemarck et en Suède. C'est la source dans laquelle plusieurs voyageurs modernes, entre autres Wraxal, ont puisé leurs *prétendues* observations.

Les grossières injures dont Molesworth accable la nation danoise, à cause de la révolution de 1660 et de l'établissement d'une monarchie absolue, donnèrent lieu à une réclamation de la part de la cour de Copenhague. Elle demandoit la punition de cet ambassadeur anglais, qui avoit si étrangement abusé de la considération que son caractère lui donnoit. La cour de Saint-James désavoua la conduite de son envoyé, mais se déclara hors d'état de pouvoir punir un délit dont les loix d'Angleterre attribuoient le jugement aux seuls tribunaux.

Cette circonstance a donné à l'ouvrage en question une célébrité peu méritée. Les géographes anglais, tels que Guthrie et Pinkerton, ont répété en 1780 et 1800, les jugemens que la haine avoit dictés à Molesworth en l'an 1692, époque de son ambassade.

Description de la Suède, du Danemarck et de la Norwège, par Melchisedech *Adams* : (en suédois) *Beskrifning om Swerige, Danmark och Norige, af Melch. Adams*. Stockholm, 1718, in-4°.

Histoire naturelle, morale et politique de la

Moscovie, de la Suède, du Danemarck, de la Norwège et de la Courlande : (en italien) *Istoria naturale, morale e politica della Moscovia, di Suezia, di Danemarck, di Norwegia e della Curlandia.* Venise, 1738, in-8°.

Remarques faites à la hâte par Nathan *Wraxal*, lors de son Voyage dans quelques parties du Nord de l'Europe, particulièrement à Copenhague, Stockholm et Pétersbourg : (en anglais) *Nathan Wraxal Cursory Remarks, made in a Tour through some of the Northern parts of Europa, particularly to Copenhague, Stokholm and Petersbourg.* Londres, 1775, in-8°.

On a traduit en français cette relation sous le titre suivant :

Voyage au Nord de l'Europe, particulièrement à Copenhague, à Stockholm, et à Pétersbourg, contenu dans une suite de Lettres écrites dans le cours de l'année 1744 ; traduit de l'anglais de *Wraxal.* Roterdam, Brounkert, 1777, in-8°.

En se bornant presque à visiter les capitales du Danemarck, de la Suède et de la Russie, le voyageur n'a pu, ni prendre lui-même, ni encore moins donner à ses lecteurs des notions bien approfondies sur ces trois états. Il nous assure « que la Norwège est un désert, sans habi- » tans, sans productions, et qui n'est d'aucune utilité à la » couronne de Danemarck ». Tous les marins anglais savent que la Norwège exporte une immense quantité de mâts, de planches, et du poisson sec et salé. Milton a dit :

« The tallest pine,
» Hewn on Norwegian hills, to be the mast
» Of some great admiral ».

a Norwège rapporte neuf à dix millions de France à la ouronne, sans compter l'Islande et ses autres dépenances. Elle étoit peuplée, il y a dix ans, de neuf cent mille abitans. La balance du commerce entre la Norwège et Angleterre, est en faveur de la première d'environ uatre millions.

Wraxal parle ensuite de la Laponie, qui, selon lui, étend *jusqu'au pôle.* Le pôle est à 90 degrés; la Laponie e s'étend qu'au 72e degré. L'erreur n'est que 18 degrés u méridien, ou 450 lieues, véritable bagatelle pour ce oyageur anglais.

Dans sa relation l'on trouve sur quelques autres parties e ces états, plusieurs observations, ou oiseuses, ou fausses, ont je ne détache que les deux suivantes.

En parlant du château de Cronenbourg, situé sur les ords du fameux canal appelé le *Sund*, dans le dessein 'en défendre l'entrée, Wraxal paroissoit douter que uelque bien fortifié que fût ce château, il pût empêcher ne escadre de franchir ce détroit. Les événemens de la ernière guerre ont bien justifié ce doute.

Mais il y a un siècle et demi que tous les militaires de Europe savoient cela. En 1658, le 29 octobre, une flotte ollandaise, sous l'amiral Opdam, passa ce détroit malgré s batteries que Charles Gustave avoit fait élever sur les eux rivages. La forteresse de Cronenbourg peut néanioins retarder le passage d'une flotte, en la forçant d'atendre des vents très-favorables et très-forts; car un vaiseau qui louvoieroit, seroit très-exposé à être coulé bas.

A la suite de la relation qu'il donne de la visite qu'il t des mines de fer de la Suède, le voyageur observe u'il est heureux pour le pays de pouvoir occuper de ce avail les gens de la campagne, qui, sans cette ressource, ériroient de misère, la stérilité du pays les privant des remières nécessités de la vie. Sur cette observation, qui n'est as même bien exacte pour la Suède, je crois pouvoir affirer qu'il est bien rare qu'un pareil motif puisse justifier ans l'ancien et le nouveau monde la fouille des mines :

presque par-tout, au lieu d'être un moyen de conservation pour l'espèce humaine, elle est bien plutôt pour elle un foyer de destruction.

VOYAGE en Pologne, Russie, Suède et Danemarck, par Guillaume *Coxe:* (en anglais) *Travels into Poland, Russia, Sweden and Dannemarck, by William Coxe:* Londres, 1784, 2 vol. in-4°.

On s'est empressé de traduire en allemand cette excellente relation sous le même titre :

REISEN durch Polen, etc. von W. Coxe. Zurich, 1784-1785, 2 vol. in-4°.

La traduction française a suivi de près, avec des augmentations importantes; en voici le titre :

VOYAGE en Pologne, Russie, Suède et Danemarck, dans les années 1778 et 1779, par M. William *Coxe,* traduit de l'anglais, avec des notes, et augmenté d'un Voyage de Norwège, par M. *Mallet,* orné de cartes géographiques, de portraits et de figures. Genève, 1786, 2 vol. in-4°.

Cette édition est devenue assez rare.

— Le même, enrichi aussi de cartes géographiques, de portraits et de figures. *Ibid.* 1786, 4 vol. in-8°.

A la tête de son voyage en Danemarck, Coxe avoit placé une narration très-détaillée de la fameuse diète de 1660. Son habile traducteur (M. Mallet) y a substitué l'excellente relation qu'il en avoit lui-même donnée dans son Histoire de Danemarck. S'il avoit écrit plus tard, il est probable qu'avec la sagacité qu'on lui connoît, il auroit comparé la révolution que cette diète opéra en Danemarck avec celle que les derniers états-généraux ont amenée en France. Aucun des nombreux écrits qu'on a publiés de-

uis ce dernier événement n'offrant ce tableau compa-
atif, je me suis permis de l'esquisser.

Les deux révolutions présentent des rapprochemens
rappans et des oppositions qui ne le sont pas moins. Les
auses de l'une et de l'autre furent exactement les mêmes
t leurs résultats diamétralement contraires.

L'épuisement des finances, en Danemarck, avoit pour
rincipe les dépenses légitimement faites pour la défense
e l'état contre l'étranger : en France, il résultoit des dis-
pations énormes qu'on avoit faites pour entretenir le
iste et le luxe de ceux qui entouroient le monarque. Ce
iolent état de choses dans les deux royaumes, avoit
mené la nécessité d'assembler les états.

Deux partis opposés se prononçoient dans l'une et l'autre
e ces assemblées. D'une part, la noblesse qui consen-
oit bien à supporter quelques charges avec des limita-
ons, mais qui vouloit conserver ses prérogatives et ce
u'elle appeloit ses priviléges : d'un autre côté, le tiers-
at qui projetoit de briser le joug de la féodalité et d'in-
oduire une égalité de droits absolus. Jusque-là, tout
oit conforme dans la disposition des choses ; la con-
uite du monarque, tout-à-fait différente dans les deux
oyaumes, eut des résultats tout aussi divers.

En Danemarck, le prince, tout-à-la-fois guerrier et
fable, s'étoit concilié l'affection, tant de la bourgeoisie
rmée pour la défense de Copenhague, que des troupes
e ligne même, en bravant avec elles les dangers du
ége. La reine les avoit partagés en passant, comme lui,
s nuits à cheval pour encourager par son exemple les
ldats et les bourgeois. Avec l'ascendant d'un caractère
ein d'énergie et plus entreprenant encore que celui du
oi, cette princesse travailloit sans cesse à l'unir étroite-
ent avec le corps de la bourgeoisie, contre une noblesse
tière et puissante qui, loin d'être l'appui du trône, en
oit devenue l'audacieuse rivale.

En France un monarque vertueux, mais foible, qui
avoit jamais communiqué avec le tiers-état, et qui ne

s'étoit jamais fait connoître de son armée, avoit pour compagne une femme brillante de mille qualités agréables, mais qui, par une conduite peut-être inconsidérée, avoit perdu l'affection et l'estime de la nation. Cette princesse, dans ses vues étroites, n'usa de l'empire qu'elle avoit pris sur le monarque, que pour le tenir étroitement attaché à une noblesse qu'elle avoit toujours trouvée docile, et qu'elle considéroit trop légèrement comme l'inébranlable soutien de la monarchie.

La marche du chef de l'état devenant si divergente dans les deux royaumes, devoit nécessairement donner aux affaires une direction tout opposée. En Danemarck, les bourgeois et le clergé luthérien, que la réforme avoit réduits presqu'à leur niveau, résolurent de faire déclarer héréditaire la couronne jusque-là élective, parce que la noblesse étoit encore si puissante par son ascendant sur ses vassaux, qu'il n'y avoit peut-être que cette ressource pour donner un contrepoids suffisant à une corporation toujours redoutable. En France le tiers-état, réuni avec le clergé du second ordre contre la noblesse et le haut-clergé qui faisoit cause commune avec elle, conçut le hardi projet d'anéantir l'une et l'autre, et l'exécuta heureusement; c'est que la noblesse n'habitant plus ses domaines et végétant à la cour, n'avoit plus aucune influence sur ses vassaux; c'est que les membres du haut-clergé dédaignant de résider dans leurs diocèses, avoient perdu l'affection et le respect même du peuple.

Des déterminations si opposées dans les deux royaumes eurent les conséquences que les esprits pénétrans devoient en attendre. De la déclaration d'hérédité du trône en Danemarck, résulta pour le monarque le pouvoir le plus absolu librement consenti par la nation; et cet état de choses subsiste encore aujourd'hui. La limitation de la puissance royale en France entraîna rapidement la chute du trône, et cet état, à cette époque, devint une république.

Dans la partie de la relation de Coxe qui concerne le Danemarck, il s'occupe principalement de la condition

lu peuple de ce royaume, de la population du pays, de a religion, de ses établissemens scientifiques et littéraires, le son commerce et de sa marine. Ses observations sur ces points divers annoncent une grande sagacité. En très-peu le mots il donne une idée satisfaisante de la ville de Copenhague, dont, balance faite du nombre des naissances et de celui des morts, il ne porte la population qu'à 80,000 mes, tandis que Pontoppidan, sur le fondement de quelques erreurs intervenues dans ce calcul, l'élève à 90,000.

Coxe regarde Copenhague comme la ville la mieux bâie de tout le Nord; car, dit-il, si l'on voit à Pétersbourg de plus superbes édifices, d'un autre côté on ne rouve point ici de chétives maisons de bois : l'œil n'y est point choqué, comme à Pétersbourg, par le contraste de a misère et de la magnificence, et il y règne plus d'égaité et d'uniformité. Du côté de la terre, la ville est environnée d'ouvrages réguliers, et elle a quatre à cinq milles le tour. Les rues sont bien pavées, avec un trottoir de haque côté, mais trop étroit pour être d'un usage comnode. La plus grande partie des maisons est bâtie en briues, quelques-unes en pierres de taille apportées de l'Allenagne. Les hôtels de la noblesse sont splendides et bâtis ans le goût de ceux de l'Italie. Le palais du roi est plus aste qu'élégant. Les rues sont coupées par plusieurs larges anaux qui donnent la facilité de décharger les marchanises devant les magasins qui bordent les quais.

Cette ville doit principalement sa beauté au terrrible incenie qui y consuma en 1728 cinq églises et soixante-sept rues.

Dans la partie de la ville qui a été bâtie par les ordres e Frédéric v, on voit une place octogone décorée de uatre beaux bâtimens : quatre grandes rues y aboutissent. u milieu est la statue de Frédéric v, ouvrage de Saly, culpteur français : elle a coûté à la compagnie des Indes, ui la lui fit ériger, 80,000 livres sterling.

Le commerce donne beaucoup de mouvement à Coenhague : le port est toujours rempli de vaisseaux marhands.

A la relation de Coxe, le traducteur, ainsi que le titre de l'ouvrage l'annonce, a joint le Voyage qu'il a fait lui-même dans la Norwège, qui ne nous étoit guère connue que par l'Histoire naturelle de ce pays, qu'avoit publiée Pontoppidan, et dont je donnerai la notice. On ne pouvoit pas réparer plus heureusement qu'il ne l'a fait, la disette de relations sur un pays si intéressant par la richesse de ses mines, l'activité de son commerce, et sur-tout par le caractère énergique de ses habitans.

Dans sa relation de la Suède, Coxe donne des notions très-lumineuses sur la forme actuelle du gouvernement de ce royaume, sur la composition de ses tribunaux, la manière d'y administrer la justice, la nature des peines capitales qu'on y inflige; sur la fertilité de certaines provinces de la Suède, la stérilité absolue des autres; sur les rapides progrès que les sciences ont faits dans cette contrée; enfin, sur les riches mines de fer et de cuivre qu'elle renferme, et la manière savante de les exploiter.

La moitié de la relation de Coxe, consacrée à la Russie, est purement historique et anecdotique, et doit être considérée comme un hors-d'œuvre dans son Voyage. On lui pardonne cependant cet écart, tant il a jeté d'intérêt dans ses narrations, tant il a mis d'art à les lier avec ses observations sur l'état actuel de la Russie. Il s'est beaucoup étendu aussi sur les mausolées que renferment les églises de cet empire, comme il l'avoit déjà fait sur ceux de la Suède et du Danemarck; mais l'aimable franchise avec laquelle il déclare son goût particulier pour cette espèce de monumens qui lui fournissent des documens pour l'histoire, sollicite encore pour lui l'indulgence.

Du reste, dans sa relation, l'on trouve des observations très-intéressantes sur la température de la Russie, les différentes classes de l'état, la condition particulière des serfs, la manière de vivre des seigneurs russes dans leurs vastes domaines. On ne lit pas avec moins d'intérêt, dans cette relation, tout ce qui concerne l'hiérarchie de l'église russe; la forme du gouvernement de l'état, le code civil et crimi-

ıel de la Russie, les divers établissemens qu'on y a formés pour l'éducation de la jeunesse, le soulagement des malades, la conservation des enfans abandonnés, le perfectionnement des arts et des sciences : c'est dans la partie du commerce, suivant Coxe, que les Russes sont le moins avancés.

Avec la même concision que pour Copenhague, Coxe donne une juste idée de Moscou, l'ancienne capitale de la Russie : c'est certainement, dit-il, la plus grande ville de l'Europe ; mais sa population ne répond pas à son étendue : les calculs les plus sûrs ne la portent qu'à 250,000 ames pour la ville, et 50,000 pour les villages adjacens. Jamais ville n'a paru à ce voyageur si extraordinaire et ne lui offrit de si grands contrastes. Les rues sont en général extrêmement longues et larges, quelques-unes pavées, d'autres jonchées de troncs d'arbres et de planches comme une chambre : ces dernières sont plus communes dans les faubourgs ; de misérables huttes s'y trouvent à côté de vastes palais. Quelques-unes des églises, très-multipliées, ont des dômes couverts en cuivre, d'autres en étain, d'autres sont peints en vert ou dorés, plusieurs ne le sont qu'en bois. Cette grande ville a des quartiers qui ressemblent à un désert sauvage, d'autres à une ville florissante et peuplée. Originairement bâtie dans le goût de l'architecture asiatique, elle n'a pris qu'insensiblement dans certaines parties l'apparence d'une ville européenne.

Malgré la résidence de la cour, la population de Pétersbourg, nouvelle capitale de la Russie, n'est pas aussi considérable que celle de Moscou : elle ne s'élève encore qu'à environ 127,000 ames (1). Malgré tous les travaux de Pierre I et de ses successeurs, on s'apperçoit encore, dit Coxe, que c'est une ville au berceau. Ce n'est, suivant l'observation de Vraxal, que le premier trait d'un plan immense qui ne pourra être entièrement exécuté que dans

(1) Pétersbourg comptoit il y a huit ans, deux cent douze mille habitans.

les siècles à venir. On y trouve, soit pour les rues, soit pour les édifices, le même contraste qu'à Moscou, d'une manière cependant moins marquée : les bâtimens les plus remarquables sont le palais et l'église de Saint-Isaac, qui n'étoient pas encore achevés du temps de Coxe : le palais est de granit, avec des colonnes et des ornemens de marbre.

Les bords de la Neva, sur laquelle Pétersbourg est bâtie, offrirent à Coxe le spectacle le plus grand et le plus animé qu'il eût jamais vu. En plusieurs endroits ce fleuve est plus large que la Tamise à Londres. Les eaux, rapides, profondes et limpides comme du cristal, arrêtées par les vents du sud et du sud-ouest, donnent lieu par leur reflux à des inondations qui submergent la plus grande partie de la ville qui est coupée par la Neva : on ne communique d'un quartier à l'autre que par un pont de bateaux, la profondeur du lit n'ayant pas permis d'en construire un de pierres, qui ne résisteroit pas d'ailleurs au charriage des glaçons.

Tout ce que, dans sa relation de la Pologne, Coxe rapporte de l'origine et des révolutions du gouvernement de ce pays, des causes de l'affoiblissement du pouvoir royal, de l'établissement d'une monarchie élective, des dangereux effets de l'aristocratie, de l'élection de Stanislas Poniatowsky, de la confédération des dissidens, du fameux complot formé contre le roi, du premier partage de la Pologne, est traité avec profondeur, mais appartient exclusivement à l'histoire. Ce que Coxe ajoute du gouvernement établi dans cette contrée après le premier partage, n'a plus également que l'intérêt historique, depuis que le second partage a opéré l'entière dissolution de l'état.

Il n'en est pas ainsi des observations du voyageur sur la population du pays, la condition des Polonais, leurs usages, leurs mœurs et leurs fêtes, le commerce, les salines et l'état des sciences. Le changement de domination en a sans doute produit un très-sensible en Pologne, sous tous ces rapports ; mais les révolutions de cette nature ne se sont faites que graduellement ; et il est d'ailleurs dans le

caractère et les mœurs d'un peuple des traits presque indélébiles : ce que Coxe en a tracé, est donc encore d'une utilité réelle.

OBSERVATIONS d'un Voyageur sur la Russie, la Finlande, la Livonie, la Courlande et la Prusse, par Abel *Burja*, avec un supplément à l'état de la Russie, par Wenzel. Berlin, 1785; Paris, Boret, an IX — 1801, in-8°.

APPERÇU du Théâtre de la guerre du Nord, ou Description géographique, topographique et historique des royaumes de Danemarck, Norwège et Suède, et de leurs provinces allemandes, par Henri-Othon *Scheel*, avec une carte, publié par Thomas Thaarup : (en danois) *Almindeligt Udkast af Krigens skueplads eller geographisk, topographisk, og historisk Beskrivelse over Kongerigerne Danmark, Norge og Swerige, samt deres tydske provindser, af Henr. Otto Scheel, ved Th. Thaarup.* Copenhague, 1785, in-4°.

Cet ouvrage est très-estimé à cause des nombreuses observations locales, exactes et tout-à-fait neuves qu'il renferme. Il est relatif à la guerre du Nord, sous Charles XII.

JOURNAL du Voyage d'un Officier Suédois, par la Russie suédoise, la Pologne et la Prusse, en 1788 : (en suédois) *En Svensk Officerars dag-bok hallen efver en Resa, etc.... genom Swerige, Rusland, Polen och Preusen, ar 1788.* Abo, 1789, in-8°.

PORTEFEUILLE géographique pour les Voyages du Nord, par A. G. *Preuschen* : (en allemand) *Geographisches Taschenbuch auf Nordischen Reisen, von A. G. Preuschen.* Francfort, 1792, in-8°.

VOYAGE en Norwège, Danemarck et Russie, par André *Swinton*, en l'année 1788 : (en anglais) *Travels into Norway, Dannemarck and Russia, by Andrew Swinton, in the year 1788*. Londres, 1791, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE en Norwège, en Danemarck et en Russie, dans les années 1788, 89, 90 et 91, par *Swinton*, traduit de l'anglais par P. F. Henry ; suivi d'une Lettre de *Richer-Serisy* sur la Russie ; Abrégé d'un Voyage en Danemarck, en Suède, par Joseph *Marshall*, traduit de l'anglais par le même (P. F. Henry). Paris, Josse, 1798, 2 vol. in-8°.

Dans la Préface du Voyage en original, Swinton déclare qu'il s'est principalement occupé des usages, des coutumes, de la manière de vivre et de s'habiller, de l'économie domestique, des amusemens, des arts, soit mécaniques, soit libéraux; en un mot, de tout ce qui tend à mettre en évidence l'état actuel de la société dans ses différentes classes, chez les peuples qu'il a visités. Malgré ce ton de confiance, la relation de Swinton n'en offre pas moins des méprises ridicules. Page 20 de la traduction française, il dit, « qu'il a vu et dessiné l'observatoire de » Tycho-Brahé, situé à la pointe méridionale de l'île de » Ween ». Il aura rêvé cela ; car depuis un siècle, on ne voit aucune trace de cet observatoire. Page 21 : « Les » Danois ont stationné dans le grand Belt, une frégate » qui force les bâtimens à prendre le chemin du Sund ». Cette assertion peut être démentie par les témoignages de plus de deux cents capitaines allemands, danois, même anglais, qui passent tous les ans par le grand Belt, en y payant les mêmes droits que dans le Sund. Mais la route du grand Belt est dangereuse, et prolongeroit le chemin pour ceux qui n'ont pas d'opérations à faire dans les

ports de Flensbourg, Kiel et Lubeck. On préfère même pour Lubeck la route du Sund. Page 26, la Norwège, d'ailleurs bien décrite, est deux fois qualifiée d'*île*, erreur tout-à-fait inconcevable.

Dans l'extrait que le traducteur de Swinton a donné du Voyage de Marshall en Danemarck, en Suède, ce Voyageur, l'un des meilleurs agronomes de l'Angleterre, a donné des observations précieuses sur l'agriculture du Danemarck, mais il lui échappe de graves erreurs sur la géographie du Danemarck. Il lui est arrivé, par exemple, de créer un port et une ville où il n'y en a jamais eu. Du reste, il rend justice à l'hospitalité des Danois, aux efforts du gouvernement pour les progrès de l'industrie. Il trouve plus de luxe, de goût et d'élégance en Danemarck qu'en Allemagne. Ce qu'il dit sur l'état des sciences et des lettres, étoit vrai en 1768, époque de son voyage, mais ne l'est plus en 1806. Ce voyageur a rendu encore très-suspecte une partie de sa relation, d'ailleurs excellente en général, par quelques inexactitudes frappantes. Il prétend avoir été fêté par un baron *de Roncellen* et un comte *de Smikelane*, personnages dont les Danois ont cherché à découvrir l'existence, sans avoir pu seulement deviner de qui il a voulu parler.

LETTRES écrites dans le cours d'une excursion en Danemarck, en Norwège, en Suède, par Marie *Wolstonecraft:* (en anglais) *Letters written on a tour through Danemarck, Norway and Sweden, by Mary Wolstonecraft.* Londres, 1798, in-8°.

Les ouvrages de l'auteur de ces Lettres et sa personne sont également extraordinaires. Mademoiselle Wolstonecraft a écrit divers romans, et un livre intitulé *les Droits de la Femme :* elle y soutient que les femmes devroient partager le commandement des armées, le gouvernement de l'Etat, les périls de la navigation, en un mot, tous les avantages et les inconvéniens attachés aux prérogatives que s'est

attribuées l'autre sexe. Si les hommes tyrannisent les femmes, mademoiselle Wolstonecraft en trouve la principale cause dans ce qu'elle appelle l'institution gothique du mariage : elle voudrait y substituer des liens libres fondés sur l'estime et l'amitié. Cette Anglaise a voulu mettre en pratique ces principes également bizarres et dangereux. Abandonnée de ses adorateurs, calomniée, repoussée, accablée de dégoûts et d'adversités, avec une ame sensible, mais extravagante, elle est devenue la proie d'une sombre mélancolie, qui a terminé ses jours avant qu'ils eussent atteint la moitié de leur cours naturel.

Un procès relatif à un bâtiment anglais dans lequel elle avoit une part, obligea cette malheureuse femme de faire le voyage de Norwège, où ce procès étoit pendant. A son arrivée à Hambourg, on lui refuse le paiement d'une lettre-de-change : elle s'en venge, en observant que les négocians de Hambourg sont des hommes froids, méchans, *secs comme des harengs, et dont les jambes n'ont pas de mollets.* A Copenhague, elle établit le champ de ses observations dans une auberge, d'où elle n'est presque pas sortie, comme elle en convient elle-même, parce qu'elle y fut toujours indisposée. Elle s'en échappe néanmoins, pour aller voir une exécution à mort. Comme ces sortes de spectacles sont extrêmement rares à Copenhague, il y avoit une foule innombrable de spectateurs ; elle en tire la conclusion que *ce peuple est féroce.*

Choquée, sans doute, par une délicatesse que ses principes n'auroient pas fait attendre d'elle, de quelques rendez-vous de grisettes qui avoient eu lieu dans son auberge, elle assure que la débauche la plus effrénée *règne à Copenhague.*

Du Danemarck, elle passe en Suède, où la moindre lettre de recommandation procure aux voyageurs la réception la plus hospitalière : les dîners qu'on lui donne n'avoient point pour but de l'honorer ou de l'amuser ; c'étoit uniquement, suivant elle, *une occasion, pour ses hôtes, de boire.*

En Norwège, pays plus hospitalier encore que la Suède, elle ne trouve que *des monstres de baillis* qui lui font perdre son procès ; qu'une *nation mercantile*, *rusée*, *égoïste*, etc. : mais par un bonheur extraordinaire, elle y rencontre, dans une petite bourgade, deux hommes qui parloient anglais, et qui, en conséquence, avoient de l'esprit.

Pour juger de la rectitude du jugement de mademoiselle Wolstonecraft, on remarquera qu'elle ne se met pas seulement en contradiction avec la réalité des objets, mais qu'elle se contredit souvent elle-même. C'est ainsi qu'après avoir représenté les Norwégiens comme une nation corrompue par l'esprit commercial, qu'elle qualifie de *poison moral*, elle s'écrie tout-à-coup que l'esprit de liberté n'est nulle part plus vif que parmi ces bons montagnards, etc....

Sa manière d'apprécier les beaux-arts en Danemarck est tout aussi inconséquente. On peut l'inférer par la manière dont elle s'y prit, pour avoir des notions sur le théâtre danois. Le lundi, à Copenhague, est consacré aux représentations des comédies burlesques ; les mardis et vendredis le sont à l'opéra-comique, aux drames, aux comédies de caractère ; le jeudi est le jour de la tragédie : telle étoit au moins la distribution des jours lorsque mademoiselle Wolstonecraft se trouvoit à Copenhague. Que fait-elle ? c'est le lundi qu'elle choisit pour aller au spectacle. N'entendant pas un mot de la langue danoise, elle s'y ennuie nécessairement : elle saisit néanmoins la partie pantomimique du ballet : aussi-tôt elle écrit dans son Journal ces mots : « Toutes les pièces du Théâtre danois » sont des farces, tous leurs ballets sont des farces ; j'en ai » assez d'une seule fois, je n'y retournerai plus ». C'est ainsi qu'un Anglais, jugeant toutes les femmes de Blois d'après son hôtesse, écrivoit dans son Journal : *Nota, que toutes les femmes de Blois sont rousses et acariâtres.*

Cette relation est un triste monument de la foiblesse humaine, et prouve qu'il n'y a aucune espèce de calomnie ou d'absurdité qui ne puisse venir se placer sous la plume

d'un voyageur assez téméraire pour juger un pays en courant la poste, et sans connoissance aucune de la langue qu'on y parle (1).

MON VOYAGE à pied par la Suède, la Norwège et les duchés de Sleswick et d'Holstein, par *la Tocnaye*, traduit du suédois en allemand, et accompagné des Observations du traducteur : (en allemand) *Meine Fuss-Reise durch Schweden und Norwegen, etc..... von la Tocnaye*. Hambourg, Hoffman, 1801; Leipsic, Hartknoch, 1803, in-8°.

Ce voyage roule beaucoup plus sur la Suède que sur la Norwège : tout ce que la Tocnaye y rapporte de l'ancienne religion et de l'ancien idiôme du pays, n'offre rien de neuf. Ses observations sur la Dalécarlie présentent un peu plus d'intérêt, mais ne sont pas exemptes d'erreurs.

ÉTÉ DU NORD, ou Voyage autour de la mer Baltique, par le Danemarck, la Suède, la Russie, la Prusse, et une partie de l'Allemagne, pendant l'année 1804, par Jean *Carr*, enrichi de beaucoup de planches : (en anglais) *A Northern Summer, or Travels round the Baltic, through Danmark, Sweden, Russia, Prussia, and part of Germany, by John Carr*. Londres, 1805, in-4°.

Les parties les plus intéressantes de ce Voyage sont celles

---

(1) Cette notice m'a été communiquée par M. Malte-Brun, avec l'invitation suivante :

« Jaloux de l'honneur de ma patrie, je n'ai pu lire sans indi-
» gnation toutes les calomnies de mademoiselle Wolstonecraft,
» répétées dans la Bibliothèque Britannique. J'ai donc cru devoir
» adresser ma réclamation à M. Boucher de la Richarderie, en le
» priant de l'insérer dans l'ouvrage qu'il prépare.

Signé, MALTE-BRUN.

i concernent le Danemarck, la Suède et la Russie. Je
s en donner un extrait rapide.

Dans la plus belle partie du Danemarck, la Sélande, les
servations du voyageur frappent d'abord sur les habi-
s. Il leur attribue un bon naturel, un caractère hospi-
er, de l'ardeur pour le travail, une sorte de passion
ır les liqueurs fortes, mais qui les fait rarement tomber
ıs l'ivresse. La société des femmes, particulièrement
ıs la capitale, est très-agréable. Elles ont en général de
beauté, de la gaîté, de la politesse. On forme aisément
liaisons avec elles : on y est encouragé par la franchise
leurs manières et la générosité de leur caractère.

Les routes, dans toute la Sélande, sont belles. On y a
vé, de mille en mille, des obélisques de granit. Arrivé à
penhague, le voyageur nous apprend que le magnifique
ais du roi fut consumé, pour la plus grande partie, en
94. On ne put sauver des flammes qu'une petite portion
meubles, des tableaux et des livres. Pour faire juger de
grandeur de ce palais et de la perte causée par l'incen-
, il observe qu'une seule salle, dite *des Chevaliers*,
it cent dix-huit pieds de longueur sur cinquante-huit
hauteur, avec une largeur proportionnée. L'ameuble-
ıt de tout le palais étoit magnifique : on y voyoit un
ıd nombre de tableaux. La bibliothèque, placée à peu
distance, et que l'incendie atteignit, contenoit cent
te mille volumes, trois mille manuscrits, et une riche
ection de médailles et d'antiquités. Ce n'est que depuis
qu'on s'est occupé de rebâtir le palais.

e voyageur fut sur-tout frappé de l'aspect du Sund.
r en jouir, il faut monter sur le beau clocher de
ise de Christianshaven; de ce point de vue, des villes
bâties, des campagnes florissantes qui couvrent le
des milliers de vaisseaux qui sillonnent la mer, for-
t un spectacle enchanteur : il se prolonge jusqu'à
neur.

s'en faut de beaucoup que le premier aspect de la
e ait fourni au voyageur des couleurs aussi flatteuses

que l'avoit fait celui de la Sélande. Il juge le sol de ce pays avec une sévérité peut-être excessive.

« La Suède, dit-il, est un roc continuel de granit, cou-
» vert de sapins; ce qui fait que les maisons des paysans
» qui n'ont qu'un étage, et plusieurs maisons plus élevées,
» ne sont bâties qu'en bois, avec des planches assemblées
» et doublées d'un lit de mousse, et peintes en rouge par-
» dehors. Le plancher est couvert d'écorces de ces mêmes
» arbres. Le toit est couvert de gazons qu'on peut faucher
» dans la saison ».

Le voyageur auroit pu observer que cette manière de bâtir est vraisemblablement la plus accommodée à la rigueur du climat. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'herbe qui croît sur les toits, lorsqu'on ne prend pas le parti de la faucher, fournit une pâture abondante aux chèvres, qui les escaladent aisément.

Cette scène apparente de désolation règne plus particulièrement dans plusieurs parties de la grande route qui conduit à Stockholm. Mais des prairies fertiles, des forêts coupées par de beaux lacs, de nombreux villages, de jolies villes, offrent dans d'autres parties un paysage fort riant.

Le peuple de cette contrée a paru au voyageur, bien fait, sain, vigoureux, et portant sur sa physionomie l'expression du contentement et du bonheur. La description qu'il fait de Stockholm n'ajoute rien de bien remarquable à celle que nous en a donnée Acerbi. A l'occasion de la visite qu'on lui permit de faire de l'appartement qu'occupoit Gustave III avant sa mort, il a recueilli plusieurs anecdotes assez curieuses sur l'emploi que ce prince fit de son temps, au milieu des plus cruelles souffrances, pendant les dix-huit jours qu'il survécut à son assassinat. On montra au voyageur une grande armoire scellée du sceau royal. Elle contient les ouvrages manuscrits de Gustave III : ce prince a ordonné qu'ils ne fussent publiés que cinquante ans après sa mort.

Dans sa rapide course à travers la Finlande, le voyageur

pas pu se procurer des renseignemens aussi curieux, sur-tout aussi circonstanciés que ceux d'Acerbi sur le province.

A son arrivée à Pétersbourg, le voyageur fut saisi d'ad-ration. La vue de la Néva couverte de vaisseaux de toutes mes, de toute grandeur; l'aspect des quais formés normes quartiers de granit; celui des palais, et des ses décorées de coupoles peintes et dorées; enfin celui jardin d'été de l'empereur, dont la clôture est formée la plus magnifique grille qu'il y ait en Europe, parois-t avoir fait sur le voyageur la plus grande sensation. Il fut pas moins étonné de voir dans les rues une nuée voitures de tout genre, attelées de quatre ou de six che-x; une multitude d'hommes dont les costumes variés partenoient aux différens peuples de l'empire. Un étran-, dit-il, ne peut être qu'extrêmement frappé de la largeur le la longueur des rues, toutes bien alignées, de la ma-ficence des maisons, la plupart dans le style italien, vertes de briques revêtues de stuc imitant la pierre, ites la plupart de quatre étages, avec une porte-cochère is le milieu, et de vastes cours dans l'intérieur. Sous ces érens rapports, sous celui de ses nombreuses places, e ville, au jugement du voyageur, surpasse toutes les res grandes villes de l'Europe, et elle est digne d'être capitale d'un empire aussi grand que la moitié de sie, et dont la population s'étend à quarante millions abitans. Elle s'agrandit, elle s'embellit encore annuel-ent : cinq cents beaux hôtels, qu'on appelleroit ailleurs palais, ont été bâtis dans le cours de la seule année 1803.

Entre les coutumes particulières à la Russie, le voyageur erve qu'un Russe, de quelque condition qu'il soit, me de la plus commune, peut, en présentant un œuf s sa main, aborder et saluer la plus belle et la plus nde dame de l'empire, fût-ce même sa souveraine, s'il bonheur de la rencontrer se promenant à pied dans rues ou dans les jardins. Un œuf, dans l'opinion des sses, porte en soi quelque chose de sacré.

Quant au caractère des Russes, le voyageur, qui a eu peu de temps pour l'examiner, en donne une idée très-avantageuse. Il loue particulièrement leur modération et leur patience. Ce peuple, dit-il, sait supporter sans se plaindre les mauvais traitemens de ses supérieurs (1), et traite ses inférieurs avec bonté. Il est humain, même pour les animaux, et singulièrement pour les chevaux. Aucune créature humaine ne surpasse le Russe pour la gaîté. Il ne va nulle part sans chanter son air national ou toute autre chanson. Il n'y a rien de froid chez lui que le climat. Ce n'est jamais qu'avec le ton de la bonne humeur et avec vivacité qu'il s'énonce. Dans la danse, rien n'égale son agilité. On ne remarque chez lui ni bigotisme, ni intolérance (2). Les Russes des classes les moins distinguées se traitent entre eux avec beaucoup d'affection, s'interpellant l'un l'autre par les noms si doux de père, de mère, de frère, de sœur.

Le voyageur termine ce tableau par l'observation suivante. Ce que le Russe a de bon, il le doit entièrement à lui-même. Ses défauts lui sont le plus souvent étrangers. Ils tiennent, chez le paysan sur-tout, à l'état d'asservissement où il est encore réduit dans une grande partie de la Russie. Du reste, ce peuple, comme le Suédois, est sain, vigoureux et bien fait.

§. VII. *Descriptions particulières du Danemarck et de la Norwège. Voyages faits dans ces pays.*

HISTOIRE de la Norwège, par *Torphée*: (en latin) *Torphœi Historia Norvegiæ*. 4 vol. in-fol.

DESCRIPTION de la Norwège et des îles adja-

(1) Cette partie de l'éloge a de quoi étonner de la part d'un Anglais.

(2) Cette observation, sans doute, ne s'applique qu'aux gens d'une condition un peu relevée.

entes, par Pierre *Clausson* : (en danois) *Norriges g omliggende œers Beskrivelse, ved Peder Claus-n.* Copenhague, 1632; *ibid.* 1637, in-4°.

Description des royaumes de Danemarck et e Norwège, par Martin *Zeiller* : (en allemand) *Mart. Zeiller Beschreibung der Kœnigreiche Daene-marck und Norwegen.* Ulm, 1648; *ibid.* 1658, in-8°.

Cette description a été traduite en latin, avec des aug-entations, sous le titre suivant :

Description des royaumes de Danemarck et de orwège, et des duchés de Sleswick et de Holstein, ec planches : (en latin) *Descriptio regnorum Daniæ Norwegiæ, nec non ducatuum Slesvici et Holsatiæ.* msterdam, 1655, in-12.

Elle l'a été aussi en hollandais; en voici le titre :

Beschryvinge van de Koningryken Danemarck Norwegen, door Mart. Zeiller. Amsterdam, 556, in-12.

Voyage en Danemarck par Deshayes *de Cour-elin*, enrichi d'annotations par le sieur P. L. M. 64, in-12.

Voyage dans les îles du Gotland, d'Orkney, en nemarck et en Norwège, par *Malgo* : (en an-is) *Malgo Voyage to the islands Gotland, Orkney, nemark and Norway.* (Inséré dans la Collection Hackluit.)

Voyage dans le Détroit du Sund, du Dane-rck : (en anglais) *Voyage in to the Sound of Da-narke.* Ibid.

Navigation dans le détroit du Sund du Dane-

marck, par *Walstan :* (en anglais) *Walstan's Navigation in to the Sound of Danemarke*. Ibid.

DESCRIPTION du Danemarck et de la Norwège, par Rutger *Hermanida :* (en latin) *Rutgeri Hermanidæ Descriptio Daniæ et Norwegiæ*. Amsterdam, 1670, 2 vol. in-12.

Le même sous le titre suivant :

DÉLICES ou Agrémens du Danemarck et de la Norwège, des duchés de Sleswig et de Holstein : (en latin) *Deliciæ sive Amœnitates Daniæ, Norvegiæ, Slesvici, Holsatiæ*. Leyde, 1706, 2 vol. in-12.

LES ISLES de Féroer découvertes de nouveau, c'est-à-dire, Nouvelle Description de ces dix-sept îles, sujettes du roi de Danemarck, avec des remarques sur plusieurs merveilles de la nature, etc. etc. par Lucas *Debes :* (en danois) *Feroa reserata*, *eller Beskrivelse over disse œer, etc. etc. ved Lucas Debes*. Copenhague, 1673, in-8°.

Cet ouvrage, qui a long-temps été la seule source de connoissances pour les îles Féroer, a été traduit en anglais par un nommé *Sterpin*, sous le titre que voici :

FEROË or Fœroa Reserata : this is a Description of the islands and inhabitants of Ferroë, being seventeen islands subject to the King of Danmarck. Wherein several secrets of nature are brought to light, and some antiquities hitherto kept in darkness discovered with maps. 1676, in-12.

ETAT présent du royaume de Danemarck, par lequel on voit le fort et le foible de cette couronne, avec des remarques très-utiles sur son gouverne-

ent despotique, et la conduite qu'elle tient au-
urd'hui. Paris, Mabre-Cramoisy, 1714, 1 vol
-12.

Cet ouvrage est la traduction d'une partie de la Rela-
n du Danemarck et de la Suède du lord Molesworth,
nt j'ai donné précédemment la notice. On n'a fait passer
ns notre langue que ce qui concernoit le Danemarck.
titre, ainsi qu'on le voit, n'annonce ni l'auteur, ni
e ce soit une traduction : mais le titre courant de l'ou-
ge répare cette omission. Ce titre courant porte, *Mé-
ires de M. Molesworth*. On se rappellera ici ce que j'ai
de l'ouvrage original, relativement sur-tout à la partie
regarde le Danemarck.

Relation en forme de Voyage, fait en Dane-
rck à la suite d'un envoyé d'Angleterre, avec
isieurs extraits des loix de Danemarck, accompa-
és de quelques réflexions, avec une carte. Roter-
n, Abraham Hocher, 1706, in-12.

Cette relation est rare.

Description de la Norwège, par Jean *Ramus* :
danois) *Norriges Beskrivelse, af Jens Ramus*. Co-
hague, 1735, in-4°.

Description circonstanciée de la Résidence
ale et Capitale de Copenhague, etc. par Laurent
Thura (en français, danois, allemand), avec
nches. Copenhague et Berlin, 1748, in-4° (1).

ette description est rare : le prix s'en élève au moins
fr. Avant que celle de *Nyrup*, dont je donnerai la

(1) On a annoncé dans les journaux une nouvelle traduction de
uvrage, par le C. Millin, l'un des conservateurs de la Biblio-
ue impériale, comme étant sous presse chez les frères Levrault.
moment où j'écris, elle n'a pas encore paru.

notice, eût paru, on n'en connoissoit pas d'aussi exacte sur la situation, l'étendue de la ville de Copenhague, et sur les divers établissemens qu'elle renferme. Les planches sont bien dessinées et supérieurement gravées.

ESSAI d'une Histoire naturelle de la Norwège, par E. *Pontoppidan* : (en danois) *Forsoeg paa Norriges*, etc. etc. *af E. Pontoppidan*. Copenhague, 1752-1753 ; 2 vol. in-4°, avec 30 planches.

Cet ouvrage a été traduit en anglais et exécuté avec beaucoup de luxe, quant aux planches, sous le titre suivant :

PONTOPPIDAN, Natural History of Norwegia, etc. Londres, Linde, 1755, 2 vol. in-fol.

Nous avons un bon extrait de cet ouvrage dans les *Voyages modernes*, par *Puisieux*.

Au milieu des travaux apostoliques auxquels Pontoppidan, évêque de Bergen en Norwège, se livroit sans réserve, il a trouvé encore assez de loisir pour faire de grandes recherches sur la température, le climat, la géologie, l'hydrographie, la minéralogie, la zoologie de la Norwège ; il a même étudié avec soin le caractère moral et physique de ses habitans. Il est tombé sans doute dans plusieurs erreurs qui ont été relevées par MM. Mallet et Fabricius ; mais on lui doit les premières notions bien détaillées sur la Norwège ; et le plus grand nombre sont saines et judicieuses : on verra plus bas qu'on lui doit encore un atlas danois.

LETTRES sur le Danemarck, par *Mallet*. Genève, 1757, 2 vol. in-8°.

Ces lettres ont été en grande partie fondues dans l'excellente histoire du Danemarck, par le même auteur : c'est le meilleur ouvrage qui ait paru sur l'état du Danemarck, tel qu'il étoit il y a un demi-siècle.

ETAT ecclésiastique et politique du Danemarck et de la Norwège, par Louis *Holberg* : (en danois)

Danemarks og Norges geistlige, etc... Copenhague, 762, in-8°.

L'ÉTAT civil et naturel du royaume de Norwège, ar E. J. *Jessen* : (en danois) *Det Kongerige Norge remstillet, efter naturlig og borgerlig tilstand, ved . J. Jessen.* Copenhague, 1763, in-4°.

Ce n'est qu'un premier volume; l'ouvrage, malgré son érite, n'a pas été continué.

ATLAS Danois, ou Description détaillée du oyaume de Danemarck, par E. *Pontoppidan*, connuée par Jean *de Hoffman* : (en danois) *Danske tlas, eller Kongeriget Danemark forestillet, ved udfoerlig lands - Beskrivelse, af E. Pontoppidan, rtsat af Hans de Hoffman.* Copenhague, 7 vol. in-4°.

Les trois premiers volumes ont paru de 1763 à 1767. Ils nt de Pontoppidan. Les quatre derniers volumes, qui nt de Hoffmann, ont été publiés de 1768 à 1781. Cet vrage prolixe renferme un grand nombre de planches et cartes géographiques.

LETTRES sur le Danemarck, par George *Roger*, gmentées par *Reverdil*. Genève, 1769, in-8°.

Relation intéressante d'un témoin oculaire, qui a fait long séjour dans le pays.

ANECDOTES d'un Russe voyageur sur la constiion, les mœurs et les usages des Danois : (en alleand) *Anecdoten eines Reisenden Russen über die aats-verfassung, Sitten und Gebræuche der Dænen.* édition. Lubeck, 1771, in-8°.

DESCRIPTION d'un voyage à Feroë et Stevensnt, par Jean-Jérôme *Chemnitz* : (en allemand) *schreibung einer Reise nach Feroë und Stevensklint, n J. Jer. Chemnitz.* In-8°.

Cette description est insérée dans les Mémoires de la Société physique de Berlin.

Lettres d'un Gentleman anglais, contenant son Voyage en Danemarck : (en anglais) *Letters from English Gentleman during his travels through Danmarck.* Londres, 1773, in-8°.

Voyage dans l'intérieur du Danemarck, par *Dyssel* : (en danois) *Forsæg til en indenlands Reise af Dyssel.* Copenhague, 1774, in-4°.

Voyages en Danemarck, par Jean-Henri *Schlegel* : (en allemand) *Dænische Reise-Beschreibungen, von Joh. Heinr. Schlegel.* Copenhague, 1776, in-8°.

Voyage en Tillemarken jusqu'à Christiansand et retour, par *Muller* : (en danois) *Reise igiennem Tillemarken og tilbage, ved Müller.* Copenhague, 1778, in-8°.

Voyage en Norwège, avec des Observations sur l'Histoire naturelle et l'Economie, par Jean-Christophe *Fabricius* : (en allemand) *Joh. Christ. Fabricius Reise nach Norwegen, mit Bemerkungen aus der Natur-Historie und Œconomie.* Hambourg, 1779, in-8°.

En voici la traduction en français :

Voyage en Norwège, avec des Observations sur l'Histoire naturelle et l'Économie, traduit de l'allemand de Jean *Fabricius.* Paris, Levrault, 1803, in-8°.

La seule bonne relation de la Norwège qui fût connue en France, avant la publication de l'ouvrage dont je donne ici la notice, était celle de M. *Mallet,* qui ne put en visiter que les provinces méridionales.

Quoique Fabricius, arrêté dans ses excursions par la

saison orageuse et par les pluies de l'automne, n'ait pas visité non plus toute la Norwège, ses observations ajoutent néanmoins beaucoup à celles de M. Mallet, principalement sous le rapport de l'histoire naturelle et économique du pays. Sa relation a la forme d'un journal ; et le peu de temps qu'il a mis à son ouvrage le rend, de son propre aveu, incomplet pour les parties même de la Norwège qu'il a visitées : il les représente comme divisées en rochers qui forment des montagnes inclinées les unes sur les autres, et en vallées plus ou moins considérables. Il a observé que les golfes et les baies des provinces septentrionales ne geloient jamais, ce qu'il attribue à la grande agitation de la mer du Nord, sans cesse en mouvement par la violente action des fleuves qui se précipitent entre les écueils et les rochers.

Fabricius s'accorde avec M. Mallet sur le triste état de l'agriculture en Norwège : il fait remarquer, comme lui, que lorsque les pêches ne sont pas fructueuses, les habitans des provinces éloignées de la mer n'ont d'autre moyen de subsistance qu'un misérable pain fabriqué avec l'écorce des arbres, et tellement insalubre par sa qualité éminemment astringente, qu'il abrége considérablement la vie de ceux qui en font usage. La Norwège trouve quelques ressources dans l'éducation des bestiaux, qui prospèrent surout dans les cantons élevés. Les fruits sauvages que la naure a prodigués aux Norwégiens, préférables peut-être à eux que nous obtenons par la culture, les dédommaent aussi de la disette de grains ; mais la principale source e leurs richesses est la prodigieuse quantité d'arbres fruiers et forestiers qu'on débite en poutres et en planches, t qui s'exportent annuellement pour plusieurs tonnes d'or. cette occasion, Fabricius observe qu'on commence à se laindre en Norwège de la diminution des forêts ; mais il e croit pas que ce soit véritablement une perte pour ce ays, attendu que la culture des terres et la population accroissent visiblement en raison de cette diminution-là ıême.

A cette richesse et à celle des pêches maritimes, qui, communément, sont très-abondantes, il faut ajouter celle qui résulte de l'abondance des mines de fer et de cuivre. A l'exception des verreries royales et de quelques raffineries de sucre, la Norwège n'a presque point de manufactures.

Il y a peu de noblesse dans le pays; mais la bourgeoisie est riche et nombreuse. Les paysans ne connoissent ni la servitude de la glèbe, ni la corvée. Généralement ils sont tempérans, hospitaliers, courageux : dans l'intérieur, ils sont tous soldats; ils sont tous matelots sur les côtes.

Telles sont en apperçu les notions qu'on peut recueillir dans la relation de Fabricius sur la statistique du pays. Quoique dans le titre de son Voyage il ait annoncé comme de simples accessoires ses observations sur l'histoire naturelle et l'économie, elles forment à-peu-près les deux tiers de sa relation : il s'est occupé sur-tout de l'entomologie; mais ses observations sur cette matière sont déjà un peu anciennes; ce tout qu'elle renferme à cet égard est fort incomplet aujourd'hui.

Observations économiques et statistiques, faites pendant un Voyage en Jutland, entrepris par ordre en 1779, par Auguste *Hennings* : (en allemand) *Aug. Hennings Œconomische und Statistische Betrachtungen auf einer im Jahr 1779, auf Befehl unternommenen Reise nach Jutland.* Copenhague, 1786, in-8°.

Relation d'un Voyage fait par ordre du roi de Danemarck, pendant les années 1782 et 1783, avec la frégate *Præven*, pour essayer les horloges marines faites en Danemarck, par Pierre *de Lovenœrn* : (en danois) *Beretning om en Reise foretaget efter allernaadigst befaling i aarene 1782 og*

1783 med fregaten Præven *for at undersæge de i Danemark forfærdigede Sœe-Uhre, af P. de Lovenœrn.* Copenhague, Stein, 1786, in-8°.

Voyage dans les Marsch-Landes, sur les côtes de la mer du Nord, par J. N. *Tetens* : (en allemand) *Reise in die Marschlœnder an der Nordsee, von J. N. Tetens.* Tome 1er. Leipsic, 1788, in-8°.

Ce Voyage embrasse particulièrement le Holstein, le duché de Sleswick et le Jutland.

On entend par *Marches-landes*, des terreins bas, humides, et prodigieusement fertiles. On en trouve beaucoup de cette espèce sur les côtes de la mer du Nord, dans les trois provinces que le titre de ce Voyage indique.

Journal d'un Voyage dans la partie méridionale de la Norwège, par Jacques *Mumsen*, fait dans l'année 1788 : (en allemand) *Tagebuch einer nach dem südlichen Theil von Norwegen, im Sommer 1788, von Jac. Mumsen, etc. etc.* Hambourg, 1789, in-8°.

Journal d'un Voyage dans le pays du Nord, sous le rapport de la population et de l'état physique et moral de ce pays, par J. N. *Wilse* : (en danois) *Reise Jagtagelser i nogle af de Nordiske Lande med hensigt til folkenes og landenes Kundskab, ved J. N. Wilse.* Copenhague, 1790 à 1793, 3 vol. in-8°.

Études pour servir à la connoissance de la Nature, des Beaux-Arts, des Mœurs et de la Constitution du Danemarck, recueillies pendant un Voyage par F. W. de *Ramdohr* : (en allemand) *Studien zur Kenntniss der schoenen Natur, der schoenen Künste, der Sitten und der Staats-Verfassung, auf einer Reise*

nach Dænnemark von F. W. von Ramdohr. Tome 1er. Hanovre, 1792, in-8°.

NOTICE abrégée sur l'île de Sylt, par E. *Ambrosius* : (en allemand) *Kurze Nachrichten von der Insul Sylt, von E. Ambrosius*. Copenhague, 1792, in-8°.

FRAGMENT d'un Voyage à Helgoland, en 1793, par J. F. *Joelner* : (en allemand) *Fragment aus der Beschreibung einer Reise nach Helgoland; im Jahr 1793, von J. F. Joelner*. (Inséré dans les archives du temps, de Berlin, 1795, 1er et 2e cahiers.)

INTRODUCTION à la Statistique de la Monarchie Danoise, par Frédéric *Thaarup* : (en danois) *Frederik Thaarup, Kort indledning*, etc... Copenhague, 1790; *ibid.* 2e édit. 1794, in-8°. (1)

— La même, 3e édit. augmentée (en allemand). 1795-1797, in-8°.

MATÉRIAUX pour la Statistique des Etats danois (en allemand). Flensbourg, 1791, 3 vol. in-8°.

MATÉRIAUX pour servir à une Statistique des Etats danois, par Frédéric *Thaarup* : (en danois) *Materialier*, etc... Copenhague, 1791-1794, in-8°.

ARCHIVES de la Statistique danoise, par *le même* : (en danois) *Archiv for Statistik*. Ibid. 1795-1797, in-8°.

---

(1) Cet ouvrage et les suivans du même auteur, ont principalement servi à M. Malte-Brun, pour son excellente Description des Etats Danois, insérée dans sa Géographie de toutes les Parties du Monde. C'est à ce titre d'abord que j'en donne ici la notice; car du reste, je n'ai admis dans mon ouvrage aucunes Statistiques proprement dites, que celles qui concernent la France, ainsi que j'en ai prévenu dans l'Introduction.

Ces ouvrages d'un très-grand mérite, sur-tout ceux du savant Thaarup, ont été aussi d'un grand secours pour la composition du Tableau des Etats danois, dont je parlerai tout-à-l'heure.

MANUEL Topographique et Economique pour les habitans de Copenhague et les étrangers qui y viennent : (en danois) *Topographisk og Œkonomisk lommebog for fremmede og indbyggere i Kiæbenhavn.* Copenhague, 1796; 2e édit. 1798.

COPENHAGUE, dans l'an 1798 : (en allemand) *Kopenhagen, im Jahr 1798.* Ibid. n° 1-4.

CARACTÈRE des Copenhagois : (en danois) *Kiæbenhavnernes Caracteristik.* Ibid. 1800.

Ouvrages insignifians : ceux qui voudront mieux connoître l'état des mœurs, de la société, de la littérature et de l'esprit public dans cette capitale, consulteront avec plus de fruit, *le Spectateur Danois* : (en danois) *Danske Tilskuer*, et les autres Journaux, Magasins, et autres ouvrages périodiques qui paroissent à Copenhague en grand nombre dans la langue du pays.

MŒURS des Sélandais septentrionaux, principalement dans les campagnes : (en danois) *Den Nordsiellandske Landalmues Carakter, skikke, meninger og sprog.* Copenhague, 1798.

Des tableaux aussi exacts et fidèles de chaque tribu particulière d'une nation, tracés par des auteurs nationaux, dispenseroient l'Europe de lire les deux tiers des relations des voyageurs.

JOURNAL Topographique pour la Norwège, par *la Société correspondante Topographique norwégienne* : (en danois) *Topographisk Journal for Norge.* 18 cahiers de 128 pages chacun. Christiania en Norwège, 1798.

Ce recueil renferme une foule de petits Voyages, des Relations topographiques, et des apperçus d'Histoire naturelle.

VOYAGE en Norwège, par *Wilse :* (en danois) *Wilse's Reise i Norge.* 5 parties. Copenhague, 1798.

C'est un ouvrage rempli d'observations piquantes et nouvelles. L'auteur est un des patriotes danois les plus éclairés, et a réclamé avec force, mais inutilement, l'établissement d'une université en Norwège. Le gouvernement, par des raisons d'état, a jugé dangereux un semblable établissement, et a préféré d'agrandir les colléges de Norwège, de fonder une excellente école des mines à Kongsberg, et de conserver à Copenhague le centre de l'instruction publique, afin de mieux garantir l'unité de l'esprit public.

RELATION sur la ville de Rudkiobing, par *Jærgensen :* (en danois) *Efterretninger om Rudkiobing, etc.* etc. *ved Jærgensen.* Odensé en Fionie, 1796.

DESCRIPTION du canton de Stevens, en Sélande, par *Weinwich :* (en danois) *Beskrivelse over Stevens herred, ved Weinwich.* Copenhague, 1798.

TABLEAU de la ville de Randers en Jutland, par *Galthen :* (en danois) *Beskrivelse over Randers, ved Galthen.* 1802.

DESCRIPTION du canton de Thye en Jutland, par *Aagaard :* (en danois) *Beskrivelse over Thyelann, ved Aagaard.* 1802.

DESCRIPTION de l'île de Bornholm, par *Skougaard*, 1re partie : (en danois) *Beskrivelse over Bornholm, ved Skougaard, 1ste deel.* Copenhague, 1804.

Parmi beaucoup d'autres ouvrages danois du même
nre, et un peu étrangers à une Bibliothèque de Voyages,
i cru devoir donner la notice de ces cinq *Topographies*
une date très-moderne, dans l'espérance que cette indi-
tion pourroit frapper les yeux d'un voyageur raisonnable
zélé pour le progrès des sciences. Il y auroit dans le Da-
marck et la Norwège une belle moisson à faire, soit pour
sciences naturelles, soit pour la politique et la morale;
ais les voyageurs craignent de s'enfoncer dans les pro-
ices peu connues. Peut-être en auront-ils le courage,
rsqu'ils apprendront qu'il existe pour la description de
s pays, des matériaux abondans et excellens.

Description des îles Féroer, par *George Landt*:
n danois) *Beskrivelse over Færoerne, ved Jærgen
ındt.* Copenhague, 1800, 1 vol.

Depuis la *Feroa reserata*, de Lucas *Debes*, publiée en
73, il n'avoit paru aucune description authentique de
t archipel, si remarquable par sa position isolée, par ses
saltes, et ses montagnes singulièrement déchirées, ainsi
e par sa température extraordinairement douce pour
latitude.

Cette description renferme, en quatre parties, le ta-
au géographico-historique, physique, économique et
litique de toutes les îles Féroer.

Tableau des Etats Danois, envisagés sous les
pports du mécanisme social, par Jean-Pierre
tteau, avec une carte. Paris, Treuttel et Würtz,
x — 1800, 3 vol. in-8°.

L'auteur de cet ouvrage fait connoître le Danemarck,
Norwège, les états d'Allemagne qui dépendent de cette
ssance, ses possessions dans l'Inde et dans l'Amérique,
s tous les rapports qu'indique le titre. On y trouve
ıc la description du pays et ses qualités physiques: la
me du gouvernement, celle de l'administration, la lé-

gislation civile et criminelle ; les forces de terre et de mer ; l'état des finances ; le tableau de la population, de l'agriculture ; l'exposition des cultes dominant et toléré ; le système de l'éducation publique et privée ; des recherches sur la langue, les sciences et les arts, avec les institutions qui y sont relatives ; enfin, des observations sur le caractère des peuples, leurs mœurs, leurs usages....

Cet ouvrage est d'autant plus précieux, que les matériaux, habilement mis en œuvre par l'auteur, sont épars comme on l'a précédemment vu, dans des ouvrages où l'on n'iroit pas les chercher sans être animé, comme il l'a été, par le desir de donner au public un ouvrage également utile et intéressant.

On lui reproche néanmoins quelques omissions, particulièrement sur les mines de fer de la Norwège. Quelque mérite qu'ait cet ouvrage, c'est moins une relation du Danemarck qu'un tableau statistique de ce royaume, ainsi que le titre même l'annonce ; et il n'entre point dans mon plan de donner des extraits étendus de ce genre d'ouvrages ; j'en indique simplement l'objet, comme ici, par un très-rapide apperçu.

Il est remarquable qu'aucun voyageur n'a donné une relation du Danemarck qui, l'embrassant dans toutes ses parties, puisse présenter de grands apperçus. Coxe étoit le seul peut-être qui eût pu le faire avec succès ; mais il s'est borné, comme on l'a vu, à envisager le Danemarck sous quelques rapports particuliers que j'ai indiqués. Ce que M. Catteau appelle ses Voyages en Danemarck ne consiste, comme l'a très-bien observé un écrivain moderne, qu'en quelques traversées rapides où le voyageur ne pouvoit rien approfondir par lui-même.

VOYAGE dans le Sund : (en allemand) *Reise über den Sund*. Tubingue, Cotta, in-8°.

DESCRIPTION de Copenhague, par Erasme *Nyrup*, professeur d'histoire littéraire en l'université de Copenhague : (en danois) *Kiœbenhavns Beskri-*

se, ved Rasmus Nyrup, etc. Copenhague, 1800, vol. in-8°.

Cet ouvrage est celui qui nous fait le mieux connoître la pitale du Danemarck. Copenhague est située sur une rtie du rivage oriental de la Sélande, et sur une pointe la petite île d'Amak. Ces deux îles sont séparées par un it canal, qui forme au sein même de la ville un port très- et très-profond. La partie de la ville située dans l'île mak, porte le nom particulier de *Christianshavn*, tan- que l'autre partie s'appelle dans la langue du pays *œbenhavn*, c'est-à-dire port marchand.

C'est en 1443 que Copenhague devint résidence royale : iversité y fut inaugurée en 1479. La noblesse, attirée la cour, commença à orner la ville de plusieurs grands imens; les étudians, qui auparavant visitoient les uni- sités de Cologne et de Paris, y accrurent la consom- tion, mais la prépondérance commerciale des villes éatiques retint toujours le commerce de Copenhague s un état de dépendance; sa navigation ne s'étendit pas s le Danemarck, la Norwège et la Suède. Les habitans Lubeck et de Rostock y apportoient tous les objets de e, et même quelques-uns des besoins de la vie.

En 1493, Copenhague eut une imprimerie. Il est re- quable qu'entre les premiers livres qui sortirent de ses sses, depuis 1493 jusqu'en 1508, il ne se trouve point Bible, tandis que toutes les autres imprimeries se sont bord occupées, dans leur berceau, de donner des édi- s de ce livre.

I. Nyrup rapporte deux documens très-curieux, sa- , un *Réglement de la Cour*, par Christian II, de 1515, ne *Ordonnance de la Ville*, de 1521, par le même. prince, beaucoup trop décrié dans l'Histoire, intro- it à Copenhague, dans le seizième siècle, un ordre et propreté, qu'au commencement du dix-neuvième egrette de ne pas voir établis dans plusieurs capitales l'Europe. Par exemple, il défendit aux bouchers de

laisser couler le sang dans les rues, abus qui subsiste encore à Paris. Une colonie de Hollandais, appelée par Christian II, changea l'île d'Amak en un vaste potager. Il fut établi des espèces de *Caravanseries* pour les voyageurs et des courriers qui portoient des lettres de ville en ville. La cour avoit des voitures couvertes de dorure. En général, Christian II travailla à la civilisation de son peuple. Les habitans de Copenhague lui furent extrêmement attachés; leur constante opposition aux rois qui lui succédèrent, leur valut, en 1522 et 1535, deux siéges désastreux, dans lesquels ils ne succombèrent qu'après une résistance héroïque.

On trouve encore dans l'ouvrage de M. Nyrup, des extraits de documens relatifs à des fêtes données en 1559, 1572, 1577, etc. qui méritent l'attention de ceux qui voudroient nous donner une histoire des mœurs et de la civilisation.

C'est au commencement du seizième siècle, sous le règne de Christian IV, que la ville de Copenhague prit en grande partie l'aspect qu'elle a conservé jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, et dont on trouve chez Oger, chez Malesworth et autres voyageurs, des descriptions, répétées mal-à-propos par des auteurs modernes. De tous les édifices bâtis sous Christian IV, il ne reste de remarquables que la Tour-Ronde, le château de Rosenborg, et le bâtiment de la Bourse. On peut y ajouter quelques bâtimens pour le service de la flotte, de la police et de l'université; ce monarque, en agrandissant la ville, eut aussi soin de faire élargir les rues, et de faire creuser plusieurs canaux navigables, au grand avantage du commerce.

M. Nyrup cite un réglement de 1610, dans lequel il est question d'une *Ordonnance pour les voituriers*, datée de 1478. C'est peut-être un des exemples les plus anciens d'une institution formelle de voitures destinées à la commodité des voyageurs. Mais l'ordonnance de 1478 n'est pas connue en détail.

Dans la description d'une noce royale de 1636, on

narque le trait suivant: Un bœuf rôti tout entier fut andonné à la populace; on se battit pour en avoir un rceau, l'un y perdit les doigts, l'autre le nez, chacun : une marque de souvenir. Les princes danois et étrans étoient spectateurs de cette scène.

Quoique mal fortifiée, Copenhague soutint, du 11 août 58 au 12 février 1659, un siége opiniâtre et sanglant, vi d'un blocus qui dura jusqu'au 26 mai 1660. Le roi Suède, Charles x, qui avoit parcouru la Pologne et llemagne avec la rapidité de la foudre, vit toute sa ence militaire et toute la valeur de son armée échouer vant une ville presqu'ouverte, et que défendit, comme l'a précédemment vu, une bourgeoisie peu habituée au niement des armes. Les habitans de Copenhague acquit alors des priviléges qui les égalèrent à la noblesse. st que c'étoit principalement à leur influence que les s de Danemarck étoient redevables de la révolution 1660.

En 1711, une peste qui avoit ravagé la Russie et la Pone, enleva à Copenhague 30,000 individus.

L'incendie de 1728 détruisit seize cent quarante mais. Le gouvernement, par une négligence funeste, per la reconstruction des magasins et des arrière-bâtimens bois. En même temps, il dépensa peut-être deux années revenus de la couronne (70 à 80 millions de fr. de nce), pour la construction du château de Christiansurg, terminé en 1740. Ce château, pendant l'hiver, it habité par 1000 à 1100 personnes. Sa magnificence ondoit à son étendue; mais la foible construction des rs de séparation le rendit la proie des flammes en 4. L'année d'après, les quartiers rebâtis en 1728 furent lement détruits par un incendie, qui consuma neuf t quarante-trois maisons. C'est à ces désastres que la e de Copenhague doit l'avantage d'être actuellement des villes les plus modernes, et par conséquent des s belles et des plus régulières de l'Europe.

Si l'on y entre du côté de la mer, il se présente une

suite de rues tirées au cordeau, et bordées des deux côtés, d'hôtels semblables à ceux du fauxbourg Saint-Germain de Paris, et qui en partie en sont même des copies exactes. Ce quartier, dit d'*Amalienbourg*, a été construit entre 1750 et 1770, principalement aux frais de la noblesse. Au centre, devoit s'élever un temple en marbre, long et large de 244 pieds, et construit en partie sur le modèle du Panthéon de Rome, d'après les dessins d'un Français, M. Jardin. Cet édifice n'a pas été achevé, mais on espère que le vœu des amis de l'art décidera sous peu le gouvernement à continuer une entreprise déjà si avancée, et dont le succès intéresse l'honneur de la nation danoise. Sur une place, à peu de distance de ce temple commencé, on voit une statue équestre de Frédéric v, ouvrage de M. Sally, sculpteur français; c'est la meilleure statue équestre moderne qu'il y ait actuellement en Europe, depuis la destruction de celle de Louis xv.

En pénétrant dans l'intérieur de la ville, on arrive à une grande place, nommée le Nouveau-Marché, d'où l'on embrasse, du même coup-d'œil, une foule d'hôtels, le château de Charlottenbourg, un canal toujours rempli de bâtimens marchands, une portion du port, et dans le lointain, une partie des remparts plantés d'arbres, et qui paroissent comme une forêt au bout d'une rue longue de 2000 pieds.

Les quartiers de la ville incendiés en 1795, ont été entièrement reconstruits d'après les principes de l'architecture moderne, et sous la surveillance d'une commission royale.

L'arsenal de la flotte danoise forme une des parties les plus curieuses de Copenhague. Des chantiers avec des vaisseaux de ligne et des frégates en construction, une superbe *doque* ou bassin pour réparer les vaisseaux, des magasins, des canons, des boulets, des corderies, des forges, des machines à soulever les fardeaux, le mouvement de deux mille ouvriers, le bruit des scies et des marteaux, les cris des matelots, le commandement des offi-

rs, tout cela forme une scène dont on ne voit la pareille 'à Portsmouth ou à Brest. Mais une vue unique, c'est le dont on jouit en navigant dans le port intérieur de penhague; d'un côté, on voit une grande flotte de erre, rangée dans l'ordre le plus imposant, et séparée lement par une barrière de la foule mobile de bâtimens rchands et de bateaux de décharge. Derrière l'une et tre de ces deux forêts de mâts, on apperçoit des hôtels, jardins, des temples et des places publiques. La vue de rade est plus vaste, et également très-intéressante.

La flotte stationnée à Copenhague est de 24 à 26 vaisux de ligne (en état de servir), 14 frégates, et une cinantaine de moindres bâtimens. Il y arrive ordinairent, année commune, 4000 bâtimens marchands, dont y a quelquefois quarante à cinquante vaisseaux des ux Indes. Les magasins renferment souvent des denrées des marchandises coloniales pour 200 à 250 millions France.

L'ami des sciences doit remarquer la Bibliothèque yale, de 250,000 volumes (1); l'Université, qui possède e bibliothèque de 70,000 volumes; l'Ecole de chirurgie, e des meilleures de l'Europe; l'Ecole vétérinaire, un nd nombre de sociétés savantes et littéraires, parmi quelles celle pour l'histoire naturelle est une des plus ives; plusieurs collections ou cabinets d'histoire natue, par exemple, celui de feu M. Holmskiold pour la néralogie, celui de M. Spengler pour la conchyliologie, *erbarium* du célèbre Vahl, qu'on regardoit dans tout Nord comme le successeur de Linné; les plantes de inée, recueillies par Isert, et conservées auprès du din botanique de l'Université. Le gouvernement s'ocpe de former un Muséum national d'histoire naturelle, ns lequel on réunira plusieurs collections aujourd'hui

1) C'est la seconde bibliothèque de l'Europe pour le nombre volumes; la littérature moderne y est même plus complète qu'à Bibliothèque impériale de Paris.

éparses. La seule énumération des bibliothèques et des cabinets remarquables, occupe treize pages in-8°. dans l'ouvrage de M. Nyrup.

Copenhague présente moins d'objets remarquables pour l'amateur des beaux-arts. Parmi les fabriques, celles de draps, de soieries, de cotonnades, de porcelaines, ont le plus de mérite.

En 1798, c'est-à-dire, trois ans après le dernier incendie, la population de Copenhague s'élevoit à 83,063 individus. D'après diverses données, elle monte pour l'an 1806, à plus de 90,000, et s'accroît tous les jours, malgré l'extrême cherté des vivres.

Les amusemens publics sont en petit nombre, et la vie sociale est triste et monotone. Les négocians, les fabricans, les officiers de mer et de terre, les étudians, les employés de l'administration sont, chacun dans sa partie, trop occupés de leurs intérêts ou de leurs devoirs, pour qu'il puisse se former ici cette classe d'oisifs qui peuplent les salons. Un seul théâtre public, deux ou trois théâtres bourgeois, une vingtaine de *clubs* ou cercles formés par souscription, quelques bals donnés par ces clubs, un assez grand nombre de concerts, quelques parties en traîneaux, presque point de fêtes à la cour, voilà pour l'hiver. Pendant l'été, tous les gens aisés désertent la ville, pour jouir de la vie rurale, dont les attraits sont irrésistibles pour cette classe du peuple, et qui réellement offre de très-grands agrémens dans la belle contrée située au nord et au nord-ouest de Copenhague.

DESCRIPTION de l'île de Lessoë, par *Bing* : (en danois) *Beskrivelse over Læssöe, ved L. H. Bing.* 1802.

Quoique sèche, cette description mérite l'attention des navigateurs qui fréquentent les mers du Nord. Car ils ne sont que trop souvent exposés à des naufrages qui peuvent les rendre habitans temporaires de cette île, située dans le Cattégat.

§. VIII. *Descriptions particulières de la Suède et de la Laponie suédoise. Voyages faits dans cette contrée.*

Description des royaumes de Suède, Gothie, grand duché de Finlande, de la Livonie, du duché de Brême, de la Poméranie, par Martin *Zeiller* : (en latin) *Mart. Zeilleri Descriptio regnorum Sueciæ, Gothiæ, magnique ducatus Finlandiæ ut et Livoniæ, Bremensis ducatus, Pomeraniæ.* Amsterdam, 1632; *ibid.* 1655, in-12.

Abrégé d'une Description de la Suède, de la Gothie, de la Finlande, et des provinces en dépendantes, par Michel *Owendonius* : (en latin) *Owendonii (Mich.) Epitome Descriptionis Sueciæ, Gothiæ, Finningiæ, et subjectarum provinciarum.* Abo, 1650, in-8°.

La Presqu'isle du royaume de Suède, ou Description historique et géographique des parties de la Suède qui sont séparées de l'Allemagne par la mer Baltique, par Rugger *Hermanida* : (en latin) *Ruggeri Hermanidæ Peninsulare regnum Sueciæ, sive Historica et Geographica Descriptio illarum Suecarum quæ Baltico à Germaniâ separantur.* Amsterdam, 1671, in 12.

Histoire de l'Uplande, par *Scheffer*, avec figures : (en anglais) *The History of Upland, by Scheffer.* Oxfort, 1674, in-fol.

Relation de la Suède : (en anglais) *An Account of the Sweden.* Londres, 1694, in-4°.

Voyage du feu roi de Suède, par *Spilberg*,

et dans d'autres parties du Nord, par des Mathématiciens : (en anglais) *Voyage of the late king of Sweden, by Spilberg, and of the Mathematicians into the other parts of North.* Londres, 1698, in-8°.

DÉLICES de la Gothie, de la Suède et du grand-duché de Finlande, par Rugger *Hermanida:* (en latin) *Ruggeri Hermanidæ Deliciæ sive amœnitates Sueciæ, Gothiæ ac magni ducatus Finlandiæ.* Leyde, 1705, 2 vol. in-12.

RELATION, en forme de Lettres, d'un Voyage récemment fait en Suède, par Jean-Frédéric *Léopold,* avec figures : (en latin) *Joannis Frederici Leopold Relatio epistolica de Itinere in Sueciam facto.* Londres, Rockerton, 1727, in-8°.

DESCRIPTION de la Suède et de l'Uplande, par *Salvius* (en suédois). Stockholm, 1741, in-8°.

VOYAGE dans les îles d'Oeland et de Gothland, par Charles *Linné :* (en suédois) *Oelanska och Gothlænska Resa, vid C. Linné.* Stockholm, 1745, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Halle, 1764.

CHOROGRAPHIE de Bahus, d'après un Voyage de Jean *Oedman* (en suédois). Stockholm, 1746, in-8°.

VOYAGE dans la West-Gothie et la province de Bahus, par Pierre *Kalm :* (en suédois) *Waestgotha och Bahus-Lœnska Resa, vid Pet. Kalm.* Stockholm, 1746, in-8°.

VOYAGE dans la West-Gothie, en 1746, par Charles *Linné :* (en suédois) *Westgotha-Resa, vid C. Linné.* Stockholm, 1749, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Halle, 1765.

Voyage dans la province de Jemtland, par Pierre *Hoegstrom :* (en suédois) *Jemtlanda Resa vid Gad. Hoegstrom.* Stockholm, 1749, in-8°.

Voyage en Scanie, dans l'année 1749, par Charles *Linné :* (en suédois) *Skoenska Resa foerratad i 1749, vid C. Linné.* Stockholm, 1751, in-8°.

— Le même, traduit en allem. Stockholm, 1756.

Ce Voyage, et les deux précédens du même auteur, sont précieux pour les botanistes.

Description économique de la province de Jemteland en Suède, par Jean-Otton *Hogstroem :* (en suédois) *Jemtelands œconomiscke Beskrifning po en Resa, vid J. Otto Hogstroem.* Stockholm, 1751, in-8°.

Journal d'un Voyage fait à Stockholm par quelques provinces de la Suède, par Charles *Haerleman :* (en suédois) *Dagbok œfver en ifran Stokholm igenom atskillige Landskaper gjord Resa, ved Haerleman.* Stockholm, 1751, in-8°.

Description économique du territoire de Sataland, par Adrien *Gadd*, avec planches (en suédois). Stockholm, 1751, in-8°.

Description du Westmanland, de ses villes, districts et paroisses, etc. par Olof *Gran* (en suédois). Westerus, 1754, in-8°.

Journal d'un Voyage dans les mines de cuivre de la Suède, par Abraham *Huelfer :* (en suédois) *Dagbok œfwer en Resa igenom de under Stora Copperburgs hoefdingedomme lydende lœn och dalarne, ved C. Huelfer.* Westevaes, 1763, in-8°.

Mémoires pour servir à la connoissance des affaires politiques et économiques de la Suède par *Canzlèr*. Dresde, 1776, in-4°.

— Le même ouvrage, en allemand, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage est d'un grand mérite sous les deux rapports annoncés dans le titre ; mais il a vieilli dans quelques parties.

Observations faites pendant un Voyage par une partie de la Suède, en l'année 1780, par Jean-George *Busch* : (en allemand) *Joh. Georg. Busch Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Schwedens, im Jahr 1780*. Hambourg, 1783, in-8°.

Voyage d'un Ecclésiastique anglais par la Suède : (en allemand) *Reise eines englischen Geistlichen durch Schweden*. Berlin, 1785, in-8°.

Observations d'un Officier pendant un Voyage en Suède et en Finlande : (en allemand) *Bemerkungen eines Officiers auf einer Reise nach Schweden und Finland*. (Insérées dans le Magasin de la Basse-Elbe, 1787, tome II, 7e cahier.)

Voyage en Suède, contenant un état de sa population, de son agriculture, de son commerce, de ses finances, avec quelques particularités concernant l'histoire du Danemarck, par un officier hollandais. La Haye, Gosse, 1789, in-8°.

Cette relation ne laisse presque rien à desirer sur la Suède, pour le temps au moins où le voyageur l'a visitée : on y trouve même décrites les différentes espèces de mines de fer, de cuivre et d'argent de presque toutes les provinces du royaume; mais c'est à la relation même qu'il faut recourir pour ces intéressans détails, qui ne sont pas susceptibles d'être présentés en simple apperçu. Sur les matières de législation, sur les mœurs et sur les usages, le

voyageur hollandais ne paroît pas avoir le coup-d'œil aussi perçant que l'a Coxe; mais lorsqu'il traite les mêmes sujets que lui, ses observations, sans être aussi piquantes, s'accordent avec celles de cet écrivain.

Les détails où le nouveau voyageur entre sur les sociétés littéraires de la Suède et sur ses spectacles, font juger que les arts et les plaisirs des parties méridionales et tempérées de l'Europe se sont acclimatés à un certain point dans le fond du Nord : mais on sera plus instruit à cet égard par la relation d'Acerbi, qui nous a donné le dernier état de la Suède sous le règne actuel : on en trouve l'extrait vers la fin de ce paragraphe.

La relation de l'officier hollandais a été traduite en anglais par Guillaume Radclife, sous le titre suivant :

Journey through Sweden, with some particulars relating to the history of Danemark, and to the life of count Struensee written in french by a Dutch Officier, and translated into english by William Radcliffe. Londres, Keurlep, 1790, in-8°.

Mémoires patriotiques sur la Poméranie (suédoise), par *Reichenbach* : (en allemand) *Beytræge*, etc. *von Reichenbach.* 1784-1787, 8 cahiers in-8°.

Statistique de la Poméranie (suédoise), par *Gadebusch* (en allemand). Greifswalde, 1786, 2 vol. in-8°.

Voyage en Suède, et Histoire abrégée de ce royaume, depuis 1583 jusqu'en 1786. La Haye, 1789, in-8°.

Description de Stockholm, par *Elers* : (en suédois) *Stokholm*, etc.... 4 vol. in-8°.

— Le même, abrégé par Gerken : (en allemand) *Gemœhlde*, etc. In-8°.

CONNOISSANCE du royaume de la Suède, par Sven *Lagerbring* : (en suédois) *Swea rikes Stats Kundskap, af Sven Lagerbring*. Stockholm, 3e édition, 1790, in-8°.

TABLEAU général de la Suède, par Jean-Pierre *Catteau*. Lausanne, 1790, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage, devenu assez rare en France, a été rédigé dans le même esprit que l'a été depuis le tableau des états danois par le même auteur : mais ses observations sur la Suède annoncent qu'il a beaucoup plus vu par lui-même. Son établissement et ses relations dans ce pays, lui ont procuré d'ailleurs des notions sur ce qu'il n'avoit pas pu observer personnellement.

VOYAGE au mont Kullen dans la Scanie, extrait du Journal d'une dame : (en allemand) *Reise nach den Kullen in Schonen aus dem Tagebuch eines Frauenzimmers*. (Inséré dans le Magasin allemand, 1791, 1er cahier.)

MANUEL de Statistique suédoise, par O. *Wahlin* : (en suédois) *Utkast til Sweriges, etc. etc.*. Lund en Scanie, 1793, in-8°.

SOUVENIR d'un Voyage à Stockholm, en l'année 1794 : (en allemand) *Erinnerungen auf einer Reise nach Stokholm, im Jahr 1794*. (Inséré dans le Magasin allemand, 1795, 1er et 2e cahiers.)

GUIDE des Voyageurs aux carrières et aux mines de Suède, par Gustave *Engestrom* (en suédois). Stockholm, 1796, in-8°.

LETTRES écrites pendant un Voyage en Suède, avec des vues gravées à l'eau-forte : (en suédois)

Bref under en Resa i Sverige, etc... Stockholm, 1799, in-4°.

Les gravures forment le principal mérite de cette relation; elles peuvent donner quelqu'idée des sites extraordinaires qui sont très-multipliés en Suède.

VOYAGE en Suède : (en anglais) *Journey through Sweden*. Londres, 1800, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage dans une partie de la Suède, en 1799, par J. G. *Eck* le jeune : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Schwedens*. Leipsic, Tauchwiz, 1800, in-8°.

VOYAGE par quelques Provinces suédoises, jusqu'aux habitations des Lapons nomades, par Jean *Schmidt*, avec planches par Ch. G. *Gilberg* : (en allemand) *Reise durch einige Schwedische Provinzen*, etc.... Hambourg, Hoffman, 1801, in-8°.

Les mines de fer et de cuivre ont principalement occupé le voyageur; il en donne des descriptions satisfaisantes : il décrit aussi d'une manière attachante la méthode qu'on emploie pour dresser les rennes.

VOYAGES pittoresques au Cap-Nord, par A. *Skiœldebrand*, texte et planches. Stockholm, Deleen et Fossgren; Paris, Treuttel et Würtz, in-fol.

Cet ouvrage se publie par livraisons : on verra, dans le Voyage au Cap-Nord, publié par Acerbi, que Skiœldebrand s'étoit principalement attaché à dessiner les sites des pays qu'il visitoit. Ce sont ces dessins qu'il publie, avec un texte qui contient les explications des planches.

VOYAGE en Suède, en Finlande, dans l'Upland, au Cap-Nord et en Laponie, par Joseph *Acerbi*,

avec planches : (en anglais) *Travels through Sweden, Finland and Upland, to the North-Cap and Laponia, by Joseph Acerbi.* Londres, Newmans, 1801, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français et a paru sous le titre suivant :

VOYAGE au Cap-Nord, par la Suède, la Finlande et la Laponie, par Joseph *Acerbi*; traduction d'après l'original anglais, revue sous les yeux de l'auteur, par Joseph *Lavallée*. Paris, Levrault, Schœll et c^{e}, an XII — 1804, 3 vol. in-8°.

— Recueil de vingt-quatre vues, *ibid.* in-4°.

— Atlas de quinze cartes et planches, *ibid.* in-4°.

Ce Voyage, écrit par un Italien en anglais, est recommandable d'abord en ce qu'il nous donne le dernier état de la Suède; il l'est ensuite parce qu'il nous fait connoître la Finlande, que presqu'aucun voyageur n'avoit visitée, et qu'aucun sur-tout n'avoit décrite; il l'est enfin par les notions qu'il nous procure sur la Laponie suédoise, qui ne nous étoit guère connue dans le point extrême par lequel cette contrée hyperboréenne touche au Cap-Nord.

Ces considérations m'ont déterminé à en donner un extrait étendu.

A son entrée en Suède, Acerbi observe que les facilités offertes par les lacs et les rivières de ce pays pour le transport des marchandises, a trop concentré l'attention des Suédois sur la sûreté de la navigation intérieure, et les a rendus trop indifférens sur la formation et l'entretien des routes de terre et sur des établissemens propres à ces routes, tels que les postes, les diligences, les carrosses, les coches et les auberges : il en résulte que les voyageurs par terre doivent se pourvoir de voitures et de provisions, et que tout ce qu'ils peuvent espérer de trouver, ce sont des chevaux de trait, mais petits et foibles, dont il faut multiplier le

ombre pour suppléer à leur taille et à leur force. Cette
ernière observation explique suffisamment la préférence
ue les Suédois ont donnée aux routes par eau sur celles
e terre : il est étonnant qu'Acerbi n'en ait pas fait la re-
iarque.

Gothembourg, la première ville que ce voyageur visita
ı Suède, est la seconde de ce royaume, tant pour son
ommerce que pour sa population, qui s'élève à 15,000
nes. Ses environs, hérissés de petits rochers, sont d'une
freuse stérilité. Son intérieur, arrosé par des canaux om-
ragés, peut, à quelques égards, se comparer à celui des
lles de la Hollande. C'est une opinion assez générale,
ı'on vit plus agréablement à Gothembourg qu'à Stock-
olm : on y rencontre par-tout l'hospitalité et l'urbanité
égagées des formalités de l'étiquette. La beauté, les graces,
mabilité, la sensibilité, y distinguent particulièrement les
mmes qui se livrent avec succès à l'étude des langues et
es connoissances propres à leur sexe, et qui cultivent
ıssi les beaux-arts, et principalement la musique.

Le commerce de Gothembourg repose sur la septième
ırtie à-peu-près des exportations, et environ la quatrième
rtie des importations du royaume. Cette ville est le siége
la compagnie des Indes suédoise, dans laquelle les villes
Ostende et d'Anvers ont des fonds considérables, et qui
voie en Chine un, deux et jusqu'à trois vaisseaux par an.
ıoique la charte de cette compagnie lui donne le pri-
ége de faire aussi le commerce de l'Inde, comme son
m l'annonce assez, elle fait rarement usage de ce pri-
ége. Le nombre des vaisseaux de commerce de Go-
embourg s'élève à deux cent cinquante. Huit cents vais-
ux étrangers, et cinq cents navires suédois, entrent
ıuellement dans son port. Une des principales sources
sa prospérité, est la pêche du hareng.

Un des usages les plus singuliers de Gothembourg, du
oins aux yeux d'Acerbi, et qui est commun à toute la
ède, et à Stockholm même, c'est qu'une personne, lors-
elle est invitée dans une maison, y passe toute la journée,

et que la séance ne se termine que par un splendide souper. Ces repas sont toujours précédés et suivis d'une courte prière à voix basse. Mais ce qui a paru plus bizarre encore à Acerbi, on ne sait pas trop pourquoi, c'est que le convive ne manque jamais de remercier, d'un air sérieux et grave, le maître de la maison du bon traitement qu'il en a reçu, comme celui-ci n'oublie pas non plus de l'assurer avec la même gravité du plaisir qu'il lui a fait.

A *Trolhalta*, sur la route de Gothembourg à Stockholm, on présente au voyageur un livre, et on l'invite à y inscrire ses nom et prénoms, avec quelques lignes relatives à l'impression qu'ont faite sur lui les cataractes, le canal et les autres objets des environs. Ce livre, dit Acerbi, est l'un des plus curieux mélanges que l'on puisse voir; c'est la véritable histoire du cœur humain. Parmi tout ce qu'il renferme, on remarque une certaine touche d'imagination, une sorte d'affectation d'esprit, et sur-tout un amour-propre qui dévoilent évidemment le côté foible de l'homme.

Les cataractes de Trolhalta ont pour origine la rivière de *Gotha*, qui sort du lac *Wennern*. Dans sa chute elle forme plusieurs cascades, puis réunissant ses bras dans un seul lit, elle se précipite toute entière, d'une hauteur de soixante pieds, dans un abîme dont, jusqu'à ce jour, la sonde n'a pas pu trouver le fond.

L'objet de la construction du canal de Trolhalta fut d'ouvrir une communication entre la mer du Nord et le lac Wennern, de faciliter la navigation jusqu'à la cataracte, et de donner ainsi le moyen de transporter à Gothembourg tout le fer en barre qui afflue de *Nericie*, de *Westmorland* et des autres provinces de la Suède. Pour construire ce canal, il a fallu couper des rochers et surmonter plusieurs autres obstacles. Il donne la plus grande idée du caractère de la nation suédoise, du génie de ce peuple, capable de concevoir les plus grandes entreprises; et sur-tout de l'esprit d'ordre et d'économie qu'il apporte dans leur exécution. Le gouvernement avoit employé à ce travail des sommes immenses pendant plus d'un siècle, et il ne

iarchoit que très-lentement, avec peu d'apparence de ıccès. Dès que des particuliers se furent mis à la tête de entreprise, elle avança rapidement, et ils eurent la gloire de mettre entièrement à exécution. Il n'y a que deux canaux ı Europe qui rivalisent avec celui de Trolhalta, le canal u Midi en France, et celui de Brigewater en Angleterre.

Les grains qu'on cultive dans le pays qui s'étend de othembourg à Stockholm, se réduisent, comme dans resque tout le reste de la Suède, au seigle, à l'avoine et un peu d'orge, avec des fèves et des pois. On ne récolte ıe petite quantité de froment que dans la Scanie et aux ıvirons d'Upsal, autrefois la capitale de la Scandinavie, dans les environs de laquelle on rencontre quelques vesges de son ancienne splendeur et de la richesse de sa culre d'alors. La science du labourage est encore dans l'ennce en Suède, si on la compare aux connoissances réındues en ce genre dans la plus grande partie de l'Euope. On ne sait ni aligner, ni niveler les sillons pour facier l'écoulement des eaux. Tout nouveau terrein qu'on estine à être mis en culture, est nettoyé du bois qui le ouvre par le moyen du feu qui, souvent s'étendant trop in, laisse à l'auteur du nouveau champ un trop vaste pace sans abri contre les injures du temps, d'où la vétation souffre nécessairement. Cette erreur des Suédois, reste, leur est commune avec la plupart des colons i cultivent des pays nouvellement défrichés.

Dans l'opinion d'Acerbi, il est peu de villes en Europe ıs avantageusement situées que Stockholm, soit pour les soins du commerce, soit pour la variété des aspects que donnent les eaux qui embrassent la plus grande partie sa circonférence. Dans presque sa totalité, cette ville située, non pas simplement sur une île, comme l'a ancé par erreur l'auteur du Voyage de deux Français au ord, mais bien sur sept à huit îles, dont plusieurs sont tourées d'eaux douces provenant du lac *Malar*, et d'aus le sont d'eaux salées, qui refluent de la mer : Acerbi fait l'énumération.

C'est sur le pont du Nord qu'il faut se placer pour bien considérer Stockholm. Rien de plus imposant que cet assemblage de clochers, d'arbres, de lacs, de canaux, couronné par le château qui domine toute la ville, et dont l'architecture est d'un style simple, mais majestueux. Sur la droite, l'œil s'enfonce dans un vaste horizon qu'enrichissent des montagnes ornées de maisons de plaisance, de jardins, de villages et de forêts de sapins : puis il se repose sur une île embellie par un petit palais d'été, dont la surface limpide du lac réfléchit l'élégante architecture. Sur la gauche, l'on a le théâtre national et la place du Nord, que décore la statue en bronze doré de Gustave-Adolphe. Deux magnifiques façades de cette place sont consacrées, l'une au palais de la princesse royale, l'autre à l'opéra. Les autres bâtimens ne répondent pas à la beauté de ces deux édifices. L'imagination est frappée de cet immense tableau, où le luxe, les arts, le commerce et l'industrie semblent être d'intelligence pour charmer les sens. Le bruit des ondes qui se précipitent avec fracas à travers les roches du pont, prête à ce spectacle une sorte de caractère sauvage, qui le met hors de toute comparaison. L'hiver le spectacle change ; les glaces font disparoître toutes les barrières que pendant l'été la fluidité des eaux élève entre les habitans. Les îles et les canaux qui les séparent disparoissent, ce n'est plus qu'une plaine que franchissent sans obstacles les traîneaux, les phaétons, les carrosses, les voitures de tout genre.

Les habitans de l'Europe, dit Acerbi, auront de la peine à le croire, et cependant il est exactement vrai que la beauté de Stockholm reçoit de l'hiver un nouveau lustre par les commodités et les agrémens que cette saison procure. Durant l'été et une partie de l'automne, l'épaisseur de la boue, dans les temps pluvieux qui ne sont pas rares, et l'inégalité du pavé, rendent les rues presqu'impraticables. Les neiges qui tombent à la fin de l'automne, et qui gêlent aussi-tôt, nivèlent le terrein, et pendant six mois couvrent des parquets de deux pieds d'épaisseur, très-favorables aux

iétons, le sol naguère fangeux. Dès-lors cesse pour toute a ville le bruit si désagréable des voitures et de leurs roues; l est remplacé par le tintement argenté des clochettes dont n garnit les colliers des chevaux attachés aux traîneaux.

Comme dans toutes les villes, chaque saison, à Stockolm, a ses plaisirs divers, mais leur différence y est plus ensible qu'ailleurs. Dans les longs jours de l'été, quand la rolongation du crépuscule fait disparoître en quelque orte les nuits, et dispense même de l'usage des bougies, s habitans aisés quittent la ville et se retirent à la ampagne : ils y vivent avec plus de luxe qu'à la ville. eurs maisons, agréablement situées, sont embellies par utes les ressources de l'art; on y trouve des serres où ûrissent les pêches, les ananas, le raisin et d'autres fruits élicats. Les vins et les liqueurs de toute espèce, les coestibles les plus rares y sont prodigués, et l'on y laisse de ôté l'air et le ton sérieux qui règnent dans les sociétés à ville. Cette observation, néanmoins, ne doit pas s'étenre à la noblesse, qui difficilement abandonne les formaés ennuyeuses de l'étiquette. Les visites que se rendent tr'eux les gens de cette classe, sont toujours cérémoeuses; ils les font avec leurs chevaux, leurs chiens, une ombreuse suite de domestiques, et ils les prolongent pennt plusieurs jours. Ce temps de visites une fois épuisé, vivent renfermés chez eux le reste du temps. Loin de rendre accessibles aux étrangers, les nobles sont si jaux de leur rang, qu'ils n'admettent pas même chez eux s femmes d'une naissance inférieure à la leur, lors même 'elles seroient mariées à des hommes de la plus haute alité. Des plaisirs de la chasse, ils ne connoissent que lui de tuer beaucoup de gibier. Pas le moindre goût pour quitation ni pour les autres exercices du corps. Les rtes et les jeux de hasard emploient la plus grande par- de leur loisir; c'est l'amusement de tous les âges, et utes les parties de plaisir y sont principalement concrées.

A six milles de Stockholm, est l'île de la Reine, sur le

lac *Malar*, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le palais qu'on y a construit, et qui s'appelle *Drotningholm*, entouré de bâtimens qui peuvent loger jusqu'à cent soixante et dix gentilshommes, a une belle apparence, et ses jardins, fort étendus, sont embellis par des pièces d'eau et par des ouvrages de l'art enlevés de Prague dans le cours de la guerre de trente ans. On y voit beaucoup de vases étrusques, dont quelques-uns sont d'un grand prix. Parmi les manuscrits de la bibliothèque, on en distingue un de la reine Christine, intitulé *Mélange de Pensées;* un autre de la main de Charles XII, lorsqu'il étoit encore enfant, porte ces mots : *Vincere aut mori*, vaincre ou mourir. A cette bibliothèque sont attenans un cabinet d'histoire et un de médailles, avec une collection de tableaux des écoles flamande, hollandaise et italienne. Dans une galerie, l'on a peint les batailles et les victoires des rois et des princes de Suède. Une partie des jardins est une imitation du goût chinois, et en a reçu le nom de *Canton :* on y rencontre un grand pavillon entouré d'une douzaine d'autres plus petits, destinés chacun à divers usages, et ressemblant assez à la demeure d'un mandarin.

C'est à Drotningholm, où la verdure des arbres, l'éclat des fleurs et la nudité des rochers font le plus singulier contraste, que se donnent les fêtes de la cour. La plus remarquable est un tournoi qui, tous les ans, s'exécute aux frais de la couronne. Cette fête, embellie d'une foule immense de spectateurs, reporte l'imagination en arrière de quatre ou cinq siècles : elle fut remise en vigueur par Gustave III, dont l'ame élevée, dit Acerbi, se plaisoit à imprimer dans celle de ses sujets des idées de grandeur et d'héroïsme. Le monarque actuel a fait revivre cet usage, qui, pendant la régence du duc de Sudermanie son oncle, étoit tombée en désuétude. Acerbi, qui assista à cette fête, y vit observer avec la plus grande sévérité tous les usages et toutes les loix de la chevalerie, tels que la proclamation du cartel royal, l'acceptation par les chevaliers tenans des conditions portées au cartel, la décoration,

ır leurs armures des rubans de leurs dames, la vérifica-
on des titres, la nomination des juges du camp, leurs dé-
sions, la distribution des prix, e.c.

Indépendamment d'une promenade que, le premier
ıai, le roi fait en voiture dans le parc royal, il s'y rend
rec sa famille le 24 juin, et y campe avec elle sous des
ntes pendant un mois. De la garnison de Stockholm, on
forme un camp où l'on fait quelques distributions de
mestibles et de bière aux soldats qui se travestissent,
antent et boivent à la santé des membres de la famille
yale, qui passent auprès d'eux. Au moment où la re-
aite bat, tout rentre dans l'ordre. Loin de diminuer le
spect dû au souverain et à sa famille, cette fête, dans
pinion d'Acerbi, tend au contraire à accroître, soit
ıez le soldat, soit chez le peuple qui, pendant le cours
e la fête, se rend en foule autour des lignes du camp,
ur attachement pour le souverain, pour la reine, et pour
s princes et princesses de leur maison.

Lorsque l'hiver a ramené dans Stockholm les personnes
sées, alors recommencent les opéra, les bals et les grands
ners qui avoient été suspendus pendant l'été. Avec des
oêles très-ingénieusement disposés pour échauffer les
ppartemens, et qui consument peu de combustibles, on
ave la rigueur des hivers. Par leur élégance, ces poêles
rvent de décoration. Au-dehors on se préserve du froid
ec des pelisses et des manteaux qu'on dépose dans les
ıti-chambres des maisons où l'on entre. Il en est de même
s galoches, d'un usage indispensable, soit dans les mois
e septembre et d'octobre, quand les pluies deviennent
ondantes, soit dans ceux de mai et de juin, lorsque le
égel commence.

Le grand opéra de Stockholm, où l'on n'a représenté
squ'ici que des traductions d'opéra français et italiens,
perdu, par la retraite des meilleurs sujets, presque toute
magnificence, et est entièrement destiné aujourd'hui à
comédie et aux opéra bouffons. Le spectacle qui intéresse
plus les Suédois, est celui des élèves de l'opéra, dont

quelques-uns annoncent des dispositions. Outre ces théâtres royaux, il en est un dirigé par un particulier, où l'on ne joue que l'opéra comique; il est peu fréquenté et mérite peu de l'être.

Les principaux amusemens de l'hiver sont les bals à la Bourse, où l'on a pratiqué, dans le centre, une grande salle avec des appartemens de chaque côté, pour le jeu. L'entrée de ces bals est réservée aux personnes d'un certain rang; celle du Waux-Hall, au contraire, est ouverte à tout le monde, et l'on y trouve, en général, mauvaise compagnie. Dans l'un et l'autre local, on a établi des concerts. C'est dans les assemblées de la Bourse qu'on peut voir toutes les beautés de la capitale. Les Suédoises, en général, sont belles, mais ce sont des beautés du Nord : leur figure n'a ni jeu, ni expression. Victimes du peu de galanterie des hommes, elles se voyent seulement entr'elles, ou se concentrent dans l'intérieur de leur domestique. La conversation de celles même qui ont reçu de l'éducation, est sans intérêt. La toilette est leur principal objet; néanmoins, comme les distinctions, les égards publics sont leur passion dominante, on parvient, en employant ce ressort, à leur inspirer de vifs sentimens d'amitié, d'amour, dont elles deviennent alors aussi susceptibles que celles qui vivent dans les climats les plus chauds.

Les dames suédoises ont quelque talent pour la musique; mais elles chantent et jouent d'un instrument plutôt pour surprendre par la facilité de l'exécution, que pour plaire et pour toucher par l'expression.

La réserve propre aux femmes d'un rang élevé, ne se trouve pas, à beaucoup près, dans celles d'une condition inférieure. Chez celles-ci, la licence est extrême, parce que les devoirs ne sont pas les mêmes. Il n'y a point à Stockholm de filles publiques, comme dans les autres grandes villes de l'Europe. Les hommes y ont des maîtresses qui aspirent à un certain rang, à certains égards dans la société : elles congédieroient à l'instant celui de leurs amans qui hésiteroit en public à les saluer, ou même

à leur saisir la main, déférence qu'en Suède les hommes sont dans l'usage d'avoir pour les femmes d'un rang distingué. Malgré ces prétentions et leur apparente pruderie, elles n'en sont pas plus fidelles, et ont plusieurs amans à la fois.

Ce qu'Acerbi a observé de l'étiquette des repas à Gothembourg, et de la passion avec laquelle on s'y livre au jeu à la campagne, est également remarquable à Stockholm. Cette passion y absorbe toutes les facultés de l'ame. Le voyageur rapporte à ce sujet une anecdote piquante. Un homme de très-haute qualité, dit-il, vit un jour s'écouler l'heure à laquelle il étoit dans l'habitude de dîner. Etonné autant qu'impatienté de n'entendre faire aucuns préparatifs, il descend dans ses offices pour apprendre de ses gens la cause de ce retard; il les trouve tellement occupés d'une partie de jeu, qu'ils avoient entièrement oublié l'heure. Le sommelier tenoit alors la main; il intercéda pour ses camarades et pour lui, et supplia l'excellence de vouloir bien patienter encore quelques minutes, parce que le coup étoit important et décisif. L'excellence se rendit à une si puissante raison; mais pour que la préparation de son dîner ne souffrît pas un plus long délai, il ordonna au sommelier d'aller disposer le service, et se chargea de prendre en son absence sa place et son jeu.

Quant à l'étiquette de Stockholm, elle ne se borne pas, à beaucoup près, à celle qui s'observe à table; elle se fait remarquer dans tous les actes de la vie. Evidemment elle a pris sa source dans les usages de la cour de Suède, la plus cérémonieuse de toutes les cours de l'Europe. Ce désagrément toutefois est compensé par quelques avantages. Cette cour, par exemple, est celle où la dépense de la toilette est la moins onéreuse; trois ou quatre habits suffisent pour plusieurs années; la couleur et la forme en sont fixées. L'habillement des hommes est composé en partie du costume espagnol et du costume national des paysans de la Suède. L'habit des femmes est semblable à celui des dames anglaises, si ce n'est que les manches en sont tailladées à

l'espagnole : il doit être noir; ce n'est qu'aux jours de gala que le blanc est la couleur d'obligation. La mode n'a d'empire que sur la coiffure, les rubans et les bijoux. Cette manière uniforme de se vêtir imprime à la cour de Suède un air de magnificence et de grandeur que la bigarrure des habits ne donne point aux autres cours : c'est que, dans les grandes masses, l'œil est plus frappé de l'harmonie que de la variété des objets.

La bienveillance, la bonté, les égards même pour ceux que le prince admet dans son intimité, furent introduits à la cour par Gustave III. Il y joignoit une aménité, un tour agréable d'esprit qui ne le préservèrent pas des atteintes du poignard. Ce ton d'affabilité s'est soutenu sous la régence du duc de Sudermanie, et continue sous le roi régnant, qui, avec la même politesse et les mêmes graces, met seulement un peu plus de réserve dans ses manières, et se renferme davantage dans sa dignité.

De l'exemple donné par le prince, résulte entre les chefs militaires et civils dont est composée la cour, et les particuliers qui sont le gros de la nation, un échange continuel de respects et de soumission féodale d'une part, et de l'autre une déférence attentive pour les droits de toutes les classes de la nation. C'est, dit Acerbi, une sorte d'hommage rendu par l'autorité à cet esprit d'indépendance et de liberté que les fiers enfans du Nord tiennent de leurs ancêtres, et dont les traces sont encore très-sensibles.

Ces ménagemens ne s'étendent pas à la liberté de publier sa pensée. Il existe en Suède une censure qui mutile les ouvrages, ou les supprime même, comme bon lui semble. Mais c'est peu encore, et chose inouie en tout autre pays, lorsque les censeurs ont laissé passer une production quelconque, le roi peut encore en défendre la publication. Acerbi en cite un exemple dont il fut témoin pendant son séjour. Ainsi, tandis qu'en Danemarck, où la puissance du prince est constitutionnellement absolue, il circule jusqu'à vingt papiers périodiques, où l'on exprime des opinions très-libres sur différentes matières, il n'en existe

en Suède que deux, dont l'un est purement littéraire, et dont l'autre, dans le même genre, se permet quelquefois de produire des essais philosophiques un peu hardis pour le temps actuel. Ce dernier journal n'a échappé jusqu'ici à la suppression dont ont été frappés deux autres journaux fort estimés, que parce que ses rédacteurs ont un grand crédit à la cour, et beaucoup d'influence sur les censeurs.

La Suède a une académie des belles-lettres et une académie de la langue, modelées toutes deux sur celles du même genre qui existoient jadis en France, si ce n'est que celle de la langue n'est composée que de dix-huit membres. L'académie des sciences, au contraire, qui, comme les deux autres, est établie aussi à Stockholm, en compte cent qui sont indigènes, avec un grand nombre d'associés pris parmi les nations étrangères. Elle est divisée en huit classes, qui toutes possèdent des sujets distingués. Cette académie tient ses assemblées à l'Observatoire, édifice fort élevé, d'une belle architecture, et où l'on a rassemblé un grand nombre d'instrumens d'astronomie de tout genre, parmi lesquels il s'en trouve d'invention nouvelle. Le desir et le besoin même qu'a la nation suédoise de porter à la plus grande perfection l'exploitation des mines, a tourné son génie vers la mécanique, celle des sciences où incontestablement elle a obtenu le plus de succès. Aussi voit-on à Stockholm la plus riche et la plus complète collection de l'Europe, en modèles et machines, soit modernes, soit perfectionnés.

Outre ces sociétés savantes de la capitale, il en est encore six autres en Suède, savoir : celles d'Upsal, de Gothembourg, de Lund, de Carlstadt et d'Abo, et enfin la société finlandaise pour l'économie rurale. Stockholm a aussi une société patriotique d'agriculture, une académie de peinture et de sculpture, et une société nommément établie pour l'instruction de ses habitans.

Si l'on excepte l'Irlande, l'Ecosse et l'ancienne république de Genève, dit Acerbi, il n'est point de pays en Europe où l'instruction soit aussi généralement répandue

dans le peuple qu'en Suède. On enseigne à lire à tout le monde dans les villages et dans les hameaux, comme dans les villes. Les paysans doivent à cette instruction d'être francs, ouverts, gais, compatissans, hospitaliers, courageux et spirituels. Ces qualités se rencontrent moins réunies parmi les citadins. Ce n'est pas que l'instruction manque dans les villes ; il n'est aucun pays du monde, au contraire, où l'on ait plus pourvu qu'en Suède à l'avancement de la science et à sa propagation dans toutes les classes de la société ; ce qui, dit Acerbi, annonce dans ceux qui gouvernent, de la philosophie, de la grandeur d'ame, et une sorte de respect pour la dignité des droits de la nature : mais dans les villes de la Suède, les bons effets de cette instruction sont atténués, comme par-tout ailleurs, par l'influence du commerce et du luxe.

Indépendamment de l'instruction particulière que peuvent donner les parens, il y a dans chaque paroisse une école dans laquelle les enfans reçoivent les élémens de la lecture et de l'écriture. Outre ces écoles particulières, le gouvernement entretient à ses frais dans chaque grande ville, une école publique où les élèves restent jusqu'à l'âge de onze à douze ans, qu'ils sont envoyés à un collége : c'est aussi une école publique, mais tenue d'une manière plus propre que les précédentes à hâter l'avancement. Presque toutes les provinces ont un de ces colléges, d'où les jeunes gens, à l'âge de dix-sept à dix-huit ans, passent à l'une des universités. Dans les colléges et dans la plupart des écoles publiques, on enseigne aux étudians les langues mortes et la théologie. Les uns et les autres de ces établissemens sont sous l'inspection des évêques, qui les visitent à certaines époques. Le mode d'instruction et le choix des livres d'étude ne sont point à la disposition des maîtres ; c'est l'autorité publique qui les désigne.

La Suède a trois universités, celles de Lund, d'Upsal et d'Abo. Dans la première, moins fréquentée que celle d'Upsal, quoique située dans un climat plus agréable, l'enseignement avoit été originairement divisé en quatre classes

ou facultés, savoir : la théologie, la jurisprudence, la médecine, la philosophie. A ces quatre classes, on en a ajouté une cinquième sous le nom d'*artes curiosæ*, les arts curieux. On apprend dans cette dernière l'escrime, la danse, le dessin et la musique.

Le mode d'enseignement est à-peu-près le même dans les autres universités. Dans celle d'Upsal, la plus célèbre encore des trois, le nombre des étudians est tellement diminué, que de deux mille à quoi il montoit en 1730, il est réduit aujourd'hui à cinquante. C'est, dit Acerbi, une preuve frappante d'une grande révolution dans l'esprit, les vues et les projets des Suédois. Il est peu de pays néanmoins en Europe, où les gouvernemens aient répandu autant de protection et de faveur sur les sciences et la littérature qu'en Suède. On y a donné à différens professeurs le titre de chevalier, avec d'autres marques de distinction : l'exemple du célèbre Linné en fait foi. Peut-être y a-t-on mis trop de profusion : mais en général tout ce qui tient au caractère littéraire a droit à l'estime et au respect ; c'est un objet d'ambition pour les nobles et pour ous les gens aisés. On se rappelle encore qu'en 1788, Gusave III conduisit le prince royal, actuellement régnant, à l'université d'Upsal, et qu'il assista à tous les examens publics et particuliers que ce prince subit pendant un éjour de six semaines.

Depuis la mort de Gustave III, l'économie du régent, celle du roi régnant, l'épuisement des finances, le peu de uxe des particuliers, s'opposent aux progrès des arts et lécouragent les artistes. Il subsiste toujours néanmoins une académie de peinture et de sculpture ; et tous les ans, en évrier, il y a une exposition publique de tableaux et l'autres ouvrages de l'art. Les artistes les plus distingués de a Suède sont un sculpteur, dont on admire particulièrement une statue colossale en bronze de Gustave III, un roupe de Psyché et de Cupidon ; et le premier architecte lu roi, le plus grand décorateur de la scène qu'il y ait peut-être en Europe. Quelques peintres se sont distingués

aussi, mais seulement dans les genres du paysage, du portrait, de la miniature.

Acerbi ne s'est point étendu sur le commerce et les manufactures de la Suède ; il s'est borné à observer qu'ils étoient dans un état florissant : et pour les détails il s'en est référé à ce qu'en a dit Coxe. Il s'est plu au reste à rendre hommage à l'activité, au zèle de ce voyageur, quoiqu'il lui reproche d'avoir tellement fatigué les Suédois par ses questions sur l'économie publique, sans se mettre en peine de répondre à celles qu'on lui faisoit à lui-même, qu'il a laissé dans leur esprit une prévention défavorable pour les voyageurs, dont Acerbi ne dissimule pas qu'il s'est lui-même ressenti.

Relativement à l'esprit public, cet observateur déclare que malgré les atteintes formelles portées à la liberté, le peuple a conservé toute son énergie. Le gouvernement, dit-il, respecte cet esprit public : on s'en apperçoit aux ménagemens qu'il conserve pour l'opinion régnante, à l'attention qu'il donne aux réclamations des individus, au soin qu'il prend souvent de mettre la clémence à la place de la sévérité des lois, et à la vigilance qu'il apporte à ce que dans les hôpitaux et les établissemens de bienfaisance, on ait pour les infortunés tous les égards commandés par l'humanité.

La Finlande, long-temps le théâtre des opérations sanglantes et dévastatrices des armées suédoises et russes, qui s'en disputoient la possession, n'avoit jamais pu être visitée dans ces temps d'orage par des observateurs éclairés. C'étoit un champ tout neuf pour un voyageur instruit, et il méritoit, comme on va le voir, d'être mis en œuvre. Ce pays, avec les provinces limitrophes, telles que la Bothnie orientale et occidentale, où les mœurs sont à-peu-près les mêmes que dans la Finlande proprement dite, forme la nuance entre un peuple civilisé tel que les Suédois, et une nation abrutie, telle que le Lapon. Cette nuance a été habilement saisie et fortement marquée par Acerbi.

La première ville qu'on trouve en Finlande, en quit-

tant la Suède proprement dite, est *Abo*. Sa bibliothèque, quoique peu considérable, mérite, par quelques objets de choix, l'attention de l'étranger. On y montra à Acerbi un ouvrage qui rappelle les premiers rudimens de l'imprimerie : c'est un livre de prières gravées par un paysan sur des tablettes de bois. Attenant cette bibliothèque, est une assez belle collection de médailles de la Suède, tant anciennes que modernes. L'université d'Abo ne compte que trois cents étudians. Les écoles d'anatomie de cette ville jouissent d'une très-grande réputation. Il est remarquable que pour les faire fleurir, il est dit, par un statut exprès, que toutes personnes tenancières de terres ou de pensions de la couronne, sont astreintes à laisser leurs corps pour être disséqués au théâtre anatomique. La littérature, à Abo, ne paroît pas jouir d'une grande faveur, puisqu'il ne s'y trouve qu'une imprimerie et deux libraires. Dans ce genre, on n'enseigne à Abo que le latin et l'hébreu; mais en matière de sciences, on cultive avec succès à Abo, outre l'anatomie, plusieurs branches de l'histoire naturelle et la chimie. Il y a aussi à l'université ou académie, un salon pour les exercices gymnastiques. En 1790, on comptoit à Abo huit mille cent quatre habitans. Le seul édifice remarquable de cette ville est la cathédrale, beau bâtiment gothique de 350 pieds de long sur 130 de large : c'est la seule église de la ville, et elle sert également au rite finlandais et au rite suédois. L'administration de la ville est municipale : les habitans y sont divisés en trois classes composées de négocians, de marchands et de bourgeois : elles forment un corps de milice. Le commerce d'exportation d'Abo est considérable : il roule principalement sur le fer, le cuivre, le goudron, les bois de sapin, le sel et la poterie. Le commerce d'importation embrasse le tabac, le café, le sucre, le vin, quelques parties de seigle, de blé et de chanvre, et une grande quantité d'épiceries et de drogueries.

En quittant Abo vers la fin de mars, Acerbi et le colonel *Schiœldebrand*, officier suédois, son compagnon de voyage,

pouvoient se flatter, après un hiver très-rigoureux, de poursuivre sans interruption leur route sur la neige avec des traîneaux; mais le soleil l'avoit déjà fait fondre en plusieurs endroits, et ils se trouvoient forcés de faire une partie du chemin à pied sur un sol tantôt marécageux, tantôt rendu très-glissant par le verglas. Le pays qu'on traverse est plat en grande partie : les maisons des paysans sont bien bâties, quoiqu'en bois, et ils exercent envers l'étranger l'hospitalité la plus affable. Les provisions qu'on trouve chez eux consistent en lait caillé, en harengs fumés et salés, en viande salée. On peut les considérer comme riches, relativement aux bornes de leurs besoins. S'ils ont quelque argent superflu, ils l'économisent pour des besoins imprévus, ou le convertissent en vaisselle et autres ustensiles de ménage. Il n'est point rare en Finlande, dans une petite maison de bois où l'on ne trouve que des harengs et du lait, de se voir servir l'eau dans un vase d'argent.

Les femmes sont chaudement vêtues, avec l'apparence de l'être à la légère, par l'habitude où elles sont de porter sur leurs habits des chemises de toile. Les hommes, au contraire, n'ont à la maison que la chemise et la veste. Ainsi vêtus, ils s'exposent au plus grand froid, en sortant d'une chambre très-échauffée, sans craindre ni rhumatisme, ni fièvres : c'est à l'usage des bains, comme on le verra, qu'ils doivent d'en être préservés.

En poursuivant sa route, Acerbi fut frappé du spectacle imposant d'une cascade formée par la rivière de *Kairo*, et qui n'avoit rien de commun avec celles qui lui étoient si familières en Italie. N'ayant pas les instrumens nécessaires pour mesurer exactement la chute de cette cascade, il ne put qu'à vue l'estimer à deux cent dix pieds. L'eau, blanchissante d'écume, bondit de rochers en rochers, s'échappe au milieu d'énormes voûtes de glace hérissées et comme frangées de cristallisations de mille formes diverses. La rigueur du froid étoit encore telle alors, que les vapeurs de l'eau, réduites en une espèce de poussière humide qui se géloit à mesure, formoient au-dessus du cou-

rant de véritables ponts de glace, tellement glissans, que, pour y passer, les paysans étoient obligés de se coucher ventre à terre, et de marcher sur leurs mains.

La traversée d'une grande forêt exposa Acerbi et ses compagnons à des dangers de plus d'un genre. Les loups, qui y sont très-nombreux, n'attaquent guère un homme, mais ils en veulent à son cheval. Quelquefois, quand ils sont affamés, ils se réunissent plusieurs ensemble, et se jettent sur les chevaux attelés aux traîneaux. En pareil cas, si la voiture se renverse, et que le cheval effrayé s'échappe, les loups voyant le voyageur sans défense étendu par terre, se jettent sur lui et le dévorent. Acerbi faisant cette route en nombreuse compagnie, avoit moins de périls à craindre. Le bruit de plusieurs traîneaux et la voix des voyageurs mettent assez communément les loups en fuite. D'autres dangers menaçoient Acerbi et ses compagnons, tels que des ouragans terribles qui arrachent les arbres les plus forts, et dont ils virent de toutes parts des traces effrayantes; des incendies, qui se propagent avec une rapidité incroyable par le moyen des mousses et des herbes sèches, et auxquels il est difficile d'échapper. On a assigné, dans le pays, des causes chimériques à ces embrasemens redoutables, qui dévorent en un instant les bois dans un espace de plusieurs milles. Les véritables causes sont l'usage de fumer dans les forêts, celui d'y allumer du feu pour se chauffer et cuire les viandes, et peut-être plus fréquemment encore la perversité de quelques riverains des forêts, qui mettent eux-mêmes le feu dans les bois appartenant à la couronne. Cette perversité s'explique par le droit très-abusif qu'ont ces riverains de s'approprier et d'emporter tout arbre que la flamme a atteint dans ces forêts royales.

Wasa a reçu son nom de l'illustre maison de Wasa: c'est la première ville qu'on trouve en entrant dans l'Ostro-Bothnie (Bothnie orientale). Cette ville, où l'on trouve plusieurs établissemens publics, prospère autant par ses agrémens qui s'accroissent de jour en jour, que par son

commerce extérieur, qui est considérable, et dont les articles sont à-peu-près les mêmes qu'à Abo. Le dernier roi y a établi un tribunal ou conseil suprême, pour le nord de la Finlande : il dispense les habitans d'aller, comme autrefois, plaider à Abo ; mais Acerbi s'est assuré que cette facilité de plaider sur les lieux même a augmenté d'un tiers le nombre des procès. L'ancien port de la ville est d'un accès difficile, on en a construit un nouveau plus praticable.

Les voyageurs poursuivirent toujours leur route dans des traîneaux mal construits, avec fort peu de relais qui se faisoient attendre des heures entières : c'est ainsi que, traversant les rivières, les bois et les bras de mer, tantôt sur la glace, tantôt sur des neiges glacées, ils arrivèrent à *la Gamba-Carleby :* c'est une ville régulièrement bâtie, située sur un golfe, et passablement commerçante, sur-tout en vaisseaux construits pour l'exportation, en tanneries, planches, beurre, suif et houblon. Un banc de sable barre son port ; les gros vaisseaux sont forcés de rester en rade. Gamba-Carleby possède quelques manufactures, et son administration est municipale.

En sortant de cette ville, Acerbi vit avec surprise l'agilité des pêcheurs, patinant ou plutôt volant sur la glace, où ils font des trous pour y jeter leurs hameçons à la profondeur d'environ vingt pieds. C'est dans ces divers passages que se trouvent souvent sur les bras de mer ce qu'on pourroit appeler des *disceptions* de glaces : elles forment les apparences les plus fantastiques, par la ressemblance qu'elles ont avec des châteaux ou autres édifices en ruines : Acerbi rapporte la cause de ce phénomène aux rochers qui souvent sont à la profondeur de quelques pieds sous l'eau. Quand le froid est de la plus grande intensité, l'eau se gèle de trois pieds et plus en épaisseur : alors la mer, moins nourrie par les fleuves et les rivières, arrêtés par la gelée dans leur cours, diminue en volume : la glace, en perdant son équilibre et son premier niveau, se déprime de quelques pieds ; les rochers ne pouvant plus soutenir

ne si pesante surface, la glace alors éclate en mille mor-
eaux de masses et de formes différentes : il y a beaucoup
e danger à traverser de nuit la glace dans ces endroits.

Brahestad est une petite ville qui n'offre pas beaucoup
l'intérêt ; cependant, malgré la vase dont son port est
ellement rempli, qu'il ne peut y entrer que des navires à
lemi-charge, elle fait un commerce des mêmes objets que
es villes précédentes : elle y ajoute d'assez forts articles en
errures et en poisson.

Uléaborg, située au 65e degré de latitude-nord, est une
ville d'une bien plus grande importance. Sa population
'élève à près de 4,000 ames. Ses exportations, ses importa-
ions sont les mêmes que celles d'Abo. Son port est mau-
vais, et sa rade se remplit de sable et de gravier. Uléaborg
a des eaux minérales qui attirent quelques valétudinaires
du pays, mais où l'on voit peu d'étrangers. Le sol des en-
virons est sablonneux. L'argile, la marne, la glaise, y sont
rares. On y trouve une ocre ou terre ferrugineuse, avec la-
quelle, sans aucun secours étranger, les paysans forgent
autant de fer et d'acier que leurs besoins en exigent. Dans
tout ce canton règne un froid excessif, qui ne peut pas
s'expliquer uniquement par la latitude, et qu'Acerbi attribue
en grande partie aux forêts et aux déserts des environs,
qui conservent de grands amas de glaces, même en été.
Aussi compte-t-on à Uléaborg deux mois d'hiver de plus
qu'à Stockholm, et un tiers de printemps de moins.

Acerbi trouva dans cette ville l'occasion de s'instruire
sur plusieurs objets relatifs à l'histoire naturelle de la La-
ponie ; il fut secondé par M. Julien, pharmacien de la
ville par état, et littérateur et physicien par goût. Les
usages de la société, à Uléaborg, ressemblent à ceux de la
capitale ; on y a le même goût pour les jeux, pour les
grands repas, pour tout ce qui tient à la représentation :
les étrangers y sont bien accueillis. Une coutume particu-
lière à cette ville, et assez bizarre, c'est que lorsque les
dames, jeunes ou vieilles, veulent vous donner des preuves
du plaisir qu'elles ont trouvé en votre compagnie, elles

vous donnent à l'improviste un petit coup de leur main sur le dos. Plus la main se fait sentir fortement, plus la déclaration de la dame est en votre faveur.

La nourriture est à grand marché à Uléaborg, mais il y règne beaucoup de préjugés sur la nature des alimens. Les cervelles et les foies d'animaux y sont en horreur, et les oiseaux les plus délicats n'y sont pas prisés. Comme l'indifférence des habitans laisse cette espèce de gibier en paix, la chasse en est très-facile. Acerbi et ses compagnons s'y livrèrent pendant leur séjour à Uléaborg, et ils s'amusèrent sur-tout de celle du coq de bruyère, dont le volume, dans ce pays, égale celui du dindon, et qui n'est pas indifférent aux habitans, comme le sont les petits oiseaux.

M. Skiœldebrand jouoit du violon comme Acerbi de la clarinette; s'étant réunis à deux amateurs du pays, dont l'un jouoit du violoncelle et l'autre de l'alto, ils donnèrent à Uléaborg un concert à quatre parties, qui étoit chose toute neuve pour ses habitans. Ils observèrent que la musique exerce la plus grande puissance chez les Finlandais. Lorsqu'ils jouèrent le *runal*, pièce de la plus ancienne mélodie finlandaise, et appropriée à l'instrument national appelé *harpus*, tous les yeux fondirent en larmes. Les Finlandais, dit Acerbi, ont le sentiment inné de la musique et de la poésie, mais quoique ces deux arts aient tant de relation entr'eux, ce peuple n'a pas fait les mêmes progrès dans la musique que dans la poésie, sans doute à cause de l'imperfection du harpus, qui n'est qu'une grossière imitation de l'ancienne cythare des Grecs. Cet instrument n'a que cinq cordes, comme si les Finlandais n'avoient pas pensé à lui donner plus de cordes qu'ils n'ont de doigts à la main. Toute l'étendue de leur musique est renfermée dans cinq notes, et avec ces cinq notes ils jouent, dansent et récitent leur poésie. Acerbi a donné dans un appendix qui fait partie de l'atlas de son Voyage, quelques échantillons de cette musique nationale. On peut y voir la nature de cette ancienne mélodie appelée *runa* :

omme l'air particulier qui en porte aussi le nom, elle a
n caractère qu'on ne retrouve dans aucune autre es-
èce de musique.

Pendant l'hiver, les Finlandais s'occupent de la pêche
t de la chasse. La pêche se fait, soit à l'hameçon, en for-
nant, comme on l'a vu, des trous dans la glace ; soit avec
es filets qu'on passe de l'une de ces ouvertures à l'autre,
t qu'on ne retire qu'avec beaucoup de difficulté. Une au-
re manière de pêcher très-singulière consiste, lorsqu'on
observé un poisson sous la glace, de frapper perpendi-
ulairement avec un maillet sur la glace, à l'endroit où
on a apperçu le poisson, de manière à casser la glace. Le
oisson, étourdi du coup qui lui a été communiqué par
eau, s'élève en peu de secondes à la surface, où le pê-
heur le saisit avec un instrument préparé à cet effet.

La chasse dont les Finlandais s'occupent le plus, est
elle de l'ours et du phoque, ou veau marin. La première
le ces deux chasses exige tout à-la-fois, dans l'agresseur,
ne grande présence d'esprit et beaucoup de courage ; et
l faut avouer, dit Acerbi, que les Finlandais déploient ces
ualités au plus haut degré. Ce n'est que depuis peu de
emps qu'ils emploient l'arme à feu pour cette chasse ; en-
ore un grand nombre d'entr'eux, qui trouvent cet instru-
nent trop cher, répugnent d'ailleurs à exposer leur vie à
incertitude d'une arme qui, dans ces climats, fait souvent
ong feu à cause de l'humidité. L'arme favorite d'un Fin-
andais est une lance de fer fixée à un bâton, et traversée
ar une tige du même métal, pour empêcher l'arme de
énétrer trop avant dans le corps de l'animal, ou de le
raverser entièrement ; car, dans ces deux cas, l'animal
ourroit tomber sur le chasseur et l'étouffer ; au contraire,
a tige de fer tient droit l'animal blessé, et donne la faci-
ité de le renverser sur le dos. C'est dans le moment où
'ours étend ses griffes pour déchirer le chasseur, que celui-
i lui perce le cœur avec sa lance ; mais ce qui paroîtra
ort extraordinaire, c'est que l'ours se sentant blessé, au
ieu de chercher avec ses pattes à arracher la lance, la

tient ferme, et l'enfonce ainsi plus profondément dans l'endroit blessé.

La chasse aux phoques se fait dans les hautes mers sur de foibles nacelles, entre des îles flottantes de glace sur lesquelles les Finlandais se glissent avec adresse pour tirer sur les phoques lorsque ces animaux se reposent sur les glaçons. Les dangers que les chasseurs ont à braver dans cette chasse, sont de divers genres et presque incroyables.

Entre les usages particuliers aux Finlandais, et dont le détail auroit été trop étendu, Acerbi s'est borné à ce qui concerne leurs mariages et leurs bains. Dans la recherche de la jeune fille pour laquelle le jeune Finlandais se sent du penchant, c'est une vieille femme qui est chargée de la déclaration d'amour et des présens qui l'accompagnent; si les présens sont reçus, leur demande est accordée. Le refus qu'on en fait n'est pas toujours une déclaration décisive d'une rupture absolue. Ce qui la constate irrévocablement, c'est lorsque la jeune fille, au lieu de remettre à la vieille les présens de la main à la main, ôte la ceinture qui serre son vêtement, et la laisse tomber entre son sein et sa chemise, jusqu'à terre. Le jour de la déclaration, un paysan des environs, ayant le titre d'orateur, improvise des vers relatifs à la circonstance ou à quelqu'événement fortuit. Mais la cérémonie la plus curieuse est celle qui a lieu le lendemain du mariage. Tous les convives étant assemblés comme la veille, le nouveau marié déclare s'il a trouvé ou non dans son épouse la faveur qu'il avoit droit d'espérer qu'elle lui réservoit. Si la déclaration est pour l'affirmative, l'orateur célèbre, ou en prose ou en vers, le bonheur des nouveaux époux, et vide une coupe à leur santé. Si la déclaration, au contraire, est pour la négative, l'orateur prend également un vase, mais percé dans le fond. Pendant qu'il boit, la liqueur s'échappe, et fait ainsi allusion à l'imparfaite félicité de l'époux. L'orateur fait ensuite quelques remarques peu flatteuses pour la mariée, et la frappe vigoureusement avec les vêtemens que l'époux

enoit à dessein, en disant : *Femme, sois féconde, et ne manque pas de produire des héritiers à ton époux.*

La manière de prendre les bains, chez les Finlandais, n'est pas moins extraordinaire que leurs usages relatifs à l'union conjugale. La plupart des paysans ont un local particulier destiné au bain ; ce n'est qu'une petite chambre dans le fond de laquelle sont amoncelées de petites pierres : on les chauffe jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges ; alors on y jette une certaine quantité d'eau, dont l'évaporation forme un nuage épais. Pour contenir un plus grand nombre de personnes, la chambre est coupée par une espèce de soupente. Comme l'eau réduite en vapeurs s'élève à la plus haute atmosphère, cette soupente est communément la partie la plus échauffée. Les hommes et les femmes sont indistinctement mêlés dans ces sortes d'étuves, et tous sont nus. Qu'un étranger entrant à l'improviste dans la chambre de bain, y introduise le jour, les femmes n'en sont pas plus alarmées. Pendant tout le temps que les Finlandais restent dans le bain, ils ne cessent de se frapper toutes les parties du corps avec de jeunes branches de bouleau ; en dix minutes ils deviennent tellement rouges, qu'ils offrent un spectacle effrayant. Il est difficile de concevoir comment ils peuvent passer quelquefois une heure entière dans une chambre échauffée au 70e ou 75e degré du thermomètre de Celsius. On conçoit encore moins qu'ils puissent impunément sortir de l'étuve tout nus, converser ainsi avec ceux qui les abordent, et se rouler même dans les neiges lorsque le froid est à 20 et même 30 degrés au-dessous de zéro. L'avantage de ces bains, pour les Finlandais, est de rétablir leurs forces autant et plus promptement qu'elles ne le feroient par le repos et le sommeil. La vapeur amollit tellement les pores, que les hommes se rasent sans savon avec les plus mauvais rasoirs.

Acerbi a consacré un chapitre entier de son Voyage à donner une idée de la poésie finlandaise. Les détails où il entre à ce sujet ne sont pas susceptibles d'être extraits. Je me bornerai à observer que dans les temps les plus reculés,

les Finlandais ont cultivé la poésie runique, qui a pris ce nom du mot goth *runoot*, par lequel on désignoit un vers composé de huit trochoès ou syllabes longues et courtes, qui doivent commencer par la même lettre ou syllabe. Acerbi en donne un exemple tiré d'un poëme imprimé pour la seconde fois en 1550. On a inutilement fait la recherche de poésies runiques antérieures à cette époque: on n'en connoît point d'une date plus récente que la réformation de Luther. Aujourd'hui des paysans finlandais, sans la moindre teinture des lettres, composent des vers runiques sur une matière à leur portée, avec une facilité comparable à celle des improvisateurs italiens. Tout événement public ou particulier est célébré par l'inprovisateur finlandais. Pour réciter ses vers, il se place, assisté d'un aide, au milieu d'un cercle d'auditeurs; et cet aide répète chaque vers de manière à laisser à l'improvisateur le temps de préparer le vers suivant. Acerbi observe que les Finlandaises ont un talent particulier pour les chansons runiques, et il fait l'éloge d'une ode ou élégie composée par une paysanne sur l'absence de son amant.

Quelque difficulté qu'on fît envisager à Acerbi et à M. Skiœldebrand, dans le projet de pénétrer jusqu'au cap-nord dans la saison de l'été, ils persistèrent à l'entreprendre; et ils engagèrent dans leur expédition M. Julin, bon naturaliste, et M. Castrein, ministre à Kemis, homme très-instruit et fort versé sur-tout dans la botanique. L'adjonction de ce dernier, qui se trouvoit alors dans sa paroisse, ne s'opéra que par correspondance. Ces voyageurs firent des provisions de bouche pour vingt jours, et y ajoutèrent un fusil à deux coups; deux cartes du pays, un compas qui marquoit l'heure, une boîte pour contenir des insectes, du camphre et du soufre pour conserver les oiseaux et les peaux, du tabac et de l'eau-de-vie pour faire des présens aux Lapons. En quittant Uléaborg, ils reçurent de tous les habitans les témoignages les plus touchans de sensibilité.

Le seul incident remarquable dans leur route de cette ville

à Kemi, fut le spectacle d'une danse finlandaise en plein champ, dirigée par un ménestrier aveugle. Pour les femmes comme pour les hommes, elle ne consistoit qu'en des sauts et des cabrioles rustiques, où les deux sexes déployoient toute leur force avec une attention aussi scrupuleuse que si quelque salaire eût été le prix de cet exercice. Arrivés à Kemi, les voyageurs logèrent chez M. Castrein, leur nouvel adjoint, qui ne démentit point l'idée avantageuse qu'on leur en avoit donnée à Uléaborg. A titre de premier ministre de cette paroisse, il surveilloit une étendue de pays d'environ neuf cents milles carrés. Outre sa femme et ses enfans, il soutenoit onze frères et sœurs.

Les environs de Kemi, comparés à ceux d'Uléaborg, parurent à Acerbi le jardin d'Eden. La rivière sur laquelle ce village est situé, offre une navigation qui n'est pas sans danger. Elle abonde en saumons, et la pêche en est si lucrative, qu'elle forme un des principaux revenus du ministre. L'église du lieu, bâtie en pierres, surmontée d'une coupole, avec trois principales entrées, décorées de colonnes d'ordre dorique, qui lui donnent l'apparence d'un temple grec, a été construite sur des dessins faits par l'académie de Stockholm. Placée dans ces régions sauvages, au milieu d'une forêt de sapins, elle forme un spectacle vraiment pittoresque, mais qui contraste singulièrement avec les misérables huttes éparses à l'entour : elle doit avoir coûté une somme immense, comparée au peu de ressources du pauvre peuple de l'endroit, qu'on auroit pu dispenser des frais d'un édifice si dispendieux.

Près de ce temple fastueux étoit la cabane d'un habitant, le plus indigent, à la vérité, du lieu, qui n'avoit ni chevaux, ni vaches, ni par conséquent de beurre et de lait. Acerbi eut le cœur brisé de voir la femme de cet habitant faire du pain qui contenoit tant de paille et si peu de farine, que pour lier la pâte, elle étoit obligée de se servir d'un moule de bois, tels que ceux qu'on emploie pour faire les fromages.

De Kemi, les voyageurs se mirent en route pour *Tor-*

nea. Cette ville sortit de son obscurité pour le centre et le midi de l'Europe, d'abord par le voyage de *Regnard*, puis par celui de *La Mottraye*, mais beaucoup plus encore par la résidence qu'y fit *Maupertuis*, avec d'autres académiciens, pour déterminer la figure de la terre. Ce savant, qui n'y arriva que le 30 décembre, époque où la ville offroit véritablement un aspect affreux, en fait une peinture effrayante. Acerbi, qui la vit en été, affoiblit dans son récit les tristes impressions que celui de Maupertuis a dû faire. La population de Tornea est au plus de six cents ames. Les marchands habitent le midi de la ville, qu'ils ont embellie autant qu'il étoit possible : ils y ont formé une promenade publique, plantée de quelques arbres ; ils y ont même créé des jardins. La tristesse des longues nuits de l'hiver, où les neiges tombent sans cesse, ou sans cesse sont prêtes à tomber, ne permettent presque jamais de voir le soleil, même à midi, pendant quelques minutes qu'il paroît alors sur l'horizon. Mais la privation de la vue de cet astre en hiver, est compensée en quelque sorte par sa présence presque continuelle pendant l'été, où on le voit avec surprise luire à minuit. On oublie les 40 degrés de froid de l'hiver, qui fait geler la liqueur des thermomètres à l'esprit-de-vin, lorsqu'on voit cette liqueur monter à 27 degrés dans la belle saison.

Acerbi a donné la liste chronologique des principaux voyageurs qui se sont rendus à Tornea, sur-tout pour y voir ce phénomène. A leur tête, en 1681, est Regnard. La liste est terminée en 1799, par Acerbi et ses compagnons de voyage. Immédiatement avant eux, en 1796, sont le duc de Chartres actuel, et M. Monjoie, sous les noms de Muller et Froberg. Tous ces voyageurs ont inscrit leur nom sur un livre déposé à cet effet dans l'église, et plusieurs ont mis à la suite de cette inscription des notices sur leur personne, avec quelques vers. Acerbi a pris la peine de copier les unes et les autres.

Le nombre des voyageurs qui se proposoient d'accompagner Acerbi au Cap-Nord, fut grossi à Tornea par le

jeune docteur *Deutsch*, fort versé dans la connoissance de l'histoire naturelle. Acerbi fait l'énumération de ces voyageurs, avec l'indication de leurs divers emplois dans les savantes excursions qu'ils se proposoient de faire.

Du bas Tornea au haut Tornea, l'on ne trouve aucun changement dans la nature du pays, ni dans le caractère physique et moral des habitans. Le chemin est bien entretenu, l'on trouve des chevaux sur toutes les routes. Cet agrément cesse lorsqu'on quitte le haut Tornea, où l'on fait en quelque sorte les adieux au monde civilisé. Plus de chevaux, plus de chemin frayé, plus de logis pour les voyageurs, excepté une sorte de caravanserai établi pour l'usage des marchands de Tornea qui se rendent l'hiver à des foires dans des distances très-éloignées.

En quittant le haut Tornea, les voyageurs eurent le malheur de perdre M. Castrein, que des motifs très-plausibles obligèrent de retourner dans le sein de sa famille : cette perte étoit l'avant-coureur de plusieurs autres qui se succédèrent.

Toute communication par terre se trouvant désormais fermée dans un pays où il n'y avoit ni routes, ni chevaux, ni aucune voiture quelconque, et où l'on ne trouveroit pas même dans un espace de 500 milles un simple sentier, il fallut se décider à faire le voyage par eau. Les cataractes sont si multipliées sur la rivière, et présentent tant d'obstacles et de dangers, que pour les surmonter, il falloit toute l'adresse et la présence d'esprit, tout le sang-froid et le courage des *Lapons finlandais*, conducteurs des canots. Acerbi surnomme ainsi ces conducteurs, parce que cette partie de la Finlande est considérée comme appartenant à la Laponie, quoiqu'elle forme véritablement ce qu'on appelle la *Westro-Bothnie*. Tandis qu'ils luttoient contre la violence des cataractes, les voyageurs étoient obligés de descendre à terre et de suivre un petit sentier pratiqué sur le bord de la rivière, car la traversée du bois étoit absolument impraticable, soit par les branches d'arbres et la mousse qui s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds, soit par la nature

du sol, qui est très-marécageux. Dans cette route, également fatigante et dangereuse, les voyageurs apperçurent la montagne de Kittis, fameuse pour avoir été le point où Maupertuis termina ses opérations trigonométriques. Outre les dangers que faisoient courir aux voyageurs la violence du courant et la multitude des cataractes, ils commencèrent à sentir l'incommodité d'une espèce de moucherons particuliers à ces contrées, et qui dans la suite leur devint plus insupportable encore. Ils arrivèrent enfin à *Keagis*, où commence la Laponie proprement dite, quoiqu'il se trouve encore au-delà quelques familles finlandaises : ils y furent bien accueillis par l'inspecteur des fonderies, qui avoit formé en ce lieu une espèce de colonie, ouvert une nouvelle branche de commerce, et amélioré la Laponie par le produit de ses mines. Il s'étoit ménagé à lui-même, mais à très-grands frais, une existence agréable, en convertissant en prairies quelques terres du voisinage, et en y plantant des peupliers d'Italie. Cet homme industrieux procura aux voyageurs tous les plaisirs dont une contrée si sauvage pouvoit être susceptible. Ils y virent avec surprise danser la danse de l'ours, où celui qui l'exécute au son d'une musique grossière, tient continuellement son corps, au milieu des danses et des cabrioles, dans une posture horizontale, semblable à celle de l'ours ou de tout autre animal qui marche à quatre pattes. Cette danse est si fatigante, qu'il est difficile au danseur, quelque robuste qu'il soit, de pouvoir la soutenir pendant trois ou quatre minutes sans être inondé de sueur. Comme beaucoup d'autres exercices auxquels se livrent les naturels du pays, celui-là a le bon effet de fortifier singulièrement les muscles des danseurs, et de leur donner ainsi la force nécessaire pour remonter les cataractes. Parmi plusieurs jeunes filles assez jolies, que la curiosité attira autour des voyageurs, ils en distinguèrent une qui, à beaucoup d'agrémens dans la figure, réunissoit une telle force dans les bras, qu'à la lutte elle auroit mis chacun d'eux hors de combat. Par des raisons qui leur étoient

particulières, MM. *Julin*, *Castrein* et *Dantus*, M. *Belotti*, bon naturaliste, et qui, compatriote d'Acerbi, avoit été d'origine son compagnon de voyage, renoncèrent à pousser plus loin leurs excursions. Le colonel Skiœldebrand et son domestique restèrent seuls fidèles à Acerbi. C'est donc avec eux seuls qu'il s'avança dans la Laponie, vers le Cap-Nord.

Tout le pays qu'avoit parcouru jusqu'alors Acerbi, à partir de la Finlande proprement dite, n'étoit point encore la Laponie, quoi qu'en aient pu dire les précédens voyageurs, et Maupertuis lui-même, qui ayant à peine atteint dans le cours de son expédition les confins de la Laponie, a néanmoins donné à sa relation le titre de *Voyage au fond de la Laponie :* ce pays étoit, comme on l'a vu, la *Westro-Bothnie*. La Laponie proprement dite ne commence qu'à *Pallajovenso*, établissement de quatre ou cinq familles de Finlandais, qui forment une petite colonie. Les marchands de Tornea y ont établi un pied-à-terre, consistant en une seule chambre, où ils se reposent quand ils vont aux foires. Les habitans de ce lieu sont à l'aise; leurs habitations sont décentes et propres, bien différentes en cela de la demeure des autres habitans de ces contrées. La rivière de *Pallojoki*, sur laquelle Acerbi naviguoit pour s'avancer dans le pays, lui offroit, ainsi qu'aux conducteurs de son canot, des difficultés qu'il n'avoit pas encore éprouvées. Outre les longs circuits de cette rivière, ses eaux, à défaut de pluie, étoient si basses, qu'il falloit sans cesse mettre pied à terre et remorquer le canot. Un changement de scène subit vint distraire le voyageur de toutes ses fatigues. Le paysage offroit pour perspective un sol uni, avec quelques monticules entièrement couverts de l'espèce de mousse qui sert de nourriture aux rennes. Dans la partie plate du terrein, le tapis de cette mousse formoit des compartimens qui lui donnoient l'apparence d'une mosaïque ou d'une broderie, la mousse offrant un aspect blanchâtre entremêlé de vert. Toute autre production végétale languissoit

près de celle-là, qui sembloit destinée par la nature à des races d'hommes et d'animaux entièrement différentes de celles qui existent en Europe.

Ce fut dans un lieu appelé *Lappajervi*, que pour la première fois Acerbi trouva de véritables Lapons : c'étoient deux pêcheurs qui s'étoient enduit la figure avec du goudron, et qui, pour se préserver des cousins, avoient la tête, les épaules, le corps, couverts d'un vêtement de laine. Leur malpropreté, leur maigreur, leur laideur même, étoient les symptômes de leur pauvreté. L'arrivée d'Acerbi, de ses compagnons, de ses bateliers, fut signalée par des myriades de cousins qu'ils traînoient après eux, et qu'ils ajoutèrent à celles qui tourmentoient déjà ces misérables pêcheurs. Il leur fut impossible à eux-mêmes de goûter aucun repos, malgré les feux allumés et la fumée qu'ils se procuroient en faisant brûler des broussailles et des herbages secs. A chaque instant ils étoient forcés de se baigner, pour ainsi dire, dans cette fumée, ou de sauter par-dessus la flamme pour se débarrasser de ces terribles insectes. Dans la visite qu'ils firent aux familles de ces deux pêcheurs, ils virent par-tout des feux allumés. Les cochons, les vaches, avoient les leurs : il y en avoit non-seulement dans l'intérieur des maisons, mais en dehors, près de la porte. Ces maisons laponaises ne sont pas aussi grandes que celles des Finlandais. La porte de celle où l'on donna aux voyageurs l'hospitalité, n'avoit que quatre pieds de haut : ils y passèrent la nuit dans une petite chambre enfumée, où ils trouvèrent des peaux de rennes étendues sur des feuilles de bouleau dont le plancher étoit jonché.

Les voyageurs reçurent dans ce lieu des renseignemens très-décourageans sur la possibilité de continuer leur route jusqu'à *Kanto-Keino*, qui n'en est néanmoins éloigné que de soixante-dix milles. Il falloit remonter ou descendre plusieurs rivières, se hasarder au milieu de plusieurs marais, et renoncer à l'espérance de trouver aucune habitation et de rencontrer aucune créature humaine; mais

on leur laissa cependant entrevoir que le lac de *Pollojervi* pourroit leur offrir quelques pêcheurs lapons qui les guideroient dans ces sauvages contrées. Sur la foi de cette indication, ils remontèrent, avec des difficultés incroyables, la rivière de Pollojervi, qui tire sa source du lac de ce nom. Ils en furent dédommagés par leur séjour dans la petite île de *Kintasovi*, située sur ce lac. Ils s'y établirent pendant trois jours sous leur tente, dont ils jonchèrent l'intérieur de feuilles de bouleau entremêlées de mousse, qui répandoient un parfum délicieux. Les pêcheurs lapons, dit Acerbi, s'étonnoient de la splendeur d'un pareil établissement; et, pour la première fois, ils eurent, par ce très-foible échantillon, une idée du faste d'une nation policée. La nouveauté des fleurs dont l'île étoit parée, le ramage des oiseaux qui peuploient les bois, la pêche des plus beaux poissons, la chasse du gibier de plusieurs espèces, les plaisirs du bain à l'ombre des berceaux, firent de cette île, pour les voyageurs, un séjour enchanteur dans ces lointaines contrées; ils ne furent pas même troublés dans ces jouissances par les insectes, emportés loin de l'île par un vent violent qui rafraîchit tellement l'atmosphère, que le thermomètre de Celsius, qui quelque temps auparavant marquoit à midi vingt-neuf degrés, étoit descendu dans l'île à sept.

Ce fut de ce lieu que les voyageurs dépêchèrent un des pêcheurs lapons pour découvrir des Lapons voyageurs qui pussent les aider à traverser les montagnes à l'aide de leurs rennes, et qui leur indiquassent les passages par lesquels ils pourroient suivre leur route : cet exprès avoit plein pouvoir de traiter avec eux aux conditions les plus convenables. Après plusieurs jours d'une attente pénible, il revint leur dire qu'il étoit parvenu jusqu'à la demeure de deux familles lapones, qui l'avoient conduit au bord d'un ruisseau, où il les avoit laissées attendant les voyageurs qu'il leur avoit annoncés : ceux-ci eurent la satisfaction de les y trouver.

La troupe étoit composée de six hommes et d'une jeune

fille : ces Lapons étoient presque tous d'une petite taille. Leurs traits les plus caractéristiques étoient un menton pointu, les joues plates, de la proéminence dans les pommettes. Des six hommes, quatre avoient les cheveux noirs, ce qui fit présumer à Acerbi que cette couleur prévaloit parmi les Lapons, et les distinguoit des Finlandais, parmi lesquels, pendant tout le temps qu'il avoit vécu parmi eux, il n'en avoit pas remarqué un seul qui eût des cheveux de cette couleur. Leur personne, ainsi que leur habillement, étoient d'une malpropreté dont il est difficile de se faire une idée, et ils exhaloient une odeur insupportable. La jeune fille, qui n'étoit rien moins que jolie, paroissoit avoir dix-huit à dix-neuf ans ; elle étoit d'une complexion assez robuste, ses cheveux étoient châtains : elle paroissoit plus propre que les hommes, et avoit quelque chose de cette décence qui fait le plus bel ornement du sexe ; on le remarquoit particulièrement à sa manière de refuser la boisson qu'on lui offroit, particulièrement l'eau-de-vie, pour laquelle néanmoins elle avoit autant de goût qu'en avoient les hommes.

Ce fut là que les voyageurs se séparèrent de ces bons Finlandais qui les avoient servis avec tant de zèle. Les témoignages de regrets, d'attendrissement, furent réciproques. Malgré le caractère flegmatique des Lapons, ils ne restèrent point insensibles à cette scène, et elle ne put que leur donner une idée avantageuse du caractère des voyageurs auxquels ils alloient désormais servir de guides. Ces bonnes dispositions de leur part furent entretenues par de fréquentes distributions d'eau-de-vie qu'on leur fit ; mais les voyageurs ne tardèrent pas à s'appercevoir qu'ils n'avoient plus affaire à des Finlandais, toujours sobres autant que robustes, hardis et actifs. La troupe des Lapons et des voyageurs formoit une petite caravane qui mit six heures à faire dix milles, parce que les Lapons se reposoient à chaque instant, et que quand l'un d'eux tomboit, tous se jetoient à terre et ne se relevoient qu'à force de supplications. C'est ainsi qu'on parvint à un lac où l'on

trouva deux canots construits par des Lapons, et tellement délabrés, que ce ne fut pas sans beaucoup de risques qu'on en fit usage pour traverser le lac. L'avidité avec laquelle un des Lapons arracha et dévora une plante qui végétoit avec vigueur sur les bords du lac, engagea Acerbi à examiner cette plante : c'étoit une angélique de la plus belle venue, dont il trouva la saveur si agréable, qu'il en devint aussi avide que les Lapons même. L'angélique acquiert toute son excellence dans ces contrées australes : c'est le meilleur anti-scorbutique connu. Acerbi paroît convaincu que c'est à cette plante qu'il dut la bonne santé dont il ne cessa de jouir pendant tout le temps qu'il séjourna dans ce pays. Skiœldebrand, qui négligea d'en faire usage, éprouva souvent des douleurs d'estomac accompagnées d'indigestion.

Toujours tourmentés par les cousins et fatigués par la plus accablante chaleur, les voyageurs remontèrent une rivière dont les cataractes n'étoient pas comparables à celles que leur avoient fait franchir avec tant d'adresse les Finlandais. La gaucherie, la stupidité des Lapons forcèrent Acerbi et ses compagnons de faire une partie de la route à pied, le long de la rivière. Le plaisir de la chasse, où ils furent singulièrement aidés par un chien appartenant aux Lapons, et mille fois plus intelligent que ses maîtres, allégea un peu les souffrances de la route, et l'on arriva enfin à *Kanto-Keino*. Là, les voyageurs congédièrent leurs guides : mais avant de s'acquitter avec eux, ils mirent en usage, à différentes fois, le pouvoir de l'argent et de l'eau-de-vie, pour déterminer ces hommes à proférer quelques notes, afin de parvenir à se former une idée de leur musique : tout ce qu'ils purent en tirer n'étoit que des hurlemens affreux, sans aucune espèce de mélodie ni d'harmonie. Acerbi a noté ces sons, qui n'ont ni tons ni mesures : on les trouve dans l'appendice, mais beaucoup plus courts que dans le chant original, qui n'offroit qu'une répétition continue des mêmes notes.

L'intelligence des Lapons pour la poésie ne surpasse

point leurs moyens en musique. Les mots qu'ils crioient, plutôt qu'ils ne les exprimoient, n'étoient qu'une monotone et imbécille répétition des mêmes idées, sur lesquelles ils ne cessoient de revenir d'une manière insupportable.

Kanto-Keino n'est composé que de quatre familles et d'un prêtre qui dessert l'église. Acerbi vit avec surprise un homme qui se qualifioit maître d'école du lieu; c'est que ce Lapon ayant passé quelque temps en Norwège, en avoit appris la langue, et servoit d'interprète au curé, en transmettant aux paroissiens ses sermons en langue lapone. Acerbi ne fut pas moins étonné de la fertilité des environs de ce lieu, dans un climat hyperboréen. Outre de belles prairies, il s'y trouve des terres labourables qui fournissent aux habitans autant d'orge et de seigle qu'ils peuvent en consommer pendant six mois, et qui leur en fourniroient toute l'année s'ils ne préféroient pas les produits éventuels de la chasse et de la pêche, aux produits plus certains de l'agriculture. Les diverses chasses, néanmoins, sont très-pénibles, et celle du renne sauvage l'est à un tel point, qu'il n'y a qu'un Lapon qui puisse s'y livrer. Les rennes, avec quelques ruches et quelques moutons, forment toute la propriété des Lapons. Ceux d'entr'eux qui sont sédentaires ne composent guère que douze feux : tous les autres sont errans.

Dans la route que suivirent les voyageurs pour gagner de Kanto-Keino le Cap-Nord, ils rencontrèrent une superbe cataracte, où la régularité que l'art auroit mise en disposant les degrés de parois d'un temple, la nature, ici, l'avoit employée d'une manière bien plus imposante dans l'arrangement des rochers sur lesquels couloit l'onde écumeuse. Ce magnifique ouvrage des siècles contrastoit singulièrement avec une petite église élevée par la main des hommes, qui s'offrit le lendemain aux regards des voyageurs. On eût dit qu'elle avoit été construite par des pygmées. La porte étoit haute d'à-peu-près trois pieds, et le toit élevé d'environ six pieds : enfin le vestibule, la nef,

le chœur, n'avoient que vingt-trois pieds de long sur douze de large.

Après avoir essuyé des fatigues de toute nature, dont la relation donne le détail, les voyageurs arrivèrent au village d'*Alten*, situé sur la rivière de ce nom. Là, on leur déclara que la route jusqu'au Cap-Nord, de deux cent quarante milles encore, étoit impraticable en été, parce que le pays qui forme une péninsule, est une chaîne continue de montagnes entrecoupées de lacs qui intercepteroient leur marche à chaque pas. Ils se déterminèrent donc à faire cette route par eau, et parvinrent enfin au Cap-Nord, le dernier terme de leur pénible voyage.

Le Cap-Nord, situé à l'extrémité de la Laponie, sur la mer Glaciale, est un roc dont le front et les flancs énormes se projettent au loin dans la mer. Toujours battu par les flots, il en est continuellement miné. Chaque année son antique caducité se prononce davantage. Les progrès, dit Acerbi, en sont frappans, et ce grand *arc-boutant* du globe se détruit sans un seul témoin de sa longue et continuelle décadence. Là, tout est solitaire, tout est lugubre, tout est stérile. Nulle forêt sur la cime des monts qui forment ce cap; nulle verdure sur la grisâtre aspérité des lacs dont ces monts sont composés; nul oiseau terrestre dont le vol brise la monotonie de l'air; nulle voix que le sifflement des vents, que les mugissemens de la mer. Un océan immensurable, un ciel sans horizon, un soleil sans repos, des nuits sans réveil, l'infécondité, le silence, voilà le Cap-Nord. C'est par cette énergique peinture d'une si imposante scène, qu'Acerbi termine la relation de son Voyage à travers la Laponie jusqu'à cette extrémité de l'Europe sur les confins de la mer Glaciale. Son retour à Alten par une autre route, offre encore quelques incidens qui ne sont pas dénués d'intérêt. Il a légèrement glissé sur ceux de son retour à Tornea, parce qu'il avoit fondu, dans la narration de son Voyage dans la Finlande en cette ville, les observations les plus remarquables.

Acerbi a consacré le troisième volume de son Voyage

au Cap-Nord à une description de la Laponie ; c'est le résultat des renseignemens qu'il avoit pris, des remarques qu'il avoit faites en traversant cette sauvage contrée. En voici le très-rapide apperçu.

Après quelques réflexions sur les écrivains qui ont décrit la Laponie, et particulièrement sur le missionnaire *Canut Leems*, Acerbi recherche l'origine des Lapons, et se livre à un examen très-curieux de leur langue. A ces intéressantes notions, il fait succéder la peinture de l'habillement de ce peuple chez les deux sexes, la description de leurs logemens, la manière dont ils préparent leurs lits, les précautions qu'ils prennent contre les cousins, les diverses substances qui entrent dans leur nourriture, et la façon dont ils les préparent ; enfin, les diverses pièces de leur ameublement, qui se réduit, comme on peut le croire, à fort peu de chose.

S'occupant ensuite de la température de la Laponie, Acerbi fait observer quelques circonstances relatives, soit au solstice d'hiver, temps où le soleil ne s'élève jamais au-dessus de l'horizon ; soit au solstice d'été, temps où jamais cet astre ne se couche.

L'histoire naturelle de la Laponie le conduit d'abord à des détails très-intéressans sur l'animal le plus utile aux Lapons, sur les rennes apprivoisés ou sauvages, sur la manière de traiter les premiers, de les enharnacher, de les atteler à des traîneaux, d'où il passe à la forme de ces voitures et à l'usage qu'on en fait.

Du tableau des Lapons errans et de leur migration, Acerbi rapproche la description des quadrupèdes de la Laponie, des oiseaux propres à ce pays, des amphibies, des poissons, des diverses pêches, des insectes et des animaux testacés de la Laponie, des plantes et des minéraux qui s'y trouvent.

L'industrie extrêmement bornée des Lapons n'a fourni à Acerbi qu'un chapitre très-court sur les manufactures qui sont en activité chez eux : il a pu s'étendre davantage sur quelques usages particuliers à ce peuple. Il circonstan-

cie, par exemple, la manière dont les Lapons font la cour aux jeunes personnes qu'ils ont l'intention d'épouser. Il détaille les cérémonies de leurs mariages et les divertissemens auxquels ils se livrent dans les temps d'oisiveté ; les maladies auxquelles les Lapons sont sujets, et dont il fait l'énumération, le ramènent aux cérémonies de leurs funérailles.

Dans l'exposé que fait Acerbi de la religion des Lapons, il indique les divinités qu'ils adoroient avant l'introduction du christianisme dans leur pays, et le genre de sacrifices que plusieurs d'entr'eux offrent encore à ces divinités. Le chapitre des superstitions, déjà traité par les précédens voyageurs, fournit à Acerbi des observations sur l'art de la magie usité chez les Lapons, sur leur fameux tambour *runique*, leurs mouches *ganiques*, leur *joingen* ou chanson. Il termine ce tableau par des traits remarquables de l'attachement que les Lapons conservent en tout temps pour leur pays.

Le 3e volume renferme encore quelques observations relatives au climat et à l'histoire naturelle de la Laponie, et deux calendriers de la Faune et de la Flore d'*Utjasky*. Le journal circonstancié de son Voyage de Stockholm à Uleaborg, et de cette ville au Cap-Nord avec son retour, a été uniquement rédigé pour servir de routier aux voyageurs qui s'engageroient, comme lui, dans ce pénible voyage.

Lettres sur la Suède et ses rapports actuels, écrites à l'occasion du Voyage d'Acerbi, par François *Rihs* : (en allemand) *Briefe über Schweden, und Schwedens neueste Verhaelnisse*, etc.... Halle, Gebauer, 1804, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites sur le manuscrit d'un savant Suédois. Ce savant reproche à Acerbi des erreurs de noms dans la désignation de certains personnages de la Suède ; cela n'est pas bien important : ce qui le seroit davantage, ce seroit d'avoir, suivant ce critique, porté des

jugemens hasardés sur ces personnages, sur Gustave III et son successeur; ce seroit d'avoir, à tort, donné une idée désavantageuse de l'état des sciences et des arts en Suède; mais le préjugé national ne peut-il pas faire voir à un savant Suédois les objets autrement que ne les voit un philosophe italien? Gustave III et son successeur, qui sont des princes accomplis aux yeux des Suédois, sont-ils tels aux regards d'un étranger impartial? Depuis le célèbre Linnée, a-t-on vu beaucoup de bons ouvrages suédois franchir les limites de la Suède? Le critique n'attaque point ce qu'Acerbi a écrit sur la Laponie; ne seroit-ce point parce que des Lapons intéressent moins la vanité nationale que la capitale de la Suède et ses souverains?

Un reproche plus grave que M. Rihs fait à Acerbi, c'est d'avoir presque toujours copié, pour l'histoire naturelle de la Laponie et pour les mœurs des Lapons, le missionnaire *Leem*, sans jamais le citer. Acerbi paroît avoir encouru le même reproche, relativement à la partie de sa relation qui embrasse la Finlande. On assure que tout ce qu'il a écrit sur l'histoire naturelle de cette contrée, est extrait des ouvrages de *Gald*, qu'il ne cite point. On ajoute qu'il en est de même quant à la partie historique concernant aussi la Finlande, pour laquelle il a recueilli beaucoup de lumières dans ses entretiens avec l'évêque d'Abo, M. *Portanh*, qu'il ne nomme même pas.

Ces divers reproches, en supposant qu'ils soient fondés, peuvent déprécier le mérite de l'écrivain voyageur, mais n'affoiblissent pas celui du Voyage même, dont l'auteur a toujours puisé dans de bonnes sources.

Il seroit difficile peut-être de défendre Acerbi contre les réclamations faites par le colonel *Skiœldebrand*, dans plusieurs journaux, sur la liberté que, suivant lui, Acerbi a prise de s'approprier, pour en enrichir son Voyage, une partie des dessins que ce colonel lui avoit fait faire de plusieurs sites.

VOYAGE pittoresque de la Scandinavie, avec

25 planches. Londres, Nicol et With, 1802, in-4°.

L'éditeur de ce Voyage a conçu le plan de donner des vues accompagnées de descriptions, de tous les pays compris sous le nom de Scandinavie, c'est-à-dire, de la Suède, de la Finlande, de la Laponie, &c. On doit y joindre des observations sur le caractère du pays en général, sur celui de chaque scène en particulier : on y trouve aussi les divers costumes et les monumens de peinture, de sculpture et d'architecture. Le premier cahier présente vingt-quatre vues de la Laponie, les premières de cette contrée qui aient été levées : elles sont gravées au bistre (1).

VOYAGE dans une partie de la Suède, sous le rapport de l'Histoire naturelle, par F. *Wheler* et J. *Mohr :* (en allemand) *Natur Historische Reise durch einen Theil Schwedens.* Gottingue, Dieterich, in-8°.

---

(1) Elles sont destinées à former l'Atlas du Voyage de Scandinavie.

FIN DU TOME PREMIER.

